

LA
DOCTRINE
CHRÉTIENNE

BT21
A2

234

1020042437

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2.34



ABRÉGÉ DE L'EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS

Imprimatur :

Turonibus, die 26 septembris 1901.

J. SELLIER,
Vic. gén.

CAPILLA ALFONSINA
ACERVO GENERAL
117207

COURS D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

ABRÉGÉ DE L'EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

PAR

UN PROFESSEUR DE SÉMINAIRE

COURS ÉLÉMENTAIRE

PARIS
PROCURE GÉNÉRALE
DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
RUE OUDINOT, 27
1901

Tous droits réservés.

37921

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

BT21
A2

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS

AVANT-PROPOS

Nous avons publié, il y a quelques années, les trois volumes de l'*Exposition de la Doctrine chrétienne*. Il nous a paru utile d'extraire de ce *Cours moyen* un abrégé, qui pût devenir un manuel d'instruction religieuse tant pour les Noviciats et les Scolasticats des Congrégations enseignantes que pour les classes supérieures des Cours primaires et secondaires modernes. C'est à ce but que répond le *Cours élémentaire*.

On y trouvera, réunie en un seul volume, et sous la même forme claire, précise et méthodique, toute la substance du *Cours moyen*. Grâce aux explications et aux développements qui doivent toujours accompagner un manuel, et que l'étudiant recevra de la part du catéchiste, cet exposé succinct est assez complet pour lui donner cette science de la religion qui, selon le mot de saint Paul, *l'attachera fortement aux vérités de la foi, afin de pouvoir exposer la saine doctrine et confondre ses contradicteurs*.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ©
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



ABRÉGÉ DE L'EXPOSITION

DE LA

DOCTRINE CHRÉTIENNE

(COURS ÉLÉMENTAIRE)

PRÉLIMINAIRES

1. Du chrétien.

1. Qu'est-ce qu'un chrétien?

Un chrétien est celui qui, par la grâce de Dieu, étant baptisé, croit et professe la doctrine de Jésus-Christ.

2. Que veut dire le mot *chrétien?*

Le mot *chrétien* veut dire disciple de Jésus-Christ.

3. Pourquoi dites-vous *par la grâce de Dieu?*

Parce que la dignité de chrétien est un don surnaturel, que Dieu accorde par pure libéralité, sans que personne y ait aucun droit.

4. Pourquoi dites-vous *étant baptisé?*

Parce que c'est le baptême qui confère à l'homme la dignité de chrétien.

5. Quels sont les titres glorieux du chrétien?

Le chrétien digne de ce nom est : 1° le fils adoptif de Dieu le Père; 2° le frère et le cohéritier du Fils; 3° le temple vivant du Saint-Esprit.

6. Quelles obligations nous impose notre dignité de chrétien?

La dignité de chrétien nous oblige envers Dieu et envers nous-mêmes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

7. A quoi le chrétien est-il obligé envers Dieu ?

Le chrétien doit : 1° Aimer Dieu le Père d'un amour filial et observer ses commandements;

2° Croire à la doctrine de Dieu le Fils et imiter ses vertus;

3° Respecter en son âme la présence du Saint-Esprit et correspondre à ses inspirations.

8. A quoi le chrétien est-il obligé envers lui-même?

A se dépouiller du vieil homme et à se revêtir de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ.

9. Quel est le signe du chrétien?

C'est le signe de la croix.

10. Pourquoi le signe de la croix est-il le signe du chrétien?

Parce qu'il rappelle au chrétien sa dignité, ses titres et ses devoirs.

11. Quelle est la vertu du signe de la croix?

Le signe de la croix a la vertu de chasser le démon, de dissiper ou d'affaiblir les tentations, et d'attirer les bénédictions de Dieu.

12. Dans quels sentiments faut-il faire le signe de la croix?

Dans de grands sentiments de foi, de reconnaissance et d'amour.

13. Le chrétien doit-il faire souvent le signe de la croix?

Il convient de le faire le matin en se levant, le soir en se couchant, avant et après les repas, au commencement et à la fin des principales actions, dans les périls et les tentations.

2. De la doctrine chrétienne.

Révélation divine.

14. Qu'est-ce que la doctrine chrétienne?

C'est la doctrine que Jésus-Christ nous a enseignée.

15. La doctrine chrétienne est-elle divine?

La doctrine chrétienne est divine, puisque Jésus-Christ, son auteur, est le Fils de Dieu.

16. Que renferme la doctrine chrétienne?

Elle renferme toute la révélation divine.

17. Qu'est-ce que la révélation divine?

C'est une manifestation extraordinaire que Dieu a faite aux hommes de ce qu'ils doivent connaître, croire et pratiquer.

18. La révélation divine a-t-elle effectivement eu lieu?

Le fait de la révélation est consigné dans les Livres saints, attesté par la croyance de tous les temps, et démontré par les preuves les plus certaines.

19. Devons-nous croire à ce que Dieu a révélé?

Oui, dès lors que Dieu a parlé, nous devons croire à sa parole, qui est la vérité même.

20. Combien de périodes distingue-t-on dans la révélation?

Trois périodes :

1° La révélation *primitive*, qui promet le Rédempteur aux patriarches;

2° La révélation *mosaïque*, qui le prépare par les figures et l'annonce par les prophéties;

3° La révélation *évangélique*, qui le donne au monde, avec ses exemples et sa doctrine.

Sources de la doctrine chrétienne.

21. Où est contenue la révélation?

Dans l'Écriture sainte et la Tradition.

22. Qu'est-ce que l'Écriture sainte?

L'*Écriture sainte* est la parole de Dieu écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit.

23. Comment appelle-t-on ordinairement l'Écriture sainte?

La *Bible*, c'est-à-dire le Livre par excellence.

24. Comment se divise l'Écriture sainte?

En deux parties principales : l'Ancien et le Nouveau Testament.

25. Pourquoi l'Écriture sainte est-elle appelée *Testament*?

La sainte Écriture est appelée *Testament* parce qu'elle est l'*alliance* de Dieu avec les hommes, alliance qui n'a été valide que par la mort du Testateur.

26. Combien de livres renferme l'Écriture sainte?

L'Écriture sainte renferme soixante et douze livres, dont quarante-cinq pour l'Ancien Testament et vingt-sept pour le Nouveau.

27. Qu'est-ce que l'Ancien Testament?

L'*Ancien Testament* est l'alliance que Dieu fit avec les Israélites, et qui dura jusqu'à Jésus-Christ.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

28. Comment peut-on diviser les livres de l'Ancien Testament?

Les livres de l'Ancien Testament peuvent se diviser en trois classes : les livres *historiques*, les livres *moraux* ou *sapientiaux*, et les livres *prophétiques*.

29. Quels sont les livres historiques de l'Ancien Testament?

Les livres historiques sont : les cinq livres de Moïse ou *Pentateuque*, savoir : la *Genèse*, l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres* et le *Deutéronome*; le livre de *Josué*; le livre des *Juges*; le livre de *Ruth*; les quatre livres des *Rois*; les deux livres des *Paralipomènes*; les deux livres d'*Esdras*; les livres de *Tobie*, de *Judith*, d'*Esther* et de *Job*; les deux livres des *Machabées*.

30. Quels sont les livres moraux ou sapientiaux de l'Ancien Testament?

Les livres sapientiaux sont : les *Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, le *Cantique des cantiques*, la *Sagesse* et l'*Ecclésiastique*.

31. Quels sont les livres prophétiques de l'Ancien Testament?

Les livres prophétiques sont ceux des quatre grands prophètes : *Isaïe*, *Jérémie* (y compris *Baruch*), *Ézéchiel* et *Daniel*; et ceux des douze petits prophètes : *Osée*, *Joël*, *Amos*, *Abdias*, *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habacuc*, *Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie* et *Malachie*.

32. Qu'est-ce que le Nouveau Testament?

Le *Nouveau Testament* est l'alliance que Dieu a faite par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son Fils, avec tout le genre humain, et qui doit durer jusqu'à la fin des siècles.

33. Comment peut-on diviser les livres du Nouveau Testament?

Les livres du Nouveau Testament peuvent se diviser, comme ceux de l'Ancien, en livres *historiques*, en livres *moraux* et en livres *prophétiques*.

34. Quels sont les livres historiques du Nouveau Testament?

Ce sont : les quatre *Évangiles*, écrits par saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, et les *Actes des Apôtres*, écrits par saint Luc.

35. Quels sont les livres moraux du Nouveau Testament?

Ce sont les *Épîtres* des Apôtres. On en compte quatorze de saint Paul, une de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean et une de saint Jude.

36. Quels sont les livres prophétiques du Nouveau Testament?

Ils se réduisent à l'*Apocalypse* de saint Jean.

37. Que faut-il pour qu'un livre doive être regardé comme livre saint?

Il faut que l'Église l'ait reconnu comme *inspiré* et l'ait inscrit au Canon ou catalogue des Livres sacrés.

38. Comment savons-nous que les Livres saints ont été écrits sous l'inspiration de Dieu?

Nous le savons par l'enseignement de l'Église, dont l'autorité est infaillible.

39. La raison peut-elle prouver l'autorité historique des Livres saints?

Elle la prouve, avec bien plus de force encore qu'elle ne peut le faire pour un livre historique quelconque, en démontrant leur *authenticité*, leur *intégrité* et leur *véracité*.

D'où il faut conclure : 1° qu'on ne peut révoquer en doute la certitude historique des Livres saints; 2° que, puisque ces livres attestent, par le récit d'un grand nombre de miracles et de prophéties, le fait de la révélation divine, ce fait s'impose à notre croyance.

40. L'Écriture sainte est-elle l'unique source de la doctrine chrétienne?

Non, il y a une autre source, qui est la Tradition.

41. Qu'est-ce que la Tradition?

La *Tradition* est la parole de Dieu non écrite dans la Bible, mais transmise de vive voix par les Apôtres, et parvenue comme de main en main jusqu'à nous.

42. Où sont contenus les enseignements de la Tradition?

Dans les décrets des conciles, dans les actes du saint-siège, dans les livres liturgiques, dans les œuvres de l'art chrétien, dans les écrits des Pères et des Docteurs de l'Église.

43. La Tradition a-t-elle la même autorité que l'Écriture sainte?

Elle a la même autorité, parce qu'elle est également la parole de Dieu.

44. A qui appartient-il d'interpréter la sainte Écriture et la Tradition?

A l'autorité infaillible de l'Église, gardienne de la vérité révélée.

45. Quelles sont les erreurs contre la révélation?

Ce sont : 1° le rationalisme, le déisme, le naturalisme et tous les faux systèmes qui rejettent la possibilité et l'existence de la révélation; 2° le protestantisme et toutes les hérésies qui attaquent quelqu'une des vérités révélées.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

46. Quel est le principe de ces erreurs?

C'est la révolte criminelle de la raison contre l'enseignement divin; révolte qu'on essaye de justifier par le prétendu droit de *libre examen*, c'est-à-dire le droit de tout soumettre à son propre jugement.

Excellence de la doctrine chrétienne.

47. La doctrine chrétienne, ou science de la religion, l'emporte-t-elle sur toutes les autres sciences?

Oui, car elle est la science la plus certaine, la plus belle, la plus consolante, la plus nécessaire, la plus facile.

48. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus certaine?

Parce qu'elle a pour fondement la parole de Dieu, qui est la vérité même.

49. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus belle?

Parce qu'elle a pour objet ce qu'il y a de plus digne de notre admiration : Dieu et ses perfections infinies, l'œuvre merveilleuse de notre rédemption, l'âme humaine et ses destinées glorieuses.

50. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus consolante?

Parce qu'elle est la seule qui apporte un remède efficace au mal moral, c'est-à-dire au péché, et qui donne à l'homme la force et la résignation dans les épreuves.

51. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus nécessaire?

Parce qu'elle nous instruit de nos futures destinées et de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

52. Pourquoi la science de la religion est-elle la plus facile?

Parce que l'Église la présente dans des formules claires, brèves et précises, dont la grâce de Dieu donne l'intelligence aux âmes de bonne volonté.

Étude de la doctrine chrétienne.

53. Y a-t-il obligation d'étudier la doctrine chrétienne?

Dieu en fait un précepte formel.

54. L'ignorance religieuse est-elle un grand mal?

L'ignorance religieuse est un très grand mal : elle est la cause d'un nombre infini de désordres et de maux, tant pour les individus que pour les sociétés, et elle conduit à la damnation éternelle.

55. A quel âge faut-il commencer l'étude de la doctrine chrétienne?

Dès l'enfance; car : 1° les enfants, dès qu'ils ont l'âge de raison, sont tenus de connaître, d'aimer et de servir Dieu; 2° leur âme simple et candide s'ouvre comme naturellement aux enseignements de la religion; 3° les impressions et les habitudes du premier âge s'effacent difficilement pendant la vie.

56. Quelles dispositions faut-il apporter à l'étude de la doctrine chrétienne?

L'amour de la sagesse, l'humilité de l'esprit, la pureté du cœur, la fidélité et la prière.

57. Quel est le mode populaire d'enseignement de la doctrine chrétienne?

C'est le catéchisme.

58. Qu'est-ce que le catéchisme?

C'est une instruction familière par demandes et par réponses sur la doctrine chrétienne.

Division de la doctrine chrétienne.

59. Comment peut-on diviser la doctrine chrétienne?

En trois parties : le dogme, la morale et le culte.

60. Que comprend le dogme?

Le dogme comprend les vérités que nous devons croire. Ces vérités sont contenues en abrégé dans le Symbole des Apôtres.

61. Que comprend la morale?

La morale comprend les œuvres que nous devons pratiquer. Ces œuvres sont prescrites dans les Commandements de Dieu et de l'Église.

62. Que comprend le culte?

Le culte comprend les moyens que Jésus-Christ nous donne pour honorer Dieu et nous sanctifier. Ces moyens sont : la prière, les sacrements, le saint sacrifice de la messe, canaux ordinaires de la grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

PREMIÈRE PARTIE

DOGME OU VÉRITÉS A CROIRE

INTRODUCTION

Le Symbole.

1. Qu'est-ce que le Symbole, dans le langage chrétien?

Le *Symbole* est la formule abrégée de la doctrine chrétienne.

2. Que signifie le mot *symbole*?

Le mot *symbole* veut dire assemblage, signe.

3. Pourquoi le Symbole est-il ainsi appelé?

1° Parce qu'il est un assemblage, une collection de vérités à croire, appelées *articles*; 2° parce qu'il est le signe, la marque distinctive du chrétien, le mot de passe du soldat de Jésus-Christ.

4. Y a-t-il plusieurs Symboles?

Oui, il y a quatre Symboles : le Symbole des Apôtres, celui de Nicée, celui de Constantinople et celui dit de saint Athanase.

5. Quel est le Symbole le plus usité?

Le Symbole des Apôtres, ainsi nommé parce qu'il nous vient des Apôtres eux-mêmes, qui l'ont composé avant de se séparer pour aller prêcher l'Évangile.

6. Pourquoi les Apôtres composèrent-ils le Symbole?

1° Pour donner aux chrétiens un résumé facile de la doctrine de Jésus-Christ; 2° parce que tous les chrétiens devant avoir la même foi, il convenait qu'ils eussent la même formule pour l'exprimer.

7. Les autres Symboles expriment-ils la même doctrine que celui des Apôtres?

C'est la même doctrine, mais plus développée dans quelques articles, afin de prémunir les fidèles contre de nouvelles hérésies ou de fausses interprétations.

8. Combien y a-t-il d'articles dans le Symbole des Apôtres?

Il y en a douze, qui sont les suivants :

1° Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre;

2° Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur;

3° Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie;

4° A souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli;

5° Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts;

6° Est monté aux cieux; est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant;

7° D'où il viendra juger les vivants et les morts.

8° Je crois au Saint-Esprit;

9° La sainte Église catholique, la communion des saints;

10° La rémission des péchés;

11° La résurrection de la chair;

12° La vie éternelle.

9. Combien de sortes de vérités comprend le Symbole?

Deux sortes : des vérités de l'ordre *naturel* et des vérités de l'ordre *surnaturel*.

10. Qu'entend-on par vérités de l'ordre naturel?

Celles que la raison humaine cultivée peut découvrir et démontrer. Par exemple : l'existence de Dieu, sa providence, l'immortalité de l'âme, la récompense du bien et le châtiment du mal dans une vie future.

11. Qu'entend-on par vérités de l'ordre surnaturel?

Celles dont l'existence ne peut être connue que par la révélation. Par exemple : la sainte Trinité, l'Incarnation du Fils de Dieu, la Rédemption des hommes par sa mort sur la croix, etc.

12. Comment peut-on grouper les douze articles du Symbole?

En trois sections : la première, comprenant le premier article, traite du Père et de l'œuvre de la Création; la seconde, renfermée dans les six articles suivants, traite du Fils et du mystère de la Rédemption; la troisième, formée des cinq derniers articles, traite du Saint-Esprit et de l'œuvre de la Sanctification.

13. Quels sont les devoirs du chrétien par rapport au Symbole?

Le chrétien doit : 1° savoir le Symbole et le réciter fréquemment; 2° le réciter avec une foi vive aux vérités qu'il exprime, et dans un esprit de prière; 3° professer extérieurement les vérités qu'il contient, quand les circonstances l'exigent.

SECTION I

DE DIEU LE PÈRE ET DE LA CRÉATION

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

CHAPITRE I

DE DIEU

1. Existence de Dieu.

1. Quelle est la première vérité qu'enseigne le Symbole?

C'est l'existence de Dieu.

2. Qu'est-ce que Dieu?

Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, Créateur du ciel et de la terre, et souverain Maître de toutes choses.

3. Que veulent dire ces mots : *Je crois en Dieu?*

Ils veulent dire : 1° je crois qu'il y a un Dieu, principe et fin de toutes choses; 2° je crois à Dieu, c'est-à-dire à tout ce qu'il a révélé; 3° je me confie avec amour à sa protection, parce qu'il est la bonté même.

4. Comment savons-nous que Dieu existe?

Nous le savons par la *révélation* et par la *raison*.

5. Comment le savons-nous par la révélation?

Dieu nous a appris lui-même son existence dans les révélations qu'il a faites aux hommes, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ.

6. Comment le savons-nous par la raison?

A la vue des choses créées, la raison peut s'élever à la connaissance certaine d'un seul Dieu véritable.

Preuves de l'existence de Dieu.

7. D'où la raison tire-t-elle les principales preuves de l'existence de Dieu?

Elle les tire : 1° de l'existence du monde; 2° du mouvement constaté dans l'univers; 3° de l'ordre qui y règne; 4° de l'existence de la loi morale; 5° du consentement universel de tous les peuples.

8. Comment l'existence du monde prouve-t-elle l'existence de Dieu?

L'univers, n'ayant pas toujours existé, n'a pu se donner l'existence à lui-même. Donc il a un auteur. Cet auteur qui ne peut tenir l'être que de lui-même, c'est Dieu.

9. Comment le mouvement prouve-t-il l'existence de Dieu?

Tout corps qui se meut sans avoir en soi le principe de son mouvement a un moteur. Or l'expérience constate que la matière, inerte de sa nature, est en mouvement. Donc elle a un moteur. Ce moteur initial, universel, c'est Dieu.

10. Comment l'ordre qui règne dans l'univers prouve-t-il l'existence de Dieu?

Il suffit de considérer la simplicité, la permanence et l'harmonie des lois qui régissent l'univers, pour reconnaître l'intervention d'un être intelligent, sage et puissant. Cet être, c'est Dieu.

11. Comment la loi morale prouve-t-elle l'existence de Dieu?

Tous les hommes se sentent enchaînés par la loi morale, qui leur prescrit certaines choses et leur en défend d'autres. Or on ne peut expliquer ce phénomène intime sans admettre l'existence d'un législateur universel et suprême, témoin secret et juge inévitable de leurs actes. Ce législateur de la conscience humaine, ce témoin, ce juge, c'est Dieu.

12. Comment le consentement universel des peuples prouve-t-il l'existence de Dieu?

Les peuples ont toujours et partout reconnu une divinité à laquelle il faut rendre un culte. Une telle croyance ne peut s'expliquer par aucune cause d'erreur, et en particulier par les passions, dont elle est l'épouvantail. Elle est donc fondée sur la raison et elle atteste la réalité de son objet, c'est-à-dire l'existence de Dieu.

13. Quelle conclusion devons-nous tirer de ces preuves de l'existence de Dieu?

Nous devons tirer cette conclusion qu'on n'explique rien sans Dieu, et qu'avec Dieu on explique tout, puisqu'il est la cause première de toutes choses.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

14. Qui sont ceux qui nient l'existence de Dieu?

Ce sont les athées.

15. Quelle est la cause ordinaire de l'athéisme?

Quand il n'est pas affecté, l'athéisme a pour cause la perversion de l'esprit jointe le plus souvent à la perversion du cœur.

16. Que faut-il donc penser des prétendus savants qui nient l'existence de Dieu?

Que ce sont des insensés qui marchent dans les ténèbres, des têtes vides de la véritable science.

2. Nature et attributs de Dieu.

17. Qu'entend-on par nature ou essence d'un être?

Par *nature* ou *essence* d'un être, on entend ce par quoi il est ce qu'il est, ce sans quoi il ne serait pas.

18. Pouvons-nous connaître la nature de Dieu telle qu'elle est en elle-même?

Dans la vie présente nous ne voyons pas Dieu et nous ne le connaissons que par les créatures. Au ciel même, nous ne pourrons pas le connaître d'une manière complète, car il est infini dans son essence et dans ses perfections, et notre intelligence est toujours limitée.

19. Qu'appelle-t-on attributs de Dieu?

Les *attributs* de Dieu sont les perfections que nous lui *attribuons* comme lui étant propres; on les appelle aussi pour cette raison *propriétés divines*.

20. Comment peut-on diviser les attributs de Dieu?

On peut les diviser en attributs absolus et attributs relatifs.

21. Qu'est-ce qu'on entend par attributs absolus?

Les *attributs absolus* sont les perfections que nous attribuons à Dieu considéré en lui-même.

22. Quels sont les principaux attributs absolus?

L'infinité, l'unité, la simplicité, l'indépendance, l'immutabilité, l'éternité, l'intelligence, la volonté.

23. Qu'entend-on par l'infinité de Dieu?

On entend qu'il n'est pas limité dans sa nature ni dans ses perfections.

24. Qu'entend-on par l'unité de Dieu?

On entend qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

25. Qu'entend-on par la simplicité ou spiritualité de Dieu?

Que Dieu est non seulement incorporel, mais qu'il n'y a en lui aucune espèce de composition.

26. Pourquoi la sainte Écriture représente-t-elle Dieu comme un vénérable vieillard ayant des bras, des yeux, des oreilles?

Elle le représente comme un vieillard, pour marquer son éternité; avec des bras, des yeux, des oreilles, pour indiquer qu'il peut tout, qu'il voit tout et entend tout.

27. Qu'est-ce qu'on entend par l'indépendance de Dieu?

Qu'il se suffit à lui-même et n'a besoin de personne, puisqu'il est l'Être existant par soi, infini et parfait.

28. Qu'est-ce qu'on entend par l'immutabilité de Dieu?

Que Dieu n'est sujet à aucun changement.

29. Qu'est-ce qu'on entend par l'éternité de Dieu?

Que Dieu n'a ni commencement ni fin, et qu'il n'y a pas de succession dans son existence.

30. Qu'est-ce qu'on entend par attributs relatifs?

Les *attributs relatifs* sont les perfections que nous attribuons à Dieu considéré dans les relations que les créatures ont avec lui.

31. Quels sont les principaux attributs relatifs?

La sainteté, la justice, la véracité, la miséricorde, l'omniprésence, la sagesse, la bonté, la toute-puissance.

32. Qu'est-ce que la sainteté de Dieu?

L'attribut qui lui fait aimer infiniment le bien et haïr infiniment le mal.

33. Qu'est-ce que la justice de Dieu?

L'attribut en vertu duquel Dieu récompense les bons et punit les méchants.

34. Qu'est-ce que la véracité de Dieu?

L'attribut qui fait que Dieu, ne pouvant ni se tromper ni nous tromper, est un témoin digne de la foi la plus absolue.

35. Qu'est-ce que la miséricorde de Dieu?

C'est l'attribut qui lui fait prendre en pitié nos misères et accorder généreusement le pardon au repentir.

36. Qu'est-ce que l'omniprésence de Dieu?

L'omniprésence est l'attribut par lequel Dieu est partout.

37. Qu'est-ce que la sagesse de Dieu?

C'est l'attribut en vertu duquel Dieu se propose toujours des fins dignes de lui, et prend les meilleurs moyens pour les réaliser.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

38. Qu'est-ce que la bonté de Dieu?

C'est l'attribut qui porte Dieu à faire du bien à ses créatures, et qui nous le fait appeler ordinairement le *bon Dieu*.

39. Qu'est-ce qu'on entend par la toute-puissance de Dieu?

L'attribut par lequel Dieu peut faire tout ce qui est possible.

40. Par quoi se manifestent surtout la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu?

Par la Création et par la Providence.

3. La Providence.

41. Qu'est-ce que la Providence?

La *Providence* est le soin que Dieu prend de ses créatures.

42. La sainte Écriture parle-t-elle souvent de la Providence?

Il est peu de vérités dont l'Écriture témoigne davantage que de l'amour avec lequel Dieu veille sur ses créatures.

43. Quels sont les actes que suppose la Providence?

Deux actes: l'un, qui consiste à *prévoir*, à disposer d'avance l'ordre ou le plan de la création; l'autre, qui consiste à *pourvoir* les créatures des moyens nécessaires pour atteindre leur fin.

44. La providence de Dieu s'étend-elle à tout?

Elle s'étend à tout: aux petites choses comme aux grandes, au brin d'herbe et au vermisseau comme à l'homme et à l'ange. Elle s'exerce dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce.

45. Quels effets doit produire en nous la croyance en la Providence?

Cette croyance est pleine de douceur et de consolation; car, au milieu des peines et des inquiétudes de la vie, nous savons que nous sommes entre les mains d'un Père qui nous aime et que nous pouvons invoquer.

46. Quelle doit être notre conduite à l'égard de la Providence?

Nous devons: 1° adorer humblement les desseins de Dieu sur nous; 2° nous confier en sa Providence, tant pour les besoins de l'âme que pour ceux du corps; 3° accepter avec soumission les maux inévitables de cette vie.

47. Qu'objecte-t-on contre la Providence?

L'existence du *mal*: soit le *mal physique*, ou le mal de la souffrance, soit le *mal moral*, qui est le péché et ses suites.

48. Que disent ceux qui objectent le mal contre la Providence?

Ils disent que si un Dieu gouverne le monde avec puissance, sagesse et bonté, on ne s'explique pas qu'il y ait dans le monde tant de calamités, de souffrances, d'injustices et de crimes.

49. Cette objection est-elle fondée?

Non, comme il est aisé de s'en convaincre en considérant: 1° que notre science est extrêmement bornée, et que c'est une témérité souveraine de vouloir juger les desseins de Dieu; 2° que Dieu n'est pas l'auteur du mal, et que du mal il tire le bien; 3° que la vie présente n'est qu'un temps d'épreuve, et qu'il y a une autre vie où le crime sera puni et la vertu récompensée.

50. Pourquoi Dieu n'est-il pas l'auteur du mal?

Parce que Dieu, étant absolument bon, ne peut être la cause que du bien. Le mal a sa racine dans l'imperfection essentielle de la créature ou dans la malice des êtres libres.

51. Pourquoi Dieu permet-il le mal?

Dieu permet le mal, soit physique, soit moral, parce que sa sagesse le fait tourner au bien.

52. Comment Dieu fait-il tourner au bien le mal physique?

Du mal physique, Dieu fait: une expiation du péché, un remède contre le vice, une épreuve pour la vertu, et par suite une source de mérites.

53. Comment Dieu fait-il tourner au bien le péché lui-même?

1° En tolérant les méchants, Dieu fournit aux justes l'occasion de pratiquer d'héroïques vertus; 2° en pardonnant aux pécheurs contrits, il manifeste sa clémence; 3° en punissant les pécheurs impénitents, il fait éclater son éternelle justice.

CHAPITRE II

DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

1. Le mystère en général.

1. Qu'est-ce qu'un mystère?

Un *mystère*, en général, est une vérité qu'il est impossible naturellement de comprendre et de démontrer.

2. Le mystère existe-t-il?

L'existence du mystère est incontestable; car, toute intelligence créée étant essentiellement imparfaite, il y a nécessairement des limites qu'elle ne peut franchir, et par suite des vérités inconnues et incompréhensibles.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

38. Qu'est-ce que la bonté de Dieu?

C'est l'attribut qui porte Dieu à faire du bien à ses créatures, et qui nous le fait appeler ordinairement le *bon Dieu*.

39. Qu'est-ce qu'on entend par la toute-puissance de Dieu?

L'attribut par lequel Dieu peut faire tout ce qui est possible.

40. Par quoi se manifestent surtout la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu?

Par la Création et par la Providence.

3. La Providence.

41. Qu'est-ce que la Providence?

La *Providence* est le soin que Dieu prend de ses créatures.

42. La sainte Écriture parle-t-elle souvent de la Providence?

Il est peu de vérités dont l'Écriture témoigne davantage que de l'amour avec lequel Dieu veille sur ses créatures.

43. Quels sont les actes que suppose la Providence?

Deux actes: l'un, qui consiste à *prévoir*, à disposer d'avance l'ordre ou le plan de la création; l'autre, qui consiste à *pourvoir* les créatures des moyens nécessaires pour atteindre leur fin.

44. La providence de Dieu s'étend-elle à tout?

Elle s'étend à tout: aux petites choses comme aux grandes, au brin d'herbe et au vermisseau comme à l'homme et à l'ange. Elle s'exerce dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce.

45. Quels effets doit produire en nous la croyance en la Providence?

Cette croyance est pleine de douceur et de consolation; car, au milieu des peines et des inquiétudes de la vie, nous savons que nous sommes entre les mains d'un Père qui nous aime et que nous pouvons invoquer.

46. Quelle doit être notre conduite à l'égard de la Providence?

Nous devons: 1° adorer humblement les desseins de Dieu sur nous; 2° nous confier en sa Providence, tant pour les besoins de l'âme que pour ceux du corps; 3° accepter avec soumission les maux inévitables de cette vie.

47. Qu'objecte-t-on contre la Providence?

L'existence du *mal*: soit le *mal physique*, ou le mal de la souffrance, soit le *mal moral*, qui est le péché et ses suites.

48. Que disent ceux qui objectent le mal contre la Providence?

Ils disent que si un Dieu gouverne le monde avec puissance, sagesse et bonté, on ne s'explique pas qu'il y ait dans le monde tant de calamités, de souffrances, d'injustices et de crimes.

49. Cette objection est-elle fondée?

Non, comme il est aisé de s'en convaincre en considérant: 1° que notre science est extrêmement bornée, et que c'est une témérité souveraine de vouloir juger les desseins de Dieu; 2° que Dieu n'est pas l'auteur du mal, et que du mal il tire le bien; 3° que la vie présente n'est qu'un temps d'épreuve, et qu'il y a une autre vie où le crime sera puni et la vertu récompensée.

50. Pourquoi Dieu n'est-il pas l'auteur du mal?

Parce que Dieu, étant absolument bon, ne peut être la cause que du bien. Le mal a sa racine dans l'imperfection essentielle de la créature ou dans la malice des êtres libres.

51. Pourquoi Dieu permet-il le mal?

Dieu permet le mal, soit physique, soit moral, parce que sa sagesse le fait tourner au bien.

52. Comment Dieu fait-il tourner au bien le mal physique?

Du mal physique, Dieu fait: une expiation du péché, un remède contre le vice, une épreuve pour la vertu, et par suite une source de mérites.

53. Comment Dieu fait-il tourner au bien le péché lui-même?

1° En tolérant les méchants, Dieu fournit aux justes l'occasion de pratiquer d'héroïques vertus; 2° en pardonnant aux pécheurs contrits, il manifeste sa clémence; 3° en punissant les pécheurs impénitents, il fait éclater son éternelle justice.

CHAPITRE II

DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ

1. Le mystère en général.

1. Qu'est-ce qu'un mystère?

Un *mystère*, en général, est une vérité qu'il est impossible naturellement de comprendre et de démontrer.

2. Le mystère existe-t-il?

L'existence du mystère est incontestable; car, toute intelligence créée étant essentiellement imparfaite, il y a nécessairement des limites qu'elle ne peut franchir, et par suite des vérités inconnues et incompréhensibles.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

3. La nature créée n'a-t-elle pas des secrets impénétrables?

Toute chose présente un côté mystérieux. L'homme si savant soit-il ne sait le tout de rien : l'essence des choses lui échappe. La transformation des aliments en notre propre substance, l'union de notre âme avec notre corps, la communication des idées à l'aide de la parole, sont autant de mystères pour l'intelligence de l'homme.

4. Que conclure de là?

Que si le monde, qui est fini, renferme tant d'obscurités pour notre faible intelligence, nous ne devons pas nous étonner de rencontrer le mystère dès qu'il s'agit de Dieu, qui est l'Être infini.

5. Qu'est-ce qu'un mystère de la religion?

C'est une vérité révélée de Dieu, que nous devons croire, quoique nous ne puissions ni la comprendre ni la démontrer.

6. Quels sont les principaux mystères de la religion?

Ce sont les mystères de la très sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

7. Quel est le premier et le plus grand de ces trois mystères?

C'est le mystère de la très sainte Trinité, parce qu'il constitue la vie divine, et que les deux autres le supposent.

2. Le mystère de la très sainte Trinité.

8. Qu'est-ce que le mystère de la sainte Trinité?

Le mystère de la sainte Trinité est le mystère d'un seul Dieu en trois personnes distinctes.

9. Comment connaissons-nous ce mystère?

Nous ne pouvons le connaître que par la révélation que Dieu en a faite.

10. Que veut dire le mot *trinité*?

Le mot *trinité* veut dire *trois* dans l'*unité*.

11. Quelles sont les trois personnes de la très sainte Trinité?

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

12. Chacune de ces trois personnes est-elle Dieu?

Oui, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu.

13. Les trois personnes divines sont-elles trois dieux?

Non, ce ne sont pas trois dieux, mais un seul et même Dieu.

14. Pourquoi sont-elles un seul et même Dieu?

Parce qu'elles n'ont qu'une seule et même nature, une seule et même divinité.

15. L'une de ces trois personnes est-elle plus ancienne, plus puissante, plus parfaite que les deux autres?

Non, elles sont égales en toutes choses : tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit.

16. Les trois personnes de la sainte Trinité sont-elles distinctes entre elles?

Oui : autre est la personne du Père, autre la personne du Fils, autre la personne du Saint-Esprit.

17. Comment les personnes de la sainte Trinité sont-elles distinctes l'une de l'autre?

Elles sont distinctes surtout : 1° par des propriétés personnelles ; 2° par des opérations propres à chacune d'elles.

18. Quelles sont les propriétés personnelles qui les distinguent?

Le Père est le principe des deux autres personnes, et ne procède lui-même d'aucun principe : « Le Père n'a été ni fait, ni créé, ni engendré. »

Le Fils est engendré par le Père, et n'a d'autre principe que le Père : « Le Fils procède du Père seul; il n'est ni fait, ni créé, mais il est engendré. »

Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils comme d'un seul principe : « Le Saint-Esprit n'a été ni fait, ni créé, ni engendré, mais il procède du Père et du Fils. »

19. Quelles sont les opérations propres qui les distinguent?

Ce sont la génération du Verbe et la procession du Saint-Esprit.

Éternellement, le Père engendre son Fils, qui est son Verbe, sa sagesse, l'image de sa substance.

Éternellement, le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit, qui est le terme mutuel de leur amour.

20. Les trois personnes divines sont-elles aussi distinctes par leurs opérations extérieures?

Non; les trois personnes divines concourent également dans ces opérations, bien que l'on attribue la création au Père, la rédemption au Fils, la sanctification au Saint-Esprit.

Toutefois la rédemption du monde est l'œuvre personnelle du Fils, en tant qu'il s'est incarné et qu'il est mort pour nous.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

21. Quelles personnes divines se sont manifestées visiblement?

Le Fils s'est fait homme pour nous racheter; le Saint-Esprit est apparu sous la forme d'une colombe et de langues de feu.

22. Le mystère de la sainte Trinité est-il contraire à la raison?

Il est au-dessus de la raison, mais non contraire à la raison.

23. Ce mystère est-il inintelligible?

Il est incompréhensible, mais non inintelligible; nous pouvons nous en faire, par analogie, quelque idée imparfaite.

CHAPITRE III

DE LA CRÉATION

1. Le fait de la création.

1. Qu'est-ce que la création?

La *création* est l'acte par lequel Dieu tire du néant les êtres qu'il lui plaît de produire.

2. A qui appartient le pouvoir créateur?

Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu seul, parce qu'il demande une puissance infinie. La créature, quand elle opère, ne peut se passer d'un sujet préexistant: au sculpteur, par exemple, il faut du marbre pour faire une statue.

3. Dieu est-il nécessité à créer?

Non, parce qu'étant infiniment parfait et infiniment heureux, il se suffit pleinement à lui-même et n'a pas besoin qu'il existe d'autres êtres que lui. Il est donc libre de créer ou de ne pas créer.

4. Si Dieu se détermine à créer, pour quelle raison le fait-il?

Pour manifester ses perfections par les biens que, dans sa bonté, il communique à ses créatures.

5. Comment le fait de la création de l'univers est-il attesté?

Il est attesté par l'Écriture sainte, par l'enseignement catholique, par la tradition populaire et par la raison.

2. L'œuvre de la création.

6. Que nous enseigne l'Écriture sainte au sujet de la création?

Telle qu'elle est décrite dans la Genèse, la création compte trois phases, comprenant chacune des jours ou époques d'une durée indéterminée.

7. Quelle est la première phase?

C'est celle de la création proprement dite des éléments de la matière. Elle correspond au temps qui a précédé le premier jour mosaïque.

8. Quelle est la deuxième phase?

C'est celle de la séparation des éléments confondus dans le chaos. Elle comprend les trois premiers jours.

9. Quelle fut l'œuvre propre à chacun de ces jours?

Le premier jour, Dieu sépara la lumière des ténèbres; le second jour, il créa le firmament, destiné à séparer les eaux inférieures des eaux supérieures; le troisième jour, les eaux inférieures furent séparées de la terre, qui dès lors produisit toutes sortes de plantes, ayant la vertu de se reproduire par la semence.

10. Quelle est la troisième phase?

C'est celle de l'ornementation de la terre. Elle comprend les quatrième, cinquième et sixième jours.

11. Quelle fut l'œuvre propre à chacun de ces jours?

Le quatrième jour, Dieu orna le firmament par la création des astres; le cinquième, il orna les airs et les eaux par la création des oiseaux et des poissons; le sixième, il orna la terre par la création des animaux domestiques, des reptiles et des bêtes de la terre. Ensuite, Dieu couronna son œuvre par la création de l'homme et de la femme.

12. Que fit Dieu le septième jour?

Le septième jour, Dieu se reposa de tous les ouvrages qu'il avait faits. Il bénit ce jour et le sanctifia.

13. Qui nous a fait le récit de la création?

Moïse, à qui Dieu l'a révélée.

14. Le récit de la création est-il contredit par les découvertes scientifiques?

Nullement; la géologie constate que les êtres animés ont fait leur apparition sur le globe dans l'ordre même fixé par la Genèse. En outre, les progrès de la science confirment les détails du récit de Moïse et en donnent une plus parfaite intelligence.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

3. La fin de la création.

15. Quelle est la fin dernière de la création?

C'est la gloire de Dieu. Être infiniment sage, Dieu ne peut se proposer pour fin dernière que la bonté souveraine, qui est lui-même. Comme tout vient de lui, tout doit retourner à lui.

16. Quel est donc le plan divin dans la création terrestre?

Les êtres privés de raison sont subordonnés à l'homme ; l'homme est subordonné à l'Homme-Dieu, médiateur entre l'homme et Dieu ; l'Homme-Dieu, en tant qu'homme, est subordonné à Dieu, fin dernière de toutes choses et souverain bien de l'homme.

17. Quel est le devoir de l'homme par rapport aux créatures?

Il doit : 1° ne point mettre son bonheur dans les créatures; 2° s'en servir comme de moyens pour s'élever à Dieu; 3° ne se proposer dans toutes ses actions que la gloire du Créateur.

Se servir des créatures pour connaître, aimer et servir Dieu : voilà la fin prochaine de l'homme; le posséder dans sa gloire : voilà sa fin dernière.

CHAPITRE IV

DES ANGES

1. Les anges en général.

1. Comment connaissons-nous l'existence des anges?

Nous la connaissons : 1° par l'Écriture sainte ; 2° par l'enseignement de l'Église ; 3° par la croyance de tous les peuples.

2. Le nom d'*ange* exprime-t-il la nature angélique?

Le mot *ange*, qui veut dire *messager, envoyé*, exprime la fonction, mais non la nature de l'ange.

3. Qu'est-ce que l'ange?

L'ange est un pur esprit, que Dieu a créé pour sa gloire et pour son service.

4. Pourquoi représente-t-on souvent les anges sans corps, avec des ailes et des têtes d'enfant?

On les représente : 1° sans corps, pour montrer que ce sont de purs esprits ; 2° avec des ailes, pour marquer leur agilité et leur empressement à exécuter les ordres de Dieu ; 3° avec des têtes d'enfant, pour exprimer leur innocence et leur perpétuelle jeunesse.

5. L'ange est-il plus parfait que l'homme?

Plus semblable à Dieu, l'ange est plus parfait que l'homme : 1° dans son intelligence, qui saisit la vérité sans raisonnement ; 2° dans sa volonté, qui se fixe à l'objet de son choix d'une manière irrévocable ; 3° dans sa puissance sur la matière, pouvant opérer avec la permission divine des phénomènes extraordinaires.

6. Dans quel état furent créés les anges?

Ils furent créés dans un état d'innocence, heureux de tout le bonheur qui convenait à leur nature.

7. Devaient-ils demeurer toujours dans cet état?

Non; après un temps d'épreuve, ils devaient parvenir à la béatitude, qui consiste dans la vision éternelle de l'essence divine et dans les joies ineffables dont cette vision est la source.

8. Quelle fut l'épreuve des anges?

L'épreuve des anges fut d'humilier leur raison devant la raison de Dieu et de soumettre leur volonté à sa volonté.

9. Tous les anges triomphèrent-ils de l'épreuve?

Non, l'un des chefs du monde des esprits, Lucifer, refusa d'obéir à Dieu, et une foule considérable le suivit dans sa révolte.

2. Les bons anges.

10. Quels sont les bons anges?

Les bons anges sont ceux qui triomphèrent de l'épreuve et demeurèrent fidèles à Dieu.

11. Quelle fut leur récompense?

Ce fut la béatitude céleste, c'est-à-dire le bonheur de voir et de posséder Dieu, sans crainte de jamais le perdre.

12. Quel culte les anges rendent-ils à Dieu?

Leur vie est un chant perpétuel d'adoration, de louanges et d'actions de grâces.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. Connaît-on le nombre des bons anges?

Ce nombre n'a pas été révélé; mais il est très grand, d'après ce passage de Daniel: *Un million d'anges le servaient, et mille millions assistaient devant lui.*

14. Comment les bons anges sont-ils divisés?

En trois hiérarchies, comprenant chacune trois chœurs.

15. Quels sont les neuf chœurs des anges?

Ce sont: les Séraphins, les Chérubins et les Trônes; les Dominations, les Vertus et les Puissances; les Principautés, les Archanges et les Anges.

16. Quels sont les anges nommés dans la sainte Écriture?

Il y en a trois: saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël.

17. Les anges ont-ils des rapports avec le monde?

Les anges ont des rapports incessants avec le monde. Ils prennent part au gouvernement de la nature entière; ils sont les ministres de la divine Providence.

L'ange gardien.

18. Qu'est-ce que l'ange gardien?

C'est le bon ange que Dieu donne à chaque homme pour le protéger.

19. Comment savons-nous que chacun a son ange gardien?

Nous le savons par la sainte Écriture, par l'enseignement de l'Église et par la tradition chrétienne.

20. Quels sont les bons offices des anges gardiens?

1° Ils protègent notre corps, en éloignant de nous les dangers qui nous menacent, et en nous préservant d'une foule d'accidents. 2° Ils empêchent les démons de nous nuire. 3° Ils nous suggèrent de pieuses pensées pour faire le bien et éviter le mal. 4° Ils offrent nos prières à Dieu, et unissent leurs prières aux nôtres. 5° Ils consolent dans le purgatoire les âmes qui leur ont été confiées, et lorsqu'elles ont pleinement expié leurs fautes ils les conduisent au ciel.

21. Quels sont nos devoirs envers l'ange gardien?

Nous lui devons, dit saint Bernard: 1° le respect, pour sa présence; 2° la dévotion, pour la sollicitude qu'il nous témoigne; 3° la confiance, pour la protection dont il nous entoure.

3. Les mauvais anges.

22. Qu'appelle-t-on mauvais anges, ou démons?

Ceux qui, à la suite de Lucifer, se révoltèrent contre Dieu.

23. Les anges rebelles furent-ils nombreux?

On suppose que Lucifer entraîna dans sa rébellion le tiers des anges, d'après ce passage de l'Apocalypse: *De sa queue, le dragon entraînait la troisième partie des étoiles du ciel.*

24. De quelle espèce fut le péché des anges révoltés?

Ce fut un péché d'orgueil, car ils refusèrent obéissance à Dieu et se révoltèrent contre lui.

25. Quel fut le châtiment des mauvais anges?

Ce fut: 1° l'aveuglement de l'esprit; 2° l'obstination de la volonté dans le mal; 3° l'exclusion du séjour de la gloire; 4° le tourment du feu, en enfer.

26. Les démons peuvent-ils sortir de l'enfer?

Avec la permission de Dieu ils peuvent, jusqu'au jour du dernier jugement, venir rôder dans les airs ou sur la terre, tout en portant avec eux leur supplice.

27. Comment les démons se conduisent-ils à l'égard de Dieu?

Ils le maudissent et le blasphèment, et cherchent à lui ravir l'adoration des créatures.

28. Les démons peuvent-ils exercer un pouvoir sur la nature?

Les démons, ayant conservé leurs lumières et leurs forces naturelles, peuvent exercer sur la nature un grand pouvoir, subordonné toutefois à la volonté divine.

29. Comment se manifeste ce pouvoir?

Par des prodiges extraordinaires, de faux miracles, de fausses prophéties, des apparitions, etc., comme l'attestent la sainte Écriture et l'histoire de tous les temps. — Ces prestiges diaboliques sont faciles toutefois à discerner d'avec les œuvres divines.

30. Dans quel but les démons usent-ils de ce pouvoir?

Dans le but de séduire les hommes, de se créer parmi eux des apôtres de mensonge et d'erreur, et d'opposer leur synagogue à l'Église de Jésus-Christ.

31. Quelle est l'action constante du démon sur les hommes?

Plein de haine contre Dieu et d'envie contre les hommes, le démon emploie pour leur nuire et les entraîner en enfer tous les

moyens laissés en son pouvoir : les tentations, les obsessions et les possessions.

32. Comment le démon tente-t-il les hommes?

En troublant les sens et l'imagination, et en attisant toutes les mauvaises passions du cœur.

33. Pouvons-nous vaincre le démon?

Oui, avec la grâce de Dieu, nous pouvons vaincre le démon.

34. Quels moyens devons-nous employer pour triompher du démon?

La vigilance, la prière et la mortification.

35. Pourquoi Dieu tolère-t-il les agissements diaboliques?

Dans les desseins de sa Providence, il fait servir ces agissements : 1° à éprouver les justes, dont la vertu se purifie, se fortifie et s'enrichit de mérites; 2° à punir les méchants, que leurs péchés rendent les misérables esclaves du démon en ce monde et en l'autre; 3° à tourmenter le démon lui-même, dont les victoires éphémères sont suivies de défaites qui le remplissent de honte et de confusion.

CHAPITRE V

DE L'HOMME

1. Création de l'homme.

1. Qu'est-ce que l'homme?

L'homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme.

2. Pour quelle fin Dieu a-t-il créé l'homme?

Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer, le servir, et, par ce moyen, obtenir la vie éternelle.

3. Comment Dieu créa-t-il le premier homme?

Dieu forma le corps du premier homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.

4. Quel nom fut donné au premier homme?

Le premier homme fut nommé *Adam*, nom qui signifie *terre rougeâtre*, et rappelle l'humble origine de son corps.

5. Qu'est-ce qui distingue le corps de l'homme de celui des animaux?

L'homme marche droit, le front levé au ciel, où l'appellent ses destinées ; tandis que l'animal, fait pour servir l'homme, marche la tête courbée vers la terre.

6. Qu'est-ce que l'âme de l'homme?

L'âme de l'homme est une substance spirituelle, libre et immortelle, créée pour être unie à un corps.

Elle est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu.

7. Qu'entend-on en disant que l'âme est une substance spirituelle?

En disant que l'âme humaine est une *substance spirituelle*, on entend qu'elle est une substance immatérielle, simple, douée d'intelligence et de volonté, et qu'elle peut subsister en dehors du corps.

8. Quels sont ceux qui nient la spiritualité de l'âme?

Ce sont les matérialistes, qui prétendent qu'il n'y a rien en dehors de la matière.

9. Que faut-il penser du matérialisme?

Que c'est une doctrine absurde et dégradante, que repoussent également le bon sens et la conscience.

10. Qu'entend-on en disant que l'âme humaine est libre?

L'âme humaine est *libre*, c'est-à-dire qu'elle a la faculté de choisir, de se déterminer, entre deux choses possibles, pour l'une ou pour l'autre.

11. Qu'entend-on en disant que l'âme est immortelle?

L'âme humaine est *immortelle*, c'est-à-dire qu'elle ne cessera jamais de vivre.

12. Quels sont ceux qui nient l'immortalité de l'âme?

Les athées, les matérialistes, tous ceux qui ont intérêt à ne pas se croire supérieurs aux bêtes.

13. Les philosophes dignes de ce nom ont-ils reconnu la spiritualité, la liberté et l'immortalité de l'âme?

Oui, tous. Ces vérités capitales, révélées par l'Écriture sainte, prouvées par la raison, admises par tous les peuples, n'ont été niées que par des hommes corrompus et corrupteurs.

14. Quels sont les rapports de l'âme avec le corps?

L'âme communique au corps le mouvement, la vie et le sentiment, et le corps informé par l'âme complète la nature humaine, de telle sorte que l'homme résulte de l'union de ces deux parties.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

moyens laissés en son pouvoir : les tentations, les obsessions et les possessions.

32. Comment le démon tente-t-il les hommes?

En troublant les sens et l'imagination, et en attisant toutes les mauvaises passions du cœur.

33. Pouvons-nous vaincre le démon?

Oui, avec la grâce de Dieu, nous pouvons vaincre le démon.

34. Quels moyens devons-nous employer pour triompher du démon?

La vigilance, la prière et la mortification.

35. Pourquoi Dieu tolère-t-il les agissements diaboliques?

Dans les desseins de sa Providence, il fait servir ces agissements : 1° à éprouver les justes, dont la vertu se purifie, se fortifie et s'enrichit de mérites; 2° à punir les méchants, que leurs péchés rendent les misérables esclaves du démon en ce monde et en l'autre; 3° à tourmenter le démon lui-même, dont les victoires éphémères sont suivies de défaites qui le remplissent de honte et de confusion.

CHAPITRE V

DE L'HOMME

1. Création de l'homme.

1. Qu'est-ce que l'homme?

L'homme est une créature raisonnable composée d'un corps et d'une âme.

2. Pour quelle fin Dieu a-t-il créé l'homme?

Dieu a créé l'homme pour le connaître, l'aimer, le servir, et, par ce moyen, obtenir la vie éternelle.

3. Comment Dieu créa-t-il le premier homme?

Dieu forma le corps du premier homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé.

4. Quel nom fut donné au premier homme?

Le premier homme fut nommé *Adam*, nom qui signifie *terre rougeâtre*, et rappelle l'humble origine de son corps.

5. Qu'est-ce qui distingue le corps de l'homme de celui des animaux?

L'homme marche droit, le front levé au ciel, où l'appellent ses destinées ; tandis que l'animal, fait pour servir l'homme, marche la tête courbée vers la terre.

6. Qu'est-ce que l'âme de l'homme?

L'âme de l'homme est une substance spirituelle, libre et immortelle, créée pour être unie à un corps.

Elle est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu.

7. Qu'entend-on en disant que l'âme est une substance spirituelle?

En disant que l'âme humaine est une *substance spirituelle*, on entend qu'elle est une substance immatérielle, simple, douée d'intelligence et de volonté, et qu'elle peut subsister en dehors du corps.

8. Quels sont ceux qui nient la spiritualité de l'âme?

Ce sont les matérialistes, qui prétendent qu'il n'y a rien en dehors de la matière.

9. Que faut-il penser du matérialisme?

Que c'est une doctrine absurde et dégradante, que repoussent également le bon sens et la conscience.

10. Qu'entend-on en disant que l'âme humaine est libre?

L'âme humaine est *libre*, c'est-à-dire qu'elle a la faculté de choisir, de se déterminer, entre deux choses possibles, pour l'une ou pour l'autre.

11. Qu'entend-on en disant que l'âme est immortelle?

L'âme humaine est *immortelle*, c'est-à-dire qu'elle ne cessera jamais de vivre.

12. Quels sont ceux qui nient l'immortalité de l'âme?

Les athées, les matérialistes, tous ceux qui ont intérêt à ne pas se croire supérieurs aux bêtes.

13. Les philosophes dignes de ce nom ont-ils reconnu la spiritualité, la liberté et l'immortalité de l'âme?

Oui, tous. Ces vérités capitales, révélées par l'Écriture sainte, prouvées par la raison, admises par tous les peuples, n'ont été niées que par des hommes corrompus et corrupteurs.

14. Quels sont les rapports de l'âme avec le corps?

L'âme communique au corps le mouvement, la vie et le sentiment, et le corps informé par l'âme complète la nature humaine, de telle sorte que l'homme résulte de l'union de ces deux parties.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. Création de la femme.

15. Comment fut créée la première femme?

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit le Seigneur, faisons-lui une aide semblable à lui. » Il envoya un profond sommeil à Adam, pendant lequel il prit une de ses côtes et en forma le corps de la première femme.

16. Quel est le nom de la première femme?

Adam lui donna le nom d'*Ève*, qui signifie *mère des vivants*.

17. Pourquoi le corps d'Ève fut-il fait de la substance d'Adam?

Parce que, dans le plan divin, le premier homme devait être le principe de toute son espèce, et aussi parce que la femme doit être soumise à l'homme.

18. Par qui fut bénie l'union d'Adam et d'Ève?

C'est Dieu lui-même qui les bénit, en leur disant : « Croissez et multipliez-vous ; remplissez la terre et vous l'assujettissez. »

19. Est-ce de foi que tout le genre humain a la même origine?

L'unité de l'espèce humaine est une vérité de foi, que la vraie science confirme pleinement. Les différences qui tiennent à la couleur de la peau et à la configuration du crâne n'ont rien de permanent et d'essentiel, comme l'ont établi tous les savants sérieux.

20. Quels sont ceux qui dénient à l'homme une origine céleste?

Ce sont les darwinistes, qui, sans ombre de raison et de parti pris contre la Bible, font de l'homme un singe perfectionné.

3. État primitif de nos premiers parents.

21. Dans quel état furent établis Adam et Ève?

Dans l'état de justice et de sainteté, c'est-à-dire dans la possession de la grâce sanctifiante, qu'accompagnaient les vertus infuses de foi, d'espérance et de charité, les vertus morales et les dons du Saint-Esprit.

22. Quel avantage leur donnait cet état?

Ils étaient agréables à Dieu, justes et saints, enfants adoptifs de Dieu, héritiers de la gloire céleste, capables de la mériter par leurs bonnes œuvres.

23. Cet état de grâce était-il naturel ou surnaturel?

Il était *surnaturel*, parce que la nature créée ne peut point s'y élever par ses propres forces et qu'elle n'y a pas droit en vertu de sa création.

24. A ces dons surnaturels, Dieu ajouta-t-il d'autres dons?

Il y ajouta des privilèges extraordinaires, des dons extranaturels, qui rendaient leur nature *intègre*.

25. Quels sont ces dons?

La science, la domination de la volonté sur l'appétit sensitif, l'incorruptibilité et l'immortalité du corps.

26. Adam et Ève n'avaient-ils reçu tous ces dons que pour eux-mêmes?

Ils les avaient reçus pour eux et leurs descendants.

27. Quel était le bonheur de nos premiers parents?

Doués de tous les dons de la nature et de la grâce, leur vie s'écoulait dans les pures joies de l'innocence, de la conversation avec Dieu et de la contemplation des merveilles de l'univers.

4. L'épreuve et la chute.

28. Où Dieu plaça-t-il Adam, après l'avoir créé?

Il le plaça dans un jardin délicieux, appelé Éden ou paradis terrestre.

29. Quelle défense Dieu fit-il à Adam?

Il lui défendit de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal : « Le jour où vous en mangerez, lui dit-il, vous mourrez de mort. »

30. Pourquoi Dieu fit-il cette défense?

Pour soumettre Adam à une épreuve, comme il l'avait fait pour l'ange, et lui faire mériter, par son obéissance, le bonheur céleste.

31. Nos premiers parents furent-ils fidèles à cette défense?

Non, ils désobéirent à Dieu, à l'instigation du démon.

32. Quelle forme prit le démon pour porter au mal nos premiers parents?

Il prit la forme du serpent, le plus rusé de tous les animaux.

33. Comment entraîna-t-il Adam et Ève dans la désobéissance?

Il s'adressa à Ève, plus faible et isolée, et lui persuada que si elle et Adam mangeaient du fruit défendu, non seulement ils ne mourraient pas, mais qu'ils seraient comme Dieu, connaissant le

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

bien et le mal. Séduite par ces paroles trompeuses, Ève mangea du fruit défendu et en porta à Adam, qui, par complaisance, en mangea aussi.

34. Quelle est la nature du péché d'Adam et d'Ève?

Leur péché fut, comme celui de Lucifer et de ses anges, un péché d'orgueil.

35. Le péché de nos premiers parents fut-il très grave?

Ce péché fut très grave, ainsi qu'il résulte : 1° de la défense et de la menace de Dieu ; 2° des caractères multiples de cette faute, où l'on trouve la désobéissance, l'infidélité, l'orgueil, la curiosité et la sensualité; 3° de ses suites lamentables ; 4° de la réparation qu'elle a exigée de Jésus-Christ.

5. Le châtiment.

36. Quelles furent pour Adam et Ève les conséquences de leur péché?

Ils furent dépouillés : 1° de la grâce sanctifiante et du droit au bonheur du ciel ; 2° de tous les dons extranaturels dont la grâce sanctifiante était la source, c'est-à-dire qu'ils furent assujettis à l'ignorance, à la concupiscence, à la douleur et à la mort.

37. Adam et Ève reconnurent-ils leur faute?

Aussitôt après leur faute, ils sentirent la révolte des sens, ils eurent peur et se cachèrent. Bientôt, interpellé par Dieu, Adam s'excusa sur la femme qu'il lui avait donnée, et la femme sur le serpent.

38. Comment Dieu punit-il les coupables?

1° Il maudit le serpent et le condamna à ramper sur la terre; dans le serpent, il maudit le tentateur et lui annonça en même temps la femme qui lui briserait la tête; 2° il fit peser sur la femme la domination de son mari, et la condamna à enfanter dans la douleur ; 3° il condamna l'homme à manger son pain à la sueur de son front et à retourner à la terre d'où il avait été tiré. Puis il les chassa tous deux du jardin de délices.

39. Quelles sont les suites du péché d'Adam pour ses descendants?

Tous naissent dans un état d'aversion à Dieu, parce qu'ils sont, par la faute de leur père, privés des dons surnaturels et extranaturels que Dieu avait octroyés à l'humanité.

40. Comment s'appelle cet état?

Cet état porte le nom de *péché originel*.

41. Qu'est-ce donc que le péché originel?

Le péché originel est le péché que nous avons contracté par la désobéissance d'Adam.

42. Pourquoi ce péché est-il appelé originel?

Parce que c'est un péché que nous apportons en naissant, un péché d'origine, de nature, de race, de famille ; il se transmet, par génération, d'Adam à toute sa postérité, comme une source impure infecte toutes les eaux qui en sortent.

43. Comment connaissons-nous l'existence du péché originel?

1° Par le témoignage de l'Écriture sainte ; 2° par l'enseignement de l'Église, interprète infaillible de l'Écriture sainte ; 3° par la tradition des peuples.

44. Tous les enfants d'Adam ont-ils contracté par sa désobéissance le péché originel?

Oui, tous, à l'exception de la bienheureuse Vierge Marie, qui, par un privilège spécial de Dieu, en vue des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont elle est la Mère, a été totalement préservée de la tache originelle.

45. Le péché originel a-t-il été sans remède?

Non, car, aussitôt après la chute de l'homme, Dieu lui promit un Rédempteur, par les mérites duquel il pouvait recouvrer la grâce sanctifiante.

CHAPITRE VI

DU MESSIE PROMIS

1. Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute.

1. Dieu a-t-il abandonné l'homme après sa chute?

Non, car son amour pour l'homme lui a inspiré le moyen de concilier les droits de sa justice et de sa miséricorde.

2. Comment Dieu a-t-il concilié les droits de sa justice et de sa miséricorde?

En préparant dans les mérites infinis du Rédempteur promis une satisfaction égale à l'offense.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

3. Pourquoi Dieu a-t-il promis un Rédempteur à l'homme après son péché?

1° Pour le consoler dans les remords de son péché, en lui faisant espérer le pardon ; 2° pour lui donner un moyen de salut dans les mérites du Rédempteur promis ; 3° pour renouer le lien surnaturel d'amour qui unissait l'homme à Dieu et que le péché avait détruit.

4. Comment appelle-t-on ce lien surnaturel d'amour qui unit l'homme à Dieu?

On l'appelle la *religion*.

La religion.

5. Qu'est-ce que la religion?

La religion est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu.

6. Sous combien d'aspects peut-on envisager les rapports de l'homme avec Dieu?

On peut les envisager au double point de vue de la raison et de la foi, c'est-à-dire de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. D'où la distinction entre la religion naturelle et la religion surnaturelle.

7. Qu'appelle-t-on religion naturelle?

On appelle *religion naturelle* l'ensemble des vérités et des préceptes que la raison humaine est capable de connaître et de démontrer relativement aux rapports de l'homme avec Dieu ; par exemple, l'existence de Dieu, sa providence, l'obligation de rendre à Dieu un culte intérieur et extérieur d'amour et d'obéissance, la spiritualité et l'immortalité de notre âme, la récompense du bien et le châtiment du mal dans une vie future.

8. Peut-il suffire à l'homme de professer la religion naturelle?

Non, car Dieu ayant voulu lui faire des révélations, il est manifeste que l'homme est obligé d'adhérer par la foi à la parole divine, c'est-à-dire de professer la religion surnaturelle.

9. Qu'est-ce que la religion surnaturelle?

La *religion surnaturelle* est l'ensemble des vérités que Dieu a révélées extraordinairement et des prescriptions positives qu'il impose à l'homme ; par exemple, les mystères de la très sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, l'observation du jour du Seigneur, les sacrifices de l'ancienne loi, et, dans la nouvelle, la réception des sacrements, etc.

10. La religion que Dieu a donnée à l'homme a-t-elle été complète et définitive dès le commencement?

Non, la vraie religion, comme toutes les œuvres divines, s'est développée progressivement.

Elle a passé ainsi par trois âges, ou phases, portant successivement les noms de religion *patriarcale*, religion *mosaïque* et religion *chrétienne*. La première va jusqu'à Moïse ; la deuxième, jusqu'à Jésus-Christ ; la troisième durera jusqu'à la fin du monde.

11. Faut-il voir là trois religions différentes?

Non, c'est la même religion, successivement développée et perfectionnée, dans laquelle on a toujours reconnu le même Dieu comme Auteur et le même Christ comme Sauveur. Attendu ou donné, Jésus-Christ a été dans tous les temps la consolation et l'espérance des enfants de Dieu.

On peut donc dire en toute vérité que le christianisme remonte au berceau du genre humain. Le plan divin n'a varié que dans ses manifestations ; il est toujours le même quant au fond.

12. Quel est le point central du plan divin?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Avant sa venue, les promesses l'annoncent, les événements le préparent, des personnages et des faits symboliques ébauchent sa vie, que peindront trait pour trait les hommes inspirés.

Placé entre les deux Testaments, Jésus-Christ est le point central, où viennent converger les longs siècles qui précèdent son avènement comme Rédempteur, et d'où partent tous les siècles qui précéderont son avènement comme Juge.

13. Pourquoi Jésus-Christ tient-il une si grande place dans l'histoire de l'humanité?

Parce qu'il est le premier en tout : 1° comme Verbe éternel du Père, c'est par lui que tout a été fait, c'est en lui et par lui que tout subsiste ; 2° comme Dieu-Homme, il est la tête de l'Église, qui a commencé dès l'origine du monde et qui se prolongera jusqu'à la consommation des temps ; 3° comme Rédempteur, il est la source de toute grâce pour l'humanité déchue.

2. Promesses du Messie.

14. Que veut dire le mot *Messie*?

Le mot *Messie*, en hébreu, a le même sens que *Christ* ; il signifie : *oint*, *sacré*.

15. A qui le Messie a-t-il été promis?

Il a été promis : 1° à Adam, le père du genre humain. Maudissant le serpent, Dieu lui dit : *Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; elle te brisera la tête.*

2° A Sem, fils de Noé : *Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem.*

3° A Abraham, la tige du peuple élu de Dieu : *En toi seront bénies toutes les nations de la terre.*

4° A Isaac, son fils : *Toutes les nations de la terre seront bénies dans Celui qui naîtra de toi.*

5° A Jacob, son petit-fils : *Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et dans Celui qui sortira de toi.*

6° A Juda, chef de la tribu dont le Messie devait naître : *Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé ; et c'est lui qui sera l'attente des nations.*

7° A Moïse, conducteur du peuple hébreu : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi, de votre nation, et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez.*

8° A David, chef de la famille de laquelle devait sortir le Messie : *Lorsque vos jours seront accomplis, et que vous vous serez endormi avec vos pères, je mettrai sur votre trône, après vous, votre fils qui sortira de vous, et j'affermirai son règne. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom, et je rendrai le trône de son royaume inébranlable à jamais. Moi, je serai son père, et lui sera mon fils.* Le Messie sera donc fils de David et fils de Dieu.

CHAPITRE VII

DU MESSIE PRÉPARÉ

1. Pourquoi Dieu attendit-il tant de siècles avant d'envoyer le Messie?

1° Afin d'humilier l'orgueil de l'homme par une longue expérience de ses misères, et par là lui faire sentir le besoin d'un libérateur ; 2° afin de préparer la venue du Messie par un cortège de faits prodigieux destinés à établir sa mission.

2. Ce délai de l'apparition du Messie a-t-il mis obstacle au salut de ceux qui ont vécu avant lui?

Non, car l'efficacité de la Rédemption s'étend à toute l'humanité, passée, présente et future.

3. Comment peut-on diviser l'histoire de la préparation providentielle du Messie?

On peut la diviser en quatre périodes : 1° d'Adam à Moïse ; 2° de Moïse à David ; 3° de David à la captivité de Babylone ; 4° de la captivité à la naissance de Jésus-Christ.

1. Première période : d'Adam à Moïse.

D'Adam à Noé.

4. Quel fut, dans la religion primitive, le rôle d'Adam?

Adam transmit à ses enfants, Caïn et Abel, la révélation qu'il avait reçue au paradis terrestre, et leur enseigna particulièrement la foi au Rédempteur, qui est le fondement de la religion. C'est ainsi que s'explique la croyance de tous les peuples à un libérateur.

5. Quel culte Caïn et Abel rendaient-ils à Dieu?

Caïn offrait à Dieu des fruits de la terre, et Abel les premiers-nés de son troupeau.

6. Dieu agréa-t-il leurs sacrifices?

Il agréa ceux d'Abel, qui, éclairé par la foi, offrait à Dieu ce qu'il avait de meilleur, et rejeta ceux de Caïn, qui, aveuglé par la cupidité, offrait ce qu'il avait de moindre.

7. Quel sentiment cette préférence fit-elle naître chez Caïn?

Un sentiment de profonde haine, qui le porta, malgré les avertissements du Seigneur, au fratricide.

8. Comment Dieu consola-t-il Adam de la perte d'Abel?

En lui donnant un autre fils, Seth, juste et pieux comme Abel. Les descendants de Seth furent appelés *enfants de Dieu*, par opposition aux méchants, que la sainte Écriture nomme *enfants des hommes*.

9. Quelle fut la postérité de Seth jusqu'au déluge?

Les descendants de Seth furent : Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem et Lamech, père de Noé.

10. Quelle particularité offre la vie des patriarches antédiluviens?

C'est une extraordinaire longévité, confirmée par la tradition de tous les anciens peuples.

11. Quelle en était la raison providentielle?

C'était de faciliter la multiplication de l'espèce humaine et surtout de mieux conserver le dépôt des vérités révélées.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2° A Sem, fils de Noé : *Béni soit le Seigneur, le Dieu de Sem.*

3° A Abraham, la tige du peuple élu de Dieu : *En toi seront bénies toutes les nations de la terre.*

4° A Isaac, son fils : *Toutes les nations de la terre seront bénies dans Celui qui naîtra de toi.*

5° A Jacob, son petit-fils : *Toutes les tribus de la terre seront bénies en toi et dans Celui qui sortira de toi.*

6° A Juda, chef de la tribu dont le Messie devait naître : *Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé ; et c'est lui qui sera l'attente des nations.*

7° A Moïse, conducteur du peuple hébreu : *Le Seigneur votre Dieu vous suscitera un prophète comme moi, de votre nation, et d'entre vos frères; c'est lui que vous écouterez.*

8° A David, chef de la famille de laquelle devait sortir le Messie : *Lorsque vos jours seront accomplis, et que vous vous serez endormi avec vos pères, je mettrai sur votre trône, après vous, votre fils qui sortira de vous, et j'affermirai son règne. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom, et je rendrai le trône de son royaume inébranlable à jamais. Moi, je serai son père, et lui sera mon fils.* Le Messie sera donc fils de David et fils de Dieu.

CHAPITRE VII

DU MESSIE PRÉPARÉ

1. Pourquoi Dieu attendit-il tant de siècles avant d'envoyer le Messie?

1° Afin d'humilier l'orgueil de l'homme par une longue expérience de ses misères, et par là lui faire sentir le besoin d'un libérateur ; 2° afin de préparer la venue du Messie par un cortège de faits prodigieux destinés à établir sa mission.

2. Ce délai de l'apparition du Messie a-t-il mis obstacle au salut de ceux qui ont vécu avant lui?

Non, car l'efficacité de la Rédemption s'étend à toute l'humanité, passée, présente et future.

3. Comment peut-on diviser l'histoire de la préparation providentielle du Messie?

On peut la diviser en quatre périodes : 1° d'Adam à Moïse ; 2° de Moïse à David ; 3° de David à la captivité de Babylone ; 4° de la captivité à la naissance de Jésus-Christ.

1. Première période : d'Adam à Moïse.

D'Adam à Noé.

4. Quel fut, dans la religion primitive, le rôle d'Adam?

Adam transmit à ses enfants, Caïn et Abel, la révélation qu'il avait reçue au paradis terrestre, et leur enseigna particulièrement la foi au Rédempteur, qui est le fondement de la religion. C'est ainsi que s'explique la croyance de tous les peuples à un libérateur.

5. Quel culte Caïn et Abel rendaient-ils à Dieu?

Caïn offrait à Dieu des fruits de la terre, et Abel les premiers-nés de son troupeau.

6. Dieu agréa-t-il leurs sacrifices?

Il agréa ceux d'Abel, qui, éclairé par la foi, offrait à Dieu ce qu'il avait de meilleur, et rejeta ceux de Caïn, qui, aveuglé par la cupidité, offrait ce qu'il avait de moindre.

7. Quel sentiment cette préférence fit-elle naître chez Caïn?

Un sentiment de profonde haine, qui le porta, malgré les avertissements du Seigneur, au fratricide.

8. Comment Dieu consola-t-il Adam de la perte d'Abel?

En lui donnant un autre fils, Seth, juste et pieux comme Abel. Les descendants de Seth furent appelés *enfants de Dieu*, par opposition aux méchants, que la sainte Écriture nomme *enfants des hommes*.

9. Quelle fut la postérité de Seth jusqu'au déluge?

Les descendants de Seth furent : Énos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem et Lamech, père de Noé.

10. Quelle particularité offre la vie des patriarches antédiluviens?

C'est une extraordinaire longévité, confirmée par la tradition de tous les anciens peuples.

11. Quelle en était la raison providentielle?

C'était de faciliter la multiplication de l'espèce humaine et surtout de mieux conserver le dépôt des vérités révélées.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

12. La descendance de Seth demeura-t-elle longtemps fidèle à Dieu?

Les enfants de Dieu ne tardèrent pas à se pervertir, en contractant des alliances avec les enfants des hommes.

13. Que fit Dieu pour ramener les hommes au devoir?

Il leur fit prédire par Hénoch un grand châtiment s'ils ne se convertissaient pas.

14. Les hommes se convertirent-ils?

Le mal ne fit qu'augmenter, et la corruption fut universelle. La malice des hommes qui vivaient sur la terre devint extrême.

15. Que résolut Dieu en face d'une telle perversité?

Dieu résolut de tout exterminer de dessus la terre, depuis l'homme jusqu'aux animaux.

Seul, Noé, fils de Lamech et petit-fils de Mathusalem, trouva grâce devant Dieu, parce qu'il était juste et parfait au milieu de la corruption générale.

De Noé à Abraham.

16. Comment Dieu exécuta-t-il son arrêt d'extermination?

Il fit tomber du ciel des torrents de pluie, pendant quarante jours; la terre fut couverte par les eaux, et tous les hommes périrent, sauf ceux qui étaient dans l'arche.

17. Les eaux de ce déluge couvrirent-elles la terre tout entière?

On peut admettre, avec un grand nombre de commentateurs, qu'elles inondèrent seulement la terre habitée, et ne firent périr que les animaux connus de Noé.

18. Comment Noé fut-il sauvé?

Par le moyen d'une arche, que, sur l'ordre de Dieu, il construisit lui-même, et où il entra avec toute sa famille, ainsi que sept couples d'animaux purs et deux d'animaux impurs, pour qu'ils pussent repeupler la terre.

19. Que fit Noé en sortant de l'arche?

Il éleva un autel au Seigneur; et prenant de tous les quadrupèdes et de tous les oiseaux purs, il les offrit en holocauste sur l'autel.

20. Quelle défense et quelle promesse Dieu fit-il alors?

Il défendit de manger la chair des animaux avec son sang, et il promit de ne plus détruire le monde par un nouveau déluge. Comme signe de cette alliance avec l'humanité, il lui donna l'arc-en-ciel.

21. Quel fut dans la religion primitive le rôle de Noé?

Comme Adam, Noé transmit à ses enfants les dogmes et les préceptes révélés de Dieu, et leur enseigna la foi au Rédempteur.

22. A quelle folle entreprise l'orgueil porta-t-il les descendants de Noé?

A construire une ville et une tour, qui devaient immortaliser leurs noms et les soustraire à un nouveau déluge.

23. Comment Dieu confondit-il leur orgueil?

En confondant leur langage: les hommes durent se disperser et former des nations diverses parlant chacune une langue différente. La tour inachevée prit le nom de *tour de Babel*, c'est-à-dire de confusion.

24. La religion primitive se conserva-t-elle longtemps sans altération?

Elle ne tarda pas à s'altérer et à faire place à l'idolâtrie.

25. Que résolut le Seigneur devant ce naufrage universel de la foi?

Il résolut de former un peuple qui serait le dépositaire des vérités primitivement révélées et qui préparerait les voies au Messie par la diffusion de la lumière au milieu des nations païennes.

D'Abraham à Moïse.

26. Qui Dieu choisit-il pour être la tige de son peuple?

Dieu choisit Abraham, homme juste, de la race de Sem, né à Ur, en Chaldée.

Abraham comptait parmi ses ancêtres Héber, d'où, suivant quelques-uns, le nom d'*Hébreux* donné à ses descendants.

27. Quelles promesses Dieu lui fit-il?

Dieu lui fit deux promesses: la première, que la terre de Chanaan serait donnée à sa postérité; la seconde, que toutes les nations seraient bénies dans le Messie sorti de sa race.

28. Quel fut le signe de l'alliance de Dieu avec Abraham?

Ce fut la circoncision.

29. Comment Abraham répondit-il à la vocation divine?

Par la foi la plus admirable et une obéissance à toute épreuve.

30. De quelle spéciale protection furent favorisés Isaac et Jacob?

Héritiers des promesses divines faites à Abraham, leur père, Isaac et Jacob furent comme lui éclairés, guidés dans leurs voies et protégés par l'action surnaturelle de Dieu, qui s'appelle souvent, dans la sainte Écriture, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

31. Quels furent les enfants de Jacob?

Jacob eut douze fils, qui furent les chefs des douze tribus d'Israël. Ce sont : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Zabulon, Dan, Nephtali, Gad, Aser, Joseph et Benjamin.

32. Dans quel pays les Israélites séjournèrent-ils avant d'entrer en possession de la terre de Chanaan?

Ils séjournèrent deux cents ans environ en Égypte, où Jacob s'était retiré avec sa famille, lorsqu'il eut appris que son fils Joseph y remplissait les fonctions de premier ministre.

33. Quelle prédiction remarquable, touchant le Messie, Jacob fit-il avant de mourir?

Après avoir béni chacun de ses enfants et leur avoir annoncé leur destinée future, Jacob prédit à Juda que de sa tribu sortirait le désiré des nations.

34. Quel saint patriarche vivait en Arabie pendant le séjour des Israélites en Égypte?

Un descendant d'Ésaü, le saint patriarche Job, homme juste et craignant Dieu.

35. En quoi Job est-il surtout remarquable?

Par la patience héroïque avec laquelle il supporta les maux effroyables dont Satan le frappa, avec la permission de Dieu.

36. Où Job puisait-il cette héroïque patience?

Dans sa foi et son espérance au Rédempteur et à la résurrection glorieuse.

Religion patriarcale.

37. Qu'appelle-t-on religion patriarcale?

On appelle religion *patriarcale* ou *primitive* celle qui a été pratiquée avant Moïse par les adorateurs du vrai Dieu.

38. Quels étaient les dogmes de la religion patriarcale?

C'étaient principalement : l'existence d'un Dieu unique, créateur des choses visibles et invisibles ; l'existence des anges bons et mauvais ; l'immortalité de l'âme ; la destinée surnaturelle ; la chute du premier homme et le péché originel ; et surtout l'espérance d'un Rédempteur.

39. Quelle était la morale de la religion primitive?

La morale de la religion primitive comprenait :

1° La loi naturelle, formulée plus tard dans le Décalogue ;

2° L'obligation de tendre à Dieu par les vertus surnaturelles de foi, d'espérance et de charité ;

3° Quelques préceptes positifs relatifs au culte, tels que les sacrifices offerts comme figures de la rédemption, la sanctification du septième jour, etc.

40. En quoi consistait le culte de la religion primitive?

Dans la prière et le sacrifice.

Les sacrifices avaient lieu sur des autels. Outre les autels, les patriarches avaient coutume d'élever des pierres monumentales, qu'ils consacraient par une onction d'huile, dans les lieux où ils avaient été favorisés de visions célestes.

41. Quels étaient les prêtres de la religion primitive?

C'étaient les pères de famille ou les aînés. Outre les fonctions sacerdotales, c'était à eux que revenait principalement le soin de conserver la religion et de l'enseigner aux enfants.

42. Comment le péché originel pouvait-il être effacé dans la religion primitive?

Chez les enfants comme chez les adultes, il était effacé par quelque signe de foi, au moins implicite, au Rédempteur futur.

43. Comment s'obtenait le pardon des péchés actuels?

Par le repentir.

2. Deuxième période : de Moïse à David.

Mission de Moïse.

44. Qu'advint-il du peuple de Dieu après la mort de Joseph?

Il se multiplia prodigieusement, et se vit ensuite menacé dans son existence même, par l'ordre qu'avait donné Pharaon de jeter au Nil tous les enfants mâles.

45. De qui Dieu se servit-il pour délivrer son peuple?

De Moïse, qu'il choisit dans une famille de la tribu de Lévi, fortement attachée à la foi des ancêtres.

46. Où Moïse reçut-il la mission de délivrer le peuple de Dieu?

Au pied du mont Horeb, dans le pays de Madian, où il s'était réfugié, après avoir tué un Égyptien qui maltraitait un Hébreu.

47. Comment Dieu lui confirma-t-il cette mission?

En opérant devant lui plusieurs miracles, et en l'investissant de sa puissance.

48. Par quels miracles Dieu tira-t-il son peuple de la servitude?

Par les dix plaies d'Égypte et par le passage de la mer Rouge.

49. Par quels miracles Dieu conserva-t-il son peuple dans le désert?

1° Par la manne, qui tombait du ciel chaque matin, excepté le jour du sabbat, et qui nourrit le peuple pendant quarante ans; 2° par les torrents d'eau vive qui jaillirent du rocher d'Horeb; 3° par la conservation des vêtements durant le séjour au désert; 4° par la victoire remportée miraculeusement sur les Amalécites par Josué, pendant que Moïse priait sur la montagne; 5° enfin par la nuée qui réglait tous leurs mouvements, leur donnait de l'ombre pendant le jour et de la lumière pendant la nuit.

50. Comment le peuple hébreu répondit-il à ces bienfaits?

Par la plus noire ingratitude; il se laissa aller au murmure, à la révolte et à l'idolâtrie.

51. Comment Dieu punit-il les coupables?

1° Les *murmurateurs* périrent en grand nombre par le feu, ou par la peste, ou par la morsure brûlante des serpents venimeux; les autres, âgés de vingt ans et au-dessus, furent condamnés à mourir dans le désert, sans voir la Terre promise.

2° Les *révoltés* Coré, Dathan et Abiron, avec leurs femmes et leurs enfants, furent engloutis tout vivants dans la terre entr'ouverte, et leurs partisans furent dévorés par le feu du ciel.

3° Les *idolâtres* périrent pour la plupart par le glaive.

52. Quel fut le principal événement par lequel Dieu forma et constitua son peuple?

Ce fut la promulgation de la Loi sur le mont Sinaï. Dieu la donna dans un appareil terrible, au milieu des tonnerres et des éclairs: c'était une loi de crainte.

La loi mosaïque.

53. Comment s'appelle la loi que Dieu donna à son peuple par le ministère de Moïse?

Elle s'appelle *loi écrite*. Elle est ainsi nommée par opposition à la *loi naturelle*, que Dieu a gravée dans le cœur de l'homme.

54. Combien de parties renferme la législation mosaïque?

Deux. La première renouvelle les croyances primitives et contient le décalogue; elle est perpétuelle, universelle et commune à la religion patriarcale, à la religion mosaïque et à la religion chrétienne. La seconde, à la fois religieuse et sociale, était temporaire, locale et particulière aux Israélites.

55. Quel était l'objet de la législation religieuse?

C'était le culte de Dieu. Ses prescriptions concernaient: 1° le sanctuaire et ses ministres; 2° les sacrifices, le sabbat et les fêtes; 3° certains actes religieux privés ou personnels.

56. Quel était le sanctuaire des Hébreux avant la construction du temple?

C'était le *tabernacle* ou tente portative. Il était unique, afin de marquer l'unité de Dieu.

Il se divisait en deux parties: le Saint et le Saint des saints.

Dans le *Saint* étaient placés l'autel des parfums, le chandelier à sept branches et la table des douze pains de proposition.

Dans le *Saint des saints* était l'arche d'alliance.

Devant le tabernacle était le *parvis*, sorte de cour fermée par une enceinte, où l'on offrait les sacrifices et où se réunissait le peuple.

Dans le parvis se trouvait l'autel des holocaustes, et près de cet autel était la mer d'airain, réservoir d'eau à l'usage des prêtres.

57. Qu'était l'arche d'alliance?

Un coffre de bois précieux, qui contenait les deux tables de la loi, résumé des conditions de l'alliance de Dieu avec son peuple. On y conservait en outre un vase de la manne du désert et la verge d'Aaron.

58. Comment étaient divisés les ministres du culte?

En prêtres et en lévites. Les prêtres avaient la mission d'offrir des sacrifices, et les lévites étaient les ministres des prêtres. Tous appartenaient à la tribu de Lévi.

59. Combien y avait-il d'espèces de sacrifices?

Deux espèces principales: les sacrifices sanglants, qui consistaient dans l'immolation de certains animaux, et les sacrifices non sanglants, dans l'oblation de quelque objet inanimé.

60. Dans quel but ces sacrifices étaient-ils institués?

Ces sacrifices avaient un triple but: 1° rendre à Dieu le culte extérieur que lui devaient les Israélites; 2° détourner ce peuple de l'idolâtrie; 3° figurer le sacrifice par excellence, la rédemption du genre humain par Jésus-Christ.

61. En quoi consistait la célébration du sabbat ou samedi?

Elle consistait: 1° dans la cessation de toute œuvre servile; 2° dans un holocauste spécial, qui s'offrait entre les deux holocaustes quotidiens du matin et du soir.

Les Hébreux sanctifiaient, en outre, l'année sabbatique tous les sept ans, et l'année jubilaire tous les cinquante ans.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

62. Quelles étaient les fêtes principales de l'année?

Les principales fêtes étaient au nombre de quatre, savoir : 1° la fête de la Pâque, en souvenir de la délivrance des Hébreux, après le passage de l'ange exterminateur, qui frappa tous les premiers-nés des Égyptiens ; 2° la fête de la Pentecôte, instituée en mémoire de la promulgation de la loi sur le mont Sinaï ; 3° la fête des Tabernacles, qui avait lieu en automne, sous des tentes de feuillage, pour rappeler le séjour au désert ; 4° la fête des Expiations, célébrée dans le jeûne et la pénitence, cinq jours avant la fête des Tabernacles.

63. Quelles étaient les autres prescriptions religieuses de la loi mosaïque?

Celles qui regardaient : la circoncision, l'offrande des premiers-nés, l'interdiction de certains aliments, la purification des impuretés légales, l'émission des vœux et la prestation du serment.

64. Quel était le but de la législation sociale?

C'était de constituer le peuple juif en corps de nation.

65. Que renfermait-elle?

Elle renfermait le droit politique, le droit civil, le droit militaire et le droit pénal.

66. Quel était le chef suprême de la nation?

C'était Dieu lui-même. Les juges et plus tard les rois étaient choisis par lui et devaient gouverner selon ses ordres.

67. Que doit-on admirer dans la loi mosaïque?

Dans la législation religieuse, on doit admirer la sublimité des dogmes, la pureté de la morale et la sainteté du culte.

Dans la législation politique, civile, militaire et pénale, on doit admirer la sagesse, la douceur et l'équité des lois, et leur parfaite convenance avec les temps, les lieux, le climat, les inclinations et les besoins du peuple pour qui elles étaient faites.

68. Peut-on expliquer humainement cette législation?

Non, car Moïse, vivant au milieu des ténèbres de l'idolâtrie, n'aurait pu, sans l'inspiration divine, créer d'un seul jet ce merveilleux ensemble d'institutions.

69. Quelle était la fin de la loi mosaïque?

C'était de préparer la voie à une loi plus parfaite, moins chargée de cérémonies et plus féconde en vertus.

Josué et les juges.

70. Quel fut le successeur de Moïse dans la conduite des Israélites?

Ce fut Josué, dont Dieu autorisa la mission par des miracles éclatants, et qui introduisit le peuple de Dieu dans la Terre promise.

71. Quels sont ces nouveaux miracles?

1° Le Jourdain suspendit son cours, pour livrer passage au peuple ; 2° les murailles de Jéricho, qui était la clef de la terre de Chanaan, tombèrent d'elles-mêmes ; 3° lors de la bataille de Macéda, le soleil s'arrêta à la voix de Josué, pour lui permettre de défaire entièrement l'ennemi.

72. Que fit Josué, après la conquête du pays de Chanaan?

Il le partagea entre les douze tribus d'Israël.

73. Que fit-il avant de mourir?

Il convoqua les Israélites, renouvela solennellement l'alliance de la nation avec Dieu, et leur prédit qu'ils seraient bénis ou maudits de Dieu, vainqueurs ou esclaves des autres peuples, selon qu'ils seraient fidèles à la loi ou prévaricateurs.

74. Le peuple d'Israël fut-il fidèle à la loi de Dieu?

Il y fut fidèle tant que vécurent les anciens, témoins des miracles de Dieu ; mais ensuite il retomba plusieurs fois dans l'idolâtrie.

75. Comment Dieu le traita-t-il?

Le peuple d'Israël fut puni par la servitude autant de fois qu'il tomba dans l'idolâtrie, et en fut délivré autant de fois qu'il se repentit.

76. Comment s'appelaient les libérateurs du peuple d'Israël?

Ils portaient le nom de *juges*. Leur mission était militaire et consistait à affranchir le peuple de l'oppression de ses ennemis.

77. Quels furent les juges les plus remarquables?

Gédéon, qui défit les Madianites avec trois cents soldats ; *Jephté*, qui triompha des Ammonites, et que son vœu téméraire a rendu tristement célèbre ; *Samson*, doué d'une force prodigieuse et qui fut la terreur des Philistins ; *Héli*, dont la faiblesse à corriger ses enfants fut punie par une mort tragique et par la prise de l'arche tombée entre les mains des Philistins ; *Samuel*, qui bannit l'idolâtrie de toutes les tribus, y fit régner la paix et fut un modèle constant de piété et de fidélité.

78. Quel épisode présente à cette époque l'histoire du peuple juif?

L'épisode de Ruth, la Moabite, qui mérita par ses vertus de devenir l'épouse de Booz, l'un des ancêtres de David, et de figurer ainsi dans la généalogie de Jésus-Christ.

Les rois.

79. Quel fut le premier roi du peuple de Dieu?

Ce fut Saül, de la tribu de Lévi, que sacra Samuel sur l'ordre de Dieu.

80. Saül se montra-t-il digne du choix de Dieu?

Non, car bientôt il voulut se rendre indépendant du prophète Samuel, qui représentait Dieu auprès de lui.

81. Comment Saül manifesta-t-il son indépendance?

En offrant un sacrifice qui ne devait être offert que par Samuel, et en épargnant, dans une guerre contre les Amalécites, le roi Agag avec tout ce qu'il y avait de meilleur dans les troupeaux et dans le butin, contre l'ordre formel de Dieu.

82. Comment finit-il ses jours?

Défait par les Philistins, il se laissa tomber sur son épée et termina par le suicide une vie remplie de fautes et d'amertume.

3. Troisième période : de David à la captivité de Babylone.

David et Salomon.

83. Qui Dieu choisit-il pour succéder à Saül?

Ce fut David, de la famille d'Isaï ou Jessé, de la tribu de Juda, établie à Bethléem.

84. Quelle fut la capitale de son royaume?

Ce fut Jérusalem, dont il avait conquis la citadelle sur les Jébuséens. Cette Jérusalem, si aimée des Hébreux, est pour les chrétiens la figure de l'Église et du ciel.

85. Quelle part sa piété fit-elle à la religion dans son gouvernement?

David associa la religion au gouvernement, et donna en tout la première place au culte de Dieu.

86. Qu'offre de particulier la vie de David?

Elle offre, d'une part, d'admirables exemples de piété envers Dieu et d'indulgence envers les hommes ; d'autre part, de lamentables faiblesses, qu'il expia par la pénitence.

87. Comment Dieu récompensa-t-il David de ses vertus et de sa pénitence?

En lui conférant le don de prophétie, et surtout en le choisissant comme un des ancêtres du Messie.

88. Quel fut le successeur de David?

Ce fut son fils Salomon, que, sur l'ordre de Dieu, il avait fait sacrer roi de son vivant.

89. Quel fut le grand événement du règne de Salomon?

Ce fut la construction du temple, bâti sur le modèle du tabernacle, et dont la dédicace se fit au bout de sept ans, avec une solennité extraordinaire.

90. Comment Salomon passa-t-il ses dernières années?

Dans l'idolâtrie, où le firent tomber des femmes étrangères qu'il avait épousées.

91. Quel fut son châtiment?

Dieu l'épargna pour l'amour de David, mais il lui annonça qu'il le punirait en la personne de son fils Roboam.

Royaumes d'Israël et de Juda.

92. Comment fut puni Roboam, fils de Salomon?

Son royaume fut diminué de dix tribus, qui formèrent le royaume d'Israël, et il ne lui resta que les tribus de Juda et de Benjamin qui, avec les lévites, formèrent le royaume de Juda.

93. Quelle fut la conduite des rois d'Israël?

Ils furent presque tous méchants, impies et idolâtres.

94. Quel fut leur châtiment?

Les dix-neuf rois du royaume d'Israël ne purent fonder aucune dynastie; ils appartinrent à neuf familles différentes. Ils attirèrent sur eux et sur le pays toutes sortes de maux, et plus de la moitié d'entre eux périrent de mort violente, le plus souvent sous les coups d'un assassin.

95. Comment finit le royaume d'Israël?

Le royaume d'Israël fut détruit après avoir duré deux cent cinquante ans. Les Israélites, avec Osée leur dernier roi, furent emmenés captifs par Salmanazar et dispersés dans l'Assyrie, d'où ils ne revinrent jamais.

96. Dieu n'eut-il pas quelques fidèles serviteurs en Israël?

On ne peut en douter, comme on le voit par l'exemple de Tobie, qui demeura fidèle à la loi avant et pendant la captivité.

97. Quel contraste offrent le royaume de Juda et celui d'Israël sous le rapport dynastique?

A la différence du royaume d'Israël, celui de Juda n'a qu'une seule dynastie; ses rois descendaient tous de David, parce que de sa famille devait naître le Messie.

98. Les rois de Juda furent-ils fidèles à Dieu?

Quatre seulement lui furent fidèles; ce furent: Josaphat, Joatham, Ézéchias et Josias.

99. Quel fut le châtiment des princes prévaricateurs?

Ils furent tous frappés par la justice divine: les uns souffrirent d'horribles maladies, les autres furent assassinés; les trois derniers furent emmenés chargés de fers à Babylone, où ils moururent misérablement.

100. Comment finit le royaume de Juda?

Nabuchodonosor assiéga et prit trois fois Jérusalem; la troisième fois, il détruisit la ville, livra le temple aux flammes et emmena les Juifs en captivité à Babylone.

101. Que fit Dieu pour se conserver des fidèles dans les deux royaumes d'Israël et de Juda, et pour prévenir leur ruine?

Il suscita plusieurs prophètes, dont les principaux furent Élie et son disciple Élisée, dans le royaume d'Israël, Isaïe et Jérémie, dans le royaume de Juda.

102. Quelle était la mission des prophètes?

Pour leur temps, c'était de maintenir la religion mosaïque dans son intégrité; pour l'avenir, c'était de préparer la loi nouvelle, en prophétisant le Rédempteur et son Église.

103. Comment remplissaient-ils la première partie de leur mission?

En donnant eux-mêmes l'exemple de toutes les vertus, reprenant les rois impies, reprochant au peuple ses infidélités et ses crimes, ralliant autour d'eux les gens de bien, et les encourageant dans l'amour de Dieu et de la patrie.

4. Quatrième période: de la captivité à Jésus-Christ.

Captivité de Babylone.

104. Dieu abandonna-t-il son peuple pendant la captivité?

Non, car Jérémie demeura auprès des classes pauvres, que le roi de Babylone avait laissées en Judée pour labourer la terre; tandis que Ezéchiel et Daniel ranimaient par leurs prophéties le courage des tribus captives.

105. Par quoi Daniel se rendit-il recommandable?

Par sa fidélité inviolable à la loi de Dieu et par la profonde sagesse qui inspira toute sa conduite.

106. Par qui les Juifs furent-ils rendus à la liberté?

Après soixante-dix ans de captivité, ils furent rendus à la liberté par Cyrus, qui s'était emparé de Babylone.

107. Comment le retour des Juifs en Judée s'opéra-t-il?

Il n'y eut d'abord que quarante-deux mille Juifs qui obtinrent de rentrer dans leur pays, sous la conduite de Zorobabel, prince de la maison de David, et du grand prêtre Jésu; les autres n'y vinrent que plus tard, conduits par Esdras, prêtre et docteur de la loi.

108. Quel fut le premier acte des Juifs rentrés à Jérusalem?

Ce fut la reconstruction du temple, qu'entravèrent pendant vingt ans les Samaritains.

109. Quel prophète soutint le peuple juif pendant ce temps?

Aggée, qui lui annonça que ce nouveau temple serait plus glorieux que le premier, parce que le Messie l'honorerait de sa présence.

Domination des Perses, des Grecs et des Syriens.

110. A quel danger furent exposés les Juifs restés en Perse?

Aman, ministre d'Assuérus, blessé dans son orgueil par le juif Mardochée, obtint du roi un édit de mort contre les Juifs répandus dans la Perse.

111. Par qui furent-ils sauvés?

Par Mardochée, dont la nièce, Esther, était devenue l'épouse d'Assuérus.

112. Quel édit Néhémias obtint-il d'Artaxercès Longue-Main en faveur des Juifs?

A la prière de Néhémias, Artaxercès Longue-Main autorisa les Juifs à reconstruire les murailles de Jérusalem. Cet édit, qui date de l'an 454 avant Jésus-Christ, est le point de départ des soixante-dix semaines d'années prédites par Daniel, et qui devaient s'écouler avant l'avènement du Messie.

113. Quel fut l'état des Juifs depuis Néhémias jusqu'aux Machabées?

Ils furent successivement sous la domination des Perses, des Grecs, des Égyptiens et des Syriens.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

114. Quelle fut la situation de la nation juive sous les Perses?

Les Perses furent plutôt ses protecteurs que ses maîtres. A la faveur d'un tribut léger qu'elle payait aux souverains, la nation juive vivait selon ses propres lois, sous l'autorité suprême du grand prêtre, assisté d'un conseil de soixante et onze anciens élus par le peuple.

115. Par qui les Juifs furent-ils soustraits à la domination des Perses?

Par Alexandre le Grand, roi de Macédoine.

116. Quelle fut l'attitude d'Alexandre vis-à-vis des Juifs?

Alexandre, qui avait d'abord juré d'anéantir les Juifs et de faire de Jérusalem le tombeau de la nation, fut vaincu par la majesté du grand prêtre Jaddus. Il adora le vrai Dieu, offrit des sacrifices dans le temple, et permit aux Juifs de vivre selon leurs lois, moyennant le tribut qu'ils payaient aux Perses.

117. Sous qui la Judée passa-t-elle après le partage de l'empire d'Alexandre?

Elle passa successivement sous la domination des Égyptiens et des Syriens.

118. Comment fut-elle traitée par les rois de Syrie?

Ce fut d'abord avec bonté, mais elle fut ensuite cruellement persécutée, surtout par Antiochus Épiphane. Les plus illustres victimes de cette persécution furent le saint vieillard Éléazar, les sept frères Machabées et leur mère.

119. Qui se leva parmi les Juifs pour défendre le peuple de Dieu et sa loi sainte?

Un prêtre nommé Mathathias, de la race des sacrificateurs. Il fut secondé par ses cinq fils : Jean, Simon, Judas, Éléazar et Jonathas.

120. Comment s'illustrèrent les principaux d'entre eux?

Judas, surnommé Machabée, battit coup sur coup les généraux ennemis, puis il alla à Jérusalem purifier les lieux saints et en faire la dédicace.

Jonathas continua la lutte, et par ses victoires obtint un traité de paix qui lui laissa gouverner la Judée comme les anciens juges d'Israël.

Simon, le dernier survivant des cinq frères Machabées, délivra le peuple juif du joug des Syriens.

121. Quel fut le successeur de Simon?

Ce fut Jean Hyrcan, son fils, qui rendit au royaume de Juda l'étendue et la puissance qu'il avait sous David et Salomon.

Domination des Romains.

122. Comment les Juifs tombèrent-ils sous la domination des Romains?

L'ambition pour la dignité sacerdotale alluma une guerre intestine entre les petits-fils de Jean Hircan, qui soumirent leur différend à Pompée, général romain, alors en Syrie. Celui-ci réduisit la Judée en province romaine.

123. Comment Hérode, qui était Iduméen de naissance, devint-il roi des Juifs?

Par la volonté des triumvirs romains, qui le proclamèrent roi des Juifs, après avoir prononcé la déchéance du juif Antigone, son compétiteur, qui tentait de reconquérir le trône de Judée.

124. L'avènement d'un étranger au trône de la Judée est-il d'une grande importance?

Oui, puisque, suivant la prophétie de Jacob, le sceptre ne devait sortir de Juda et passer entre les mains d'une domination étrangère, qu'à l'avènement du Messie.

125. Quelle fut l'attitude d'Hérode à l'égard de la religion mosaïque?

Hérode faisait profession extérieure du judaïsme. Il entreprit la restauration du temple, mais il avilit le sacerdoce en faisant servir cette charge à son ambition ou à son avarice.

Mission providentielle des quatre empires.

126. Quelle fut la mission providentielle des quatre empires sous la domination desquels vécurent les Juifs, depuis la captivité de Babylone jusqu'à Jésus-Christ?

Dieu s'est servi des Assyriens et des Babyloniens pour châtier son peuple; des Perses, pour le rétablir; d'Alexandre et de ses premiers successeurs, pour le protéger; d'Antiochus l'Illustre et de ses successeurs, pour l'exercer; des Romains, pour soutenir sa liberté contre les rois de Syrie, qui ne songeaient qu'à le détruire. Les Juifs ont duré jusqu'à Jésus-Christ sous la puissance des Romains. Quand ils l'ont méconnu et crucifié, ces mêmes Romains ont prêté leurs armes, sans y penser, à la vengeance divine, et ont exterminé ce peuple ingrat.

127. Les Juifs ont-ils exercé une mission providentielle au milieu des nations?

En rapport avec les plus célèbres nations de l'antiquité et animés d'un grand esprit de prosélytisme, les Juifs ont servi d'instrument à Dieu pour rappeler aux peuples les croyances primitives et préparer les voies au Messie.

128. Quel était l'état du monde païen à l'avènement de Jésus-Christ?

Le monde païen était arrivé à l'apogée de la grandeur matérielle. L'empire romain, le plus vaste qui se soit fondé, présentait le spectacle d'un luxe inouï. Mais, par contre, la religion et les mœurs étaient dans une complète décadence : l'erreur et l'impiété prévalaient partout, l'oppression était universelle, non moins que la corruption. Le monde païen allait se dissoudre et tomber dans la barbarie, si Dieu ne lui eût envoyé un Sauveur.

129. Quel était, à cette époque, l'état des Juifs au point de vue religieux?

Les Juifs, dépositaires de la vraie religion, commençaient à y mêler des superstitions indignes de Dieu. Le véritable esprit de la loi se perdait dans la multiplicité des pratiques extérieures. Il était temps que parût « la Lumière du monde », pour rétablir dans sa pureté la religion divine.

CHAPITRE VIII

DU MESSIE FIGURÉ

Figures messianiques.

1. Qu'entend-on par figures messianiques?

Des personnages, des objets, des événements, qui donnaient d'avance le signalement du Messie : c'étaient comme des portraits anticipés, comme des prédictions muettes de sa venue.

2. Comment savons-nous que le Messie était ainsi figuré dans l'Ancien Testament?

Nous le savons : 1° par l'Écriture sainte ; 2° par la tradition ; 3° par la conformité parfaite entre les figures et Notre-Seigneur.

3. Comment divise-t-on les figures de l'Ancien Testament?

En figures *personnelles* et en figures *réelles*, suivant que c'est une personne ou une chose qui sert de figure.

1. Figures personnelles du Messie.

4. Énumérez les principales figures personnelles du Messie.

Adam, Abel, Noé, Abraham, Melchisédech, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, Samson, David, Salomon, Jonas.

5. Comment Adam figura-t-il le Messie?

La royauté d'Adam sur la création matérielle figurait celle de Jésus-Christ sur les âmes. L'union d'Adam et d'Ève figurait l'union indissoluble de Jésus-Christ avec l'Église. Adam est le père de tous les hommes selon la chair; et Jésus-Christ est le père de tous les hommes selon l'esprit.

6. En quoi Abel fut-il la figure du Messie?

Abel, pasteur, devint victime de son frère. Jésus-Christ, le bon pasteur, fut mis à mort par les Juifs, ses frères.

7. Comment Noé figura-t-il le Messie?

Noé, seul juste, construisit l'unique arche du salut et repeupla la terre. Jésus-Christ, le juste par excellence, établit l'Église qui peuple de saints la terre et le ciel, et hors de laquelle il n'y a pas de salut.

8. Comment Abraham fut-il une figure du Messie?

Abraham fut le père du peuple de Dieu. Jésus-Christ est le père du peuple chrétien.

9. En quoi Melchisédech figura-t-il le Messie?

Melchisédech, prêtre du Très-Haut, offrit à Dieu le pain et le vin. Sous les mêmes espèces, Jésus-Christ, le pontife universel, institua le sacrifice de la Messe.

10. Comment Isaac figura-t-il le Messie?

Isaac, fils unique d'Abraham, gravit, chargé du bois de son sacrifice, la montagne où devait l'immoler son père. Chargé de sa croix, Jésus-Christ, fils unique de Dieu, gravit le Calvaire, où son immolation par les Juifs devait satisfaire la justice de Dieu.

11. Comment Jacob figura-t-il le Messie?

Jacob, doux et vertueux, fut persécuté par son frère; sur l'ordre de son père, il alla chercher une épouse dans un pays lointain. Jésus, la douceur et la sainteté même, fut aussi haï des Juifs; il fut envoyé par son Père sur la terre pour établir l'Église, son épouse.

12. Comment Joseph figura-t-il le Messie?

Joseph, fils bien-aimé de Jacob, fut vendu et livré par ses frères, condamné malgré son innocence, détenu avec deux prisonniers dont il annonça les destinées; après trois ans, il sortit de la prison, et gouverna l'Égypte qu'il avait sauvée. Chacun de ces faits est une figure frappante du Messie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

128. Quel était l'état du monde païen à l'avènement de Jésus-Christ?

Le monde païen était arrivé à l'apogée de la grandeur matérielle. L'empire romain, le plus vaste qui se soit fondé, présentait le spectacle d'un luxe inouï. Mais, par contre, la religion et les mœurs étaient dans une complète décadence : l'erreur et l'impiété prévalaient partout, l'oppression était universelle, non moins que la corruption. Le monde païen allait se dissoudre et tomber dans la barbarie, si Dieu ne lui eût envoyé un Sauveur.

129. Quel était, à cette époque, l'état des Juifs au point de vue religieux?

Les Juifs, dépositaires de la vraie religion, commençaient à y mêler des superstitions indignes de Dieu. Le véritable esprit de la loi se perdait dans la multiplicité des pratiques extérieures. Il était temps que parût « la Lumière du monde », pour rétablir dans sa pureté la religion divine.

CHAPITRE VIII

DU MESSIE FIGURÉ

Figures messianiques.

1. Qu'entend-on par figures messianiques?

Des personnages, des objets, des événements, qui donnaient d'avance le signalement du Messie : c'étaient comme des portraits anticipés, comme des prédictions muettes de sa venue.

2. Comment savons-nous que le Messie était ainsi figuré dans l'Ancien Testament?

Nous le savons : 1° par l'Écriture sainte ; 2° par la tradition ; 3° par la conformité parfaite entre les figures et Notre-Seigneur.

3. Comment divise-t-on les figures de l'Ancien Testament?

En figures *personnelles* et en figures *réelles*, suivant que c'est une personne ou une chose qui sert de figure.

1. Figures personnelles du Messie.

4. Énumérez les principales figures personnelles du Messie.

Adam, Abel, Noé, Abraham, Melchisédech, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Moïse, Aaron, Samson, David, Salomon, Jonas.

5. Comment Adam figura-t-il le Messie?

La royauté d'Adam sur la création matérielle figurait celle de Jésus-Christ sur les âmes. L'union d'Adam et d'Ève figurait l'union indissoluble de Jésus-Christ avec l'Église. Adam est le père de tous les hommes selon la chair; et Jésus-Christ est le père de tous les hommes selon l'esprit.

6. En quoi Abel fut-il la figure du Messie?

Abel, pasteur, devint victime de son frère. Jésus-Christ, le bon pasteur, fut mis à mort par les Juifs, ses frères.

7. Comment Noé figura-t-il le Messie?

Noé, seul juste, construisit l'unique arche du salut et repeupla la terre. Jésus-Christ, le juste par excellence, établit l'Église qui peuple de saints la terre et le ciel, et hors de laquelle il n'y a pas de salut.

8. Comment Abraham fut-il une figure du Messie?

Abraham fut le père du peuple de Dieu. Jésus-Christ est le père du peuple chrétien.

9. En quoi Melchisédech figura-t-il le Messie?

Melchisédech, prêtre du Très-Haut, offrit à Dieu le pain et le vin. Sous les mêmes espèces, Jésus-Christ, le pontife universel, institua le sacrifice de la Messe.

10. Comment Isaac figura-t-il le Messie?

Isaac, fils unique d'Abraham, gravit, chargé du bois de son sacrifice, la montagne où devait l'immoler son père. Chargé de sa croix, Jésus-Christ, fils unique de Dieu, gravit le Calvaire, où son immolation par les Juifs devait satisfaire la justice de Dieu.

11. Comment Jacob figura-t-il le Messie?

Jacob, doux et vertueux, fut persécuté par son frère; sur l'ordre de son père, il alla chercher une épouse dans un pays lointain. Jésus, la douceur et la sainteté même, fut aussi haï des Juifs; il fut envoyé par son Père sur la terre pour établir l'Église, son épouse.

12. Comment Joseph figura-t-il le Messie?

Joseph, fils bien-aimé de Jacob, fut vendu et livré par ses frères, condamné malgré son innocence, détenu avec deux prisonniers dont il annonça les destinées; après trois ans, il sortit de la prison, et gouverna l'Égypte qu'il avait sauvée. Chacun de ces faits est une figure frappante du Messie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. En quoi Moïse figura-t-il le Messie?

Moïse échappa aux ordres cruels de Pharaon; et Jésus, aux ordres cruels d'Hérode. L'un et l'autre passent les premières années de leur vie en Égypte. Moïse fut l'envoyé de Dieu; il accomplit des prodiges pour accréditer sa mission, délivrer Israël de la servitude et lui donner la loi écrite. Jésus-Christ fut l'envoyé de Dieu; il prouva la divinité de sa mission par des miracles, délivra les hommes de l'esclavage du démon, et leur donna la loi évangélique.

14. En quoi Job, Aaron, Samson, David, Salomon, Jonas, furent-ils des figures du Messie?

Job figura le Messie par sa patience. Aaron, dans son sacerdoce. Samson, dans sa force. David, dans ses humiliations et dans sa gloire. Salomon, dans sa sagesse. Jonas, dans sa résurrection.

2. Figures réelles du Messie.

15. Quelles furent les principales figures réelles du Messie?

L'arbre de vie, l'agneau pascal, la manne, le serpent d'airain.

16. Comment l'arbre de vie figura-t-il le Messie?

L'arbre de vie donnait un fruit qui avait la vertu de réparer le corps et de le préserver de la mort. Jésus-Christ, suspendu à l'arbre de la croix, est le vrai fruit de vie qui donne l'immortalité.

17. Et l'agneau pascal?

Le sacrifice de l'agneau était offert en expiation des péchés. Jésus est l'Agneau de Dieu qui, par sa mort, efface les péchés du monde. Le sang de l'agneau sur les portes des maisons des Hébreux les préserva du fléau qui frappa les Égyptiens. Le sang de Jésus-Christ sauve les hommes qui s'en appliquent les mérites.

18. Et la manne?

La manne est appelée dans la sainte Écriture le pain des anges, le pain du ciel. Jésus-Christ est le vrai pain des anges, descendu du ciel.

19. Et le serpent d'airain?

Moïse éleva un serpent d'airain dont la vue guérissait les morsures faites par les serpents brûlants. De même, le Fils de l'homme a été élevé en croix pour guérir l'humanité des morsures du serpent infernal.

CHAPITRE IX

DU MESSIE PRÉDIT

1. Les prophètes.

1. Qu'est-ce qu'un prophète?

Un prophète est un homme inspiré de Dieu pour prédire des événements futurs qui ne peuvent être connus par les causes naturelles.

2. Combien y a-t-il de sortes de prophètes?

Deux sortes: les grands prophètes et les petits prophètes, qu'on distingue les uns des autres par le nombre plus ou moins considérable de leurs prophéties.

3. Quels sont les grands prophètes?

Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel.

4. Quels sont les petits prophètes?

Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

5. Dans quel espace de temps ont vécu les prophètes?

Du neuvième siècle au cinquième siècle avant Jésus-Christ.

2. Les prophéties messianiques.

6. Qu'est-ce qu'une prophétie?

C'est la prédiction certaine d'un événement futur qui ne peut être prévu naturellement. Toute vraie prophétie implique donc nécessairement une révélation surnaturelle et une mission divine.

7. Qu'entend-on par prophéties messianiques?

Celles qui se rapportent au Messie, qui racontent les faits évangéliques longtemps avant leur accomplissement.

8. Quel fut l'objet spécial des prophéties messianiques?

Leur objet fut de faire connaître: 1° les caractères généalogiques et personnels du Messie; 2° l'époque de sa venue; 3° sa naissance et son enfance; 4° sa vie publique; 5° sa passion et sa vie glorieuse; 6° la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils.

Caractères généalogiques et personnels du Messie.

9. Quels sont les caractères généalogiques du Messie annoncés par les prophètes?

Le Messie devait être : 1° de la race de Sem (*Noé*) ; 2° de la nation d'Abraham (*Dieu*) ; 3° de la tribu de Juda (*Jacob*) ; 4° de la famille de David (*David*).

10. Quels sont les caractères personnels du Messie prédits par les prophètes?

Le Messie devait être : 1° Fils de Dieu (*David*) ; 2° Dieu et Dieu caché (*David* et *Isaïe*) ; 3° sauveur et pontife (*Habacuc, Isaïe, David*) ; 4° juste par excellence, saint (*David, Isaïe, Jérémie*) ; 5° docteur et pasteur (*Isaïe*).

Époque de la venue du Messie.

11. Comment a été annoncée l'époque de la venue du Messie?

Le Messie devait apparaître : 1° à l'avènement d'un roi des Juifs, étranger à la tribu de Juda (*Jacob*) ; 2° dans la dernière des soixante-dix semaines d'années prédites par Daniel, et commencées au deuxième édit d'Artaxercès Longue-Main autorisant la reconstruction de Jérusalem (*Daniel*) ; 3° après le relèvement du second Temple, qu'il devait sanctifier par sa présence (*Aggée*) ; 4° immédiatement après son précurseur (*Malachie, Isaïe*) ; 5° alors que le monde serait dans un état de paix universelle (*David, Isaïe*).

Naissance et enfance du Messie.

12. Qu'ont annoncé les prophètes concernant la naissance et l'enfance du Messie?

1° La miraculeuse virginité de sa mère (*Isaïe*) ; 2° le lieu de sa naissance (*Michée*) ; 3° l'adoration des Mages (*David*) ; 4° le massacre des saints Innocents (*Jérémie*) ; 5° sa fuite en Égypte (*Osée*).

Vie publique du Messie.

13. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la vie publique du Messie?

Ils ont annoncé : 1° son baptême et les circonstances qui l'ont accompagné (*Isaïe*) ; 2° son jeûne préparatoire à sa mission (*David*) ; 3° sa prédication aux pauvres et en paraboles (*Isaïe, David*) ; 4° ses vertus évangéliques (*David, Isaïe, Jérémie*) ; 5° les contradictions et les persécutions dont il serait l'objet (*Salomon*).

14. Quelles vertus devaient surtout caractériser le Messie?

La pauvreté, l'humilité, l'obéissance (*David*), la douceur et l'amour de la paix (*Isaïe, David*), la compassion envers les faibles et les affligés (*Isaïe, Ézéchiel*).

Passion et vie glorieuse du Messie.

15. Qu'ont annoncé les prophètes touchant les préludes de la passion?

Ils ont annoncé : 1° l'entrée triomphante du Sauveur à Jérusalem (*Zacharie*) ; 2° l'institution du nouveau sacerdoce (*Malachie*) ; 3° l'état de victime auquel le Messie serait réduit (*Isaïe*) ; 4° la trahison de Judas et le prix de cette infamie (*David, Zacharie*).

16. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la passion du Sauveur?

Ils ont annoncé : 1° l'agonie du Messie (*David*) ; 2° l'abandon de ses apôtres (*Zacharie*) ; 3° les faux témoins et le silence de Jésus (*David, Isaïe*) ; 4° les moqueries et les outrages qu'il devait subir (*David, Jérémie, Isaïe*) ; 5° la flagellation et le crucifiement (*David, Zacharie*) ; 6° le fiel et le vinaigre qui lui seraient présentés (*David*) ; 7° le partage de ses vêtements (*David*) ; 8° les ténèbres qui, à sa mort, témoigneraient de sa divinité (*Amos*).

17. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la mort du Sauveur?

Ils ont annoncé : 1° sa dernière prière (*David*) ; 2° sa mort et sa sépulture (*Isaïe, Jérémie*) ; 3° sa descente aux enfers (*Zacharie*).

18. Qu'ont annoncé les prophètes touchant la vie glorieuse du Messie?

Ils ont annoncé trois choses : 1° sa résurrection glorieuse (*Osée, David, Isaïe*) ; 2° son admirable ascension (*David*) ; 3° sa gloire dans le ciel, ainsi que sa puissance (*David*).

Réprobation des Juifs et vocation des Gentils.

19. Qu'ont annoncé les prophètes concernant le châtiment des Juifs déicides?

Ils ont annoncé : 1° que les Juifs traîneront après eux la marque de leur réprobation, qu'ils seront errants et dispersés sur toute la surface de la terre (*Ézéchiel*) ; 2° qu'ils seront sans rois, sans prophètes et sans culte (*Osée*) ; 3° qu'ils attendront le salut, et ne le trouveront pas (*Jérémie*) ; 4° que vers la fin des temps, ils reconnaîtront leur erreur et se convertiront au Seigneur (*Moïse, Osée*).

20. Qu'ont annoncé les prophètes concernant les Gentils?

Ils ont annoncé : 1° que, le peuple juif rejeté, le Seigneur ferait alliance avec les Gentils (*Isaïe*) ; 2° que l'Évangile sera prêché partout (*Isaïe*) ; 3° que la nouvelle alliance devra comprendre tous les peuples de la terre (*Osée*) ; 4° que les peuples, même les plus difficiles, se soumettront aux pasteurs de l'Église avec une docilité étonnante (*Isaïe*) ; 5° que le Messie régnera éternellement sur les nations devenues son héritage (*Isaïe*).

SECTION II

DE DIEU LE FILS ET DE LA RÉDEMPTION

DEUXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en *Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur.*

CHAPITRE X

DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION

1. De ce mystère en général.

1. Qu'est-ce que Jésus-Christ?

C'est le Fils de Dieu fait homme pour nous racheter.

2. Comment le Fils de Dieu s'est-il fait homme?

Par l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Verbe, qui est la seconde personne de la très sainte Trinité.

3. Comment s'appelle ce mystère?

Le mystère de l'Incarnation.

4. Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation?

C'est le mystère du Fils de Dieu fait homme, ou l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la seule personne de Jésus-Christ.

5. Comment s'appelle le Fils de Dieu fait homme?

Le Fils de Dieu fait homme s'appelle *Jésus-Christ.*

6. Que veut dire le nom de *Jésus*?

Il veut dire *sauveur.*

7. Pourquoi Jésus est-il ainsi appelé?

Parce qu'il est venu pour sauver et racheter les hommes.

8. Que veut dire le nom de *Christ*?

Il veut dire *oint* ou *sacré.*

9. Comment le nom de *Christ* convient-il au Fils de Dieu fait homme?

Parce que Jésus a été sacré, par son Père, *roi, pontife* et *prophète.*

Roi, c'est-à-dire Seigneur, Chef de l'humanité, Dominateur des nations; *Pontife,* c'est-à-dire Prêtre éternel ou Médiateur entre Dieu et les hommes; *Prophète,* c'est-à-dire Docteur parlant au nom de Dieu.

10. Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé *Fils unique* de Dieu?

Parce que, seul, il est engendré du Père et lui est consubstantiel.

11. Les justes ne sont-ils pas aussi fils de Dieu?

Jésus-Christ est fils de Dieu par nature; les justes ne le sont que par adoption, c'est-à-dire par grâce.

12. Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ *notre Seigneur*?

Parce qu'il est notre *maître,* à qui est due parfaite obéissance.

2. Dualité des natures et unité de personne en Jésus-Christ.

13. Combien y a-t-il de natures en Jésus-Christ?

Il y a en Jésus-Christ deux natures distinctes: la *nature divine,* puisqu'il est Dieu, et la *nature humaine,* puisqu'il est homme.

14. Jésus-Christ est-il vraiment Dieu?

Oui, Jésus-Christ est Dieu, parce qu'il est Fils de Dieu et égal en tout à son père.

15. Jésus-Christ a-t-il rendu lui-même témoignage de sa divinité?

Jésus-Christ a lui-même affirmé et prouvé sa divinité.

16. Comment Jésus-Christ a-t-il affirmé sa divinité?

1° En s'attribuant les pouvoirs, les droits et les honneurs divins; 2° en se déclarant expressément Dieu devant ses apôtres, devant le peuple et devant le tribunal de Caïphe.

17. Comment Jésus-Christ a-t-il prouvé sa divinité?

1° Par la sainteté de sa vie et la perfection divine de sa doctrine; 2° par ses miracles et surtout celui de sa résurrection; 3° par ses prophéties et par la réalisation en sa personne des figures et des prophéties de l'Ancien Testament; 4° par l'établissement et la conservation de son Église.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

18. Jésus-Christ est-il vraiment homme?

Oui, parce qu'il a véritablement et réellement une âme humaine et un corps humain.

19. L'*âme* de Jésus-Christ était-elle comme la nôtre?

Elle était, comme la nôtre, une substance tirée du néant, spirituelle et immortelle, douée de la faculté de connaître, de vouloir et d'aimer. Elle ne différait de la nôtre que par les perfections de ses facultés et les grâces merveilleuses dont elle était enrichie.

20. Quelle était la perfection de l'intelligence en Jésus-Christ?

Son intelligence divine possédait la science infinie.

Son intelligence humaine possédait tout ce qu'une créature est capable de savoir sur la terre et dans le ciel.

21. Quelle était la perfection de la volonté en Jésus-Christ?

Sa volonté divine était parfaite de la perfection de Dieu même.

Sa volonté humaine était douée d'une liberté parfaite, n'étant pas assujettie à la concupiscence : elle était donc impeccable et entièrement conforme à la volonté divine.

22. Quelle était la perfection de l'amour en Jésus-Christ?

Comme Dieu, Jésus-Christ aimait son Père d'un amour infini.

Comme homme, Jésus-Christ possédait en son cœur l'amour le plus tendre, le plus généreux, le plus pur, qui se puisse concevoir dans une créature.

23. De quelles grâces merveilleuses fut ornée l'âme de Jésus-Christ?

L'âme de Jésus-Christ fut ornée : 1° de la grâce d'union personnelle au Fils de Dieu; 2° de toutes les grâces et de toutes les vertus compatibles avec sa qualité d'Homme-Dieu.

24. Le *corps* de Jésus-Christ était-il vrai et réel?

Oui, c'était un corps vrai et réel, composé comme le nôtre, et non pas un corps fantastique ou céleste, comme l'ont rêvé certains hérétiques.

25. Le corps de Jésus-Christ était-il sujet à la souffrance?

Le corps de Jésus n'était point sujet à la maladie, mais il fut sujet à la faim, à la soif, à la fatigue, à la douleur sensible causée par les blessures, et à la mort.

26. Y a-t-il plusieurs personnes en Jésus-Christ?

Il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule personne, car en lui la nature humaine et la nature divine, tout en restant distinctes et douées de leurs opérations propres, sont unies et subsistent en une seule personne, celle du Verbe de Dieu.

27. Que résulte-t-il de cette unité de personne en Jésus-Christ?

De l'unité de personne en Jésus-Christ, il résulte : 1° que la nature humaine en Jésus-Christ n'est point douée de personnalité; 2° que la nature humaine de Notre-Seigneur est adorable, car elle est l'humanité du Fils de Dieu; 3° que toutes les opérations de cette nature sont les opérations d'un Dieu, et qu'elles ont par conséquent une valeur infinie; 4° que la Vierge Marie est la mère de Dieu, parce qu'elle est mère de Jésus-Christ, qui est Dieu.

3. Merveilles de l'Incarnation.

28. En quoi l'Incarnation est-elle un grand mystère?

Parce qu'elle unit en une personne unique deux natures, la nature divine et la nature humaine, qui sont à une distance infinie l'une de l'autre.

29. Pourquoi devons-nous admirer ce mystère?

1° Parce qu'il manifeste avec plus d'éclat que tout autre les attributs de Dieu; 2° parce qu'il procure à l'humanité une gloire et des bienfaits incomparables.

30. Quelles perfections de Dieu éclatent dans l'Incarnation?

Ce sont : sa puissance, sa sagesse, sa bonté et sa justice.

31. Comment l'humanité est-elle glorifiée par l'Incarnation?

L'Incarnation a glorifié l'humanité en ce que la gloire de Jésus-Christ rejaillit sur elle et la fait participer en quelque sorte à la gloire et à la sainteté de Dieu.

32. Quels sont les bienfaits de l'Incarnation?

1° Par l'Incarnation, le Fils de Dieu a fait de tout homme son frère, le cohéritier de sa gloire éternelle.

2° Par l'Incarnation, le Fils de Dieu est devenu pour nous un parfait modèle; il nous a montré, par ses exemples, le chemin à suivre pour entrer dans l'éternelle vie.

4. Erreurs sur l'Incarnation.

33. Quelles sont les principales erreurs sur l'Incarnation?

1° Celle des *ariens*, qui niaient la divinité de Jésus-Christ.

2° Celle des *apollinaristes*, qui enseignaient que les opérations de l'intelligence en Jésus-Christ étaient accomplies, non par une âme raisonnable, comme la nôtre, mais par le Verbe de Dieu.

3° Celle des *monothélites*, qui ne reconnaissaient en Jésus-Christ que la seule volonté divine.

4° Celle des *gnostiques*, qui prétendaient que le corps de Jésus-Christ était fantastique, et qu'ainsi Notre-Seigneur n'avait souffert et n'était mort qu'en apparence.

5° Celle des *nestoriens*, qui enseignaient qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ, une personne divine et une personne humaine.

6° Celle des *eutychiens*, qui prétendaient qu'en Jésus-Christ la nature humaine a été absorbée par la nature divine.

TROISIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, *qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.*

CHAPITRE XI

DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

1. Que nous enseigne le troisième article du symbole?

Il nous enseigne: 1° que Jésus-Christ a été conçu par l'opération du Saint-Esprit; 2° qu'il est né de la Vierge Marie.

2. Que signifie cette expression : *conçu par l'opération du Saint-Esprit?*

Elle signifie que le Saint-Esprit a formé lui-même le corps de Notre-Seigneur dans le sein de la Vierge Marie.

1. Vie de la très sainte Vierge.

3. Qu'est-ce que la Vierge Marie?

C'est une humble fille de la tribu de Juda et de la famille de David, que Dieu a choisie pour être mère de son Fils.

4. Quels étaient le père et la mère de la très sainte Vierge?

L'Écriture ne les mentionne pas; mais, d'après une tradition consacrée par l'Église, on croit que c'était Joachim et Anne. Ils étaient originaires de Bethléem, descendaient de David et habitaient Nazareth.

5. Quelles sont les principales époques de la vie de la très sainte Vierge?

Ce sont : sa naissance miraculeuse, sa présentation au temple et sa consécration à Dieu, son union virginale avec saint Joseph, l'incarnation du Fils de Dieu dans son chaste sein, la visite à sa cousine Élisabeth, son voyage à Bethléem et la naissance de son divin Fils, sa purification, sa fuite en Égypte et son séjour à Nazareth.

6. Qu'offre de particulier la naissance de la très sainte Vierge?

Elle fut toute providentielle. Au témoignage de plusieurs Pères de l'Église, saint Joachim et sainte Anne, déjà fort avancés en âge, obtinrent cette enfant de bénédiction par les prières qu'ils ne cessaient d'adresser à Dieu.

7. Quel est l'événement le plus remarquable de l'enfance de Marie?

La présentation au temple. Pleins de reconnaissance pour Dieu qui avait exaucé leurs prières en leur donnant cette enfant, Joachim et Anne la lui consacrèrent dans le temple.

8. A quelle occasion Marie quitta-t-elle le temple?

A l'occasion de son mariage avec saint Joseph. Marie avait atteint l'âge où, selon la coutume, elle devait contracter alliance. Elle fut unie à saint Joseph, qui, d'après la tradition, avait aussi voué à Dieu sa virginité.

9. Quel message céleste reçut Marie après avoir été mariée à Joseph?

L'archange Gabriel vint, de la part de Dieu, lui annoncer le mystère de l'Incarnation.

10. Racontez les circonstances de ce fait?

En l'abordant, l'ange dit à Marie : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes. » A ces paroles, l'humble vierge se troubla. Mais l'ange reprit : « Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce devant Dieu. » Puis il lui annonça que, sans cesser d'être vierge, elle enfanterait un fils, qui serait appelé Jésus, Fils du Très-Haut.

11. Comment l'ange confirma-t-il la vérité de ses paroles?

En révélant la faveur extraordinaire accordée à Élisabeth : « Voilà, lui dit-il, que votre cousine Élisabeth a conçu elle aussi un fils, en sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile; car rien n'est impossible à Dieu. »

12. Que fit alors Marie?

Elle acquiesça humblement aux volontés du ciel : « Voici la servante du Seigneur, dit-elle; qu'il me soit fait selon votre parole. »

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. Quel prodige s'opéra aussitôt en elle?

Le mystère de l'*Incarnation*. Sous l'action toute-puissante de l'Esprit-Saint, le Verbe se fit chair, la nature divine et la nature humaine s'unirent dans la personne du Fils de Dieu.

14. Où s'accomplit ce mystère?

A Nazareth, petite ville de la Galilée.

15. Où se rendit Marie aussitôt après?

Elle se hâta d'aller rendre visite à sa parente Élisabeth, qui habitait une petite ville des montagnes de la Judée.

16. Que fit-elle en entrant dans la maison de Zacharie?

Elle salua humblement sa cousine Élisabeth.

17. Quels prodiges s'opérèrent à la parole de Marie?

1° Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit et reconnut en Marie la mère de son Seigneur; 2° son enfant fut purifié de la tache originelle.

18. Marie resta-t-elle longtemps chez sa cousine?

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna en sa maison, à Nazareth, où elle mena une vie de retraite, de travail et de prière.

19. En quelles circonstances Marie enfanta-t-elle le Messie?

Pour obéir à un édit de l'empereur Auguste, Marie et Joseph durent se rendre à Bethléem. C'est là que, dans une des grottes servant d'étable qui avoisinent la ville, naquit le Messie, selon que l'avait annoncé le prophète Michée.

20. Que fit Marie quarante jours après la naissance de son Fils?

Afin de se soumettre à la loi de la purification et de la présentation de son fils, Marie alla au temple de Jérusalem.

21. Cette loi obligeait-elle Marie?

Non, parce qu'elle était la Vierge très pure, et qu'il n'y avait pas de raison d'acheter à prix d'argent le Rédempteur de l'humanité.

22. Pourquoi néanmoins s'y soumit-elle?

Marie se soumit à cette loi par humilité.

23. La purification de Marie et la présentation de Jésus passèrent-elles inaperçues dans le temple?

Non; l'Esprit-Saint révéla au vieillard Siméon et à la prophétesse Anne la présence du Messie dans le temple. Ils vinrent l'y adorer. Siméon prédit, en outre, à Marie ses futures tribulations.

24. A quelle occasion eut lieu la fuite en Égypte?

Hérode voulant faire périr l'enfant Jésus, la sainte Famille dut s'exiler en Égypte, d'où elle ne revint qu'après la mort de ce prince, pour se fixer à Nazareth.

25. Quel est le seul événement de la vie de Marie à Nazareth dont fasse mention le saint Évangile?

Le voyage à Jérusalem pour la fête de Pâque, lorsque Jésus eut atteint sa douzième année. La fête passée, Jésus, à l'insu de ses parents, demeura dans le temple après leur départ : ils ne l'y retrouvèrent qu'après trois jours de recherches.

26. Que fit Marie pendant la vie publique de Jésus?

Durant la vie publique du Sauveur, Marie ne cessa point d'être en rapport avec son fils. Toutefois l'Évangile fait rarement mention d'elle.

27. Que devint Marie après l'ascension de son divin Fils?

Elle se retira d'abord au cénacle avec les Apôtres, et elle y reçut de nouveau le Saint-Esprit avec la plénitude de ses grâces. Elle exerça ensuite dans l'Église naissante le ministère que lui conférait la maternité spirituelle dont elle avait été investie au pied de la croix, et elle ne cessa de soutenir les disciples du Sauveur par ses prières et ses exemples.

28. Où mourut la sainte Vierge?

Quelques-uns pensent qu'elle mourut à Jérusalem, d'autres croient que c'est à Éphèse.

29. Qu'est-ce qui causa la mort de Marie?

Ce fut, disent les commentateurs, le désir de voir Dieu et son Fils au ciel.

2. Prérogatives de la très sainte Vierge.

30. Quelles sont les prérogatives de la très sainte Vierge?

Son immaculée conception, sa sainteté parfaite, sa maternité divine, sa virginité perpétuelle, son assomption, ses titres par rapport à nous.

31. En quoi consiste l'immaculée conception de Marie?

En ce que, dès le premier instant de sa conception, Marie a été préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle.

32. Par quels mérites la sainte Vierge a-t-elle été préservée du péché originel?

Par une application anticipée des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

33. Comment Jésus-Christ a-t-il été le Rédempteur de Marie?

Jésus-Christ est le Rédempteur universel; il a racheté les pécheurs en payant leur rançon, et sa mère en la préservant de la captivité du péché.

34. Marie fut-elle impeccable?

Oui, par un privilège spécial de Dieu qui la confirma en grâce, la sainte Vierge fut impeccable, et, de fait, elle ne commit jamais aucun péché ni mortel ni véniel: elle fut toujours toute belle, sans aucune tache.

35. Marie, bien qu'impeccable, acquit-elle des mérites?

Oui, elle acquit des mérites sans nombre et d'un prix que Dieu seul connaît; car tous ses actes furent accomplis librement, sous l'impulsion de la grâce actuelle, avec une charité parfaite.

36. Marie est-elle vraiment la mère de Dieu?

Oui, parce qu'elle a enfanté Jésus-Christ, qui est Dieu.

37. Marie a-t-elle toujours été vierge?

Marie a été vierge avant, pendant et après son enfantement.

38. Le corps virginal de Marie devait-il éprouver la corruption du tombeau?

Il convenait que celle qui fut le sanctuaire vivant du Dieu trois fois saint échappât à la corruption du tombeau comme à celle du péché. C'est l'enseignement traditionnel de l'Église, qui célèbre la fête de l'Assomption depuis une haute antiquité.

39. Quels sont les titres de Marie par rapport à nous?

Marie est tout à la fois notre corédemptrice, notre médiatrice, notre avocate et notre mère.

40. En quel sens Marie est-elle appelée notre corédemptrice?

Marie, quoiqu'elle-même rachetée, peut être appelée notre *corédemptrice*, car elle a coopéré à notre salut: 1° en ce qu'elle s'est associée à son divin Fils dans toutes les actions qui ont pour but notre rédemption; 2° en ce qu'elle a consenti à devenir la mère du Sauveur, et qu'elle a sacrifié volontiers à Dieu la vie de son Fils pour notre rédemption.

41. Pourquoi Marie est-elle appelée notre médiatrice?

Marie est notre *médiatrice*, parce que Dieu nous ayant donné par elle Jésus, c'est par elle aussi qu'il nous communique tous les dons de la grâce.

42. Pourquoi Marie est-elle appelée notre avocate, notre patronne?

Marie est appelée notre *avocate*, parce qu'elle ne cesse d'intercéder pour nous au ciel; notre *patronne*, parce qu'elle prend constamment soin de nous.

43. Pourquoi Marie est-elle appelée notre mère?

Marie est appelée notre *mère*, parce que nous sommes les fils adoptifs de Dieu, les frères de Jésus-Christ; et que Jésus-Christ lui-même, en mourant sur la croix, l'a donnée pour mère à tous les hommes en la personne de saint Jean, quand il lui a dit: « Voilà votre mère. »

3. Dévotion envers Marie.

44. Quels sont les fondements de notre dévotion envers Marie?

Ses titres de Mère de Dieu et de Mère des hommes. Comme Mère de Dieu, elle est toute-puissante sur le cœur de son divin Fils; comme notre Mère, elle est toute bonne et toute dévouée à nos intérêts.

45. Quels sont les avantages de la dévotion envers Marie?

1° Marie comble ses serviteurs de faveurs signalées; 2° elle les fortifie dans les tentations; 3° elle leur obtient la grâce de la persévérance; 4° elle les assiste à l'heure dernière; 5° elle les introduit au ciel.

46. Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers Marie?

1° Recourir à elle en toutes circonstances, et imiter ses vertus; 2° réciter pieusement les prières consacrées à cette divine Mère, surtout l'Office et le Rosaire; 3° porter ses livrées, c'est-à-dire le scapulaire du Carmel et celui de l'Immaculée-Conception; 4° visiter dévotement ses sanctuaires; 5° se faire agréger dans une congrégation établie en son honneur; 6° inspirer autour de soi une tendre dévotion envers elle.

CHAPITRE XII

VIE CACHÉE ET VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST

ARTICLE I. — VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Quels sont les principaux faits de la vie cachée de Notre-Seigneur?

Ce sont: sa nativité, sa circoncision, sa présentation au temple, sa fuite en Égypte, son séjour à Nazareth, son voyage à Jérusalem.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

33. Comment Jésus-Christ a-t-il été le Rédempteur de Marie?

Jésus-Christ est le Rédempteur universel; il a racheté les pécheurs en payant leur rançon, et sa mère en la préservant de la captivité du péché.

34. Marie fut-elle impeccable?

Oui, par un privilège spécial de Dieu qui la confirma en grâce, la sainte Vierge fut impeccable, et, de fait, elle ne commit jamais aucun péché ni mortel ni véniel: elle fut toujours toute belle, sans aucune tache.

35. Marie, bien qu'impeccable, acquit-elle des mérites?

Oui, elle acquit des mérites sans nombre et d'un prix que Dieu seul connaît; car tous ses actes furent accomplis librement, sous l'impulsion de la grâce actuelle, avec une charité parfaite.

36. Marie est-elle vraiment la mère de Dieu?

Oui, parce qu'elle a enfanté Jésus-Christ, qui est Dieu.

37. Marie a-t-elle toujours été vierge?

Marie a été vierge avant, pendant et après son enfantement.

38. Le corps virginal de Marie devait-il éprouver la corruption du tombeau?

Il convenait que celle qui fut le sanctuaire vivant du Dieu trois fois saint échappât à la corruption du tombeau comme à celle du péché. C'est l'enseignement traditionnel de l'Église, qui célèbre la fête de l'Assomption depuis une haute antiquité.

39. Quels sont les titres de Marie par rapport à nous?

Marie est tout à la fois notre corédemptrice, notre médiatrice, notre avocate et notre mère.

40. En quel sens Marie est-elle appelée notre corédemptrice?

Marie, quoiqu'elle-même rachetée, peut être appelée notre *corédemptrice*, car elle a coopéré à notre salut: 1° en ce qu'elle s'est associée à son divin Fils dans toutes les actions qui ont pour but notre rédemption; 2° en ce qu'elle a consenti à devenir la mère du Sauveur, et qu'elle a sacrifié volontiers à Dieu la vie de son Fils pour notre rédemption.

41. Pourquoi Marie est-elle appelée notre médiatrice?

Marie est notre *médiatrice*, parce que Dieu nous ayant donné par elle Jésus, c'est par elle aussi qu'il nous communique tous les dons de la grâce.

42. Pourquoi Marie est-elle appelée notre avocate, notre patronne?

Marie est appelée notre *avocate*, parce qu'elle ne cesse d'intercéder pour nous au ciel; notre *patronne*, parce qu'elle prend constamment soin de nous.

43. Pourquoi Marie est-elle appelée notre mère?

Marie est appelée notre *mère*, parce que nous sommes les fils adoptifs de Dieu, les frères de Jésus-Christ; et que Jésus-Christ lui-même, en mourant sur la croix, l'a donnée pour mère à tous les hommes en la personne de saint Jean, quand il lui a dit: « Voilà votre mère. »

3. Dévotion envers Marie.

44. Quels sont les fondements de notre dévotion envers Marie?

Ses titres de Mère de Dieu et de Mère des hommes. Comme Mère de Dieu, elle est toute-puissante sur le cœur de son divin Fils; comme notre Mère, elle est toute bonne et toute dévouée à nos intérêts.

45. Quels sont les avantages de la dévotion envers Marie?

1° Marie comble ses serviteurs de faveurs signalées; 2° elle les fortifie dans les tentations; 3° elle leur obtient la grâce de la persévérance; 4° elle les assiste à l'heure dernière; 5° elle les introduit au ciel.

46. Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers Marie?

1° Recourir à elle en toutes circonstances, et imiter ses vertus; 2° réciter pieusement les prières consacrées à cette divine Mère, surtout l'Office et le Rosaire; 3° porter ses livrées, c'est-à-dire le scapulaire du Carmel et celui de l'Immaculée-Conception; 4° visiter dévotement ses sanctuaires; 5° se faire agréger dans une congrégation établie en son honneur; 6° inspirer autour de soi une tendre dévotion envers elle.

CHAPITRE XII

VIE CACHÉE ET VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST

ARTICLE I. — VIE CACHÉE DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Quels sont les principaux faits de la vie cachée de Notre-Seigneur?

Ce sont: sa nativité, sa circoncision, sa présentation au temple, sa fuite en Égypte, son séjour à Nazareth, son voyage à Jérusalem.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. Où Notre-Seigneur est-il né?

A Bethléem de Juda, où Joseph et Marie durent se rendre pour obéir à l'édit du recensement de César-Auguste.

3. Comment Joseph et Marie furent-ils accueillis à Bethléem?

Ils ne purent trouver nulle part un logement, et ils durent se retirer dans une des grottes qui avoisinent la ville. C'est là que, dans le silence de la nuit, naquit l'Enfant-Dieu, le Fils de l'Éternel.

4. Dans quel état Jésus est-il né?

Dans un état d'humiliation, de pauvreté et de souffrance; afin d'expier, dès le commencement de sa vie terrestre, l'orgueil, la convoitise et la sensualité.

5. Après Marie et Joseph, quels furent les premiers adorateurs du Verbe fait chair?

Ce furent des bergers, qui gardaient leurs troupeaux dans les environs. Un ange leur annonça cette bonne nouvelle, qu'une multitude d'autres anges célébrèrent en chantant: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

6. A quelle observance légale fut soumis l'Enfant-Dieu après sa naissance?

Huit jours après sa naissance, il fut circoncis, selon la loi de Moïse. Il reçut en même temps le nom de Jésus.

7. Pourquoi le Fils de Dieu voulut-il se soumettre à la loi de la circoncision?

Bien que cette loi ne l'obligeât point, non plus que les autres observances légales, il voulut s'y soumettre : 1° pour nous enseigner l'obéissance; 2° pour montrer qu'il était de la race d'Abraham; 3° pour prendre la ressemblance du péché, dont il s'est fait l'expiateur universel.

8. Quels furent après les bergers les adorateurs de l'Enfant-Dieu?

Ce furent des Mages, venus de l'Orient. Avertis par une étoile miraculeuse, ils allèrent d'abord à Jérusalem et s'enquirent, auprès d'Hérode, du lieu de la naissance de cet enfant extraordinaire; puis ils se dirigèrent vers Bethléem.

9. Que fit Hérode quand il eut appris des Mages la naissance de Jésus?

Ce prince ombrageux et jaloux crut voir en cet enfant un compétiteur au trône. Dans le dessein criminel de le faire périr, il dit hypocritement aux Mages : « Allez, informez-vous exactement de l'enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer. »

10. Les Mages en sortant de Jérusalem revirent-ils l'étoile?

Oui, et en la voyant ils furent remplis d'une grande joie.

11. Que firent les Mages lorsque l'étoile se fut arrêtée au-dessus du lieu où était l'enfant?

Ils entrèrent dans ce lieu, et, se prosternant, ils adorèrent l'enfant; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. En s'en retournant, les Mages repassèrent-ils à Jérusalem?

Les Mages, avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, revinrent dans leur pays par un autre chemin.

13. Où Jésus fut-il porté quarante jours après sa naissance?

Au temple de Jérusalem, pour y être offert à Dieu selon la loi.

14. Par qui y fut-il reconnu pour le Messie?

Par un vieillard nommé Siméon, homme juste et craignant Dieu, et par une veuve très âgée appelée Anne, qui ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

15. Que fit Hérode quand il ne vit pas revenir les Mages à Jérusalem?

Il entra dans une grande colère, et ordonna de tuer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis deux ans et au-dessous. Il pensait ainsi se défaire, à coup sûr, de l'enfant qu'il redoutait.

16. Comment le Sauveur fut-il soustrait à ce massacre?

Par l'ordre que reçut en songe saint Joseph de prendre l'enfant et sa mère et de se retirer en Égypte.

17. Combien de temps Jésus resta-t-il en Égypte?

Jusqu'à la mort d'Hérode, c'est-à-dire environ sept ans. Marie et Joseph vinrent alors s'établir à Nazareth.

18. Que nous apprend l'Évangile de la vie de Jésus à Nazareth?

Il nous apprend que Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes, et qu'il était soumis à Joseph et à Marie.

19. Quelle fut la vie de Jésus à Nazareth?

Ce fut une vie d'humilité, de silence, de prière, d'obéissance et de travail.

20. A quels travaux Jésus consacra-t-il son temps à Nazareth?

Il fut ouvrier, comme saint Joseph, son père nourricier.

21. Pourquoi Jésus voulut-il s'abaisser ainsi?

Ce fut : 1° Pour obéir à cette loi portée contre l'homme pécheur: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » 2° Pour réhabiliter ainsi la classe ouvrière, si méprisée chez les païens, qui réservaient aux esclaves le travail manuel.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

22. Quel incident offre la vie de Jésus pendant son séjour à Nazareth?

A l'âge de douze ans, Jésus accompagna ses parents à Jérusalem, pour y célébrer la Pâque. Après la fête et à leur insu, il demeura dans le temple. Marie et Joseph l'y retrouvèrent trois jours après, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, étonnant par sa sagesse et ses réponses tous ceux qui l'entendaient.

ART. II. — VIE PUBLIQUE DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Sa préparation.

Mission du précurseur.

23. Comment la mission du Sauveur fut-elle préparée?

Jésus-Christ eut pour précurseur saint Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, qui lui prépara les voies.

24. Comment saint Jean-Baptiste se prépara-t-il lui-même à sa mission?

De bonne heure, il quitta sa famille pour s'enfoncer dans le désert, où il mena une vie austère et pénitente.

25. Comment remplit-il sa mission?

En prêchant, dans toute la région du Jourdain, un baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

26. Ce baptême remettait-il les péchés?

Non, il préparait par la pénitence à recevoir le sacrement de baptême que devait instituer Jésus-Christ.

27. La mission de saint Jean-Baptiste eut-elle du retentissement?

Une grande multitude d'hommes accoururent autour de lui, se faisant baptiser et confessant leurs péchés. A tous, il prêchait leurs devoirs, suivant leur état et leur condition.

Baptême, jeûne et tentation de Jésus-Christ.

28. Par quel acte Jésus-Christ commença-t-il sa vie publique?

Jésus-Christ, à l'âge de trente ans environ, quitta Nazareth, et vint au Jourdain recevoir le baptême de saint Jean.

29. Que se passa-t-il après le baptême de Jésus?

Dès que Jésus sortit de l'eau, les cieux furent ouverts. On vit l'Esprit de Dieu descendre sur lui en forme de colombe, et on entendit une voix du ciel qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. »

30. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il recevoir ce baptême?

Jésus-Christ reçut le baptême de saint Jean : 1° afin de se confondre par humilité parmi les pécheurs repentants; 2° afin de donner aux eaux leur vertu baptismale, et montrer que le baptême chrétien est conféré au nom des trois personnes de la sainte Trinité; 3° pour autoriser la prédication de saint Jean, dont il était lui-même l'objet; 4° afin de donner au peuple une preuve authentique de sa mission et de sa divinité, par le témoignage que son Père céleste lui rendit en cette circonstance.

31. Où Jésus fut-il conduit après son baptême?

Il fut conduit par l'Esprit de Dieu dans le désert, où il jeûna quarante jours et quarante nuits.

32. Pourquoi cette longue retraite et ce jeûne extraordinaire?

Ce fut : 1° pour se préparer prochainement à sa vie apostolique; 2° pour nous apprendre que la vie chrétienne est une vie de retraite et de combat.

33. Qu'arriva-t-il après ce jeûne?

Jésus ayant faim, Satan s'approcha de lui et le tenta, pour savoir s'il était le Fils de Dieu; car il ignorait le mystère de l'Incarnation.

34. Comment Satan procéda-t-il?

Comme au paradis terrestre : il mit en jeu la sensualité, la présomption et l'ambition.

35. Comment Jésus lui résista-t-il?

En lui opposant les vérités éternelles exprimées dans la sainte Écriture.

36. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il se soumettre à l'épreuve de la tentation?

Ce fut : 1° pour nous apprendre que nul homme ne peut y échapper ici-bas; 2° afin de nous mériter la grâce d'en triompher; 3° afin de nous enseigner, par son exemple, de quelle manière nous devons combattre et vaincre l'ennemi.

Élection des Apôtres.

37. Quel fut le premier acte de Jésus après son jeûne dans le désert?

Ce fut l'élection des douze Apôtres : Simon Pierre et André, son frère; Jacques, dit le Majeur, et son frère Jean, fils de Zébédée; Philippe et Barthélemy; Matthieu, le publicain; Thomas, surnommé Didyme; Jacques, dit le Mineur, et son frère Jude; Simon et Judas Iscariote.

38. A quelle condition appartenaient les Apôtres?

Ils étaient tous pêcheurs ou simples ouvriers, à l'exception de saint Matthieu, qui était publicain.

39. Quel était leur caractère?

Il nous apparaissent dans l'Évangile comme des hommes en général peu intelligents, lents à croire, d'un caractère faible et timide. Toutefois les Apôtres, et même Judas dans le principe, étaient des hommes de bonne volonté, vertueux, sincères, généreux, d'une grande simplicité de cœur, très attachés au divin Maître.

40. Pourquoi Jésus-Christ ne prit-il pas des hommes riches, instruits, puissants, habiles dans les affaires?

Pour montrer visiblement que la conversion du monde était l'œuvre de Dieu.

41. Comment Jésus-Christ prépara-t-il ses Apôtres à leur futur ministère?

Il s'appliqua d'abord à les instruire de sa doctrine et à les former à la sainteté, par ses conseils et ses exemples; puis, pour les exercer en quelque sorte sous ses yeux, il leur confia quelques missions, dont il leur demandait compte à leur retour. Mais ce n'est qu'après sa résurrection qu'il les revêtit de tous ses pouvoirs.

2. Doctrine de Jésus-Christ.

42. Que fit Jésus-Christ après avoir choisi ses Apôtres?

Il parcourut avec eux, pendant trois ans, la Galilée et la Judée, ne cessant d'évangéliser les pays qu'il traversait.

43. Quelle était sa manière d'enseigner?

Il établissait la divinité de sa mission, par les prophéties anciennes dont il était l'objet et par les miracles qu'il opérait, et il affirmait avec autorité ce qui est, sans discussion ni raisonnement.

44. Sous quelle forme Jésus-Christ donnait-il généralement ses enseignements?

Sous la forme de sermons ou discours, et de paraboles.

45. Comment peut-on diviser les paraboles évangéliques?

En trois classes : 1° Les paraboles du royaume de Dieu, qui est ici-bas l'Église; telles sont celles du semeur, de l'ivraie, du grain de sénevé, etc.

2° Les paraboles de la miséricorde divine; telles sont celles de l'enfant prodigue, du bon pasteur, etc.

3° Les paraboles morales; telles sont celles du bon Samaritain, du mauvais riche, etc.

46. Quel était le caractère de la doctrine de Jésus-Christ?

La doctrine de Jésus-Christ était à la fois ancienne et nouvelle: *ancienne*, parce qu'elle reproduisait toutes les révélations antérieures; *nouvelle*, parce qu'elle éclaircissait et complétait ces révélations.

3. Œuvres de Jésus-Christ.

Ses exemples et sa sainteté.

47. Comment Jésus-Christ appuyait-il sa doctrine?

Par la sainteté de sa vie. Si la morale qu'il enseignait est la plus belle qui se puisse concevoir, il en a donné lui-même les plus beaux exemples.

48. Comment s'est-il présenté au monde?

Il s'est présenté au monde comme un modèle parfait et universel : modèle de tous les hommes, modèle de toutes les vertus. Sa vie, comme sa doctrine, n'a pas une tache, pas une ombre. Il a pu dire à ses ennemis, sans crainte d'être démenti : « Qui de vous me convaincra de péché? »

Ses miracles et ses prophéties.

49. Qu'est-ce qu'un miracle?

Un miracle est un fait produit par Dieu en dehors de l'ordre établi et communément observé parmi les êtres.

50. Quels sont les miracles de Jésus-Christ mentionnés par l'Évangile?

Parmi les nombreux miracles opérés par Jésus-Christ, l'Évangile mentionne la délivrance de sept possédés et vingt-huit miracles proprement dits: dix sur la nature, quinze sur les maladies, et trois sur la mort.

51. A quoi sont relatives les prophéties de Jésus-Christ?

Elles sont relatives soit à sa personne, soit à ses disciples, soit au sort du peuple juif, soit à l'histoire de l'Église.

52. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement à sa personne?

Il a prédit principalement sa passion, sa mort sur la croix et sa résurrection.

53. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement à ses disciples?

Il a prédit : 1° leur vocation apostolique; 2° le triple reniement de saint Pierre; 3° l'infâme trahison de Judas; 4° la mission du Saint-Esprit, qui consolera les Apôtres et leur enseignera toutes choses; 5° leur apostolat auprès de toutes les nations; 6° leurs nombreuses tribulations et leurs victoires par le secours divin.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

54. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement au sort du peuple juif?

Il a prédit : 1° la prise et la destruction de Jérusalem, avec toutes les circonstances de ce grand événement; 2° la ruine définitive du Temple; 3° le massacre et la dispersion des Juifs parmi les peuples; 4° la supplantation des Juifs par les Gentils.

55. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement à son Église?

Il a prédit : 1° la prédication de l'Évangile dans tout l'univers; 2° le règne de Jésus-Christ par la Croix; 3° les miracles que Dieu a opérés par les saints; 4° la haine dont le monde n'a cessé de poursuivre ses disciples; 5° l'assistance qu'il donne à son Église; 6° le fondement inébranlable sur lequel il a bâti son Église.

56. Qu'a voulu prouver Jésus-Christ par ses miracles et ses prophéties?

Par ses miracles et ses prophéties, Jésus-Christ a voulu prouver la divinité de sa mission.

57. Les Juifs reconnurent-ils la divinité de sa mission?

La plupart d'entre eux la méconnurent, par suite de leurs mauvaises dispositions, qu'entretenaient les ennemis acharnés du Sauveur.

4. Ennemis de Jésus-Christ.

58. Quel fut l'ennemi capital de Jésus-Christ?

Ce fut Satan, qui, après l'avoir tenté après le baptême, ne s'était retiré de lui que pour un temps, et qui revint plus d'une fois à la charge, surtout au moment de la passion.

59. De qui Satan s'est-il servi pour persécuter et faire mourir le Sauveur?

Des Sadducéens et des Pharisiens.

60. Qu'étaient les sadducéens?

C'était une secte de Juifs matérialistes, qui ne croyaient ni aux anges, ni aux démons, ni à l'immortalité de l'âme, ni à la résurrection des corps; ils ne servaient Dieu qu'en vue des récompenses terrestres, et ne mettaient leur bonheur que dans les plaisirs sensuels.

61. Qu'étaient les pharisiens?

C'était une secte de Juifs spiritualistes, en apparence rigides observateurs de la loi, qu'ils surchargeaient de vaines traditions, et dont ils pervertissaient l'esprit par de fausses interprétations.

62. A quoi Dieu fit-il servir la haine des ennemis de Jésus-Christ?

Dieu, qui fait des hommes ce qu'il veut, tout en leur laissant une complète liberté, fit servir la haine des pharisiens au rachat de l'humanité par le sacrifice du Calvaire.

QUATRIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, *qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.*

CHAPITRE XIII

DE LA RÉDEMPTION

1. Quel est l'objet du quatrième article du Symbole?

Il a pour objet la rédemption de l'humanité par la douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Que faut-il connaître concernant la Rédemption?

Deux choses principalement: 1° l'historique de la Rédemption; 2° le mystère de la Rédemption.

ARTICLE I. — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION

1. Préludes de la passion.

3. Quel fut l'effet des prédications de Jésus sur l'esprit des pharisiens?

Blessés dans leur orgueil, les pharisiens prirent la résolution de faire mourir Jésus-Christ.

4. A quelle occasion en vinrent-ils à cette extrémité?

A l'occasion de la résurrection de Lazare. Beaucoup de Juifs, témoins de ce miracle, avaient cru en Jésus. Alors les pontifes et les pharisiens assemblèrent le conseil et décidèrent sa mort, sur l'avis de Caïphe.

5. A quelle époque avaient-ils l'intention d'exécuter cet arrêt de mort?

Après la fête de Pâque, pour ne pas s'exposer à soulever les Galiléens, qui venaient en grand nombre à cette solennité.

6. Qu'est-ce qui hâta l'exécution de leurs desseins?

Ce fut la proposition que Judas leur fit, peu après, de leur livrer Jésus.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

54. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement au sort du peuple juif?

Il a prédit : 1° la prise et la destruction de Jérusalem, avec toutes les circonstances de ce grand événement; 2° la ruine définitive du Temple; 3° le massacre et la dispersion des Juifs parmi les peuples; 4° la supplantation des Juifs par les Gentils.

55. Qu'a prédit Jésus-Christ relativement à son Église?

Il a prédit : 1° la prédication de l'Évangile dans tout l'univers; 2° le règne de Jésus-Christ par la Croix; 3° les miracles que Dieu a opérés par les saints; 4° la haine dont le monde n'a cessé de poursuivre ses disciples; 5° l'assistance qu'il donne à son Église; 6° le fondement inébranlable sur lequel il a bâti son Église.

56. Qu'a voulu prouver Jésus-Christ par ses miracles et ses prophéties?

Par ses miracles et ses prophéties, Jésus-Christ a voulu prouver la divinité de sa mission.

57. Les Juifs reconnurent-ils la divinité de sa mission?

La plupart d'entre eux la méconnurent, par suite de leurs mauvaises dispositions, qu'entretenaient les ennemis acharnés du Sauveur.

4. Ennemis de Jésus-Christ.

58. Quel fut l'ennemi capital de Jésus-Christ?

Ce fut Satan, qui, après l'avoir tenté après le baptême, ne s'était retiré de lui que pour un temps, et qui revint plus d'une fois à la charge, surtout au moment de la passion.

59. De qui Satan s'est-il servi pour persécuter et faire mourir le Sauveur?

Des Sadducéens et des Pharisiens.

60. Qu'étaient les sadducéens?

C'était une secte de Juifs matérialistes, qui ne croyaient ni aux anges, ni aux démons, ni à l'immortalité de l'âme, ni à la résurrection des corps; ils ne servaient Dieu qu'en vue des récompenses terrestres, et ne mettaient leur bonheur que dans les plaisirs sensuels.

61. Qu'étaient les pharisiens?

C'était une secte de Juifs spiritualistes, en apparence rigides observateurs de la loi, qu'ils surchargeaient de vaines traditions, et dont ils pervertissaient l'esprit par de fausses interprétations.

62. A quoi Dieu fit-il servir la haine des ennemis de Jésus-Christ?

Dieu, qui fait des hommes ce qu'il veut, tout en leur laissant une complète liberté, fit servir la haine des pharisiens au rachat de l'humanité par le sacrifice du Calvaire.

QUATRIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, *qui a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.*

CHAPITRE XIII

DE LA RÉDEMPTION

1. Quel est l'objet du quatrième article du Symbole?

Il a pour objet la rédemption de l'humanité par la douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Que faut-il connaître concernant la Rédemption?

Deux choses principalement: 1° l'historique de la Rédemption; 2° le mystère de la Rédemption.

ARTICLE I. — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION

1. Préludes de la passion.

3. Quel fut l'effet des prédications de Jésus sur l'esprit des pharisiens?

Blessés dans leur orgueil, les pharisiens prirent la résolution de faire mourir Jésus-Christ.

4. A quelle occasion en vinrent-ils à cette extrémité?

A l'occasion de la résurrection de Lazare. Beaucoup de Juifs, témoins de ce miracle, avaient cru en Jésus. Alors les pontifes et les pharisiens assemblèrent le conseil et décidèrent sa mort, sur l'avis de Caïphe.

5. A quelle époque avaient-ils l'intention d'exécuter cet arrêt de mort?

Après la fête de Pâque, pour ne pas s'exposer à soulever les Galiléens, qui venaient en grand nombre à cette solennité.

6. Qu'est-ce qui hâta l'exécution de leurs desseins?

Ce fut la proposition que Judas leur fit, peu après, de leur livrer Jésus.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

7. Où Judas semble-t-il avoir pris sa criminelle résolution?

A Béthanie, chez Simon le Lépreux, lorsque Marie-Madeleine répandit un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus : « Que n'a-t-on, dit Judas, vendu cette liqueur trois cents deniers d'argent, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres ! »

8. Que fit Jésus le lendemain du jour où il avait soupé chez Simon?

Il entra en triomphe à Jérusalem, suivant la prédiction des prophètes Isaïe et Zacharie.

9. Quelle fut l'attitude des pharisiens?

Ils furent vivement irrités, et quelques-uns dirent à Jésus : « Maître, faites une réprimande à vos disciples. » Mais Jésus leur répondit : « Je vous assure que quand ils se tairaient, les pierres parleraient bien haut. » Il fallait qu'il fût bien avéré que Jésus a été mis à mort comme Messie.

10. Quels étaient les sentiments de Jésus dans cette entrée triomphante?

Des sentiments de tristesse et de douleur, car il voyait les maux effroyables qui allaient bientôt fondre sur cette ville coupable.

11. Où Jésus se rendit-il directement?

Au temple, d'où il chassa pour la seconde fois les vendeurs, et où il guérit les aveugles et les boiteux qui s'approchaient de lui.

12. Quelle précaution prit-il contre la malveillance de ses ennemis?

Durant le jour, Jésus-Christ enseignait dans le temple, confondant les scribes, les pharisiens et les sadducéens; mais le soir venu, il se retirait à Béthanie, chez Lazare, à une demi-heure de Jérusalem.

13. Où passa-t-il la journée du mercredi?

Il la passa à Béthanie, dans le silence, la prière, et dans de célestes entretiens avec les Apôtres, avec les saintes femmes dévouées à son service, et avec sa bienheureuse Mère.

14. Que fit-il le soir du jeudi?

Il vint à Jérusalem et célébra avec ses Apôtres la mémorable Cène, pendant laquelle il institua l'Eucharistie et le sacerdoce chrétien.

15. Quelle leçon Jésus donna-t-il à ses Apôtres en cette circonstance?

Une leçon d'humilité, de pureté et de charité fraternelle.

16. De quoi l'institution de l'Eucharistie fut-elle suivie?

Du sermon de la Cène, sublime entretien de Jésus avec ses disciples.

17. Comment Jésus-Christ termina-t-il le sermon de la Cène?

Par une admirable prière, où il demande à son Père principalement trois choses : pour lui, la gloire à laquelle il a droit, et qu'il pourrait exiger de sa justice ; pour les apôtres, la préservation du mal, c'est-à-dire du péché, et la sanctification dans la vérité ; pour tous ses enfants, la grâce d'une charité fraternelle, d'une union intime, qui soit parmi eux comme le prolongement de la vie divine elle-même.

2. La passion.

18. Où Jésus-Christ commença-t-il sa douloureuse passion?

Dans le jardin de Gethsémani, ou des Oliviers, lieu bien connu de Judas, qui devait le livrer.

19. Que fit Jésus arrivé au jardin des Oliviers?

1° Il recommanda à tous ses disciples de prier; 2° il pénétra dans le jardin avec Pierre, Jacques et Jean, qu'il voulut rendre témoins de son agonie.

20. Les Apôtres répondirent-ils aux désirs de Jésus?

Accablés par l'ennui, abattus par la tristesse, ils se laissèrent aller au sommeil.

21. Que faisait Jésus pendant le sommeil des Apôtres?

Il adressait à son Père cette prière : « Mon Père, si je ne puis éviter de boire ce calice, que votre volonté se fasse » ; et, tombant en agonie, il eut une sueur comme de gouttes de sang, coulant jusqu'à terre.

22. Que fit Jésus après sa prière?

Il revint vers ses Apôtres : « Levez-vous, leur dit-il, allons : voilà celui qui doit me livrer. »

23. Comment Judas aborda-t-il Jésus?

Sous les dehors de l'amitié : « Mon maître, lui dit-il, je vous salue, » et il le baisa.

24. Comment Jésus accueillit-il ce perfide disciple?

Avec une bienveillance toute divine : « Mon ami, lui dit-il, à quel dessein êtes-vous venu? Quoi ! Judas, avec un baiser vous livrez le Fils de l'homme ! »

25. Que firent les Apôtres quand ils virent Jésus garrotté?

Tous s'enfuirent, mais Pierre revint sur ses pas et le suivit de loin, jusque dans la cour du grand prêtre, avec un autre disciple, Jean, selon toute apparence.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

26. Où Jésus fut-il d'abord conduit?

Jésus fut d'abord conduit chez Anne, beau-père de Caïphe, ancien grand prêtre, homme astucieux et qui était l'âme de tout le complot.

27. Sur quel sujet Anne interrogea-t-il Jésus?

Sur ses disciples et sur sa doctrine.

28. Que lui répondit Jésus?

Il lui répondit qu'ayant parlé publiquement au monde, il fallait interroger ceux qui l'avaient entendu.

29. Devant quel tribunal Anne fit-il conduire Jésus?

Anne fit conduire Jésus, lié comme un malfaiteur dangereux, chez le grand prêtre Caïphe, son gendre, afin de le faire comparaître devant le Sanhédrin, tribunal suprême des Juifs.

30. Qui présidait alors le Sanhédrin?

C'était le grand prêtre Caïphe, de la secte des sadducéens.

31. Comment Jésus fut-il traité au tribunal de Caïphe?

De faux témoins l'accusèrent de blasphème, et Caïphe le condamna à mort.

32. Quelle douleur plus amère eut à éprouver le Sauveur?

Ce fut le triple reniement de saint Pierre et la mort effroyable de Judas.

33. A qui Caïphe envoya-t-il Jésus?

A Pilate, gouverneur romain. Depuis la conquête de la Judée par Pompée, les Juifs n'avaient plus le droit de vie et de mort.

34. Comment Pilate accueillit-il Jésus?

Il l'interrogea avec bienveillance, déclara trois fois son innocence; mais, par faiblesse, n'osa l'arracher des mains des Juifs.

35. A qui l'envoya-t-il?

A Hérode, roi de la Galilée, qui se trouvait alors à Jérusalem. Hérode l'interrogea, mais Jésus ne fit aucune réponse. Alors ce prince avec sa cour le méprisa, et, lui ayant fait mettre une robe blanche, il se moqua de lui et le renvoya à Pilate.

36. Que fit alors Pilate?

A bout d'expédients, Pilate eut la cruauté de faire flageller Jésus et la faiblesse de l'abandonner aux Juifs pour le crucifier.

37. Où convenait-il que le Sauveur fût immolé?

Il convenait qu'il fût immolé hors des murs de Jérusalem, afin de montrer que, par son sacrifice, il est le Rédempteur de tous les hommes, des Juifs et des Gentils.

38. Quel fut le lieu de l'immolation?

Le Calvaire, petit monticule dénudé appelé Golgotha, situé au nord-ouest de la ville, en dehors des murailles, lieu de l'exécution des condamnés.

39. Comment Jésus fut-il crucifié?

Après avoir été dépouillé de ses vêtements, Jésus se coucha amoureusement sur la croix; d'énormes clous fixèrent ses mains et ses pieds à ce gibet d'ignominie, qui fut ensuite élevé et planté dans un trou préparé à l'avance.

40. Quelle honte fut ajoutée à son supplice?

On mit Jésus au milieu des deux scélérats, comme le plus coupable.

41. La haine des Juifs fut-elle assouvie après le crucifiement de Jésus?

Les Juifs, peu satisfaits de leur triomphe brutal, poursuivirent leur victime jusqu'à ses derniers moments, lui prodiguant le sarcasme et l'injure, tournant en dérision son nom, sa royauté, ses paroles et ses miracles.

42. Que faisait Jésus au milieu de ces blasphèmes?

Au milieu de ces blasphèmes, Jésus priait et souffrait en silence.

43. N'y avait-il au Calvaire que des blasphémateurs?

Non, Jésus avait aussi autour de lui un assez grand nombre de personnes fidèles, qui, par leur compassion, consolaient ses regards et son cœur. Il y avait à distance des hommes de sa connaissance et des femmes qui l'avaient suivi de Galilée pour le servir. Plus près de la croix étaient sa sainte Mère, Marie, femme de Cléophas, Marie Madeleine, Jean, le disciple bien-aimé, et sa mère Salomé, tous plongés dans la plus amère désolation.

44. La croix ne fut-elle pour Jésus que l'autel de l'immolation?

Elle fut non seulement l'autel de son immolation, mais aussi une chaire du haut de laquelle il continua ses divins enseignements.

45. Quelles sont les paroles de Jésus en croix?

1° Il prie pour ses bourreaux: « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

2° Il promet le paradis au larron pénitent: « En vérité, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »

3° Il donne sa mère aux hommes: « Femme, dit-il à Marie, voilà votre fils, » et à saint Jean: « Voilà votre mère. »

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4° Il jette à Dieu un cri de détresse : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? »

5° Il exprime la soif qui le dévore : « J'ai soif ! »

6° Il annonce la consommation de la rédemption : « Tout est consommé. »

7° Il remet son âme entre les mains de son Père : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

3. La mort et la sépulture.

46. Quels prodiges accompagnèrent la mort de Jésus?

Les ténèbres couvrirent la terre, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchira de haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et plusieurs morts ressuscitèrent.

47. Quelle blessure fut faite au corps de Jésus sur la croix?

Un des soldats lui ouvrit le côté avec sa lance, et il en sortit du sang et de l'eau.

48. Par qui fut enseveli le corps de Jésus?

Par Joseph d'Arimathie, membre du Sanhédrin, homme juste et bon, riche et considéré, qui vint hardiment demander à Pilate le corps de Jésus.

49. Où le déposa-t-il?

Dans un tombeau neuf qu'il avait fait creuser pour lui-même dans le roc. Ce tombeau était situé sur le Calvaire même, près du lieu où l'on avait planté la croix.

50. Comment ferma-t-on le tombeau?

On en ferma l'entrée en y appliquant une grosse pierre.

51. Pourquoi Jésus-Christ voulut-il être enseveli?

Afin que sa mort ne pût être niée et pour que sa résurrection fût plus glorieuse.

52. Quelles précautions prirent les ennemis de Jésus relativement à sa sépulture?

Le jour même du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens, malgré la sainteté du jour, vinrent trouver Pilate et lui demandèrent de faire garder le tombeau durant trois jours, afin que le corps de Jésus ne pût être dérobé. Pilate leur dit de le faire garder eux-mêmes comme ils l'entendraient ; aussitôt ils se rendirent au sépulcre, y posèrent les scellés, après s'être assurés de la présence du corps, et y mirent des gardes.

ARTICLE II. — MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

1. Nature de la Rédemption.

53. Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption?

C'est le mystère de Jésus-Christ mort sur la croix pour le salut de tous les hommes.

54. Pourquoi la Rédemption est-elle un mystère?

Parce que nous ne pouvons pas comprendre un Dieu-homme se faisant victime pour nous, et offrant pour nos péchés une réparation absolument égale à l'offense.

55. Que signifie le mot *rédemption?*

Le mot *rédemption* signifie rachat, délivrance.

56. De quoi Jésus-Christ nous a-t-il rachetés?

De l'esclavage dans lequel nous réduit le péché, et de la damnation éternelle qui est la solde du péché.

57. Comment, par le péché, l'homme devient-il esclave?

Par le péché, l'homme devient : 1° le débiteur de Dieu, dont la justice demande une expiation ; 2° l'esclave, la propriété de Satan, qui l'a conquis au mal.

58. Est-il de foi que Jésus-Christ nous a rachetés?

Oui ; car, dit l'apôtre saint Paul, « il s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. »

59. Quel est le prix de notre rachat?

C'est le précieux sang de Jésus-Christ.

60. Pourquoi fallait-il l'intervention d'un Dieu pour racheter l'homme?

L'injure que le péché fait à Dieu est infinie ; seul, un Dieu pouvait offrir une satisfaction infinie.

61. Comment Jésus-Christ nous a-t-il rachetés?

En souffrant pour nous comme homme, et en donnant comme Dieu un prix infini à ses souffrances.

Fils de l'homme, Jésus-Christ pouvait souffrir pour les péchés de l'homme. Fils de Dieu, il pouvait offrir à son Père une satisfaction pleine et entière, selon la stricte rigueur de la justice.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ.

62. Quelles sont les qualités de la satisfaction de Jésus-Christ?

Cette satisfaction est volontaire, équivalente, surabondante et universelle.

63. Comment cette satisfaction est-elle volontaire?

Parce que Jésus-Christ a été offert volontairement, qu'il a donné sa vie de lui-même.

64. Comment cette satisfaction est-elle équivalente?

Parce que les souffrances et la mort de Jésus-Christ, étant, en vertu de l'union hypostatique, les souffrances et la mort du Fils de Dieu constituent une réparation égale à l'offense.

65. Comment cette satisfaction est-elle surabondante?

Parce que Jésus-Christ, ayant pu satisfaire par une goutte de sang, par une larme, par une prière, vu que la moindre de ses actions était infiniment agréable à Dieu, a voulu souffrir tout ce qu'il est possible de souffrir et de toutes les manières.

66. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu satisfaire surabondamment par une telle passion?

Pour nous témoigner l'excès de son amour et nous mériter la grâce de sanctifier nos propres douleurs et notre mort.

67. De qui Jésus-Christ a-t-il souffert?

Il a souffert de toutes sortes de personnes: des Juifs et des Gentils, des princes des prêtres et des docteurs de la loi, des grands et du peuple, et même de ses amis et de ses disciples.

68. En quoi Jésus-Christ a-t-il souffert?

Il a souffert: 1° dans tous ses biens, c'est-à-dire dans sa réputation, son honneur et sa liberté; 2° dans toutes les parties de son corps; 3° dans son âme, qui fut triste jusqu'à la mort.

69. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il voulu tant souffrir?

1° Pour nous témoigner davantage son horreur infinie du péché; 2° pour nous en inspirer une profonde horreur à nous-mêmes; 3° pour nous exciter, par son exemple, à souffrir en vue d'expier nos propres péchés et ceux d'autrui.

70. Comment la satisfaction de Jésus-Christ a-t-elle été universelle?

Parce que Jésus-Christ est mort pour tous et qu'il a satisfait pour les péchés de tous.

3. Fruits de la Rédemption.

71. Pour qui Jésus-Christ a-t-il mérité dans sa passion?

Il a mérité pour sa propre humanité et pour nous.

72. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour lui-même?

1° Par sa mort, il a mérité la résurrection et l'ascension au ciel. 2° Par ses humiliations et ses opprobres, il a mérité d'être exalté et glorifié, d'avoir un nom qui est au-dessus de tout nom. 3° Par le jugement injuste dont il a été l'objet de la part du monde, il a mérité le pouvoir judiciaire en vertu duquel il jugera tout le genre humain.

73. Qu'est-ce que Jésus-Christ a mérité pour nous?

1° Il nous a délivrés du péché; 2° il nous a affranchis de la puissance du démon; 3° il nous a délivrés de la mort éternelle; 4° il nous a réconciliés avec Dieu son Père; 5° il nous a rendu nos droits à l'héritage céleste.

74. A qui s'appliquent les fruits de la Rédemption?

A tous ceux, et à ceux-là seulement, qui consentent à y participer; car il ne convient pas à Dieu de nous sauver sans nous ou malgré nous.

La passion est un remède infaillible; mais, pour être guéri, chacun doit prendre volontairement ce remède. Elle est un trésor infini de mérites; mais, pour y avoir part, chacun doit puiser volontairement à ce trésor.

75. La satisfaction infinie de Jésus-Christ nous dispense-t-elle de satisfaire nous-mêmes pour nos péchés?

Non; nous devons en faire pénitence. Notre pénitence, stérile de sa nature, étant unie par la foi à la satisfaction du Sauveur, participe à son efficacité expiatoire et efface devant Dieu la dette que nous avons contractée.

76. Les mérites que nous a acquis Jésus-Christ nous dispensent-ils d'en acquérir nous-mêmes?

Non; nous devons nous-mêmes travailler à mériter le ciel par nos bonnes œuvres. Par elles-mêmes, ces œuvres n'ont aucune valeur surnaturelle, mais elles sont, par les mérites de Jésus-Christ, dignes d'une récompense infinie.

CINQUIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, qui *est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.*

CHAPITRE XIV

DESCENTE DE JÉSUS-CHRIST AUX ENFERS. RÉSURRECTION

1. Descente de Jésus-Christ aux enfers.

1. Que devint le corps de Jésus-Christ après sa mort?

Il fut déposé dans un tombeau et gardé avec soin par des soldats apostés par la synagogue.

2. Que devint son âme?

Elle descendit dans les enfers.

3. Le corps et l'âme de Notre-Seigneur demeuraient-ils toujours unis à sa divinité?

Oui, le corps et l'âme de Notre-Seigneur demeuraient toujours unis à sa divinité. C'était toujours l'âme, toujours le corps du Fils de Dieu.

4. Que veut dire le mot *enfer?*

Il signifie lieu bas, lieu inférieur, souterrain.

5. Combien distingue-t-on de sortes de lieux bas?

Quatre : l'enfer, le purgatoire, les limbes des patriarches et les limbes des enfants.

6. Dans quels limbes l'âme de Jésus-Christ descendit-elle substantiellement?

Dans les limbes des patriarches, unis à Dieu par la foi et la charité.

7. Quelles âmes étaient détenues dans les limbes des patriarches?

Les âmes de tous les justes, Juifs et Gentils, entièrement purifiés de leurs fautes.

8. Quelle était la mission de Jésus-Christ dans les limbes?

1° D'annoncer la Rédemption aux âmes qui y étaient détenues; 2° de les réjouir par la contemplation de son âme unie à la divinité; 3° de leur donner l'assurance que, dans peu de jours, elles l'accompagneraient au ciel dans son entrée triomphante.

9. L'âme de Jésus apparut-elle substantiellement présente ailleurs que dans les limbes des justes?

Ce n'est que dans ces limbes qu'elle apparut substantiellement présente, et qu'elle séjourna probablement aussi longtemps que son corps demeura dans le tombeau; mais on ne saurait douter qu'elle n'ait manifesté sa puissance soit dans le purgatoire, soit en enfer.

10. Comment l'âme de Jésus manifesta-t-elle sa puissance dans le purgatoire?

En faisant éprouver aux âmes qui s'y trouvaient les effets de sa miséricorde.

11. Comment l'âme de Jésus manifesta-t-elle sa puissance en enfer?

Par le triomphe qu'il remportait sur le prince des ténèbres.

2. Résurrection de Jésus-Christ.

12. Quel est le mystère le plus glorieux de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ?

C'est le mystère de sa résurrection.

13. Quel jour Jésus-Christ est-il ressuscité?

A l'aurore du troisième jour après sa mort, qui était le premier jour de la semaine.

14. Comment Jésus-Christ est-il ressuscité?

Par un acte de sa toute-puissance divine, Jésus réunit son âme à son corps et s'élança vivant du tombeau.

15. Quelles qualités avait le corps de Jésus-Christ quand il sortit du tombeau?

Il avait les qualités des corps glorieux : la clarté, l'impassibilité, l'agilité et la subtilité.

16. En quoi consistait la clarté?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ avait, mais à un degré bien supérieur, le brillant éclat du soleil.

17. En quoi consistait l'impassibilité?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ était inaltérable, inaccessible à toute souffrance, et d'une jeunesse immortelle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

18. En quoi consistait l'agilité?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ se mouvait avec la rapidité de la pensée.

19. En quoi consistait la subtilité?

Elle consistait en ce que le corps de Jésus-Christ pouvait passer à travers tous les autres corps, sans éprouver aucune résistance.

20. Quels sont les effets de la résurrection de Jésus-Christ?

La résurrection de Jésus-Christ est : 1° le fondement de notre foi; 2° le modèle de notre vie spirituelle; 3° la cause de notre résurrection future.

3. Apparitions de Jésus-Christ ressuscité.

21. Qui Jésus-Christ favorisa-t-il de sa première apparition?

Ce fut très vraisemblablement sa bienheureuse Mère.

22. A qui Jésus-Christ apparut-il encore le jour même de sa résurrection?

Il apparut : 1° à Marie-Madeleine et aux saintes femmes; 2° à Simon-Pierre; 3° aux deux disciples d'Emmaüs; 4° aux disciples réunis au cénacle, saint Thomas étant absent.

23. Quand apparut-il à ce dernier apôtre?

Huit jours après sa résurrection, les disciples, étant de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes closes, se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous! » Ensuite il dit à Thomas : « Mets ici ton doigt et regarde mes mains; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. » Thomas s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu! » Jésus lui dit : « Thomas, tu as cru, parce que tu as vu : heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. »

24. Sont-ce là toutes les apparitions de Jésus-Christ?

Il en fit encore plusieurs autres, notamment en Galilée, où il avait donné rendez-vous à ses disciples. Ainsi il se manifesta sur les bords de la mer de Tibériade, sur une montagne de Galilée, et sans doute en plusieurs autres circonstances dont l'Évangile ne fait pas mention. Au témoignage de saint Paul, il apparut une fois à plus de cinq cents frères ensemble, et il s'est encore fait voir à saint Jacques.

25. De qui tenons-nous le récit des apparitions de Jésus?

Des Apôtres, qui en ont été les témoins.

26. Quelle est la valeur du témoignage des Apôtres touchant le fait de la résurrection?

Ce témoignage est absolument incontestable, parce que : 1° les Apôtres n'ont pu se tromper sur ce fait; 2° ils n'ont pas voulu tromper; 3° ils n'auraient pu tromper, lors même qu'ils l'auraient voulu.

27. Quelle preuve éclatante entre toutes les Apôtres ont-ils donnée de leur sincérité?

Les Apôtres ont souffert les plus grands tourments et versé leur sang pour confirmer le fait de la résurrection. N'est-ce pas le cas de dire, comme Pascal : « Je crois volontiers des témoins qui se laissent égorger. »

28. Quel est le grand fait qui confirme le témoignage des Apôtres?

C'est la conversion du monde au christianisme, malgré des obstacles naturellement insurmontables, et l'absence complète de moyens humains.

29. Pourquoi Dieu a-t-il entouré de preuves aussi frappantes le fait de la résurrection de Jésus-Christ?

Parce que ce mystère est le fondement même du christianisme. Si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, sa religion ne serait qu'une imposture. S'il est ressuscité, il est Dieu, et sa religion est divine.

SIXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, qui *est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant.*

CHAPITRE XV

L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR

1. Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection.

1. Combien de temps Jésus passa-t-il sur la terre après sa résurrection?

Quarante jours.

2. Pourquoi Notre-Seigneur resta-t-il quarante jours sur la terre après sa résurrection?

1° Pour mieux démontrer à ses Apôtres, par des apparitions multipliées, la vérité de sa résurrection; 2° pour achever de les

instruire, leur donner l'intelligence des Écritures, et les préparer ainsi à la prédication de l'Évangile; 3° pour constituer son Église, confirmer à Pierre l'autorité suprême, et donner à ses Apôtres la mission d'enseigner toutes les nations et de remettre les péchés.

3. Quelle recommandation et quelle promesse Jésus fit-il à ses Apôtres pendant qu'il mangeait avec eux dans le cénacle?

Pendant le dernier repas que Jésus fit avec ses disciples, il leur dit : « Tenez-vous dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force qui vienne d'en haut. Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint, qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

2. Ascension de Jésus au ciel.

4. Où Jésus mena-t-il ses disciples après ce dernier repas au cénacle?

Sur le mont des Oliviers, témoin de ses douleurs, et qu'il allait glorifier par son ascension au ciel.

C'était un jeudi, quarante jours après la résurrection.

5. Quelles circonstances accompagnèrent l'ascension du Sauveur?

Arrivé sur la montagne, Jésus, élevant les mains, bénit ses disciples; et en même temps ils le virent s'élever dans les airs. Bientôt une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils regardaient toujours, deux hommes vêtus de blanc se trouvèrent à leurs côtés, qui leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là, les yeux attachés au ciel? Ce Jésus qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. »

6. Comment Jésus-Christ entra-t-il dans le ciel?

Jésus-Christ entra dans le ciel : 1° en roi victorieux, escorté de l'armée des anges; 2° en triomphateur, amenant avec lui tous les anciens justes rachetés au prix de son sang; 3° au milieu des acclamations de toutes les hiérarchies célestes.

7. Pourquoi Jésus-Christ est-il monté au ciel?

Pour sa glorification et pour notre propre utilité.

8. Comment l'ascension de Jésus-Christ a-t-elle été pour sa glorification?

Jésus-Christ est monté au ciel : 1° pour jouir du triomphe qu'il avait mérité; 2° pour occuper le lieu qui convient à un corps glorifié, lieu qui n'est autre que le ciel; 3° pour illuminer le ciel de sa gloire.

9. Comment l'ascension de Jésus-Christ a-t-elle été pour notre utilité?

Jésus-Christ est monté au ciel : 1° pour ouvrir aux hommes le ciel fermé par le péché d'Adam; 2° pour nous envoyer l'Esprit-Saint; 3° pour intercéder pour nous auprès de son Père.

10. En montant au ciel, Jésus-Christ a-t-il complètement quitté la terre?

Non, il est à la fois sur la terre et au ciel; car avant de mourir il a fixé sa résidence ici-bas dans l'adorable sacrement de l'Eucharistie.

3. Jésus assis à la droite du Père.

11. Comment les saints Livres expriment-ils la gloire à laquelle Jésus-Christ a été élevé comme homme?

Par ces paroles, qu'ils mettent dans la bouche de Dieu le Père : « Asseyez-vous à ma droite. »

12. Que signifie cette expression *est assis?*

Cette expression métaphorique signifie : 1° que le Sauveur, après le grand travail de notre rédemption, jouit d'un repos immuable dans la béatitude éternelle; 2° qu'il est Roi et Juge : Roi des rois, Juge des vivants et des morts; un roi, en effet, siège sur son trône, un juge sur son tribunal.

13. Qu'entend-on en disant que Jésus-Christ est assis *à la droite de Dieu?*

Par cette autre expression métaphorique, on entend que Jésus-Christ, comme Dieu, est égal en toutes choses à son Père; et que son humanité jouit d'une gloire et d'une puissance qui la mettent au-dessus de toutes les créatures.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SEPTIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois en Jésus-Christ, qui *viendra juger les vivants et les morts.*

CHAPITRE XVI

LE JUGEMENT GÉNÉRAL

1. Second avènement de Jésus-Christ.

1. Que nous enseigne le septième article du Symbole?

Il nous enseigne que Jésus-Christ a été établi Juge des vivants et des morts.

2. Quand Jésus-Christ jugera-t-il les hommes?

Il juge chaque homme au moment de la mort, mais il confirmera publiquement sa sentence à son second avènement, à la fin du monde.

3. Viendra-t-il, comme la première fois, dans l'humiliation et la faiblesse?

Non, mais dans tout l'éclat de sa gloire et de sa puissance.

4. Pourquoi Jésus-Christ paraîtra-t-il alors dans tout l'éclat de sa gloire?

1° C'est afin que sa sainte humanité, qui a été saturée d'opprobres, soit glorifiée devant tous les hommes; 2° pour consoler et réjouir ses serviteurs, qui ont adoré leur Dieu dans l'humiliation de la chair; 3° pour confondre les méchants, qui ont nié et blasphémé cette humanité.

Signes de ce second avènement.

5. Quand aura lieu le second avènement de Jésus-Christ?

Notre-Seigneur n'a pas jugé expédient de nous le faire connaître; mais il nous en a indiqué les signes précurseurs.

6. Quels sont ces signes?

Ils sont de deux sortes : les uns éloignés, les autres prochains.

7. Quels sont les signes éloignés du second avènement de Jésus-Christ?

Les signes éloignés sont : 1° la prédication de l'Évangile à tous les peuples; 2° un affaiblissement général de la foi et une corruption de mœurs semblable à celle qui provoqua le déluge; 3° l'apparition de l'antéchrist, l'être le plus impie et le plus pervers qu'on aura jamais vu.

8. Comment Dieu interviendra-t-il dans cette circonstance suprême?

Dieu suscitera des héros de la foi, dont les miracles feront pâlir les prestiges de l'homme de perdition. Énoch et Élie, enlevés du monde sans passer par la mort, reviendront sur la terre et soutiendront l'Église dans cette terrible épreuve.

9. Quels sont les signes prochains du jugement dernier?

Voici en quels termes Notre-Seigneur les énumère : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les nations seront dans la consternation, à cause du bruit tumultueux de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers, car les vertus célestes seront ébranlées. »

10. Comment les morts seront-ils rassemblés?

Jésus-Christ enverra ses anges, qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre.

2. Le jugement général.

11. Que peut-on entendre par cette expression : *les vivants et les morts?*

Par les vivants, on peut entendre les bons, et, par les morts, les méchants.

12. Que fera Jésus-Christ avant de juger les hommes?

Il les séparera les uns des autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs; il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

13. Comment la cause s'instruira-t-elle?

Les consciences dévoilées, comme des livres ouverts, exposeront à tous les yeux et manifesteront instantanément tous les actes de la vie.

14. Les pécheurs pourront-ils fléchir leur juge?

Non, car Dieu est pour le pécheur un juge sévère, que l'on n'apaise point par des présents, et qui ne reçoit point d'excuses, mais qui jugera dans la rigueur de la justice.

15. Quelle sentence prononcera le souverain Juge?

Il dira aux bons : « Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Il dira aux méchants : « Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges. »

16. Sur quoi cette sentence sera-t-elle motivée?

Pour les bons, ce sera sur la charité qu'ils auront exercée envers Jésus-Christ dans la personne des pauvres, des malheureux et des souffrants ; pour les méchants, ce sera sur la dureté de leur cœur.

17. Quelle leçon Notre-Seigneur veut-il nous donner en motivant ainsi sa sentence?

Que les œuvres de miséricorde tiennent le premier rang à ses yeux, sans exclusion toutefois des autres.

18. Cette sentence tardera-t-elle à être exécutée?

Elle sera exécutée sans délai.

19. Que deviendra alors l'univers?

Il sera purifié et renouvelé.

20. Quelle gloire est réservée à Jésus-Christ après le dernier jugement?

Lorsque Satan aura été jeté pour toujours dans l'étang de feu et de soufre, tout sera soumis à l'Homme-Dieu, et lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

SECTION III

DU SAINT-ESPRIT ET DE L'ŒUVRE DE LA SANCTIFICATION

HUITIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois au Saint-Esprit.

CHAPITRE XVII

DU SAINT-ESPRIT

1. Divinité du Saint-Esprit.

1. Qu'est-ce que le Saint-Esprit?

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la très sainte Trinité.

2. Qu'est-ce que croire au Saint-Esprit?

C'est croire qu'il y a en Dieu une troisième personne, appelée Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, et qui possède avec eux une même nature et une même divinité.

3. Le Saint-Esprit est-il Dieu, comme le Père et le Fils?

Oui, le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils. C'est pourquoi il est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils.

4. Par qui a été niée cette divinité du Saint-Esprit?

Par l'hérésiarque Macédonius, qui fut condamné au concile de Constantinople, en 381.

5. Qu'est-ce qui distingue le Saint-Esprit comme personne divine?

C'est qu'il procède à la fois du Père et du Fils par voie de volonté ou d'amour, tandis que le Fils procède du Père seul par voie d'entendement, et que le Père ne procède de personne.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

15. Quelle sentence prononcera le souverain Juge?

Il dira aux bons : « Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. »

Il dira aux méchants : « Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses anges. »

16. Sur quoi cette sentence sera-t-elle motivée?

Pour les bons, ce sera sur la charité qu'ils auront exercée envers Jésus-Christ dans la personne des pauvres, des malheureux et des souffrants ; pour les méchants, ce sera sur la dureté de leur cœur.

17. Quelle leçon Notre-Seigneur veut-il nous donner en motivant ainsi sa sentence?

Que les œuvres de miséricorde tiennent le premier rang à ses yeux, sans exclusion toutefois des autres.

18. Cette sentence tardera-t-elle à être exécutée?

Elle sera exécutée sans délai.

19. Que deviendra alors l'univers?

Il sera purifié et renouvelé.

20. Quelle gloire est réservée à Jésus-Christ après le dernier jugement?

Lorsque Satan aura été jeté pour toujours dans l'étang de feu et de soufre, tout sera soumis à l'Homme-Dieu, et lui-même sera soumis à Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.

SECTION III

DU SAINT-ESPRIT ET DE L'ŒUVRE DE LA SANCTIFICATION

HUITIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois au Saint-Esprit.

CHAPITRE XVII

DU SAINT-ESPRIT

1. Divinité du Saint-Esprit.

1. Qu'est-ce que le Saint-Esprit?

Le Saint-Esprit est la troisième personne de la très sainte Trinité.

2. Qu'est-ce que croire au Saint-Esprit?

C'est croire qu'il y a en Dieu une troisième personne, appelée Saint-Esprit, qui procède du Père et du Fils, et qui possède avec eux une même nature et une même divinité.

3. Le Saint-Esprit est-il Dieu, comme le Père et le Fils?

Oui, le Saint-Esprit est Dieu, comme le Père et le Fils. C'est pourquoi il est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils.

4. Par qui a été niée cette divinité du Saint-Esprit?

Par l'hérésiarque Macédonius, qui fut condamné au concile de Constantinople, en 381.

5. Qu'est-ce qui distingue le Saint-Esprit comme personne divine?

C'est qu'il procède à la fois du Père et du Fils par voie de volonté ou d'amour, tandis que le Fils procède du Père seul par voie d'entendement, et que le Père ne procède de personne.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

6. Pourquoi la troisième personne de la sainte Trinité est-elle appelée *esprit?*

Parce qu'elle est comme le souffle d'amour du Père et du Fils.

7. Pourquoi cet Esprit est-il appelé *saint?*

Parce qu'il est non seulement la sainteté même, comme le Père et le Fils, mais qu'on lui attribue la sanctification des âmes.

2. Mission du Saint-Esprit.

8. Qu'entend-on lorsqu'on dit que le Saint-Esprit a été *envoyé* par le Père et par le Fils?

On entend qu'il s'est révélé au monde par des œuvres de sanctification.

9. Quelles sont les principales circonstances où le Saint-Esprit s'est manifesté d'une manière visible?

1° Au baptême de Notre-Seigneur, sous la forme d'une colombe.
2° Au jour de la Pentecôte, sous forme de langues de feu.

10. Que signifiaient les langues de feu?

Elles signifiaient: 1° le don miraculeux de parler les diverses langues des peuples que les Apôtres auraient à évangéliser; 2° l'action de l'Esprit-Saint qui les éclairait, les purifiait et les embrasait de la charité divine.

11. Quel changement l'Esprit-Saint opéra-t-il dans les Apôtres?

Il en fit des hommes nouveaux. Ils étaient ignorants: le Saint-Esprit leur enseigna toute vérité. Ils étaient fort imparfaits et sujets au péché: le Saint-Esprit purifia leur cœur et les confirma en grâce. Ils étaient faibles et timides: le Saint-Esprit les remplit de force et de courage.

12. Que firent les Apôtres après avoir reçu le Saint-Esprit?

Ils se dispersèrent à travers le monde, et y fondèrent en quelques années un grand nombre d'Églises.

13. Le Saint-Esprit avait-il déjà exercé son influence sur le monde avant Jésus-Christ?

Il avait déjà exercé sa mission de sanctificateur et d'inspirateur: 1° dès le commencement du monde, il était l'âme de la société des enfants de Dieu; 2° c'est lui qui parlait par les prophètes et qui inspirait les écrivains sacrés.

14. Quelle est la mission invisible du Saint-Esprit par rapport à l'Église?

1° C'est le Saint-Esprit qui gouverne l'Église; 2° c'est lui qui l'assiste, pour qu'elle soit infaillible dans son enseignement;

3° c'est lui qui distribue dans l'Église les dons qu'on appelle gratuits; 4° c'est lui qui conserve l'Église invincible au milieu des attaques de ses ennemis.

15. Qu'est le Saint-Esprit dans l'âme de chaque fidèle?

Il est le principe de sa vie surnaturelle. Voilà pourquoi il est appelé Esprit vivificateur.

16. Comment le Saint-Esprit donne-t-il à l'âme la vie surnaturelle?

En lui conférant la grâce sanctifiante, qui la purifie du péché, la rend sainte et agréable à Dieu, et la fait vivre d'une vie vraiment divine.

17. Comment le fidèle qui possède la grâce sanctifiante nous apparaît-il à la lumière de la foi?

A la lumière de la foi, le fidèle qui possède la grâce sanctifiante est un merveilleux composé de deux vies: de la vie naturelle, qui consiste dans l'union de l'âme avec le corps, et de la vie surnaturelle, qui consiste dans l'union de l'âme avec le Saint-Esprit.

3. Dons et fruits du Saint-Esprit.

18. Qu'est-ce que le Saint-Esprit communique à l'âme avec la grâce sanctifiante?

Il lui communique ses dons.

19. Qu'est-ce qu'un don du Saint-Esprit?

Un *don* du Saint-Esprit est une habitude surnaturelle, qui perfectionne l'âme et la dispose à se porter promptement à toutes les choses du salut.

20. Quels sont les dons du Saint-Esprit?

Ce sont: la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

21. Ces dons sont-ils nécessaires au salut?

Oui, car personne ne peut arriver au ciel s'il n'est mû et conduit par l'Esprit-Saint; or c'est par ses dons que l'Esprit-Saint nous meut et nous conduit.

22. Que produisent dans l'âme du juste les dons du Saint-Esprit?

Ils y produisent des vertus appelées *fruits* du Saint-Esprit, qui règlent la vie du chrétien, soit intérieurement, soit extérieurement.

23. Pourquoi ces vertus sont-elles appelées des fruits?

Parce que l'âme juste étant unie à Jésus-Christ par l'Esprit-

Saint, comme le sarment l'est à la vigne, produit naturellement ces vertus de la même manière qu'un bon arbre produit de bons fruits.

24. Quels sont les fruits du Saint-Esprit?

Il y en a douze principaux, qu'énumère saint Paul; ce sont: la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté.

4. Devoirs envers le Saint-Esprit.

25. Quels sont nos devoirs envers le Saint-Esprit?

Nous devons : 1° rendre au Saint-Esprit le même culte qu'au Père et au Fils, puisqu'il est avec eux un seul et même Dieu; 2° invoquer sa lumière et sa force avant nos principales actions, et surtout quand nous nous disposons à recevoir les sacrements; 3° être docile à ses inspirations, et travailler à sanctifier chaque jour davantage le temple de notre âme, où il se plaît à recevoir nos adorations; 4° respecter notre corps en nous conservant dans une grande pureté.

NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la sainte Église catholique, la communion des saints.*

CHAPITRE XVIII

L'ÉGLISE ET LA COMMUNION DES SAINTS

ARTICLE Ier. — DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

1. Notions générales.

1. Qu'est-ce que l'Église catholique?

L'Église catholique est la société des hommes baptisés qui, professant la doctrine de Jésus-Christ, sont soumis aux pasteurs légitimes, et principalement au souverain Pontife.

2. Que signifie le mot *Église?*

Il signifie : 1° la société de tous les catholiques; 2° celle des catholiques d'une province; 3° le lieu où ils s'assemblent pour prier.

3. Qui a institué l'Église?

C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a instituée, en donnant à sa religion une forme sociale.

4. Quels sont les membres dont Jésus-Christ veut former son Église?

Tous les hommes.

5. A quelle autorité Jésus-Christ a-t-il soumis les membres de son Église?

A l'autorité de ses Apôtres, qu'il a revêtus, à cet effet, du triple pouvoir : 1° d'enseigner les vérités révélées; 2° de sanctifier les âmes; 3° de gouverner les fidèles, en leur imposant des lois.

6. Jésus-Christ ne soumit-il pas les Apôtres eux-mêmes à une autorité supérieure?

Oui, il mit à leur tête l'un d'entre eux, Simon-Pierre.

7. L'autorité conférée aux Apôtres et à Pierre devait-elle finir avec eux?

Non, elle devait être transmise aux évêques, successeurs des Apôtres, et au Pontife romain, successeur de Pierre, parce qu'elle était établie, non pour eux personnellement, mais pour l'Église, qui doit subsister toujours.

8. Comment divise-t-on l'Église, selon la situation de ses membres?

En Église *militante*, *souffrante* et *triomphante*, selon que ses membres sont sur la terre, en purgatoire ou dans le ciel.

9. Comment divise-t-on l'Église militante, comme société?

En Église *enseignante* et en Église *enseignée* : la première comprend le corps des évêques unis au Pape, et la seconde comprend le corps des fidèles.

10. Comment l'Église est-elle constituée au point de vue de son organisme?

L'Église, étant un organisme vivant, a, comme une personne humaine, deux parties : une partie intérieure, qui est l'*âme*, et une partie extérieure, qui est le *corps*.

11. En quoi consiste l'*âme* de l'Église?

Elle consiste dans la grâce sanctifiante, avec les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit.

12. Qu'est-ce que le *corps* de l'Église?

C'est la société visible composée de ceux qui font profession extérieure de la vraie doctrine de Jésus-Christ, participent à ses sacrements et obéissent aux pasteurs qu'il a établis.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Saint, comme le sarment l'est à la vigne, produit naturellement ces vertus de la même manière qu'un bon arbre produit de bons fruits.

24. Quels sont les fruits du Saint-Esprit?

Il y en a douze principaux, qu'énumère saint Paul; ce sont: la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la fidélité, la modestie, la continence et la chasteté.

4. Devoirs envers le Saint-Esprit.

25. Quels sont nos devoirs envers le Saint-Esprit?

Nous devons : 1° rendre au Saint-Esprit le même culte qu'au Père et au Fils, puisqu'il est avec eux un seul et même Dieu; 2° invoquer sa lumière et sa force avant nos principales actions, et surtout quand nous nous disposons à recevoir les sacrements; 3° être docile à ses inspirations, et travailler à sanctifier chaque jour davantage le temple de notre âme, où il se plaît à recevoir nos adorations; 4° respecter notre corps en nous conservant dans une grande pureté.

NEUVIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la sainte Église catholique, la communion des saints.*

CHAPITRE XVIII

L'ÉGLISE ET LA COMMUNION DES SAINTS

ARTICLE Ier. — DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

1. Notions générales.

1. Qu'est-ce que l'Église catholique?

L'Église catholique est la société des hommes baptisés qui, professant la doctrine de Jésus-Christ, sont soumis aux pasteurs légitimes, et principalement au souverain Pontife.

2. Que signifie le mot *Église?*

Il signifie : 1° la société de tous les catholiques; 2° celle des catholiques d'une province; 3° le lieu où ils s'assemblent pour prier.

3. Qui a institué l'Église?

C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a instituée, en donnant à sa religion une forme sociale.

4. Quels sont les membres dont Jésus-Christ veut former son Église?

Tous les hommes.

5. A quelle autorité Jésus-Christ a-t-il soumis les membres de son Église?

A l'autorité de ses Apôtres, qu'il a revêtus, à cet effet, du triple pouvoir : 1° d'enseigner les vérités révélées; 2° de sanctifier les âmes; 3° de gouverner les fidèles, en leur imposant des lois.

6. Jésus-Christ ne soumit-il pas les Apôtres eux-mêmes à une autorité supérieure?

Oui, il mit à leur tête l'un d'entre eux, Simon-Pierre.

7. L'autorité conférée aux Apôtres et à Pierre devait-elle finir avec eux?

Non, elle devait être transmise aux évêques, successeurs des Apôtres, et au Pontife romain, successeur de Pierre, parce qu'elle était établie, non pour eux personnellement, mais pour l'Église, qui doit subsister toujours.

8. Comment divise-t-on l'Église, selon la situation de ses membres?

En Église *militante*, *souffrante* et *triomphante*, selon que ses membres sont sur la terre, en purgatoire ou dans le ciel.

9. Comment divise-t-on l'Église militante, comme société?

En Église *enseignante* et en Église *enseignée* : la première comprend le corps des évêques unis au Pape, et la seconde comprend le corps des fidèles.

10. Comment l'Église est-elle constituée au point de vue de son organisme?

L'Église, étant un organisme vivant, a, comme une personne humaine, deux parties : une partie intérieure, qui est l'*âme*, et une partie extérieure, qui est le *corps*.

11. En quoi consiste l'*âme* de l'Église?

Elle consiste dans la grâce sanctifiante, avec les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit.

12. Qu'est-ce que le *corps* de l'Église?

C'est la société visible composée de ceux qui font profession extérieure de la vraie doctrine de Jésus-Christ, participent à ses sacrements et obéissent aux pasteurs qu'il a établis.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. Quelle fin Jésus-Christ a-t-il assignée à son Église?

Comme fin prochaine, la sainteté de ses membres en cette vie; et comme fin dernière, après la mort, la gloire de la vision béatifique.

2. Nécessité d'appartenir à l'Église.

14. Est-il nécessaire d'appartenir à l'Église pour être sauvé?

Oui, parce que le salut hors de l'Église n'est pas plus possible que le salut hors de Jésus-Christ.

15. Comment Jésus-Christ nous fait-il entendre qu'il n'y a pas de salut hors de l'Église?

Par ces paroles de l'Évangile : *Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, qu'il vous soit comme un païen et un publicain. Qui vous écoute m'écoute, et qui vous méprise me méprise; mais qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé.*

16. Pour qui hors de l'Église n'y a-t-il point de salut?

Pour quiconque demeure volontairement hors de l'Église, en ne professant pas la foi qu'elle enseigne, ne participant pas à ses sacrements et n'obéissant pas à ses lois.

17. Le salut est-il possible à ceux qui sont involontairement hors de l'Église?

Oui, s'ils servent Dieu aussi bien qu'ils le peuvent, par l'accomplissement des devoirs que leur prescrit leur conscience. Ils opèrent leur salut, non hors de l'Église, mais dans l'Église, à l'âme de laquelle ils appartiennent.

18. Quels sont ceux qui n'appartiennent pas à l'Église?

Ceux qui n'appartiennent pas à l'Église sont : les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les excommuniés, les apostats.

19. Qu'entend-on par infidèles?

Les *infidèles* sont ceux qui n'ont point reçu le baptême. Tels sont les catéchumènes, les juifs, les mahométans et les idolâtres.

20. Qu'entend-on par hérétiques?

Les *hérétiques* sont ceux qui, quoique baptisés, rejettent un ou plusieurs des articles de foi enseignés par l'Église. Tels sont les protestants.

21. Qu'entend-on par schismatiques?

Les *schismatiques* sont ceux qui se séparent de l'Église catholique en refusant de reconnaître ses pasteurs légitimes et de leur obéir. Tels sont les Grecs et les Russes.

22. Qu'entend-on par excommuniés?

Les *excommuniés* sont ceux qui, à cause de quelque crime grave, ont été retranchés du sein de l'Église et privés de ses biens spirituels. Tels sont ceux qui s'enrôlent dans les sociétés secrètes.

23. Qu'entend-on par apostats?

Les *apostats* sont ceux qui ont renié totalement la foi catholique, après en avoir fait profession.

24. Les pécheurs sont-ils membres de l'Église?

Oui, parce que le péché, s'il n'est point un péché public d'hérésie ou de schisme, ne rompt pas les liens sociaux qui unissent entre eux les membres de l'Église.

3. Propriétés de l'Église.

25. Quelles sont les propriétés de l'Église?

Ce sont : la visibilité, la perpétuité, l'indéfectibilité et l'infaillibilité.

26. En quoi consiste la visibilité de l'Église?

Elle consiste en ce que l'Église apparaît manifestement aux hommes : 1° comme société ; 2° comme société établie par Jésus-Christ.

27. En quoi consiste la perpétuité de l'Église?

En ce que l'Église doit durer sans interruption jusqu'à la fin du monde.

28. En quoi consiste l'indéfectibilité de l'Église?

En ce que l'Église doit conserver immuablement tout ce qu'elle a reçu de son divin fondateur : les dogmes, la morale, les sacrements, l'organisation sociale.

29. En quoi consiste l'infaillibilité de l'Église?

Dans le privilège qui lui est accordé de ne pouvoir ni se tromper ni tromper, lorsqu'elle enseigne la doctrine de Jésus-Christ.

30. Quel est l'objet de l'infaillibilité de l'Église?

Cet objet comprend : 1° toutes les vérités révélées contenues dans la sainte Écriture et dans la Tradition ; 2° toutes les vérités qui, sans être révélées formellement, ont cependant, avec les vérités révélées, une connexion intime.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

31. L'Église est-elle infaillible dans le domaine des choses naturelles?

L'Église n'est point infaillible dans le domaine des choses purement naturelles, dans les sciences mathématiques ou physiques, par exemple. Mais du moment où la raison humaine, sous prétexte de science, contredit la foi, l'Église a le droit et le devoir de condamner les conclusions soi-disant scientifiques qu'on oppose à la révélation.

32. En qui réside l'infaillibilité de l'Église?

Elle réside soit dans le corps épiscopal uni au souverain Pontife, soit dans le souverain Pontife seul, parlant *ex cathedra*.

33. Quand le souverain Pontife parle-t-il *ex cathedra*?

Lorsque, remplissant la charge de Pontife et Docteur de tous les chrétiens, en vertu de sa suprême autorité apostolique, il définit qu'une doctrine sur la foi ou les mœurs doit être tenue par l'Église universelle.

34. Quelle est l'obligation du chrétien touchant les vérités enseignées par l'Église?

Il doit y adhérer sans réserve, avec une foi pleine d'amour.

4. Caractères de l'Église.

35. Jésus-Christ a-t-il institué plusieurs Églises?

Jésus-Christ n'a institué qu'une seule Église.

36. N'y a-t-il pas cependant plusieurs sociétés religieuses revendiquant chacune l'honneur d'être la véritable Église de Jésus-Christ?

Oui, il y a l'Église *romaine*, et d'autres sociétés en grand nombre, dont les unes portent le nom commun d'*Églises protestantes*, et les autres celui d'*Église grecque*.

37. Est-il nécessaire qu'on puisse discerner, parmi ces sociétés religieuses, celle qui est la véritable Église de Jésus-Christ?

Oui, puisque les hommes ne peuvent opérer leur salut que dans la véritable Église.

38. Comment peut-on discerner la véritable Église de Jésus-Christ?

Au moyen des *caractères* distinctifs, ou *notes*, dont Jésus-Christ a pourvu son Église.

39. Quels sont ces caractères?

Ceux que nous professons dans le Symbole de Nicée: l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

40. L'Église se conçoit-elle sans ces caractères?

Non, parce que: 1° si l'Église n'était pas *une*, elle ne serait pas vraie, l'unité étant le cachet essentiel de la vérité; 2° si

l'Église n'était pas *sainte*, elle serait impropre à remplir sa mission, qui est de sanctifier les hommes; 3° si elle n'était pas *catholique*, si elle ne s'adaptait pas à toutes les races, à tous les pays, à tous les gouvernements, elle ne pourrait pas, conformément à la volonté de Jésus-Christ, offrir des moyens de salut à tous les hommes; 4° enfin, si elle n'était pas *apostolique*, c'est-à-dire fondée sur les Apôtres, elle ne se rattacherait pas à Jésus-Christ par sa doctrine et par sa mission.

41. L'Église romaine possède-t-elle l'*unité*?

Oui, parce que: 1° tous ses enfants professent le même *Credo*; 2° tous reconnaissent les mêmes commandements de Dieu et de l'Église, et puisent la vie aux mêmes sacrements; 3° tous obéissent au même chef suprême, qui est le Pape.

42. L'Église romaine possède-t-elle la *sainteté*?

Oui, car: 1° elle n'admet pas d'autre fondateur que le Saint des saints, le Fils de Dieu fait homme; 2° dans ses dogmes, dans ses préceptes moraux, dans son culte et sa discipline, tout est pur et irréprochable, tout est de nature à éloigner du mal et à porter à la pratique des plus hautes vertus; 3° tous ceux qui ont observé ses commandements ont été bons et vertueux, et ceux qui ont suivi parfaitement ses conseils ont brillé de l'éclat d'une sainteté éminente.

43. L'Église romaine possède-t-elle la *catholicité*?

Ce caractère lui est tellement essentiel, qu'elle en a tiré son nom.

A son berceau, l'Église ne pouvait être répandue dans la plupart des pays connus, mais déjà elle possédait ce principe de diffusion qui est en elle *radicalement* et *fondamentalement*, comme l'arbre est dans sa semence. Établie par les Apôtres dans le monde entier, elle n'a jamais cessé depuis de faire entendre sa voix et de l'emporter par le nombre sur toutes les sectes dissidentes, même prises collectivement.

44. L'Église romaine possède-t-elle l'*apostolicité*?

Oui, car: 1° elle n'a jamais enseigné d'autre doctrine que celle des Apôtres; 2° sa mission lui vient de Jésus-Christ par les Apôtres: en effet, les deux cent soixante Papes qui se sont succédé sur le siège de Rome sont les successeurs de l'apôtre saint Pierre, et tous les autres sièges épiscopaux ont été fondés, ou par les Apôtres en union avec saint Pierre, ou par les Papes ses héritiers.

45. Que faut-il conclure de l'existence, dans l'Église romaine, de tous les caractères que Jésus-Christ a voulu imprimer à son Église?

Qu'elle est la véritable Église.

46. L'Église romaine est-elle divine?

Oui, parce que ses caractères, sa propagation et son immuable stabilité sont des miracles, qui attestent qu'elle est une création de Dieu dans l'ordre surnaturel.

47. Les caractères de la véritable Église se trouvent-ils dans les églises dissidentes?

Ces caractères ne se rencontrent, ni dans les églises protestantes, ni dans l'église grecque, ainsi qu'il est facile de le vérifier par leur histoire ou par l'examen de leur situation actuelle.

48. D'où vient donc que l'Église catholique, malgré ses caractères de divinité et le rôle qu'elle remplit dans l'humanité, est poursuivie avec tant d'acharnement?

L'Église n'est haïe et persécutée que parce qu'elle condamne l'orgueil, les passions sensuelles et toutes les injustices; elle n'est haïe et persécutée que parce qu'elle est la véritable Église de Jésus-Christ, qui, l'ayant faite à son image et à sa ressemblance, est haï et persécuté en elle, comme il le fut pendant sa vie terrestre.

5. Constitution de l'Église.

49. Qu'y a-t-il à considérer dans la constitution de l'Église?

L'Église étant une société, il y a à considérer en elle: 1° le corps social; 2° le principe de vie qui anime le corps, c'est-à-dire l'autorité.

Le corps social dans l'Église.

50. Quels sont les éléments dont se compose le corps social de l'Église?

Ce sont les pasteurs et les fidèles.

51. Comment divise-t-on les pasteurs?

On distingue les pasteurs de premier ordre, comprenant le Pape et les évêques; et les pasteurs de second ordre, qui sont les curés et tous les prêtres chargés d'un ministère se rapportant au salut des âmes.

52. Quel est le pasteur suprême de l'Église?

C'est notre saint père le Pape.

53. Qu'est-ce que le Pape?

C'est le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre, le chef visible de l'Église.

54. Quel est le chef invisible de l'Église?

Le chef invisible de l'Église est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne cesse d'être en elle pour la diriger et l'assister.

55. Qu'entend-on lorsqu'on dit que le Pape est le vicaire de Jésus-Christ?

On entend qu'il tient sa place et le représente sur la terre.

56. Qu'entend-on en disant qu'il est le successeur de saint Pierre?

On entend qu'il a hérité de l'autorité de saint Pierre, chef des Apôtres et premier chef de l'Église universelle.

57. De qui le Pape tient-il ses pouvoirs spirituels?

Il les tient immédiatement de Jésus-Christ.

58. Quels sont les coopérateurs du Pape dans le gouvernement de l'Église?

Ce sont principalement les *cardinaux*, dont le corps porte le nom de *sacré collège*.

59. Quelles sont les prérogatives de la dignité de cardinal?

1° Les cardinaux forment le conseil ordinaire du Pape; 2° ils sont préposés aux diverses congrégations romaines qui se partagent, sous les ordres du Pape, les affaires du gouvernement de l'Église; 3° ils expédient les affaires urgentes pendant la vacance du saint-siège; 4° c'est à eux seuls qu'appartient actuellement le droit d'élire le Pape, qui est ordinairement choisi parmi eux.

60. Quels sont, après le Pape, les pasteurs légitimes de l'Église?

Ce sont les *évêques* canoniquement institués, c'est-à-dire à qui le souverain Pontife a donné un diocèse à gouverner.

61. Qu'est-ce que les évêques?

Les évêques sont les successeurs des Apôtres, chargés par le Saint-Esprit du gouvernement spirituel des diocèses, sous l'autorité du Pape.

62. Pourquoi les évêques sont-ils les successeurs des Apôtres?

Parce que la mission qu'avaient reçue les Apôtres d'enseigner les nations jusqu'à la consommation des siècles, devait passer à des hommes revêtus du même caractère et de la même autorité.

63. De qui les évêques tiennent-ils le pouvoir de gouverner leurs diocèses?

C'est du Pape seul; et seul aussi, le Pape a le droit de les déposséder de leur siège.

Le gouvernement, qui a obtenu du saint-siège le privilège de désigner les sujets à l'épiscopat, les présente simplement au Pape pour les faire élire, mais ne leur confère aucune juridiction spirituelle et ne peut leur enlever leurs pouvoirs.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

64. Les évêques sont-ils égaux entre eux

Ils sont tous égaux quant au caractère; ils possèdent tous la plénitude du sacerdoce. Toutefois à certains sièges épiscopaux sont attachés des titres qui, tantôt sont simplement honorifiques, tantôt donnent droit à une juridiction plus étendue.

65. Quels sont ces titres?

Ce sont les titres d'*archevêques* ou *métropolitains*, de *primats* et de *patriarches*.

66. Qu'appelle-t-on *archevêques* ou *métropolitains*?

Les évêques qui sont à la tête, non seulement d'un diocèse, mais encore d'une province ecclésiastique, dont les évêques s'appellent leurs *suffragants*.

67. Qu'entend-on par *primats*?

Les évêques dont l'autorité s'étend à tous les archevêques et évêques d'un royaume ou d'une contrée déterminée.

68. Qu'entend-on par *patriarches*?

Les évêques dont la juridiction, supérieure à celle des primats, s'étend à tout un peuple ou à une vaste contrée.

69. Quels sont les pasteurs de second ordre?

Ce sont les *curés*, préposés, sous l'autorité des évêques, au gouvernement des paroisses.

70. De qui les curés tiennent-ils immédiatement leurs pouvoirs?

Ils les tiennent immédiatement des évêques.

71. Les curés peuvent-ils avoir des auxiliaires?

Quand la paroisse est considérable, ils ont pour auxiliaires des prêtres appelés *vicaires*.

72. Les curés sont-ils les seuls coopérateurs des évêques?

Non; tous les prêtres chargés d'un ministère se rapportant au salut des âmes, tels que les *aumôniers*, les *chapelains*, sont aussi les coopérateurs des évêques.

73. Suffit-il d'être évêque ou prêtre pour être légitime pasteur?

Non, il faut de plus être envoyé dans un diocèse par le Pape, ou dans une paroisse par l'évêque. En d'autres termes, outre le *pouvoir d'ordre*, il faut le *pouvoir de juridiction*.

74. Qu'entend-on par le pouvoir d'ordre?

Le pouvoir d'ordre est celui que confère à l'évêque la consécration épiscopale, et au prêtre l'ordination sacerdotale; et ainsi des ordres inférieurs.

75. Qu'entend-on par le pouvoir de juridiction?

Le pouvoir donné à un sujet par un supérieur d'exercer légitimement une fonction spirituelle.

76. Que détermine le pouvoir de juridiction?

Il détermine nettement le territoire, les choses et les personnes sur lesquels les évêques et les prêtres sont appelés à exercer leur ministère.

77. Comment se communique le pouvoir de juridiction?

Les simples prêtres reçoivent leur juridiction de l'évêque du diocèse; les évêques la tiennent du Pape, et le Pape de Jésus-Christ.

Un évêque qui ne tiendrait pas du Pape ses pouvoirs spirituels, ou un curé qui ne les tiendrait pas de l'évêque légitime, seraient *intrus* ou *schismatiques*.

78. Peut-on recevoir les sacrements administrés par un pasteur intrus?

Non, excepté l'absolution, dans le cas de maladie mortelle, quand on ne peut avoir un ministre digne, et qu'on peut le faire sans scandale.

79. Quel nom portent les chrétiens qui ne sont point pasteurs dans l'Église?

Le nom de *fidèles laïques* ou simplement *fidèles*.

80. Les fidèles ont-ils part à l'autorité ecclésiastique?

Ils n'y ont aucune part; mais il peuvent utilement la seconder, surtout lorsqu'ils sont appelés par leurs talents à défendre la religion et l'Église contre les attaques de l'impiété.

Autorité dans l'Église.

81. De quelle autorité Jésus-Christ a-t-il revêtu l'Église enseignante?

Il l'a revêtue de la triple autorité *doctrinale*, *sacerdotale* et *gouvernementale*; car, étant docteur, pontife et roi, il a chargé les pasteurs de son Église d'enseigner les fidèles, de les sanctifier par l'administration des sacrements et de les gouverner dans les voies du salut. Tous doivent être parfaitement unis et soumis à l'Église, s'ils veulent participer à sa vie et opérer leur salut.

82. A qui appartient l'autorité dans l'Église?

Elle appartient au Pontife romain principalement et absolument, et aux évêques secondairement et dépendamment du Pontife romain. Car c'est à eux seuls que Jésus-Christ a dit, dans la personne de Pierre et des Apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations..., et leur apprenez à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. »

Autorité du Pontife romain.

83. Pourquoi le Pontife romain possède-t-il l'autorité suprême dans l'Église?

Parce qu'étant le successeur de saint Pierre, il a dans l'Église la primauté que Jésus-Christ a conférée à saint Pierre.

84. Est-il de foi que Jésus-Christ a conféré la primauté à saint Pierre?

Oui, le concile du Vatican déclare anathème quiconque le nie.

85. Que nous enseigne l'Évangile à ce sujet?

Il nous enseigne : 1° Que Jésus-Christ prépara cette primauté en imposant à Simon, fils de Jona, un nouveau nom, le nom de Céphas ou Pierre, nom qui est une prérogative du Christ;

2° Qu'il lui promit la primauté, lorsqu'il lui dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église; »

3° Qu'il lui conféra la primauté, lorsque après sa résurrection il lui dit : « Pais mes agneaux, pais mes brebis. »

86. En quoi consiste, au point de vue doctrinal, la primauté du Pontife romain?

En ce qu'il est le principal docteur et le principal gardien et défenseur de la vérité révélée.

87. Que suit-il de là?

Qu'il appartient au Pape : 1° de définir tout ce que Jésus-Christ a prescrit de croire, de faire et d'éviter, pour aller au ciel; 2° de signaler et de condamner toutes les erreurs contraires à la révélation.

88. Le Pape est-il infaillible dans son enseignement?

Oui, c'est un dogme divinement révélé que le Pontife romain est infaillible, lorsqu'il enseigne *ex cathedra*. Ainsi l'a défini le concile du Vatican, d'après l'Évangile et la Tradition catholique.

89. Pourquoi faut-il que le Pape soit infaillible?

Afin que les chrétiens, sous sa conduite, soient sûrs de ne point s'égarer dans les voies du salut.

90. L'infaillibilité doit-elle se confondre avec l'impeccabilité?

Non, l'infaillibilité est le privilège de ne pouvoir ni se tromper ni tromper les autres en enseignant, au lieu que l'impeccabilité est le privilège de ne pouvoir offenser Dieu. Le Pape est infaillible, mais non impeccable.

91. En quoi consiste, au point de vue gouvernemental, la primauté du Pontife romain?

Elle consiste dans la pleine puissance de juridiction en tout ce qui appartient à la discipline et au gouvernement de l'Église.

92. Quels pouvoirs le Pape possède-t-il dans leur plénitude?

Il possède : 1° Le *pouvoir législatif*, qui lui donne le droit d'établir pour toute l'Église les lois nécessaires au bien spirituel des âmes;

2° Le *pouvoir exécutif*, en vertu duquel il gouverne souverainement l'Église, conformément aux lois établies;

3° Le *pouvoir judiciaire* et *coercitif*, par lequel il peut juger les infracteurs des lois de l'Église et leur infliger des peines.

93. Le Pape ne possède-t-il que le pouvoir spirituel?

Il possède encore le pouvoir temporel dans les États de l'Église.

94. Ce pouvoir est-il légitime?

Il repose sur les meilleurs titres qu'on puisse invoquer :

1° Sur l'élection et le vœu des peuples, qui, délaissés par les empereurs d'Orient, se réfugièrent sous la tutelle des souverains Pontifes;

2° Sur les justes conquêtes de Pépin et de Charlemagne, et sur la libre concession de la comtesse Mathilde;

3° Sur une prescription plus de dix fois séculaire.

95. Ce pouvoir est-il nécessaire?

Dans l'état présent des choses humaines, cette souveraineté temporelle est absolument requise pour le bien de l'Église et pour le libre gouvernement des âmes.

96 La souveraineté temporelle du Pape a-t-elle un caractère sacré?

Elle a un caractère sacré et inviolable, parce qu'elle est liée aux plus grands intérêts de la religion.

97. Quel est le crime des usurpateurs des États de l'Église?

C'est un sacrilège. Aussi le concile de Trente a-t-il fulminé l'excommunication contre tout chrétien qui porte atteinte à ces États directement ou indirectement.

Autorité des évêques et des conciles.

98. Les évêques ont-ils, de droit divin, le pouvoir d'enseigner et de gouverner les fidèles?

Oui, car ils sont, de droit divin, les successeurs des Apôtres, comme le Pape est le successeur de saint Pierre, chef des Apôtres.

99. Quels sont les pouvoirs des évêques dans leurs diocèses?

Ils ont, pour gouverner leurs diocèses, le pouvoir *législatif*, le pouvoir *administratif*, le pouvoir *judiciaire* et *coercitif*; c'est-à-dire le même pouvoir que le Pape exerce dans toute l'Église.

100. Quels rapports y a-t-il entre l'autorité du Pape et celle des évêques?

De même que le Pape est le pasteur et le chef de toute l'Église, les évêques sont les pasteurs et les chefs de leurs Églises respectives ou diocèses. Mais tandis que le Pape possède l'autorité d'une façon absolue sur toute l'Église, les évêques ne la possèdent que dans leurs diocèses et sous la dépendance du Pape.

101. Qu'appelle-t-on concile?

On appelle *concile* une assemblée d'évêques réunis pour traiter de ce qui a rapport à la religion.

102. Combien y a-t-il de sortes de conciles?

Deux : le concile *général*, qui représente toute l'Église ; et le concile *particulier*, qui représente une ou plusieurs provinces.

103. Qu'est-ce que le concile général ou œcuménique?

C'est celui où le Pape et les évêques s'assemblent, personnellement ou par représentation, pour délibérer et juger sur la doctrine ou la discipline.

104. Quelle est l'autorité d'un concile général?

C'est l'autorité même de l'Église, pour tout ce qui a rapport à la religion; puisque le concile général, régulièrement constitué, représente l'Église universelle.

105. Qu'est-ce qu'un concile particulier?

Celui où s'assemblent les évêques d'une nation ou d'une province pour délibérer et juger sur la doctrine ou la discipline.

106. Le concile national ou provincial est-il infaillible?

Non, à moins qu'il ne soit confirmé expressément par le souverain Pontife, qui en rendrait les décisions obligatoires pour tous les fidèles.

6. Rapports de l'Église et de l'État.

Indépendance et droits de l'Église.

107. L'Église et la société civile sont-elles deux sociétés distinctes?

Oui, car elles diffèrent dans leur origine, dans l'autorité qui les régit, dans leur objet et dans leur fin.

108. Comment l'Église et la société civile diffèrent-elles dans leur origine?

L'Église a été fondée par un acte libre de l'Homme-Dieu; la société civile résulte des tendances et des besoins naturels de l'homme. La première vient de Dieu, auteur de la grâce; la seconde vient de Dieu, auteur de la nature.

109. Comment diffèrent-elles dans l'autorité qui les régit?

L'Église est gouvernée, selon la volonté de Jésus-Christ, par saint Pierre et ses successeurs, par les Apôtres et leurs successeurs; la société civile est gouvernée par des pouvoirs de formes diverses, suivant les temps et les lieux.

110. Comment diffèrent-elles dans leur objet?

L'Église a pour objet la vérité religieuse et la vertu ; et la société civile a pour objet des intérêts temporels et terrestres.

111. Comment diffèrent-elles dans leur fin?

L'Église a pour but de conduire l'homme au bonheur de l'éternité; et la société civile a pour fin immédiate la prospérité temporelle.

112. Les qualités de l'Église l'emportent-elles sur celles de la société civile?

Oui, car l'Église est une société religieuse et surnaturelle, au lieu que la société civile est profane et naturelle ; l'Église est une société universelle, immuable, immortelle, au lieu que la société civile est particulière, variable et temporaire.

113. L'Église est-elle indépendante de l'État?

Oui, car : 1° ce n'est pas de l'État, mais de Jésus-Christ, qu'elle tire son origine, son autorité et sa mission ; 2° Jésus-Christ a voulu que son Église fût indépendante, comme lui-même, de toute puissance terrestre.

114. L'Église a-t-elle la suprématie sur l'État?

Oui, car la fin à laquelle tend l'Église est la plus noble de toutes.

115. Dans quel ordre de choses l'État est-il subordonné à l'Église?

Dans l'ordre des choses spirituelles et en toutes les choses qui se rattachent à cet ordre.

116. Quel est le droit qui appartient au Pape en vertu de cette suprématie?

Le droit d'annuler les lois et les actes d'un gouvernement qui nuiraient au salut des âmes ou blesseraient les droits naturels des citoyens.

Union de l'Église et de l'État.

117. Suffit-il à l'État de respecter la liberté et les droits de l'Église?

Non, l'État doit encore aider, protéger et défendre l'Église.

118. Sur quoi est fondé ce devoir?

Sur l'obligation qui incombe à la société civile de professer la religion. Les nations, en effet, relevant du Créateur, lui doivent, en tant que nations, l'adoration, l'amour, l'obéissance, tout comme les individus.

119. Quelle est la principale obligation des chefs d'État?

C'est de pratiquer eux-mêmes la religion catholique, et, comme ils ont le pouvoir en main, de la protéger et de la défendre.

120. L'État a-t-il le droit et le devoir de proscrire le schisme ou l'hérésie?

Oui, il en a le droit et le devoir, autant pour le bien de la nation que pour celui des fidèles eux-mêmes ; car l'unité religieuse est le fondement principal de l'unité sociale.

121. Dans quel cas l'État peut-il tolérer les cultes dissidents?

Lorsque ces cultes ont acquis une sorte d'existence légale, consacrée par le temps, accordée par des traités ou des conventions.

122. L'État peut-il se séparer de l'Église?

Non, parce qu'il ne peut se soustraire à la royauté de Jésus-Christ.

123. Quelle est la doctrine qui prétend que l'État n'a ni le droit ni le devoir de s'unir à l'Église pour la protéger?

C'est le *libéralisme*, qui se fonde principalement sur ce fait, que la société moderne repose sur la liberté de conscience et des cultes, de la parole et de la presse.

124. Pourquoi le libéralisme est-il condamnable?

Parce que : 1° il nie toute subordination de l'État à l'Église; 2° il confond la liberté avec le droit; 3° il méconnaît la royauté sociale de Jésus-Christ et en repousse les bienfaits.

ARTICLE II. — DE LA COMMUNION DES SAINTS

1. Union des membres de l'Église.

125. Qu'est-ce que la communion des saints?

C'est la communication des biens spirituels entre les membres de l'Église.

126. Quels sont les membres de l'Église?

Ce sont tous ceux qui sont unis entre eux sous un seul et même chef, qui est Jésus-Christ.

127. En combien d'états différents les membres de l'Église se trouvent-ils?

En trois états : 1° ceux qui luttent encore sur la terre contre les ennemis du salut : ils forment l'*Église militante ;* 2° ceux qui achèvent d'expier leurs péchés au purgatoire : ils constituent l'*Église souffrante ;* 3° ceux qui triomphent au ciel avec les anges : ils forment l'*Église triomphante*.

128. Comment les membres de l'Église sont-ils unis entre eux?

Ils sont unis entre eux comme les enfants d'une même famille, les citoyens d'une même cité, les sujets d'un même royaume, les pierres d'un même édifice, les membres d'un même corps.

129. Pourquoi les membres de l'Église militante sont-ils aussi appelés *saints*?

Parce qu'ils ont été sanctifiés par le baptême et qu'ils sont appelés à la sainteté.

2. Biens spirituels de l'Église.

130. Quels sont les biens spirituels de l'Église?

Les biens spirituels de l'Église sont les mérites de Jésus-Christ, de la très sainte Vierge et des Saints, le saint sacrifice de la messe, les prières et les bonnes œuvres des fidèles.

131. Comment les mérites peuvent-ils entrer dans le trésor commun de l'Église?

Dans toute œuvre méritoire, il y a une part *personnelle* à celui qui fait la bonne œuvre, et une autre qui est *réversible*, c'est-à-dire applicable à ceux qui n'ont pas mérité par eux-mêmes.

La partie réversible est tout à la fois satisfactoire et impétratoire : *satisfactoire*, c'est-à-dire qu'elle obtient de Dieu la rémission totale ou partielle de la peine temporelle due au péché; *impétratoire*, c'est-à-dire qu'elle obtient de Dieu de nouvelles grâces.

C'est cette partie réversible qui entre dans le trésor de l'Église.

132. Quelle est la richesse du trésor des biens spirituels de l'Église?

Elle est inestimable, car les mérites de Jésus-Christ sont infinis, et ceux de la très sainte Vierge sont incomparables. Il y a aussi les mérites surabondants des saints du ciel ou des justes de la terre.

133. Qu'entend-on par mérites surabondants des saints?

Tout ce qui, dans les satisfactions des saints ou des justes de la terre, dépasse leurs dettes envers la justice divine.

3. Communication des biens spirituels.

134. Comment les membres de l'Église s'aident-ils mutuellement?

En se communiquant les biens spirituels que renferme le trésor de l'Église.

135. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication avec les saints du ciel?

Les fidèles rendent un culte d'honneur aux saints et leur adressent des prières. Les saints, en retour, intercèdent auprès de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Dieu pour les fidèles et leur obtiennent, par les mérites de Jésus-Christ et leurs propres mérites, des grâces abondantes.

136. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Les fidèles de la terre intercèdent pour les âmes du purgatoire, en demandant à Dieu de les délivrer ou de les soulager. C'est une pieuse croyance que les âmes du purgatoire, à leur tour, prient pour les fidèles de la terre, spécialement pour ceux qui, ayant pitié de leur sort, travaillent à les délivrer.

137. Comment les saints du ciel sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Ils leur viennent en aide en suggérant aux fidèles de la terre la pensée de satisfaire pour elles ; et les âmes du purgatoire, par le culte qu'elles rendent aux saints, leur procurent, de leur côté, un accroissement de joie et de bonheur.

138. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication entre eux?

Ils intercèdent les uns pour les autres, demandent à Dieu la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, l'exaltation de la sainte Église, la cessation des fléaux qui affligent l'humanité. En outre, les grâces que chacun reçoit et les bonnes œuvres qu'il opère profitent à tous.

139. Savons-nous dans quelle mesure les membres de l'Église participent à son trésor spirituel?

Nous l'ignorons. Dieu ne nous a point révélé les secrets de la sagesse avec laquelle il applique à ceux qui en ont besoin les mérites communicables de ce trésor. On ne peut douter toutefois que la mesure de cette application ne dépende beaucoup des dispositions de chacun.

140. Les pécheurs ont-ils part aux biens spirituels de l'Église?

Oui, excepté aux biens qui exigent l'état de grâce et sont réservés aux justes. Quoique pécheurs, ils n'en sont pas moins membres de l'Église; à ce titre, ils ont part à la communion des saints et peuvent, par les mérites de leurs frères, recevoir des grâces de conversion.

141. Qui sont ceux qui n'ont aucune part à la communion des saints?

Ce sont les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés. Comme ils n'appartiennent point à l'Église, ils n'ont aucune part à ses biens spirituels.

DIXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la rémission des péchés.*

CHAPITRE XIX

DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

1. Pouvoir de remettre les péchés.

1. Qu'est-ce que croire la rémission des péchés?

C'est croire que Jésus-Christ a donné à son Église le pouvoir de remettre tous les péchés.

2. Qu'est-ce que remettre les péchés?

C'est les pardonner, les effacer, les anéantir, quant à la tache et à la peine éternelle, comme s'ils n'avaient jamais été commis.

3. A qui appartient le pouvoir de remettre les péchés?

Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu, car il n'appartient qu'à l'offensé de pardonner l'offense, comme il n'appartient qu'au créancier de faire à son débiteur la remise de sa dette.

4. Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il le pouvoir de remettre les péchés?

Jésus-Christ a ce pouvoir : 1° en tant que Dieu égal à son Père ; 2° en tant qu'homme, car il a reçu ce pouvoir de son Père ; 3° en tant que Sauveur; parce qu'il a acheté ce pouvoir au prix de son sang.

5. A qui Jésus-Christ a-t-il communiqué le pouvoir de remettre les péchés?

Aux Apôtres, le jour même de sa résurrection, lorsqu'il leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

6. N'est-ce qu'à ses Apôtres que Jésus-Christ a donné le pouvoir de remettre les péchés?

Il l'a donné dans leur personne à son Église, afin que toujours il y eût parmi les hommes un ministère de réconciliation.

7. Qui, dans l'Église, a le pouvoir de remettre les péchés?

Ce pouvoir appartient au Pape, successeur de saint Pierre, aux

Dieu pour les fidèles et leur obtiennent, par les mérites de Jésus-Christ et leurs propres mérites, des grâces abondantes.

136. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Les fidèles de la terre intercèdent pour les âmes du purgatoire, en demandant à Dieu de les délivrer ou de les soulager. C'est une pieuse croyance que les âmes du purgatoire, à leur tour, prient pour les fidèles de la terre, spécialement pour ceux qui, ayant pitié de leur sort, travaillent à les délivrer.

137. Comment les saints du ciel sont-ils en communication avec les âmes du purgatoire?

Ils leur viennent en aide en suggérant aux fidèles de la terre la pensée de satisfaire pour elles ; et les âmes du purgatoire, par le culte qu'elles rendent aux saints, leur procurent, de leur côté, un accroissement de joie et de bonheur.

138. Comment les fidèles de la terre sont-ils en communication entre eux?

Ils intercèdent les uns pour les autres, demandent à Dieu la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, l'exaltation de la sainte Église, la cessation des fléaux qui affligent l'humanité. En outre, les grâces que chacun reçoit et les bonnes œuvres qu'il opère profitent à tous.

139. Savons-nous dans quelle mesure les membres de l'Église participent à son trésor spirituel?

Nous l'ignorons. Dieu ne nous a point révélé les secrets de la sagesse avec laquelle il applique à ceux qui en ont besoin les mérites communicables de ce trésor. On ne peut douter toutefois que la mesure de cette application ne dépende beaucoup des dispositions de chacun.

140. Les pécheurs ont-ils part aux biens spirituels de l'Église?

Oui, excepté aux biens qui exigent l'état de grâce et sont réservés aux justes. Quoique pécheurs, ils n'en sont pas moins membres de l'Église; à ce titre, ils ont part à la communion des saints et peuvent, par les mérites de leurs frères, recevoir des grâces de conversion.

141. Qui sont ceux qui n'ont aucune part à la communion des saints?

Ce sont les infidèles, les hérétiques, les schismatiques, les apostats et les excommuniés. Comme ils n'appartiennent point à l'Église, ils n'ont aucune part à ses biens spirituels.

DIXIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la rémission des péchés.*

CHAPITRE XIX

DE LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

1. Pouvoir de remettre les péchés.

1. Qu'est-ce que croire la rémission des péchés?

C'est croire que Jésus-Christ a donné à son Église le pouvoir de remettre tous les péchés.

2. Qu'est-ce que remettre les péchés?

C'est les pardonner, les effacer, les anéantir, quant à la tache et à la peine éternelle, comme s'ils n'avaient jamais été commis.

3. A qui appartient le pouvoir de remettre les péchés?

Ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu, car il n'appartient qu'à l'offensé de pardonner l'offense, comme il n'appartient qu'au créancier de faire à son débiteur la remise de sa dette.

4. Notre-Seigneur Jésus-Christ a-t-il le pouvoir de remettre les péchés?

Jésus-Christ a ce pouvoir : 1° en tant que Dieu égal à son Père ; 2° en tant qu'homme, car il a reçu ce pouvoir de son Père ; 3° en tant que Sauveur; parce qu'il a acheté ce pouvoir au prix de son sang.

5. A qui Jésus-Christ a-t-il communiqué le pouvoir de remettre les péchés?

Aux Apôtres, le jour même de sa résurrection, lorsqu'il leur dit : « Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

6. N'est-ce qu'à ses Apôtres que Jésus-Christ a donné le pouvoir de remettre les péchés?

Il l'a donné dans leur personne à son Église, afin que toujours il y eût parmi les hommes un ministère de réconciliation.

7. Qui, dans l'Église, a le pouvoir de remettre les péchés?

Ce pouvoir appartient au Pape, successeur de saint Pierre, aux

évêques, successeurs des Apôtres, et aux prêtres approuvés par les évêques.

8. Jusqu'où va le pouvoir qu'a l'Église de remettre les péchés?

Il n'a pas de bornes. C'est un pouvoir absolu, universel : *absolu*, c'est-à-dire sans réserve et sans restriction ; *universel*, c'est-à-dire atteignant tous les péchés sans exception, si nombreux et si énormes qu'ils puissent être.

9. Dieu met-il des conditions au pardon des péchés?

Dieu, maître de ses dons, n'accorde la rémission des péchés que sous des conditions déterminées par sa sagesse; il ne l'accorde pas à ceux qui ne sont point dans les dispositions voulues.

10. A qui appartient-il de juger de ces dispositions?

Aux ministres de l'Église, à qui Jésus-Christ a donné le pouvoir de retenir comme de remettre les péchés.

11. Ces dispositions donnent-elles au pécheur droit au pardon?

Nullement ; elles sont une condition nécessaire que Dieu exige, mais la rémission des péchés n'en est pas moins un don gratuit de la miséricorde de Dieu, qui pardonne en vue des mérites de Jésus-Christ.

2. Comment s'exerce ce pouvoir.

12. Comment l'Église remet-elle les péchés?

Elle les remet ordinairement par les sacrements de baptême et de pénitence, et exceptionnellement par l'extrême-onction.

13. Quels sont les péchés qu'il y a obligation de soumettre au pouvoir de l'Église?

Tous les péchés mortels, même ceux qui auraient été effacés par la contrition parfaite.

14. En est-il de même pour les péchés véniels?

Non, car on peut en obtenir la rémission par d'autres moyens.

15. Quelle est la peine que l'Église remet toujours en absolvant le pécheur?

La peine éternelle qu'a méritée le péché mortel.

16. L'Église a-t-elle aussi le pouvoir de remettre la peine temporelle due au péché?

Oui, elle a le pouvoir de la remettre en tout ou en partie, ce qu'elle fait par la pénitence sacramentelle ou par les indulgences.

17. Sur quoi est fondé le pouvoir des indulgences?

Sur ces paroles de Jésus-Christ : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. »

ONZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la résurrection de la chair*.

CHAPITRE XX

DE LA RÉSURRECTION DES CORPS

1. Dogme de la résurrection.

1. Que nous apprend le onzième article du Symbole?

Il nous apprend qu'à la fin du monde, avant le jugement dernier, l'âme de chaque homme reprendra son propre corps, pour ne plus s'en séparer.

2. Pourquoi dit-on la résurrection *de la chair*?

Parce que, dans cette nouvelle union de l'âme et du corps, c'est le corps, et non l'âme, qui revient à la vie.

3. Comment établit-on le dogme de la résurrection?

On l'établit : 1° par l'enseignement de l'Église, qui l'affirme dans ses Symboles ; 2° par la sainte Écriture, qui exprime cette vérité en de nombreux passages ; 3° par la raison même, qui conçoit que, dans les récompenses ou les châtiments de l'autre vie, le corps soit associé à l'âme dont il a été l'instrument.

4. La nature nous offre-t-elle des images de la résurrection?

Oui, dans l'arbre, qui semble mourir en hiver pour revivre au printemps ; dans le grain de blé, qui pourrit dans le sol pour devenir en été un bel épi ; dans la chenille, qui se file un tombeau pour en sortir papillon.

5. Comment la résurrection des morts est-elle possible, quand on considère ce que deviennent les éléments de nos corps après le trépas et surtout après des siècles?

Le prodige de la résurrection à la fin des temps peut étonner notre raison ; mais il faut nous rappeler que Dieu interviendra par sa toute-puissance, et qu'il ne saurait avoir plus de difficulté pour retrouver les éléments essentiels de nos corps qu'il n'en a eu pour les créer.

2. État des corps ressuscités.

6. Dans quel état Dieu ressuscitera-t-il les corps?

Il est à présumer qu'il les ressuscitera, même ceux des damnés, dans l'état d'intégrité et de développement complet où furent créés Adam et Ève.

7. Y aura-t-il une grande différence entre les corps des justes et ceux des réprouvés?

L'âme transfigurée par la gloire céleste communiquera aux corps des justes des qualités que n'auront point ceux des réprouvés.

8. Quelles seront les qualités des corps des justes?

Les qualités des corps glorieux seront : l'impassibilité, la clarté, l'agilité et la subtilité.

9. Qu'est-ce que l'*impassibilité*?

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps inaccessible à la souffrance et à la mort.

10. Qu'est-ce que la *clarté*?

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps tout resplendissant de lumière.

11. Qu'est-ce que l'*agilité*?

C'est une qualité surnaturelle qui rend le corps rapide comme la pensée.

12. Qu'est-ce que la *subtilité*?

C'est une qualité surnaturelle qui permet au corps de traverser la matière sans la diviser, comme la lumière traverse le cristal.

13. Que seront les corps des réprouvés?

Ils seront immortels comme les corps des bienheureux, mais privés des qualités glorieuses.

14. Pourquoi seront-ils privés des qualités glorieuses?

Parce qu'une âme maudite et séparée de Dieu ne peut que rendre misérable le corps qui lui est uni.

DOUZIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

Je crois *la vie éternelle*.

CHAPITRE XXI

DE LA VIE ÉTERNELLE

En quoi consiste la vie éternelle.

1. Qu'est-ce que la vie éternelle?

C'est une vie qui doit suivre la vie présente et qui ne finira jamais.

2. L'éternité est-elle la même pour tous les hommes?

Elle est une vie de félicité pour les justes, et une vie d'effroyables tourments pour les méchants.

3. Que signifie proprement cette expression : *la vie éternelle*?

Elle signifie le bonheur sans fin des justes, de même qu'on appelle *mort éternelle* l'état malheureux des damnés.

4. Quelles vérités suppose le dogme de la vie éternelle?

Ce dogme suppose les vérités qu'on appelle *fins dernières* de l'homme, et qui sont : la mort, le jugement, le paradis et l'enfer.

5. Pourquoi appelle-t-on ces vérités *fins dernières* de l'homme?

Parce que la mort est le dernier instant de la vie présente de l'homme ; le jugement est la dernière sentence qui fixe son sort ; le paradis est la dernière récompense du juste, et l'enfer le dernier châtiment des méchants.

6. Quelle autre vérité complète celles des fins dernières?

C'est le dogme du *purgatoire*, séjour des âmes qui ont encore à expier avant de jouir de la vie éternelle.

7. Est-il utile de penser souvent aux fins dernières?

C'est une pensée très salutaire, et qui porte efficacement à fuir le péché et à pratiquer la vertu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

1. La mort.

8. Qu'est-ce que la mort?

La mort est la séparation temporaire de l'âme et du corps.

9. Pourquoi la mort est-elle une séparation?

Parce que la mort ne fait que désunir les parties dont l'homme est composé, mais ne les détruit pas. Elle ne détruit pas l'âme, parce que l'âme, étant une substance simple et spirituelle, est naturellement immortelle. Elle ne détruit pas les éléments du corps, parce que rien n'est anéanti de ce que Dieu a créé.

10. Pourquoi cette séparation est-elle temporaire?

Parce que l'âme, au jour de la résurrection, s'unira de nouveau à son propre corps.

11. De quoi la mort dépouille-t-elle l'homme?

La mort dépouille l'homme de tout ce qu'il a possédé ici-bas, et réduit son corps en poussière.

12. Qu'est-ce que la foi nous enseigne touchant la mort?

Elle nous enseigne que la mort est inévitable, qu'elle est le châtiment du péché, qu'elle n'arrivera qu'une fois pour chacun, et qu'elle fixera irrévocablement notre sort.

13. Connaissons-nous l'heure de notre mort?

Dieu s'est réservé le secret non seulement de l'heure et du lieu de notre mort, mais de la manière dont nous mourrons, et de l'état dans lequel sera notre âme à cette heure décisive.

14. Pourquoi Dieu nous laisse-t-il ignorer l'heure de notre mort?

Afin de nous apprendre que nous devons être toujours prêts à paraître devant lui.

15. La mort est-elle la même pour tous?

Non; celle du juste est précieuse devant le Seigneur, et celle du pécheur est très funeste.

16. Pourquoi la mort du juste est-elle une mort précieuse?

Parce qu'elle met fin à son exil, et qu'elle l'introduit dans le séjour de la lumière et du bonheur.

17. Pourquoi la mort du pécheur est-elle une mort affreuse?

Parce qu'elle est pour lui la perte irréparable de tout ce qu'il a aimé, et qu'elle le jette dans la mort éternelle.

18. Puisque la mort décide de notre salut éternel, que devons-nous faire?

Nous devons : 1° penser souvent à la mort et nous bien persuader qu'elle est proche; 2° ne pas tarder de mettre ordre aux affaires de notre conscience et être toujours prêts à paraître devant Dieu, car la mort viendra comme un voleur; 3° désirer d'un grand désir de mourir de la mort des saints.

2. Le jugement.

19. Qu'est-ce que le jugement?

C'est la sentence par laquelle Dieu fixe à chacun son sort éternel.

20. Combien y a-t-il de jugements?

Il y en a deux : le jugement particulier et le jugement général.

21. Qu'est-ce que le *jugement particulier*?

C'est celui qui se fait au moment de la mort.

22. Comment savons-nous qu'il y a un jugement particulier?

Nous le savons par l'enseignement de l'Église, interprète infaillible de la sainte Écriture et de la Tradition catholique.

23. Où et quand se fait le jugement particulier?

Dans le lieu et à l'instant même où l'âme se sépare de son corps.

24. Sur quoi l'âme est-elle jugée?

Sur le bien ou le mal qu'elle a fait.

25. Quelle sentence prononce alors le juge suprême?

Une sentence de vie ou de mort, définitive et irrévocable.

26. Où va l'âme après ce jugement?

Elle va immédiatement, ou en purgatoire s'il lui reste quelque chose à expier, ou au ciel si elle est parfaitement pure, ou en enfer si elle est coupable d'une ou de plusieurs fautes graves dont elle n'a point voulu faire pénitence.

27. Qu'est-ce que le *jugement général*?

C'est celui qui aura lieu à la fin des temps, et où l'homme sera jugé, non plus seulement comme individu, mais comme faisant partie du genre humain.

28. Pourquoi doit-il y avoir un jugement général?

Pour que justice pleine et entière soit faite à l'égard de Dieu, à l'égard de Jésus-Christ et à l'égard des hommes, justes et pécheurs.

29. Le jugement général différera-t-il du jugement particulier pour la sentence?

Non, il n'en sera que la confirmation solennelle. Seulement, comme la résurrection aura eu lieu, il portera sur l'homme tout

entier, corps et âme, le corps devant recevoir sa part de récompense ou de châtiment.

30. Comment devons-nous nous préparer au jugement?

En nous jugeant nous-mêmes, afin de n'être point jugés.

3. Le purgatoire.

31. Qu'est-ce que le purgatoire?

C'est un lieu de souffrance, où les âmes des justes achèvent d'expier leurs péchés avant d'entrer au ciel.

32. L'existence du purgatoire est-elle certaine?

L'existence du purgatoire est une vérité fondée sur l'Écriture sainte, ainsi que sur l'enseignement formel et la pratique constante de l'Église.

Cette vérité est confirmée par la raison elle-même et les traditions des peuples.

33. Quelles sont les peines du purgatoire?

Elles sont de deux sortes : la peine du *dam* et la peine du *sens*.

34. En quoi consiste la peine du *dam*?

Elle consiste dans la privation temporaire de la vue de Dieu. Cette peine est la plus grande pour les âmes du purgatoire, à cause de la vivacité de leur foi et de leur charité.

35. En quoi consiste la peine du *sens*?

Elle consiste dans une souffrance physique, produite par un feu réel, dont la puissance mystérieuse agit sur l'âme comme si elle avait un corps.

36. Connaissons-nous l'intensité et la durée des peines du purgatoire?

Non, c'est pour nous un mystère. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que ces peines sont proportionnées au nombre et à la gravité des fautes à expier, et que les âmes n'en sont délivrées que lorsque leur dette est payée jusqu'à la dernière obole.

37. Ces peines surpassent-elles les souffrances de la terre?

Le feu du purgatoire, dit saint Augustin, est plus terrible que tout ce que l'homme peut souffrir en cette vie.

38. Les âmes du purgatoire peuvent-elles recevoir quelque secours?

Oui, elles peuvent être secourues par les fidèles de l'Église militante.

39. Quels motifs avons-nous de soulager les âmes du purgatoire?

C'est pour nous : 1° un devoir de religion ; 2° un devoir de justice ou de reconnaissance ; 3° un devoir de charité ; 4° un devoir d'intérêt personnel.

40. Comment pouvons-nous soulager les âmes du purgatoire?

Nous le pouvons : 1° par les trois grandes œuvres de la vie chrétienne : la prière, le jeûne et l'aumône ; 2° par les indulgences gagnées à leur intention ; 3° par la sainte communion et surtout par le saint sacrifice de la messe.

41. Que devons-nous faire pour éviter le purgatoire?

Nous devons : 1° nous préserver des plus petites fautes ; 2° expier par la pénitence les péchés dont nous avons obtenu le pardon.

4. Le ciel.

42. Qu'est-ce que le ciel?

Le ciel est le lieu où les anges et les saints jouissent d'un bonheur parfait et éternel, par la vue et la possession de Dieu.

43. Comment établit-on l'existence du ciel?

On l'établit : 1° par la sainte Écriture, où il est fait mention à chaque instant de la béatitude céleste, du royaume des cieux, de la vie éternelle ; 2° par l'enseignement de l'Église, qui l'affirme dans tous ses Symboles et dans sa liturgie ; 3° par la raison, qui démontre la nécessité d'une autre vie où la vertu soit pleinement récompensée ; 4° par la croyance unanime des peuples à une vie future où les bons jouissent d'une félicité parfaite.

44. En quoi consiste pour la créature raisonnable le bonheur parfait?

Il consiste : 1° dans l'exemption de tout mal ; 2° dans la possession éternelle de tout bien.

45. Le mal est-il absent du ciel?

Au ciel, il n'y a ni mal physique ni mal moral.

46. Comment le ciel est-il la possession de tout bien?

Parce que les bienheureux possèdent Dieu, le bien suprême.

47. Quel est pour les bienheureux l'effet de la vision intuitive et de la possession de Dieu?

Les bienheureux, voyant et possédant Dieu, qui est la vérité infinie, la beauté infinie, la bonté infinie, jouissent de Dieu dans une joie ineffable.

48. Pouvons-nous ici-bas concevoir le bonheur du ciel?

Non, car ce bonheur dépasse toutes nos connaissances, et les biens de ce monde ne peuvent se comparer aux biens du ciel.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

49. Le bonheur du ciel est-il le même pour tous les élus?

Il est le même dans son objet : pour tous, c'est le même Dieu à voir, à posséder, à goûter avec joie. Mais tous ne jouissent pas de ces biens au même degré : ils en jouissent plus ou moins, suivant la diversité de leurs mérites.

50. Qui sont ceux qui vont au ciel?

Ceux qui sont en état de grâce, purs de tout péché même véniel, et qui ont satisfait à la justice divine pour la peine temporelle due au péché.

51. Que devons-nous faire pour mériter le ciel?

Nous devons : 1° y penser souvent et le désirer avec ardeur; 2° fuir le péché et pratiquer la vertu; 3° souffrir avec patience les tribulations de cette vie, dans l'espoir que le ciel en sera la récompense.

5. Les limbes des enfants.

52. Qu'est-ce que les limbes des enfants?

C'est le lieu où sont détenues les âmes des enfants morts sans avoir été régénérés.

53. Les âmes de ces enfants sont-elles exclues de la vie éternelle?

Elles sont exclues de la vie éternelle, qui consiste essentiellement dans la vision intuitive de Dieu.

Ainsi l'ont défini plusieurs conciles, contre les pélagiens et les calvinistes.

54. Les âmes de ces enfants souffrent-elles?

Elles ne souffrent point la peine du sens. Quant à la peine du dam, elle n'est point accompagnée, comme chez les damnés, de regret et de désespoir. Selon l'opinion commune, ces âmes jouissent même d'un certain bonheur naturel.

6. L'enfer.

55. Qu'est-ce que l'enfer?

C'est le lieu où les réprouvés sont condamnés à souffrir éternellement avec les démons.

56. Comment établit-on l'existence de l'enfer?

On l'établit : 1° par la sainte Écriture, où cette vérité est proclamée dans une foule de passages; 2° par l'enseignement de l'Église, qui a défini ce dogme dans plusieurs conciles; 3° par la raison, qui demande que le mal soit puni dans une autre vie,

comme elle demande que le bien y soit récompensé; 4° par la tradition des peuples, qui partout et toujours ont cru à l'existence d'un lieu de tourments pour les hommes pervers.

57. Quelles sont les peines essentielles des damnés?

C'est la peine du dam et la peine du sens.

58. En quoi consiste la peine du *dam*?

En ce que les damnés sont privés pour toute l'éternité de la vue de Dieu. Ce premier châtiment, c'est la damnation proprement dite et le plus grand de tous leurs tourments.

59. En quoi consiste la peine du *sens*?

Elle consiste principalement dans la peine du feu; c'est-à-dire dans les souffrances physiques produites par un feu véritable et réel, qui, entretenu et alimenté par la toute-puissance de Dieu, exerce son action aussi bien sur l'âme que sur le corps.

60. Outre ces peines, n'y a-t-il pas pour les damnés des peines accidentelles?

Oui, il y a des peines qui proviennent : 1° de l'horrible société des démons et des damnés; 2° des supplices qui correspondent aux diverses espèces de péchés.

61. Quels sont ceux qui vont en enfer?

Tous ceux qui meurent en état de péché mortel, quand même ils ne seraient coupables que d'un seul.

62. Les peines de l'enfer sont-elles égales pour tous les damnés?

La justice demande qu'elles soient proportionnées à la nature et au nombre des péchés de chacun. Mais, pour tous, l'enfer est la réunion de tous les maux et l'absence de tout bien, comme le ciel est la réunion de tous les biens et l'absence de tout mal pour les bienheureux.

63. Combien de temps dureront les peines de l'enfer?

Les peines de l'enfer ne finiront jamais et elles demeureront sans aucun adoucissement : tel est l'enseignement de la sainte Écriture et de l'Église; telle est aussi la croyance des peuples, d'ailleurs justifiée par la simple raison.

64. Que devons-nous faire pour éviter l'enfer?

Nous devons : 1° y descendre souvent par la pensée pendant que nous vivons, pour ne pas y descendre après notre mort; 2° prier Dieu de nous en préserver.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

DEUXIÈME PARTIE

MORALE OU ŒUVRES A PRATIQUER

INTRODUCTION

De la morale chrétienne.

1. Suffit-il, pour acquérir la vie éternelle, de croire les vérités du Symbole?

Non, il faut encore pratiquer les devoirs de la morale chrétienne.

2. Qu'est-ce que la morale chrétienne?

La *morale chrétienne* est la science pratique qui règle nos mœurs d'après les principes de la révélation, afin que nous parvenions à notre fin dernière, qui est la vision béatifique de Dieu.

3. La morale naturelle ne suffirait-elle pas à l'homme?

Non, parce qu'elle n'embrasse pas tous les devoirs que l'homme est tenu de pratiquer, et qu'elle ne le mènerait point à sa fin surnaturelle.

4. Qu'est-ce qui fait l'excellence de la morale chrétienne telle que l'enseigne l'Église catholique?

La morale *chrétienne*, telle que l'enseigne l'Église catholique, est excellente et parfaite, car: 1° *elle a Dieu pour principe et pour fin*; elle nous fait accomplir le devoir, parce que l'autorité souveraine l'ordonne, et en vue de la bonté souveraine; 2° *elle est complète*, renfermant à la fois tous les préceptes naturels de la raison, sans mélange d'erreur, et les préceptes positifs que Dieu nous a donnés; 3° *elle est fixe et immuable*, toujours pure et intacte, parce qu'elle est sous la sauvegarde d'une autorité enseignante infaillible.

5. Quels sont les sujets que comprend un traité de morale chrétienne?

Ce sont: 1° les principes généraux de la morale; 2° les vertus et les péchés; 3° les commandements de Dieu et de l'Église; 4° les conseils et les béatitudes évangéliques.

SECTION I

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA MORALE

CHAPITRE I

DES ACTES HUMAINS

1. Nature des actes humains.

1. Quel est le but de la morale?

La morale a pour but de diriger les actes humains vers la fin dernière.

2. Qu'est-ce que l'acte humain?

L'*acte humain* est celui qui procède de l'homme avec advertance de la raison et avec liberté; en d'autres termes, celui que produit l'homme en agissant en homme, c'est-à-dire sciemment et librement.

3. Comment s'appelle l'acte qui se produit sans advertance de la raison ou sans liberté?

On l'appelle un *acte de l'homme*, ou acte irréfléchi, indélibéré, instinctif. Tels sont les premiers mouvements de la passion, les attraits et les répugnances involontaires, les actes accomplis dans le sommeil, dans le délire ou la folie, les sentiments inhérents à notre nature, comme le désir de vivre, la crainte de la mort, etc.

4. Comment divise-t-on les actes humains?

On divise les actes humains: 1° en actes intérieurs ou extérieurs; 2° en actes bons, mauvais ou indifférents; 3° les actes bons se divisent eux-mêmes en actes naturels ou surnaturels.

5. Qu'est-ce qu'un acte *intérieur*?

Un acte *intérieur* est celui qui est produit au dedans de l'âme et ne se manifeste point au dehors; comme penser, désirer, espérer.

6. Qu'est-ce qu'un acte *extérieur*?

Un acte *extérieur* est celui qui se manifeste au dehors ; comme parler, chanter, marcher.

7. Qu'est-ce qu'un acte *bon*?

Un acte *bon* est celui qui est conforme à la loi morale; tels sont la prière, l'aumône.

8. Qu'est-ce qu'un acte *mauvais*?

Un acte *mauvais* est celui qui est contraire à la loi morale; tels sont le vol, le mensonge.

9. Qu'est-ce qu'un acte *indifférent*?

Un acte *indifférent* est celui qui, pris en lui-même, est sans rapport avec la loi morale; comme se promener, se reposer.

10. Qu'est-ce qu'un acte *naturel*?

Un acte *naturel* est celui qui est produit par les seules forces de la nature et sans le secours de la grâce; comme une aumône faite uniquement par sentiment d'humanité.

11. Qu'est-ce qu'un acte *surnaturel*?

Un acte *surnaturel* est celui qui est produit avec le secours de la grâce ; comme l'aumône faite par amour de Dieu.

2. Principes des actes humains.

12. Quels sont les principes des actes humains?

Ce sont les facultés qui les produisent, savoir : l'intelligence et la volonté libre.

13. Comment ces facultés concourent-elles dans la production de l'acte humain?

L'*intelligence* conçoit l'acte à exécuter, avec ses diverses circonstances; elle compare et juge les raisons d'agir ou de s'abstenir; en un mot, elle délibère. La délibération terminée, la *volonté* se résout, se détermine, en faisant son choix, en donnant son consentement ou son refus.

Le volontaire.

14. Qu'entend-on par *volontaire*?

Le *volontaire* est ce qui émane de la volonté de l'homme, agissant avec la connaissance de ce qu'il fait et de la fin pour laquelle il agit.

Un être intelligent n'agit comme tel qu'autant qu'il connaît la nature de ses actes. Il ne peut donc y avoir d'acte volontaire de la part de celui qui n'a point l'usage de la raison.

15. Combien peut-on distinguer d'espèces de volontaire?

On peut distinguer : 1° le volontaire parfait ou imparfait; 2° le volontaire exprès ou tacite ; 3° le volontaire direct ou indirect ; 4° le volontaire actuel, virtuel, habituel ou interprétatif.

16. Quand le volontaire est-il parfait?

Le volontaire est *parfait*, quand on agit avec pleine connaissance et plein consentement.

17. Quand le volontaire est-il imparfait?

Le volontaire est *imparfait*, quand on agit avec une connaissance obscure ou avec un consentement incomplet.

18. Qu'est-ce que le volontaire exprès?

Le volontaire *exprès* est celui que l'on manifeste extérieurement par des paroles ou par des signes.

19. Qu'est-ce que le volontaire tacite?

Le volontaire *tacite* est celui qui a lieu quand le silence peut être regardé comme preuve ou comme signe du consentement.

20. Quand le volontaire est-il direct?

Le volontaire est *direct* quand on veut l'acte en lui-même, quand la volonté se porte directement, sans intermédiaire, à cet acte.

21. Quand le volontaire est-il indirect?

Le volontaire est *indirect*, quand l'acte n'est volontaire que dans sa cause. Ainsi, l'homme qui s'enivre volontairement veut directement l'ivresse, et indirectement les actes accomplis dans l'état d'ivresse.

22. Quand est-ce que le volontaire est actuel?

Le volontaire est *actuel*, quand il procède actuellement de la volonté. Par exemple, l'acte de contrition que l'on fait en recevant l'absolution.

23. Quand le volontaire est-il virtuel?

Le volontaire est *virtuel*, quand il procède d'un acte antérieur de la volonté, lequel persévère moralement dans l'agent. Par exemple, la contrition dans le pénitent qui s'y est excité avant la confession, et qui, au moment de l'absolution, ne pense pas à en produire l'acte.

24. Quand le volontaire est-il habituel?

Le volontaire est dit *habituel*, quand il s'agit d'un acte posé antérieurement qui n'a pas été rétracté, mais qui, par suite d'une interruption notable, n'influe sur la volonté ni actuellement ni virtuellement. Par exemple, un acte de contrition fait il y a

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

plusieurs jours et qui ne serait pas renouvelé dans une préparation à la confession.

25. Quand est-ce que le volontaire est dit interprétatif?

Le volontaire est dit *interprétatif*, quand on présume qu'un acte serait fait si l'agent pouvait le faire. C'est ainsi qu'un malade qui ne peut se faire comprendre est présumé vouloir être administré, lorsqu'il a vécu chrétiennement.

Obstacles à la volonté libre.

26. Y a-t-il des causes qui détruisent ou qui atténuent le volontaire?

Il y en a quatre : l'ignorance, la concupiscence, la crainte et la violence.

27. Qu'est-ce que l'ignorance?

L'*ignorance* est, au point de vue moral, un défaut de science en matière d'obligation.

28. Combien distingue-t-on de sortes d'ignorance?

On distingue : 1° l'ignorance du droit et l'ignorance du fait ; 2° l'ignorance invincible et l'ignorance vincible ; 3° l'ignorance crasse et l'ignorance affectée.

29. Qu'est-ce que l'ignorance du droit?

L'ignorance *du droit* est celle qui a pour objet la loi ou l'extension de la loi.

30. Qu'est-ce que l'ignorance du fait?

L'ignorance *du fait* est celle qui a pour objet un fait particulier ou quelque circonstance de ce fait. — On ignore si, un jour d'abstinence, il est défendu d'apprêter avec de la graisse : c'est l'ignorance du droit; si tel aliment a été apprêté avec de la graisse : c'est l'ignorance du fait.

31. Qu'est-ce que l'ignorance invincible?

L'ignorance *invincible* est celle qu'on n'a pu surmonter par les moyens ordinaires, eu égard à la position du sujet.

32. Qu'est-ce que l'ignorance vincible?

L'ignorance *vincible* est celle qu'on peut et qu'on doit surmonter par une diligence ordinaire, vu l'importance ou la gravité de ses obligations.

33. Qu'est-ce que l'ignorance crasse?

L'ignorance *crasse* est celle qui provient d'une négligence grave.

34. Qu'est-ce que l'ignorance affectée?

L'ignorance *affectée* est celle qui est voulue directement dans le but de pouvoir pécher plus facilement.

35. Quels sont les effets de l'ignorance?

1° L'ignorance *invincible* rend l'acte involontaire et exempt de toute faute. Ainsi celui qui fait une chose qu'invinciblement il croit permise, ne pèche pas ; de même celui qui ignore la malice spéciale de l'acte, ne se rend pas coupable de cette malice spéciale ; 2° l'ignorance vincible *affectée* augmente le volontaire et la malice du péché ; 3° l'ignorance vincible *crasse* ne supprime pas le volontaire ; elle peut toutefois le diminuer.

36. Qu'entend-on par concupiscence?

Par *concupiscence*, on entend ici, non le foyer du péché qui est en nous par suite du péché originel, mais la passion, c'est-à-dire cette inclination violente qui porte l'âme à rechercher le plaisir ou à fuir la douleur.

37. Combien distingue-t-on de sortes de concupiscence?

Deux : la concupiscence *antécédente*, qui prévient le consentement de la volonté; et la concupiscence *conséquente*, qui est excitée par la volonté elle-même.

38. Quels sont les effets de la concupiscence?

La concupiscence antécédente diminue le volontaire dans la mesure même où elle a empêché l'advertance. La concupiscence conséquente rend l'acte plus volontaire, parce que la volonté y consent avec plus de force.

39. Qu'est-ce que la crainte?

La *crainte* est un trouble de l'esprit que fait naître un danger présent ou futur.

40. Combien distingue-t-on d'espèces de crainte?

On distingue : 1° La crainte qui provient d'une cause *intérieure;* telle est celle d'un homme qui, étant malade, fait un vœu par crainte de la mort.

2° La crainte qui provient d'une cause *extérieure*, soit *nécessaire*, comme un fléau, une tempête sur mer; soit *libre*, comme une menace de mort de la part d'un ennemi.

41. Que peut être la crainte qui vient d'une cause externe?

Elle peut être grave ou légère. Elle est *grave*, quand elle a pour objet un mal considérable. Elle est *légère*, lorsque son objet n'est pas un mal considérable ou qu'on ne craint ce mal que faiblement.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

42. Quels sont les effets de la crainte?

1° La crainte qui provient d'une cause intérieure n'empêche pas l'acte d'être volontaire. Il en est de même de la crainte extérieure légère.

2° La crainte extérieure grave peut excuser du péché, si ce qu'on fait par suite de cette crainte n'est pas intrinsèquement mauvais; comme manger de la viande le vendredi, à moins que cela ne parût être un mépris de la religion.

3° La crainte extérieure, même grave, n'excuse pas du péché, si l'acte est intrinsèquement mauvais.

43. Qu'est-ce que la violence?

La *violence* est une contrainte qu'une cause extérieure et libre emploie contre quelqu'un, pour le forcer à faire ce qui répugne à sa volonté.

La contrainte peut être plus ou moins grande; comme aussi la résistance de la volonté, plus ou moins forte, plus ou moins faible.

44. Quels sont les effets de la violence par rapport aux actes extérieurs?

La violence absolue, et à laquelle on résiste autant que possible, soustrait complètement à la volonté les actes extérieurs, et fait que, la volonté n'y prenant aucune part, ils ne sont point imputables.

Mais si la violence n'est que partielle, ou si, étant absolue, on n'y résiste pas autant qu'on peut et qu'on doit le faire, elle diminue le volontaire sans le détruire.

L'imputabilité et la responsabilité.

45. Qu'est-ce que l'imputabilité?

L'*imputabilité* est ce qui fait qu'un acte libre est attribué à quelqu'un comme l'effet à sa cause.

46. Qu'est-ce que la responsabilité?

La *responsabilité* est l'obligation de rendre compte de ses actes et d'en subir les conséquences. Elle est le premier et principal effet de l'acte humain.

47. Quelle différence y a-t-il entre la responsabilité et l'imputabilité?

L'imputabilité se rapporte à l'acte; la responsabilité, à l'agent moral. Un acte est imputable; celui qui le produit est responsable.

48. Que faut-il pour rendre un acte imputable et l'agent responsable?

Il faut les deux conditions essentielles de l'acte humain : 1° la connaissance de la bonté ou de la malice de l'acte; 2° la liberté de le faire ou de ne pas le faire.

49. Y a-t-il des degrés dans la responsabilité?

Oui, suivant que le volontaire est plus ou moins parfait.

50. Quelles sont les causes qui suppriment ou diminuent la responsabilité?

Ce sont : 1° les causes signalées plus haut, savoir : la violence, la crainte, la concupiscence et l'ignorance; 2° certains états, tels que l'idiotisme, la folie, le délire dans la maladie, le sommeil, le somnambulisme naturel.

51. Dans quel cas est-on irresponsable quand on agit par habitude?

C'est dans le cas où, après avoir rétracté l'habitude, on travaille sérieusement à s'en défaire. L'acte commis alors avec inadvertance, par suite de cette habitude, est involontaire et ne tombe pas sous la responsabilité.

3. Moralité des actes humains.

52. Qu'entend-on par la moralité des actes humains?

On entend leur rapport, c'est-à-dire leur conformité ou leur opposition aux lois qui les régissent.

53. Quelles lois régissent nos actes?

Il y en a deux : l'une *extérieure* et *éloignée*, c'est la loi de Dieu; l'autre *intérieure* et *prochaine*, c'est la conscience ou droite raison.

54. Quand est-ce qu'un acte est moralement bon?

Un acte est moralement *bon* quand il est conforme à la loi de Dieu et à la droite raison.

55. Quand est-ce qu'un acte est moralement mauvais?

Un acte est moralement *mauvais* quand il est contraire à la loi de Dieu et à la droite raison.

Sources de la moralité.

56. Quelles sont les sources de la moralité?

Il y en a trois : l'objet, les circonstances et la fin.

57. Qu'est-ce qu'on entend par l'*objet* d'où se tire la moralité?

C'est l'objet considéré en soi sous le rapport moral, c'est-à-dire en tant que bon ou mauvais. Ainsi adorer Dieu est une chose bonne; s'approprier le bien d'autrui est une chose mauvaise.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

58. Que peut être l'action au point de vue de l'objet?

Au point de vue de l'objet, l'action sera moralement bonne ou moralement mauvaise suivant que la chose qu'on fait est en soi, indépendamment des circonstances, conforme ou non à la droite raison.

59. Qu'est-ce qu'on entend par *circonstances* d'un acte?

On entend des accidents de l'acte qui, sans affecter son essence, en modifient cependant la moralité.

60. Quelles sont les circonstances d'une action?

Il y en a sept, qui sont : la personne, la chose, le lieu, les moyens, le motif, la manière, le temps.

La personne. — Qui a fait l'action? un prêtre? un laïque? un fonctionnaire? une personne liée par un vœu? etc.

La chose. — Qu'est-ce qui a été fait précisément? quelle est la qualité ou la quantité de l'objet? un petit vol ou un vol considérable? le vol d'une chose sacrée? etc.

Le lieu. — Où la chose a-t-elle été faite? Dans un église? sur une place publique?

Les moyens. — Quels sont-ils? justes ou injustes? superstitieux ou diaboliques?

Le motif. — Pourquoi la chose a-t-elle été faite? pour une fin bonne ou mauvaise? pour un motif naturel ou surnaturel?

La manière. — Comment la chose a-t-elle été faite? par malice? par faiblesse? par ignorance? par crainte? de bonne ou de mauvaise foi?

Le temps. — Quand a-t-elle été faite? un dimanche? un jour de jeûne? a-t-elle duré longtemps?

61. Comment divise-t-on les circonstances?

On les divise en circonstances qui changent ou multiplient l'espèce, en circonstances aggravantes et en circonstances atténuantes.

1° Les circonstances qui *changent l'espèce* ou la *multiplient* font qu'une action passe d'une espèce à une autre, ou qu'une seule action renferme plusieurs péchés. Ainsi une aumône faite uniquement par vaine gloire devient un acte de vanité; le vol d'un vase sacré renferme le péché de vol et le péché de sacrilège.

2° Les circonstances *aggravantes* rendent plus grave la malice de l'action. Ainsi, c'est un plus grand péché de voler un pauvre qu'un riche, une grosse somme qu'une petite.

3° Les circonstances *atténuantes* diminuent la malice de l'acte. Ainsi, tuer quelqu'un dans un transport de grande colère est moins grave que le tuer de sang-froid.

62. Qu'est-ce que la *fin* dans un acte humain?

C'est ce pour quoi une chose se fait.

63. Quelles sont les principales espèces de fin?

On distingue : 1° la fin intrinsèque ou de l'œuvre, et la fin extrinsèque ou de l'agent; 2° la fin bonne ou mauvaise, qu'on appelle encore la bonne ou la mauvaise intention; 3° la fin naturelle ou surnaturelle.

64. Qu'est-ce que la fin intrinsèque?

La fin *intrinsèque* est celle à laquelle l'œuvre tend de sa nature. Ainsi la fin de l'aumône est le soulagement du pauvre.

65. Qu'est-ce que la fin extrinsèque?

La fin *extrinsèque* est la fin à laquelle tend celui qui opère. Ainsi, faire l'aumône pour obtenir la rémission de ses péchés.

66. Quand est-ce que la fin ou l'intention est dite bonne ou mauvaise?

La fin est *bonne*, quand le bien qu'on poursuit est un bien honnête; elle est dite *mauvaise*, quand le but à atteindre est un faux bien que réprouve la loi morale.

67. Quand est-ce que la fin est dite naturelle ou surnaturelle?

La fin est *naturelle*, quand le but qu'on se propose ne sort pas de l'ordre naturel. Exemple, se promener uniquement pour se délasser.

La fin est *surnaturelle*, quand le but qu'on se propose est de l'ordre surnaturel. Exemple, se promener pour obéir à ses parents en tant que représentants de l'autorité de Dieu.

68. La fin concourt-elle à la moralité d'une action?

Oui, car la fin étant tout à la fois le terme de l'action et le motif qui détermine la volonté, elle atteint vraiment et efficacement l'action.

69. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *bon*?

1° Si la fin est *bonne*, l'acte est doublement bon. Exemple, faire l'aumône pour l'expiation de ses péchés.

2° Si la fin est *gravement mauvaise*, qu'elle soit principale ou accessoire, l'acte est mauvais. Exemple, faire l'aumône pour entraîner quelqu'un au meurtre.

3° Si la fin est *légèrement mauvaise* et *accessoire*, elle diminue,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mais ne détruit pas le mérite de l'action. Exemple, faire l'aumône principalement par charité, et secondairement en vue de passer pour une personne généreuse.

70. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *indifférent?*

Elle rend cet acte bon ou mauvais, suivant qu'elle est *bonne* ou *mauvaise*. Exemple, se promener afin de se disposer à mieux remplir ensuite ses fonctions, ou se promener par ostentation.

71. Quels sont les effets de la fin sur l'acte *mauvais?*

1° Si la fin est *mauvaise*, l'acte est doublement mauvais. Exemple, voler pour satisfaire son penchant à l'ivrognerie.

2° Si la fin est *bonne*, elle n'enlève pas la malice à l'acte. Exemple, voler pour donner à un pauvre. Dans ce cas cependant, la fin peut diminuer la malice du péché.

72. Que faut-il donc pour qu'une action soit moralement bonne?

Il faut qu'elle le soit dans son objet, dans ses circonstances et dans sa fin.

73. Que suffit-il pour qu'une action soit moralement mauvaise?

Il suffit qu'elle soit défectueuse, ou dans son objet, ou dans ses circonstances, ou dans sa fin.

4. Rapport des actes humains à la fin dernière.

74. A qui devons-nous rapporter toutes nos actions?

A Dieu seul. Dieu est notre fin *absolument* dernière, parce qu'il est le bien suprême et l'unique source de toute félicité. C'est donc à Dieu seul que nous devons rapporter toutes nos actions.

75. Que nous dit saint Paul à ce sujet?

L'apôtre saint Paul nous dit : « Faites tout pour la gloire de Dieu. Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant, soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. »

76. Comment nos actions peuvent-elles être rapportées à Dieu?

Elles peuvent lui être rapportées de différentes manières :

1° *Actuellement*, lorsque nous les lui offrons par un acte exprès de la volonté;

2° *Virtuellement*, lorsque, après avoir offert à Dieu une action en particulier ou toutes nos actions en général, nous agissons en vertu de l'intention première, qui n'a été ni révoquée ni interrompue par un trop grand laps de temps;

3° *Implicitement*, lorsque la volonté fait une action uniquement parce qu'elle est bonne, sans y mêler aucune circonstance, aucune fin qui puisse en vicier la vertu.

77. Toutes nos actions, pour être bonnes, doivent-elles être faites avec la charité, c'est-à-dire en état de grâce?

Certaines actions peuvent être bonnes, même d'une bonté surnaturelle, quoique faites sans la charité : telles sont les œuvres par lesquelles le pécheur, aidé de la grâce, se dispose à la justification. Mais si la charité n'est pas nécessaire pour rendre ces actions agréables à Dieu, elle est indispensable pour les rendre méritoires d'un mérite surnaturel proprement dit.

CHAPITRE II

DE LA CONSCIENCE

1. La conscience.

1. Qu'est-ce que la conscience?

La *conscience* est le jugement pratique qui prononce sur la bonté ou la malice de l'acte qu'on doit faire ou éviter dans la circonstance particulière où l'on se trouve. C'est la règle intérieure et prochaine des mœurs.

2. Quelles sont les fonctions de la conscience?

1° Avant l'action, la conscience prononce que l'acte qu'on se dispose à accomplir est licite ou illicite, et elle prescrit, conseille ou permet de l'exécuter ou de s'en abstenir.

2° Après l'action, elle absout ou condamne, loue ou blâme, suivant que l'action est bonne ou mauvaise.

Diverses espèces de conscience.

3. Comment divise-t-on la conscience?

On divise la conscience : 1° en conscience droite, conscience erronée et conscience perplexe; 2° en conscience scrupuleuse et conscience relâchée; 3° en conscience certaine et conscience douteuse.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Qu'est-ce que la conscience droite?

La conscience *droite*, ou *vraie*, est celle qui juge les choses morales telles qu'elles sont, c'est-à-dire bien ce qui est réellement bien, mal ce qui est mal, permis ce qui est permis.

5. Qu'est-ce que la conscience erronée?

La conscience *erronée*, ou *fausse*, est celle qui juge bonne une chose mauvaise, ou mauvaise une chose bonne; qui regarde comme permis ce qui ne l'est pas, comme de précepte ce qui est de conseil, ou réciproquement.

6. Comment se divise la conscience erronée?

Elle se divise en conscience *vinciblement erronée* et en conscience *invinciblement erronée*.

7. Qu'est-ce que la conscience vinciblement erronée?

C'est celle dont l'erreur aurait pu et dû être corrigée, si on y avait mis la diligence nécessaire.

8. Qu'est-ce que la conscience invinciblement erronée?

C'est celle dont l'erreur n'a pu être réformée par aucun moyen ordinaire.

9. Qu'est-ce que la conscience perplexe?

La conscience *perplexe* est celle qui, en présence de deux préceptes qui ne peuvent s'observer en même temps, craint de mal faire, quel que puisse être son choix. Tel est le cas d'un garde-malade qui le dimanche se croirait également obligé de soigner son malade et d'assister à la messe.

10. Qu'est-ce que la conscience scrupuleuse?

La conscience *scrupuleuse* est celle qui appréhende, avec trouble et en s'appuyant sur des motifs futiles, qu'il n'y ait du mal dans un acte bon ou indifférent.

11. Qu'est-ce que la conscience relâchée?

La conscience *relâchée*, ou *large*, est celle qui, sur de faibles raisons, regarde comme permis ce qui ne l'est pas, ou comme légères les fautes graves.

Le relâchement de la conscience provient principalement d'une vie molle, de l'abandon de la prière, d'une trop grande attache aux biens terrestres et surtout de l'habitude du péché.

12. Qu'est-ce que la conscience certaine?

La conscience *certaine* est celle qui juge, sans crainte raisonnable de se tromper, qu'une action est prescrite, défendue ou permise.

13. Qu'est-ce que la conscience douteuse?

La conscience *douteuse* est celle qui hésite, qui reste en suspens sur la bonté ou la malice d'une action.

2. Règles de la conscience.

14. Quelles sont les règles de la conscience?

Il y a des règles générales pour la conscience quelle qu'elle soit, et des règles particulières pour chaque espèce de conscience.

15. Quelles sont les règles générales?

1° *Il n'est jamais permis d'agir contre sa conscience*, quelle qu'elle soit, fût-elle même erronée, quand elle commande ou défend une chose : ce serait faire ce que l'on croit être mal, et par suite pécher.

2° *On ne doit agir selon sa conscience que lorsqu'elle est moralement certaine de l'honnêteté de l'action*; autrement on s'expose sciemment et volontairement au péril prochain de faire une action mauvaise et d'offenser Dieu.

16. Quelle est la règle particulière relativement à la conscience droite?

On doit obéir à la conscience *droite*, soit en faisant ce qu'elle prescrit, soit en évitant ce qu'elle défend, soit en respectant ce qu'elle conseille comme moyen de perfection.

17. Quelle est la règle par rapport à la conscience erronée?

On doit obéir à la conscience *invinciblement erronée*, quand elle prescrit; on peut la suivre, quand elle permet.

On ne peut suivre la conscience *vinciblement erronée*, attendu que l'erreur ici est volontaire et coupable. On doit agir dans ce cas comme dans le doute (n° 21).

18. Quelles sont les règles de la conscience perplexe?

La concience *perplexe* est, ou vinciblement, ou invinciblement erronée. Dans le premier cas, on doit rectifier l'erreur; dans le second, on doit choisir ce qui paraît le moindre mal, et, si les choses paraissent également mauvaises, on est libre de choisir.

19. Peut-on suivre la conscience scrupuleuse et la conscience relâchée?

On ne peut suivre la conscience *scrupuleuse* ni la conscience *relâchée*, parce que ces consciences s'appuient sur des raisons vaines et futiles. Avant d'agir, il faut les rectifier. Pour le scrupuleux, il devra suivre aveuglément les conseils d'un directeur

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

prudent. Pour celui dont la conscience est relâchée, c'est une véritable conversion à opérer.

20. Doit-on suivre la conscience certaine?

On doit suivre la conscience *certaine :* elle est la véritable règle des actes humains.

21. Quelles sont les règles de la conscience douteuse?

Il n'est jamais permis d'agir dans le *doute pratique* sur la bonté ou la malice morale d'un acte, qu'on doit faire dans le moment.

Celui donc qui doute pratiquement de la valeur morale d'un acte doit, ou *résoudre le doute* en se démontrant à lui-même, par des principes directs, la licité de l'action; ou *déposer le doute,* soit en consultant des personnes droites et prudentes, soit en usant de principes réflexes [1]; ou enfin, s'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, il doit *s'abstenir d'agir;* et s'il est obligé d'agir, prendre *le parti le plus sûr,* c'est-à-dire celui qui éloigne le plus du danger de violer la loi.

22. Est-il important d'avoir une conscience éclairée?

C'est de la plus haute importance pour la bonne conduite de la vie. Comment remplir parfaitement son devoir, si l'on ne sait point attribuer à chaque action sa véritable valeur morale?

23. Quels sont les moyens de perfectionner la conscience?

Ce sont : 1° une étude suffisante de la morale, chacun suivant sa condition; 2° la répression des passions, dont l'effet est d'obscurcir la conscience; 3° l'imitation des bons exemples que nous avons sous les yeux; 4° la prière à Dieu, Père des lumières; 5° le recours à des conseillers prudents.

---

[1] Par *principes réflexes,* on entend des principes extrinsèques à la proposition qu'il s'agit de résoudre, et qui permettent de passer du doute à une conscience pratiquement certaine. Tels sont, par exemple, les suivants :

1° *Une loi douteuse n'oblige pas.* C'est d'après ce principe qu'il est permis, dans le doute, de suivre une opinion solidement probable.

2° *Dans le doute, on doit se déclarer en faveur de celui qui est en possession.* Ainsi, celui qui doute s'il a bu avant ou après minuit peut communier, parce que sa liberté possède.

3° *Un fait ne se présume pas, il doit être prouvé.* Ainsi, dans le doute, on ne doit point croire avoir encouru une peine, si on n'est pas sûr d'avoir commis la faute à laquelle la peine est infligée.

4° *La présomption est pour la validité d'un acte jusqu'à preuve du contraire.* C'est d'après ce principe que, dans le doute, une confession doit être présumée valide.

5° *Dans le doute, on doit présumer en faveur du supérieur.* Ainsi, dans le cas où la légitimité d'un ordre du supérieur est douteuse, l'inférieur doit obéir.

CHAPITRE III

DE LA LOI MORALE

1. Quelle est la règle extérieure des actes humains?

C'est la *loi,* par laquelle Dieu détermine ce qu'il ordonne, ce qu'il défend, ce qu'il conseille ou ce qu'il permet aux créatures raisonnables.

2. Comment Dieu exerce-t-il son autorité?

Il l'exerce tantôt par lui-même, tantôt par les hommes; de là, deux sortes de lois : la loi divine et la loi humaine.

1. La loi divine.

3. Qu'est-ce que la loi divine?

C'est la loi qui émane immédiatement de Dieu, et qu'on appelle encore, suivant le cas, loi *éternelle,* loi *naturelle* ou loi *positive.*

4. Qu'est-ce que la loi éternelle?

La *loi éternelle* est la règle voulue par la divine Sagesse, en tant qu'elle dirige vers la fin qui leur est propre les actes et les mouvements des créatures.

5. Qui est soumis à la loi éternelle?

Toute créature, soit raisonnable, soit irraisonnable.

6. Toutes les créatures y sont-elles soumises de la même manière?

Les créatures raisonnables sont soumises à la loi éternelle, en tant qu'elle commande ou défend; et les créatures irraisonnables, en tant qu'elle les meut vers leurs fins, parce qu'elles ne sont pas capables d'obéissance.

7. Toutes les lois dérivent-elles de la loi éternelle?

Oui, la loi naturelle en dérive par l'intermédiaire de la raison, la loi positive par une révélation extérieure que Dieu lui-même a donnée, et les lois humaines par l'intermédiaire de l'autorité que Dieu a communiquée aux hommes.

8. Qu'est-ce que la loi naturelle?

La *loi naturelle* est la loi éternelle imprimée dans la créature raisonnable, qu'elle a pour effet d'incliner vers la fin et les actes qui conviennent à sa nature.

prudent. Pour celui dont la conscience est relâchée, c'est une véritable conversion à opérer.

20. Doit-on suivre la conscience certaine?

On doit suivre la conscience *certaine :* elle est la véritable règle des actes humains.

21. Quelles sont les règles de la conscience douteuse?

Il n'est jamais permis d'agir dans le *doute pratique* sur la bonté ou la malice morale d'un acte, qu'on doit faire dans le moment.

Celui donc qui doute pratiquement de la valeur morale d'un acte doit, ou *résoudre le doute* en se démontrant à lui-même, par des principes directs, la licité de l'action; ou *déposer le doute,* soit en consultant des personnes droites et prudentes, soit en usant de principes réflexes [1]; ou enfin, s'il ne peut faire ni l'un ni l'autre, il doit *s'abstenir d'agir;* et s'il est obligé d'agir, prendre *le parti le plus sûr,* c'est-à-dire celui qui éloigne le plus du danger de violer la loi.

22. Est-il important d'avoir une conscience éclairée?

C'est de la plus haute importance pour la bonne conduite de la vie. Comment remplir parfaitement son devoir, si l'on ne sait point attribuer à chaque action sa véritable valeur morale?

23. Quels sont les moyens de perfectionner la conscience?

Ce sont : 1° une étude suffisante de la morale, chacun suivant sa condition; 2° la répression des passions, dont l'effet est d'obscurcir la conscience; 3° l'imitation des bons exemples que nous avons sous les yeux; 4° la prière à Dieu, Père des lumières; 5° le recours à des conseillers prudents.

---

[1] Par *principes réflexes,* on entend des principes extrinsèques à la proposition qu'il s'agit de résoudre, et qui permettent de passer du doute à une conscience pratiquement certaine. Tels sont, par exemple, les suivants :

1° *Une loi douteuse n'oblige pas.* C'est d'après ce principe qu'il est permis, dans le doute, de suivre une opinion solidement probable.

2° *Dans le doute, on doit se déclarer en faveur de celui qui est en possession.* Ainsi, celui qui doute s'il a bu avant ou après minuit peut communier, parce que sa liberté possède.

3° *Un fait ne se présume pas, il doit être prouvé.* Ainsi, dans le doute, on ne doit point croire avoir encouru une peine, si on n'est pas sûr d'avoir commis la faute à laquelle la peine est infligée.

4° *La présomption est pour la validité d'un acte jusqu'à preuve du contraire.* C'est d'après ce principe que, dans le doute, une confession doit être présumée valide.

5° *Dans le doute, on doit présumer en faveur du supérieur.* Ainsi, dans le cas où la légitimité d'un ordre du supérieur est douteuse, l'inférieur doit obéir.

CHAPITRE III

DE LA LOI MORALE

1. Quelle est la règle extérieure des actes humains?

C'est la *loi,* par laquelle Dieu détermine ce qu'il ordonne, ce qu'il défend, ce qu'il conseille ou ce qu'il permet aux créatures raisonnables.

2. Comment Dieu exerce-t-il son autorité?

Il l'exerce tantôt par lui-même, tantôt par les hommes; de là, deux sortes de lois : la loi divine et la loi humaine.

1. La loi divine.

3. Qu'est-ce que la loi divine?

C'est la loi qui émane immédiatement de Dieu, et qu'on appelle encore, suivant le cas, loi *éternelle,* loi *naturelle* ou loi *positive.*

4. Qu'est-ce que la loi éternelle?

La *loi éternelle* est la règle voulue par la divine Sagesse, en tant qu'elle dirige vers la fin qui leur est propre les actes et les mouvements des créatures.

5. Qui est soumis à la loi éternelle?

Toute créature, soit raisonnable, soit irraisonnable.

6. Toutes les créatures y sont-elles soumises de la même manière?

Les créatures raisonnables sont soumises à la loi éternelle, en tant qu'elle commande ou défend; et les créatures irraisonnables, en tant qu'elle les meut vers leurs fins, parce qu'elles ne sont pas capables d'obéissance.

7. Toutes les lois dérivent-elles de la loi éternelle?

Oui, la loi naturelle en dérive par l'intermédiaire de la raison, la loi positive par une révélation extérieure que Dieu lui-même a donnée, et les lois humaines par l'intermédiaire de l'autorité que Dieu a communiquée aux hommes.

8. Qu'est-ce que la loi naturelle?

La *loi naturelle* est la loi éternelle imprimée dans la créature raisonnable, qu'elle a pour effet d'incliner vers la fin et les actes qui conviennent à sa nature.

9. Qui est soumis à la loi naturelle?

La loi naturelle s'applique exclusivement à l'homme, à la différence de la loi éternelle qui s'applique à toutes choses.

10. Quels sont les caractères de la loi naturelle?

La loi naturelle est universelle, immuable et absolue: *universelle,* c'est-à-dire qu'elle s'impose à tous les hommes; *immuable,* c'est-à-dire qu'elle n'est susceptible ni de changement ni de dispense; *absolue,* c'est-à-dire qu'elle doit être observée à tout prix, quoi qu'il en coûte.

11. La loi naturelle est-elle également connue de tous les hommes?

Tous les hommes n'en ont pas une égale connaissance; cette connaissance est plus ou moins parfaite, suivant qu'on a plus ou moins d'intelligence ou d'instruction. De plus, souvent les passions, les préjugés, les habitudes invétérées, troublent l'esprit et l'empêchent de voir.

12. Comment connaissons-nous la loi naturelle?

La loi naturelle peut être connue par les seules lumières de la raison. Néanmoins, Dieu a voulu la révéler aux hommes, afin d'en rendre la connaissance plus facile et plus parfaite. Elle se trouve contenue dans une foule de passages des Livres saints, et particulièrement dans le *Décalogue* donné à Moïse et dans le *Sermon sur la montagne.*

13. Qu'est-ce que la loi divine positive?

La *loi divine positive* est celle que Dieu a établie librement, en vue de la fin surnaturelle de l'homme.

Cette loi émane de la volonté libre du Créateur. Ainsi Dieu pouvait à son gré prescrire à son peuple d'observer telle fête plutôt que telle autre.

14. En quoi la loi divine positive diffère-t-elle de la loi naturelle?

En ce que : 1° elle ne peut être connue, comme la loi naturelle, par la lumière de la seule raison, mais uniquement par une révélation extérieure et sensible; 2° en ce qu'elle n'est pas universelle, immuable et absolue, comme la loi naturelle.

15. Qui est soumis à la loi divine positive?

Tous ceux qui la connaissent.

16. Comment se divise la loi divine positive?

Elle se divise ordinairement en loi ancienne et en loi nouvelle; en d'autres termes, en loi mosaïque et en loi chrétienne.

17. Quelles différences y a-t-il entre la loi ancienne et la loi nouvelle?

1° La loi mosaïque n'était que pour le peuple juif et pour un temps; la loi chrétienne est pour tous les siècles et pour tous les hommes. 2° La loi ancienne, loi de crainte, était l'ombre de la nouvelle; la loi nouvelle, loi d'amour, est la perfection de la loi ancienne. 3° La loi ancienne ne justifiait pas, si ce n'est par la foi en Jésus-Christ; la loi nouvelle a la vertu de justifier par elle-même.

18. Quand est-ce que la loi ancienne a cessé d'être obligatoire?

La loi ancienne renfermait trois sortes de préceptes: des préceptes *moraux,* des préceptes *cérémoniaires* et des préceptes *judiciaires.* Les premiers, fondés sur la loi naturelle, sont immuables. Les autres étaient transitoires; leur obligation a cessé après la venue de Jésus-Christ.

2. La loi humaine.

19. Qu'est-ce que la loi humaine?

La *loi humaine* est la règle promulguée par l'autorité, soit ecclésiastique, soit civile, avec l'intention d'obliger les sujets.

20. Comment la loi humaine vient-elle de Dieu?

Elle vient de Dieu médiatement, en tant qu'il rend les hommes participants de son autorité.

21. En quoi la loi humaine diffère-t-elle de la loi naturelle?

En ce qu'elle n'est point, comme la loi naturelle, universelle, immuable et absolue.

Elle n'est point *universelle :* elle diffère suivant la condition des personnes, suivant la nature et l'étendue du pouvoir législatif.

Elle n'est point *immuable :* elle peut être abrogée par le législateur, comporter des dispenses, des exceptions.

Elle n'est point *absolue :* elle n'oblige point, en général, lorsqu'il y a un grave dommage à l'observer.

22. Comment divise-t-on la loi humaine?

On la divise en loi *ecclésiastique* et en loi *civile,* suivant qu'elle est établie par l'Église ou par l'État.

A ces lois se rattachent les *concordats* et le *droit international.*

23. Qu'est-ce que la loi ecclésiastique?

La *loi ecclésiastique* est celle qui est établie par l'Église pour le bien spirituel des fidèles.

24. Qui est soumis à la loi ecclésiastique?

Tous ceux qui sont baptisés et qui ont l'usage de la raison.

25. Les lois de l'Église obligent-elles en conscience?

Oui, car il a été dit aux Apôtres et à leurs successeurs : « Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel. — Qui vous méprise, me méprise. »

26. Qu'est-ce que la loi civile?

La *loi civile* est celle qui est établie par le gouvernement pour le bien temporel de la société.

27. Les lois civiles obligent-elles en conscience?

Oui, les lois proprement dites, portées et publiées conformément aux constitutions de l'État, obligent en conscience, quelle que soit la forme du gouvernement.

28. A quelles conditions les lois civiles obligent-elles?

A la condition : 1° que le pouvoir soit compétent sur la matière qui est l'objet de la loi : il ne peut, par exemple, légiférer sur les matières strictement ecclésiastiques; 2° que le pouvoir n'édicte rien de contraire à la loi naturelle ni à une loi divine positive; sinon la loi civile est nulle de plein droit et ne doit pas être observée.

29. Qu'appelle-t-on concordat?

On appelle *concordat* la législation qui règle quelquefois les rapports de l'Église et de l'État. Tel est en France le concordat conclu en 1801, entre le Pape Pie VII et Napoléon Bonaparte, alors premier consul.

30. Qu'est-ce que le droit international, ou droit des gens?

Le *droit international*, ou *droit des gens*, est la législation qui règle les rapports réciproques des nations entre elles.

31. Comment peut-on diviser les devoirs des nations les unes envers les autres?

En deux classes : les devoirs naturels et les devoirs qui résultent d'un pacte.

32. Quels sont les devoirs naturels?

Ce sont les devoirs de justice et de charité : les premiers consistent à ne porter aucune atteinte aux droits d'une nation, à respecter sa liberté, son indépendance, sa réputation; les autres consistent à lui venir en aide en cas de nécessité.

33. Quels sont les devoirs qui résultent d'un pacte?

Ce sont ceux qui ont pour objet l'observation loyale et fidèle des conventions, des traités, passés avec une nation.

3. L'obligation des lois.

Nature de cette obligation.

34. Toute loi est-elle obligatoire?

Oui, toute loi oblige à quelque chose, au moins à subir une peine; autrement elle ne serait pas une loi, mais un simple conseil.

35. Comment la loi humaine peut-elle obliger?

Elle peut obliger de quatre manières : 1° sous peine de faute seulement, et alors elle est *purement morale;* 2° sous peine de faute et de châtiment tout à la fois, et alors elle est *morale et pénale;* 3° sous peine de châtiment seulement, et alors elle est *purement pénale;* 4° sous peine d'annulation de l'acte qui est fait contrairement à la loi, et alors elle est *irritante*.

36. Quelle est la gravité de la faute commise quand on viole une loi *morale?*

La faute est grave en matière grave, et légère en matière légère. Toutefois le législateur peut, en matière grave, n'obliger que sous peine de faute légère; mais il ne peut, en matière légère, obliger sous peine de faute grave, excepté le cas où la fin qu'il se propose est grave.

37. Comment apprécie-t-on la gravité de la matière?

La gravité de la matière s'apprécie : 1° par le texte même de la loi; 2° par son objet, sa fin et ses circonstances; 3° par la gravité de la peine infligée; 4° par la coutume.

38. A quoi oblige la loi purement *pénale?*

Elle oblige en conscience, ou à exécuter ce qui est prescrit, ou à subir une peine si on viole la prescription.

39. Quelle obligation impose la loi *irritante?*

Si la loi irritante est en même temps prohibitive, elle oblige en conscience à ne pas accomplir l'acte qu'elle annule; si elle statue que l'acte peut être annulé, elle n'oblige qu'après la sentence du juge. — L'ignorance invincible ou un grave dommage n'empêchent pas ordinairement les effets de l'irritation.

Manière de l'accomplir.

40. L'état de grâce est-il requis pour satisfaire à l'obligation de la loi?

Non, à moins que l'état de grâce n'appartienne à la substance de l'acte, comme dans la communion.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

41. Peut-on par un acte unique accomplir divers préceptes?

Oui, si ces préceptes ont la même matière et le même motif, comme un jeûne de vigile qui tomberait aux quatre-temps;

Non, si la matière est diverse ou si, la matière étant la même, les motifs sont divers, comme seraient un jeûne imposé par pénitence et un jeûne prescrit par l'Église.

42. Peut-on par des actes divers accomplir en même temps divers préceptes?

Oui, si ces actes sont compatibles; ainsi on peut pendant la messe d'obligation réciter son office, faire la pénitence sacramentelle.

43. Que doit-on faire dans le concours de deux préceptes qui ne peuvent s'accomplir en même temps?

On doit observer celui qui l'emporte en excellence, l'autre cessant alors d'être obligatoire.

Le précepte naturel l'emporte sur le précepte purement positif, le précepte naturel négatif sur le précepte naturel affirmatif, le précepte divin sur le précepte humain, le précepte ecclésiastique sur le précepte civil, etc.

44. L'obligation cesse-t-elle quand on n'y a pas satisfait au temps déterminé?

Non, si le temps a été fixé pour urger l'obligation, comme la communion au temps pascal;

Oui, si le temps a été fixé pour marquer la limite de l'obligation, comme le jeûne un jour de vigile.

Causes d'exemption, d'empêchement ou de dispense.

45. Y a-t-il des causes qui excusent ceux qui n'observent pas la loi?

Il y en a de deux sortes : les unes exemptent de la loi, les autres empêchent de l'accomplir.

46. Quelles sont les causes qui *exemptent* de la loi?

C'est : 1° s'il s'agit d'une loi locale, le passage dans un territoire où la loi n'existe point; 2° le privilège, c'est-à-dire une faveur permanente, accordée par le supérieur, et qui exempte de la loi ou accorde quelque grâce particulière.

47. Quelles sont les causes qui *empêchent* d'accomplir la loi?

Ce sont : 1° l'ignorance invincible de la loi, même de la loi divine et naturelle; car personne ne peut être obligé à une chose qu'il ne connaît pas; 2° l'impuissance physique, car à l'impossible nul n'est tenu; 3° l'impuissance morale, car le législateur est censé n'avoir pas intention d'obliger lorsque de graves inconvénients résultent de l'observation de la loi; à moins qu'il ne s'agisse d'un précepte naturel négatif.

Dans le doute si on a une raison suffisante de ne pas observer la loi, on doit en demander régulièrement la *dispense*.

48. Celui qui ne peut accomplir toute la loi est-il tenu de l'accomplir en partie?

Oui, si la matière de la loi est divisible; celui qui, par exemple, ne peut jeûner pendant le carême doit, s'il le peut, faire abstinence.

49. En quoi consiste la *dispense*?

Elle consiste à enlever pour un temps, dans un cas particulier, l'obligation d'observer la loi.

50. Quelles sont les conditions requises pour que la dispense soit valide?

Du côté de celui qui l'accorde, il faut qu'il ait le pouvoir et la volonté de le faire, et, s'il est inférieur ou délégué, qu'il ait une raison de dispenser.

Du côté de celui qui la demande, il faut qu'il expose la cause sincèrement et complètement.

51. Quel usage peut-on faire de la dispense, selon qu'elle est locale ou personnelle?

Si la dispense est *locale*, elle affecte le territoire, et les étrangers peuvent en bénéficier; si elle est *personnelle*, celui qui l'a obtenue peut en user partout, lorsque la loi dont il est dispensé est une loi universelle.

52. Une loi peut-elle cesser d'obliger?

Oui : 1° lorsqu'elle devient nuisible ou trop difficile, non à un particulier, mais à l'ensemble des sujets qui y sont soumis; 2° lorsqu'elle est modifiée ou abrogée, soit par le législateur, soit par la coutume.

4. Le devoir et le droit.

53. Qu'est-ce qui résulte de la loi morale?

Des *devoirs à remplir* et aussi des *droits à exercer*. En effet, la loi, en même temps qu'elle impose ou permet une chose, donne la faculté ou le pouvoir de prendre les moyens de faire cette chose.

54. Qu'est-ce que le devoir?

Le *devoir*, ou l'obligation, est la nécessité morale qui astreint notre volonté à faire ce que la loi commande et à éviter ce qu'elle défend.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

55. Qu'est-ce que le droit?

Le *droit* est le pouvoir moral, la faculté légitime, d'avoir, de faire ou d'exiger certaines choses.

56. Quel est le principe suprême du devoir et du droit?

C'est Dieu. — Si, en effet, nous avons des devoirs à remplir, c'est parce que Dieu, qui est l'ordre et la loi suprême, veut que nous observions l'ordre naturel et obéissions à l'autorité des supérieurs légitimes. — Si, en second lieu, nous avons des droits individuels, c'est parce que Dieu, souverain maître du monde, nous donne sur notre propre personne et sur notre propriété un domaine analogue à celui qu'il exerce sur l'univers. — Si, parmi les hommes, quelques-uns ont le droit de commander, en imposant à leurs subordonnés le devoir d'obéir, c'est parce que Dieu, ayant créé l'homme social, a voulu qu'il y eût des supérieurs et des inférieurs.

5. Sanction de la loi morale.

57. Quelles sont les conséquences qu'entraîne l'accomplissement ou la violation du devoir?

Ce sont : le *mérite*, c'est-à-dire ce par quoi un acte a droit à une récompense; ou le *démérite*, c'est-à-dire ce par quoi un acte est digne de châtiment.

58. Comment appelle-t-on l'ensemble des récompenses et des peines attachées à l'observation ou à la violation de la loi?

On l'appelle *sanction* de la loi.

59. Pourquoi la sanction est-elle nécessaire?

Parce que : 1° la loi qui n'aurait pas de sanction serait une loi inefficace; 2° l'ordre des choses demande que la vertu conduise au bonheur et le vice au malheur.

60. Les lois humaines ont-elles une sanction?

Oui, il y a des peines édictées contre les violateurs des lois ecclésiastiques et des lois civiles. De plus, en tant qu'elles obligent la conscience, elles participent à la sanction de la loi divine elle-même.

61. Quelle est la sanction de la loi divine?

La loi divine, soit naturelle, soit positive, a une sanction d'abord ici-bas, dans les joies et les remords de la conscience, dans les récompenses et les châtiments terrestres que distribue souvent la Providence. Mais comme cette sanction est insuffisante et incomplète, il y a une autre vie, où chacun reçoit selon ses œuvres. De là, le purgatoire, le ciel et l'enfer.

SECTION II

DES VERTUS ET DES PÉCHÉS

CHAPITRE IV

DES VERTUS EN GÉNÉRAL

1. Nature de la vertu.

1. Qu'est-ce que la vertu?

La *vertu* est l'habitude du bien. Elle est opposée au *vice*, qui est l'habitude du mal.

2. Quel est le propre de la vertu en tant qu'habitude?

C'est de porter au bien et de le faire pratiquer facilement.

3. Quelle différence y a-t-il entre une vertu et un acte de cette vertu?

Une *vertu* est une disposition ferme et permanente de pratiquer les actes de cette vertu; l'*acte* n'est qu'un fait passager.

4. Comment se divisent les vertus?

D'après leur *objet*, les vertus se divisent en vertus théologales et vertus morales; d'après leur *origine*, en vertus infuses et vertus acquises; d'après leur *fin*, en vertus surnaturelles et vertus naturelles; d'après leur *degré*, en vertus héroïques et vertus communes.

5. Qu'entend-on par vertus théologales?

Les vertus *théologales* sont celles qui ont pour objet immédiat Dieu, considéré : soit comme vérité suprême, c'est la foi; soit comme notre bien suprême, c'est l'espérance; soit comme bonté suprême infiniment aimable pour elle-même, c'est la charité.

Elles sont théologales, non seulement dans leur *objet*, qui est Dieu connu par la révélation; mais encore dans leur *principe*, qui est la grâce de Dieu; dans leur *motif*, qui est tiré, ou de la véracité, ou de la fidélité, ou de la bonté de Dieu; dans leur *fin*, qui est la vision béatifique de Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL

55. Qu'est-ce que le droit?

Le *droit* est le pouvoir moral, la faculté légitime, d'avoir, de faire ou d'exiger certaines choses.

56. Quel est le principe suprême du devoir et du droit?

C'est Dieu. — Si, en effet, nous avons des devoirs à remplir, c'est parce que Dieu, qui est l'ordre et la loi suprême, veut que nous observions l'ordre naturel et obéissions à l'autorité des supérieurs légitimes. — Si, en second lieu, nous avons des droits individuels, c'est parce que Dieu, souverain maître du monde, nous donne sur notre propre personne et sur notre propriété un domaine analogue à celui qu'il exerce sur l'univers. — Si, parmi les hommes, quelques-uns ont le droit de commander, en imposant à leurs subordonnés le devoir d'obéir, c'est parce que Dieu, ayant créé l'homme social, a voulu qu'il y eût des supérieurs et des inférieurs.

5. Sanction de la loi morale.

57. Quelles sont les conséquences qu'entraîne l'accomplissement ou la violation du devoir?

Ce sont : le *mérite*, c'est-à-dire ce par quoi un acte a droit à une récompense; ou le *démérite*, c'est-à-dire ce par quoi un acte est digne de châtiment.

58. Comment appelle-t-on l'ensemble des récompenses et des peines attachées à l'observation ou à la violation de la loi?

On l'appelle *sanction* de la loi.

59. Pourquoi la sanction est-elle nécessaire?

Parce que : 1° la loi qui n'aurait pas de sanction serait une loi inefficace; 2° l'ordre des choses demande que la vertu conduise au bonheur et le vice au malheur.

60. Les lois humaines ont-elles une sanction?

Oui, il y a des peines édictées contre les violateurs des lois ecclésiastiques et des lois civiles. De plus, en tant qu'elles obligent la conscience, elles participent à la sanction de la loi divine elle-même.

61. Quelle est la sanction de la loi divine?

La loi divine, soit naturelle, soit positive, a une sanction d'abord ici-bas, dans les joies et les remords de la conscience, dans les récompenses et les châtiments terrestres que distribue souvent la Providence. Mais comme cette sanction est insuffisante et incomplète, il y a une autre vie, où chacun reçoit selon ses œuvres. De là, le purgatoire, le ciel et l'enfer.

SECTION II

DES VERTUS ET DES PÉCHÉS

CHAPITRE IV

DES VERTUS EN GÉNÉRAL

1. Nature de la vertu.

1. Qu'est-ce que la vertu?

La *vertu* est l'habitude du bien. Elle est opposée au *vice*, qui est l'habitude du mal.

2. Quel est le propre de la vertu en tant qu'habitude?

C'est de porter au bien et de le faire pratiquer facilement.

3. Quelle différence y a-t-il entre une vertu et un acte de cette vertu?

Une *vertu* est une disposition ferme et permanente de pratiquer les actes de cette vertu; l'*acte* n'est qu'un fait passager.

4. Comment se divisent les vertus?

D'après leur *objet*, les vertus se divisent en vertus théologales et vertus morales; d'après leur *origine*, en vertus infuses et vertus acquises; d'après leur *fin*, en vertus surnaturelles et vertus naturelles; d'après leur *degré*, en vertus héroïques et vertus communes.

5. Qu'entend-on par vertus théologales?

Les vertus *théologales* sont celles qui ont pour objet immédiat Dieu, considéré : soit comme vérité suprême, c'est la foi; soit comme notre bien suprême, c'est l'espérance; soit comme bonté suprême infiniment aimable pour elle-même, c'est la charité.

Elles sont théologales, non seulement dans leur *objet*, qui est Dieu connu par la révélation; mais encore dans leur *principe*, qui est la grâce de Dieu; dans leur *motif*, qui est tiré, ou de la véracité, ou de la fidélité, ou de la bonté de Dieu; dans leur *fin*, qui est la vision béatifique de Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL

6. Qu'entend-on par vertus morales?

On entend par vertus *morales* celles qui règlent les mœurs, c'est-à-dire les actes libres de l'homme. Elles ont pour objet immédiat une chose créée qui sert de moyen pour arriver à Dieu, notre fin dernière. Telles sont la prudence, la force, etc.

7. Qu'entend-on par vertus infuses et vertus acquises?

Les vertus *infuses* sont celles que Dieu, par sa grâce, produit immédiatement en nous. Les vertus *acquises* sont celles que nous acquérons par nos actes.

Les vertus théologales sont infuses. Les vertus morales sont infuses ou acquises.

8. Comment les vertus sont-elles surnaturelles ou naturelles?

Les vertus sont *surnaturelles* ou *naturelles*, suivant qu'elles appartiennent ou non à l'ordre de la grâce.

Les vertus théologales sont surnaturelles. Les vertus morales sont surnaturelles ou naturelles, suivant que leur objet tend à une fin surnaturelle ou naturelle.

9. Comment les vertus sont-elles héroïques ou communes?

Les vertus sont *héroïques* ou *communes*, suivant qu'elles dépassent ou non la mesure ordinaire de la bonne volonté humaine. Donner son superflu aux pauvres est un acte de charité commune; leur distribuer tous ses biens est un acte de charité héroïque.

2. Augmentation, diminution, perte des vertus.

10. Les vertus sont-elles susceptibles d'accroissement?

Oui, toutes les vertus, de quelque nature qu'elles soient, peuvent s'accroître indéfiniment dans une âme.

11. Comment s'accroissent les vertus morales naturelles?

Les vertus morales naturelles s'accroissent par la répétition fréquente des actes qui les ont produites.

12. Comment s'accroissent les vertus théologales et les vertus morales infuses?

Les vertus théologales et les vertus morales infuses s'accroissent par l'augmentation dans l'âme de la grâce divine. Par conséquent, tout ce qui augmente la grâce, soit les sacrements, soit les œuvres méritoires, augmente les vertus infuses.

13. Devons-nous nous efforcer sans cesse d'avancer dans les vertus?

Oui, car la droite raison nous fait un devoir de perfectionner en nous les dons naturels, et l'Esprit-Saint lui-même nous recommande d'avancer sans cesse dans la voie de la perfection.

14. Les vertus sont-elles susceptibles de diminution?

Non seulement les vertus peuvent diminuer, mais elles peuvent même se perdre.

15. Comment diminuent ou se perdent les vertus morales naturelles?

Comme ces vertus sont acquises, elles diminuent :

1° Directement, par la répétition des actes qui leur sont contraires; ce qui peut non seulement les diminuer, mais encore les ruiner et les remplacer par le vice opposé.

2° Indirectement, par la cessation des actes qui ont produit ces vertus et les entretiennent : faute d'exercice, la bonne habitude languit et meurt.

16. Comment diminuent les vertus infuses?

Elles diminuent indirectement, par la cessation de leurs actes propres ou par les péchés véniels qui leur sont contraires.

17. Comment se perdent les vertus infuses?

Les vertus infuses se perdent :

1° Directement, lorsqu'on commet contre elles des péchés graves; ainsi, l'incrédulité fait perdre la foi; le désespoir, l'espérance; tout péché mortel fait perdre la charité et les vertus morales infuses.

2° Indirectement, lorsqu'on perd une vertu qui est le fondement d'autres vertus; ainsi la perte de la foi entraîne celle de l'espérance et de la charité; mais la perte de la charité n'entraîne pas celle de la foi et de l'espérance.

CHAPITRE V

DE LA FOI

1. Nature et motif de la foi.

1. Qu'est-ce que la foi?

La *foi* est une vertu surnaturelle par laquelle nous croyons fermement, à cause de la véracité divine, toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Église.

2. Pourquoi dit-on que la foi est une vertu surnaturelle?

Parce qu'elle a : 1° pour principe, la grâce divine; 2° pour objet, les vérités révélées; 3° pour fin, le salut éternel.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

3. Comment divise-t-on la foi?

1° En foi habituelle et foi actuelle; 2° en foi implicite et foi explicite; 3° en foi vivante et foi morte.

4. Qu'est-ce que la foi habituelle?

La foi *habituelle* est l'habitude, divinement infuse, de faire des actes de foi, avec le secours de la grâce actuelle.

5. Qu'est-ce que la foi actuelle?

La foi *actuelle* est l'acte par lequel l'intelligence, sous l'impulsion de la volonté mue par la grâce, donne un assentiment ferme aux vérités révélées par Dieu, à cause de l'autorité de Dieu qui les révèle.

6. Qu'est-ce que la foi implicite?

La foi *implicite* est celle par laquelle nous croyons en général à toutes les vérités révélées par Dieu et proposées par l'Église, sans détermination de quelque article particulier.

7. Qu'est-ce que la foi explicite?

La foi *explicite* est celle par laquelle nous croyons à un article de foi spécial et déterminé; par exemple, l'Incarnation du Verbe.

8. Qu'est-ce que la foi vivante?

La foi *vivante* est celle qu'accompagne l'observation des commandements; c'est la foi opérant par la charité.

9. Qu'est-ce que la foi morte?

La foi *morte* est celle que n'accompagne point l'observation des commandements; c'est la foi sans les œuvres de charité.

10. Quel est le motif de notre foi?

C'est l'autorité de Dieu lui-même, qui nous révèle ce que nous devons croire.

11. Pourquoi l'autorité de Dieu est-elle un motif de croire vraies les choses qu'il nous révèle?

Parce que Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper : sa science et sa véracité sont infinies.

12. Pouvons-nous savoir d'une manière certaine ce que Dieu a révélé?

Oui, Dieu nous a donné pour cela des preuves extérieures de sa révélation.

13. Quelles sont-elles?

1° L'accomplissement en Jésus-Christ des prophéties de l'Ancien Testament; 2° la sainteté de Jésus-Christ, ses miracles et ses prophéties; 3° l'excellence et la sainteté de sa doctrine; 4° la conversion rapide et éclatante du monde au christianisme; 5° les effets merveilleux qu'a produits dans le monde la doctrine chrétienne; 6° la constance et le témoignage de millions de martyrs; 7° la sainteté divine de l'Église, attestée par les vertus héroïques d'une foule de ses enfants, et par les miracles innombrables qui se sont accomplis dans son sein; 8° la conservation miraculeuse de l'Église au milieu d'un monde acharné à sa perte.

14. Comment l'Église propose-t-elle à la foi des fidèles la vérité révélée?

Elle la propose de deux manières : 1° par un jugement solennel; tels sont les articles des symboles, les définitions des conciles œcuméniques, les définitions *ex cathedra* des souverains Pontifes; 2° par la prédication unanime et constante des pasteurs de l'Église dans le monde entier.

15. Toutes les vérités révélées sont-elles proposées par l'Église à la foi des fidèles?

Non, car il y a des vérités révélées que l'Église ne juge pas nécessaire ou utile de définir. On les appelle *vérités de foi divine* ou *définissables*.

Celui qui les nie pèche gravement contre la foi, mais il n'est pas hérétique devant l'Église.

16. Comment appelle-t-on les vérités définies par l'Église?

On les appelle *vérités de foi divine et catholique*, ou simplement *vérités de foi*.

On ne peut les nier sans être hérétique.

2. Nécessité de la foi.

17. La foi est-elle une vertu nécessaire?

La foi est une vertu absolument nécessaire. Personne, en effet, ne peut se sauver sans la grâce sanctifiante; or la grâce sanctifiante n'existe pas sans la foi habituelle.

18. La foi habituelle suffit-elle?

La foi *habituelle*, communiquée par le baptême, suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison, mais non à ceux qui sont capables de faire des actes de foi. Pour ceux-ci la foi *actuelle* est nécessaire.

19. Est-il nécessaire, à ceux qui sont capables d'actes de foi, de savoir et de croire d'une foi explicite chaque vérité révélée?

Non, car ces vérités sont en si grand nombre, que plusieurs échappent même aux savants.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

20. Quelles sont les vérités qu'il faut croire d'une foi *explicite*?

Il faut croire *explicitement* : 1° l'existence de Dieu et l'existence d'une récompense surnaturelle accordée aux bonnes œuvres; 2° le Symbole des Apôtres, le Décalogue, les commandements de l'Église, l'Oraison dominicale, et ce qui concerne les Sacrements que l'on est appelé à recevoir.

21. Quelle est l'obligation relative aux autres vérités?

Il n'est pas nécessaire de les connaître ou de les croire explicitement, il suffit de les croire *implicitement*, ce que l'on fait en croyant tout ce que l'Église croit et enseigne.

22. Combien y a-t-il de sortes d'actes de foi?

Il y en a de deux sortes : les actes de foi *intérieurs* et les actes de foi *extérieurs*.

23. Quand y a-t-il obligation de faire des actes de foi intérieurs?

Il y a obligation de faire des actes de foi intérieurs : 1° dès qu'on connaît suffisamment les vérités révélées; 2° souvent pendant la vie; 3° à l'article de la mort; 4° dans certaines circonstances particulières, par exemple, quand on ne peut vaincre autrement une forte tentation, quand on doit remplir un précepte qui demande un acte de foi.

24. Quels préceptes avons-nous à remplir relativement à la foi extérieure?

Relativement à la foi extérieure, il y a deux préceptes divins : 1° un précepte négatif, qui défend de jamais renier extérieurement sa foi ou de simuler une foi fausse; 2° un précepte positif, qui oblige à la professer extérieurement en certaines circonstances, par exemple, quand le silence équivaudrait à une apostasie ou tournerait au mépris de la religion ou au scandale.

3. Péchés contre la foi.

25. Comment pèche-t-on contre la foi?

On pèche contre la foi par excès ou par défaut.

26. Comment pèche-t-on contre la foi par *excès*?

Lorsque, par une crédulité téméraire, on prend pour des vérités de foi des choses qui ne le sont pas. Dans ce cas, le péché est grave si on s'expose au danger de perdre la foi.

27. Comment pèche-t-on contre la foi par *défaut*?

S'il s'agit des baptisés, ils peuvent pécher contre la foi, ou par des *omissions*, ou par des actes qui impliquent la *négation* de la foi. S'il s'agit des non baptisés, ils peuvent pécher contre la foi par l'*infidélité*.

28. Comment pèche-t-on contre la foi par omission?

1° En négligeant d'apprendre les vérités qu'il y a obligation de connaître; 2° en n'accomplissant pas les actes de foi, soit intérieurs, soit extérieurs, qui sont prescrits.

29. Quels sont les péchés contre la foi qui impliquent sa négation?

Ce sont l'hérésie et l'apostasie.

30. Quels sont ceux qui se rendent coupables du péché d'hérésie?

Ceux qui *nient* opiniâtrément une vérité révélée, ou qui en *doutent* volontairement en jugeant qu'elle n'est pas certaine.

Quant à celui qui se trompe de bonne foi et qui est prêt à se soumettre au jugement de l'Église, lorsqu'il aura reconnu la vérité, il n'est pas hérétique *formel*, mais seulement *matériel*, et il est exempt de faute.

31. Quels sont ceux qui se rendent coupables du péché d'apostasie?

Ce sont ceux qui abandonnent complètement la foi chrétienne, pour passer à une fausse religion ou n'en pratiquer aucune.

32. Quelles sont les principales causes de l'apostasie?

Ces causes sont : l'orgueil de l'esprit, l'ignorance et souvent la corruption du cœur.

33. Comment les infidèles pèchent-ils contre la foi?

Les infidèles pèchent contre la foi : 1° lorsqu'ils ignorent par leur faute les vérités qu'il faut croire; 2° lorsque, connaissant les vérités de la foi, ils refusent de les croire.

4. Moyens de conserver la foi.

34. La foi est-elle un don précieux?

De tous les dons de Dieu, la foi est un des plus précieux, puisqu'elle est le commencement du salut de l'homme, le fondement et la racine de toute justification.

35. Ce don peut-il se perdre?

Il se perd par tout péché grave d'incrédulité, dont les causes sont : l'abus de la grâce, les désordres de la volonté ou les erreurs de l'intelligence.

36. Quels sont les moyens de conserver la foi?

Les principaux sont les suivants : 1° être fidèle à la grâce, particulièrement à la grâce de la prière; 2° combattre l'orgueil, la cupidité, la volupté; 3° faire de la foi chrétienne une étude approfondie; 4° fuir la compagnie des hérétiques ou des incrédules; 5° s'interdire la lecture de toute publication impie ou suspecte.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

37. Que nous défend l'Église à ce sujet?

Elle nous défend, sous peine d'excommunication, de lire et de garder sans autorisation : 1° les livres des apostats et des hérétiques écrits en faveur de l'hérésie; 2° les livres d'un auteur quelconque nommément prohibés par lettres apostoliques.

Il est également défendu, sous peine de péché grave, de lire et de garder sans autorisation un livre mis à l'*Index*[1].

38. L'Église défend-elle la lecture de la Bible?

L'Église ne défend pas cette lecture; mais, afin de prémunir ses enfants contre tout danger d'erreur, elle ne permet de lire la Bible, en langue vulgaire, que dans une traduction approuvée et accompagnée de notes.

CHAPITRE VI

DE L'ESPÉRANCE

1. Nature et motifs de l'espérance.

1. Qu'est-ce que l'espérance?

C'est une vertu surnaturelle par laquelle nous attendons, avec une ferme confiance, à cause de la fidélité de Dieu dans ses promesses, la vie éternelle et les moyens d'y parvenir.

2. Pourquoi dit-on que l'espérance est une vertu surnaturelle?

Parce qu'elle nous est donnée de Dieu par grâce, et pour nous faire attendre de sa bonté un bonheur éternel, auquel nous n'avons par nous-mêmes aucun droit naturel.

3. Comment divise-t-on l'espérance?

On la divise : 1° en espérance habituelle et en espérance actuelle; 2° en espérance vive et en espérance morte.

4. Qu'est-ce que l'espérance habituelle?

L'espérance *habituelle* est l'habitude, divinement infuse, de faire des actes d'espérance, avec le secours de la grâce.

---

[1] L'*Index* est la liste de tous les ouvrages condamnés et proscrits par la sainte Église.

5. Qu'est-ce que l'espérance actuelle?

L'espérance *actuelle* est l'acte par lequel la volonté, excitée par la grâce, attend avec une confiance certaine la béatitude éternelle.

6. Qu'est-ce que l'espérance vive?

L'espérance *vive* est celle qui est unie à la charité.

7. Qu'est-ce que l'espérance morte?

L'espérance *morte* est celle qui n'est pas unie à la charité; ce qui a lieu dans l'état de péché mortel.

8. Quel est l'objet de l'espérance?

Son *objet principal* est la béatitude éternelle, c'est-à-dire Dieu lui-même, vu et possédé dans le ciel. Son *objet secondaire*, ce sont les moyens de parvenir à cette béatitude, savoir : la grâce sanctifiante, les grâces actuelles, et même les biens temporels en tant qu'utiles au salut.

9. D'où se tirent les motifs de l'espérance?

Les *motifs principaux* de l'espérance se tirent de la fidélité de Dieu dans ses promesses, de son infinie bonté à notre égard et de sa toute-puissance auxiliatrice.

Les *motifs secondaires* se tirent des mérites de Jésus-Christ, de l'intercession de la très sainte Vierge et de nos propres mérites.

2. Nécessité de l'espérance.

10. La vertu d'espérance est-elle nécessaire?

Comme la vertu de foi, l'espérance est nécessaire : sans elle, il n'y a pas de justification.

11. L'espérance habituelle suffit-elle pour le salut?

L'espérance *habituelle*, communiquée par le baptême, suffit à ceux qui sont privés de l'usage de la raison, mais non à ceux qui sont capables de faire des actes d'espérance. Pour ceux-ci, l'espérance *actuelle* est nécessaire.

12. Quand y a-t-il obligation de faire des actes d'espérance?

Il y a obligation de faire des actes d'espérance : 1° dès qu'on arrive à l'âge de raison et qu'on connaît suffisamment la béatitude que Dieu nous a promise; 2° souvent pendant la vie, comme pour les actes de foi; 3° à l'article de la mort; 4° dans certaines circonstances particulières, par exemple, quand on est tenté de désespoir, quand on doit remplir un précepte qui demande un acte d'espérance.

13. Est-il nécessaire, pour satisfaire au précepte, de faire des actes d'espérance explicites?

Les actes implicites suffisent généralement. On satisfait donc au précepte par l'accomplissement d'un acte religieux quelconque.

3. Péchés contre l'espérance.

14. Comment pèche-t-on contre l'espérance?

Comme l'espérance renferme le désir de la béatitude éternelle et la ferme confiance de l'obtenir avec l'aide de la grâce, on peut pécher, soit contre ce *désir*, soit contre cette *confiance*.

15. Quels sont ceux qui pèchent contre le *désir* de la béatitude éternelle?

Ceux qui sont tellement attachés aux biens terrestres, qu'ils souhaiteraient de vivre perpétuellement en ce monde. Ce souhait est un péché grave, parce qu'il est un renoncement à la béatitude éternelle, qui est notre fin dernière.

16. Comment pèche-t-on contre la *confiance* d'obtenir la vie éternelle?

On pèche contre cette confiance, soit par défaut, soit par excès, c'est-à-dire par *désespoir* ou par *présomption*.

17. Quand pèche-t-on par désespoir?

On pèche par *désespoir*, quand on renonce à l'espérance de parvenir à la béatitude éternelle, et d'obtenir de Dieu les moyens nécessaires d'y arriver, tels que la rémission des péchés, la grâce de vaincre les mauvaises habitudes, etc.

18. Le désespoir est-il un péché grave?

Il est un péché grave de sa nature, parce qu'il est une grave injure à la bonté divine.

19. Quels sont les principaux remèdes du désespoir?

Ce sont : 1° la considération de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu ; 2° le souvenir des grandes conversions opérées par la grâce ; 3° la dévotion envers la très sainte Vierge, refuge des pécheurs ; 4° la confiance en Notre-Seigneur, mort pour nous sur la croix.

20. Quand pèche-t-on par présomption?

On pèche par *présomption* : 1° Quand on espère se sauver par ses propres forces, sans le secours de la grâce de Dieu : c'est la présomption des pélagiens.

2° Quand on espère se sauver par la foi sans les œuvres, obtenir la rémission de ses péchés sans pénitence : c'est la présomption des luthériens.

3° Quand, par une vaine espérance en la miséricorde de Dieu, on reste dans le péché et l'on renvoie à la fin de la vie pour se convertir : c'est la présomption des mauvais chrétiens.

4° Quand on s'enhardit à pécher à cause de la facilité avec laquelle Dieu pardonne.

5° Quand on s'expose aux occasions de pécher, en se disant à soi-même qu'on saura bien résister.

21. La présomption est-elle un péché grave?

Elle est un péché grave de sa nature, parce qu'elle est un grave mépris de l'ordre divin dans l'économie du salut.

22. Quels sont les remèdes de la présomption?

Ce sont : 1° l'humilité ; 2° la méditation fréquente de la justice de Dieu et de ses jugements.

CHAPITRE VII

DE LA CHARITÉ

LA CHARITÉ EN GÉNÉRAL

1. Nature et motif de la charité.

1. Qu'est-ce que la charité?

La *charité* est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses, à cause de sa bonté infinie, et le prochain comme nous-mêmes pour Dieu.

2. Pourquoi la charité est-elle une vertu surnaturelle?

1° Parce qu'elle a pour principe la grâce de Dieu. Sans cette grâce, nous pouvons seulement aimer Dieu comme notre Créateur, notre bienfaiteur, mais non comme un Père, qui nous a adoptés pour ses enfants.

2° Parce qu'elle a pour objet Dieu, nous-mêmes et le prochain, considérés au point de vue de la foi.

3° Parce qu'elle a pour fin le salut éternel, qui consiste à voir Dieu et à l'aimer de l'amour dont il s'aime lui-même.

3. Comment divise-t-on la charité?

On la divise en charité habituelle et en charité actuelle.

13. Est-il nécessaire, pour satisfaire au précepte, de faire des actes d'espérance explicites?

Les actes implicites suffisent généralement. On satisfait donc au précepte par l'accomplissement d'un acte religieux quelconque.

3. Péchés contre l'espérance.

14. Comment pèche-t-on contre l'espérance?

Comme l'espérance renferme le désir de la béatitude éternelle et la ferme confiance de l'obtenir avec l'aide de la grâce, on peut pécher, soit contre ce *désir*, soit contre cette *confiance*.

15. Quels sont ceux qui pèchent contre le *désir* de la béatitude éternelle?

Ceux qui sont tellement attachés aux biens terrestres, qu'ils souhaiteraient de vivre perpétuellement en ce monde. Ce souhait est un péché grave, parce qu'il est un renoncement à la béatitude éternelle, qui est notre fin dernière.

16. Comment pèche-t-on contre la *confiance* d'obtenir la vie éternelle?

On pèche contre cette confiance, soit par défaut, soit par excès, c'est-à-dire par *désespoir* ou par *présomption*.

17. Quand pèche-t-on par désespoir?

On pèche par *désespoir*, quand on renonce à l'espérance de parvenir à la béatitude éternelle, et d'obtenir de Dieu les moyens nécessaires d'y arriver, tels que la rémission des péchés, la grâce de vaincre les mauvaises habitudes, etc.

18. Le désespoir est-il un péché grave?

Il est un péché grave de sa nature, parce qu'il est une grave injure à la bonté divine.

19. Quels sont les principaux remèdes du désespoir?

Ce sont : 1° la considération de la bonté et de la miséricorde infinies de Dieu ; 2° le souvenir des grandes conversions opérées par la grâce ; 3° la dévotion envers la très sainte Vierge, refuge des pécheurs ; 4° la confiance en Notre-Seigneur, mort pour nous sur la croix.

20. Quand pèche-t-on par présomption?

On pèche par *présomption* : 1° Quand on espère se sauver par ses propres forces, sans le secours de la grâce de Dieu : c'est la présomption des pélagiens.

2° Quand on espère se sauver par la foi sans les œuvres, obtenir la rémission de ses péchés sans pénitence : c'est la présomption des luthériens.

3° Quand, par une vaine espérance en la miséricorde de Dieu, on reste dans le péché et l'on renvoie à la fin de la vie pour se convertir : c'est la présomption des mauvais chrétiens.

4° Quand on s'enhardit à pécher à cause de la facilité avec laquelle Dieu pardonne.

5° Quand on s'expose aux occasions de pécher, en se disant à soi-même qu'on saura bien résister.

21. La présomption est-elle un péché grave?

Elle est un péché grave de sa nature, parce qu'elle est un grave mépris de l'ordre divin dans l'économie du salut.

22. Quels sont les remèdes de la présomption?

Ce sont : 1° l'humilité ; 2° la méditation fréquente de la justice de Dieu et de ses jugements.

CHAPITRE VII

DE LA CHARITÉ

LA CHARITÉ EN GÉNÉRAL

1. Nature et motif de la charité.

1. Qu'est-ce que la charité?

La *charité* est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même et par-dessus toutes choses, à cause de sa bonté infinie, et le prochain comme nous-mêmes pour Dieu.

2. Pourquoi la charité est-elle une vertu surnaturelle?

1° Parce qu'elle a pour principe la grâce de Dieu. Sans cette grâce, nous pouvons seulement aimer Dieu comme notre Créateur, notre bienfaiteur, mais non comme un Père, qui nous a adoptés pour ses enfants.

2° Parce qu'elle a pour objet Dieu, nous-mêmes et le prochain, considérés au point de vue de la foi.

3° Parce qu'elle a pour fin le salut éternel, qui consiste à voir Dieu et à l'aimer de l'amour dont il s'aime lui-même.

3. Comment divise-t-on la charité?

On la divise en charité habituelle et en charité actuelle.

La charité *habituelle* est l'habitude de la charité, répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné.

La charité *actuelle* est l'exercice de cette habitude.

4. Quel est l'objet de la charité?

Son *objet principal* est Dieu; son *objet secondaire* est nous-mêmes et le prochain.

5. Quel est le motif de la charité?

Le motif de la charité est Dieu, en tant qu'on le considère lui-même comme souverainement bon et infiniment aimable, et tout le reste comme aimable à cause de lui.

2. Excellence de la charité.

6. Quelle est la plus excellente des vertus théologales?

C'est la charité, qui est la reine des vertus, la vertu par excellence.

7. Pourquoi la charité est-elle la vertu par excellence?

1° Parce qu'elle établit entre Dieu et l'homme une véritable amitié; 2° parce qu'elle justifie le pécheur: en effet, elle suffit à elle seule à effacer tous les péchés, même avant la confession et l'absolution, dont elle doit cependant renfermer le désir; 3° parce que sans elle les autres vertus sont imparfaites et mortes; 4° parce qu'elle fait tourner toutes choses au salut éternel; 5° parce qu'elle est éternelle.

ARTICLE I. — CHARITÉ ENVERS DIEU

1. Sa nature.

8. Qu'est-ce que l'amour de Dieu?

L'amour de Dieu est cette inclination du cœur par laquelle nous nous attachons à Dieu comme au souverain bien et à notre fin dernière.

9. Pour combien de motifs pouvons-nous aimer Dieu?

Nous pouvons aimer Dieu pour deux motifs, pour lui-même ou pour notre propre intérêt; d'où résulte la distinction de l'amour de *bienveillance* et de l'amour de *concupiscence*.

10. Quelles différences y a-t-il entre l'amour de bienveillance et l'amour de concupiscence?

Par le premier, nous aimons Dieu *pour lui-même*, parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable; c'est la *charité parfaite*. Par le second, nous aimons Dieu *pour nous*, à cause des

bienfaits que nous en avons reçus ou que nous en espérons; c'est la *charité imparfaite*, qui ne suffit point pour accomplir le précepte de la charité.

2. Sa nécessité.

11. La charité envers Dieu est-elle nécessaire?

La charité *habituelle*, inséparable de la grâce sanctifiante, est nécessaire à tous. La charité *actuelle* est nécessaire aux adultes.

12. Quand y a-t-il obligation de faire des actes de charité?

Aussi souvent que des actes de foi et d'espérance, et dans les mêmes circonstances; particulièrement quand on est tenu d'avoir la contrition de ses péchés et qu'on n'a pas de confesseur à sa disposition.

13. Est-il nécessaire, pour satisfaire au précepte, de faire des actes de charité explicites?

Bien que ce soit très utile, ce n'est pas nécessaire. On satisfait au précepte quand on vit chrétiennement, quand on prie et surtout quand on récite l'Oraison dominicale.

3. Son caractère.

14. Quel est le principal caractère de la charité envers Dieu?

C'est d'être un amour *prédominant, souverain*, c'est-à-dire un amour tel que nous estimions Dieu plus que tous les autres biens, que nous soyons disposés à tout perdre plutôt que de l'offenser; en un mot, que nous l'aimions par-dessus toutes choses.

15. De combien de manières l'amour peut-il être souverain?

De deux manières : 1° *appréciativement*, lorsqu'il fait que nous estimons Dieu plus que tout et le préférons à tout; 2° *intensivement*, lorsqu'il excite dans notre sensibilité une tendresse d'affection qui l'emporte sur toute autre tendresse.

16. Lequel de ces deux amours est de précepte?

C'est l'amour appréciativement souverain. Il est toujours possible avec la grâce de Dieu.

17. A quelle marque certaine reconnaît-on qu'on aime Dieu par-dessus tout?

A l'observation de tous ses commandements.

4. Péchés contre la charité envers Dieu.

18. Comment pèche-t-on contre la charité envers Dieu?

On pèche contre la charité envers Dieu : 1° par l'omission de l'acte de charité en temps voulu; 2° par l'amour désordonné de

la créature, qui la fait préférer à Dieu; 3° par le dégoût volontaire des choses spirituelles, qui résulte d'un certain mépris du bien surnaturel et divin; 4° par tout péché mortel.

ARTICLE II. — CHARITÉ ENVERS SOI-MÊME

19. Comment doit-on s'aimer soi-même?

On doit s'aimer d'un amour saint, juste et vrai.

D'un amour *saint*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer pour Dieu.

D'un amour *juste*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer de telle sorte qu'on n'exerce sa volonté que dans la sphère du bien.

D'un amour *vrai*, c'est-à-dire qu'on doit s'aimer, non en vue de l'intérêt et du plaisir, mais en vue du bien véritable, qui est le bien honnête.

20. Quel est le remède à l'amour désordonné de soi-même?

C'est le renoncement à soi-même, résumé de toute la morale évangélique.

21. En quoi consiste la pratique du renoncement à soi-même?

Elle consiste dans un combat perpétuel contre la triple concupiscence : contre l'*orgueil*, en obéissant humblement à toute autorité légitime; contre la *volupté*, en refusant aux sens tous les plaisirs illicites; contre la *cupidité*, en détachant son cœur des biens de ce monde.

ARTICLE III. — CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN

1. Précepte de la charité fraternelle.

22. Que faut-il entendre par *le prochain?*

Par *le prochain*, il faut entendre tous ceux qui sont capables de la béatitude éternelle ou qui en jouissent déjà, par conséquent tous les hommes vivant sur la terre, les âmes du purgatoire, les anges et les saints.

23. Y a-t-il obligation d'aimer le prochain?

Dieu nous en fait une obligation spéciale.

24. Peut-on aimer Dieu sans aimer le prochain?

Non, Jésus-Christ nous déclare que le précepte qui nous ordonne d'aimer le prochain est semblable à celui qui nous ordonne d'aimer Dieu.

25. Comment devons-nous aimer notre prochain?

Nous devons l'aimer comme nous-mêmes et pour l'amour de Dieu.

26. Que signifie cette expression : *comme nous-mêmes?*

Elle signifie que la charité envers le prochain doit être *semblable* à la charité envers soi-même, mais non qu'elle doive être *égale* et moins encore *supérieure*.

27. Qu'est-ce qu'aimer le prochain pour l'amour de Dieu?

C'est l'aimer parce qu'il est, comme nous, créé à l'image de Dieu, racheté du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ et appelé à la béatitude éternelle.

28. Quels devoirs découlent de l'amour du prochain?

Du précepte d'aimer le prochain comme nous-mêmes découlent des devoirs négatifs et des devoirs positifs. Les premiers se traduisent par cette maxime : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi-même. » Les seconds s'expriment par cette autre maxime : « Fais aux autres ce que tu veux qu'on te fasse à toi-même. »

2. Exercice de la charité fraternelle.

29. Par quelles sortes d'actes s'exerce la charité fraternelle?

Par deux sortes d'actes : par des actes *intérieurs* et par des actes *extérieurs*. Les premiers consistent principalement à lui vouloir du bien par un motif surnaturel. Les seconds sont les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle.

30. Quelles sont les œuvres de miséricorde spirituelle?

Les *œuvres de miséricorde spirituelle* sont : 1° l'instruction des ignorants; 2° les bons conseils; 3° les consolations aux affligés; 4° la correction fraternelle; 5° le pardon des injures; 6° le support des défauts; 7° la prière pour les vivants et les morts.

31. Quelles sont les œuvres de miséricorde corporelle?

Il y a sept *œuvres de miséricorde corporelle* : 1° donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif; 2° revêtir ceux qui sont sans vêtements; 3° donner l'hospitalité à ceux qui sont sans abri; 4° assister les malades; 5° visiter les prisonniers; 6° racheter les captifs; 7° ensevelir les morts.

32. A quel précepte se ramènent la plupart des œuvres de miséricorde corporelle?

Au précepte de l'aumône, qui est un secours temporel qu'on donne au prochain indigent.

33. Y a-t-il une obligation grave de faire l'aumône?

Oui, quand on est en état de la faire.

34. Avec quels biens doit se faire l'aumône?

Avec les biens superflus, c'est-à-dire avec les biens qui ne sont pas nécessaires pour vivre et garder les bienséances de son état.

35. Quelles sont les qualités que doit avoir l'aumône?

L'aumône doit être juste, discrète, libérale, prompte, aimable, modeste, exempte de hauteur et de dédain.

36. Quels sont les avantages de l'aumône?

1° L'aumône est une source de bénédictions et de prospérité; 2° elle nous obtient le pardon de nos péchés et la vie éternelle.

Ordre à suivre dans l'exercice de la charité.

37. Y a-t-il un ordre à suivre dans l'exercice de la charité envers le prochain?

Oui, car il ne suffit pas d'être charitable, il faut l'être comme le demande la droite raison.

38. Comment l'ordre de la charité doit-il être réglé?

Il doit être réglé selon les personnes, selon les biens et selon les nécessités.

39. Quel est l'ordre relatif aux *personnes?*

Nous devons aimer les personnes dans l'ordre suivant: nous-mêmes d'abord, la charité bien ordonnée commence par soi; puis ceux auxquels nous sommes liés par le sang, par l'amitié, par la reconnaissance, par l'obéissance, par la communauté de religion, de patrie; enfin les étrangers, les hérétiques, les infidèles.

40. Quel est l'ordre relatif aux *biens?*

Nous devons préférer les biens spirituels aux biens temporels, la vie à la réputation, la réputation à la fortune.

41. Quel est l'ordre relatif aux *nécessités?*

Nous devons subvenir d'abord à la nécessité extrême, puis à la nécessité grave et enfin à la nécessité commune.

3. Conduite à l'égard des ennemis.

42. Qu'entend-on par ennemis?

Par *ennemis*, on entend ceux qui sans raison nous ont causé du déplaisir ou ont été injustes à notre égard, ou bien nous poursuivent de leur haine.

43. Par qui nous est imposé le précepte d'aimer nos ennemis?

Ce précepte nous est imposé par Jésus-Christ lui-même, qui nous prescrit formellement dans son Évangile d'aimer nos ennemis.

44. A quoi nous oblige l'amour de nos ennemis?

Il nous oblige: 1° à leur remettre de bon cœur leurs offenses; 2° à les secourir dans leurs besoins, si nous pouvons le faire sans grand inconvénient; 3° à leur donner les marques communes de bienveillance, à moins qu'on n'ait une raison de les différer pour un temps.

45. L'amour des ennemis enlève-t-il le droit de se faire rendre justice?

Non, la revendication des droits, même devant les tribunaux, n'est point contraire à la charité.

4. Péchés contre la charité fraternelle.

46. Quels sont les péchés contre la charité fraternelle?

Les péchés intérieurs sont principalement: la *haine*, l'*envie*, la *discorde*. Les péchés extérieurs sont principalement: la *contention*, le *scandale* et la *coopération* aux péchés d'autrui.

47. En quoi consiste la haine?

La *haine* consiste à vouloir du mal au prochain, soit parce qu'il est notre ennemi, soit parce que ses qualités nous inspirent de l'aversion.

48. Qu'est-ce que l'envie?

L'*envie* est la tristesse que l'on éprouve du bien d'autrui, en tant que l'on considère ce bien comme une perte pour soi-même.

49. Qu'est-ce que la discorde?

La *discorde* est la division des volontés, concernant une chose que l'un veut et qu'un autre ne veut pas.

50. Qu'est-ce que la contention?

La *contention* est la contrariété des opinions, qui est accompagnée d'opiniâtreté, d'aigreur et de paroles offensantes.

51. Qu'est-ce que le scandale?

Le *scandale* est une parole, une action, une omission, mauvaise en soi ou en apparence, qui fournit au prochain une occasion de ruine spirituelle.

52. Comment divise-t-on le scandale?

On le divise en scandale actif et en scandale passif.

Le scandale *actif*, ou donné, est tout ce qui peut fournir au prochain l'occasion de tomber dans le péché.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Le scandale *passif*, ou reçu, est la ruine spirituelle ou le péché du prochain dont le scandale actif a été l'occasion; c'est, en d'autres termes, l'effet du scandale.

Le scandale peut être actif sans être passif, et passif sans être actif. Dans le premier cas, il n'est pas suivi d'effet; dans le second, le péché n'est imputable qu'à l'ignorance, à l'imagination ou à la malice du scandalisé.

53. Comment divise-t-on le scandale actif?

On le divise en scandale direct et en scandale indirect.

Le scandale *direct* est celui par lequel on se propose expressément de faire pécher quelqu'un. Ce scandale s'appelle *diabolique*, si l'on a en vue la perte de l'âme du prochain.

Le scandale *indirect* est celui par lequel, sans avoir l'intention de faire pécher, on pose un acte, en prévoyant au moins confusément qu'il pourra induire quelqu'un à pécher.

54. Comment se divise le scandale passif?

Il se divise en scandale pharisaïque[1] et en scandale des faibles.

Le scandale *pharisaïque* est la ruine spirituelle qui a pour cause la propre malice du scandalisé, et non le fait dont il se scandalise.

Le scandale *des faibles* est la ruine spirituelle qui a pour cause l'ignorance et l'infirmité du scandalisé, et non le fait, bon en soi ou indifférent, qui donne occasion à ce scandale.

55. Le scandale est-il un péché grave?

Le scandale, même indirect, est un péché grave de sa nature; car c'est évidemment pécher gravement contre la charité que de porter le prochain au mal. Le péché de scandale n'est que véniel, s'il y a légèreté de matière.

56. Quels sont les scandales les plus pernicieux?

Ce sont: 1° les blasphèmes; 2° les rapports faits à quelqu'un de ce qu'un autre a dit contre lui, et qui font naître des haines et des désirs de vengeance, des inimitiés irréconciliables; 3° les paroles ou chansons lascives; 4° les parures immodestes; 5° l'introduction dans les écoles d'un enseignement ou de livres dangereux; 6° l'exposition en public de statues ou d'images obscènes;

[1] Le *scandale pharisaïque* est ainsi appelé des pharisiens, qui, par leur propre malice, tiraient occasion de pécher des paroles et des actions de Notre-Seigneur.

7° la composition, la divulgation, la vente, le prêt de livres, de journaux, de chansons, de gravures, de photographies contraires à la religion ou aux bonnes mœurs; 8° la composition et la représentation de pièces de théâtre où la religion, la vertu, la sainteté du mariage, ne sont point respectées.

57. Comment répare-t-on le scandale?

On répare le scandale: 1° en faisant tout ce qu'il est possible pour arrêter ses funestes effets; par exemple, en rétractant les propos scandaleux, en retirant de la circulation les mauvais livres, gravures obscènes, etc.; 2° en changeant de vie, en donnant de bons exemples, en substituant, en un mot, le bien au mal, selon le scandale qu'on a donné.

58. En quoi consiste la coopération au péché d'autrui?

La *coopération au péché d'autrui* consiste à prêter son concours à l'agent principal d'une mauvaise action. Elle peut être formelle ou matérielle.

59. Qu'est-ce que la coopération formelle?

La coopération *formelle* est une action qui, par elle-même ou dans l'intention du coopérateur, se rapporte prochainement au péché. Ainsi, on coopère formellement à la propagation de l'impiété, soit en fournissant des articles à un journal impie, soit en le subventionnant.

60. Qu'est-ce que la coopération matérielle?

La coopération *matérielle* est une action bonne ou indifférente qui, en dehors de l'intention du coopérateur, se rapporte au péché d'autrui d'une manière éloignée; par exemple, emprunter de l'argent à un usurier.

61. Est-il permis de coopérer au péché d'autrui?

Il n'est jamais permis, pour aucune raison, même pour éviter la mort, de coopérer *formellement* au péché d'autrui, parce que cette coopération est en soi un péché.

La coopération *matérielle* n'est pas un péché, si elle est faite sans une intention coupable et pour une juste raison.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE VIII

DES VERTUS MORALES

1. Qu'entend-on par vertus morales?

Par vertus *morales*, on entend celles qui règlent les mœurs, c'est-à-dire les actes libres de l'homme.

2. En quoi diffèrent-elles des vertus théologales?

En ce que : 1° elles n'ont pas pour objet immédiat Dieu lui-même, comme les vertus théologales, mais l'honnêteté des mœurs; 2° en ce qu'elles ne sont pas, comme les vertus théologales, nécessairement infuses et surnaturelles, mais peuvent être acquises et naturelles.

3. Quelles sont les principales vertus morales?

Ce sont : la prudence, la justice, la force et la tempérance, qu'on appelle *vertus cardinales*.

1. La prudence.

4. Qu'est-ce que la prudence?

La *prudence* est la vertu morale qui nous fait décider d'une manière juste ce qu'il convient de faire dans chaque cas particulier.

5. Quelles sont les fonctions de la prudence?

La prudence remplit trois fonctions : 1° elle *délibère* sur les moyens et les circonstances nécessaires pour que l'action soit bonne ; 2° elle *juge* si ces moyens et ces circonstances ont la bonté et la convenance voulues; 3° elle *commande* efficacement à la volonté de prendre le parti qu'elle lui propose.

6. Quelles sont les *vertus annexes* de la prudence?

Il y en a trois : 1° le *bon conseil*, qui incline à prendre avis dans les choses douteuses ou embarrassantes ; 2° le *bon sens*, qui fait juger des choses d'après les règles communes des actions; 3° le *bon jugement*, qui, éclairé par des principes plus élevés, se détermine moins selon la lettre de la loi que selon l'esprit du législateur.

7. Comment pèche-t-on contre la prudence?

On pèche contre la prudence, soit par défaut, soit par excès.

8. Quels sont les *vices* opposés à la prudence, par défaut?

Le défaut de prudence, ou l'*imprudence*, comprend quatre vices :

1° La *précipitation*, qui entreprend une œuvre sans délibération suffisante sur les moyens ; 2° l'*inconsidération*, qui juge des moyens sans les avoir examinés ; 3° l'*inconstance*, qui change de sentiment sans raison ou pour une raison légère ; 4° la *négligence*, qui est l'omission de la diligence requise pour presser l'exécution de la chose délibérée.

9. Quels sont les *péchés* opposés à la prudence, par excès?

Ce sont : 1° la *prudence de la chair*, ou prudence terrestre, animale, qui n'a en vue que les choses temporelles; 2° l'*astuce*, qui tend à ses fins par des voies tortueuses et perverses; 3° la *sollicitude excessive des biens temporels*, qui se préoccupe outre mesure d'acquérir ou de conserver ses biens; 4° la *sollicitude immodérée de l'avenir*, qui implique une défiance de la divine Providence.

2. La justice.

10. Qu'est-ce que la justice considérée comme vertu cardinale?

La *justice* est une vertu morale qui dispose constamment la volonté à rendre à chacun ce qui lui est dû.

11. Combien distingue-t-on de sortes de justice?

On distingue : 1° La justice *commutative*, qui règle principalement les échanges et les contrats.

2° La justice *distributive*, qui fait répartir les honneurs, les emplois et les charges, suivant les mérites et les facultés de chacun.

3° La justice *légale*, qui incline à observer tout ce qui est prescrit par les lois en vue du bien public.

4° La justice *vindicative*, qui incline les magistrats à punir les délits et les crimes, conformément aux lois.

12. Quelles sont les principales *vertus annexes* de la justice?

Ce sont : 1° La *religion* envers Dieu, la *piété filiale* envers les parents et l'*obéissance* envers les supérieurs.

2° La *véracité* qui respecte la vérité, la *reconnaissance* pour les bienfaits reçus, et le *zèle* à réprimer le mal et réparer l'injustice.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. Comment pèche-t-on contre la justice?

On pèche: 1° Contre la justice *commutative*, par la violation des droits relatifs à la vie, à la liberté, à l'honneur, à la réputation, à la propriété d'autrui.

2° Contre la justice *distributive*, par l'acception ou préférence partiale des personnes.

3° Contre la justice *légale*, par la transgression des lois sociales, par la satisfaction des intérêts particuliers au détriment du bien public.

4° Contre la justice *vindicative*, par la transgression des lois pénales.

14. Quels sont les *vices* opposés aux vertus annexes de la justice?

Les vices opposés aux vertus annexes de la justice sont: 1° l'irréligion, l'inobservation des devoirs envers les parents et la patrie, l'irrévérence et la désobéissance à l'égard des supérieurs; 2° le mensonge, l'infidélité à ses promesses, l'hypocrisie, l'ingratitude, la cruauté ou une trop grande indulgence; 3° la prodigalité ou l'avarice, la dureté de cœur, l'âpreté du langage ou la flatterie, l'inconstance ou l'infidélité dans l'amitié, le manque d'urbanité, le défaut de bienveillance.

3. La force.

15. Qu'est-ce que la force?

La *force* est une vertu morale qui nous fait entreprendre pour le bien des choses très difficiles, ou souffrir de grands maux, même la mort.

16. De quelles *vertus* la force doit-elle être accompagnée?

Les vertus dont la force doit être accompagnée sont: 1° la *magnanimité*, qui incline aux actes héroïques; 2° la *magnificence*, qui porte à faire de grandes choses et à grands frais; 3° la *patience*, qui fait qu'on se conserve dans la paix; 4° la *persévérance*, qui, malgré les obstacles, poursuit jusqu'à la fin le bien commencé.

17. Comment pèche-t-on contre la vertu de force?

On pèche contre la vertu de force par excès et par défaut.

L'excès de la vertu de force, c'est la *témérité*, ou audace excessive, qui précipite dans le péril, contrairement à la raison, quand il ne faut pas, où il ne faut pas, comme il ne faut pas.

Le défaut de la vertu de force, c'est la *lâcheté*, ou timidité excessive, qui fuit le péril auquel on peut et doit s'exposer.

18. Quels sont les *vices* opposés aux vertus annexes de la force?

1° La présomption, l'ambition et la vaine gloire, ainsi que la pusillanimité, sont les vices opposés à la magnanimité; 2° la profusion et la parcimonie sont opposées à la magnificence; 3° l'insensibilité et l'impatience sont opposées à la patience; 4° l'opiniâtreté et l'inconstance sont opposées à la persévérance.

4. La tempérance.

19. Qu'est-ce que la tempérance?

La *tempérance* est une vertu morale qui fait que l'on use, conformément à la raison, des choses qui flattent les sens.

20. Comment peut-on diviser la tempérance?

La tempérance se divise en trois vertus: 1° l'*abstinence*, qui retranche à la nourriture, pour le bien spirituel de l'âme; 2° la *sobriété*, qui règle le désir et l'usage des aliments et des boissons; 3° la *chasteté*, qui soumet la concupiscence à la loi de la raison, et à laquelle se rattache la *pudicité*, qui règle les actes extérieurs capables d'exciter aux plaisirs déshonnêtes.

21. Quelles sont les *vertus annexes* de la tempérance?

Les vertus annexes de la tempérance sont: 1° la *mansuétude*, qui modère la colère; 2° la *clémence*, qui adoucit ou remet la peine du coupable; 3° la *modestie*, qui nous fait maintenir dans la mesure et les limites convenables, pour les mouvements intérieurs et extérieurs; 4° la *modération dans l'amour de l'étude*, qui tempère le trop grand désir de savoir; 5° l'*humilité*, qui fait que, se connaissant parfaitement soi-même, on est vil à ses propres yeux.

22. Quels sont les *vices* opposés aux diverses espèces de tempérance?

Ce sont: 1° la *gourmandise*, opposée à l'abstinence et à la sobriété; 2° la *luxure*, opposée à la chasteté.

23. Quels sont les vices opposés aux vertus annexes de la tempérance?

1° La colère et l'excessive indulgence sont opposées à la mansuétude; 2° la cruauté et la faiblesse sont opposées à la clémence; 3° la politesse exagérée, l'excès de la parure et le luxe déraisonnable, ainsi que la rusticité, la négligence dans la tenue et la sordidité, sont opposés à la modestie; 4° la négligence à s'instruire des choses qu'on est tenu par devoir de connaître et la curiosité désordonnée sont opposées à la modération dans l'amour de l'étude; 5° l'orgueil et le trop grand mépris de soi sont opposés à l'humilité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

24. Quand la tempérance prend-elle le nom de *mortification chrétienne?*

C'est lorsqu'elle nous porte à nous livrer volontairement à des actes pénibles à la nature, par désir d'imiter les humiliations et les souffrances de Jésus-Christ, et de satisfaire, en union avec lui, à la justice divine.

25. Quel est le vice opposé à la mortification chrétienne?

C'est l'*immortification*, vice de ceux qui, selon saint Paul, se conduisent en ennemis de la croix du Christ, qui n'ont de goût que pour les choses de la terre.

CHAPITRE IX

DU PÉCHÉ EN GÉNÉRAL

1. Nature du péché.

1. Qu'est-ce que le péché?

Le *péché* est une transgression volontaire de la loi de Dieu.

2. Qu'entend-on en disant que le péché est une *transgression?*

Le péché est une *transgression*, c'est-à-dire un acte par lequel on franchit la limite imposée à la liberté.

3. Que veut-on dire par ces mots : transgression *volontaire?*

Le péché est une transgression *volontaire*, c'est-à-dire commise sciemment et librement. S'il n'y a pas, dans l'acte contraire à la loi divine, advertance de la raison et consentement de la volonté, le péché n'est que matériel.

4. Que faut-il entendre ici par ces mots : *de la loi de Dieu?*

Par *loi de Dieu* il faut entendre ici, non seulement la loi naturelle et la loi divine positive, mais toute loi, tout commandement, qui émane de l'autorité légitime, par conséquent les lois ecclésiastiques, les lois civiles et les justes prescriptions des parents et des supérieurs.

5. Quelle différence y a-t-il entre le péché et le vice?

Le *péché* est un acte; le *vice* est une habitude. D'où il suit qu'on peut commettre un péché contre une vertu, sans avoir le vice contraire à cette vertu. Comme aussi on peut être vicieux, sans être actuellement en état de péché.

Comment se divise le péché?

Le péché se divise en péché originel et en péché personnel.

Le péché *originel* a pour principe la désobéissance d'Adam; il se transmet par voie de génération à toute sa postérité.

Le péché *personnel* a pour principe la volonté propre de chacun.

7. Comment se divise le péché personnel?

Le péché personnel se divise en péché actuel et en péché habituel.

Le péché *actuel* est un acte, une omission, non conformes à la règle des mœurs.

Le péché *habituel* est la tache qui demeure dans l'âme par suite du péché actuel.

8. Que peut être le péché actuel?

Le péché actuel est *mortel* ou *véniel*, suivant qu'il donne ou non la mort à l'âme.

2. Causes et effets du péché.

9. Quelles sont les principales causes du péché?

Ce sont les causes *excitantes* et les causes *occasionnelles* ou *occasions* du péché.

10. Quelles sont les causes excitantes du péché?

Les causes *excitantes* du péché sont, en nous : l'ignorance, la concupiscence et la malice; et, en dehors de nous : le monde et le démon.

11. Qu'entend-on par *occasions* du péché?

Par *occasions* du péché, on entend toute chose extérieure qui porte au péché; comme une mauvaise compagnie, le cabaret, le théâtre, la danse, un livre ou un journal mauvais.

12. Que peut être l'occasion?

L'occasion peut être *prochaine* ou *éloignée*, suivant que le péril de pécher est certain ou même probable, ou bien que le péril n'est que léger.

13. Est-on obligé d'éviter l'occasion du péché?

Il n'y a pas obligation d'éviter l'occasion éloignée, à moins qu'on ne prévoie qu'elle devienne bientôt prochaine; mais on doit éviter l'occasion prochaine volontaire, car celui qui aime le péril y périra.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

24. Quand la tempérance prend-elle le nom de *mortification chrétienne?*

C'est lorsqu'elle nous porte à nous livrer volontairement à des actes pénibles à la nature, par désir d'imiter les humiliations et les souffrances de Jésus-Christ, et de satisfaire, en union avec lui, à la justice divine.

25. Quel est le vice opposé à la mortification chrétienne?

C'est l'*immortification*, vice de ceux qui, selon saint Paul, se conduisent en ennemis de la croix du Christ, qui n'ont de goût que pour les choses de la terre.

CHAPITRE IX

DU PÉCHÉ EN GÉNÉRAL

1. Nature du péché.

1. Qu'est-ce que le péché?

Le *péché* est une transgression volontaire de la loi de Dieu.

2. Qu'entend-on en disant que le péché est une *transgression?*

Le péché est une *transgression*, c'est-à-dire un acte par lequel on franchit la limite imposée à la liberté.

3. Que veut-on dire par ces mots : transgression *volontaire?*

Le péché est une transgression *volontaire*, c'est-à-dire commise sciemment et librement. S'il n'y a pas, dans l'acte contraire à la loi divine, advertance de la raison et consentement de la volonté, le péché n'est que matériel.

4. Que faut-il entendre ici par ces mots : *de la loi de Dieu?*

Par *loi de Dieu* il faut entendre ici, non seulement la loi naturelle et la loi divine positive, mais toute loi, tout commandement, qui émane de l'autorité légitime, par conséquent les lois ecclésiastiques, les lois civiles et les justes prescriptions des parents et des supérieurs.

5. Quelle différence y a-t-il entre le péché et le vice?

Le *péché* est un acte; le *vice* est une habitude. D'où il suit qu'on peut commettre un péché contre une vertu, sans avoir le vice contraire à cette vertu. Comme aussi on peut être vicieux, sans être actuellement en état de péché.

Comment se divise le péché?

Le péché se divise en péché originel et en péché personnel.

Le péché *originel* a pour principe la désobéissance d'Adam; il se transmet par voie de génération à toute sa postérité.

Le péché *personnel* a pour principe la volonté propre de chacun.

7. Comment se divise le péché personnel?

Le péché personnel se divise en péché actuel et en péché habituel.

Le péché *actuel* est un acte, une omission, non conformes à la règle des mœurs.

Le péché *habituel* est la tache qui demeure dans l'âme par suite du péché actuel.

8. Que peut être le péché actuel?

Le péché actuel est *mortel* ou *véniel*, suivant qu'il donne ou non la mort à l'âme.

2. Causes et effets du péché.

9. Quelles sont les principales causes du péché?

Ce sont les causes *excitantes* et les causes *occasionnelles* ou *occasions* du péché.

10. Quelles sont les causes excitantes du péché?

Les causes *excitantes* du péché sont, en nous : l'ignorance, la concupiscence et la malice; et, en dehors de nous : le monde et le démon.

11. Qu'entend-on par *occasions* du péché?

Par *occasions* du péché, on entend toute chose extérieure qui porte au péché; comme une mauvaise compagnie, le cabaret, le théâtre, la danse, un livre ou un journal mauvais.

12. Que peut être l'occasion?

L'occasion peut être *prochaine* ou *éloignée*, suivant que le péril de pécher est certain ou même probable, ou bien que le péril n'est que léger.

13. Est-on obligé d'éviter l'occasion du péché?

Il n'y a pas obligation d'éviter l'occasion éloignée, à moins qu'on ne prévoie qu'elle devienne bientôt prochaine; mais on doit éviter l'occasion prochaine volontaire, car celui qui aime le péril y périra.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

14. Quels sont les effets du péché?

Le péché a des effets par rapport à Dieu et par rapport au pécheur.

15. Quel est l'effet du péché par rapport à Dieu?

Tout péché est de quelque manière une préférence de la créature au Créateur, et par là constitue une injure, une offense envers Dieu. Cette offense est telle qu'elle constitue un mal plus grand que tous les maux des êtres créés, mal plus grand que le bouleversement de la nature entière.

16. Quels sont les effets du péché par rapport à celui qui le commet?

Tout péché a, par rapport au pécheur, deux effets : il le rend coupable et lui mérite une peine.

La *coulpe* consiste dans le blâme mérité par le pécheur et dans l'obligation de réparer l'injure faite à Dieu.

La *peine* consiste dans la privation d'un bien, imposée au pécheur contre sa volonté, par suite de son péché, privation qui, l'affligeant, rétablit au point de vue de la justice divine l'ordre qu'il a troublé.

17. Qu'est-ce que la gravité du péché?

C'est la mesure de la malice par laquelle le péché offense plus ou moins Dieu, et mérite en conséquence une peine plus ou moins grande.

18. Tous les péchés sont-ils également graves?

Tous les péchés ne sont pas également graves. Leur inégalité se tire, soit de l'objet qui fait l'espèce du péché, soit des circonstances qui, dans la même espèce, augmentent ou diminuent la malice du péché.

19. Quel nom donne-t-on au péché suivant qu'il est grave ou léger?

On lui donne le nom de péché *mortel* ou de péché *véniel*.

3. Le péché mortel.

20. Qu'est-ce que le péché mortel?

Le *péché mortel* est une offense de Dieu qui nous fait perdre son amitié et mérite la peine éternelle.

21. Pourquoi l'appelle-t-on *mortel*?

Parce qu'il donne la mort à l'âme, en lui enlevant la grâce sanctifiante, qui est le principe de la vie spirituelle.

22. Quelles conditions sont nécessaires pour que le péché soit mortel?

Il y en a trois : 1° la gravité de la matière ; 2° l'advertance de l'esprit pleine et entière ; 3° le plein consentement de la volonté. Si l'une de ces trois conditions fait défaut, le péché n'est que véniel.

23. De combien de manières la matière peut-elle être grave?

La matière peut être grave, soit *en elle-même*, soit *à raison des circonstances*.

24. Quand est-ce que la matière du péché est grave en elle-même?

La matière est grave *en elle-même*, lorsque la loi a pour objet une chose importante.

25. Quels sont en général les péchés considérés comme graves?

Ce sont : 1° Tous les péchés qui attaquent directement Dieu ou quelqu'une de ses perfections.

2° Tous les péchés de luxure.

3° Tous les péchés commis contre un précepte dont la transgression atteint gravement la fin importante que s'est proposée le législateur; comme l'omission du jeûne, de la messe, de la communion pascale, etc.

4° Tous les péchés qui blessent gravement le prochain dans les biens de la vie, de la fortune, de la réputation; comme l'homicide, un vol notable, etc.

26. Quand est-ce que les circonstances font qu'un péché véniel de sa nature devient accidentellement mortel?

Les *circonstances* font qu'un péché véniel de sa nature devient accidentellement mortel : 1° si l'on pense ou si l'on doute par erreur qu'on pèche mortellement ; 2° si l'on se propose une fin gravement mauvaise ; 3° si l'on a pour la chose défendue une affection telle, qu'on soit disposé à offenser Dieu gravement; 4° si l'on agit avec un mépris formel de la loi ou du législateur; 5° si l'on produit, le sachant, un grave scandale ; 6° si l'on s'expose au péril prochain ou probable de pécher mortellement ; 7° si l'on commet plusieurs péchés véniels qui, étant unis entre eux moralement, constituent une matière grave.

27. Quelle est la seconde condition nécessaire pour que le péché soit mortel?

C'est la pleine advertance de l'entendement.

28. Combien distingue-t-on de sortes d'advertance?

On en distingue deux sortes : l'advertance *matérielle*, qui est l'application de l'esprit à l'action que l'on fait ; et l'advertance *formelle*, qui est l'application de l'esprit à la bonté ou à la malice morale de l'action.

C'est cette dernière espèce d'advertance qui est requise pour le péché mortel.

29. Quelle est la troisième condition nécessaire pour que le péché soit mortel?

C'est le plein consentement de la volonté.

30. Pourquoi faut-il, pour le péché mortel, une matière grave, la pleine advertance et le plein consentement?

Parce que, si l'une de ces trois conditions fait défaut, on ne veut pas abandonner Dieu pour mettre sa fin dernière dans la créature.

31. Est-il toujours facile de déterminer les limites qui séparent le péché mortel du péché véniel?

Non, c'est souvent très difficile, à cause des éléments multiples qui concourent à l'acte du pécheur.

32. Quels sont les effets du péché mortel?

Le péché mortel produit d'effroyables effets, soit par rapport à Dieu, soit par rapport à l'homme.

33. Quels sont les effets du péché mortel par rapport à Dieu?

Relativement à Dieu, le péché est: 1° une révolte audacieuse; 2° un mépris de son adorable majesté; 3° une ingratitude monstrueuse; 4° une véritable impiété.

L'offense que le péché mortel fait à Dieu est telle, qu'aucun être créé ne pourrait la réparer par une satisfaction équivalente.

34. Quels sont les effets du péché mortel par rapport à l'homme?

Le péché mortel: 1° défigure l'âme et la souille; 2° il lui donne la mort, en lui enlevant la grâce sanctifiante; 3° il lui fait perdre les mérites acquis, la capacité actuelle d'en acquérir, la participation aux mérites satisfactoires des autres membres de l'Église et ses droits au ciel; 4° il mérite la peine éternelle.

35. Les effets du péché mortel sont-ils irréparables?

Non, car une conversion sincère peut rétablir l'âme dans l'amitié de Dieu.

4. Le péché véniel.

36. Qu'est-ce que le péché véniel?

Le *péché véniel* est une offense de Dieu qui ne fait point perdre son amitié et ne mérite qu'une peine temporelle.

37. Pourquoi l'appelle-t-on *véniel*?

On l'appelle *véniel*, parce qu'il se pardonne plus facilement que le péché mortel.

38. Que faut-il pour qu'il y ait péché véniel?

Il faut et il suffit qu'il y ait: 1° quelque advertance, si petite soit-elle, de la malice d'une action; 2° quelque consentement, si imparfait soit-il, de la volonté à un acte mauvais.

39. Un grand nombre de péchés véniels peuvent-ils rendre aussi coupable qu'un seul péché mortel?

Non, parce qu'il n'y a que le péché mortel qui nous fasse perdre l'amitié de Dieu et nous détourne complètement de lui; et qu'ainsi un seul péché mortel surpasse tous les péchés véniels, si nombreux soient-ils.

40. Quels sont les effets du péché véniel?

Bien qu'incomparablement moins grave que le péché mortel, le péché véniel est néanmoins un grand mal, soit qu'on le considère par rapport à Dieu, soit qu'on l'envisage par rapport à l'homme.

41. Quelle offense le péché véniel fait-il à Dieu?

Tout péché véniel, quelque léger qu'il paraisse, est une injure faite à la majesté divine; aussi les saints n'ont-ils pas hésité à dire qu'il vaudrait mieux laisser périr l'univers que de commettre un seul péché véniel pour le conserver.

42. Quel préjudice le péché véniel fait-il à l'homme?

Le péché véniel: 1° diminue les lumières de l'intelligence et les forces de la volonté; 2° il ternit la beauté de l'âme, et rend ses œuvres moins agréables à Dieu; 3° il le prive de nombreux degrés de grâce et de gloire; 4° il dispose et conduit au péché mortel; 5° il attire dès cette vie de sévères châtiments, et en l'autre, s'il n'a pas été expié ici-bas, les tourments du purgatoire.

5. Les péchés de malice.

43. Quels sont les péchés que l'on considère particulièrement comme péchés de malice?

Ce sont: 1° les péchés qui crient vengeance vers le ciel; 2° les péchés contre le Saint-Esprit.

44. Quels sont les péchés qui crient vengeance vers le ciel?

Il y en a quatre: 1° l'homicide volontaire; 2° l'impureté contre nature; 3° l'oppression des pauvres, des veuves et des orphelins; 4° la soustraction du salaire de l'ouvrier.

45. Pourquoi dit-on que ces péchés crient vengeance?

Parce que leur malice est tellement manifeste, qu'elle provoque plus fortement que les autres péchés la vengeance divine.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

46. Quels sont les péchés contre le Saint-Esprit?

Ce sont: 1° le désespoir de son salut; 2° la présomption qui consiste à espérer le salut sans bonnes œuvres, ou à escompter la miséricorde divine pour s'enhardir dans le péché; 3° le combat persévérant contre les vérités connues de la foi; 4° l'envie qui s'attriste des dons spirituels du prochain; 5° l'obstination dans le péché; 6° l'impénitence finale.

47. Pourquoi ces péchés sont-ils contre le Saint-Esprit?

Parce qu'ils renferment une résistance opiniâtre à ses inspirations et un mépris formel de ses dons.

48. Les péchés contre le Saint-Esprit sont-ils irrémissibles?

Il n'y a aucun péché absolument irrémissible; mais ordinairement ceux qui pèchent contre le Saint-Esprit résistent opiniâtrément à la grâce et ne veulent pas se repentir, et dès lors leur péché ne peut leur être remis.

6. Différentes manières de commettre le péché.

49. De combien de manières peut-on commettre le péché?

On peut commettre le péché: par pensée, par désir, par parole, par action ou par omission.

50. Comment pèche-t-on par pensée?

On pèche par *pensée*, en entretenant volontairement dans son esprit la pensée d'une chose défendue.

51. Pourquoi Dieu défend-il les mauvaises pensées?

Dieu défend les mauvaises pensées: 1° parce qu'elles blessent son regard; 2° parce qu'elles souillent notre âme, qui est son temple; 3° parce que les mauvaises pensées conduisent aux mauvaises actions.

52. Comment pèche-t-on par désir?

On pèche par *désir* en se complaisant volontairement dans le mal, avec l'intention de le faire si on le peut.

53. Comment pèche-t-on par parole?

On pèche par *parole* en tenant des discours contre la foi, la religion, la charité, la pudeur, etc.

54. Comment pèche-t-on par action ou par omission?

On pèche par *action*, quand on fait ce qui est défendu, et par *omission*, quand on ne fait pas ce qui est commandé.

L'omission, toutefois, pour être un péché, doit être volontaire ou en elle-même ou dans sa cause.

7. Distinction des péchés.

55. Comment les péchés se distinguent-ils les uns des autres?

Ils se distinguent sous le rapport de l'espèce et sous le rapport du nombre.

56. La distinction des péchés est-elle une chose importante?

Oui, parce qu'il y a obligation d'accuser en confession les espèces, les circonstances qui changent l'espèce, et le nombre des péchés.

57. Comment reconnaît-on que les péchés sont d'espèces différentes?

Les péchés sont d'*espèces différentes*:

1° Lorsqu'ils sont contraires à des vertus d'espèce différente. Ainsi, le vol et la gourmandise sont contraires le premier à la justice, le second à la tempérance.

2° Lorsqu'ils sont contraires d'une manière différente à la même vertu. Ainsi, le vol, l'homicide, la détraction, sont diversement opposés à la vertu de justice.

3° Lorsqu'ils sont contraires à la même vertu, mais d'une façon cpposée, par excès ou par défaut. Ainsi, la présomption et le désespoir sont opposés à la vertu d'espérance.

4° Lorsqu'ils sont contraires à des préceptes différents. Ainsi, l'omission de la messe, l'omission du jeûne prescrit, l'omission de la communion pascale.

58. Comment distingue-t-on le nombre des péchés?

On distingue le *nombre* des péchés:

1° Par le nombre des préceptes différents violés.

2° Par la multiplicité des objets. Celui, par exemple, qui tue successivement plusieurs personnes, commet autant de péchés d'homicide qu'il y a de personnes.

3° Par la multiplicité des actes de la volonté moralement interrompus.

59. Comment les actes de la volonté sont-ils interrompus?

Ils sont interrompus: 1° lorsque la volonté du premier acte est révoquée par une volonté contraire ou le repentir; 2° lorsque la volonté se tourne délibérément vers une chose qui est incompatible avec le mal qu'on voulait d'abord; 3° lorsque la volonté du premier acte ne persévère ni actuellement ni virtuellement, soit par suite du sommeil, soit par l'application à une autre chose qui dure assez longtemps.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE X

DES PÉCHÉS CAPITAUX

Les péchés capitaux en général.

1. Qu'entend-on par péchés capitaux?

Par péchés ou vices *capitaux*, on entend des inclinations perverses d'où sortent, comme de leur source, de leur racine, tous les actes mauvais.

2. Pourquoi les appelle-t-on des *vices*?

Parce que l'on considère en eux plutôt l'habitude du mal, la tendance à pécher, que le péché actuel qui en dérive.

3. Pourquoi les appelle-t-on *capitaux*?

On les appelle capitaux, parce qu'ils sont comme la tête, la racine, le principe de tous les autres péchés.

4. Les péchés capitaux n'ont-ils pas une racine commune?

Oui, c'est l'amour déréglé de soi-même.

S'aimer soi-même, c'est-à-dire désirer et rechercher son propre bien, haïr et repousser son propre mal, n'a rien que de légitime quand on se contient dans les limites assignées par la raison et par la foi. Mais si l'on dépasse ces limites, on tombe dans le désordre.

5. Comment juge-t-on de la gravité des péchés capitaux?

En règle générale, ces péchés sont graves quand ils portent à blesser gravement la charité envers Dieu, envers le prochain ou envers soi-même.

6. Combien y a-t-il de péchés capitaux?

Il y a sept péchés capitaux : l'orgueil, l'avarice, la gourmandise, la luxure[1], l'envie, la colère et la paresse.

1. L'orgueil.

7. Qu'est-ce que l'orgueil?

L'*orgueil* est un amour déréglé de notre propre excellence.

[1] Pour la *luxure*, voir Chap. XVIII, 6e et 9e *Commandements*.

8. Pourquoi dit-on que l'orgueil est un amour *déréglé*?

Parce qu'il y a un amour réglé et légitime de nous-mêmes, lequel est dans l'ordre.

9. Combien y a-t-il de sortes d'orgueil?

Deux sortes : l'orgueil parfait et l'orgueil imparfait.

10. En quoi consiste l'orgueil parfait?

L'orgueil *parfait* consiste à se complaire tellement en soi-même, qu'on est disposé par suite à transgresser gravement la loi plutôt que d'obéir aux ordres d'un supérieur.

11. En quoi consiste l'orgueil imparfait?

L'orgueil *imparfait* consiste dans une estime et une complaisance exagérées, sans qu'il y ait mépris formel de l'autorité.

12. Quelle est la gravité du péché d'orgueil?

L'orgueil parfait est un péché mortel de son genre.

L'orgueil imparfait n'est que véniel, à moins qu'il n'entraîne un tort grave au prochain; par exemple, si on cherche sa propre excellence par la détraction ou la calomnie.

13. Quels sont les vices qu'engendre l'orgueil?

Les vices qu'engendre l'orgueil sont : la *présomption*, qui porte à entreprendre des choses au-dessus de ses forces ; l'*ambition*, ou le désir immodéré des dignités, des places, des honneurs ; la *vaine gloire*, ou l'amour désordonné de la louange humaine.

14. La vaine gloire n'engendre-t-elle pas à son tour certains vices?

Oui, la vaine gloire engendre : 1° la *désobéissance* formelle, par laquelle on viole les ordres d'un supérieur ; 2° la *jactance*, qui fait qu'on vante sottement sa propre excellence ; 3° l'*hypocrisie*, par laquelle on affecte une vertu qu'on n'a pas ; 4° la *contention*, ou dispute désordonnée au sujet de la vérité ; 5° la *discorde*, ou division désordonnée de la volonté au sujet du bien ; 6° l'*opiniâtreté*, qui fait qu'on persévère dans son sentiment, malgré la vérité connue ou suffisamment proposée.

15. Peut-on rattacher à l'orgueil le respect humain?

Oui, car le *respect humain* n'est que l'hypocrisie renversée. C'est par orgueil que l'hypocrite cache son vice sous le manteau de la vertu. De même, c'est par orgueil, pour éviter le faux mépris des hommes et leurs moqueries, que celui qui cède à la lâcheté du respect humain dissimule sa foi et ne remplit point ses devoirs de chrétien.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

16. Quels sont les remèdes de l'orgueil?

Les principaux remèdes de l'orgueil sont: 1° la connaissance intime de soi-même; 2° la méditation de la brièveté et de la vanité des choses dont on a coutume de s'enorgueillir; 3° la méditation des châtiments de l'orgueil et des récompenses de l'humilité; 4° l'imitation de Jésus-Christ, modèle d'humilité parfaite; 5° l'acceptation et la recherche des plus humbles fonctions.

2. L'avarice.

17. Qu'est-ce que l'avarice?

L'*avarice* est l'amour déréglé des biens temporels.

18. Pourquoi dit-on que l'avarice est un amour *déréglé*?

Parce qu'il y a un amour réglé et légitime des biens temporels, et qu'on peut aimer, acquérir et conserver ces biens en vue d'une bonne fin.

19. Quand l'amour des biens temporels devient-il un péché?

1° Quand on met sa fin dans les richesses; 2° quand on les entasse sans mesure et sans bornes; 3° quand on convoite le bien d'autrui.

20. Quelle est la gravité du péché d'avarice?

L'avarice est un péché mortel de son genre.

21. Quels sont les vices qu'engendre l'avarice?

Les vices qu'engendre l'avarice sont: 1° l'*inquiétude de l'esprit*, qui fait négliger l'accomplissement du devoir; 2° l'*endurcissement du cœur*, qui étouffe toute pitié pour le pauvre; 3° la *violence*, ou l'usurpation du bien d'autrui par des voies injustes; 4° la *fraude*, qui trompe le prochain par une action injuste; 5° le *dol*, qui trompe par des paroles équivoques ou menteuses; 6° le *parjure*, qui trompe par un faux serment.

22. Quels sont les remèdes de l'avarice?

Les remèdes de l'avarice sont: la pensée qu'il faudra tout quitter à la mort; la considération de la grande difficulté du salut pour ceux qui attachent leur cœur aux richesses; la méditation de la pauvreté de Jésus-Christ.

3. La gourmandise.

23. Qu'est-ce que la gourmandise?

La *gourmandise* est un amour déréglé du boire et du manger.

24. Pourquoi dit-on un amour *déréglé*?

Parce que manger pour apaiser sa faim et boire pour calmer sa soif est dans l'ordre; c'est un devoir pour l'homme de prendre les aliments nécessaires à l'entretien de la vie corporelle.

25. Comment peut-on pécher par gourmandise?

1° En mangeant et en buvant avec excès, plus que la nature ne le demande; 2° en le faisant avec avidité, en vue du plaisir; 3° en recherchant des aliments d'un trop grand prix, vu sa condition et ses besoins.

26. Quelle est la gravité du péché de gourmandise?

En soi, la gourmandise est un péché véniel. Elle devient un péché mortel: lorsqu'on met sa fin dernière dans le manger et le boire; lorsqu'elle rend incapable de remplir ses devoirs; lorsqu'on viole les lois du jeûne ou de l'abstinence; lorsqu'elle expose au danger de pécher mortellement; lorsqu'elle nuit gravement à la santé; lorsque l'excès dans le boire va jusqu'à l'ivresse et prive de l'usage de la raison.

27. Est-on responsable des péchés commis dans une ivresse coupable?

Oui, si on a prévu qu'on les commettrait; car alors ils sont volontaires: qui veut la cause veut l'effet. Mais si on n'en a pas eu une prévision au moins confuse, il n'y a pas de responsabilité.

28. Quels sont les effets de la gourmandise?

La gourmandise, et particulièrement l'ivrognerie, produit les effets les plus funestes: elle abrutit l'esprit; fait négliger les devoirs de la religion; engendre l'impureté et la paresse; produit des querelles et des dissensions; ruine la fortune et la santé, et abrège la vie.

29. Quels sont les remèdes de la gourmandise?

Les remèdes de la gourmandise sont: la considération des effets si funestes de ce vice, au triple point de vue intellectuel, moral et physique; la fuite des occasions et la pratique de la sobriété.

4. L'envie.

30. Qu'est-ce que l'envie?

L'*envie* est la tristesse que l'on éprouve du bien d'autrui, en tant que l'on considère ce bien comme une perte pour soi-même.

31. Y a-t-il péché d'envie, lorsqu'on s'attriste du bien d'autrui pour un autre motif?

Non, il n'y a péché d'envie que lorsque ce sentiment provient d'un défaut de charité.

Ainsi: 1° Il n'y a pas envie, mais *haine*, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce qu'il est notre ennemi.

2° Il n'y a pas envie, mais juste *indignation*, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce qu'il en fait un mauvais usage.

3° Il n'y a pas envie, mais *zèle déréglé*, lorsqu'on s'attriste du bien temporel du prochain parce qu'il en est indigne.

4° Il n'y a pas envie, mais juste *crainte*, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain parce que ce bien tournera à notre détriment ou à celui des autres; par exemple, si c'est un emploi dont le titulaire abusera pour commettre des injustices.

5° Il n'y a pas envie, mais *émulation*, lorsqu'on s'attriste du bien du prochain, non pas parce qu'il le possède, mais parce qu'on ne l'a pas soi-même, de telle sorte qu'on ne désire point qu'il en soit privé.

6° Il n'y a pas envie, mais *jalousie*, lorsqu'on a une crainte exagérée de voir son bien devenir le bien d'un autre.

32. Quelle est la gravité du péché d'envie?

L'envie est de son genre un péché grave, parce qu'elle est opposée à la charité fraternelle, qui nous fait un devoir de nous réjouir du bonheur des autres et de nous affliger de leur malheur.

33. Quels sont les péchés qu'engendre l'envie?

Les péchés qu'engendre l'envie sont: la haine du prochain, la joie dans ses adversités, l'affliction dans ses prospérités, la médisance, la calomnie, les murmures contre les supérieurs, la rivalité et la discorde parmi les égaux.

34. Quels sont les remèdes de l'envie?

Les remèdes de l'envie sont les suivants: 1° considérer que par ce vice odieux, l'homme se rend semblable au démon; 2° que les honneurs de ce monde ne sont que vanité; 3° que l'envieux se tourmente cruellement sans aucune utilité, car l'envie ne dépouille pas l'envié et n'enrichit pas l'envieux; 4° partager chrétiennement les joies et les peines de nos frères; 5° bénir Dieu du bien qui s'opère, quel qu'en soit l'instrument.

5. La colère.

35. Qu'est-ce que la colère?

La *colère* est un mouvement déréglé de l'âme qui nous fait repousser avec violence ce qui nous déplaît et nous porte à nous venger.

36. Pourquoi dit-on qu'elle est un mouvement *déréglé*?

Parce qu'il n'y a point péché, mais au contraire acte de vertu, lorsqu'on s'irrite pour une juste cause et avec modération, comme

Jésus-Christ le fit en chassant avec colère les vendeurs du temple.

37. De quelle manière pèche-t-on par colère?

Il y a péché de colère: 1° lorsqu'on exerce la vengeance contre quelqu'un qui ne l'a pas méritée, ou au delà de ce qu'il a mérité, ou sans autorité légitime; 2° lorsque, en exerçant une juste vengeance, on n'a en vue que la satisfaction d'un sentiment malveillant; 3° lorsqu'on l'exerce avec excès d'ardeur, soit intérieurement, soit extérieurement.

38. Quelle est la gravité du péché de colère?

La colère désordonnée du côté de l'objet est un péché mortel, quand elle blesse gravement la charité ou la justice.

La colère désordonnée du côté de la mesure n'est que vénielle, parce qu'elle n'est ni contre la charité ni contre la justice, mais qu'elle détruit seulement la douceur.

39. Quels sont les péchés dont la colère est la source?

La colère est la source d'une foule de péchés, dont les principaux sont: l'indignation, l'enflure du cœur, les paroles outrageantes, les rixes et les querelles.

40. Quels sont les remèdes de la colère?

Les remèdes de la colère sont: la méditation de la douceur de Jésus-Christ; la considération des effets funestes de la colère, qui a causé tant de violences, de meurtres, de guerres, etc.; l'habitude de ne jamais agir sous l'empire de la colère; la pratique des vertus qui sont les plus contraires à ce vice.

6. La paresse.

41. Qu'est-ce que la paresse?

La *paresse* est un amour déréglé du repos, qui nous porte à omettre ou à négliger nos devoirs.

42. Quelle est la gravité du péché de paresse?

La paresse est un péché plus ou moins grave, suivant que le devoir qu'elle fait négliger est plus ou moins important, suivant qu'elle cause ou non un grave scandale. La paresse dans les choses divines peut constituer un péché mortel, à cause de l'injure qu'elle fait à Dieu.

43. Le dégoût involontaire du devoir est-il un péché?

Il est, au contraire, une occasion de mérite, quand on le surmonte courageusement.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

44. Quels sont les vices qu'engendre la paresse?

Les vices qu'engendre la paresse sont : la torpeur ou engourdissement de l'âme, la lâcheté, l'aversion pour ceux qui excitent au bien et le découragement dans les difficultés.

45. Quels sont les remèdes de la paresse?

Les principaux remèdes contre la paresse sont : 1° la conviction que le travail est un devoir, et la paresse une honte et un danger; 2° la méditation des travaux et des souffrances de Jésus-Christ et des saints; 3° la pensée du repos éternel qui en est la récompense.

CHAPITRE XI

DE LA TENTATION

1. Nature, source et phases de la tentation.

1. Que signifie le mot *tentation?*

Le mot *tentation* a deux sens dans la sainte Écriture : tantôt il signifie *épreuve*, et tantôt *excitation au mal.*

2. En quoi consiste la tentation d'épreuve?

Elle consiste, de la part de Dieu, à mettre quelqu'un en des difficultés ou des souffrances qui lui donnent occasion de témoigner sa fidélité. C'est ainsi que Dieu a tenté la foi d'Abraham, la patience de Job, la charité de Tobie.

3. La tentation qui vient de Dieu peut-elle être une incitation au mal?

Loin de là. Dieu n'éprouve que pour porter au bien, fortifier la vertu et accroître les mérites.

4. La tentation d'excitation au mal est-elle un péché?

Pour celui qui est tenté, elle n'est pas un péché; elle est, au contraire, une occasion de mérite quand il y résiste.

5. Quelles sont les sources de la tentation?

Il y en a trois : le démon, le monde et notre propre concupiscence.

6. Comment le démon nous tente-t-il?

Il nous tente principalement en agissant sur les facultés sensitives de l'âme, telles que l'imagination et l'appétit sensitif.

7. Comment le monde nous tente-t-il?

Le monde, c'est-à-dire la société de ceux qui pratiquent les maximes du démon, nous tente par les terreurs qu'il nous inspire ou par les charmes trompeurs dont il fascine les sens.

8. Comment la concupiscence nous tente-t-elle?

Elle nous tente en inclinant la volonté au mal par l'amour déréglé des plaisirs sensuels, du luxe et des richesses, ou des dignités et des honneurs.

9. Quelles sont les diverses phases de la tentation?

La tentation suit trois phases : 1° la *suggestion*, qui consiste dans une pensée, dans une image de nature à présenter comme agréable ce qui est mal, et comme désagréable ce qui est bien; 2° la *délectation*, qui consiste dans le plaisir spirituel ou sensuel que détermine la suggestion ; 3° le *consentement*, ou l'acquiescement que donne la volonté à la suggestion et à la délectation.

C'est le consentement seul qui engage la responsabilité et rend coupable.

10. Pouvons-nous toujours refuser notre consentement à la suggestion ou à la délectation mauvaise?

Il nous est toujours possible de refuser notre consentement à la suggestion ou à la délectation mauvaise : 1° parce que notre volonté dispose essentiellement d'elle-même et qu'elle peut toujours implorer le secours divin, qui ne lui fera pas défaut; 2° parce que Dieu ne souffre pas que nous soyons tentés au delà de nos forces.

2. Nécessité et utilité de la tentation.

11. La tentation est-elle inévitable?

L'homme, tant qu'il vit, n'est jamais entièrement à l'abri des tentations, parce que les causes qui les produisent ne cessent jamais pour lui sur la terre.

12. Rien ne peut donc nous préserver entièrement de la tentation?

Non ; ni la plus complète *solitude*, puisque nous sommes toujours avec nous-mêmes et que nous ne pouvons échapper aux esprits de malice répandus dans l'air ; ni la *pénitence* la plus austère ; ni la *sainteté* la plus parfaite, car la sainteté excite particulièrement la rage du démon.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

44. Quels sont les vices qu'engendre la paresse?

Les vices qu'engendre la paresse sont : la torpeur ou engourdissement de l'âme, la lâcheté, l'aversion pour ceux qui excitent au bien et le découragement dans les difficultés.

45. Quels sont les remèdes de la paresse?

Les principaux remèdes contre la paresse sont : 1° la conviction que le travail est un devoir, et la paresse une honte et un danger; 2° la méditation des travaux et des souffrances de Jésus-Christ et des saints; 3° la pensée du repos éternel qui en est la récompense.

CHAPITRE XI

DE LA TENTATION

1. Nature, source et phases de la tentation.

1. Que signifie le mot *tentation?*

Le mot *tentation* a deux sens dans la sainte Écriture : tantôt il signifie *épreuve*, et tantôt *excitation au mal.*

2. En quoi consiste la tentation d'épreuve?

Elle consiste, de la part de Dieu, à mettre quelqu'un en des difficultés ou des souffrances qui lui donnent occasion de témoigner sa fidélité. C'est ainsi que Dieu a tenté la foi d'Abraham, la patience de Job, la charité de Tobie.

3. La tentation qui vient de Dieu peut-elle être une incitation au mal?

Loin de là. Dieu n'éprouve que pour porter au bien, fortifier la vertu et accroître les mérites.

4. La tentation d'excitation au mal est-elle un péché?

Pour celui qui est tenté, elle n'est pas un péché; elle est, au contraire, une occasion de mérite quand il y résiste.

5. Quelles sont les sources de la tentation?

Il y en a trois : le démon, le monde et notre propre concupiscence.

6. Comment le démon nous tente-t-il?

Il nous tente principalement en agissant sur les facultés sensitives de l'âme, telles que l'imagination et l'appétit sensitif.

7. Comment le monde nous tente-t-il?

Le monde, c'est-à-dire la société de ceux qui pratiquent les maximes du démon, nous tente par les terreurs qu'il nous inspire ou par les charmes trompeurs dont il fascine les sens.

8. Comment la concupiscence nous tente-t-elle?

Elle nous tente en inclinant la volonté au mal par l'amour déréglé des plaisirs sensuels, du luxe et des richesses, ou des dignités et des honneurs.

9. Quelles sont les diverses phases de la tentation?

La tentation suit trois phases : 1° la *suggestion*, qui consiste dans une pensée, dans une image de nature à présenter comme agréable ce qui est mal, et comme désagréable ce qui est bien; 2° la *délectation*, qui consiste dans le plaisir spirituel ou sensuel que détermine la suggestion ; 3° le *consentement*, ou l'acquiescement que donne la volonté à la suggestion et à la délectation.

C'est le consentement seul qui engage la responsabilité et rend coupable.

10. Pouvons-nous toujours refuser notre consentement à la suggestion ou à la délectation mauvaise?

Il nous est toujours possible de refuser notre consentement à la suggestion ou à la délectation mauvaise : 1° parce que notre volonté dispose essentiellement d'elle-même et qu'elle peut toujours implorer le secours divin, qui ne lui fera pas défaut; 2° parce que Dieu ne souffre pas que nous soyons tentés au delà de nos forces.

2. Nécessité et utilité de la tentation.

11. La tentation est-elle inévitable?

L'homme, tant qu'il vit, n'est jamais entièrement à l'abri des tentations, parce que les causes qui les produisent ne cessent jamais pour lui sur la terre.

12. Rien ne peut donc nous préserver entièrement de la tentation?

Non ; ni la plus complète *solitude*, puisque nous sommes toujours avec nous-mêmes et que nous ne pouvons échapper aux esprits de malice répandus dans l'air ; ni la *pénitence* la plus austère ; ni la *sainteté* la plus parfaite, car la sainteté excite particulièrement la rage du démon.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. Quel but Dieu se propose-t-il en permettant les tentations?

Il se propose sa propre gloire et notre sanctification.

14. Comment la tentation procure-t-elle la gloire de Dieu?

En manifestant sa puissance, sa sagesse, sa bonté et sa justice.

15. Comment la tentation contribue-t-elle à notre sanctification?

Elle y contribue de diverses manières : 1° elle nous détache de nous-mêmes; 2° elle nous attache à Dieu; 3° elle purifie notre âme; 4° elle perfectionne notre vertu; 5° elle nous forme à la lutte spirituelle; 6° elle augmente nos mérites, et par suite notre gloire future.

3. Combat des tentations.

16. Quels sont les moyens à prendre pour combattre les tentations?

Il y a des moyens généraux qu'il faut prendre contre toutes les tentations, et des moyens particuliers qui varient suivant la nature des tentations.

17. Quels sont les moyens généraux?

Ce sont principalement : 1° l'habitude de se défier de soi-même et de mettre sa confiance en Dieu; 2° la vie de prière et d'union à Dieu; 3° la fuite de l'oisiveté; 4° l'attention à éviter les jugements téméraires, les médisances et les railleries.

18. Quels sont les moyens particuliers de combattre la tentation?

1° Il est de toute importance de connaître son côté faible, sa passion dominante; car c'est par là que l'ennemi nous attaque.

2° Il faut se défier des tentations qui se présentent sous l'apparence du bien.

3° Il est des tentations qu'on peut attaquer de front, en se prenant même corps à corps avec elles, comme l'envie, la haine, la vengeance.

4° Quand aux tentations qui flattent l'imagination et les sens, comme celles d'impureté, il faut éviter de s'exposer à leur séduction.

19. Quelles sont les règles à suivre au sujet de la tentation?

Il y en a de trois sortes: avant, pendant et après la tentation.

20. Que faut-il faire avant la tentation?

Avant la tentation, il faut : 1° fuir, autant que possible, toute occasion qui peut présenter le moindre danger; 2° s'appliquer à mortifier les sens.

21. Que faut-il faire pendant la tentation?

1° Dès le début, il faut écarter immédiatement la cause, si on le peut; et faire aussitôt diversion contre les mauvaises pensées.

2° Au cours de la tentation, il faut résister avec constance et sans trouble, implorant l'assistance de Dieu et la protection de la très sainte Vierge.

22. Que faut-il faire quand la tentation continue d'obséder l'imagination?

Quand la tentation continue d'obséder l'imagination, ou qu'une résistance positive ne fait que la rendre plus vive, il vaut mieux alors ne pas en tenir compte et la mépriser. C'est ce qu'il faut observer surtout dans les tentations contre la foi, la charité, la chasteté.

23. Que faut-il faire après la tentation?

Après la tentation, si la victoire est certaine, on doit en rendre à Dieu d'humbles actions de grâces; si la victoire est perdue, il faut s'humilier profondément, se relever promptement et se repentir filialement; si la victoire est douteuse, on doit ne pas se préoccuper de la tentation, éviter de faire aucun retour, et être bien persuadé qu'on n'a pas péché si dans la tentation on n'a pas cessé de sentir de la répugnance, de tenir son cœur attaché à Dieu et d'implorer son secours.

24. Quelle règle doit-on suivre dans les cas difficiles?

On doit suivre docilement les avis d'un directeur spirituel, prudent et éclairé.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SECTION III

DES COMMANDEMENTS DE DIEU ET DE L'ÉGLISE

CHAPITRE XII

DES COMMANDEMENTS DE DIEU ET DE L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL

ARTICLE I. — DES COMMANDEMENTS DE DIEU

Le Décalogue.

1. Qu'est-ce que le Décalogue?

Le *Décalogue* est le code qui contient, en dix commandements, tous les devoirs et tous les droits naturels.

2. Pourquoi les commandements du Décalogue sont-ils appelés commandements de Dieu?

Parce que c'est Dieu lui-même qui les a rappelés aux hommes par une révélation formelle et positive.

3. Quand Dieu révéla-t-il aux hommes les dix préceptes qui résument la loi naturelle?

Cinquante jours après la sortie d'Égypte, Moïse, sur l'ordre de Dieu, réunit au pied du Sinaï le peuple d'Israël et gravit lui-même le sommet de la montagne. Alors, au milieu des éclairs et des tonnerres, Dieu promulgua le Décalogue :

1. Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai tiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi.

2. Tu ne prendras point en vain le nom du Seigneur ton Dieu.

3. Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat.

4. Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera.

5. Tu ne tueras point.

6. Tu ne commettras point d'adultère.

7. Tu ne déroberas point.

8. Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

9 et 10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; et tu ne désireras point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune des choses qui sont à lui.

4. Dieu se contenta-t-il de cette promulgation de sa loi?

Après avoir promulgué ses commandements, Dieu les grava sur deux tables de pierre, qu'il remit à Moïse. Sur la première table étaient gravés les trois premiers commandements, et sur la seconde les sept autres.

5. Le Décalogue a-t-il été promulgué dans la loi nouvelle?

Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a promulgué de nouveau, en le perfectionnant, dans son *Sermon sur la montagne*.

6. Comment Notre-Seigneur a-t-il résumé le Décalogue?

Il l'a résumé en le réduisant à deux préceptes fondamentaux : l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. A ces deux commandements se rattachent toute la loi et les prophètes.

7. Quels sont les commandements qui se rapportent à l'amour de Dieu?

Ce sont les trois premiers, écrits sur la première table. Ces préceptes règlent les rapports des hommes avec Dieu.

8. Quels sont les commandements qui se rapportent à l'amour du prochain?

Ce sont les sept qui furent écrits sur la seconde table. Ces préceptes règlent les rapports des hommes entre eux.

9. Est-il nécessaire d'observer les commandements de Dieu?

Oui, car en violer un seul volontairement et en matière grave, c'est commettre un péché mortel, et, par suite, mériter l'éternelle damnation.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

10. De quelle manière formule-t-on vulgairement les commandements de Dieu?

Depuis le seizième siècle, vers l'époque du concile de Trente, on les a ainsi formulés en France:

1. Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.
3. Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras
De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.
8. Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

ARTICLE II. — DES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Pouvoir législatif de l'Église.

11. N'avons-nous à observer que les commandements de Dieu?

Nous devons aussi observer les commandements de l'Église.

12. L'Église a-t-elle le pouvoir de faire des commandements?

Oui, l'Église a reçu ce pouvoir de Jésus-Christ, son fondateur.

13. Comment établit-on ce pouvoir?

Ce pouvoir est établi par la sainte Écriture, par la Tradition et par la raison.

14. Les lois de l'Église obligent-elles en conscience?

Oui, comme la loi divine elle-même.

15. Quelle sorte d'obéissance doit-on aux lois de l'Église?

On leur doit une obéissance non seulement extérieure, mais spirituelle et chrétienne. Il ne suffit pas d'accomplir la lettre du précepte; il faut en pénétrer, en suivre l'esprit, entrer dans les vues de l'Église et tendre à la fin pour laquelle le commandement est fait.

16. Que se propose l'Église en faisant des commandements?

De fournir à ses enfants des moyens pour les conduire à la pratique des commandements de Dieu et des maximes de l'Évangile, et d'établir ainsi dans les âmes le règne de la charité.

17. Quelle différence y a-t-il entre les commandements de l'Église et les commandements de Dieu?

Bien que les commandements de l'Église aient en partie pour objet de déterminer le temps et la manière d'observer les commandements de Dieu, ils en diffèrent sous trois rapports:

1° Ils sont *positifs* et *non immuables*, tandis que les commandements de Dieu, si l'on excepte l'observation d'un jour de la semaine, sont *naturels* et *immuables*.

2° Ils ne sont imposés qu'aux membres de l'Église, tandis que les commandements de Dieu obligent tous les hommes.

3° Ils n'obligent point, lorsqu'il y a une difficulté grave de les observer, tandis que les commandements de Dieu ne souffrent pas de dispense.

18. Quels sont les principaux commandements de l'Église?

Ce sont les suivants, qu'on énonce vulgairement sous cette formule:

1. Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
2. Les dimanches messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement.
5. Quatre-temps, vigiles jeûneras,
Et le carême entièrement.
6. Vendredi, chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XIII

PREMIER COMMANDEMENT

Je suis le Seigneur ton Dieu... Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi.

Un seul Dieu tu adoreras
Et aimeras parfaitement.

ARTICLE I. — CE QUE PRESCRIT LE PREMIER COMMANDEMENT

1. La vertu de religion.

1. Que nous prescrit le premier commandement?

Ce commandement, en tant qu'affirmatif, nous prescrit les actes des vertus de foi, d'espérance, de charité [1] et de religion.

2. Qu'est-ce que la vertu de religion?

La vertu de *religion* est une vertu morale qui nous fait rendre à Dieu le culte qui lui est dû.

Elle tient le premier rang parmi les autres vertus morales, en tant qu'elle nous rapproche davantage de Dieu.

3. Qu'est-ce que le culte?

Le *culte*, en général, est l'honneur que nous rendons à un supérieur, comme témoignage de son excellence et de notre propre soumission.

4. Comment divise-t-on le culte qui est l'objet de la vertu de religion?

On le divise : 1° quant à la *forme* : en culte intérieur et en culte extérieur; 2° quant au *sujet* : en culte public et en culte privé; 3° quant à l'*espèce* : en culte de latrie, de dulie et d'hyperdulie; 4° quant à l'*essence* : en culte absolu et en culte relatif; 5° quant à l'*objet* : en culte direct et en culte indirect.

5. Qu'est-ce que le culte intérieur?

Le culte *intérieur* est celui dont les actes s'accomplissent dans l'âme, sans manifestation au dehors.

[1] Pour la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, voir Chap. V, VI et VII.

6. Le culte intérieur est-il nécessaire?

Il est le culte fondamental, le culte absolument nécessaire, sans lequel il n'y a pas de culte véritable.

7. Quelles sont les pratiques du culte intérieur?

Ce sont les actes d'offrande à Dieu, d'adoration; les prières mentales, etc.

8. Qu'est-ce que le culte extérieur?

Le culte *extérieur* est celui dont les actes sont corporels.

9. Le culte extérieur est-il nécessaire?

Oui, parce que si ce culte fait défaut, la vertu de religion est incomplète, elle est privée d'un aliment indispensable, et ne peut être véritable et sincère.

10. Quelles sont les pratiques du culte extérieur

Ce sont les prières faites à genoux ou dans toute autre posture empreinte de respect, les prières faites à haute voix, le chant des louanges de Dieu, l'assistance aux prières publiques, aux processions, etc.

11. Qu'est-ce que le culte public?

Le culte *public*, ou *liturgique*, est celui qui est rendu au nom de l'Église, par son autorité, et dans la forme prescrite par elle.

12. Le culte public est-il nécessaire?

Oui, cette nécessité ressort de la pratique constante et universelle des hommes de se réunir en certains lieux consacrés, pour rendre à Dieu leurs devoirs de religion. Sans le culte public, la religion ne tarderait pas à disparaître de la société et des membres qui la composent.

13. Quelles sont les pratiques du culte public?

Ce sont l'assistance au saint sacrifice de la messe, aux vêpres, les processions, etc.

14. Qu'est-ce que le culte privé?

Le culte *privé* est celui qui manque de l'une des conditions requises pour que le culte soit liturgique.

15. Quand est-ce que le culte public peut s'appeler *social*?

C'est quand le gouvernement y prend part au nom de la nation.

16. Le gouvernement doit-il prendre part au culte public?

Oui, car le gouvernement représente la nation elle-même, et il est juste qu'il rende hommage à Dieu, de qui procèdent tous les biens, soit pour les individus, soit pour les sociétés.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

17. Quelles sont les pratiques du culte social?

Ce sont les prières publiques pour obtenir : l'assistance divine dans les délibérations du gouvernement, la cessation des fléaux, le succès des armes; ou bien les actions de grâces publiques, comme le *Te Deum* après une victoire, etc.

18. Qu'est-ce que le culte de latrie?

Le culte de *latrie*, ou d'*adoration*, est celui qui est rendu à Dieu seul, à cause de son excellence infinie et du souverain domaine qu'il a sur toutes les choses créées.

19. Qu'est-ce que le culte de dulie?

Le culte de *dulie* est celui qui est rendu aux saints, à cause de leur perfection et de leur excellence surnaturelle dans l'ordre de la grâce et de la gloire.

20. Qu'est-ce que le culte d'hyperdulie?

Le culte d'*hyperdulie* est celui qui n'est rendu qu'à la très sainte Vierge, à cause de son élévation extraordinaire au-dessus de toutes les créatures.

21. Qu'est-ce que le culte absolu?

Le culte *absolu* est celui qui est rendu à quelqu'un à cause de son excellence propre; culte qui s'arrête à lui, sans aller au delà. Ce culte ne peut être rendu qu'aux êtres spirituels; les autres êtres n'ont pas une excellence à laquelle l'homme puisse se soumettre.

22. Qu'est-ce que le culte relatif?

Le culte *relatif* est celui qui est rendu à une chose, non à cause de son excellence propre, mais à cause de l'excellence de celui qu'elle représente ou avec lequel elle a quelque rapport. Tel est le culte rendu aux images, aux reliques.

23. Qu'est-ce que le culte direct?

Le culte *direct* est celui que nous rendons à Dieu en lui-même.

24. Qu'est-ce que le culte indirect?

Le culte *indirect* est celui que nous rendons à Dieu dans ses saints.

2. Culte de Dieu.

25. Quels sont les actes propres de la vertu de religion?

Ce sont tous les actes par lesquels nous honorons Dieu, en tant qu'il est le premier principe de toutes choses, le souverain Maître universel.

26. Comment divise-t-on ces actes?

On les divise en actes qui sont principalement *intérieurs*, savoir: la prière et la dévotion; et en actes principalement *extérieurs*, savoir : l'adoration, le sacrifice, l'oblation, le vœu et le serment[1].

27. Qu'est-ce que la dévotion?

La *dévotion* est la volonté efficace de se donner promptement à tout ce qui regarde le culte et le service de Dieu.

28. Qu'est-ce que l'adoration?

L'*adoration* est l'honneur rendu à Dieu, à cause de son excellence souveraine, avec protestation de notre dépendance absolue à son égard.

29. A qui l'adoration est-elle due?

A chacune des trois personnes de la très sainte Trinité, parce que chacune de ces personnes est Dieu.

Nous devons adorer également la très sainte humanité de Jésus-Christ, en tant qu'elle est unie au Verbe de Dieu et ne forme avec lui qu'une personne.

30. Qu'est-ce que l'oblation?

L'*oblation* est l'offrande de choses mobilières ou immobilières que les fidèles font à Dieu, par un motif de religion, pour l'Église et pour ses ministres.

31. L'oblation est-elle obligatoire?

Oui, car il est de droit naturel divin que l'ouvrier reçoive ce qui lui est nécessaire pour vivre.

C'est en vertu de cette obligation que les ministres du culte recevaient autrefois les prémices, les dîmes, et qu'aujourd'hui ils reçoivent, dans les pays concordataires, outre le casuel fixé par l'évêque, un traitement d'indemnité en compensation des biens confisqués à l'Église.

3. Culte des saints.

32. Qu'est-ce qu'un saint?

Un *saint*, dans le sens rigoureux du mot, est celui qui, jouissant de la vision béatifique, est proposé par l'Église au culte public des fidèles.

---

[1] Voir *prière*, p. 286; *sacrifice*, p. 339; *vœu*, p. 202; *serment*, p. 200.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

33. Que faut-il pour qu'un serviteur de Dieu soit proposé, après sa mort, au culte public des fidèles?

Il faut qu'il soit *canonisé* par l'Église, c'est-à-dire inscrit au catalogue des saints, appelé *Martyrologe*, ou tout au moins qu'il soit déclaré bienheureux.

34. Comment les saints sont-ils divisés dans la liturgie?

Ils sont divisés en six classes: les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs pontifes, les Confesseurs non pontifes, les Vierges martyres ou non martyres, et les saintes Femmes parmi lesquelles il y a aussi des martyres.

Parmi les confesseurs pontifes ou non pontifes, les Docteurs ont un rang spécial.

35. Les saints doivent-ils être honorés d'un culte religieux?

Oui, cela est de foi, contre les luthériens et les calvinistes.

36. Sur quoi est fondé le culte des saints?

Le culte des saints est fondé: 1° sur l'enseignement et la pratique de l'Église; 2° sur la sainte Écriture; 3° sur la Tradition; 4° sur la raison; 5° sur les innombrables miracles opérés par leur intercession.

37. Quelle est la nature du culte que nous rendons aux saints?

Le culte que nous rendons aux saints est un culte de *dulie*, c'est-à-dire un culte de respect et d'honneur, et non d'adoration.

Quand nous prions Dieu, nous lui disons d'avoir pitié de nous, de nous accorder ses grâces. Quand nous prions les saints, nous leur disons d'intercéder pour nous.

38. Quels sont nos devoirs envers les saints?

Nous devons: 1° les louer, en nous rappelant avec admiration leurs vertus et leur gloire; 2° les prier d'intercéder pour nous; 3° les imiter.

39. Quels sont les saints que nous devons particulièrement honorer?

Nous devons particulièrement honorer saint Joseph, patron de l'Église universelle, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, les saints patrons de notre diocèse et de notre paroisse, et ceux dont nous portons le nom.

40. Devons-nous rendre aussi un culte aux anges?

Oui, comme aux saints, et pour les mêmes raisons.

41. Quels sont les anges que nous devons particulièrement honorer?

Saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, et particulièrement notre bon ange gardien.

4. Culte de la très sainte Vierge.

42. Ne devons-nous pas honorer la très sainte Vierge d'un culte spécial?

Nous devons à la très sainte Vierge un culte d'*hyperdulie*, c'est-à-dire un culte supérieur à celui que nous devons rendre aux autres bienheureux.

43. Pourquoi devons-nous ce culte à Marie?

Parce qu'elle est pleine de grâce et la plus parfaite des créatures, qu'elle est la Mère de Dieu et des hommes, la Reine du ciel et de la terre.

44. Que faut-il faire pour servir dignement Marie?

Il faut, dit saint Bernard, suivre l'exemple de sa vie. On ne peut lui plaire, non plus qu'à Dieu et à Jésus-Christ son Fils, ni mériter la protection de ses prières, que par l'innocence ou la pénitence.

5. Culte des reliques et des images.

45. Le culte des saints se borne-t-il à leur personne?

Non, il s'étend aussi à leurs reliques et à leurs images.

46. Qu'appelle-t-on reliques?

On appelle *reliques*: 1° ce qui reste du corps d'un saint canonisé ou béatifié par l'Église; 2° les objets qui ont appartenu aux saints ou qui ont touché leurs corps: linge, cercueil, etc.

47. Le culte des saintes reliques est-il légitime?

Oui, car il est fondé: 1° sur l'enseignement et la pratique de l'Église; 2° sur la sainte Écriture; 3° sur la Tradition; 4° sur la raison; 5° sur les nombreux miracles par lesquels Dieu s'est plu à récompenser la dévotion aux saintes reliques.

48. Quel culte devons-nous rendre aux saintes images?

On doit avoir et conserver, principalement dans les églises, les images de Jésus-Christ, de la Vierge Mère de Dieu et des autres saints, et leur rendre l'honneur et la vénération qui leur est due.

49. Quelle est l'utilité des saintes images?

En nous rappelant les grâces de Dieu ainsi que les exemples salutaires des saints, elles nous excitent à suivre ces exemples, à remercier Dieu de ces bienfaits, et à vivre dans la piété.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ART. II. — CE QUI EST DÉFENDU PAR LE PREMIER COMMANDEMENT

50. Comment pèche-t-on contre le premier commandement?

On pèche contre le premier commandement de deux manières: par *excès*, quand on commet des *actes de superstition*, et par *défaut*, quand on commet des *actes d'irréligion*.

1. Actes de superstition.

51. Qu'est-ce que la superstition?

La *superstition* est le culte d'une fausse divinité ou le culte non convenable du vrai Dieu.

52. Quelles sont les espèces de superstitions qui ont pour objet le culte d'une fausse divinité?

Il y en a cinq principales: l'idolâtrie, la divination, la vaine observance, la magie et le maléfice.

53. Qu'est-ce que l'idolâtrie?

L'*idolâtrie* est le culte divin rendu à la créature.

54. Qu'est-ce que la divination?

La *divination* est une invocation expresse ou tacite du démon, pour savoir des choses qu'on ne peut connaître par des moyens naturels.

55. Y a-t-il plusieurs espèces de divination?

Il y a plusieurs espèces de divination, suivant les moyens employés pour savoir les choses qu'on ne peut connaître ni par la foi ni par la raison; tels sont: le spiritisme, le sortilège, etc.

56. Qu'est-ce que la vaine observance?

La *vaine observance* est l'emploi de certains moyens qui n'ont, ni naturellement ni par institution divine ou ecclésiastique, la vertu de produire l'effet qu'on en attend.

57. Quelles sont les diverses espèces de vaine observance?

Ce sont: 1° l'*art notoire*, qui consiste à vouloir acquérir la science sans travail, en faisant certaines prières, en buvant telle potion, etc.; 2° l'*art de la santé*, qui consiste à employer des moyens vains et inutiles pour guérir les hommes et les animaux; 3° l'*observance des événements*, qui consiste à regarder certaines choses comme des signes de bonheur ou de malheur, et à se conduire d'après cette croyance; 4° la *vaine observance des choses sacrées*, qui consiste à réciter certaines prières, à porter des reliques, etc., avec la persuasion d'obtenir infailliblement par ce moyen quelque effet extraordinaire.

58. Y a-t-il superstition à mettre une confiance spéciale dans la récitation de telle prière, l'invocation de tel saint, etc.

Ce n'est pas un acte de superstition, mais au contraire un acte pieux et louable, de faire des neuvaines, de réciter une prière un certain nombre de fois en l'honneur de la très sainte Vierge ou d'un saint, de porter sur soi des images, des médailles bénites, etc., pourvu que l'on n'attache pas un effet infaillible à ces pratiques de dévotion, ni au nombre, ni à l'heure, ni au jour fixé, et qu'on mette uniquement sa confiance dans la bonté et la miséricorde de Dieu, pour obtenir son secours.

59. Qu'est-ce que la magie?

La *magie* est l'art d'opérer, avec le secours du démon, des choses merveilleuses.

Cette sorte de magie est appelée *magie noire*, ou *diabolique*, pour la distinguer de ce qu'on appelle *magie blanche*, qui consiste à opérer des choses merveilleuses en apparence au moyen des causes naturelles, sans aucune intervention du démon.

60. Doit-on rapporter à la magie certaines pratiques modernes du *spiritisme* et du *magnétisme animal*?

On ne peut expliquer que par la présence de l'esprit mauvais ces phénomènes extraordinaires de *tables tournantes*, qui répondent aux questions qu'on leur pose; ces états de *somnambulisme artificiel*, où des personnes *magnétisées*, *hypnotisées*, acquièrent un don de seconde vue, résolvent des questions très difficiles de médecine et de physiologie, lisent les yeux bandés les livres qu'on leur présente, racontent fidèlement des choses qui se passent au loin, etc.

61. Qu'est-ce que le maléfice?

Le *maléfice* est l'espèce de magie qui a pour but de nuire avec l'aide du démon. On l'appelle aussi *sortilège*, à cause du mauvais sort jeté sur les hommes ou sur les animaux.

62. Comment pèche-t-on par superstition en rendant à Dieu un culte qui n'est pas convenable?

De deux manières: 1° en rendant à Dieu un culte faux; 2° en lui rendant un culte superflu.

63. En quoi consiste le culte *faux* rendu à Dieu?

Il consiste en un culte qui renferme quelque chose de faux; par exemple, à imaginer de faux miracles, à publier de fausses révélations, à exposer à la vénération des fidèles de fausses reliques, etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

64. En quoi consiste le culte *superflu* rendu à Dieu?

Il consiste à mêler au culte des pratiques étrangères à la doctrine et à la coutume de l'Église, inutiles à la gloire de Dieu et à la véritable dévotion; par exemple, faire des signes de croix contre les rubriques, jeûner le dimanche quand on ne jeûne pas les autres jours, etc.

65. Quelle est la gravité des péchés de superstition?

Ces péchés sont tous graves de leur nature. Toutefois l'ignorance, la simplicité, la bonne foi, excusent de péché mortel, quand il s'agit de certaines superstitions populaires de divination et de vaine observance, comme le présage des destinées d'après les lignes de la main, la croyance aux jours néfastes, la guérison de maladies au moyen de certains signes, etc.

Le culte superflu n'est faute grave qu'autant qu'il implique un mépris formel ou qu'on donne un grave scandale.

2. Actes d'irréligion.

66. Qu'est-ce que l'irréligion?

L'*irréligion* est un attentat contre l'honneur qui est dû à Dieu.

67. Comment peut-on attenter à l'honneur qui est dû à Dieu?

De deux manières: *directement*, par la tentation, le blasphème, le parjure, la violation des vœux; et *indirectement*, par le sacrilège et la simonie [1].

68. Qu'est-ce que la tentation de Dieu?

La *tentation de Dieu*, ou *défi*, est une parole ou un acte par lequel on met à l'épreuve quelque attribut de Dieu, en attendant témérairement de lui quelque effet extraordinaire.

La tentation est *formelle*, si on veut éprouver Dieu; *implicite*, si, sans avoir l'intention expresse d'éprouver Dieu, on agit comme si on avait cette intention.

69. Quelle est la gravité du péché de tentation?

La tentation formelle est de sa nature un péché mortel. La tentation implicite peut n'être que vénielle, parce qu'elle admet la légèreté de matière.

70. N'est-il jamais permis de demander à Dieu quelque chose d'extraordinaire?

Cela est permis quand on a une juste raison de le faire et qu'on

[1] Pour le *blasphème*, le *parjure* et la *violation des vœux*, voir le chapitre suivant.

prie humblement en se soumettant à sa volonté. Dans ce cas, on ne tente point Dieu, mais on l'honore plutôt par cet acte de confiance.

71. Qu'est-ce que le sacrilège?

Le *sacrilège* est la profanation d'une chose sacrée, c'est-à-dire l'usage indigne, irrévérencieux, de ce qui est principalement consacré au culte divin.

72. Combien y a-t-il d'espèces de sacrilèges?

Il y en a trois: le sacrilège personnel, le sacrilège local et le sacrilège réel.

73. Qu'est-ce que le sacrilège personnel?

Le sacrilège *personnel* est la profanation d'une personne consacrée à Dieu dans l'état ecclésiastique ou dans un ordre religieux.

74. Qu'est-ce que le sacrilège local?

Le sacrilège *local* est la profanation d'un lieu qui est consacré au culte divin par l'autorité publique de l'Église, comme sont les églises, les cimetières, les oratoires publics.

75. Qu'est-ce que le sacrilège réel?

Le sacrilège *réel* est la profanation d'une chose sacrée.

76. Quelle est la gravité du péché de sacrilège?

Le sacrilège est un péché grave, si on se propose directement la violation ou le mépris de la chose sainte. Cette intention faisant défaut, il peut n'être que véniel, soit par légèreté de matière, soit par imperfection de l'acte.

77. Qu'est-ce que la simonie?

La *simonie* est la volonté délibérée d'acheter ou de vendre, pour un prix temporel, une chose spirituelle ou annexée au spirituel.

78. Qu'entend-on par choses spirituelles?

On entend les sacrements, la sainte messe, les bénédictions, les reliques des saints, les actes de juridiction ecclésiastique, etc.

79. Qu'entend-on par choses annexées au spirituel?

On entend, par exemple, les reliquaires, les objets auxquels est attachée une bénédiction, une indulgence ou une consécration, le travail dans les fonctions sacrées, etc.

80. Quelle est la gravité du péché de simonie?

La simonie est un péché très grave qui n'admet pas de légèreté de matière; car c'est avilir les choses spirituelles que de les estimer à prix d'argent: ce mépris est une grave injure faite à Dieu lui-même.

CHAPITRE XIV

DEUXIÈME COMMANDEMENT

Tu ne prendras point en vain le nom du Seigneur ton Dieu.

Dieu en vain tu ne jureras,
Ni autre chose pareillement.

Objet du deuxième commandement.

1. Que nous défend le deuxième commandement?

Il nous défend de profaner le saint nom de Dieu.

2. De combien de manières profane-t-on le saint nom de Dieu?

On le profane de quatre manières : 1° par l'abus qu'on en fait; 2° par le blasphème et l'imprécation; 3° par le serment faux, injuste ou inutile; 4° par le vœu indiscret ou la violation du vœu.

1. Abus du saint nom de Dieu.

3. Qu'est-ce qu'abuser du saint nom de Dieu?

Abuser du saint nom de Dieu, ou prendre ce nom en vain, c'est le prononcer sans raison ou sans le respect convenable.

4. Quelle est la nature de cette faute?

On n'excuse pas de tout péché véniel l'habitude de prononcer le nom de Dieu à tout propos, comme s'il était purement profane.

2. Le blasphème et l'imprécation.

5. Qu'est-ce que le blasphème?

Le *blasphème* est une parole injurieuse à Dieu, à la religion ou aux saints.

6. Comment juge-t-on qu'une parole est blasphématoire?

On juge qu'une parole est blasphématoire d'après l'usage des pays, le ton de raillerie ou de colère avec lequel la parole est prononcée, ou par d'autres circonstances qui la font considérer comme gravement injurieuse à Dieu.

7. Comment divise-t-on le blasphème?

On le divise : 1° en blasphème direct et indirect; 2° en blasphème hérétique, exécratoire ou simplemant injurieux.

8. Quand est-ce que le blasphème est direct ou indirect?

Le blasphème est *direct*, quand le blasphémateur a l'intention formelle d'injurier Dieu.

Le blasphème est *indirect*, lorsque, sans avoir cette intention, le blasphémateur se sert de paroles ou de gestes qui renferment cette injure.

9. Quand est-ce que le blasphème est hérétique, exécratoire ou simplement injurieux?

Le blasphème est *hérétique*, quand il renferme des paroles contraires à la foi. Par exemple, nier l'existence de Dieu, sa providence, sa bonté, sa justice [1]; nier la perpétuelle virginité de Marie, son titre de Mère de Dieu, l'institution divine des sacrements, etc.

Le blasphème est *exécratoire*, quand on souhaite du mal à Dieu, aux saints, à une créature en tant qu'elle est l'œuvre de Dieu. Par exemple, souhaiter qu'il n'y ait pas de Dieu; maudire la religion, les sacrements, les fêtes, les prêtres, etc.; maudire le ciel, la terre, l'univers.

Le blasphème est simplement *injurieux*, *dérisoire*, si l'on parle de Dieu, des saints ou de la religion, avec raillerie ou inconvenance.

10. Quelle est la gravité du blasphème?

Le blasphème est un péché très grave, qui n'admet pas la légèreté de matière; il ne peut devenir véniel que par défaut d'advertance ou de volonté.

11. Doit-on déclarer en confession l'espèce de blasphème qu'on a commis?

Oui, quand il s'agit du blasphème hérétique et du blasphème exécratoire; car outre le péché d'irréligion, le premier renferme la malice d'hérésie, et le second la malice de haine contre Dieu.

12. Qu'est-ce que l'imprécation?

L'*imprécation*, ou malédiction, est une parole de haine ou de colère par laquelle on souhaite du mal à soi-même ou au prochain.

[1] Ainsi, c'est un blasphème de dire : Dieu m'a complètement oublié. Dieu m'accable injustement de tribulations. Dieu ne s'occupe pas de ce qui se passe sur la terre. C'est injustement qu'il laisse les méchants prospérer en ce monde.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

13. L'imprécation est-elle un péché grave?

Bien qu'elle ne soit pas un blasphème, l'imprécation est de sa nature un péché grave, quand le mal souhaité est grave.

14. Quel péché commet-on lorsqu'on s'emporte en imprécations contre les animaux ou les êtres inanimés?

Le péché n'est que véniel, à moins qu'on ne cause un grand scandale.

3. Le serment.

15. Qu'est-ce que le serment?

Le *serment* est l'invocation de Dieu en témoignage de la vérité. Par conséquent *prêter serment*, ou *jurer*, c'est prendre Dieu à témoin que ce que l'on dit est vrai, ou que l'on veut faire ce que l'on promet.

16. Le serment est-il légitime?

Le serment est légitime, puisqu'il a été institué comme garantie de la sincérité. Notre-Seigneur n'a condamné, dans l'Évangile, que le serment tel que l'entendaient les pharisiens, mais non le serment revêtu des conditions requises.

17. Quelles conditions faut-il pour qu'il y ait serment?

Il faut deux conditions : 1° l'intention de jurer ; 2° une formule de serment.

Les locutions suivantes, que l'on doit cependant éviter, ne sont pas considérées comme des formules de serment : *Dieu le sait ; je le dis devant Dieu ; Dieu voit ma conscience ; vrai comme Dieu existe ; vrai comme l'Évangile ; en conscience ; foi d'honnête homme ; par ma foi ; par ma tête ; j'en donne ma tête à couper ; pardi ;* etc.

Dire simplement : *Je le jure, je jure que cela est*, n'est souvent qu'une simple affirmation. Il en serait autrement, si le serment avait été déféré ; celui qui répondrait : *Je le jure*, ferait serment.

18. Quelles sont les conditions requises pour que le serment soit licite?

Il y en a trois : la vérité, la justice et le jugement ou la discrétion.

19. Qu'est-ce que jurer selon la vérité?

Jurer selon la *vérité*, c'est n'affirmer que ce que l'on sait être vrai ou moralement certain, et ne promettre que ce qu'on a l'intention de faire.

20. Comment appelle-t-on le serment contre la vérité?

On l'appelle *serment faux* ou *parjure*.

21. Quel péché commet-on en faisant un parjure?

On commet un péché très grave, même en matière légère, parce qu'en invoquant Dieu comme témoin d'un mensonge on blesse gravement sa véracité.

22. Qu'est-ce que jurer selon la justice?

Jurer selon la *justice*, c'est n'affirmer que ce qu'il est permis de dire, ou ne promettre que ce qu'il est permis de faire [1].

23. Comment appelle-t-on le serment fait contre la justice?

On l'appelle *serment injuste*.

24. Quel péché commet-on en faisant un serment injuste?

On commet ordinairement un péché mortel, soit parce qu'on fait à Dieu une grave injure en le prenant pour caution du péché, soit parce que le serment sert à nuire davantage au prochain.

25. Qu'est-ce que jurer selon la discrétion ou le jugement?

Jurer selon la *discrétion*, c'est ne prêter serment que lorsqu'il y a grande utilité ou nécessité de le faire.

26. Dans quel cas le serment est-il utile?

C'est lorsque nous avons besoin de nous faire croire pour une chose qui concerne la gloire de Dieu, nos intérêts ou ceux du prochain.

27. Quand le serment est-il nécessaire?

C'est lorsqu'il est exigé par l'autorité ecclésiastique ou civile ; par exemple, avant d'entrer dans certaines fonctions, devant un tribunal, etc.

28. Comment appelle-t-on le serment contre la discrétion?

On l'appelle *serment indiscret* ou *téméraire*.

29. Quel péché commet-on en faisant un serment indiscret?

On commet un péché véniel, à moins qu'il n'y ait scandale ou danger de parjure, circonstances qui rendraient le péché grave.

30. Y a-t-il des cas où l'on ne soit pas obligé de garder son serment?

On n'est point obligé de garder le serment : 1° quand il a pour objet une chose illicite ou injuste, impossible, puérile ou moins bonne que la chose contraire ; 2° quand il a été fait par erreur ou par suite d'une fraude sur la substance ou le motif principal de l'acte.

---

[1] On a toujours regardé comme très coupables les serments horribles par lesquels les francs-maçons s'engagent à garder le secret sur ce qui concerne la franc-maçonnerie, à obéir aux chefs aveuglément, etc.

4. Le vœu.

31. Qu'est-ce que le vœu?

Le *vœu*, considéré comme acte de religion, est la promesse d'un bien meilleur, faite à Dieu avec délibération.

32. Quelles sont les conditions du vœu?

Du côté de celui qui le fait, il faut qu'il agisse librement, avec connaissance et délibération, et qu'il ait l'intention de s'obliger sous peine de péché.

Du côté de la chose promise, il faut qu'elle soit possible, moralement bonne et meilleure que celle qui lui est opposée.

33. A qui doit s'adresser le vœu?

A Dieu seul. Lorsque, en faisant une promesse au Seigneur, on y joint le nom de la très sainte Vierge ou d'un saint, on fait le vœu en leur honneur, pour obtenir plus sûrement la grâce qu'on demande à Dieu.

34. Comment se divise le vœu?

On peut considérer principalement: 1° le vœu *absolu* et le vœu *conditionnel;* 2° le vœu *temporaire* et le vœu *perpétuel;* 3° le vœu *privé* et le vœu *public* ou de *religion.*

35. Qu'appelle-t-on vœu absolu et vœu conditionnel?

Le vœu est *absolu* ou *conditionnel*, suivant qu'il est fait sans condition ou qu'on le fait dépendre d'une condition; par exemple, le vœu de réciter tous les jours le chapelet est absolu; le vœu de faire un pèlerinage, si on guérit d'une maladie, est conditionnel.

36. Qu'entend-on par vœu temporaire ou perpétuel?

Le vœu est *temporaire* ou *perpétuel*, suivant qu'on le fait pour un temps déterminé ou pour toujours.

37. Quelle différence existe-t-il entre les vœux *privés* et les vœux *publics* ou de *religion?*

Les premiers sont faits immédiatement à Dieu et sans l'intermédiaire d'aucun corps religieux chargé de les recevoir; les seconds sont faits dans un corps religieux suivant ses règles, et acceptés par les supérieurs au nom de l'ordre.

38. Comment se divisent les vœux de religion?

En vœux solennels et en vœux simples. Les vœux *solennels* sont des vœux perpétuels reconnus par l'Église comme *solennels*. Ils ne se font que dans les ordres religieux proprement dits. Les vœux *simples* sont ceux qu'on prononce dans un institut approuvé par l'Église, mais qui ne sont pas déclarés solennels par elle.

39. Le vœu est-il un acte excellent?

Le vœu est un acte *excellent*, parce qu'il est agréable à Dieu à qui il procure une augmentation de gloire accidentelle, et qu'il est très utile à nous-mêmes en augmentant nos mérites.

40. De ce que le vœu est un acte excellent, s'ensuit-il qu'on doive toujours céder au désir de faire des vœux?

Non, il ne faut jamais faire de vœu sans réflexion et sans conseil.

Il faut agir avec *réflexion*, c'est-à-dire éviter la précipitation et la légèreté, et peser sérieusement l'engagement qu'on veut prendre.

Il faut agir avec *conseil*, c'est-à-dire ne pas s'en rapporter uniquement à soi-même, mais demander l'approbation de son directeur spirituel.

41. Pourquoi faut-il agir ainsi?

Il faut agir ainsi: 1° pour être agréable à Dieu, qui demande de nous un culte raisonnable et parfaitement libre; 2° pour ne pas nous exposer au péril de violer les obligations qu'impose le vœu.

Obligation du vœu.

42. Y a-t-il obligation d'accomplir les vœux?

Oui. C'est une obligation de droit divin et de droit naturel, parce que Dieu lui-même nous en fait un précepte dans la sainte Écriture, et que toute promesse acceptée oblige naturellement.

43. Quelle est la gravité de l'obligation du vœu?

La gravité de cette obligation s'apprécie d'après l'objet du vœu et d'après la volonté de celui qui l'a fait.

44. Quand doit-on accomplir un vœu?

Le vœu doit s'accomplir au temps fixé, ou le plus tôt possible quand le temps n'est pas déterminé.

Le vœu conditionnel n'oblige que lorsque la condition est remplie.

45. Quand cesse l'obligation du vœu?

L'obligation du vœu *cesse intrinsèquement*, lorsque cesse la raison pour laquelle on a fait le vœu, ou lorsque dans la matière il survient un changement tel, que l'exécution du vœu devient illicite, ou impossible, ou extrêmement difficile.

L'obligation du vœu *cesse extrinsèquement* par l'irritation, la dispense et la commutation.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

46. En quoi consiste l'irritation du vœu?

L'*irritation* consiste dans l'annulation ou la suspense du vœu, faite par celui qui a puissance de domination sur la personne qui fait le vœu ou sur la matière du vœu.

47. En quoi consiste la dispense du vœu?

La *dispense* consiste dans la remise absolue de l'obligation du vœu, faite au nom de Dieu par celui qui en a le légitime pouvoir. Elle ne peut être accordée sans une cause juste.

48. A qui appartient le pouvoir de dispenser du vœu?

Il appartient au Pape, aux évêques, ainsi qu'à leurs délégués, mais non aux vicaires généraux, aux pénitenciers, aux curés ni aux confesseurs considérés comme tels.

49. Quels sont les vœux réservés au souverain Pontife?

Ce sont : 1° les vœux solennels de religion ; 2° le vœu perpétuel de chasteté parfaite ; 3° le vœu d'entrer dans un ordre religieux, mais non celui d'entrer dans une congrégation ; 4° le vœu du pèlerinage de la Terre sainte ; 5° le vœu du pèlerinage à Rome, aux tombeaux des apôtres saint Pierre et saint Paul ; 6° le vœu du pèlerinage de saint Jacques à Compostelle.

50. Faut-il une juste cause pour dispenser du vœu?

Oui, parce que les supérieurs, n'étant que les délégués de Dieu, ne peuvent pas sans raison invalider les droits que le vœu donne à Dieu.

51. Une dispense de vœu extorquée par fraude est-elle valide?

Une dispense extorquée par surprise ou sur un faux exposé est de nulle valeur.

52. Qu'est-ce que la commutation?

La *commutation* est la substitution d'une œuvre bonne à la place de celle qui a été promise à Dieu.

53. A qui appartient le pouvoir de commuer les vœux?

Il appartient : 1° à quiconque a le pouvoir, même simplement délégué, de dispenser des vœux ; 2° à celui qui a fait le vœu, si la commutation se fait en un bien meilleur, parce qu'en faisant une œuvre plus parfaite que celle qu'il avait promise il observe par là même plus parfaitement sa promesse[1].

[1] Il peut y avoir toutefois, pour tel cas, une restriction spéciale, comme cela a lieu dans certaines congrégations, pour celui qui voudrait entrer dans un ordre plus parfait.

54. Faut-il une raison pour commuer le vœu?

Oui, quand la commutation se fait en un bien égal ou moindre; mais il n'est pas nécessaire que cette raison soit aussi sérieuse que pour la dispense ; par exemple, un moindre péril de violer le vœu, une plus grande propension pour une autre œuvre, une gêne notable dans l'accomplissement du vœu, sont des motifs suffisants de commutation.

CHAPITRE XV

TROISIÈME COMMANDEMENT

Souviens-toi de sanctifier le jour du sabbat.

Les dimanches tu garderas,
En servant Dieu dévotement.

1. Le jour du Seigneur.

1. Dieu a-t-il déterminé lui-même le temps qui doit être employé à son service?

Oui, un jour sur sept. Ainsi, des sept jours de la semaine, il y en a six qu'on peut appeler en un sens les *jours de l'homme;* mais il y en a un que Dieu s'est réservé et qui est proprement le *jour de Dieu.*

2. Quel était dans l'ancienne loi le jour réservé à Dieu?

C'était le samedi, ou *sabbat*, mot qui signifie *repos.*

3. Pourquoi Dieu avait-il consacré ce jour à son service?

Pour deux raisons : 1° Afin que les hommes, en se reposant ce jour-là des travaux de la semaine, célébrassent la mémoire de la création de l'univers et du repos mystérieux où Dieu était entré le septième jour, après avoir consommé son ouvrage.

2° Afin que les Israélites se souvinssent, particulièrement le jour du sabbat, des miracles que Dieu avait faits pour les délivrer de la servitude d'Égypte.

4. Quel est dans la loi nouvelle le jour réservé à Dieu?

C'est le premier jour de la semaine, appelé le *dimanche,* ou jour du Seigneur.

5. Par qui a été faite cette substitution du dimanche au sabbat?

Elle a été faite par les Apôtres, en vertu de l'autorité que Dieu leur avait donnée.

6. Pourquoi le premier jour fut-il substitué comme jour du Seigneur au dernier jour de la semaine?

A cause des grands événements qui se sont accomplis ce jour-là. C'est, en effet, le premier jour de la création du monde, le jour où Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, le jour où le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres.

7. A quoi nous oblige le troisième commandement?

Il nous oblige à sanctifier le dimanche, c'est-à-dire à nous abstenir des œuvres serviles et à pratiquer des œuvres de religion. De là, deux préceptes, l'un négatif, l'autre positif.

8. Que faut-il éviter surtout pour sanctifier le dimanche?

Il faut éviter avec soin toutes les occasions du péché, jeux passionnés, lectures dangereuses, bals, spectacles, cabarets, etc.; autrement on ferait du jour du Seigneur le jour de Satan, d'un jour de sanctification un jour de damnation.

9. La profanation du dimanche est-elle un grand mal?

Avec le blasphème, la profanation du dimanche est l'attentat contre Dieu qui provoque le plus sa colère et ses vengeances, et attire les plus grands malheurs aux individus et aux peuples [1].

2. Défense de travailler le dimanche.

Diverses espèces d'œuvres.

10. Combien distingue-t-on de sortes d'œuvres au point de vue de la sanctification du dimanche?

Il y en a cinq, ce sont: 1° les œuvres serviles; 2° les œuvres libérales; 3° les œuvres communes; 4° les œuvres judiciaires et les œuvres commerciales.

11. Qu'entend-on par œuvres serviles?

Par œuvres *serviles*, on entend celles où le corps a plus de part que l'esprit et qui sont principalement pour l'utilité du corps. Elles comprennent les travaux que font généralement les serviteurs et les ouvriers pour gagner leur vie.

[1] La très sainte Vierge, dans son apparition sur la montagne de la Salette, dit aux bergers, en versant des larmes, que la profanation du dimanche et le blasphème sont *les deux choses qui appesantissent tant le bras de son Fils.*

12. Qu'entend-on par œuvres libérales?

Par œuvres *libérales*, on entend celles qui sont exercées principalement par l'intelligence et qui tendent à la culture ou à la satisfaction de l'intelligence.

13. Qu'entend-on par œuvres communes?

Les œuvres *communes* sont celles qui s'exercent également par l'esprit et par le corps.

14. Qu'entend-on par œuvres judiciaires?

Les œuvres *judiciaires* sont celles qui se font dans les tribunaux de justice: comme l'audition des témoins, les plaidoiries des avocats, le prononcé du jugement.

15. Qu'entend-on par œuvres commerciales?

Les œuvres *commerciales* sont les transactions, les ventes, les achats, etc.

Œuvres défendues le dimanche.

16. Quelles sont les œuvres défendues le dimanche?

Ce sont: 1° toutes les œuvres serviles, comme le travail des champs, des arts mécaniques, des professions industrielles, et en général tout ce que font les ouvriers, manœuvres, gens de métier, pour gagner leur vie; 2° les œuvres judiciaires, à moins qu'une cause criminelle, déjà entreprise, ne puisse être interrompue sans inconvénient; 3° les marchés, les ventes publiques, les foires, à moins qu'elles ne tombent à jour fixe.

17. Pourquoi ces diverses œuvres sont-elles défendues?

Parce que ce sont celles qui asservissent le plus l'homme aux choses temporelles et l'empêchent de jouir du repos dont il a un si grand besoin pour son âme et pour son corps.

18. Les œuvres serviles sont-elles défendues, même quand on ne les fait pas pour gagner de l'argent?

Oui, parce que l'intention ne change pas la nature de l'œuvre.

De même une œuvre libérale ne devient pas servile, parce qu'on la fait en vue d'un salaire.

19. Le repos dominical n'est-il pas préjudiciable aux intérêts de l'ouvrier et à la prospérité d'un pays?

Non; l'expérience constate, au contraire, que le travail du dimanche est nuisible à l'ouvrier aussi bien qu'à la prospérité publique. D'ailleurs, Dieu se contredirait lui-même s'il commandait à l'homme un repos dommageable. C'est donc faire injure à sa Providence que d'alléguer, pour se justifier, cette pitoyable raison: Puisqu'on mange le dimanche, il faut bien aussi travailler.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

20. Quelle est la gravité du péché que l'on commet en travaillant le dimanche?

Le travail du dimanche est un péché grave. Toutefois, le péché n'est que véniel si on ne travaille pas plus de deux heures.

Si le travail était fait par mépris de la loi, ou s'il occasionnait un grand scandale, quelle qu'en fût la durée, le péché serait grave.

21. Quel péché commettent ceux qui font travailler le dimanche?

Ils pèchent comme s'ils travaillaient eux-mêmes, et, de plus, ils sont responsables du péché de leurs ouvriers.

Œuvres autorisées le dimanche.

22. Quelles œuvres sont autorisées le dimanche?

Ce sont : 1° les œuvres libérales; par exemple, la lecture, l'écriture, l'enseignement, la musique, le dessin et la peinture.

2° les œuvres communes; par exemple, voyager, chasser, pêcher.

3° Certaines œuvres qui paraissent serviles, mais qui sont d'un usage quotidien, par exemple, la cuisine, le balayage, le soin des animaux domestiques, et autres choses semblables, qu'on ne peut pas ou qu'on n'a pas coutume de différer ou d'anticiper.

4° La vente et l'achat, dans les magasins publics, des vivres, des draps, des souliers, etc. Mais les marchands doivent tenir fermés leurs magasins, pour montrer qu'ils distinguent le dimanche des autres jours.

De même, la vente et l'achat des maisons, chevaux, etc., pourvu que ces transactions se passent entre particuliers.

23. Quelles sont les causes qui permettent de faire une œuvre servile le dimanche?

Ce sont: la dispense, la coutume, la piété, la charité et la nécessité publique ou privée.

24. A qui appartient le pouvoir de dispenser de l'obligation du repos dominical?

Le pouvoir de *dispenser* appartient au Pape dans toute l'Église; à l'évêque, dans son diocèse; au curé, dans sa paroisse, mais seulement pour quelques cas particuliers.

On n'est pas obligé de demander dispense quand on a une raison suffisante de travailler sans pécher, d'après le jugement du confesseur.

25. Comment la coutume autorise-t-elle le travail du dimanche?

La *coutume*, soit générale, soit particulière, lorsqu'elle a été légitimement introduite, c'est-à-dire sans opposition de la part de l'Église, autorise certaines dérogations au repos dominical. Ainsi, c'est en vertu de la coutume qu'il est permis aux barbiers de raser, qu'il est permis de vendre et d'acheter les objets nécessaires, comme le pain, le vin, la viande, etc.

26. Quelles sont les œuvres serviles que permet la piété?

La *piété*, ou le *service divin*, permet celles qui se rapportent immédiatement au culte et qui n'ont pu être exécutées d'avance; par exemple, balayer l'Église, orner les autels, dresser des reposoirs, etc., mais non bâtir une église, la réparer, à moins qu'on ne puisse faire autrement.

27. Quelles sont les œuvres serviles que permet la charité?

La *charité* permet: 1° de faire tout ce qui est nécessaire pour le soulagement des malades; 2° de creuser une fosse pour ensevelir un mort; 3° de travailler pour un pauvre déterminé, à qui le travail serait permis pour une raison de grave nécessité.

28. Quelles sont les œuvres serviles que permet la nécessité publique?

La *nécessité publique* permet: 1° toutes les œuvres qui ont pour but de prévenir ou d'arrêter un fléau; par exemple, un incendie, une inondation; 2° la réparation urgente des ponts, des routes nécessaires à un service public; 3° les combats pendant une guerre; 4° la continuation d'un service régulier de voitures, de chemins de fer, de messageries maritimes; 5° les préparatifs pressants d'une réjouissance publique solennelle, de la célébration d'une victoire, de la réception du chef de l'État, etc.

29. Quelles sont les œuvres serviles que permet la nécessité privée?

La nécessité privée du prochain ou la nécessité personnelle excusent: 1° les boulangers, les bouchers des grandes villes; 2° ceux qui ferrent les chevaux ou réparent les socs de charrue, ainsi que les cordonniers et les tailleurs qui préparent des vêtements de deuil ou de noces; 3° les serviteurs, les enfants, les femmes, que le besoin ou la contrainte obligent à travailler; 4° ceux qui, sans cela, ne pourraient pas nourrir leur famille, pourvu qu'ils travaillent en secret et évitent le scandale; 5° les ouvrières, qui n'ont que le dimanche pour raccommoder leurs vêtements et ceux de leurs enfants; 6° les cultivateurs, qui ont à conserver une récolte en péril; 7° ceux qui ne peuvent, sans une perte sérieuse ou sans se priver d'un bénéfice considé-

rable, interrompre un travail ; par exemple, s'il s'agit de l'entretien d'une usine en activité, d'une bonne occasion pour des pêcheurs, etc.

Mais on doit blâmer sévèrement ceux qui trop souvent travaillent le dimanche matin, sous prétexte de nécessité, parce qu'ils se sont mis volontairement dans cette nécessité, soit en acceptant plus d'ouvrage qu'ils n'en peuvent faire, soit en perdant leur temps ou en n'employant pas un nombre suffisant d'ouvriers pendant la semaine.

30. L'autorisation de travailler le dimanche dispense-t-elle d'assister au saint sacrifice de la messe?

Non, à moins qu'il n'y ait quelque impossibilité.

3. Assistance à la messe.

31. Quelles sont les œuvres de religion qu'on doit accomplir le dimanche?

Il y a : 1° une œuvre de précepte, qui est l'assistance au saint sacrifice de la messe ; 2° des œuvres de conseil.

32. Quelle obligation y a-t-il d'assister le dimanche au saint sacrifice de la messe?

C'est une obligation grave, qui ressort des prescriptions du droit canon et de la pratique universelle de l'Église.

33. Quels sont ceux qu'oblige ce précepte?

Tous les fidèles qui ont l'usage de la raison.

34. Quelles sont les conditions requises pour satisfaire à l'obligation d'entendre la messe?

Ce sont : 1° l'assistance de corps dans le lieu voulu ; 2° l'assistance d'esprit.

35. Que doit être l'assistance de corps?

L'*assistance de corps* doit être : 1° *morale*, c'est-à-dire qu'il faut se trouver à l'endroit où les saints mystères se célèbrent ; 2° *continue*, c'est-à-dire qu'il faut entendre la messe tout entière, depuis le commencement jusqu'à la fin. Il y a péché grave à en omettre une partie notable par sa durée ou par son importance.

36. Quel péché commet-on en omettant une partie notable de la messe, sans cause légitime?

On commet un péché grave.

37. Comment juge-t-on qu'une partie de la messe est notable?

On le juge ou par sa durée ou par son importance. D'après la doctrine commune, il y a péché grave : 1° à ne venir qu'après l'Offertoire commencé ; 2° à omettre le Canon, depuis la Consécration jusqu'au *Pater* exclusivement ; 3° à omettre tout à la fois la Consécration et la Communion, ou bien la Consécration seule ; ou bien, suivant une opinion plus probable, soit la Communion seule, soit l'une des deux consécrations ; 4° à omettre tout à la fois ce qui précède l'Évangile et ce qui suit la Communion.

38. Suffit-il, pour satisfaire au précepte, d'assister de corps à la messe?

Non, l'assistance d'esprit n'est pas moins nécessaire ; car ce que l'Église nous demande, c'est un acte religieux.

39. Que faut-il pour que cet acte soit religieux?

Il faut : 1° l'*attention extérieure*, qui consiste à ne faire aucune action qui soit incompatible avec l'acte religieux que l'on doit accomplir ; 2° l'*attention intérieure*, qui exige l'intention au moins implicite d'entendre la messe, et une attention telle qu'on puisse se rendre compte qu'on assiste au saint sacrifice et qu'on en suit, au moins confusément, les principales parties.

40. Quelle est la meilleure manière d'entendre la messe?

C'est de s'unir au prêtre dans le sacrifice et de s'attacher à le suivre en tout ce qu'il fait et dit, autant qu'il est possible.

Causes qui dispensent de la messe.

41. Quelles sont les causes qui dispensent de l'assistance à la messe?

Ce sont : l'impossibilité physique, l'impossibilité morale, la charité et la coutume.

42. Quels sont ceux qu'excuse l'impossibilité physique?

Ce sont ceux qui ne peuvent pas absolument entendre la messe ; comme les malades, les prisonniers et les marins qui n'ont point d'aumôniers, les voyageurs en pays infidèle ou hérétique.

43. Quels sont ceux qu'excuse l'impossibilité morale?

Ce sont : 1° Ceux qui en sont empêchés par l'accomplissement d'autres devoirs ; par exemple, les soldats dans l'exercice de leurs fonctions, les personnes qui ont à garder les petits enfants, une maison, un troupeau, ou qui doivent préparer le repas. S'il y a plusieurs messes, ces personnes doivent y assister à tour de rôle, autant que possible.

2° Ceux qui ne pourraient asister à la messe sans un grave inconvénient, comme les personnes débiles ou convalescentes, celles qui auraient à souffrir de la difficulté ou de la longueur du chemin, ou du mauvais temps ; celles qui sont excusées de travailler le dimanche et ne peuvent abandonner leur travail ; celles qui, étant sous la puissance d'autrui, en sont empêchées, etc.

44. Quels sont ceux qu'excuse la charité?

Ce sont : 1° les personnes qui, sans y être tenues par devoir, ont de graves raisons de rester auprès d'un malade ; 2° celles qui ont à secourir le prochain dans une grande calamité ; par exemple, dans une inondation, un incendie ; 3° celles qui ont l'espoir d'empêcher par leur présence des fautes graves ; par exemple, une querelle, une rixe, un duel, un vol, etc.

45. Quels sont ceux qu'excuse la coutume?

Ce sont les personnes qui, selon l'usage du pays, ne peuvent sortir de chez elles sans exciter l'étonnement : par exemple, les veuves là où elles ne sortent pas pendant le mois qui suit la mort de leur mari ; ou sans être embarrassées de leur présence à l'église : par exemple, les fiancés dont on doit annoncer le mariage.

46. Que convient-il de faire quand on manque la messe pour des raisons légitimes?

Il est bon d'y suppléer, si on le peut, par des prières et d'autres œuvres de piété, bien qu'on n'y soit pas obligé.

4. Œuvres de conseil à pratiquer le dimanche.

47. Quelles sont les œuvres de conseil que recommande l'Église pour bien sanctifier le dimanche?

Elle recommande l'assistance aux Vêpres, au salut du très saint Sacrement et aux instructions, ainsi que les lectures pieuses et les œuvres de charité.

48. Quelques-unes de ces œuvres ne sont-elles pas quelquefois obligatoires?

Oui, mais indirectement et par accident, pour prévenir le péché ou le scandale, ou pour remplir une obligation.

Ainsi on ne serait pas exempt de toute faute si, en manquant sans raison les Vêpres, on passait son temps dans l'oisiveté et si on s'exposait à la tentation et au péril de pécher ; de même, si on scandalisait le prochain, dans les pays où l'usage des Vêpres est en vigueur.

C'est aussi une obligation d'assister aux catéchismes ou aux instructions, pour celui qui ignore les vérités de la foi et qui n'a pas d'autre moyen de les apprendre.

CHAPITRE XVI

QUATRIÈME COMMANDEMENT

Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera.

Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

Objet du quatrième commandement.

1. Le quatrième commandement nous ordonne-t-il seulement d'honorer nos père et mère?

Il nous ordonne en même temps d'honorer tous nos supérieurs. Le mot *père*, dans la sainte Écriture, s'étend à tous ceux qui ont autorité sur nous.

2. Ce commandement n'a-t-il pour objet que les devoirs des inférieurs envers les supérieurs?

C'est là son objet direct ; mais il a aussi pour objet indirect les devoirs des supérieurs envers les inférieurs, par la raison que si les supérieurs ont le droit d'être bien obéis, ils ont par là même le devoir de bien commander.

ARTICLE I. — DEVOIRS DES INFÉRIEURS ENVERS LES SUPÉRIEURS

3. De qui tout supérieur légitime tient-il la place?

De Dieu même, qui l'a établi sur ses inférieurs. « C'est pourquoi, dit saint Paul, celui qui résiste aux puissances, résiste à l'ordre de Dieu. »

4. Les inférieurs doivent-ils obéir à des supérieurs méchants ou injustes?

Quels que soient les fautes ou les défauts personnels des supérieurs, les inférieurs doivent leur obéir ; car, dans la personne des supérieurs, c'est Dieu, de qui émane toute autorité, qu'ils doivent respecter et aimer, c'est à Dieu qu'ils doivent obéir.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

44. Quels sont ceux qu'excuse la charité?

Ce sont : 1° les personnes qui, sans y être tenues par devoir, ont de graves raisons de rester auprès d'un malade ; 2° celles qui ont à secourir le prochain dans une grande calamité ; par exemple, dans une inondation, un incendie ; 3° celles qui ont l'espoir d'empêcher par leur présence des fautes graves ; par exemple, une querelle, une rixe, un duel, un vol, etc.

45. Quels sont ceux qu'excuse la coutume?

Ce sont les personnes qui, selon l'usage du pays, ne peuvent sortir de chez elles sans exciter l'étonnement : par exemple, les veuves là où elles ne sortent pas pendant le mois qui suit la mort de leur mari ; ou sans être embarrassées de leur présence à l'église : par exemple, les fiancés dont on doit annoncer le mariage.

46. Que convient-il de faire quand on manque la messe pour des raisons légitimes?

Il est bon d'y suppléer, si on le peut, par des prières et d'autres œuvres de piété, bien qu'on n'y soit pas obligé.

4. Œuvres de conseil à pratiquer le dimanche.

47. Quelles sont les œuvres de conseil que recommande l'Église pour bien sanctifier le dimanche?

Elle recommande l'assistance aux Vêpres, au salut du très saint Sacrement et aux instructions, ainsi que les lectures pieuses et les œuvres de charité.

48. Quelques-unes de ces œuvres ne sont-elles pas quelquefois obligatoires?

Oui, mais indirectement et par accident, pour prévenir le péché ou le scandale, ou pour remplir une obligation.

Ainsi on ne serait pas exempt de toute faute si, en manquant sans raison les Vêpres, on passait son temps dans l'oisiveté et si on s'exposait à la tentation et au péril de pécher ; de même, si on scandalisait le prochain, dans les pays où l'usage des Vêpres est en vigueur.

C'est aussi une obligation d'assister aux catéchismes ou aux instructions, pour celui qui ignore les vérités de la foi et qui n'a pas d'autre moyen de les apprendre.

CHAPITRE XVI

QUATRIÈME COMMANDEMENT

Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera.

Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

Objet du quatrième commandement.

1. Le quatrième commandement nous ordonne-t-il seulement d'honorer nos père et mère?

Il nous ordonne en même temps d'honorer tous nos supérieurs. Le mot *père*, dans la sainte Écriture, s'étend à tous ceux qui ont autorité sur nous.

2. Ce commandement n'a-t-il pour objet que les devoirs des inférieurs envers les supérieurs?

C'est là son objet direct ; mais il a aussi pour objet indirect les devoirs des supérieurs envers les inférieurs, par la raison que si les supérieurs ont le droit d'être bien obéis, ils ont par là même le devoir de bien commander.

ARTICLE I. — DEVOIRS DES INFÉRIEURS ENVERS LES SUPÉRIEURS

3. De qui tout supérieur légitime tient-il la place?

De Dieu même, qui l'a établi sur ses inférieurs. « C'est pourquoi, dit saint Paul, celui qui résiste aux puissances, résiste à l'ordre de Dieu. »

4. Les inférieurs doivent-ils obéir à des supérieurs méchants ou injustes?

Quels que soient les fautes ou les défauts personnels des supérieurs, les inférieurs doivent leur obéir ; car, dans la personne des supérieurs, c'est Dieu, de qui émane toute autorité, qu'ils doivent respecter et aimer, c'est à Dieu qu'ils doivent obéir.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

1. Devoirs des enfants.

5. Pourquoi Dieu s'est-il servi du mot *honorer*, pour marquer les devoirs des enfants envers leurs parents?

Parce que ce mot comprend tous les devoirs de la piété filiale, savoir : l'amour, le respect, l'obéissance et l'assistance.

6. Les devoirs d'amour, de respect, d'obéissance et d'assistance envers les parents, s'imposent-ils d'une manière grave à la conscience?

En soi, ils obligent d'une manière grave, et les péchés qui leur sont opposés sont mortels de leur nature. Si la matière est légère, il n'y a que faute vénielle.

7. Quels sont les devoirs des enfants à l'égard des parents autres que leurs père et mère?

Toute proportion gardée, ce sont les mêmes qu'envers leurs père et mère.

8. Qu'est-ce qu'*aimer* ses parents?

C'est avoir pour eux un attachement sincère, qui nous rende sensibles à leurs biens et à leurs maux, et qui nous porte à leur souhaiter et à leur faire tout le bien que nous pouvons.

9. Pourquoi devons-nous aimer nos parents d'un amour spécial?

Parce que c'est à nos parents, après Dieu, que nous sommes redevables de l'existence et d'innombrables bienfaits.

10. Comment pèche-t-on contre l'amour dû aux parents?

On pèche contre cet amour : 1° si on ne leur donne aucune marque d'affection ; 2° lorsqu'on révèle leurs défauts ou qu'on les calomnie ; 3° lorsque, sans une juste raison, on les irrite ou qu'on leur cause une grande tristesse ; 4° lorsqu'on leur souhaite du mal.

11. Qu'est-ce que *respecter* ses parents?

C'est avoir pour eux intérieurement des sentiments d'estime et de vénération, et extérieurement des paroles et une conduite pleines de respect et de déférence.

12. Pourquoi devons-nous respecter nos parents?

Parce qu'ils sont auprès de nous les représentants de la majesté divine.

13. Comment pèche-t-on contre le respect dû aux parents?

On pèche contre ce respect : 1° lorsqu'on les menace ou qu'on les frappe ; 2° lorsqu'on les insulte ou qu'on les tourne en dérision ; 3° lorsqu'on rougit d'eux à cause de leur pauvreté ; 4° lorsqu'on les reprend avec hauteur et amertume.

14. Qu'est-ce qu'*obéir* à ses parents?

C'est faire tout ce qu'ils commandent de licite et d'honnête, en ce qui concerne les bonnes mœurs, le salut de l'âme et le gouvernement de la famille.

15. Pourquoi devons-nous obéir à nos parents?

Parce qu'ils tiennent auprès de nous la place de Dieu, qui les a chargés de nous conduire.

16. Comment devons-nous obéir à nos parents?

Comme à Dieu lui-même, c'est-à-dire promptement, exactement, sans murmure et même avec joie.

17. Comment pèche-t-on contre l'obéissance due aux parents?

On pèche contre cette obéissance : 1° lorsque, malgré leur défense, on s'expose à de graves occasions de pécher ; 2° lorsque, méprisant leurs ordres, on refuse d'observer les commandements de Dieu ou de l'Église ; 3° lorsqu'on néglige de se préparer à la carrière qu'ils nous destinent ; 4° lorsqu'on ne veut pas faire ce qu'ils commandent pour le bon gouvernement et la paix de la famille.

18. Qu'est-ce qui excuse les enfants de faute grave dans leur désobéissance envers leurs parents?

L'inadvertance, le défaut de délibération, ou encore la légèreté de la matière.

En outre, ils ne pèchent pas contre le devoir rigoureux d'obéissance, si les parents ne paraissent pas donner des ordres stricts, mais seulement vouloir persuader, exhorter ou exprimer leur sentiment.

19. Y a-t-il des cas où les enfants doivent refuser d'obéir à leurs parents?

Oui. C'est : 1° lorsque les parents commandent quelque chose de formellement contraire aux commandements de Dieu et de l'Église ; 2° lorsqu'ils s'opposent sans raison à la vocation, car dans le choix d'un état les enfants sont indépendants de leurs parents.

20. Ne peut-on pas en certains cas obéir aux parents lors même que ce qu'ils commandent est défendu?

Oui, s'il s'agit de certains préceptes positifs de l'Église, qui n'obligent point quand leur observance entraîne de graves inconvénients ; comme la loi de l'abstinence, de l'abstention des œuvres serviles le dimanche, etc. Mais dans ces cas, il conviendra, pour plus de sûreté, de prendre l'avis du confesseur.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

21. Que doivent faire les enfants, lorsqu'ils sont obligés de désobéir à leurs parents pour obéir à Dieu?

1° S'il s'agit d'un ordre contraire à la loi divine, ils doivent témoigner dans leur résistance le plus profond respect à leurs parents, et leur rendre une exacte obéissance dans tout le reste.

2° S'il s'agit du choix d'un état de vie, ils ne doivent rien faire sans leur avoir demandé conseil et sans s'être efforcés de leur faire trouver bon le parti qu'ils embrassent. Toutefois, quand il s'agit de la vocation religieuse, il peut être opportun de ne point la manifester aux parents et de s'en tenir aux conseils d'un directeur spirituel, prudent et éclairé.

22. Qu'est-ce qu'*assister* ses parents?

C'est les secourir de bon cœur dans toutes leurs nécessités corporelles et spirituelles.

23. Pourquoi devons-nous assister nos parents?

Parce que la justice et la reconnaissance nous en font une obligation. Nous ne pourrons jamais leur rendre qu'une partie de ce que nous avons reçu d'eux.

24. Comment pèche-t-on contre ce devoir?

On pèche contre ce devoir : 1° lorsqu'on les délaisse dans leur misère ; 2° lorsqu'on les empêche injustement de faire leur testament ; 3° lorsqu'on néglige de leur faire recevoir les derniers sacrements ; 4° lorsqu'on n'exécute pas leurs dernières volontés.

25. Quelle est la récompense promise à la piété filiale?

C'est une vie longue et heureuse. Dieu a promis une telle faveur, pour nous faire mieux comprendre combien sont importants et sacrés nos devoirs envers ceux qui sont à notre égard les représentants naturels de son autorité ; et il menace de sa malédiction ceux qui les violent.

2. Devoirs des élèves.

26. Quels sont les devoirs des élèves envers leurs maîtres?

Les élèves doivent à leurs maîtres : le respect, l'amour, la docilité et la reconnaissance.

27. Quelle est la raison de ces devoirs?

1° Les maîtres, en nous instruisant des sciences humaines ou de la religion, sont les organes de la Sagesse et de la Vérité éternelle. Nous devons donc écouter nos maîtres avec attention et respect, comme si Jésus-Christ lui-même nous parlait par leur bouche.

2° Les maîtres tiennent la place des parents, qui leur ont délégué leur autorité. Les disciples doivent donc à leurs maîtres le respect, l'amour, la docilité et la reconnaissance qu'ils auraient pour leurs parents, si ceux-ci prenaient eux-mêmes soin de leur éducation et s'occupaient à les former à la science et à la vertu.

28. Comment les élèves pèchent-ils contre ces devoirs?

Ils pèchent contre ces devoirs, plus ou moins gravement : 1° lorsqu'ils tournent leurs maîtres en ridicule, disent du mal d'eux, les irritent, leur causent de la peine ou du chagrin; 2° lorsque, désobéissant à leurs maîtres, ils sont inappliqués, paresseux, et perdent un temps notable dans la dissipation et les amusements.

3. Devoirs des serviteurs.

29. Quels sont les devoirs des serviteurs envers leurs maîtres?

Les serviteurs doivent à leurs maîtres : le respect, l'obéissance en tout ce qui concerne leur service et les bonnes mœurs, et la fidélité.

30. Comment les serviteurs pèchent-ils contre ces devoirs?

Ils pèchent contre ces devoirs lorsqu'ils révèlent leurs défauts secrets, qu'ils murmurent contre les ordres donnés, qu'ils trompent dans leur service ou causent volontairement quelque dommage à leurs maîtres.

31. Qu'est-ce qui doit porter les serviteurs chrétiens à remplir volontiers les obligations de leur état?

C'est la pensée qu'ils sont les disciples de celui qui a dit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. »

4. Devoirs des citoyens.

32. Quels sont les devoirs des citoyens?

Les citoyens doivent : 1° aimer la patrie, parce que la patrie est comme un corps vivant qui subsiste à travers les siècles et dont tous les membres sont unis par des liens sacrés ; 2° respecter les dépositaires de l'autorité sociale, parce que tout pouvoir légitime vient de Dieu ; 3° prier pour eux, afin que Dieu leur donne les grâces pour bien gouverner ; 4° obéir aux lois qui sont édictées par la puissance publique, voulue de Dieu, pour assurer le bien public; 5° contribuer aux charges de l'État ; 6° exercer consciencieusement leurs droits politiques.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

33. Dans quel cas devrait-on refuser l'obéissance à l'autorité civile?

Dans le cas où l'autorité civile exigerait quelque chose de contraire à la loi divine ou à la conscience.

34. Comment les citoyens doivent-ils exercer leurs droits politiques?

Ils doivent les exercer consciencieusement. Là où les citoyens ont le droit de suffrage, ils doivent, dans le choix des candidats, faire abstraction de leurs intérêts particuliers, de leurs préférences et de leurs convenances personnelles, pour ne se préoccuper que des intérêts supérieurs de la religion et de la patrie.

S'abstenir de voter sans raison légitime, ou ne pas voter pour des hommes honnêtes, capables, amis de la religion ou tout au moins qui ne soient pas hostiles à la religion, est en soi une faute grave, à cause surtout des conséquences désastreuses qu'elle entraîne.

5. Devoirs des fidèles.

35. Quels son les devoirs des fidèles envers les supérieurs ecclésiastiques?

Les fidèles doivent aux supérieurs ecclésiastiques: l'amour, le respect, l'obéissance et l'assistance.

36. Quelle est la raison de ces devoirs?

C'est que les supérieurs ecclésiastiques sont pour les fidèles, dans l'ordre spirituel, ce que sont les parents pour les enfants dans l'ordre temporel.

37. Quels sont les supérieurs ecclésiastiques à qui les fidèles doivent spécialement l'amour, le respect, l'obéissance et l'assistance?

Ce sont: 1° le Pape, chef universel de l'Église; 2° l'évêque du diocèse; 3° le curé de la paroisse et ses auxiliaires.

38. Comment les fidèles pèchent-ils contre les supérieurs ecclésiastiques?

Ils pèchent: 1° lorsqu'ils manquent à l'amour, au respect, à l'obéissance, à l'assistance qu'ils leur doivent; 2° lorsque par des railleries, des médisances ou des calomnies, ils empêchent un supérieur ecclésiastique de faire le bien qu'il pourrait faire. Dans ce dernier cas, il y a péché non seulement contre la religion, mais aussi contre la justice.

ARTICLE II. — DEVOIRS DES SUPÉRIEURS ENVERS LES INFÉRIEURS

39. De qui les supérieurs tiennent-ils la place à l'égard des inférieurs?

Ils tiennent la place de Dieu. Il suit de là que les supérieurs sont établis par la Providence pour procurer le bien de ceux qui leur sont soumis, et qu'ils doivent gouverner selon la volonté de Dieu et l'esprit de l'Évangile.

1. Devoirs des parents.

40. Quels sont les devoirs des parents envers leurs enfants?

Les parents doivent à leurs enfants l'amour et l'éducation.

41. Comment les parents doivent-ils aimer leurs enfants?

L'*amour* que les parents doivent aux enfants doit être: 1° *réglé*, c'est-à-dire conforme au devoir, sans molle condescendance, tenant toujours les enfants dans les termes du respect et de l'obéissance; 2° *impartial*, c'est-à-dire se partageant également sur tous les enfants, et n'en favorisant aucun sans juste raison; 3° *surnaturel*, c'est-à-dire fondé sur la charité chrétienne, qui rapporte tout à Dieu et au vrai bien de ceux qu'on aime.

42. En quoi consiste l'éducation que les parents doivent à leurs enfants?

L'*éducation* que les parents doivent aux enfants consiste à prendre d'eux le plus grand soin, au double point de vue de la vie corporelle et de la vie spirituelle, c'est-à-dire à leur procurer l'éducation *physique* et l'éducation *morale*.

43. Quels sont les devoirs que comprend l'éducation physique?

Les devoirs que comprend l'*éducation physique* sont relatifs: 1° à la vie et à son entretien: les parents doivent fournir à leurs enfants la nourriture, le logement et les vêtements convenables à leur situation; 2° à l'état qu'il faut procurer aux enfants, afin que ceux-ci puissent vivre honnêtement suivant leur condition.

44. Quels sont les devoirs que comprend l'éducation morale?

L'*éducation morale* comprend l'instruction, la vigilance, la correction et le bon exemple.

45. De quoi les parents doivent-ils d'abord instruire leurs enfants?

L'*instruction religieuse* étant la plus importante, les parents doivent de bonne heure donner à leurs enfants les premières notions de la doctrine chrétienne, leur rappeler souvent la pensée de Dieu et leur donner l'habitude de la prière, les envoyer aux catéchismes et aux offices de l'Église.

46. Quelle instruction doivent-ils leur procurer ensuite?

Une *instruction scientifique*, suivant leur condition.

47. S'ils ne peuvent la donner eux-mêmes, que doivent-ils faire?

Ils doivent les placer dans une école.

48. Combien de sortes d'écoles peuvent se présenter au choix des parents?

Trois sortes: 1° L'école franchement *catholique*, c'est-à-dire celle où les enfants reçoivent, avec l'instruction profane, une

connaissance sérieuse des mystères et des commandements de notre sainte religion, et sont formés avec soin à la vie chrétienne.

2° L'école *hostile*, c'est-à-dire celle où les enfants sont en danger prochain de perdre la foi ou les mœurs, par le fait des maîtres, des livres ou des condisciples.

3° L'école *neutre*, c'est-à-dire celle qui, soustraite par la loi à l'autorité de l'Église, ne tolère aucun enseignement religieux, ni rien qui soit pour ou contre la religion.

49. Quelle école les parents doivent-ils choisir?

Lorsqu'une école chrétienne existe en face d'une école neutre, les parents doivent, sous peine de faute grave, préférer l'école chrétienne.

A défaut d'une école chrétienne ou lorsqu'un grave inconvénient les empêche d'y envoyer leurs enfants, ils peuvent adopter l'école neutre. Mais alors ils sont tenus de combattre efficacement le danger de perversion qui peut en résulter pour leurs enfants, et de leur assurer une solide instruction religieuse.

Quant à l'école hostile, il y a obligation grave pour les parents de ne pas la laisser fréquenter à leurs enfants, quels que soient les dommages qu'ils aient à subir, quelles que soient les peines qui puissent les atteindre.

50. Quel est le deuxième devoir des parents relativement à l'éducation morale de leurs enfants?

C'est la *vigilance*. Les parents doivent veiller sur leurs enfants comme sur un dépôt précieux que Dieu leur a confié et dont il leur demandera un compte rigoureux.

En outre, les parents doivent les éloigner de tout ce qui serait de nature à les pervertir et à les corrompre ; comme sont les spectacles dangereux, les lectures et les fréquentations mauvaises.

51. Cette vigilance suffit-elle à l'éducation morale des enfants?

Non, à une vigilance pleine de sollicitude, les parents doivent joindre la *correction*, comme étant une sanction nécessaire de leur autorité.

52. De quelles fautes les parents doivent-ils surtout corriger leurs enfants?

Ils doivent les *corriger*, non pour des bagatelles, mais pour des fautes réelles contre les commandements de Dieu ou de l'Église, ou pour des vices grossiers contraires à l'honnêteté.

53. Quel est le principal devoir des parents dans l'œuvre de l'éducation de leurs enfants?

C'est le *bon exemple*. Les parents doivent servir de modèle à leurs enfants en toutes choses, pratiquer sous leurs yeux toutes les vertus morales et chrétiennes.

54. Quelles sont les obligations des parents autres que le père et la mère?

Ce sont, en général, toute proportion gardée, les mêmes que celles du père et de la mère, surtout quand il s'agit d'un tuteur.

2. Devoirs des maîtres envers leurs élèves.

55. Quels sont les devoirs des maîtres envers les élèves?

Les maîtres doivent : 1° aimer leurs élèves chrétiennement, c'est-à-dire en vue de leur bien et de leur salut éternel ; 2° exercer sur eux une vigilance attentive ; 3° les corriger par des remontrances ou par des punitions, avec une fermeté toute paternelle ; 4° les édifier par une conduite exemplaire et une piété solide ; 5° les instruire avec zèle, méthode et clarté.

3. Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs.

56. Quels sont les sentiments qui doivent animer les maîtres envers leurs serviteurs?

Les maîtres doivent : 1° traiter leurs serviteurs sans hauteur et sans mépris ; 2° avoir pour eux tous les égards qu'inspire la charité chrétienne ; 3° avoir soin de leur salut et ne rien négliger de ce qui peut les détourner du mal et leur inspirer l'amour du bien ; 4° leur payer exactement et ponctuellement leurs gages.

4. Devoirs des supérieurs civils.

57. Quels sont les devoirs des supérieurs civils envers les gouvernés?

L'État étant une société organisée en vue de la justice et de l'utilité publiques, les dépositaires du pouvoir doivent se consacrer au bien général : 1° en faisant exécuter toutes les lois protectrices des droits des citoyens ; 2° en ne négligeant rien de ce qui peut contribuer à la grandeur et à la prospérité matérielle du pays ; 3° en choisissant pour les emplois publics des hommes intègres et capables ; 4° en faisant respecter les principes de la religion et de la morale ; 5° en laissant à l'Église la liberté pleine et entière d'accomplir la mission qu'elle a reçue de Jésus-Christ.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

5. Devoirs des pasteurs.

58. Quels sont les devoirs des pasteurs envers les fidèles

Les pasteurs doivent : 1° instruire les fidèles des vérités de la foi et de leurs devoirs ; 2° leur administrer les sacrements ; 3° prier fréquemment pour eux et leur apprendre à prier ; 4° leur donner le bon exemple ; 5° les corriger, en combattant les abus et les scandales ; 6° les assister dans leurs nécessités spirituelles et corporelles.

ARTICLE III. — DEVOIRS DES OUVRIERS ET DES PATRONS

59. Les ouvriers et les patrons n'ont-ils pas des devoirs réciproques?

Les ouvriers et les patrons ont des devoirs mutuels analogues à ceux des serviteurs et des maîtres. Il convient, à notre époque, de leur rappeler ces devoirs, en raison du redoutable conflit qui existe entre la richesse et le prolétariat, entre le capital et le travail.

60. Quelle est la principale cause de ce conflit?

L'abandon de la foi et la corruption des mœurs ; d'où est résultée, pour une partie importante des classes inférieures, une situation d'infortune et de misère parfois imméritée.

61. Où se trouve le remède à l'antagonisme social?

Il se trouve dans l'influence sociale de l'Église, laquelle consiste : 1° à pénétrer les esprits des enseignements de l'Évangile ; 2° à faire régner dans les cœurs la justice et la charité ; 3° à faire fleurir parmi les peuples une foule d'institutions éminemment bienfaisantes.

62. Quels sont les devoirs de justice que doivent pratiquer les ouvriers?

Ils doivent : 1° fournir intégralement et fidèlement tout le travail auquel ils se sont engagés, par contrat libre et conforme à l'équité ; 2° ne point léser le patron, ni dans ses biens, ni dans sa personne ; 3° s'abstenir de toute violence dans leurs revendications.

63. Quels sont les devoirs de justice que doivent pratiquer les patrons?

Ils doivent : 1° donner à chaque ouvrier le salaire qui lui convient ; 2° respecter dans l'ouvrier la dignité de l'homme et du chrétien ; 3° s'interdire tout ce qui pourrait porter atteinte à l'épargne du pauvre ; 4° ne point imposer à leurs subordonnés un travail au-dessus de leurs forces, ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe ; 5° se préoccuper de leurs intérêts spirituels.

64. Quelles sont les institutions par lesquelles l'Église s'efforce de soulager les travailleurs?

Ce sont toutes les associations fondées dans un esprit chrétien : confréries, congrégations, ordres religieux de tout genre, qui, à toutes les époques, comme l'histoire l'atteste, ont été si utiles à l'humanité. L'Église a particulièrement favorisé les corporations ouvrières, qui pendant des siècles ont maintenu la concorde et l'harmonie entre les patrons et les ouvriers.

CHAPITRE XVII

CINQUIÈME COMMANDEMENT

Tu ne tueras point.

Homicide point ne seras,
De fait ni volontairement.

1. Que défend le cinquième commandement?

Il défend d'ôter la vie au prochain ou de se l'ôter à soi-même.

2. Ce commandement défend-il seulement d'ôter la vie du corps?

Par analogie, il défend aussi d'ôter la vie de l'âme, par le scandale.

3. Quels sont les actes défendus relativement à la vie du corps?

Ce sont : 1° l'homicide ; 2° le suicide ; 3° le duel ; 4° les actes nuisibles à l'intégrité ou à la santé du corps ; 5° les péchés qui conduisent à l'homicide.

1. L'homicide.

4. Qu'est-ce que l'homicide?

L'*homicide* est le meurtre volontaire et injuste d'un homme.

5. Quelle est la gravité de l'homicide?

L'homicide est un très grand crime : 1° parce qu'il est un attentat contre les droits de Dieu, seul maître de la vie des hommes ; 2° parce qu'il est une injustice irréparable contre la victime, contre sa famille et contre la société.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

6. Quelle peine méritent les meurtriers?

Ils méritent le peine de mort. Elle leur est infligée par le code pénal de la plupart des nations.

7. Y a-t-il des cas où l'on peut donner la mort sans être coupable d'homicide?

Oui, quand le droit que chacun a de vivre le cède à un droit supérieur.

8. Quels sont les droits supérieurs au droit de vivre?

Ce sont: 1° le droit de la société; 2° le droit de la guerre; 3° le droit de légitime défense.

9. Dans quels cas la société a-t-elle le droit de faire mourir?

C'est lorsque le maintien de l'ordre social le demande, soit pour empêcher certains malfaiteurs de continuer à nuire, soit pour terrifier ceux qui seraient portés à les imiter.

10. A qui est dévolu ce droit dans la société?

Il n'est dévolu qu'à l'autorité publique: personne ne peut de son autorité privée tuer un malfaiteur.

11. De qui l'autorité publique tient-elle le droit d'ôter la vie aux criminels?

De Dieu lui-même, seul maître de la vie et de la mort, et dont l'autorité publique représente la justice au sein de la société.

12. Qu'est-ce que la guerre?

C'est le rétablissement par les armes de l'ordre public violé.

Tantôt la guerre a pour but de défendre la patrie contre l'injuste invasion de l'ennemi, et alors elle est *défensive;* tantôt, par une invasion chez l'ennemi, elle a pour but d'obtenir de lui compensation ou de venger une injure, et alors elle est *offensive*

13. Quel est le devoir du soldat relativement au cinquième commandement?

Si la guerre est juste, le soldat a le droit et le devoir de tuer l'ennemi, mais en ayant soin d'épargner les personnes qui ne prennent point part à la guerre. Si la guerre est évidemment injuste, il n'a point ce droit. S'il y a doute sur la justice de la guerre et qu'il soit déjà engagé sous les drapeaux ou qu'il y soit appelé par la loi, il doit obéir à ses chefs; mais, dans ce cas, il ne pourrait prendre un engagement volontaire.

14. Que permet le droit de légitime défense?

Il permet de tuer un injuste agresseur, pour défendre sa propre vie ou celle du prochain.

15. Quelles conditions faut-il pour que ce droit soit exercé légitimement?

Il faut: 1° que celui qui est attaqué injustement ne se propose pas la mort de l'agresseur, mais sa propre conservation; 2° qu'il

n'ait pas d'autres moyens de conserver sa vie; 3° qu'il n'ait recours à la force que dans l'acte de l'agression.

16. Est-il permis de tuer quelqu'un pour défendre sa réputation?

Non; car elle peut être défendue autrement que par le meurtre, qui d'ailleurs ne saurait établir l'honorabilité du meurtrier.

17. Est-il permis de défendre le prochain contre un injuste agresseur?

C'est un acte de charité de défendre ainsi son prochain; mais on n'y est pas tenu, à moins qu'on n'ait mission de veiller à la sécurité publique, ou que celui qui est attaqué ne soit utile au bien public ou qu'il ne soit notre proche parent.

2. Le suicide.

18. Qu'est-ce que le suicide?

C'est l'acte par lequel on se donne volontairement la mort.

19. Le suicide est-il un grand crime?

Oui: 1° parce qu'il est contraire à l'inclination de la nature et à la charité qu'on se doit à soi-même; 2° parce qu'il blesse la société, soit par le scandale qui en dérive, soit par la perte qu'on lui fait subir de l'un de ses membres; 3° parce que surtout il est une injustice contre Dieu, à qui notre vie appartient essentiellement, et qui a seul le droit d'en disposer.

20. Quelle peine l'Église inflige-t-elle au suicidé?

Elle le prive de la sépulture ecclésiastique, à moins qu'il ne soit constaté qu'il avait perdu la raison, ou à moins que la chose ne soit douteuse.

21. Est-il permis de faire une action qui peut amener la mort?

Oui, mais à deux conditions: 1° pourvu qu'en faisant cette action on n'ait pas l'intention directe d'amener la mort; 2° qu'on ait une très grave raison de faire cette action.

C'est ainsi qu'en certaines circonstances: épidémies, guerre, sauvetage, travaux périlleux nécessaires, on peut s'exposer à un péril de mort.

3. Le duel.

22. Qu'est-ce que le duel?

C'est un combat périlleux entre deux adversaires, en présence de témoins, après convention préalable sur le lieu, le temps et les armes, sous le prétexte de recevoir ou de donner réparation d'injures.

23. Le duel est-il permis?

Non, il est condamné : 1° par la loi naturelle, qui défend de s'exposer, sans raison suffisante, au danger de perdre soi-même ou d'enlever à son semblable, soit la vie, soit l'intégrité de ses membres ; 2° par le droit canon, qui frappe d'excommunication les duellistes, ainsi que leurs complices, et prive de la sépulture ecclésiastique les duellistes, s'ils succombent dans le combat.

24. Est-il permis de se battre, comme on dit, au premier sang?

Non : 1° parce qu'il y a même alors très grand péril de blessure mortelle ; 2° parce que ce genre de duel ouvre la voie aux duels fatals.

25. Les soldats sont-ils tenus d'obéir à leurs chefs qui leur imposeraient le duel?

Non, parce que les chefs n'ont pas le droit d'imposer un acte que réprouve la conscience.

26. Est-il permis de servir de témoin dans un duel?

Non ; c'est là une faute très grave. Le témoin est frappé d'excommunication, comme le duelliste lui-même.

4. Actes nuisibles à l'intégrité ou à la santé du corps.

27. Outre l'homicide, quels sont les actes défendus à l'égard du prochain?

Ce sont : 1° les coups, les blessures et les mauvais traitements, hors le cas de légitime défense ; 2° la fabrication et la vente d'aliments ou de boissons funestes à la santé ; 3° la séquestration, à moins qu'il ne s'agisse d'un malfaiteur qu'on doit tenir enfermé pour le livrer à la force publique.

28. Outre le suicide, quels sont les actes défendus à l'égard de soi-même?

Ce sont : 1° la mutilation d'un membre, d'un organe, à moins que son amputation ne soit nécessaire à la conservation de tout le corps ; 2° les privations, les excès de travail, non justifiés par une raison supérieure ; 3° les mortifications immodérées, qui débiliteraient le corps au point de rendre impossible ou difficile l'accomplissement de nos devoirs.

5. Péchés qui conduisent à l'homicide.

29. Le cinquième commandement ne défend-il que les actes qui tendent de leur nature à détruire la vie du corps?

Il défend aussi tous les péchés qui sont les causes de ces actes.

30. Quels sont les péchés qui conduisent à l'homicide proprement dit?

Ce sont tous les péchés contraires à la charité fraternelle, savoir : la haine, le désir de vengeance, la colère, la discorde, avec les injures et les querelles qui s'ensuivent [1].

31. Quels sont les péchés qui conduisent au suicide?

Ce sont : 1° l'oubli des vérités de la foi et le manque de confiance en Dieu ; 2° le manque de résignation dans le malheur ; 3° certains vices, comme la luxure et la gourmandise, qui ruinent la santé et abrègent la vie.

CHAPITRE XVIII

SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS

Tu ne commettras point d'adultère.
Tu ne désireras point la femme de ton prochain.

Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.

Objet de ces commandements.

1. Quel devoir imposent ces commandements?

En tant qu'affirmatifs, ils imposent le devoir de pratiquer la vertu de chasteté, et, en tant que négatifs, ils défendent tous les péchés contraires à cette vertu.

2. Que nous défendent encore le sixième et le neuvième commandement de Dieu?

Ils nous défendent tout ce qui peut donner occasion aux péchés d'impureté.

1. La vertu de chasteté.

3. Qu'est-ce que la chasteté?

La *chasteté* est la vertu qui nous porte à nous abstenir des plaisirs illicites de la chair.

---

[1] Voir Chap. VII, *Péchés contre la charité fraternelle*, p. 159.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

23. Le duel est-il permis?

Non, il est condamné : 1° par la loi naturelle, qui défend de s'exposer, sans raison suffisante, au danger de perdre soi-même ou d'enlever à son semblable, soit la vie, soit l'intégrité de ses membres ; 2° par le droit canon, qui frappe d'excommunication les duellistes, ainsi que leurs complices, et prive de la sépulture ecclésiastique les duellistes, s'ils succombent dans le combat.

24. Est-il permis de se battre, comme on dit, au premier sang?

Non : 1° parce qu'il y a même alors très grand péril de blessure mortelle ; 2° parce que ce genre de duel ouvre la voie aux duels fatals.

25. Les soldats sont-ils tenus d'obéir à leurs chefs qui leur imposeraient le duel?

Non, parce que les chefs n'ont pas le droit d'imposer un acte que réprouve la conscience.

26. Est-il permis de servir de témoin dans un duel?

Non ; c'est là une faute très grave. Le témoin est frappé d'excommunication, comme le duelliste lui-même.

4. Actes nuisibles à l'intégrité ou à la santé du corps.

27. Outre l'homicide, quels sont les actes défendus à l'égard du prochain?

Ce sont : 1° les coups, les blessures et les mauvais traitements, hors le cas de légitime défense ; 2° la fabrication et la vente d'aliments ou de boissons funestes à la santé ; 3° la séquestration, à moins qu'il ne s'agisse d'un malfaiteur qu'on doit tenir enfermé pour le livrer à la force publique.

28. Outre le suicide, quels sont les actes défendus à l'égard de soi-même?

Ce sont : 1° la mutilation d'un membre, d'un organe, à moins que son amputation ne soit nécessaire à la conservation de tout le corps ; 2° les privations, les excès de travail, non justifiés par une raison supérieure ; 3° les mortifications immodérées, qui débiliteraient le corps au point de rendre impossible ou difficile l'accomplissement de nos devoirs.

5. Péchés qui conduisent à l'homicide.

29. Le cinquième commandement ne défend-il que les actes qui tendent de leur nature à détruire la vie du corps?

Il défend aussi tous les péchés qui sont les causes de ces actes.

30. Quels sont les péchés qui conduisent à l'homicide proprement dit?

Ce sont tous les péchés contraires à la charité fraternelle, savoir : la haine, le désir de vengeance, la colère, la discorde, avec les injures et les querelles qui s'ensuivent [1].

31. Quels sont les péchés qui conduisent au suicide?

Ce sont : 1° l'oubli des vérités de la foi et le manque de confiance en Dieu ; 2° le manque de résignation dans le malheur ; 3° certains vices, comme la luxure et la gourmandise, qui ruinent la santé et abrègent la vie.

CHAPITRE XVIII

SIXIÈME ET NEUVIÈME COMMANDEMENTS

Tu ne commettras point d'adultère.
Tu ne désireras point la femme de ton prochain.

Luxurieux point ne seras
De corps ni de consentement.
L'œuvre de chair ne désireras
Qu'en mariage seulement.

Objet de ces commandements.

1. Quel devoir imposent ces commandements?

En tant qu'affirmatifs, ils imposent le devoir de pratiquer la vertu de chasteté, et, en tant que négatifs, ils défendent tous les péchés contraires à cette vertu.

2. Que nous défendent encore le sixième et le neuvième commandement de Dieu?

Ils nous défendent tout ce qui peut donner occasion aux péchés d'impureté.

1. La vertu de chasteté.

3. Qu'est-ce que la chasteté?

La *chasteté* est la vertu qui nous porte à nous abstenir des plaisirs illicites de la chair.

---

[1] Voir Chap. VII, *Péchés contre la charité fraternelle*, p. 159.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Combien distingue-t-on d'espèces de chasteté?

On distingue : 1° la chasteté *conjugale*, qui consiste à user du mariage conformément à la raison et à la religion ; 2° la chasteté *de viduité*, qui consiste à vivre désormais dans la continence ; 3° la chasteté *virginale*, qui consiste dans la résolution de s'abstenir toute la vie des plaisirs de la chair.

5. La chasteté est-elle une vertu obligatoire?

Au point de vue naturel, la chasteté est obligatoire, parce qu'elle asservit, conformément à la raison, la chair à l'esprit, qu'elle est nécessaire à l'honneur et à la prospérité de la famille, et qu'elle est une des causes qui maintiennent dans la société l'union et la paix.

Au point de vue surnaturel, la chasteté est obligatoire, parce que nous sommes les enfants de Dieu, les membres de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit.

6. Quelle est l'excellence de la chasteté?

1° Elle est la condition des autres vertus ; 2° elle a le mérite et la gloire du martyre ; 3° elle rend l'homme semblable à l'ange.

7. Quelle est particulièrement l'excellence de la chasteté virginale?

C'est une vertu si belle, que lorsque Dieu voulut donner une mère à son Fils, il ne choisit pas la plus riche et la plus honorée des filles de Juda, mais la plus pure ; c'est à Joseph, le plus chaste des hommes, que Dieu confia le plus précieux des dépôts ; ce fut un Apôtre vierge que le divin Maître fit reposer sur son cœur à la dernière cène, et à qui il confia, au moment d'expirer sur la croix, ce qu'il avait de plus cher au monde, sa divine Mère.

8. Quels sont les fruits de la chasteté virginale?

Ce sont : une profonde paix et une vraie liberté ; la plus parfaite joie que puisse donner la plus grande victoire ; une admirable fécondité pour le bien ; enfin une magnifique récompense dans le ciel.

2. Péchés contraires à la chasteté.

9. Quel est le péché opposé à la chasteté?

C'est la luxure, qui est l'amour des plaisirs déshonnêtes.

10. De combien de manières pèche-t-on contre la chasteté?

On pèche, soit extérieurement, en violant le sixième commandement, soit intérieurement, en violant le neuvième commandement.

11. Quels sont les péchés extérieurs contre la chasteté?

Les péchés *extérieurs* contre la chasteté sont : les actions déshonnêtes ; les paroles, écrits ou chants licencieux, dans lesquels est blessée avec intention la vertu de pureté ; les regards impudiques arrêtés avec réflexion et sans nécessité.

12. Quels sont les péchés intérieurs contre la chasteté?

Les péchés *intérieurs* contre la chasteté sont : les pensées impures, auxquelles on s'arrête de propos délibéré pour y prendre plaisir ; les désirs ou résolutions de faire, dire, écrire, lire ou entendre des choses déshonnêtes.

13. Quelle est la gravité des péchés de luxure?

Ces péchés sont mortels de leur nature, car ils sont défendus sous peine de damnation éternelle. Ils n'admettent point de légèreté de matière.

14. Quand le péché de luxure est-il accidentellement véniel?

Lorsqu'il n'y a pas pleine advertance de la raison ou parfait consentement de la volonté.

15. Quel sont les effets de la luxure sur l'intelligence et la volonté?

Sur l'intelligence, ce sont : l'obscurcissement de l'esprit, le dégoût de rentrer en soi-même, la dissipation et l'inconstance.

Sur la volonté, ce sont : l'amour déréglé de soi-même, le dégoût de toute occupation sérieuse, l'oubli de Dieu, l'attachement à la vie présente et l'horreur de la vie future.

16. Quels sont les effets de la luxure au point de vue temporel?

Ce sont, le plus souvent : l'avilissement, la dégradation et le déshonneur ; la perte de la fortune, de la santé et du calme de l'âme. Ce sont encore : les jalousies, les querelles, les rixes ; en un mot, des maux innombrables pour les individus, les familles et les nations elles-mêmes.

3. Moyens de conserver la chasteté.

17. Quels sont les principaux moyens de conserver la chasteté?

Ce sont : la vigilance et la prière.

18. Quelle est la fonction de la vigilance?

La fonction de la vigilance est de nous faire écarter les causes intérieures et les causes extérieures de la luxure.

19. Quelles sont les causes intérieures de la luxure?

Ce sont : l'orgueil, l'intempérance et l'oisiveté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

20. Quelles sont les causes extérieures de la luxure?

Ce sont les occasions prochaines : compagnies où se tiennent des conversations impures ; fréquentation imprudente des personnes de sexe différent ; bals, spectacles ; écrits immoraux, romans dangereux ; statues, tableaux, gravures, photographies indécentes.

21. Pourquoi faut-il prier pour ne pas entrer en tentation?

Parce que la prière nous obtient la grâce de Dieu, sans laquelle personne ne peut être chaste.

22. Quelles sont les pratiques que comprend l'exercice de la prière?

Cet exercice comprend : 1° la prière proprement dite, c'est-à-dire l'humble recours à Dieu ; 2° une tendre dévotion à Marie Immaculée, Mère très chaste et très pure, Reine des vierges ; 3° la pensée de la présence de Dieu ; 4° la pensée des fins dernières ; 5° la confession fréquente, qui purifie l'âme et la fortifie contre les chutes ; 6° la communion fréquente, qui affaiblit le penchant au mal.

CHAPITRE XIX

SEPTIÈME ET DIXIÈME COMMANDEMENTS

Tu ne déroberas point.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, et tu ne désireras... ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune des choses qui sont à lui.

Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras à ton escient.

Biens d'autrui ne convoiteras,
Pour les avoir injustement.

Objet de ces commandements.

1. Quel est l'objet des septième et dixième commandements?

Ces deux commandements ont pour objet le respect de la propriété d'autrui.

2. A quoi nous oblige le septième commandement?

Il nous oblige : 1° à ne pas violer la propriété d'autrui ; 2° à réparer l'injustice commise par cette violation.

3. Que défend le dixième commandement?

Il défend de désirer injustement la propriété d'autrui.

ARTICLE I. — LE DROIT DE PROPRIÉTÉ

1. Légitimité de la propriété.

4. Qu'est-ce que la propriété?

La propriété, considérée comme un droit, est la faculté de disposer, à son gré et à l'exclusion d'autrui, d'une chose et de son utilité.

5. Le droit de propriété est-il légitime?

L'homme a le droit d'acquérir et de posséder des propriétés stables. Ce droit a été partout et toujours reconnu chez les nations et sanctionné par les lois civiles.

6. Quels sont les adversaires de la propriété?

Ce sont les perturbateurs de l'ordre social, connus sous le nom de *socialistes*, *communistes*, *collectivistes*, etc.

7. Que faut-il penser du socialisme en particulier?

« Le *socialisme* est un système abominable, a dit le pape Pie IX, absolument contraire au droit naturel, subversif de tous les droits et des fondements même de la société humaine. »

2. Modes d'acquisition en dehors des contrats.

8. Quels sont les modes d'acquisition de la propriété en dehors des contrats?

Ce sont l'occupation, l'accession et la prescription.

9. Qu'est-ce que l'occupation?

L'*occupation* est la prise de possession d'une chose qui n'appartient à personne : par exemple, les animaux sauvages en liberté, les lapins, etc. ; les choses perdues dont le maître ne peut être découvert ; les biens abandonnés, comme les épis après la moisson, les fruits après la récolte ; les trésors découverts.

10. Qu'est-ce que l'accession?

L'*accession* est le droit de posséder l'accessoire, quand on possède le principal ; car *l'accessoire suit le principal*, et *la chose fructifie pour son maître*. C'est en vertu de ces principes de droit que le propriétaire d'un champ est possesseur des fruits de ce champ, des mines, des carrières, qui peuvent s'y trouver, etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

11. Qu'est-ce que la prescription?

La *prescription* est un mode d'acquérir ou de se libérer par un certain laps de temps et sous les conditions déterminées par la loi. Celui, par exemple, qui a acheté une maison de quelqu'un qui n'avait pas le droit de la vendre, et qui s'en croit de bonne foi le propriétaire, en devient légitime possesseur, après trente ans de possession.

3. Modes d'acquisition par les contrats.

12. Qu'est-ce qu'un contrat?

Un *contrat* est une convention par laquelle un ou plusieurs s'obligent, à l'égard d'un ou de plusieurs autres, à donner, à faire ou à ne pas faire quelque chose.

13. A quoi obligent les contrats?

Ils obligent à exécuter fidèlement les engagements que l'on a pris, à moins qu'une raison grave ne fasse cesser l'obligation.

14. Quels sont les principaux contrats par lesquels on acquiert la propriété?

Ce sont la promesse, la donation, le prêt et la vente.

15. Qu'est-ce que la promesse?

La *promesse* est le contrat par lequel quelqu'un s'engage à donner ou à faire quelque chose gratuitement en faveur d'un autre. Une vraie promesse, quand elle a été acceptée, devient obligatoire.

16. Qu'est-ce que la donation?

La *donation* est la cession gratuite qu'on fait d'un bien propre en faveur de quelqu'un. Elle se fait principalement *entre vifs* et par *testament*.

17. Qu'est-ce que la donation entre vifs?

La donation *entre vifs* est un acte par lequel le donateur se dépouille actuellement et irrévocablement en faveur du donataire qui l'accepte. Elle peut se faire de la main à la main, pour une chose mobilière; ou bien elle se fait par-devant notaire avec les formalités prescrites.

18. Qu'est-ce que le testament?

Le *testament* est un acte par lequel quelqu'un dispose, pour le temps où il n'existera plus, de tout ou partie de ses biens, et qu'il peut révoquer.

19. Combien distingue-t-on de sortes de testaments?

Le testament olographe, le testament par acte public et le testament mystique.

Le testament *olographe* est celui qui est écrit en entier, daté et signé, de la main du testateur.

Le testament *par acte public* est celui qui est reçu par un ou par deux notaires, avec les témoins déterminés par la loi.

Le testament *mystique*, ou *secret*, est celui qui est écrit ou du moins signé par le testateur, et présenté clos et scellé à un notaire devant témoins.

20. A quoi est tenu l'exécuteur testamentaire?

L'exécuteur testamentaire, et à son défaut l'héritier, doit exécuter les dispositions du défunt, selon ses intentions expresses ou présumées.

21. Qu'est-ce que le prêt?

Le *prêt*, en général, est un contrat par lequel on livre une chose à quelqu'un, à la charge par celui-ci de rendre individuellement la même chose, ou d'en rendre l'équivalent, après un certain laps de temps.

22. Dans quel cas le prêt donne-t-il droit à la perception d'un intérêt?

Les raisons légitimes qui permettent de percevoir un intérêt sont: le dommage qui résulte du prêt, le bénéfice qui cesse par suite du prêt, le danger de perdre ce que l'on a prêté, et, suivant une opinion probable, l'autorisation de la loi civile.

23. Qu'est-ce que la vente?

La *vente* est l'échange que l'on fait d'une marchandise contre le prix de sa valeur.

24. Le vendeur est-il tenu de manifester les défauts de l'objet vendu?

Il est tenu: 1° de manifester tous les défauts essentiels qui peuvent rendre l'objet nuisible ou presque inutile à l'acheteur; 2° tous les défauts accidentels, apparents ou cachés, s'il est interrogé spécialement à cet égard; mais, s'il n'est interrogé que d'une manière générale, il n'est pas obligé de déclarer ces derniers défauts, il doit seulement diminuer le prix de sa marchandise.

25. Le vendeur se rend-il coupable d'injustice quand il fait des éloges exagérés de sa marchandise?

Si c'est pour attirer la clientèle et qu'il ne vende pas au-dessus du prix, il peut pécher contre la vérité, mais non contre la justice.

26. A quel prix la marchandise doit-elle être vendue?

S'il y a un *prix légal*, le marchand doit s'en tenir à ce prix, à moins qu'il ne soit manifestement injuste. S'il n'y a pas de prix légal, il doit vendre au *prix vulgaire*, qui est déterminé par l'estimation commune.

ARTICLE II. — VIOLATION DU DROIT DE PROPRIÉTÉ

27. Comment pèche-t-on contre le septième commandement?

On pèche : 1° par le vol ; 2° par l'injuste détention ; 3° par le dommage injuste.

1. Le vol.

28. Qu'est-ce que le vol?

C'est l'acte par lequel on enlève injustement quelque chose au prochain.

29. Quelles sont les diverses espèces de vol?

Les différentes espèces de vol sont : le larcin, la rapine, l'escroquerie, la fraude, l'usurpation, l'usure, la concussion et le péculat.

30. Qu'est-ce que le larcin?

Le *larcin* est le vol commis secrètement. Tel est celui que commettent les domestiques, les enfants, la femme au préjudice du mari, ou le mari au préjudice de la femme, les employés de magasin, les ouvriers au préjudice des patrons, etc.

1. Qu'est-ce que la rapine?

La *rapine* est le vol qu'on fait ouvertement, soit en usant de violence, soit en abusant de son pouvoir. Tels sont le pillage, le brigandage et la confiscation injuste.

32. En quoi consiste l'escroquerie?

L'*escroquerie* consiste principalement à soutirer l'argent du public crédule, en le trompant par l'appât de gains chimériques.

33. Quand est-ce qu'a lieu la fraude?

La *fraude* a lieu surtout dans les contrats, lorsqu'on use de dol, de violence physique ou morale.

Ainsi, on se rend coupable de fraude, lorsqu'on trompe dans les marchés, les affaires, les jeux, etc. ; quand on exécute mal un ouvrage ou qu'on ne travaille pas tout le temps convenu ; quand on donne une mauvaise qualité de marchandise pour une bonne ; quand on fait faux poids ou fausse mesure ; quand on abuse gravement de l'ignorance de l'acheteur ou de la nécessité où il se trouve pour lui vendre à un prix de beaucoup supérieur au prix courant.

34. Qu'est-ce que l'usurpation?

L'*usurpation* est ce genre de vol qui consiste à s'approprier des biens immeubles.

35. Quand y a-t-il usure?

Il y a péché d'*usure*, lorsqu'on exige des intérêts sans titre légitime, ou des intérêts supérieurs au taux légal.

36. Qu'est-ce que la concussion?

La *concussion* est le vol commis par les administrateurs ou fonctionnaires qui abusent de leur autorité pour se faire payer ce qui ne leur est pas dû ou au delà de ce qui leur est dû, ou pour extorquer directement ou indirectement quelque présent de ceux qui ont affaire avec eux.

37. Qu'est-ce le péculat?

Le *péculat* est le vol commis aux dépens de l'État par ceux qui ont le maniement des deniers publics.

38. Quelle est la gravité du vol?

Le vol, ou toute autre injustice relative à la propriété d'autrui, est un péché mortel de sa nature. Mais comme le vol admet la légèreté de matière, le péché peut n'être que véniel.

39. Quelle est la matière regardée comme grave dans le vol?

Aucune loi ne détermine cette matière, qui varie suivant les circonstances de temps, de lieux ou de personnes.

On considère généralement comme matière grave celle qui suffirait à faire vivre pendant un jour la victime de l'injustice et sa famille. Par exemple, un franc et même moins volé à un pauvre ; deux ou trois francs, à un ouvrier qui vit de son travail quotidien ; quatre à cinq francs, à celui qui est médiocrement riche ; six à sept francs, à un riche ; dix à douze francs, à celui qui posséderait une grosse fortune ou à une riche communauté.

Il est cependant des cas où plusieurs petits vols et même un seul petit vol peuvent constituer une matière grave.

40. Comment peut-on coopérer au vol ou à l'injustice faite au prochain dans ses biens?

On peut y coopérer, soit positivement, soit négativement : *positivement*, par le commandement explicite ou implicite, par le conseil, par le consentement, par la flatterie, par le recel et

par la participation ; *négativement*, en ne l'empêchant pas quand on y est obligé et qu'on peut le faire sans de graves inconvénients.

41. Quelles sont les causes qui excusent du vol?

Les causes qui excusent du vol sont: 1° la *nécessité extrême*, à la condition de ne prendre que ce qui est nécessaire et de ne pas mettre dans la même nécessité celui dont on prend le bien ; 2° la *compensation occulte*, à la condition que la dette ainsi compensée soit certaine, qu'on ne puisse pas rentrer en possession de son bien par un autre moyen, et qu'on ne prenne autant que possible que les choses de même espèce.

2. L'injuste détention.

42. En quoi consiste l'injuste détention?

Elle consiste à retenir par devers soi le bien d'autrui, sans raison légitime.

43. De combien de manières retient-on injustement le bien d'autrui?

On retient injustement le bien d'autrui : 1° en ne rendant pas un dépôt confié ou en recevant en dépôt un objet volé; 2° en s'appropriant une chose trouvée, sans faire les recherches convenables pour en découvrir le propriétaire ; 3° en continuant de garder un objet possédé d'abord de bonne foi ; 4° en profitant sciemment d'une erreur de compte ; 5° en ne rendant pas fidèlement compte des biens dont on a reçu l'administration ; 6° en ne remplissant pas les clauses d'un testament ; 7° en ne payant pas aux domestiques ou aux ouvriers le salaire qui leur est dû ; 8° en ne payant pas ses dettes ou en faisant trop attendre ses créanciers ; 9° en ne tenant pas une promesse faite et acceptée.

3. Le dommage injuste.

44. En quoi consiste le dommage injuste?

Il consiste dans la perte causée à autrui par malice ou par imprudence coupable, quoique sans profit pour soi-même.

45. Quels sont ceux qui se rendent coupables d'un dommage injuste?

Ce sont, en général, ceux qui, en lésant le prochain dans les biens de son âme ou de son corps, sont cause qu'il subit une perte réelle dans les biens de la fortune.

En particulier, ce sont : 1° ceux qui détériorent la maison d'autrui ou font des dégâts dans ses propriétés ; 2° ceux qui laissent dilapider les biens dont ils ont la garde ; 3° ceux qui par

leurs rapports téméraires ou calomnieux font éprouver des pertes au prochain ; 4° les magistrats qui, étant chargés de l'ordre public, n'arrêtent point les violences ; 5° les juges, les avocats, les hommes d'affaires, qui font perdre les procès par ignorance ou par incurie ; 6° les notaires qui rédigent des actes défectueux ; 7° les médecins qui par leur faute compromettent la santé ou la vie de leurs malades.

ARTICLE III. — RÉPARATION DE L'INJUSTICE

46. Que nous ordonne le septième commandement?

Il nous ordonne de restituer, c'est-à-dire : 1° de rendre à autrui ce qui lui appartient ; 2° de réparer les torts faits au prochain.

Cette obligation est grave ou légère, selon la matière.

47. Y a-t-il obligation de restituer?

Oui, cette obligation est imposée, soit par la loi naturelle, soit par la loi divine. Elle est grave en matière grave, et légère en matière légère.

48. Quelles sont les causes qui obligent à restitution?

On peut les ramener à deux : la simple possession de la chose d'autrui ; le tort causé au prochain d'une manière injuste et coupable.

49. Tous les possesseurs du bien d'autrui sont-ils obligés de restituer de la même manière?

L'obligation varie suivant qu'on est possesseur de bonne foi, ou de mauvaise foi, ou de foi douteuse.

50. A quoi est tenu le possesseur de bonne foi?

Le possesseur de bonne foi est tenu de restituer la chose d'autrui dans l'état où elle se trouve, lorsqu'il vient à connaître le propriétaire, excepté dans le cas où il y aurait prescription. S'il avait acheté la chose dans un marché, dans une vente publique ou d'un marchand vendant des choses pareilles, il aurait le droit, en la rendant au propriétaire, de se faire rembourser le prix qu'elle lui a coûté.

S'il a aliéné la chose et qu'il en possède l'équivalent, il est tenu à restituer la valeur de cet équivalent. Mais s'il a perdu, détruit, consommé, dépensé ou donné la chose qu'il croyait être à lui, il n'est tenu à rien.

51. A quoi est tenu le possesseur de mauvaise foi?

Le possesseur de mauvaise foi est tenu de restituer la chose ou

sa valeur intégrale, et d'indemniser le propriétaire de tous les dommages qu'il lui a causés.

52. Quelle est l'obligation du possesseur de foi douteuse?

S'il est entré en possession avec le doute et qu'il n'ait point cherché à le lever, il est assimilé au possesseur de mauvaise foi.

Si le doute est survenu pendant la possession et qu'il ait persévéré malgré toute la diligence possible, le possesseur est dispensé de toute restitution, d'après ce principe que, dans le doute, la condition du possesseur est la meilleure.

53. A quoi est tenu celui qui trouve un objet?

Quand celui qui trouve un objet le recueille, il contracte l'obligation de rechercher le propriétaire, et s'il ne le découvre point il peut s'approprier l'objet, bien qu'il soit mieux d'en faire une bonne œuvre à l'intention du propriétaire.

Quant aux *trésors* enfouis depuis longtemps, ils appartiennent, d'après la loi civile, pour moitié au propriétaire du fonds, et pour moitié à celui qui les a découverts.

54. Qui sont ceux qui doivent restituer quand le tort a été fait par plusieurs?

Quand le tort a été fait par plusieurs personnes et *d'un commun accord*, si toutes y ont également concouru, toutes sont également et solidairement obligées à la restitution ; si le dommage a été fait *séparément*, chaque personne est obligée de réparer seulement le tort partiel qu'elle a causé.

55. A quoi sont obligés les héritiers des successions mal acquises?

Ils sont obligés à la restitution. Ils ne peuvent garder un bien qui n'appartenait pas au testateur.

56. A qui doit-on restituer?

1° La restitution ou la réparation du dommage doit être faite à la personne lésée dans son droit, et, en cas de mort, à ses héritiers légitimes.

2° S'il y a doute sur la personne à qui la restitution doit être faite, on doit partager la valeur entre ceux qui sont présumés avoir un titre de propriété.

57. Quand doit se faire la restitution?

Elle doit se faire le plus tôt possible ; car, plus on tarde, plus on aggrave le tort fait au prochain, sans compter le malheur auquel on s'expose de mourir sans avoir rempli cette grave obligation.

58. Comment doit se faire la restitution?

Il n'est pas nécessaire que le débiteur fasse la restitution par lui-même, ni publiquement, ni au su du créancier. L'essentiel est qu'elle se fasse, de quelque manière que ce soit.

59. Quelles sont les causes qui suspendent l'obligation de restituer?

Ce sont : 1° l'impossibilité physique et absolue, aussi longtemps qu'elle persévère ; 2° l'impossibilité morale, qui existe lorsque la restitution est de nature à jeter dans la misère, à faire perdre l'honneur ou la liberté ; 3° la cession des biens, par suite d'un arrangement avec les créanciers.

60. Quelles sont les causes qui exemptent absolument de l'obligation de restituer?

Ce sont : 1° la remise de la dette par le créancier ; 2° la compensation légale ou occulte ; 3° la prescription.

ARTICLE IV. — INJUSTE DÉSIR DU BIEN D'AUTRUI

61. Que nous défend le dixième commandement de Dieu?

Après avoir défendu par le septième commandement de prendre et de retenir le bien d'autrui, Dieu défend par le dixième le désir même de se l'approprier injustement.

62. Pourquoi dit-on *injustement*?

Parce qu'il est permis de désirer le bien d'autrui, lorsqu'on se propose de l'acquérir par des voies légitimes.

63. Quels sont ceux qui se rendent coupables de désirs injustes à l'égard des biens du prochain?

Ce sont : 1° Ceux qui ont l'intention de voler ou de causer quelque dommage au prochain, alors même qu'ils n'exécuteraient point leur résolution.

2° Les enfants qui souhaitent la mort de leurs parents pour jouir de leurs biens.

3° Ceux qui souhaitent la cherté des vivres ou des marchandises, les maladies, les procès, les troubles sociaux, pour s'enrichir.

4° Ceux qui violentent la volonté d'un propriétaire pour le mettre dans la nécessité de vendre son bien.

64. Quel péché commettent ceux qui désirent injustement le bien d'autrui?

C'est un péché de même nature que l'injustice elle-même, excepté qu'il n'oblige point à restitution lorsque le désir n'a pas été réalisé.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAPITRE XX

HUITIÈME COMMANDEMENT

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.

1. Que défend le huitième commandement?

Il défend directement le faux témoignage, c'est-à-dire le mensonge qui est pernicieux à autrui, et indirectement tout ce qui peut blesser le prochain dans sa réputation et dans son honneur.

ARTICLE I. — RESPECT DU A LA VÉRITÉ

2. Comment blesse-t-on le respect dû à la vérité?

De deux manières: 1° par le mensonge; 2° par l'indiscrétion ou violation du secret.

1. Le mensonge.

3. Qu'est-ce que le mensonge?

C'est une parole, un signe quelconque, par lequel on fait entendre le contraire de sa pensée, avec l'intention de tromper.

4. Que faut-il pour qu'il y ait mensonge?

Il faut, d'après la définition même du mensonge, deux choses: 1° qu'on parle contrairement à sa pensée; 2° qu'on ait le dessein de tromper.

5. Tout mensonge est-il défendu?

Oui, parce que le mensonge est, de sa nature, une chose essentiellement mauvaise. Cette vérité est établie par la sainte Écriture et par la raison.

6. Quelles sont les différentes espèces de mensonges?

On en distingue six espèces: 1° le mensonge joyeux; 2° le mensonge officieux; 3° le mensonge pernicieux; 4° le parjure; 5° le faux témoignage; 6° certaines paroles ou actions qu'on

assimile au mensonge, comme la restriction purement mentale, l'équivoque indéterminable, l'hypocrisie, la flatterie, la jactance et la dissimulation.

7. Qu'est-ce que le mensonge joyeux?

Le mensonge *joyeux* est celui qui n'a pour but que l'amusement.

8. Qu'est-ce que le mensonge officieux?

Le mensonge *officieux* est celui dans lequel on ne se propose que sa propre utilité ou celle d'autrui.

9. Qu'est-ce que le mensonge pernicieux?

Le mensonge *pernicieux* est celui par lequel on cause un injuste dommage au prochain.

10. Quelle est la gravité de ces diverses espèces de mensonge?

Le mensonge joyeux et le mensonge officieux sont par eux-mêmes, en dehors d'un grave scandale, des péchés véniels.

Le mensonge pernicieux est mortel de sa nature; il n'est véniel que lorsque les intérêts spirituels ou matériels du prochain sont légèrement lésés. Il entraîne l'obligation de réparer le tort fait au prochain.

2. Le parjure et le faux témoignage.

11. Qu'est-ce que le parjure?

Le *parjure*, ou faux serment, est un mensonge où, pour mieux tromper, on prend Dieu à témoin que ce que l'on dit est vrai.

12. Quelle est la gravité du parjure?

Le parjure est toujours un péché grave; car faire intervenir Dieu en témoignage de la fausseté, c'est en quelque sorte vouloir détruire sa véracité.

13. Qu'est-ce que le faux témoignage?

Le *faux témoignage* est une déposition faite en justice contre la vérité.

14. Y a-t-il obligation de témoigner en justice?

Oui, lorsqu'on en est requis par l'autorité judiciaire. Alors on doit dire la vérité, et répondre simplement, suivant sa conscience, aux questions posées.

15. Quels sont ceux qui sont dispensés de témoigner en justice?

1° Ceux qui sont tenus, soit au secret sacramentel, soit au secret professionnel; 2° les parents, ascendants ou descendants, frères, sœurs, ou alliés au même degré; 3° ceux qui ont promis

le secret aux coupables qui leur demandaient des conseils, excepté le cas, cependant, où le bien général exigerait la révélation du secret confié.

16. Quelle est la gravité du faux témoignage?

Le faux témoignage est un péché grave : 1° contre la vérité ; 2° contre la religion, car il renferme ordinairement un parjure, attendu qu'on a coutume d'exiger du témoin le serment de dire la vérité ; 3° contre l'obéissance due à la loi ; 4° contre la charité et contre la justice, que l'accusé soit innocent ou coupable : car, s'il est innocent, le faux témoignage lui ravit ses biens, son honneur ou sa vie ; s'il est coupable, le faux témoignage porte préjudice à la société.

17. Que peut-on rapporter au faux témoignage?

On y peut rapporter ce qu'on appelle des *faux*. Ils se produisent : 1° en composant de faux actes et en contrefaisant des signatures ; 2° en altérant un acte véritable par addition ou soustraction de termes ; 3° en changeant les dates.

18. A quoi est tenu le faux témoin?

Il est tenu : 1° à la rétractation de son témoignage, même malgré un grave inconvénient, si le témoignage a été gravement nuisible ; 2° à la réparation de tous les dommages causés par son crime.

3. La restriction mentale et l'équivoque.

19. Qu'est-ce que la restriction mentale?

La *restriction mentale* est la réserve d'une partie de ce que l'on pense. Elle est *purement* mentale, lorsque le sens qu'a en vue celui qui parle ne peut être saisi ; elle est *largement* mentale, quand le sens peut en être saisi par l'auditeur.

20. Qu'est-ce que l'équivoque?

L'*équivoque* est une parole à double sens. Elle est *indéterminable* ou *déterminable*, suivant qu'on ne peut pas ou qu'on peut saisir le sens qu'a en vue celui qui parle.

21. Est-il permis d'user de la restriction purement mentale ou de l'équivoque indéterminable?

Non, parce que ce sont de véritables mensonges.

22. Est-il permis quelquefois d'user de la restriction largement mentale ou de l'équivoque déterminable?

Oui, lorsqu'on a une grave raison de le faire. Cette manière de parler n'est pas en soi mauvaise ; on n'a pas l'intention de

tromper, et on ne trompe pas en effet le prochain ; on permet seulement qu'il se trompe sur des choses qu'on a le droit et souvent le devoir de lui laisser ignorer.

23. Quels sont les cas où l'on ne doit jamais user d'aucune restriction mentale ni équivoque?

1° En matière de religion, quand on est tenu de professer la foi ; 2° dans la confession sacramentelle, sur les questions que le confesseur a le droit de poser ; 3° dans les contrats onéreux.

4. L'hypocrisie, la flatterie, la jactance, la dissimulation.

24. Qu'est-ce que l'hypocrisie?

L'*hypocrisie* est l'espèce de mensonge qui consiste à affecter des apparences de vertu pour s'attirer l'estime des hommes.

25. Dans quels cas l'hypocrisie est-elle un péché grave?

C'est lorsqu'on fait servir le masque de vertu ou de piété dont on se couvre, à satisfaire des passions criminelles ou à propager de mauvaises doctrines.

26. Qu'est-ce que la flatterie?

La *flatterie* est une louange fausse ou exagérée. Elle est un péché, car elle blesse la vérité et nourrit l'orgueil.

27. Qu'est-ce que la jactance?

La *jactance* est une espèce de mensonge qui consiste à s'attribuer des avantages que l'on n'a pas, ou à exagérer ceux que l'on peut avoir.

28. Quelle est la gravité de la jactance?

Elle n'est ordinairement qu'un péché véniel, mais elle peut devenir un péché mortel ; par exemple, quand on se vante d'une action criminelle ou de choses qui peuvent être gravement nuisibles au prochain.

29. Qu'est-ce que la dissimulation?

La *dissimulation*, ou feinte, est l'espèce de mensonge qui consiste à cacher ses sentiments ou ses projets sous une apparence contraire.

30. Quelle est la gravité de la dissimulation?

Elle est un péché, lorsqu'elle a pour but de nuire au prochain ; et elle devient plus ou moins grave, selon qu'elle lui cause un dommage plus ou moins notable.

5. L'indiscrétion.

31. Qu'est-ce que l'indiscrétion?

L'*indiscrétion* est la manifestation d'une vérité qui est l'objet d'un secret.

32. Qu'est-ce qu'un secret?

C'est une chose qui, par sa nature ou en vertu d'un contrat spécial, doit être tenue cachée.

33. Y a-t-il obligation de garder un secret?

Oui, et cette obligation est fondée sur la loi naturelle ; car la violation d'un secret est, ou bien une injustice, ou bien un manque de charité ou de fidélité à l'égard du prochain.

34. Quelle est la nature de cette obligation?

La faute est grave, si le secret est important, s'il résulte de sa violation un dommage considérable ou une injure grave pour la personne intéressée.

La violation du secret n'est que faute vénielle : 1° si le secret n'est que d'une légère importance ; 2° si la chose n'est révélée qu'à une ou deux personnes prudentes qui en garderont le secret, pourvu que ce ne soit pas à la personne à qui l'on tient spécialement que la chose demeure cachée.

35. Est-il permis de chercher sans raison à découvrir un secret?

Celui qui cherche à découvrir un secret sans raison, par pure curiosité, pèche véniellement.

Celui qui extorque un secret grave, par fraude ou par violence, pèche gravement, et il est tenu de garder le secret.

36. Y a-t-il faute grave à violer le secret des lettres?

D'une manière générale, il y a faute grave à décacheter et lire des lettres qui ne sont pas à notre adresse ; à lire une lettre décachetée qui tombe par hasard entre nos mains ; à lire furtivement les écrits d'un autre qui peuvent renfermer des secrets.

Il n'y a que faute légère, si on lit une lettre qu'on présume ne contenir rien d'important.

ARTICLE II. — RESPECT DU A LA RÉPUTATION

37. Qu'entend-on par réputation?

Par réputation, on entend ici la bonne opinion que le public a d'une personne.

38. La réputation est-elle un grand bien?

Après la vie, c'est le plus grand des biens terrestres.

39. Comment blesse-t-on la réputation du prochain?

On la blesse *extérieurement* par la détraction, et *intérieurement* par le jugement et le soupçon téméraires.

1. La détraction.

40. Qu'est-ce que la détraction?

La *détraction* est la diffamation injuste du prochain. Elle se produit de deux manières : par la calomnie et par la médisance.

41. Qu'est-ce que la calomnie?

La *calomnie* est l'imputation au prochain des défauts qu'il n'a pas ou des fautes qu'il n'a pas commises.

42. La calomnie ne se fait-elle que par fausse imputation?

Il y a aussi calomnie : 1° lorsqu'on exagère les défauts ou les fautes du prochain ; 2° lorsque, sans motif, on interprète en mauvaise part ses paroles et ses actions ; 3° lorsqu'on nie ses bonnes actions ou ses qualités ; 4° lorsqu'on les diminue ; 5° lorsque, en les taisant, le silence est interprété comme un blâme tacite ; 6° lorsque l'éloge qu'on en fait est tellement froid, qu'il tend à faire considérer le prochain comme peu digne de louange.

43. Quelle est la gravité de la calomnie?

De sa nature, elle est un péché mortel : elle blesse en même temps la vérité, la charité et la justice. Elle n'est que péché véniel lorsqu'il y a légèreté de matière, ou inadvertance, ou indélibération de la volonté.

44. A quoi est obligé le calomniateur?

Il est obligé : 1° de rétracter ses mensonges, lors même qu'il en résulterait un dommage pour lui ; 2° de dédommager le prochain de toutes les pertes que lui a fait subir la calomnie.

45. Qu'est-ce que la médisance?

La *médisance* est l'injuste manifestation d'un défaut caché ou d'une faute secrète du prochain.

46. Comment peut se commettre la médisance?

La médisance peut se commettre par des paroles, par des écrits, par des signes et même par le silence.

47. Comment médit-on par paroles?

On médit par paroles, soit lorsqu'on dévoile ouvertement et simplement les fautes ou les défauts secrets du prochain, soit, ce qui est plus pernicieux, lorsqu'on déguise la malignité de la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

médisance, en commençant par un éloge, en usant de réserve ou de réticence, en proposant la chose comme douteuse, en prenant un air de compassion et de zèle, etc.

48. Comment médit-on par des écrits?

On médit par des écrits lorsqu'on publie des journaux, des livres, des lettres diffamatoires, mode qui rend la médisance plus grave à cause de la plus grande publicité.

49. En quoi consiste la médisance par signes?

Elle consiste en des signes qui équivalent à une révélation; par exemple, un mouvement d'impatience, un sourire malicieux, un hochement de tête, quand on entend parler de quelqu'un.

50. Quand est-ce que le silence équivaut à une médisance?

Lorsqu'il sert à faire connaître les défauts ou les fautes de quelqu'un.

51. Est-il quelquefois permis de médire?

Il n'est jamais permis de médire; mais il est plusieurs cas où l'on peut et l'on doit même révéler les vices ou les fautes du prochain.

52. Quand peut-on faire cette révélation?

On peut la faire : 1° dans l'intérêt public, afin d'empêcher ce qui serait nuisible à la religion, à l'État, à la communauté; 2° dans l'intérêt du prochain, pour le préserver d'un danger ou d'un dommage; 3° dans l'intérêt personnel, soit pour demander conseil ou secours dans une affaire grave, soit pour se justifier d'une fausse accusation; 4° dans l'intérêt du coupable lui-même, pour l'exercice de la charité fraternelle.

53. Quelle est la gravité de la médisance?

La médisance est, de sa nature, un péché grave, parce qu'elle ravit au prochain sa réputation, qui est un bien des plus précieux.

Elle n'est que vénielle s'il y a indélibération ou légèreté de matière.

54. D'où se tire la gravité ou la légèreté de la médisance?

La gravité de la médisance se tire : 1° de la qualité des personnes dont on dit du mal; 2° de l'autorité de la personne qui médit; 3° de la fin que se propose le médisant; 4° du scandale et du préjudice qui peuvent résulter d'une légère médisance.

55. A quoi est obligé le médisant?

Le médisant est obligé : 1° non pas à se rétracter, car il mentirait, mais à rétablir, autant qu'il le peut, la réputation qu'il a lésée; 2° à réparer les dommages occasionnés par sa médisance.

56. N'y a-t-il pas encore, outre la médisance et la calomnie, une autre espèce de détraction?

Oui, ce sont les rapports vrais ou faux que l'on fait à quelqu'un, en secret et comme en confidence, sur ce qu'un autre a dit ou fait contre lui, et qui ont pour but et pour résultat de semer la discorde entre les amis, de brouiller les familles.

57. Ces rapports n'ont-ils pas un caractère de malice particulière?

Ils sont plus graves que la détraction elle-même, parce qu'ils détruisent non seulement la réputation du prochain, mais encore l'amitié.

58. Quel est le devoir de ceux qui entendent la détraction?

Si c'est une calomnie, c'est un devoir de charité de défendre la réputation du prochain et de contredire le détracteur. Si c'est une médisance, on doit l'empêcher autant qu'on le peut.

Coopérer à la détraction en l'excitant ou en l'encourageant, se *réjouir* du dommage qu'elle cause au prochain, sont des fautes graves en matière grave.

2. Le jugement et le soupçon téméraires.

59. Qu'est-ce que le jugement téméraire?

Le *jugement téméraire* est un acte par lequel notre esprit, sur des indices légers et insuffisants, condamne le prochain comme certainement vicieux ou coupable.

60. Qu'est-ce que le soupçon téméraire?

Le *soupçon téméraire* est le penchant à croire vrai le mal qu'on pense d'autrui, sans toutefois le considérer comme certain.

61. Qu'est-ce que le doute téméraire?

Le *doute téméraire* est la suspension du jugement sur le mérite du prochain, sans raisons suffisantes.

62. Quelle est la gravité du jugement téméraire?

Le jugement téméraire est, de sa nature, un péché mortel, lorsqu'on pense mal du prochain en matière grave.

63. En général que devons-nous faire pour ne point pécher en appréciant la conduite du prochain?

En général, quand nous apprécions les actes extérieurs du prochain pour quelque motif légitime, nous ne devons pas pour cela juger des intentions, que Dieu seul connaît.

ARTICLE III. — RESPECT DU A L'HONNEUR

64. Qu'entend-on par honneur?

Par honneur, on entend le témoignage extérieur de l'estime que l'on a pour le prochain.

65. Comment blesse-t-on l'honneur dû au prochain?

En lui faisant une injure en sa présence, par paroles ou par actions.

66. Quelles sont les différentes espèces d'injures?

On distingue : l'injure *négative*, qui consiste à s'abstenir de donner au prochain les marques d'estime qu'on lui doit; et l'injure *positive*, qui consiste à faire entendre au prochain qu'il est méprisable, indigne des égards qu'on accorde aux personnes de son rang.

67. Comment peut-on commettre l'injure positive?

On peut la commettre par parole ou par action.

Par *parole*, quand on rappelle au prochain ses fautes ou ses défauts naturels, quand on le tourne en dérision par des qualifications injurieuses, des railleries blessantes ou par des caricatures malicieuses.

Par *action*, en le contrefaisant, en se jouant de lui, en l'offensant par des signes de mépris, en le soufflетant, lui crachant au visage, etc.

68. Quelle est la gravité de l'injure faite au prochain?

Elle est un péché grave de sa nature, plus grave même que la détraction, dont elle renferme la malice.

69. D'où se tire la gravité de l'injure faite au prochain?

Elle se tire des circonstances de paroles, d'actions, et surtout de la personne offensée. Une injure légère en soi peut être grave, quand il s'agit d'un supérieur, d'un père, etc. A l'égard des parents, elle est à la fois un acte d'injustice et d'impiété, circonstance qui doit être déclarée en confession.

L'injure n'est que péché véniel si, vu la personne offensée, elle n'est pas grave, ou qu'on n'ait pas l'intention d'offenser gravement, ou qu'il y ait eu défaut d'advertance.

70. A quoi oblige l'injure faite au prochain?

Elle oblige à réparer d'une façon convenable, soit l'honneur, soit le dommage causé au prochain.

71. A-t-on le droit de tirer vengeance de l'injure?

Non, car il n'est pas permis de rendre le mal pour le mal; mais on a le droit de demander une juste réparation de l'affront et de l'injure, comme de la calomnie et de la diffamation.

CHAPITRE XXI

Ier ET IIe COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Les fêtes tu sanctifieras
Qui te sont de commandement.
Les dimanches, messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.

ARTICLE I. — PREMIER COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

Sanctification des fêtes.

1. Que nous ordonne le premier commandement de l'Église?

Il nous ordonne de sanctifier les fêtes instituées par l'Église, comme nous devons sanctifier les dimanches.

2. Qu'est-ce qu'une fête?

Dans le sens chrétien, une *fête* est une solennité établie par l'Église pour célébrer les mystères de la religion ou pour honorer les saints.

3. Pourquoi les fêtes ont-elles été instituées?

Elles ont été instituées : 1° pour l'honneur et la gloire de Dieu; 2° pour l'instruction et l'édification des fidèles.

4. Comment divise-t-on les fêtes de l'Église au point de vue du précepte de l'Église?

On les divise en fêtes d'*obligation* et en fêtes de *dévotion*.

5. Quelles sont aujourd'hui les fêtes d'obligation?

Ce sont : 1° Les solennités de Pâques, de la Pentecôte et de la sainte Trinité, qui sont fixées au dimanche.

2° Noël, l'Ascension, l'Assomption et la Toussaint, qui, en vertu d'une concession du Pape Pie VII, sont en France les seules fêtes obligatoires, parmi celles qui peuvent tomber dans la semaine.

6. Quelles sont les principales fêtes de dévotion?

Ce sont : 1° L'Épiphanie et la Fête-Dieu, les fêtes des saints apôtres Pierre et Paul, la fête de la Dédicace et celles du patron du diocèse et de la paroisse, dont la solennité est renvoyée au dimanche.

2° La fête de la Circoncision, les fêtes de l'Immaculée Conception, de la Nativité de Marie, de l'Annonciation et de la Purification, celles de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Évangéliste et de saint Étienne, qui se célèbrent le jour même où elles tombent.

3° Les lundi et mardi de Pâques et de la Pentecôte.

7. Comment doit-on sanctifier les fêtes d'obligation?

On doit les sanctifier comme le dimanche, c'est-à-dire par l'abstention des œuvres serviles et par l'assistance à la sainte messe. En outre, les vrais fidèles se font un pieux devoir de s'approcher des sacrements, d'entrer dans l'esprit de la solennité du jour, en méditant sur le mystère ou la vie du saint qui est l'objet de la fête, et de s'appliquer, en dehors des offices, à des œuvres de piété et de charité.

8. Comment convient-il de sanctifier les fêtes de dévotion?

En assistant à la messe, en y communiant, en apportant dans son travail une plus grande pureté d'intention, et à ses exercices de piété une plus grande ferveur qu'à l'ordinaire.

ARTICLE II. — DEUXIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

Assistance à la messe.

9. Que nous ordonne le deuxième commandement de l'Église?

Il nous ordonne d'assister au saint sacrifice de la messe, les dimanches et les jours de fête d'obligation.

10. Pourquoi l'Église prescrit-elle aux fidèles d'assister à la messe?

C'est pour déterminer la manière de sanctifier les dimanches et les fêtes; sanctification qui est l'objet du troisième commandement de Dieu et du premier commandement de l'Église.

11. Y a-t-il, pour sanctifier les dimanches et les fêtes, une pratique de piété plus excellente que l'assistance à la messe?

Non, car il n'y a pas d'acte religieux qui soit plus agréable à Dieu que le sacrifice de la messe, ni de prière qui soit plus efficace.

12. Quels sont ceux que l'Église oblige d'assister à la messe?

Tous les fidèles qui ont atteint l'âge de raison.

13. Quelle est la nature de cette obligation?

C'est une obligation grave, à moins qu'on n'en soit exempté par une raison légitime.

14. A quelle messe faut-il assister de préférence les dimanches et les jours de fête?

A la messe de paroisse, c'est-à-dire à la messe qui se célèbre avec solennité et durant laquelle se font le prône et les annonces.

15. Quels sont les motifs qui doivent nous porter à assister de préférence à la messe paroissiale?

1° La messe de paroisse est célébrée spécialement pour les paroissiens.

2° C'est à la messe de paroisse que se font les instructions sur la doctrine chrétienne, que se lisent les lettres du souverain Pontife et de l'évêque, qu'on annonce les fêtes, les jeûnes, les mariages, etc.

3° C'est à la messe de paroisse que se fait l'aspersion de l'eau bénite, la distribution du pain bénit, et dans beaucoup d'endroits une procession en vue d'obtenir la bénédiction de Dieu sur les fruits de la terre.

CHAPITRE XXII

III° ET IV° COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques, humblement.

ARTICLE I. — TROISIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

La confession annuelle.

1. Que nous ordonne le troisième commandement de l'Église?

Il nous ordonne de confesser tous nos péchés au moins une fois chaque année.

2. Le précepte de la confession est-il seulement de droit ecclésiastique?

Il est aussi de droit divin. Car Notre-Seigneur Jésus-Christ ayant établi pour la rémission des péchés le sacrement de péni-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tence, dont la confession est une partie essentielle, a prescrit par là même ce divin remède à tous ceux qui en ont besoin.

3. A quel âge est-on obligé de se confesser?

Dès qu'on a atteint l'âge de discrétion ou de raison, c'est-à-dire l'âge où l'on est capable de discerner le bien du mal, par conséquent, d'offenser Dieu et de s'en repentir.

4. A qui doit se faire la confession annuelle?

D'après le décret du concile de Latran, elle devrait se faire au « propre prêtre », c'est-à-dire au curé ou à l'un des prêtres associés à son ministère; mais la coutume a universellement prévalu qu'on satisfait au précepte en se confessant à tout prêtre approuvé. L'Église laisse ainsi aux pénitents la plus entière liberté dans le choix du confesseur.

5. En quel temps doit se faire la confession annuelle?

L'Église ne l'a point déterminé. Mais comme il est commandé de communier à Pâques, on fait ordinairement cette confession dans le temps pascal ou dans le carême.

6. Pourquoi est-il dit qu'il faut se confesser *au moins une fois l'an?*

Parce que l'Église désire voir les fidèles s'approcher plus souvent du sacrement de pénitence. Quiconque est soucieux de son salut devrait y avoir recours aussitôt après une faute grave, ou du moins ne pas différer longtemps.

7. Celui qui a passé l'année sans se confesser est-il déchargé de son obligation?

Non; il doit se confesser au plus tôt l'année suivante.

8. Quelle est la gravité du précepte ecclésiastique touchant la confession annuelle?

Ce précepte nous impose une obligation grave, de telle sorte qu'il y a péché mortel à l'enfreindre.

9. Satisferait-on au précepte par une confession mauvaise?

Nullement. La confession doit être bonne : « Que tout fidèle confesse fidèlement tous ses péchés, » dit le canon du concile de Latran. Si la confession était nulle, ou à plus forte raison sacrilège, le précepte serait violé, et il y aurait obligation de réitérer la confession.

ARTICLE II. — QUATRIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

La communion pascale.

10. Que nous ordonne le quatrième commandement de l'Église?

Il nous ordonne de communier au moins une fois chaque année, au temps de Pâques.

11. Le précepte de la communion est-il seulement de droit ecclésiastique?

Non, il est aussi de droit divin; car Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a fait un précepte de recevoir le sacrement de l'eucharistie.

12. Quelles sont les choses que spécifie le concile de Latran au sujet de ce précepte?

Ce sont : 1° l'âge; 2° le temps; 3° le lieu, où l'on est tenu de communier; 4° la gravité du précepte.

13. A quel âge est-on obligé de communier?

On est obligé de communier dès qu'on a atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire quand on a assez de discernement et d'instruction pour le faire.

En plusieurs lieux, il est d'usage d'admettre pour la première fois les enfants à la table sainte vers l'âge de dix à douze ans. Mais l'Église a plusieurs fois exprimé le désir qu'ils y soient admis à un âge moins avancé.

A partir de la première communion, l'on est tenu, jusqu'à la mort, d'accomplir le devoir pascal.

Pour les enfants en danger de mort, qui ont l'usage de la raison, l'instruction et le discernement nécessaires, ils doivent, bien qu'ils n'aient pas l'âge requis pour la première communion, recevoir le saint viatique.

14. Quel est le temps prescrit pour la communion annuelle?

C'est le temps pascal, qui, aujourd'hui, s'étend généralement du dimanche de la Passion au dimanche du Bon Pasteur, et comprend ainsi quatre semaines.

15. Pourquoi est-il dit qu'il faut communier *au moins à Pâques?*

Parce que le désir de l'Église est que les fidèles communient souvent, à l'exemple des premiers chrétiens, qui, en général, communiaient toutes les fois qu'ils assistaient au saint sacrifice de la messe.

16. Où doit se faire la communion pascale?

On doit faire la communion pascale dans l'église de sa propre paroisse, à moins qu'on ne communie dans une autre église de la main de son propre curé.

On ne satisfait pas au précepte en communiant, soit dans l'église cathédrale, soit de la main de l'évêque en dehors de sa propre paroisse; à moins qu'une coutume légitime ne le permette.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

17. Pourquoi cette obligation?

1° Afin que les fidèles s'excitent à faire leur devoir en s'édifiant mutuellement; 2° afin qu'ils se rappellent qu'ils forment ensemble une famille, dont le curé est le père; 3° afin que, participant au même banquet eucharistique, ils apprennent à s'estimer et à s'aimer.

18. Qui peut dispenser de l'obligation de communier dans l'église paroissiale?

L'évêque et les vicaires généraux peuvent en dispenser les diocésains, et le curé lui-même ses paroissiens.

On peut présumer cette permission, quand on a la certitude morale qu'on l'obtiendrait en la demandant.

19. Quelle est la gravité du précepte de la communion pascale?

Sa gravité est de même nature que celle du précepte de la confession annuelle.

20. Satisferait-on au précepte par une communion mauvaise?

On ne satisferait point au précepte par une communion mauvaise. Celui qui aurait eu le malheur de commettre un sacrilège serait tenu de le réparer par une bonne confession, et de faire une autre communion avec les dispositions requises.

CHAPITRE XXIII

V^e ET VI^e COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

ARTICLE I. — CINQUIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

1. Jours de jeûne.

1. Que nous ordonne le cinquième commandement de l'Église?

Il nous ordonne le jeûne en certains jours de l'année.

2. Pourquoi l'Église nous impose-t-elle ce jeûne?

C'est afin de déterminer, en partie du moins, le précepte divin de la pénitence.

3. Quels sont les jours de jeûne?

Ce sont : 1° les jours des quatre-temps; 2° les vigiles de certaines fêtes; 3° les quarante jours du carême.

4. Qu'appelle-t-on quatre-temps?

On appelle ainsi les trois jours, mercredi, vendredi et samedi, des quatre semaines qui commencent à peu près les quatre saisons de l'année.

5. Quelles sont les semaines des quatre-temps?

1° Pour l'*hiver*, c'est la troisième semaine de l'Avent; 2° pour le *printemps*, c'est la première semaine du carême; 3° pour l'*été*, c'est la semaine qui précède la fête de la très sainte Trinité; 4° pour l'*automne*, c'est la semaine qui suit la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

6. Pourquoi l'Église a-t-elle institué le jeûne des *quatre-temps*?

C'est : 1° pour sanctifier chaque saison de l'année; 2° pour nous rappeler qu'en tout temps nous devons pratiquer la pénitence; 3° pour attirer les bénédictions divines sur les fruits de la terre; 4° pour obtenir de saints prêtres, à ces époques où se font les ordinations.

7. Qu'appelle-t-on vigiles?

On appelle *vigiles* les veilles des principales fêtes.

8. Quelles sont aujourd'hui en France les vigiles où l'on est obligé de jeûner?

Ce sont celles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint, et, dans plusieurs diocèses, celle des saints apôtres Pierre et Paul.

Si la veille de l'une de ces fêtes est un dimanche, la vigile s'observe le samedi précédent.

9. Pourquoi l'Église prescrit-elle aux fidèles le jeûne des vigiles?

C'est afin qu'ils se préparent, par la pénitence, à célébrer les grandes fêtes avec plus de piété et plus de fruit.

10. Qu'est-ce que le carême?

Le *carême*, ou *sainte quarantaine*, est le jeûne de quarante jours qui sert de préparation à la fête de Pâques. Il commence le mercredi des Cendres et se termine le samedi saint. Comme on ne jeûne pas le dimanche, il a ainsi quarante jours de jeûne.

11. Dans quel but le carême a-t-il été institué?

1° Pour honorer et imiter le jeûne de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 2° pour nous préparer par la pénitence à célébrer dignement la grande fête de Pâques.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

17. Pourquoi cette obligation?

1° Afin que les fidèles s'excitent à faire leur devoir en s'édifiant mutuellement; 2° afin qu'ils se rappellent qu'ils forment ensemble une famille, dont le curé est le père; 3° afin que, participant au même banquet eucharistique, ils apprennent à s'estimer et à s'aimer.

18. Qui peut dispenser de l'obligation de communier dans l'église paroissiale?

L'évêque et les vicaires généraux peuvent en dispenser les diocésains, et le curé lui-même ses paroissiens.

On peut présumer cette permission, quand on a la certitude morale qu'on l'obtiendrait en la demandant.

19. Quelle est la gravité du précepte de la communion pascale?

Sa gravité est de même nature que celle du précepte de la confession annuelle.

20. Satisferait-on au précepte par une communion mauvaise?

On ne satisferait point au précepte par une communion mauvaise. Celui qui aurait eu le malheur de commettre un sacrilège serait tenu de le réparer par une bonne confession, et de faire une autre communion avec les dispositions requises.

CHAPITRE XXIII

V^e ET VI^e COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE

Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
Et le carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

ARTICLE I. — CINQUIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

1. Jours de jeûne.

1. Que nous ordonne le cinquième commandement de l'Église?

Il nous ordonne le jeûne en certains jours de l'année.

2. Pourquoi l'Église nous impose-t-elle ce jeûne?

C'est afin de déterminer, en partie du moins, le précepte divin de la pénitence.

3. Quels sont les jours de jeûne?

Ce sont : 1° les jours des quatre-temps; 2° les vigiles de certaines fêtes; 3° les quarante jours du carême.

4. Qu'appelle-t-on quatre-temps?

On appelle ainsi les trois jours, mercredi, vendredi et samedi, des quatre semaines qui commencent à peu près les quatre saisons de l'année.

5. Quelles sont les semaines des quatre-temps?

1° Pour l'*hiver*, c'est la troisième semaine de l'Avent; 2° pour le *printemps*, c'est la première semaine du carême; 3° pour l'*été*, c'est la semaine qui précède la fête de la très sainte Trinité; 4° pour l'*automne*, c'est la semaine qui suit la fête de l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre).

6. Pourquoi l'Église a-t-elle institué le jeûne des *quatre-temps*?

C'est : 1° pour sanctifier chaque saison de l'année; 2° pour nous rappeler qu'en tout temps nous devons pratiquer la pénitence; 3° pour attirer les bénédictions divines sur les fruits de la terre; 4° pour obtenir de saints prêtres, à ces époques où se font les ordinations.

7. Qu'appelle-t-on vigiles?

On appelle *vigiles* les veilles des principales fêtes.

8. Quelles sont aujourd'hui en France les vigiles où l'on est obligé de jeûner?

Ce sont celles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint, et, dans plusieurs diocèses, celle des saints apôtres Pierre et Paul.

Si la veille de l'une de ces fêtes est un dimanche, la vigile s'observe le samedi précédent.

9. Pourquoi l'Église prescrit-elle aux fidèles le jeûne des vigiles?

C'est afin qu'ils se préparent, par la pénitence, à célébrer les grandes fêtes avec plus de piété et plus de fruit.

10. Qu'est-ce que le carême?

Le *carême*, ou *sainte quarantaine*, est le jeûne de quarante jours qui sert de préparation à la fête de Pâques. Il commence le mercredi des Cendres et se termine le samedi saint. Comme on ne jeûne pas le dimanche, il a ainsi quarante jours de jeûne.

11. Dans quel but le carême a-t-il été institué?

1° Pour honorer et imiter le jeûne de Notre-Seigneur Jésus-Christ; 2° pour nous préparer par la pénitence à célébrer dignement la grande fête de Pâques.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. Nature du jeûne.

12. En quoi consiste le jeûne ecclésiastique?

Il consiste : 1° à s'abstenir de certains aliments; 2° à ne faire qu'un seul repas, auquel il est permis d'ajouter la collation; 3° à ne pas le faire avant l'heure fixée.

13. En quoi consiste l'abstinence?

Elle consiste à se priver, les jours de jeûne : 1° de la chair des animaux qui naissent et vivent hors de l'eau; 2° de ce qui tient à cette chair : sang, moelle, graisse, lard, jus, etc.; 3° de ce qui provient de cette chair : œufs et laitage (lait, beurre, fromage).

Cependant, de droit commun, les œufs et le laitage ne sont plus prohibés qu'en carême et à la collation des jours de jeûne.

14. Quelle est la chair des animaux qui n'est point défendue par la loi de l'abstinence?

C'est : 1° celle des animaux qui naissent et vivent dans l'eau : poissons, coquillages (moules, huîtres), grenouilles, écrevisses, homards, etc.; de même, la chair des escargots et des limaçons, qui ressemble à celle des coquillages; 2° la chair de certains animaux amphibies qui ont le sang froid : tortues, castors, loutres, martres, rats d'eau, etc.

Quant aux animaux qui ont le sang chaud : canards sauvages, cygnes, corbeaux de mer, poules d'eau, sarcelles, etc., ils sont généralement défendus. La coutume toutefois les tolère dans certains diocèses.

15. Quelles sont les dispenses qu'accordent généralement les évêques au sujet de l'abstinence?

En vertu d'un indult apostolique, les évêques permettent : 1° De faire gras les dimanche, lundi, mardi et jeudi de chaque semaine pendant le carême[1], avec des restrictions pour la semaine sainte.

2° D'user du lait, du beurre, du fromage et des œufs pendant tout le carême, même à la collation, où les œufs toutefois sont exceptés.

3° Dans un certain nombre de diocèses, d'employer le saindoux en assaisonnement des aliments maigres à tous les repas et tous les jours d'abstinence de l'année, excepté le jour du vendredi saint.

16. A quelle condition les évêques accordent-ils ces permissions?

A la condition de l'aumône appelée *pardon du carême*, qui est

[1] Quelquefois même le samedi, excepté celui des quatre-temps.

appliquée ordinairement à l'entretien des séminaires; et à défaut de cette aumône que ne peuvent faire les personnes pauvres, de quelque prière imposée par les curés ou les confesseurs.

17. Qu'y a-t-il à observer dans la dispense de l'abstinence?

1° Ceux qui sont dispensés de l'abstinence (même les enfants) ne peuvent manger de la *viande* et du *poisson* au même repas, en aucun des jours de jeûne de l'année, et même le dimanche pendant le carême. Cette défense s'étend aux poissons salés, aux moules, huîtres, écrevisses, etc. Mais il est permis de manger au même repas du poisson et des œufs ou du laitage.

2° Les personnes obligées au jeûne ne peuvent user de la permission du gras qu'à un seul repas, excepté le dimanche.

3° Les personnes exemptes du jeûne et celles qui en sont légitimement dispensées peuvent user d'aliments gras plusieurs fois, les jours où cet usage est permis.

18. Quelle est la condition essentielle du jeûne?

C'est l'unité de repas, attendu que le jeûne peut exister sans l'abstinence.

19. Comment pèche-t-on en n'observant pas l'unité de repas?

On pèche d'une manière grave, soit en prenant, en dehors de ce repas unique et de la collation, une quantité notable de nourriture, soit en interrompant son repas sans raison pendant un temps considérable.

20. Quelles sont les choses qu'il est permis de prendre les jours de jeûne en dehors du repas et de la collation?

Ce sont : 1° les boissons qui servent de remède, de digestif ou de rafraîchissement : eau, vin, bière, limonade, glaces, café, thé, liqueurs; 2° une once de nourriture solide une ou deux fois le jour, pour que la boisson ne fasse pas de mal; 3° une once de chocolat délayée dans une tasse d'eau.

21. Quelles sont les boissons défendues?

Ce sont le lait, le bouillon, les liquides nourrissants, et, en général, toutes les boissons dont la digestion ne diffère pas de celle des aliments solides.

22. Pourquoi l'Église tolère-t-elle aujourd'hui ces adoucissements à la loi du jeûne?

C'est afin de faciliter cette pratique à ceux qui autrement auraient beaucoup de peine à l'observer. Ainsi il est toléré le matin de prendre du café ou du chocolat à l'eau avec un peu de pain, pour qu'on puisse supporter le jeûne sans trop de fatigue.

23. Qu'est-ce que la collation?

C'est une légère réfection qu'une coutume légitime permet de prendre vers le soir.

24. Que peut-on manger à la collation?

D'une manière générale, on peut manger : 1° des aliments maigres assaisonnés au maigre ; 2° du poisson en petite quantité.

Dans quelques diocèses, l'usage du lait, du beurre et du fromage est permis, en vertu d'une dispense ; il en est de même du saindoux pour l'assaisonnement des aliments maigres.

25. A quelle heure doit se faire l'unique repas?

Dans la primitive Église, l'unique repas se faisait le soir, vers le coucher du soleil ; mais peu à peu cet ancien usage fut abandonné, et la coutume universelle a fixé vers midi le repas qui se fait ces jours-là.

26. Est-il permis d'anticiper l'heure du repas?

On peut l'anticiper d'une heure et plus, si on a un juste motif de le faire, ou si la coutume le permet.

27. Est-il permis de faire la collation le matin, vers onze heures ou dix heures, et de renvoyer le repas au soir?

Oui, si l'on a quelque raison, ou si la coutume est ainsi établie.

3. Obligation du jeûne.

28. La loi du jeûne, aux jours fixés par l'Église, oblige-t-elle sous peine de péché mortel?

Oui, et la gravité de cette obligation est mise hors de doute par diverses constitutions des souverains Pontifes et par tous les catéchismes des diocèses.

29. Quels sont ceux qu'atteint la loi du jeûne?

Elle atteint tous les fidèles qui ont vingt et un ans accomplis, à moins qu'ils n'en soient excusés légitimement ou qu'ils n'en soient dispensés par les supérieurs. La coutume en dispense ceux qui ont soixante ans commencés.

30. Suffit-il, les jours de jeûne, de pratiquer la pénitence extérieure?

Il faut encore, si l'on veut rendre cette pénitence agréable à Dieu et salutaire à l'âme, l'accompagner de la pénitence intérieure, ou de l'*esprit de pénitence,* qui consiste dans l'humiliation de l'esprit, la componction du cœur, la fuite des plaisirs et l'acceptation soumise des peines de la vie.

31. Que doivent faire ceux qui ne peuvent observer le jeûne?

Il convient qu'ils y suppléent par la prière, l'aumône ou d'autres bonnes œuvres, et qu'ils s'efforcent davantage de vivre selon l'esprit de pénitence.

Causes qui exemptent du jeûne.

32. Quelles sont les causes qui exemptent du jeûne?

Ce sont l'impuissance physique ou morale, le travail, la piété et la dispense.

33. Quels sont ceux qu'exempte l'impuissance physique?

Ce sont : 1° les malades, les convalescents, les personnes débiles ; 2° les nourrices ; 3° les pauvres qui n'ont pas une nourriture suffisante au repas principal, et très probablement aussi ceux qui n'ont habituellement que du pain et des légumes.

34. Quels sont ceux qu'exempte l'impuissance morale?

Ceux qui ne peuvent jeûner sans un grave inconvénient : 1° les personnes que le jeûne prive de sommeil ou afflige d'un grand mal de tête ; 2° les soldats, aussi bien en garnison qu'en campagne ; 3° les femmes et les enfants, qui ne peuvent jeûner sans encourir la colère de leurs maris ou de leurs parents.

35. Quels sont ceux qu'exempte le travail?

Ceux que leur profession oblige à des travaux corporels imposant de grandes fatigues : tels sont les terrassiers, les laboureurs, les tailleurs de pierre, etc., ainsi que les voyageurs qui ont à effectuer à pied un trajet de deux à cinq lieues.

36. Quels sont ceux qu'exempte la piété?

Ce sont ceux qui accomplissent par devoir, par obéissance ou par dévotion, une œuvre de charité ou de religion qui est incompatible avec le jeûne. Tels sont les gardes-malades, les prédicateurs qui prêchent tous les jours, les professeurs qui ont besoin de travailler beaucoup pour préparer leurs leçons, les maîtres qui enseignent pendant quatre ou cinq heures.

37. A qui appartient le pouvoir de *dispenser* du jeûne?

Ce pouvoir appartient au Pape pour toute l'Église ; aux évêques pour leurs diocésains, aux curés à l'égard de leurs paroissiens, et même aux vicaires si les curés ne s'y opposent pas.

Quant aux confesseurs, aux médecins et aux supérieurs de maisons religieuses qui n'ont pas de juridiction spirituelle, ils peuvent seulement déclarer qu'*il y a exemption* légitime.

4. Utilité du jeûne.

38. Quels sont les effets du jeûne?

Le jeûne a de très salutaires effets, soit pour l'âme, soit pour le corps.

39. Comment le jeûne est-il salutaire à l'âme?

1° Il expie le péché et apaise la colère de Dieu ; 2° il préserve du péché, en domptant la chair ; 3° il obtient les faveurs du ciel, conserve les dons de Dieu et assure la persévérance dans le bien.

40. Comment le jeûne est-il salutaire au corps?

1° Il facilite les fonctions de la vie organique; 2° il prévient les maladies que cause l'intempérance.

ARTICLE II. — SIXIÈME COMMANDEMENT DE L'ÉGLISE

1. L'abstinence en dehors du jeûne.

41. L'abstinence n'est-elle de précepte que les jours de jeûne?

Elle est aussi obligatoire : 1° le vendredi de chaque semaine, dans l'Église entière, si ce n'est le jour de Noël quand il tombe le vendredi ; 2° le samedi dans la plupart des diocèses de l'Église latine, à moins que les évêques n'en dispensent en vertu d'un indult apostolique ; 3° les trois jours des rogations et la vigile de saint Marc, dans la plupart des diocèses de France, d'après une coutume particulière, à moins de dispense comme dans le cas précédent.

42. En quoi consiste l'abstinence du vendredi et du samedi?

Elle consiste, comme celle des jours de jeûne, à se priver de la chair des animaux qui naissent et vivent hors de l'eau, ainsi que du sang, de la moelle et des sucs qui en proviennent; mais non des œufs et du laitage, que le droit commun prohibe seulement en carême et à la collation des jours de jeûne.

43. Pourquoi l'Église prescrit-elle l'abstinence de certains aliments?

C'est, comme pour le jeûne, afin de déterminer, en partie du moins, le précepte divin de la pénitence. Elle a prescrit en particulier l'abstinence de la viande, parce que la viande étant une nourriture plus substantielle et plus savoureuse, celui qui s'en abstient dompte et mortifie davantage son corps.

44. Pourquoi l'Église a-t-elle fixé l'abstinence au vendredi et au samedi de chaque semaine?

C'est pour nous faire honorer, le vendredi, la mort de notre

divin Sauveur, et le samedi, sa sépulture, et préparer les fidèles à célébrer religieusement le dimanche.

2. Obligation de l'abstinence.

45. Quelle est la gravité de la loi de l'abstinence?

Il y a péché mortel à la violer en matière grave. Le péché est seulement véniel, lorsqu'il y a légèreté de matière : par exemple, deux ou trois grammes de viande; une portion ordinaire d'un plat de légumes assaisonnés au lard ou à la graisse, une fois dans la journée ; une soupe grasse.

46. Quels sont ceux qu'oblige la loi de l'abstinence?

Tous les fidèles qui ont atteint l'âge de raison et qui n'en sont point exemptés.

47. Quelles sont les causes qui exemptent de l'abstinence?

Ce sont : 1° La *dispense*, qui peut être accordée par le Pape, les évêques, les curés, comme pour le jeûne;

2° L'*impuissance physique*, dans laquelle se trouvent les malades, les personnes trop débiles, les pauvres qui n'auraient pas d'autre assaisonnement que du lard, les militaires et les ouvriers occupés à des travaux très pénibles;

3° L'*impuissance morale*, où sont les voyageurs qui ne peuvent se procurer des aliments maigres, les femmes et les enfants qui auraient à encourir la colère de leurs maris ou de leurs parents, les domestiques et les ouvriers qui ne pourraient quitter leur maître sans un grave inconvénient.

3. Utilité de l'abstinence.

48. L'abstinence est-elle salutaire à l'âme?

On peut dire de l'abstinence, comme du jeûne, qu'elle apaise la colère divine, qu'elle expie le péché et nous en préserve, qu'elle obtient les faveurs célestes et assure la persévérance dans la vertu.

49. L'abstinence et le jeûne sont-ils aussi justifiés par la science?

Oui, ils sont en harmonie parfaite avec les données de la science et les lumières d'une saine philosophie. De l'avis des médecins les plus expérimentés, l'abstinence et le jeûne sagement pratiqués sont une hygiène excellente.

SECTION IV

DES CONSEILS ET BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES

CHAPITRE XXIV

DES CONSEILS ÉVANGÉLIQUES

1. Nature de ces conseils.

1. La morale chrétienne ne renferme-t-elle que des préceptes?

Elle renferme aussi des conseils, dont les trois principaux ont donné naissance à l'état religieux.

2. Qu'entend-on par conseils évangéliques?

On entend par là des moyens de perfection que recommande l'Évangile, sans en faire une obligation.

3. Quelles différences y a-t-il entre le précepte et le conseil?

1° Le précepte émane de l'autorité qui commande; le conseil, du désir qui exhorte.

2° Le précepte a pour objet le bien; le conseil a pour objet le meilleur.

3° Le précepte est obligatoire; le conseil nous laisse libres.

4. De ce que le conseil n'est pas obligatoire et nécessaire au salut, s'ensuit-il qu'on puisse le mépriser?

Non, « ce mépris, dit saint François de Sales, est une impiété insupportable, une hérésie, un blasphème et une irrévérence horribles. »

2. Principaux conseils évangéliques.

5. Quels sont les principaux conseils évangéliques?

Ce sont : la pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle et l'obéissance parfaite.

6. En quoi consiste la pauvreté volontaire?

Elle consiste à se dépouiller et à se détacher des richesses, par amour pour le bien éternel, qui est Dieu même.

7. Quels sont les effets de la pauvreté volontaire?

La pauvreté volontaire est la racine et le fondement de toutes sortes de biens. Les saints l'appellent tantôt la gardienne et la maîtresse et tantôt la mère des vertus.

8. En quoi consiste la chasteté perpétuelle?

La chasteté perpétuelle, ou virginité, consiste à vivre dans le célibat, afin de servir Dieu avec plus de liberté et de facilité.

9. Quelles sont les gloires de la chasteté?

Il n'y a aucune vertu qui rende les hommes si semblables aux anges; car, par le moyen de la chasteté, ils vivent dans la chair, comme s'ils étaient de purs esprits, suivant ces paroles de saint Paul : « Vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit. »

10. En quoi consiste l'obéissance parfaite?

Elle consiste à soumettre entièrement sa propre volonté à celle d'un supérieur, qu'on regarde comme le représentant de Dieu.

11. Quelle est l'excellence de l'obéissance?

L'obéissance parfaite dépasse en excellence les autres conseils évangéliques. En effet, par la pauvreté volontaire, on n'offre à Dieu que les biens extérieurs de la fortune; par la chasteté, on ne lui offre que son corps; mais par l'obéissance on lui offre sa volonté et son jugement, on se sacrifie soi-même tout entier à Dieu.

3. Raison des conseils évangéliques.

12. Quelle est la raison de ces trois conseils?

C'est d'assurer le triomphe de la charité, en guérissant le mal qui la tue et en brisant les liens qui l'entravent.

13. Quel est le mal qui tue la charité?

C'est la triple concupiscence : la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie.

14. Comment la pratique des conseils est-elle un remède contre ce mal?

La pauvreté guérit de la concupiscence des yeux, c'est-à-dire de la convoitise des biens temporels; la chasteté guérit de la concupiscence de la chair, c'est-à-dire de la convoitise des plaisirs sensuels; et l'obéissance guérit de l'orgueil de la vie, c'est-à-dire du dérèglement de notre propre volonté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

15. Quels sont les liens qui entravent la charité?

Ce sont les soucis qui nous viennent, ou de l'administration d'une fortune, ou du soin d'une famille, ou de la disposition de nos propres actes et de notre volonté propre.

16. Comment la pratique des conseils affranchit-elle la charité de ces entraves?

La pauvreté délivre de l'administration de la fortune ; la chasteté, du soin de la famille ; l'obéissance, du souci de la disposition de sa volonté propre.

17. Quelle est la récompense réservée à ceux qui suivent les conseils évangéliques?

C'est, en ce monde, le contentement et la joie au centuple, et, en l'autre, un bonheur que ne connaîtront pas les justes qui se seront sanctifiés par la seule observation des préceptes.

CHAPITRE XXV

DE L'ÉTAT RELIGIEUX

1. Nature de l'état religieux.

1. Quelle est la meilleure manière de pratiquer les conseils évangéliques?

C'est d'embrasser l'état religieux.

2. Qu'est-ce que l'état religieux?

C'est un genre de vie approuvé par l'Église, dans lequel on fait profession de tendre à la perfection par les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, faits selon la règle spéciale et propre de chaque institut.

3. Qui a institué l'état religieux?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui dans l'Évangile a posé les bases de la vie religieuse, et qui en établissant son Église a voulu qu'elle renfermât dans son sein l'état de vie commune et l'état de perfection.

4. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il institué l'état religieux?

C'est afin de perpétuer d'une manière excellente dans son Église la pratique des trois vertus les plus chères à son divin Cœur, et aussi pour faciliter aux hommes les moyens d'arriver à la sainteté.

5. Quelle est l'excellence de la vie religieuse?

« La vie religieuse, dit saint Basile, est un état privilégié dans lequel, par un heureux et admirable échange, on donne les choses de la terre pour celles du ciel, les passagères pour les éternelles, la terre des morts pour celle des vivants, des biens de nulle valeur pour des biens dont le prix est inestimable. C'est une vie dans laquelle des peines très courtes nous font acquérir un bonheur qui n'a pas de fin; vie qui tient plus de l'ange que de l'homme et qui donne en ce monde la plus grande part possible à la félicité éternelle. »

6. Quels sont, suivant saint Bernard, les neuf fruits de la vie religieuse?

Selon saint Bernard, l'homme en la sainte religion : 1° passe sa vie plus purement; 2° tombe plus rarement; 3° se relève plus promptement; 4° marche plus prudemment; 5° est arrosé par la grâce plus fréquemment; 6° repose plus sûrement; 7° meurt plus paisiblement; 8° est purifié plus promptement; 9° est recompensé plus abondamment.

2. Diverses formes de l'état religieux.

7. Quelles sont les deux principales formes sous lesquelles se manifesta la vie religieuse aux premiers siècles de l'Église?

La vie religieuse se manifesta, dans les premiers temps, sous deux formes principales : celle des *cénobites*, c'est-à-dire ceux qui vivaient en communauté; celle des *anachorètes*, c'est-à-dire ceux qui vivaient seuls et solitaires.

8. Comment divise-t-on les instituts, suivant la fin différente qu'ils se proposent?

Les instituts religieux se divisent généralement en trois classes : 1° ceux qui s'adonnent plus spécialement à la *vie contemplative;* 2° ceux qui s'adonnent à la *vie active;* 3° ceux qui professent une *vie mixte*.

9. Pourquoi dans l'Église y a-t-il une telle diversité d'instituts religieux?

C'est afin de reproduire dans son ensemble la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de pourvoir aux différents ministères de l'Église et de répondre aux besoins si variés des âmes.

Il y a lieu, du reste, d'admirer, dans l'établissement des instituts religieux, comment la divine Providence les fait surgir chacun au moment opportun.

10. Chaque institut a-t-il un but particulier?

Chaque institut a un but précis et déterminé, d'après lequel

il spécifie les pratiques de la vie religieuse et régulière. Chacun aussi a un esprit particulier, en raison même de cette fin qu'il se propose d'atteindre.

11. Quels sentiments doit entretenir un religieux pour sa propre vocation?

Avec une grande reconnaissance envers Dieu qui l'a appelé, le religieux doit nourrir dans son cœur l'estime et l'amour de sa propre vocation.

3. Vocation à l'état religieux.

12. Qu'est-ce que la vocation, en général?

La vocation, en général, est l'appel de Dieu assignant à chaque homme l'état de vie auquel sa providence le destine.

13. Combien distingue-t-on de sortes d'états de vie?

Deux, suivant qu'on se borne à l'observation des préceptes ou qu'on tend à la pratique des conseils. On désigne le premier sous le nom de *vie commune;* le second, c'est l'*état religieux*.

14. Est-il important de suivre sa vocation?

Oui, parce qu'elle nous assure la paix et le bonheur, même en cette vie, et que d'elle dépendent des grâces spéciales pour notre salut.

15. Que faut-il faire pour connaître sa vocation?

Il faut prier, réfléchir et consulter.

16. Qu'est-ce que la vocation à la vie religieuse?

C'est l'appel de Dieu à la pratique des conseils évangéliques.

17. Y a-t-il obligation de suivre la vocation à l'état religieux?

Voici ce que dit saint Liguori : « D'après le sentiment commun des docteurs, on ne peut sans péché mortel, si quelqu'un a la vocation, le dissuader d'entrer en religion ou lui conseiller d'en sortir, alors même qu'on n'emploierait pour cela ni la violence ni le mensonge; parce que ce serait l'engager à se causer à lui-même un grave dommage. Je ne vois donc pas comment on peut excuser celui qui se cause à soi-même un tel préjudice. Cependant, continue le saint docteur aussi humble que savant, je ne veux pas porter sur ce point un jugement absolu, je l'abandonne à de plus habiles; mais supplions le Seigneur d'éloigner entièrement de nous un tel danger. »

18. Quelles sont les suites de l'infidélité à la vocation?

L'infidélité à la vocation est un malheur qui a de très funestes conséquences et pour cette vie et pour l'autre. Il arrive souvent, en effet, que, privé par cette infidélité de ces secours surabondants avec lesquels on aurait persévéré dans le bien et obtenu la couronne céleste, on ne persévère pas, et l'on mérite l'éternelle réprobation.

4. Obligations générales de la vie religieuse.

19. Quelle est la première et principale obligation du religieux?

C'est d'observer les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, qui constituent essentiellement la vie religieuse.

20. Les vœux de religion ont-ils la même étendue dans tous les instituts?

Les vœux de religion se font d'après la règle spéciale de chaque institut; leur étendue varie donc suivant le corps religieux où on les prononce.

21. Quelle obligation l'émission des vœux impose-t-elle aux religieux outre celle des vœux mêmes?

Celle de se soumettre aux supérieurs et aux règles de la congrégation.

22. Quel est le but des règles?

Les règles ont pour but : 1° de fixer l'étendue des vœux et de les mettre à l'abri de toute atteinte; 2° de déterminer, selon la fin spéciale de l'institut, l'exercice de la charité et des autres vertus.

23. Les règles obligent-elles sous peine de péché?

Les règles, ordinairement, n'obligent pas sous peine de péché, abstraction faite de celles qui, déterminant la matière des vœux, tirent leur obligation de ces vœux eux-mêmes.

24. Le religieux est-il obligé de tendre à la perfection?

Oui, puisque par sa vocation il est appelé à une plus haute sainteté que les simples fidèles, et que par l'émission des vœux il a embrassé un état de perfection.

25. Le religieux est-il tenu d'être parfait?

Le religieux n'est pas tenu d'être parfait, mais il doit s'efforcer de le devenir. Sa vocation n'est pas l'état de *perfection acquise*, mais l'état de *tendance à la perfection*.

26. Quels sont pour le religieux les moyens de perfection?

Les vœux sont les moyens principaux; les règles sont les moyens secondaires, mais très efficaces aussi et excellents.

5. Légitimité de l'état religieux.

27. L'état religieux est-il légitime?

Oui, car il est de droit divin, de droit ecclésiastique et de droit naturel.

28. Comment l'état religieux est-il de droit divin?

Il est de droit divin, puisqu'il a été formellement établi, dans la loi nouvelle, par les conseils évangéliques.

29. Comment l'état religieux est-il de droit ecclésiastique?

Il est de droit ecclésiastique, puisque l'Église, en vertu de son autorité, a le droit de déterminer dans le détail la manière dont les conseils évangéliques doivent être observés, et que, par le fait qu'il est approuvé, un institut religieux a le droit de vivre et de se gouverner conformément à ses constitutions.

30. Comment l'état religieux est-il de droit naturel?

Il est de droit naturel, puisque l'association est un droit aussi naturel que la liberté elle-même, et que l'homme a le droit de faire collectivement ce qu'il a le droit de faire isolément.

31. Quel est le droit de l'État sur les associations?

L'État n'a d'autre droit que de veiller à ce qu'il ne se forme point des associations dangereuses et criminelles. Hors ce cas, il ne peut ni interdire ni supprimer les associations. Son devoir est de garantir et de protéger le droit d'association, comme tous les autres droits naturels.

Quant aux associations religieuses, il n'appartient qu'à l'Église de juger de leur légitimité, de les approuver ou de les supprimer. L'État, en usurpant ce droit, attente à la liberté des fidèles, fait une grave injure à l'Église et nuit aux intérêts de la société civile elle-même.

6. Utilité de l'état religieux.

32. L'état religieux est-il utile?

L'état religieux est utile : 1° à ceux qui s'y engagent; 2° à l'Église; 3° à la société civile.

33. Comment l'état religieux est-il utile à ceux qui s'y engagent?

L'état religieux est souverainement utile à ceux qui s'y engagent, parce qu'il est pour eux un très puissant moyen de sanctification.

34. Comment l'état religieux est-il utile à l'Église?

Il est utile à l'Église, soit en faisant briller sa sainteté, qui est

une de ses notes essentielles, soit en lui procurant d'excellents ouvriers pour travailler très efficacement à la défense, à la conservation et à l'extension du royaume de Dieu sur la terre.

35. Comment l'état religieux est-il utile à la société civile?

Les religieux, ceux particulièrement qui appartiennent aux ordres contemplatifs, et que le monde condamne comme des gens inutiles, apaisent par leurs prières et leurs mortifications la justice de Dieu irrité contre les pécheurs, et en même temps ils donnent un admirable exemple des vertus évangéliques.

D'autres, dans les ordres actifs et mixtes, rendent d'immenses services à la société, par le soin des malades et des infirmes, par l'éducation de l'enfance et de la jeunesse.

CHAPITRE XXVI

DES BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES

Nature des béatitudes.

1. Quelle est la fin de la morale chrétienne?

C'est de nous rendre heureux.

2. Quel est le moyen d'être heureux?

C'est de pratiquer les maximes appelées *béatitudes évangéliques*, qui sont l'abrégé de toute la morale chrétienne.

3. Qu'expriment ces maximes?

Elles expriment les actes des vertus, principalement les actes des dons que l'Esprit-Saint communique à nos âmes.

4. Pourquoi sont-elles appelées béatitudes?

Parce que chacune commence par le mot *bienheureux*, et se termine par la récompense accordée à l'acte de la vertu qu'elle exprime.

5. Combien y a-t-il de béatitudes évangéliques?

Saint Matthieu en rapporte huit, que le Seigneur proclama sur une montagne située en Galilée, près de Capharnaüm, et qui reçut le nom de montagne des Béatitudes. Saint Luc en rapporte quatre, que le Seigneur enseigna dans une plaine, à une grande multitude de peuple.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Les béatitudes selon saint Matthieu.

6. Quelle est la première béatitude, selon saint Matthieu?

« Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

7. Qu'entend-on par pauvres d'esprit?

On entend par là non seulement les pauvres volontaires qui ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ, mais même tous ceux qui ont l'esprit détaché des biens de la terre, qui dans l'opulence sont humbles, sans faste, sans orgueil, sans avidité, et qui dans l'indigence sont contents de leur sort, sans murmure, sans impatience.

8. Quel est le royaume des cieux promis aux pauvres d'esprit?

C'est, dans la vie présente, l'état de grâce par lequel Dieu règne en nous; dans la vie à venir, la gloire éternelle.

9. Quelle est la deuxième béatitude?

« Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. »

10. En quoi consiste la douceur?

Elle consiste à surmonter les passions de l'appétit irascible, en agissant toujours à l'égard du prochain avec charité et humilité, sans aigreur, sans dédain, sans jamais opposer l'humeur à la colère.

11. Quelle est cette terre promise à ceux qui sont doux?

La terre promise à ceux qui sont doux, c'est la terre de leur propre cœur dont ils sont maîtres, celle du cœur des autres qu'ils conquièrent par leur amabilité, et la terre du ciel appelée terre des vivants.

12. Quelle est la troisième béatitude?

« Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »

13. Quelles sont les larmes dont parle le Sauveur?

Ce sont celles que le Saint-Esprit fait jaillir dans un cœur fidèle : larmes de zèle, de pénitence, de compassion et d'espérance.

14. Quelle est la consolation promise à ceux qui pleurent?

Ici-bas, les joies intimes qui dépassent tous les plaisirs du monde; après la mort, le séjour éternel dans la sainte cité.

15. Quelle est la quatrième béatitude?

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. »

16. Quels sont ceux qui ont faim et soif de la justice?

Ce sont ceux qui mettent à accomplir tous leurs devoirs l'empressement et l'ardeur qu'on met à rechercher la nourriture quand on a faim, et le breuvage quand on a soif.

17. Quel est le rassasiement promis à ceux qui ont faim et soif de la justice?

C'est ici-bas la pleine satisfaction de leur conscience, qui ne leur fait aucun reproche; et, dans l'autre vie, la plénitude de l'amour divin, qui sera dans leur cœur comme une fontaine toujours jaillissante.

18. Quelle est la cinquième béatitude?

« Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. »

19. Quels sont les miséricordieux?

Ce sont ceux qui, touchés des maux du prochain, le soulagent avec affection, et autant qu'ils le peuvent, dans ses nécessités corporelles et spirituelles.

20. Quelle est la récompense des miséricordieux?

Ils trouvent miséricorde auprès de leurs semblables et surtout auprès de Dieu.

21. Quelle est la sixième béatitude?

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

22. En quoi consiste la pureté de cœur?

Elle consiste non seulement dans l'observation de la chasteté, mais dans l'exemption de toute souillure du péché et de toute affection au péché.

23. Quelle est la récompense du cœur pur?

C'est de recevoir de Dieu ici-bas des effusions plus abondantes de grâces et souvent d'ineffables lumières; et au ciel, de voir Dieu, source de tout bien, de l'aimer et d'être enivré du torrent de ses délices.

24. Quelle est la septième béatitude?

« Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu. »

25. Quels sont les pacifiques?

Ce sont ceux qui aiment la paix, qui travaillent à faire régner en eux et autour d'eux la concorde et la bonne harmonie, cherchant toujours à adoucir les mauvais rapports, à prévenir les inimitiés, les froideurs, les indifférences, à réconcilier ceux qui sont divisés.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

26. Quelle sera la récompense des pacifiques?

La grâce d'être enfants de Dieu, grâce qu'ils ont ici-bas et qui se consommera dans la vie future, selon la parole du Sauveur.

27. Quelle est la huitième béatitude?

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. »

28. Quels sont ceux qui souffrent persécution pour la justice?

Ce sont : 1° ceux qui souffrent pour de bonnes et saintes œuvres, pour des œuvres de piété, de charité et de zèle; 2° ceux qui portent leur croix tous les jours et persécutent persévéramment en eux-mêmes les mauvais désirs.

29. Quelle est la récompense de cette béatitude?

C'est la possession du royaume de Dieu, comme pour la première, la même récompense étant donnée à la pauvreté d'esprit, qui est au fond l'humilité, et à la persécution pour la justice.

30. Quel est l'ordre dans lequel sont exposées les béatitudes?

Les trois premières ont pour but d'écarter les obstacles que la fausse félicité met au bonheur futur. Les deux suivantes indiquent les devoirs à remplir pour mériter ce bonheur. La sixième et la septième nous apprennent en quoi consiste ce bonheur. La huitième béatitude résume les autres.

TROISIÈME PARTIE

CULTE OU MOYENS DE SANCTIFICATION

INTRODUCTION

1. Que faut-il entendre ici par le culte?

L'ensemble des moyens que nous devons mettre en œuvre pour honorer Dieu et nous sanctifier.

2. Quels sont ces moyens?

La prière, les sacrements et surtout le saint sacrifice de la messe.

3. Comment la prière et les sacrements sont-ils pour nous les moyens d'honorer Dieu?

C'est surtout par la prière et les sacrements que nous pouvons rendre à Dieu les hommages d'adoration et d'action de grâces qui lui sont dus.

4. Comment la prière et les sacrements sont-ils pour nous les moyens de nous sanctifier?

Ils sont les moyens ordinaires d'obtenir la grâce, sans laquelle il n'y a pas de sanctification possible.

5. L'exercice du culte public n'est-il pas soumis à certaines règles?

Oui, et l'ensemble de ces règles constitue ce qu'on appelle la *liturgie catholique.*

6. Comment peut-on diviser la partie de la doctrine chrétienne qui traite des moyens de sanctification?

On peut la diviser en quatre sections :

Une préliminaire : la *grâce*, sans laquelle nous ne pouvons ni plaire à Dieu ni nous sanctifier.

Trois principales : 1° la *prière*, par laquelle nous nous élevons à Dieu et lui demandons sa grâce; 2° les *sacrements*, qui sont des signes sensibles qui signifient et produisent la grâce; 3° la *liturgie*, qui règle la prière publique, l'administration des sacrements et surtout la célébration du saint sacrifice de la messe.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SECTION PRÉLIMINAIRE

DE LA GRACE

CHAPITRE I

DE LA GRACE EN GÉNÉRAL

1. Nature de la grâce.

1. Qu'est-ce que la grâce?

La *grâce* est un don surnaturel que Dieu nous accorde gratuitement, en vue des mérites de Jésus-Christ, pour nous faire opérer notre salut.

2 Pourquoi dites-vous que la grâce est un don *surnaturel?*

Parce que c'est un don qui nous élève ou tend à nous élever au-dessus de notre nature, et qu'il se rapporte à la vision intuitive de Dieu, qui est la fin surnaturelle de l'homme.

3. Pourquoi dites-vous que la grâce nous est *accordée gratuitement?*

Parce que Dieu nous la donne par pure libéralité, sans que nous y ayons aucun droit. Il est parfaitement libre de nous la refuser, sans blesser en rien sa justice.

4. Pourquoi dites-vous que la grâce nous est donnée *en vue des mérites de Jésus-Christ?*

Parce que c'est en considération des mérites de Notre-Seigneur mourant pour nous sur la croix, que Dieu a rendu à l'homme les biens de la grâce que le péché lui avait ravis.

5. Pourquoi dit-on que la grâce nous est accordée *pour nous faire opérer notre salut?*

Parce qu'en effet, la grâce nous est accordée pour nous faire vivre et mourir saintement, et nous faire mériter ainsi la vie éternelle.

2. Division de la grâce.

6. Comment se divise la grâce?

La grâce se divise : 1° en grâce gratuitement donnée et en grâce rendant agréable à Dieu; 2° en grâce actuelle et en grâce habituelle.

7. Qu'appelle-t-on grâce gratuitement donnée?

C'est la grâce accordée à quelqu'un, non pas précisément pour sa propre sanctification, mais plutôt pour la sanctification des autres; comme les dons de prophétie, de miracle, etc.

8. Qu'appelle-t-on grâce rendant agréable à Dieu?

On appelle ainsi la grâce accordée à l'homme afin qu'il se sanctifie lui-même. Elle comprend la grâce habituelle et la grâce actuelle.

9. Quelle distinction y a-t-il entre la grâce actuelle et la grâce habituelle?

La grâce *actuelle* aide l'âme d'une manière passagère dans ses opérations, sans l'affecter dans sa substance, tandis que la grâce *habituelle* affecte la substance de l'âme elle-même et l'élève d'une manière permanente.

CHAPITRE II

DE LA GRACE ACTUELLE

1. Nature de la grâce actuelle.

1. Qu'est-ce que la grâce actuelle?

La *grâce actuelle* est un secours du moment, par lequel Dieu éclaire notre intelligence et meut notre volonté, pour nous aider à faire le bien et à éviter le mal.

2. Pourquoi cette grâce est-elle appelée *actuelle?*

Parce qu'elle consiste dans un *acte* passager. On l'appelle ainsi par opposition à la grâce habituelle, qui est une qualité inhérente à l'âme.

3. Comment divise-t-on la grâce actuelle?

On la divise en grâce extérieure et grâce intérieure. Celle-ci se divise en grâce suffisante et en grâce efficace.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

4. Qu'est-ce que la grâce extérieure?

La grâce *extérieure* est, comme le mot l'indique, une chose sensible, dont la divine Providence se sert, comme d'une occasion, pour agir sur notre âme : par exemple, la prédication évangélique, les miracles, les avis charitables, les bons exemples, les bonnes lectures, les adversités, etc.

5. Qu'est-ce que la grâce intérieure?

La grâce *intérieure* est l'acte même par lequel Dieu éclaire intérieurement notre intelligence et fortifie notre volonté, pour nous aider à faire le bien et à éviter le mal.

6. Qu'est-ce que la grâce suffisante?

La grâce *suffisante* est celle qui donne à l'homme toutes les forces nécessaires pour faire le bien dans les circonstances où il se trouve, mais qui est rendue inutile par suite de la résistance coupable de la volonté humaine.

7. Qu'est-ce que la grâce efficace?

La grâce *efficace*, par rapport à l'homme, est celle qui est suivie de son effet, et avec laquelle nous faisons ce que Dieu nous commande.

8. En quoi la grâce suffisante diffère-t-elle de la grâce efficace?

Ces deux sortes de grâces donnent à l'homme toutes les forces nécessaires pour faire le bien; ce qui les distingue, c'est qu'on résiste à l'une et qu'on ne résiste pas à l'autre.

2. Nécessité de la grâce actuelle.

9. L'homme peut-il quelque chose sans le secours de la grâce actuelle?

Dans l'ordre *surnaturel*, l'homme ne peut rien sans la grâce actuelle. Dans l'ordre *naturel*, il est des choses qui lui sont impossibles sans la grâce et d'autres qui lui sont possibles.

10. En quoi particulièrement la grâce est-elle absolument nécessaire à l'homme dans l'ordre surnaturel?

Cette grâce lui est nécessaire : 1° pour tous les actes relatifs au salut; 2° pour commencer à croire d'une foi salutaire, et persévérer dans la foi jusqu'à la fin; 3° pour se préparer et se disposer positivement à la grâce; 4° pour persévérer jusqu'à la fin, par un secours spécial, dans la justice reçue.

11. Comment établit-on la nécessité de la grâce pour tous les actes relatifs au salut?

On l'établit : 1° par l'enseignement de l'Église, qui a fait de cette vérité un article de foi; 2° par la sainte Écriture, qui

exprime nettement et plusieurs fois ce dogme; 3° par la Tradition, consignée dans tous les écrits des Pères de l'Église et des Docteurs; 4° par la raison elle-même, car nos facultés n'étant capables que d'actes naturels, il faut que nos œuvres, pour devenir des œuvres de salut, soient élevées par la grâce à l'ordre surnaturel.

12. Comment la grâce actuelle est-elle nécessaire pour commencer à croire d'une foi salutaire et persévérer dans la foi jusqu'à la fin?

La foi est une grâce de Dieu; cette grâce nous prévient pour que nous commencions à croire; elle nous accompagne et nous suit, afin que nous persévérions dans la foi.

13. Pourquoi la grâce actuelle est-elle nécessaire pour se préparer et se disposer positivement à la grâce?

Parce que l'homme ne peut pas se préparer à recevoir la lumière de la grâce autrement que par un secours de Dieu qui le meuve intérieurement.

14. Pourquoi la grâce actuelle est-elle nécessaire à l'homme pour persévérer jusqu'à la fin dans la justice reçue?

Parce que l'homme, à cause de l'ignorance, de la concupiscence et de la mobilité de la volonté, n'a pas la fermeté nécessaire pour arriver sûrement à sa fin dernière, s'il n'est soutenu par un secours spécial.

15. Quelles sont les choses impossibles à l'homme sans la grâce dans l'ordre naturel?

Sans la grâce actuelle, l'homme déchu ne peut moralement, ni connaître toutes les vérités de l'ordre naturel, ni accomplir tous les préceptes de la loi naturelle, ni surmonter les graves tentations.

16. Quelle est la raison de cette impuissance morale?

Elle est dans la blessure que la nature humaine a reçue par le péché d'Adam.

« Adam tout entier, dit le concile de Trente, a subi, par l'offense de sa prévarication, un changement qui l'a détérioré dans son corps et dans son âme. » Cette détérioration consiste principalement dans l'*ignorance*, du côté de l'intelligence, qui ne peut plus connaître toutes les vérités de l'ordre naturel; dans le *penchant au mal*, du côté de la volonté, qui ne peut plus accomplir tous les préceptes de la loi naturelle; dans la *concupiscence*, du côté de l'union de l'âme et du corps, laquelle suscite à l'homme des tentations si violentes qu'il ne peut les vaincre sans un secours spécial.

17. Quelles sont les choses possibles à l'homme sans la grâce dans l'ordre naturel?

Sans le secours de la grâce, l'homme déchu peut : 1° connaître quelques vérités de l'ordre naturel ; 2° accomplir quelques préceptes; 3° vaincre quelques tentations légères.

18. Comment un tel pouvoir reste-t-il à l'homme?

Parce que, dit saint Thomas, la nature humaine n'a pas été totalement corrompue par le péché. Si, dans son état de dégradation, il ne peut pas accomplir tout le bien conforme à sa nature, de telle sorte qu'il ne défaille en aucun point, il peut néanmoins opérer certaines bonnes œuvres particulières avec les seules forces de la nature.

3. Coopération à la grâce.

19. L'homme peut-il résister à la grâce?

Oui, car il est libre.

20. Quel usage l'homme doit-il faire de sa liberté sous l'influence de la grâce?

Il doit s'en servir pour coopérer fidèlement à la grâce.

21. Quelles sont les suites de la fidélité à la grâce?

La fidélité à la grâce réjouit le cœur de Dieu et attire de nouvelles grâces.

22. Quelles sont les suites de l'infidélité à la grâce?

L'infidélité à la grâce contriste le cœur de Dieu, rend la grâce plus rare, et contraint Dieu, en quelque sorte, de rejeter celui qui s'obstine à mépriser le don de son amour, le fruit du sang de Jésus-Christ.

4. Distribution de la grâce actuelle.

23. Dieu accorde-t-il à tous les hommes des grâces suffisantes pour le salut?

C'est une vérité de foi que Dieu veut le salut de tous les hommes, et que Notre-Seigneur s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. Or nul ne peut se sauver sans la grâce ; donc Dieu doit accorder à chaque homme une grâce suffisante, qui lui donne la faculté véritable d'éviter le mal et de faire le bien.

24. Dieu donne-t-il sa grâce à tout instant?

La grâce actuelle étant un secours transitoire, Dieu ne la donne pas à tout instant, mais en temps opportun.

La grâce est particulièrement donnée dans une tentation, dans une maladie, dans un danger de mort, à l'occasion d'une pieuse lecture, d'un bon exemple, de la prédication de la parole de Dieu, etc.

25. Dieu donne-t-il sa grâce également à tous?

Non, il la dispense inégalement; afin sans doute que, dans le monde de la grâce, il y ait, comme dans le monde de la nature, cette variété admirable qui est une condition de la beauté de l'ensemble.

Personne ne peut se plaindre de cette inégalité, puisque personne n'a droit à la grâce et ne peut en aucune façon la mériter.

5. Erreurs sur la grâce actuelle.

26. Quelles sont les erreurs sur la grâce actuelle?

Il y en a deux sortes : les unes consistent à exalter la nature au préjudice de la grâce, les autres à exalter la grâce au détriment de la nature.

27. Quels sont ceux qui ont soutenu ces erreurs?

Ceux qui ont nié ou diminué la grâce sont les pélagiens[1] et les semi-pélagiens. Ceux qui ont abaissé outre mesure la nature humaine, sous prétexte d'exalter la grâce, sont principalement les protestants[2] et les jansénistes[3].

28. Qu'ont de commun ces diverses erreurs?

1° Toutes partent d'une erreur essentielle sur l'état originel du premier homme. Selon les pélagiens, Adam ne fut point élevé à l'état surnaturel ; selon les protestants et les jansénistes, l'état surnaturel était son état naturel.

---

[1] Les *pélagiens* furent les disciples de Pélage, moine anglais, qui enseigna à Rome, au commencement du cinquième siècle, que l'homme peut par ses propres forces, sans le secours de la grâce, parvenir à la béatitude éternelle : c'était la négation de la nécessité de la grâce. — Les *semi-pélagiens*, sans nier absolument cette nécessité de la grâce pour les actes relatifs au salut, prétendaient qu'elle n'était pas nécessaire pour tous.

[2] Les principaux fondateurs du *protestantisme* furent Luther, moine saxon, et Jean Calvin, de Noyon. Ils soutenaient que sans la grâce l'homme ne peut rien faire de bon, même dans l'ordre naturel, tandis que prévenu de la grâce il fait *nécessairement* le bien : sa liberté est ainsi détruite.

[3] Les *jansénistes* furent les sectateurs de Jansénius, évêque d'Ypres. Ils présentaient sous une autre forme les erreurs mêmes de Luther et de Calvin ; et affirmaient, en outre, que Jésus-Christ ne serait pas mort pour tous les hommes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

2° Toutes aboutissent à un même résultat : la négation de la Rédemption et la ruine de la religion.

29. Quels sont ceux qui, sous une autre forme, reproduisent de nos jours les erreurs des pélagiens?

Ce sont les partisans du *rationalisme* ou du *naturalisme*, c'est-à-dire les philosophes qui font profession de nier tout surnaturel et de ne croire qu'à la puissance de la raison.

CHAPITRE III

DE LA GRACE HABITUELLE

1. Nature de la grâce habituelle.

1. Qu'est-ce que la grâce habituelle?

La *grâce habituelle* est un don surnaturel, inhérent à l'âme, qui nous rend justes, saints et agréables à Dieu.

2. Pourquoi cette grâce est-elle appelée *habituelle*?

Parce qu'elle est un don *permanent*, qui demeure dans l'âme comme une habitude, tant que le péché ne la fait point disparaître.

3. Pourquoi dit-on qu'elle est un don *inhérent à l'âme*?

Parce qu'elle est une qualité qui affecte d'une manière permanente et immédiate la substance même de notre âme.

4. Comment la grâce habituelle rend-elle justes, saints et agréables à Dieu?

Elle nous rend *justes*, en nous établissant dans la charité; *saints*, en nous rendant participants de la nature divine; *agréables à Dieu*, en nous transférant dans le royaume de son Fils bien-aimé, c'est-à-dire en nous constituant dans son amitié.

5. En quoi la grâce habituelle diffère-t-elle de la grâce actuelle?

1° La grâce actuelle est un don transitoire, elle ne dure que pendant l'acte pour lequel elle est donnée; la grâce habituelle demeure tant qu'on ne la perd point par le péché mortel.

2° La grâce actuelle peut nous être communiquée sans que nous ayons la grâce habituelle; la grâce habituelle ne peut être,

ni recouvrée, ni longtemps conservée, sans le secours de la grâce actuelle.

3° La grâce actuelle prend diverses formes suivant les circonstances ou les personnes: elle est intérieure ou extérieure; la grâce habituelle est purement intérieure, et elle est propre à celui qui la possède.

6. Qu'ont de commun la grâce habituelle et la grâce actuelle?

La grâce habituelle et la grâce actuelle ont cela de commun qu'elles sont, l'une et l'autre, capables d'accroissement et d'augmentation.

7. Comment appelle-t-on encore la grâce habituelle?

On l'appelle grâce justifiante et grâce sanctifiante, à cause de ses effets : grâce *justifiante*, parce qu'elle nous établit dans la justice; grâce *sanctifiante*, parce qu'en effaçant les péchés elle rend l'âme pure, sainte et agréable à Dieu.

On l'appelle encore état de grâce et charité : *état de grâce*, parce que l'âme qui la possède est constituée dans l'amitié de Dieu; *charité*, parce qu'elle est en nous le principe même de cette vertu.

8. Quelle place la grâce sanctifiante occupe-t-elle dans l'économie de la religion?

Après Dieu même, dont elle est le don par excellence, elle y occupe la place la plus importante :

1° Tous les sacrements ont pour but de la donner, de la fortifier, de l'entretenir ou de la réparer;

2° Tous les commandements de Dieu et de l'Église ont pour but de la protéger et de la préserver;

3° Toutes les attaques du démon ont pour but de l'enlever; toutes les luttes du fidèle n'ont d'autre fin que de la conserver et de l'augmenter.

2. Effets de la grâce habituelle.

9. Quels sont les principaux effets de la grâce habituelle?

La grâce habituelle produit en nous les plus merveilleux effets: 1° elle nous donne la vie surnaturelle; 2° elle nous incorpore à la famille de Dieu; 3° elle informe en nous les vertus surnaturelles infuses; 4° elle nous rend capables d'opérer des œuvres méritoires de la vie éternelle; 5° elle nous est un gage certain de l'éternelle béatitude.

10. Quel est le premier effet de la grâce habituelle?

Celui de nous communiquer la vie surnaturelle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

11. Qu'est-ce que la vie surnaturelle?

La *vie surnaturelle* est la vie même de Dieu, communiquée en quelque manière à notre âme par la grâce sanctifiante.

12. L'homme peut-il par lui-même s'élever à la vie surnaturelle?

Nulle créature ne peut, par elle-même, s'élever à la vie surnaturelle. Chaque être ne peut opérer que dans la sphère de sa nature. De même que le végétal ne peut sentir, ni l'animal raisonner; ainsi l'homme ne peut, par ses seules forces, s'élever à l'ordre surnaturel. Dieu seul peut communiquer la vie surnaturelle.

13. Quel est le deuxième effet de la grâce habituelle?

Elle nous incorpore à la famille divine, en sorte que Dieu demeure personnellement en nous, que nous demeurons personnellement en Dieu, que nous avons avec les trois personnes divines les relations les plus intimes et les plus glorieuses, et que nous devenons participants de la nature divine.

14. Quel est le troisième effet de la grâce habituelle?

Elle informe en nous les vertus surnaturelles infuses, c'est-à-dire qu'elle est le principe ou la cause qui les soutient, les détermine, les perfectionne, comme fait l'âme par rapport au corps.

15. Quelles sont les vertus surnaturelles infuses qu'informe la grâce habituelle?

Ce sont : 1° Les trois vertus théologales, qui disposent l'homme à croire en Dieu, à espérer en Dieu, à aimer Dieu.

2° Les quatre vertus morales, qui le disposent à remplir ses devoirs envers lui-même et envers le prochain, d'une manière surnaturelle.

3° Les dons du Saint-Esprit, qui le disposent à recevoir avec facilité les inspirations divines, et à pratiquer promptement les actes les plus excellents des vertus.

16. Quel est le quatrième effet de la grâce habituelle?

Elle nous rend capables d'opérer des œuvres méritoires de la vie éternelle; car, étant unis à Dieu, la sève divine circule dans notre âme, et nous pouvons porter des fruits qui sont à la fois divins et humains.

17. Quel est le cinquième effet de la grâce habituelle?

Elle est un gage certain de la béatitude éternelle; car la grâce est un droit à l'héritage céleste. En nous incorporant à la famille divine, la grâce nous fait enfants de Dieu : or, si nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers.

18. Parmi les effets de la grâce habituelle, quels sont ceux qu'il convient d'examiner plus particulièrement?

C'est la justification et le mérite.

3. La justification.

19. Qu'est-ce que la justification?

La *justification*, dans l'état de nature déchue, est le passage de l'état de péché à l'état de justice.

20. Que produit dans l'âme ce passage de l'état de péché à l'état de justice?

Il produit deux effets : 1° les péchés sont vraiment remis, effacés, détruits; 2° l'homme est renouvelé intérieurement et devient une nouvelle créature de Jésus-Christ.

21. Quelles sont les propriétés de la justification?

La justification a quatre propriétés : 1° elle est incertaine; 2° elle n'est pas égale chez tous; 3° elle peut se perdre; 4° elle peut se recouvrer.

22. Peut-on être certain de sa justification?

Personne, en dehors d'une révélation spéciale de Dieu, ne peut être certain, d'une certitude de foi, de sa propre justification.

23. Ne peut-on pas avoir une certitude morale qu'on est en état de grâce?

A défaut de certitude absolue, on peut avoir à ce sujet une certitude morale ou conjecturale, qui est suffisante pour exclure, sinon toute crainte, du moins le trouble et l'anxiété.

24. Quels sont les principaux signes qui peuvent donner une certitude morale qu'on est en état de grâce?

1° Penser souvent à Dieu; 2° entendre volontiers parler de Dieu; 3° observer les commandements; 4° rechercher les choses spirituelles et mépriser les biens terrestres; 5° exercer les œuvres de miséricorde; 6° porter en soi le témoignage d'une bonne conscience.

25. La justice est-elle égale chez tous?

Il est de foi que la justice est susceptible d'accroissement par les bonnes œuvres; or, comme les bonnes œuvres ne sont pas égales chez tous, il doit en être ainsi de la justice.

26. Comment se perd la justification?

Elle se perd par le péché mortel.

27. Celui qui a perdu la justice par le péché peut-il la recouvrer par la pénitence?

Il est de foi que Dieu, dont la miséricorde est inépuisable,

rend son amitié aux pécheurs qui reviennent à lui avec un cœur vraiment repentant.

28. Quel danger doit-on éviter ici?

Celui de trop présumer de la miséricorde divine en retombant souvent dans le péché, sous prétexte que Dieu pardonne toujours au repentir. Il faut avoir confiance, mais se rappeler aussi qu' « on ne se moque pas de Dieu ».

4. Le mérite.

29. Qu'est-ce que le mérite?

Le *mérite* est cette qualité de l'œuvre bonne, qui donne à celui qui l'a faite un droit à la récompense.

Le *démérite*, au contraire, est ce qui rend une œuvre mauvaise passible d'un châtiment.

30. Sur quoi est fondé le pouvoir de mériter?

Il est fondé sur la miséricorde de Dieu et sur les mérites de Jésus-Christ, dont le chrétien est membre.

31. De quoi peut dépendre la grandeur du mérite?

1° De la dignité et de la sainteté de celui qui agit; 2° de la pureté d'intention et de l'intensité de la charité avec laquelle on agit.

32. Combien distingue-t-on de sortes de mérite?

On distingue : 1° le mérite *naturel* et le mérite *surnaturel*, suivant que l'acte et sa récompense appartiennent à l'ordre de la nature ou à celui de la grâce; 2° le mérite de *condignité* et le mérite de *convenance*, selon que la bonne œuvre donne ou ne donne pas un droit strict à la récompense.

33. Quelles sont les conditions requises pour le mérite de condignité?

Il faut : 1° que celui qui agit soit en état de grâce; 2° que l'œuvre accomplie soit faite librement, qu'elle soit bonne à tous égards et d'une bonté surnaturelle; 3° que Dieu ait promis une récompense.

34. Qu'est-ce que l'homme juste peut mériter d'un mérite de condignité?

L'homme peut mériter d'un mérite de condignité : 1° une augmentation de la grâce sanctifiante, et, par suite, les grâces actuelles nécessaires à l'accomplissement des bonnes œuvres, grâces dont dépend cette augmentation de la grâce sanctifiante; 2° la gloire éternelle et une augmentation de la gloire.

35. Quelles sont les conditions requises pour le mérite de convenance?

Il faut : 1° que l'acte soit volontaire et libre; 2° qu'il soit bon à tous égards, et d'une bonté surnaturelle.

Ces conditions diffèrent de celles du mérite de condignité, en ce que l'état de grâce et la promesse divine n'y entrent point.

36. Que peut-on mériter d'un mérite de convenance?

1° Le pécheur peut mériter la justification; 2° le juste peut mériter les grâces efficaces et la grâce de la persévérance finale pour lui ou pour les autres.

37. Les mérites acquis sont-ils permanents?

Ils sont permanents comme la grâce habituelle elle-même, dont ils sont les fruits. On les perd en perdant la grâce habituelle, et on les recouvre en recouvrant cette grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SECTION I

DE LA PRIÈRE

CHAPITRE IV

DE LA PRIÈRE EN GÉNÉRAL

1. Nature de la prière.

1. Qu'est-ce que la prière?

La *prière* est une élévation de notre âme vers Dieu, pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon et solliciter ses grâces.

2. Pourquoi devons-nous adorer Dieu?

Parce qu'il est le premier principe, le souverain maître et la dernière fin de toutes choses.

3. De quoi devons-nous le remercier?

De tous les biens dont il nous a comblés, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre surnaturel.

4. De quoi devons-nous lui demander pardon?

Des fautes que nous avons commises ou que nous avons fait commettre.

5. Quelles grâces devons-nous solliciter?

Toutes celles qui sont nécessaires pour nous et pour notre prochain.

6. Quel est le principe de la prière?

La prière a pour principe l'esprit de Dieu, appelé dans l'Écriture « Esprit de grâce et de prière ».

7. Que devons-nous donc faire pour que la grâce de la prière se conserve et s'accroisse en nous?

Nous devons : 1° éviter soigneusement tout ce qui serait un obstacle à l'entrée de l'Esprit de Dieu dans notre cœur : dissipation, vaine curiosité, mouvement d'orgueil, etc.; 2° prendre les moyens les plus propres à attirer en nous l'Esprit de prière;

tels sont : le recueillement extérieur et intérieur, les invocations fréquentes de l'Esprit-Saint, la correspondance à ses inspirations.

2. Nécessité de la prière.

8. La prière est-elle nécessaire?

La prière est absolument nécessaire, soit qu'on la considère comme un hommage dû par la créature intelligente à l'Être souverain, soit qu'on l'envisage comme une demande faite à Dieu pour solliciter sa grâce.

9. Comment établit-on la nécessité de la prière?

On l'établit : 1° par les exemples et les préceptes de Notre-Seigneur; 2° par les enseignements de la Tradition; 3° par notre impuissance à tout bien surnaturel; 4° par l'ordre que suit la Providence.

10. Comment notre impuissance à tout bien surnaturel nous impose-t-elle l'obligation de la prière?

L'homme déchu ne peut opérer par lui-même aucun bien de l'ordre surnaturel; c'est pourquoi, ayant besoin du secours de Dieu, et Dieu seul pouvant lui venir en aide, il est dans l'absolue nécessité de prier.

11. Comment l'ordre que suit la Providence prouve-t-il la nécessité de la prière?

Dieu féconde le sillon, mais il veut que l'homme le creuse à la sueur de son front; il orne de science l'intelligence, mais il exige que l'homme s'applique à l'étude. Ainsi en est-il dans l'ordre surnaturel : Dieu veut notre salut, mais à condition que nous le voulions nous-mêmes et que nous y prenions un concours actif, que nous soyons par la prière ses coopérateurs.

12. Qu'objectent les déistes contre la prière?

Ils disent que la prière est inutile : 1° parce que Dieu connaît nos besoins; 2° parce que Dieu, ayant décrété de toute éternité ce qu'il accorderait aux hommes, ne peut changer sa volonté pour exaucer nos prières.

13. Que valent ces objections?

Ce sont de purs sophismes. Si nous prions, ce n'est pas pour instruire Dieu de nos besoins, mais pour reconnaître que nous attendons de sa puissance et de sa bonté la satisfaction de ces mêmes besoins. D'autre part, si nous savons que ses volontés ne

changent point, nous savons aussi que nos prières ont été prévues, et qu'en les exauçant, Dieu ne fait qu'exécuter cette loi qu'il a établie : « Demandez, et l'on vous donnera. »

3. Circonstances de la prière.

Quand nous devons prier.

14. Quand devons-nous prier?

Dieu nous fait un devoir de prier sans cesse.

15. Pourquoi devons-nous prier sans cesse?

C'est : 1° parce que nous dépendons perpétuellement de Dieu, et que par la prière nous reconnaissons sa suprême autorité sur nous; 2° parce que nous sommes dans une continuelle indigence, tant spirituelle que corporelle, et que Dieu n'a promis son assistance qu'à ceux qui la lui demandent.

16. En quoi consiste la prière incessante?

Par la prière incessante, on entend : 1° la prière fréquente; 2° les oraisons jaculatoires multipliées; 3° les bonnes œuvres.

17. Quand le précepte de la prière oblige-t-il?

Quoique toujours obligatoire en lui-même, le précepte de la prière n'oblige pas à chaque instant. Mais il oblige : 1° aussitôt, moralement parlant, qu'on a atteint l'usage de la raison; 2° quand on est fortement tenté contre quelque vertu; 3° quand on a eu le malheur d'offenser Dieu mortellement et qu'on est tenu de se disposer à rentrer en grâce avec Dieu; 4° quand on doit recevoir quelque sacrement; 5° quand on est en danger de mort; 6° enfin de temps en temps pendant la vie.

18. Quelle est la pratique des bons chrétiens relativement à la prière?

Les bons chrétiens prient fréquemment, mais surtout le matin et le soir, avant et après les repas, au commencement de leurs principales actions, dans les dangers, les peines et les tentations.

19. Pourquoi faut-il prier surtout le matin et le soir?

Nous devons prier le *matin*, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur toute la journée; le *soir*, pour remercier Dieu de ses bienfaits, lui demander le pardon de nos fautes et la grâce de passer saintement la nuit.

20. Y a-t-il péché à omettre la prière du matin et du soir?

Cette omission en soi n'est pas un péché, parce qu'il n'existe point à ce sujet de précepte positif; mais elle ne serait pas sans péril pour l'âme, surtout si elle était fréquente.

21. Pourquoi faut-il prier avant et après le repas?

Nous devons prier avant le repas, pour demander à Dieu de bénir la nourriture que nous allons prendre; et après, pour le remercier de nous l'avoir donnée.

22. Pourquoi faut-il aussi prier au commencement de nos principales actions, dans les dangers, les peines et les tentations?

Il faut prier au commencement de nos principales actions, pour les rapporter à Dieu; dans les dangers, afin que Dieu nous protège; dans les peines, afin qu'il nous console; et enfin dans les tentations, pour qu'il nous fasse la grâce d'en triompher.

Qui nous devons prier.

23. A qui s'adressent nos prières?

Nos prières peuvent s'adresser à Dieu et aux saints : à Dieu, pour qu'il les exauce lui-même; aux saints, afin qu'ils nous obtiennent de Dieu, par leur intercession, l'objet de notre demande.

Pour qui nous devons prier.

24. Pour qui devons-nous prier?

Nous devons prier pour tous ceux qui ne sont pas encore entrés en possession de la vie éternelle, et en particulier pour nos parents, nos bienfaiteurs, nos amis et même nos ennemis, pour toute l'Église et pour son chef, et pour tous ceux qui sont revêtus du pouvoir.

25. Pourquoi devons-nous prier pour nos parents?

Afin que Dieu les récompense des soins qu'ils nous ont prodigués.

Sous le nom de parents, il faut comprendre aussi les supérieurs dans l'ordre spirituel et temporel.

26. Pourquoi devons-nous prier pour nos bienfaiteurs et pour nos amis?

Parce que c'est le meilleur témoignage que nous puissions leur donner de notre reconnaissance et de notre amitié.

27. Pourquoi devons-nous prier même pour nos ennemis?

Parce que Jésus-Christ nous le recommande dans l'Évangile, et que lui-même nous en a donné l'exemple sur la croix en priant pour ses bourreaux.

28. Pourquoi devons-nous prier pour toute l'Église et pour son chef?

Nous devons prier pour tous les fidèles, parce qu'ils sont comme les membres d'une même famille, qui doivent se secourir

mutuellement; nous devons prier pour le souverain Pontife, parce qu'étant le père et le chef de cette famille, ses enfants doivent sans cesse demander pour lui les grâces spéciales dont il a besoin.

29. Pourquoi devons-nous prier pour ceux qui sont revêtus du pouvoir?

Parce que le bon gouvernement de la société civile importe beaucoup à l'Église et au salut des hommes.

30. Devons-nous aussi prier pour les morts?

Nous devons prier pour les fidèles de l'Église souffrante, afin que leurs âmes soient délivrées des peines du purgatoire.

Quel doit être l'objet de notre prière.

31. Quel est l'objet de la prière?

La prière a pour objet tout ce que nous devons ou pouvons légitimement désirer et demander; c'est-à-dire tout ce qui a pour fin la gloire de Dieu et le salut de notre âme.

32. Que devons-nous d'abord désirer et demander?

Dieu veut que nous lui demandions premièrement et principalement la vie éternelle, et la justice, c'est-à-dire la charité, qui y conduit. Pour les autres biens, soit spirituels, soit temporels, s'il est permis de les désirer, ce ne doit être que par rapport à Dieu et à la justice, c'est-à-dire en tant qu'ils peuvent être des moyens d'arriver à cette heureuse fin.

33. Pouvons-nous légitimement demander à Dieu les biens temporels?

Nous pouvons demander à Dieu les biens temporels qui sont nécessaires pour les différents besoins de la vie humaine, comme la santé, la nourriture et l'habillement, la délivrance ou la préservation des maux et des accidents fâcheux, la conservation de nos parents et de nos amis, le succès dans les entreprises justes, la paix de l'État, la victoire sur les ennemis, et autres avantages de même nature.

34. De quelle manière devons-nous demander à Dieu les choses temporelles, même nécessaires?

Nous devons toujours les demander : 1° conditionnellement, c'est-à-dire en tant qu'elles ne deviennent point des obstacles à notre salut; 2° avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu.

4. Qualités de la prière.

35. Pour que la prière soit bonne, suffit-il de demander à Dieu ce qu'il faut?

Non, on doit encore prier comme il faut, c'est-à-dire : 1° avec attention; 2° avec humilité; 3° avec foi; 4° avec confiance; 5° avec ferveur; 6° avec persévérance.

Notre-Seigneur nous recommande, en outre, de prier en son nom.

36. Qu'est-ce que prier avec attention?

C'est prier l'esprit occupé de ce qu'on dit à Dieu ou des choses de Dieu.

37. Combien y a-t-il de sortes d'attention dans la prière?

Il y en a trois : 1° l'attention aux paroles qu'on prononce; 2° l'attention au sens qu'elles expriment; 3° l'attention à la présence de Dieu ou à quelque pensée pieuse.

38. L'attention aux seules paroles suffit-elle?

Cette attention suffit pour satisfaire au devoir imposé pour les prières vocales de précepte.

39. Quelle est la plus parfaite de ces trois sortes d'attention?

C'est la troisième, qui, ne s'arrêtant pas au sens des mots, va à la fin même de la prière, c'est-à-dire à Dieu ou à ce qu'on désire obtenir de sa divine Majesté.

40. Quels sont les obstacles à l'attention dans la prière?

Ce sont les distractions, c'est-à-dire les pensées étrangères, les images frivoles, qui viennent troubler une si sainte action.

41. Toutes les distractions sont-elles coupables?

Il n'y a de coupables que les distractions volontaires.

42. Que faut-il faire à l'égard des distractions?

1° Il faut en détourner son esprit, les désavouer doucement dès qu'on les aperçoit. Elles rendent la prière plus pénible, mais aussi plus méritoire.

2° Nous en humilier et nous supporter nous-mêmes; mais ne point nous décourager ni nous abattre, parce que Dieu, plein de bonté et de douceur, les souffre avec une grande patience, et les fait servir à sa gloire et à notre salut.

43. Est-il nécessaire que l'attention dans la prière soit actuelle?

Non, car cette attention n'est pas toujours possible. Il suffit de l'attention virtuelle[1], qui consiste en ce que l'attention actuelle, qu'on avait au commencement de la prière, persévère dans la volonté.

44. Qu'est-ce que prier avec humilité?

C'est prier avec un sentiment profond de notre indigence, de notre impuissance et de notre indignité.

---

[1] Voir IIe partie, chap. I, p. 123 et 130.

45. Qu'est-ce que prier avec foi?

C'est prier avec la certitude que Dieu peut nous accorder tout ce que nous lui demanderons.

46. Qu'est-ce que prier avec confiance?

C'est prier avec la ferme espérance que Dieu nous exaucera.

47. Qu'est-ce que prier avec ferveur?

C'est prier avec amour, avec un grand désir d'obtenir ce que nous demandons.

48. La ferveur consiste-t-elle dans la sensibilité?

Non, elle consiste essentiellement dans la volonté; et c'est pourquoi elle peut se concilier avec la sécheresse et le dégoût.

49. Qu'est-ce que prier avec persévérance?

C'est ne point se lasser de prier; c'est demander jusqu'à nous rendre importuns, s'il était possible que Dieu fût importuné par nos prières.

50. Que devons-nous faire lorsque Dieu refuse ou diffère de nous exaucer?

Quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons, nous devons croire, ou que nous demandons mal, ou bien qu'il nous est utile que Dieu refuse ou diffère de nous exaucer, et nous devons accepter ces refus ou ces lenteurs de Dieu comme autant de témoignages de sa miséricorde, avec soumission et humilité.

51. Qu'est-ce que prier au nom de Jésus-Christ?

Prier au nom de Jésus-Christ, c'est : 1° s'appuyer uniquement sur ses mérites, sur sa charité, sur le prix de son sang ; 2° s'unir à sa prière et à son sacrifice ; 3° ne rien demander que par rapport aux biens qu'il nous a mérités ; 4° être intimement persuadés que c'est lui-même qui, par son divin Esprit, forme en nous notre prière ; 5° c'est enfin, comme le fait l'Église, prier avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ.

5. Efficacité de la prière.

52. Combien distingue-t-on d'effets ou fruits de la prière?

Il y en a de deux sortes. Les uns sont communs à tous les actes des vertus : le *mérite*, la *réfection de l'âme* et la *satisfaction*; un autre est propre à la prière, c'est l'*impétration*.

53. Comment la prière produit-elle le mérite?

En ce qu'elle nous obtient de nouveaux accroissements de richesses spirituelles, une augmentation des dons du Saint-Esprit et des vertus infuses.

54. Comment la prière produit-elle la réfection de l'âme?

En ce qu'elle nourrit l'âme par les pieuses pensées et les saintes affections qu'elle lui fournit.

55. D'où la prière tire-t-elle sa vertu satisfactoire?

Des peines et des labeurs que son exercice impose à notre nature.

56. D'où vient à la prière sa vertu impétratoire?

Elle la possède par elle-même et de sa propre nature.

57. Que faut-il pour que la vertu impétratoire de la prière soit pleinement efficace?

Il faut : 1° que la prière ait pour objet notre fin dernière ou les choses nécessaires pour l'obtenir ; 2° qu'elle ait toutes les qualités requises; 3° que l'on prie pour soi-même, ou que celui pour qui l'on prie ne mette pas obstacle à l'effet de notre prière.

58. Pourquoi, dans ces conditions, la prière a-t-elle une vertu infaillible?

Parce que Dieu l'a promis et qu'il est infiniment fidèle à sa promesse.

6. Différentes espèces de prières.

59. Combien y a-t-il d'espèces de prières?

Il y a : 1° la prière *vocale*, qui peut être privée ou publique; 2° la prière *mentale*, qui, sous certaines formes, prend les noms de méditation et de contemplation.

60. Qu'est-ce que la prière vocale?

C'est la prière qui exprime par des paroles les pensées de l'esprit et les mouvements intérieurs du cœur.

61. Qu'est-ce que la prière privée?

C'est la prière que nous faisons comme personnes privées, seuls ou plusieurs en commun, par exemple en famille.

62. Qu'est-ce que la prière publique?

La prière publique est celle qui se fait par les ministres de l'Église et les fidèles légitimement assemblés, ou même par les ministres en particulier, parlant au nom de l'Église et comme délégués de tout le corps.

63. La prière publique a-t-elle une grande excellence et efficacité?

La prière publique est la plus excellente et la plus efficace, parce qu'elle est faite au nom de l'Église, l'Épouse de Jésus-Christ.

UNIVERSIDAD PONTIFICIA COMILLAS DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

64. Comment les fidèles prennent-ils part à la prière publique?

En assistant aux offices liturgiques : sainte messe, vêpres, processions, etc.

65. Qu'est-ce que la prière mentale?

C'est la prière où l'esprit et le cœur s'appliquent aux choses de Dieu sans le secours de paroles.

66. Qu'appelle-t-on plus particulièrement oraison ou méditation?

L'*oraison mentale*, ou *méditation*, est une occupation intérieure et une application de l'âme à Dieu. On peut la définir encore : La considération raisonnée et affectueuse d'un sujet de piété. Elle consiste, en d'autres termes, à s'occuper en la présence de Dieu de saintes pensées, et à s'unir à lui par des affections et des désirs dont la faim et la soif de la justice sont le principe.

67. La méditation est-elle utile?

Elle est très utile à la vie chrétienne. Pour vivre chrétiennement, il faut que la foi soit enracinée dans l'intelligence, et que la charité et les autres vertus le soient dans la volonté. Or c'est par la méditation que l'intelligence se nourrit des vérités de la foi, et que la volonté multiplie les actes de repentir et d'amour, les saintes résolutions, qu'elle se fortifie contre le vice et s'affermit dans la pratique des vertus.

68. Quels sujets d'oraison faut-il choisir de préférence?

Les mystères de la vie et de la passion de Notre-Seigneur, tels que nous les présente l'Évangile. Ce sont les sujets les plus faciles et les plus féconds, les plus onctueux et les plus efficaces.

69. Qu'est-ce que la contemplation?

C'est l'élévation de l'âme vers Dieu par simple vue et ardente affection.

70. En quoi la contemplation diffère-t-elle de la méditation?

En ce que l'âme n'y procède point par voie de raisonnement, comme dans la méditation.

CHAPITRE V

DES PRINCIPALES FORMULES DE PRIÈRES

1. L'oraison dominicale.

1. Quelles formules faut-il employer de préférence dans les prières vocales?

Il faut employer de préférence, même dans les prières privées, les formules usitées ou approuvées par l'Église, car elles sont plus utiles et plus sûres.

2. Quelles sont les deux principales formules de prières que tout chrétien doit savoir et réciter souvent?

Ce sont l'Oraison dominicale et la Salutation angélique.

3. Quelle est la prière par excellence?

La prière par excellence est le *Pater*, appelé aussi Oraison dominicale, ou prière du Seigneur, parce que c'est Jésus-Christ lui-même qui nous l'a enseignée.

4. Pourquoi l'oraison dominicale est-elle la plus excellente de toutes les prières?

1° Parce que Jésus-Christ en étant l'auteur, il n'en est pas qui soit plus agréable à Dieu, et par conséquent plus efficace.

2° Parce qu'elle comprend toutes les choses que nous pouvons désirer légitimement, c'est-à-dire la fin qui nous est destinée et les moyens qui conduisent à cette fin.

5. De combien de parties se compose l'oraison dominicale?

De trois parties : la première en est comme la préface; la seconde en est le corps; et la troisième, la conclusion.

La seconde partie contient sept demandes, dont les trois premières se rapportent à Dieu, et les quatre dernières à nous-mêmes.

6. En quoi consiste la préface de l'oraison dominicale?

Elle consiste dans ces mots : *Notre Père, qui êtes aux cieux.*

7. Pourquoi appelons-nous Dieu notre *Père*?

Parce qu'il est vraiment notre Père dans l'ordre de la nature, et plus parfaitement encore dans l'ordre de la grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

8. Pourquoi disons-nous *notre Père*, et non pas *mon Père*?

Nous disons notre Père, et non mon Père, pour nous rappeler: 1° que nous sommes tous frères en Jésus-Christ; 2° que nous devons, comme des frères, vivre dans la paix, l'union et la concorde; 3° que nous devons prier les uns pour les autres, et rendre ainsi notre prière plus efficace.

9. Pourquoi disons-nous : *qui êtes aux cieux*?

Parce que Dieu, bien qu'il soit partout, est dans les cieux comme dans le lieu où il rassemble ses enfants, où il se fait voir à eux tel qu'il est, leur manifeste sa gloire, et les met en possession de leur héritage.

10. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *que votre nom soit sanctifié*?

Nous lui demandons que son nom, qui est saint par lui-même, soit connu et glorifié par tous les hommes.

11. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *que votre règne arrive*?

Nous lui demandons le double règne de la grâce et de la gloire.

12. Que demandons-nous par ces paroles: *que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel*?

Nous demandons à Dieu la grâce d'accomplir, avec une fidélité qui puisse être comparée à celle des anges, sa volonté sainte, qui nous est manifestée dans la loi divine, dans les préceptes et les maximes de l'Évangile, et dans les commandements de l'Église.

13. Que demandons-nous par ces paroles : *donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*?

Nous demandons à Dieu tout ce qui nous est nécessaire, soit pour la vie du corps, soit surtout pour la vie de l'âme. Pour le corps : le pain dont nous vivons, et tout ce qui se rattache aux besoins de la vie corporelle. Pour l'âme : l'aliment salutaire de la parole divine, le secours de la grâce pour conserver la charité, et surtout le pain céleste de l'eucharistie.

14. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*?

Nous demandons à Dieu la remise de toutes les dettes que nous avons contractées envers sa divine justice; et, pour engager Dieu à nous faire miséricorde, nous lui représentons que nous usons nous-mêmes de miséricorde envers ceux qui nous ont offensés.

15. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *ne nous laissez pas succomber à la tentation*?

Par ces paroles, nous demandons que Dieu, ayant égard à notre faiblesse, nous épargne par miséricorde ces grandes tentations qu'on ne peut vaincre avec une vertu commune, et que dans toutes les tentations par lesquelles il plaît à Dieu de nous éprouver il nous donne la force d'être victorieux.

16. Quel est l'objet de la dernière demande : *mais délivrez-nous du mal*?

Par ces paroles, nous demandons à Dieu d'être délivrés : 1° de tous les maux passés, c'est-à-dire de tous les péchés que nous avons commis; de tous les maux présents, c'est-à-dire de tout ce qui nous sollicite au péché; de tous les maux futurs, c'est-à-dire de toutes les suites et les peines du péché; 2° des attaques du démon; 3° des effets de la triple concupiscence, qui est en nous le foyer du péché.

17. Que signifient les mots : *Ainsi soit-il*, qui terminent le Pater?

Ils expriment le souhait qu'il en soit ainsi que nous l'avons demandé; c'est l'affirmation de notre ardent désir d'être exaucés.

18. Comment devons-nous réciter l'oraison dominicale?

Nous devons la réciter avec un cœur chrétien, afin que les paroles que nous prononçons ne soient pas mensongères et ne deviennent pas pour nous un nouveau sujet de condamnation.

2. La salutation angélique.

19. Quelle est, après l'oraison dominicale, la prière la plus ordinaire du chrétien?

C'est la *Salutation angélique*, que l'Église elle-même joint le plus souvent à l'Oraison dominicale.

20. Pourquoi la salutation angélique est-elle ainsi appelée?

Parce qu'elle commence par les paroles que l'ange Gabriel adressa à la très sainte Vierge, lorsqu'il lui annonça le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui allait s'accomplir en elle.

21. D'où la salutation angélique tire-t-elle son excellence?

La salutation angélique tire son excellence de son origine, des louanges et de la supplication dont elle est formée, et de la grandeur de celle à qui cette prière est adressée.

22. Combien de parties comprend la salutation angélique?

Deux parties : un préambule de louanges et une supplication.

23. De quoi est composé le préambule de louanges?

Il est composé : 1° des paroles de l'ange Gabriel à la très sainte Vierge; 2° des paroles que lui adressa sa cousine sainte Élisabeth, le jour de la Visitation.

24. Quelles sont les paroles de l'ange?

« Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

25. Qu'expriment ces paroles : *je vous salue?*

Elles expriment : 1° le profond respect que nous avons pour l'humble Vierge que Dieu a choisie pour être la Mère de son Fils; 2° l'effusion de cœur, par laquelle nous nous réjouissons avec la très sainte Vierge du mystère de l'Incarnation que Dieu a daigné opérer en elle.

26. Que rappellent ces mots : *pleine de grâce?*

Ces mots rappellent avec quelle surabondance le Seigneur a comblé Marie de ses grâces, à cause de la mission sublime qu'elle avait à remplir.

27. Que signifient ces paroles : *le Seigneur est avec vous?*

Elles signifient que la vierge Marie est la tente ou le tabernacle dans lequel se reposèrent le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

28. Que signifient ces paroles : *vous êtes bénie entre toutes les femmes?*

Ces paroles signifient que la très sainte Vierge a été privilégiée entre toutes les femmes : seule, elle a enfanté dans la joie, en mettant au monde le Fils éternel de Dieu; elle n'eut d'autres sollicitudes que celles des choses du Seigneur; et son corps ne connut pas la dissolution du tombeau.

29. Quelles sont les paroles de sainte Élisabeth?

« Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. »

30. Que signifient ces paroles : *le fruit de vos entrailles est béni?*

Elles signifient que si Marie est bénie entre toutes les femmes, c'est parce qu'elle est Mère de Celui qui est béni entre tous les enfants des hommes. Les bénédictions célestes répandues sur elle viennent, en effet, de Jésus-Christ et se rapportent à Jésus-Christ.

31. Quelle est la supplication que l'Église a ajoutée à ce préambule de louanges?

Au concile d'Éphèse, où fut définie la maternité divine de Marie, l'Église ajouta ces paroles : « Sainte Marie, Mère de Dieu,

priez pour nous; » paroles complétées plus tard par celles-ci : « Pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

32. Pourquoi l'Église fait-elle précéder sa supplication de ces mots : *sainte Marie, mère de Dieu?*

Pour nous rappeler la sainteté et la dignité de Marie, et nous inspirer une plus grande confiance en son intercession.

33. Que demandons-nous à Marie par cette supplication : *priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort?*

Nous lui demandons de prier pour nous, de nous obtenir pendant que nous vivons la grâce de la pénitence, et pour l'heure de notre mort un puissant secours qui nous aide à entrer dans la joie du Seigneur.

34. Comment devons-nous réciter la salutation angélique?

Nous devons la réciter avec respect, à cause des paroles qui la composent; avec foi, à cause des grandes vérités qui y sont exprimées; avec admiration, à cause des merveilles divines que cette prière nous rappelle; avec confiance, à cause de l'incomparable bonté de la très sainte Vierge.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SECTION II

DES SACREMENTS

CHAPITRE VI

DES SACREMENTS EN GÉNÉRAL

1. Nature des sacrements.

1. Qu'est-ce qu'un sacrement?

Un *sacrement* est un signe sensible, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour signifier et produire la grâce.

2. Que signifie le mot *sacrement?*

Le mot *sacrement* signifie une chose sacrée et secrète, une chose par conséquent qui a un caractère religieux.

3. Quelles sont les choses nécessaires pour constituer un véritable sacrement?

D'après la définition même du sacrement, trois choses sont absolument nécessaires : le signe sensible, l'institution divine et la vertu de produire la grâce.

4. Qu'est-ce qu'un signe sensible?

C'est une chose perçue par les sens, et qui en révèle une autre que l'on ne perçoit pas.

5. Comment les sacrements sont-ils des signes sensibles?

Parce qu'ils renferment des choses qui tombent sous les sens : une matière qu'on voit, par exemple, l'eau dans le baptême; et des paroles qu'on entend, par exemple, ces paroles : *Je te baptise...* Or ces choses sont les signes de la grâce qu'elles confèrent, et que les sens ne peuvent saisir.

6. Comment savons-nous que les sacrements ont été institués par Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Nous le savons par l'enseignement de l'Église et par la Tradition.

7. Dans quel but les sacrements ont-ils été institués?

Ils ont été institués pour produire la grâce et nous sanctifier.

8. Comment les sacrements produisent-ils la grâce?

Ils la produisent par leur propre vertu, dans ceux qui n'y mettent point obstacle.

9. Y a-t-il eu des sacrements avant Jésus-Christ?

Dans l'état d'innocence, il n'y eut pas de sacrements proprement dits. Sous la loi de nature, il n'est pas douteux qu'il n'y eût des sacrements, bien que l'Écriture garde le silence sur ce point. Sous la loi écrite, la circoncision, la manducation de l'agneau pascal, les expiations et purifications, la consécration des prêtres, sont considérées comme ayant été des sacrements.

10. En quoi les sacrements de la loi ancienne diffèrent-ils des sacrements de la loi nouvelle?

Il y a entre les sacrements de la loi ancienne et ceux de la loi nouvelle deux différences principales : 1° les premiers signifiaient la grâce future qui devait être donnée par la passion de Jésus-Christ, tandis que les seconds signifient la grâce actuellement présente; 2° les sacrements de la loi ancienne ne produisaient pas la grâce par eux-mêmes, mais par la foi en Jésus-Christ, en tant qu'ils étaient les témoignages, les signes de cette foi.

11. Était-il nécessaire pour notre salut que Jésus-Christ instituât les sacrements?

Les sacrements n'étaient pas absolument nécessaires, car Dieu avait d'autres moyens de nous justifier et de nous sauver; mais ils étaient nécessaires d'une nécessité de convenance, parce qu'il fallait que les moyens de sanctification fussent en harmonie avec la nature de Jésus-Christ, le sanctificateur, et avec la nature de l'homme, le sanctifié. Ainsi, entre un Dieu qui s'est rendu visible et des hommes qui sont des êtres visibles, il y a des moyens d'union visibles, qui unissent aussi les hommes entre eux, et par lesquels ils sont assurés des merveilleux effets de la grâce dans leurs âmes.

2. Distinction des sacrements.

12. Comment peut-on distinguer les sacrements?

On peut les distinguer quant au nombre et quant à l'espèce.

13. Combien y a-t-il de sacrements?

Il y en a sept : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

14. Était-il convenable qu'il y eût ces sept sacrements?

Oui, car la vie de l'âme a de très grandes analogies avec la vie du corps ; les lois de la première doivent donc ressembler en quelque manière aux lois de la seconde.

Or, dans la vie naturelle, l'homme se présente sous un double aspect, et comme être individuel, et comme être social. Comme individu, il faut : qu'il naisse, qu'il croisse et se fortifie, qu'il se nourrisse, qu'il puisse se guérir s'il est malade, qu'il ait en danger de mort tous les secours désirables. Comme être social, il faut : qu'il soit gouverné par des chefs temporels, et que la société dont il est membre se perpétue à travers les siècles.

Ainsi en est-il dans la vie surnaturelle. Comme individu, l'homme : naît à la vie de la grâce par le baptême ; croît et se fortifie dans cette vie par la confirmation ; l'alimente par l'eucharistie ; trouve dans la pénitence des moyens de guérison ou de résurrection, si la vie de la grâce est affaiblie ou détruite par le péché ; il est délivré, en danger de mort, des derniers restes du péché, par l'extrême-onction. Comme être social, il est gouverné par des chefs spirituels que lui donne le sacrement de l'ordre ; et la société spirituelle, dont il est membre, se perpétue par le sacrement de mariage.

15. Comment divise-t-on les sacrements quant à l'espèce?

Quant à l'espèce, les sacrements se divisent :

1° En sacrements qui ont pour fin la perfection de l'*individu* : ce sont les cinq premiers ; et en sacrements qui ont pour fin la perfection de la *société* : ce sont les deux derniers.

2° En sacrements des *morts*, qui donnent la vie de la grâce à ceux qui sont morts spirituellement ; et en sacrements des *vivants*, qui augmentent la vie de la grâce en ceux qui la possèdent déjà. Les sacrements des morts sont : le baptême et la pénitence ; les sacrements des vivants sont : la confirmation, l'eucharistie, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

3° En sacrement *permanent*, c'est l'eucharistie ; et en sacrements *transitoires*, qui n'existent qu'au moment où ils sont administrés : ce sont les six autres sacrements.

4° En sacrements qui impriment un caractère dans l'âme et ne peuvent être reçus qu'une fois, ce sont : le baptême, la confirmation et l'ordre ; et en sacrements qui n'impriment pas de caractère et peuvent être reçus plusieurs fois : ce sont les autres sacrements.

3. Matière et forme des sacrements.

16. De quoi se compose le signe sensible dans les sacrements?

Il se compose de deux parties : d'un élément qu'on appelle la *matière*, et de paroles déterminées qu'on appelle la *forme*.

17. Qu'est-ce que la matière sacramentelle?

La *matière* sacramentelle est l'élément sensible, ou l'acte extérieur, qui peut, par la volonté divine, devenir partie essentielle d'un sacrement.

18. Quelle distinction fait-on relativement à la matière sacramentelle?

On distingue la matière éloignée et la matière prochaine. La matière *éloignée* est la chose sensible, en tant qu'on la considère comme indifférente à devenir un sacrement. La matière *prochaine* est l'usage, l'application de cette chose au sujet du sacrement. Ainsi l'eau naturelle est la matière éloignée du baptême ; et l'ablution faite au moyen de cette eau en est la matière prochaine.

19. Qu'est-ce que la forme sacramentelle?

La *forme* sacramentelle consiste dans les paroles que le ministre prononce en appliquant la matière. Ces paroles déterminent la matière à produire l'effet du sacrement et à le signifier clairement. Ainsi ces paroles : *Je te baptise...*, sont la forme du baptême, parce qu'elles déterminent l'eau et en font une lotion spirituelle.

20. Est-il nécessaire, pour la constitution du sacrement, que la forme soit unie à la matière?

Oui, car de même que l'homme est composé d'un corps et d'une âme, chaque sacrement forme un tout moral, composé essentiellement de deux parties : la matière et la forme.

21. Que faut-il encore pour qu'il y ait union de la matière et de la forme?

Il faut que ce soit le même ministre qui unisse la matière et la forme, à l'égard du même sujet.

22. La matière et la forme sont-elles susceptibles d'altérations?

Elles peuvent subir deux sortes d'altérations : l'une *substantielle* et l'autre *accidentelle*.

23. En quoi consistent ces deux sortes d'altérations pour la matière?

L'altération *substantielle* de la matière consiste dans l'emploi d'une matière autre que celle qui est prescrite, ou dans l'emploi de la matière prescrite, mais dénaturée par corruption ; comme

seraient : l'eau de rose pour le baptême, du vinaigre au lieu de vin pour l'eucharistie.

L'altération *accidentelle* consiste dans l'emploi d'une matière légèrement viciée, mais qui pourtant n'a pas perdu sa nature; ainsi, pour le baptême, de l'eau qui contiendrait un peu de vin.

24. Quand la forme est-elle altérée substantiellement ou accidentellement?

L'altération *substantielle* de la forme consiste dans un changement qui modifie le sens des paroles; et l'altération *accidentelle*, dans un changement qui le conserve.

25. Que résulte-t-il de l'altération de la matière ou de la forme?

Si le changement est substantiel, il rend le sacrement gravement illicite et invalide. S'il n'est qu'accidentel, il rend le sacrement gravement ou légèrement illicite, suivant que ce changement lui-même est grave ou léger; mais il n'empêche pas la validité du sacrement.

26. Est-il permis dans l'administration des sacrements d'user d'une matière douteuse ou probable?

Oui, mais à la condition : 1° qu'il y ait danger de mort ou grave nécessité; 2° qu'on n'ait pas à sa disposition une matière certaine.

En dehors de ces cas, se servir d'une matière douteuse ou probable, c'est commettre un péché de sacrilège à l'égard du sacrement, qui est ainsi profané, et un péché d'injustice à l'égard du prochain, qui court le péril d'être privé du fruit du sacrement.

27. Dans quels cas peut-on ou doit-on réitérer les sacrements?

On peut réitérer les sacrements toutes les fois qu'il y a un doute prudent au sujet de leur validité.

On doit les réitérer lorsque, leur validité étant douteuse, la charité, la justice, la religion, le demandent; ce qui a lieu surtout quand il s'agit du baptême, de l'ordre et de l'absolution en danger de mort.

La réitération du sacrement se fait sous condition, afin qu'il ne soit point profané s'il a été administré la première fois validement.

4. Ministre des sacrements.

28. Qu'entend-on par ministre des sacrements?

Le *ministre* des sacrements est celui qui a le pouvoir de les conférer.

29. Combien y a-t-il de sortes de ministres des sacrements?

On distingue : le ministre *ordinaire* d'un sacrement, ou celui qui le confère d'office, en vertu de son ordination; et le ministre *extraordinaire*, ou celui qui le confère, soit en vertu d'un privilège spécial ou d'une délégation, soit en raison d'une urgente nécessité.

30. Tout homme peut-il être le ministre des sacrements?

A l'exception des sacrements de baptême et de mariage, personne ne peut conférer les sacrements s'il n'est légitimement ordonné dans l'Église, et les sacrements ainsi conférés sont sans valeur.

31. Que faut-il pour que le ministre légitime du sacrement l'administre validement?

Il est nécessaire et il suffit que, pendant qu'il administre le sacrement, il ait l'intention de faire ce que fait l'Église.

32. Pourquoi l'intention de faire ce que fait l'Église est-elle nécessaire?

Parce que sans cela l'action serait profane, et non sacrée; on agirait, non comme ministre de Dieu, mais en son propre nom.

33. La foi est-elle requise dans le ministre pour la validité du sacrement?

La foi n'est point requise du ministre; et par conséquent les sacrements, et en particulier le baptême, conférés par des hérétiques sont valides.

34. L'état de grâce est-il requis pour la validité du sacrement?

Non. Un ministre confère validement le sacrement lors même qu'il serait en état de péché mortel.

35. Pourquoi la foi et l'état de grâce ne sont-ils pas requis dans le ministre pour la validité du sacrement?

Parce que les sacrements communiquent la grâce en vertu de l'œuvre opérée, et que le pouvoir de les administrer est une grâce gratuitement donnée, qui peut exister même dans les pécheurs.

5. Sujet des sacrements.

36. Qu'est-ce qu'on entend par sujet des sacrements?

Le *sujet* des sacrements est celui qui est apte à les recevoir.

37. Qui est apte à recevoir les sacrements?

Tout homme qui est encore sur cette terre.

38. Tous les hommes peuvent-ils recevoir indistinctement tous les sacrements?

Non, car certaines conditions requises y mettent obstacle.

1° Les enfants ne peuvent recevoir ni la pénitence ni l'extrême-onction avant l'âge de raison; ils ne peuvent recevoir non plus ni le mariage ni l'ordre; 2° ceux qui ne sont pas malades ne peuvent recevoir l'extrême-onction; 3° les femmes ne peuvent pas recevoir le sacrement de l'ordre; 4° les clercs dans les ordres sacrés ou les profès à vœux solennels ne peuvent pas recevoir le sacrement de mariage.

De plus, il faut avoir reçu le baptême pour pouvoir participer aux autres sacrements.

39. Que faut-il pour recevoir validement un sacrement?

Il faut, dans les adultes, l'intention ou la volonté de le recevoir, car personne ne peut être sanctifié sans le consentement de sa volonté.

Pour les enfants et pour ceux qui n'ont jamais eu la raison, l'intention est suppléée par celle de l'Église.

40. Quelles sont les dispositions nécessaires pour recevoir licitement et avec fruit les sacrements?

Il faut les recevoir dignement, c'est-à-dire qu'il faut: 1° pour les sacrements des morts (le baptême des adultes et la pénitence), la foi, l'espérance, la contrition des péchés et un commencement d'amour de Dieu; 2° pour les sacrements des vivants, l'état de grâce.

41. Quel péché commet celui qui, par sa faute, n'a point ces dispositions?

Il commet, en recevant le sacrement, un péché de sacrilège, parce qu'il profane une chose sainte.

42. Que peut être, selon les dispositions du sujet, la réception d'un sacrement?

Elle peut être valide, nulle, fructueuse, infructueuse ou sacrilège.

1° *Valide*, si le sujet est apte et s'il a l'intention de recevoir le sacrement.

2° *Nulle*, si le sujet n'est pas apte, ou n'a pas l'intention, ou manque d'une disposition essentielle. Ainsi en serait-il de celui qui recevrait le sacrement de pénitence avant d'avoir été baptisé, ou qui le recevrait sans aucune contrition.

3° *Fructueuse*, si le sujet a l'aptitude, l'intention et toutes les dispositions requises.

4° *Infructueuse*, si le sacrement est valide, mais ne produit pas la grâce faute des dispositions requises de la part du sujet.

5° *Sacrilège*, si l'on n'a pas eu sciemment les dispositions requises.

6. Effets des sacrements.

43. Quels sont les effets des sacrements?

Les sacrements ont deux effets : l'un principal, la *grâce*, qui est conférée par tous; et l'autre secondaire, le *caractère*, qui n'est imprimé dans l'âme que par quelques-uns.

44. Combien de sortes de grâces sont produites par les sacrements?

Deux sortes : la *grâce sanctifiante*, qui est commune à tous, et la *grâce sacramentelle*, qui est propre à chacun d'eux.

45. Comment se divise la grâce sanctifiante conférée par les sacrements?

Elle se divise en *première grâce* et en *seconde grâce*, suivant qu'elle fait passer l'âme de la mort du péché à la vie surnaturelle, ou qu'elle augmente la grâce sanctifiante dont l'âme est déjà ornée.

46. Quelle grâce confèrent les sacrements des morts?

Par eux-mêmes, ils produisent la première grâce, et accidentellement la seconde grâce.

47. Quelle grâce confèrent les sacrements des vivants?

Ils confèrent par eux-mêmes la seconde grâce, et accidentellement la première grâce.

48. Qu'est-ce que la grâce sacramentelle?

La grâce *sacramentelle* est une grâce spéciale qui donne droit aux grâces actuelles nécessaires pour obtenir la fin en vue de laquelle le sacrement a été institué.

La grâce sacramentelle n'est pas distincte de la grâce sanctifiante. C'est cette même grâce sanctifiante, en tant qu'elle est ordonnée à une fin spéciale.

49. La grâce de chaque sacrement est-elle égale pour tous ceux qui le reçoivent?

Le même sacrement étant administré à plusieurs sujets, la grâce qui leur est communiquée varie suivant les dispositions de chacun : elle est plus abondante en ceux qui ont des dispositions plus parfaites.

50. Qu'est-ce que le caractère sacramentel?

Le *caractère* sacramentel est une marque spirituelle, ineffaçable, que certains sacrements impriment dans l'âme de ceux qui les reçoivent.

51. Quels sont les sacrements qui impriment un caractère?

Ce sont : le baptême, la confirmation et l'ordre.

Ces sacrements constituent l'homme dans un état perpétuel de

sa nature : le baptême l'établit dans la famille de Jésus-Christ; la confirmation l'enrôle dans la milice de Jésus-Christ; l'ordre constitue certains hommes dans l'état de ministres de Jésus-Christ.

7. Cérémonies des sacrements.

52. Qu'entend-on par cérémonies des sacrements?

On entend par *cérémonies* des actes extérieurs de religion, que l'Église a établis pour donner de la majesté au culte divin, administrer avec convenance et dignité les sacrements, et exciter la dévotion du peuple fidèle.

53. Quelles sont les diverses espèces de cérémonies?

Les unes consistent dans des paroles; d'autres dans des gestes, comme les signes de croix, les génuflexions; d'autres dans l'usage de certaines choses, comme l'eau bénite, les luminaires, les vases et ornements sacrés, etc.

54. Les cérémonies sont-elles partout les mêmes?

Les cérémonies essentielles, ou intégrales, sont en usage dans toute l'Église; celles qui sont accidentelles varient avec les Églises particulières.

55. Quelle est l'utilité des cérémonies sacramentelles?

1° Ces cérémonies inspirent aux fidèles des sentiments de respect et de piété à l'égard des sacrements eux-mêmes; 2° elles les instruisent et les édifient, en rendant sensibles à leurs yeux les effets et les obligations des sacrements; 3° elles les élèvent à la contemplation des choses célestes, dont elles sont les signes mystérieux.

8. Erreurs sur les sacrements.

56. Quels hérétiques se sont élevés contre les sacrements?

Ce sont principalement les fondateurs du protestantisme.

57. En quoi consistaient leurs erreurs?

Ces hérétiques, séparant la grâce sanctifiante de la justification, prétendaient :

1° Que les sacrements ne confèrent pas la grâce, mais qu'ils sont de simples signes extérieurs propres à exciter la foi.

2° Qu'il faut diminuer le nombre des sacrements, et ne conserver que ceux qui ont rapport à la rémission des péchés.

3° Que tout le monde, clercs ou laïques, hommes ou femmes, peut conférer les sacrements.

4° Qu'il n'y a pas de sacrements qui impriment un caractère.

5° Que les cérémonies sacramentelles sont ridicules et méprisables.

Ces erreurs ont été condamnées par le concile de Trente.

CHAPITRE VII

DU BAPTÊME

1. Le baptême en général.

1. Qu'est-ce que le baptême?

Le *baptême* est un sacrement qui efface le péché originel et les péchés actuels, et nous fait enfants de Dieu et de l'Église.

2. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ institua-t-il le baptême?

D'après l'enseignement commun, le baptême fut institué quand Notre-Seigneur fut baptisé lui-même par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain.

3. Que signifie le mot *baptême*?

Il signifie immersion, bain, ablution.

4. Quel est le signe sensible dans le baptême?

C'est l'ablution extérieure du corps faite avec de l'eau, et l'invocation expresse des trois personnes de la très sainte Trinité.

5. Que signifie ce signe?

Il signifie la régénération spirituelle, c'est-à-dire la naissance en Jésus-Christ.

6. Quelle est la matière éloignée du baptême?

C'est l'eau naturelle; par conséquent l'eau de pluie, de rivière, de fontaine, d'étang, de mer, de neige ou de glace fondue, même l'eau minérale.

7. Quelle est la matière licite?

En cas de nécessité, c'est l'eau naturelle, quelle qu'elle soit; mais, hors ce cas, on ne peut employer que l'eau baptismale, c'est-à-dire l'eau bénite en vue du baptême, le samedi saint et la veille de la Pentecôte.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sa nature : le baptême l'établit dans la famille de Jésus-Christ; la confirmation l'enrôle dans la milice de Jésus-Christ; l'ordre constitue certains hommes dans l'état de ministres de Jésus-Christ.

7. Cérémonies des sacrements.

52. Qu'entend-on par cérémonies des sacrements?

On entend par *cérémonies* des actes extérieurs de religion, que l'Église a établis pour donner de la majesté au culte divin, administrer avec convenance et dignité les sacrements, et exciter la dévotion du peuple fidèle.

53. Quelles sont les diverses espèces de cérémonies?

Les unes consistent dans des paroles; d'autres dans des gestes, comme les signes de croix, les génuflexions; d'autres dans l'usage de certaines choses, comme l'eau bénite, les luminaires, les vases et ornements sacrés, etc.

54. Les cérémonies sont-elles partout les mêmes?

Les cérémonies essentielles, ou intégrales, sont en usage dans toute l'Église; celles qui sont accidentelles varient avec les Églises particulières.

55. Quelle est l'utilité des cérémonies sacramentelles?

1° Ces cérémonies inspirent aux fidèles des sentiments de respect et de piété à l'égard des sacrements eux-mêmes; 2° elles les instruisent et les édifient, en rendant sensibles à leurs yeux les effets et les obligations des sacrements; 3° elles les élèvent à la contemplation des choses célestes, dont elles sont les signes mystérieux.

8. Erreurs sur les sacrements.

56. Quels hérétiques se sont élevés contre les sacrements?

Ce sont principalement les fondateurs du protestantisme.

57. En quoi consistaient leurs erreurs?

Ces hérétiques, séparant la grâce sanctifiante de la justification, prétendaient :

1° Que les sacrements ne confèrent pas la grâce, mais qu'ils sont de simples signes extérieurs propres à exciter la foi.

2° Qu'il faut diminuer le nombre des sacrements, et ne conserver que ceux qui ont rapport à la rémission des péchés.

3° Que tout le monde, clercs ou laïques, hommes ou femmes, peut conférer les sacrements.

4° Qu'il n'y a pas de sacrements qui impriment un caractère.

5° Que les cérémonies sacramentelles sont ridicules et méprisables.

Ces erreurs ont été condamnées par le concile de Trente.

CHAPITRE VII

DU BAPTÊME

1. Le baptême en général.

1. Qu'est-ce que le baptême?

Le *baptême* est un sacrement qui efface le péché originel et les péchés actuels, et nous fait enfants de Dieu et de l'Église.

2. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ institua-t-il le baptême?

D'après l'enseignement commun, le baptême fut institué quand Notre-Seigneur fut baptisé lui-même par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain.

3. Que signifie le mot *baptême*?

Il signifie immersion, bain, ablution.

4. Quel est le signe sensible dans le baptême?

C'est l'ablution extérieure du corps faite avec de l'eau, et l'invocation expresse des trois personnes de la très sainte Trinité.

5. Que signifie ce signe?

Il signifie la régénération spirituelle, c'est-à-dire la naissance en Jésus-Christ.

6. Quelle est la matière éloignée du baptême?

C'est l'eau naturelle; par conséquent l'eau de pluie, de rivière, de fontaine, d'étang, de mer, de neige ou de glace fondue, même l'eau minérale.

7. Quelle est la matière licite?

En cas de nécessité, c'est l'eau naturelle, quelle qu'elle soit; mais, hors ce cas, on ne peut employer que l'eau baptismale, c'est-à-dire l'eau bénite en vue du baptême, le samedi saint et la veille de la Pentecôte.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

8. Quelle est la matière prochaine du baptême?

C'est l'ablution extérieure du corps, faite de façon que l'eau coule immédiatement sur le corps de celui qu'on baptise.

9. De combien de manières peut se faire l'ablution, pour la validité du sacrement?

De trois manières : 1° par *infusion*, en versant de l'eau sur le corps de celui qu'on baptise; 2° par *immersion*, en plongeant le corps dans l'eau; 3° par *aspersion*, en jetant de l'eau sur le corps.

10. Quelle est la forme du baptême?

Elle consiste essentiellement dans ces paroles : *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

11. Comment la matière et la forme sont-elles unies dans le baptême?

En même temps qu'il verse l'eau sur la tête de la personne à baptiser, celui qui baptise prononce les paroles de la forme : *Je te baptise, au nom du Père*, etc. Il y a ainsi union entre la matière et la forme.

12. Quand le baptême est-il nul?

Le baptême est nul : 1° lorsque l'eau n'est pas naturelle, ou qu'elle ne touche pas immédiatement le corps, mais seulement les vêtements; 2° lorsque la forme n'est pas prononcée intégralement; 3° lorsque la forme n'est pas prononcée en même temps que l'eau est versée, ou qu'elle n'est pas prononcée par celui qui verse l'eau.

13. Que doit-on faire quand le baptême est douteux?

On doit le réitérer sous condition : « Si tu n'es pas baptisé... »

2. Propriétés du baptême.

14. Quelles sont les principales propriétés du baptême?

Ce sont la priorité, l'unité et la nécessité.

La *priorité* consiste en ce que les autres sacrements ne peuvent être reçus avant lui; l'*unité*, en ce qu'il ne peut être réitéré; et la *nécessité*, en ce que personne ne peut se sauver sans l'avoir reçu.

15. Quelle obligation résulte-t-il pour les parents de la nécessité du baptême?

La rigoureuse obligation de veiller à ce que l'enfant ne meure pas sans avoir reçu le sacrement de baptême. C'est une faute grave que d'exposer quelqu'un à être privé éternellement de la vision et de la jouissance de Dieu.

16. Quand les parents doivent-ils faire baptiser leurs enfants?

Le plus tôt possible. Ils doivent, à ce sujet, se conformer exactement à ce que prescrivent les statuts diocésains. Quand l'évêque, pour quelque raison grave, accorde un délai, l'enfant est ondoyé, c'est-à-dire simplement baptisé, en attendant la célébration solennelle du baptême.

17. La nécessité du baptême est-elle absolue?

Elle n'est pas absolue, car le baptême peut être suppléé par deux moyens : par un parfait amour de Dieu et par le martyre.

De là, trois sortes de baptêmes : le baptême d'*eau*, qui seul est sacrement, le baptême de *feu* ou de *désir*, et le baptême de *sang*.

18. Le baptême de désir produit-il tous les effets du baptême d'eau?

Non; il n'imprime pas un caractère, il ne confère pas la grâce sacramentelle, et il ne remet pas toute la peine temporelle due au péché, à moins que la charité ne soit tellement intense qu'elle ne mérite cette rémission.

19. Quels sont les effets du baptême du sang?

Il efface tous les péchés, et remet toute la peine temporelle due au péché, comme la peine éternelle; mais, comme il n'est pas un sacrement, il n'imprime pas de caractère.

3. Administration du baptême.

20. Quel est le ministre du baptême?

On distingue le ministre ordinaire, le ministre extraordinaire et le ministre de nécessité.

Le ministre *ordinaire* du baptême est l'évêque et le prêtre; le ministre *extraordinaire* est le diacre, par délégation de l'évêque ou du prêtre; et le ministre de *nécessité* est toute personne, quelle qu'elle soit : ainsi, en danger de mort, toute personne peut baptiser.

21. Pourquoi en danger de mort toute personne peut-elle baptiser?

Parce que Dieu, voulant que tous les hommes soient sauvés, a établi miséricordieusement que le moyen nécessaire à tous pour le salut puisse être appliqué par tous, afin que personne n'en soit privé.

22. Est-ce une obligation de baptiser en cas de nécessité?

C'est une obligation grave, fondée sur la charité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

23. Les parents peuvent-ils baptiser leurs enfants ?

Ils ne le peuvent qu'en l'absence de toute autre personne capable de le faire.

24. Quel est le sujet du baptême?

C'est toute créature humaine vivante qui n'a pas encore été baptisée.

25. Les petits enfants eux-mêmes sont-ils aptes à recevoir le baptême?

Quoique encore incapables de discernement, les enfants sont baptisés dans la foi de l'Église.

26. Quels sont les cas particuliers qui peuvent se présenter avant l'âge adulte, relativement au baptême ?

Ce sont, entre autres : le cas des enfants exposés, celui des enfants dont les parents baptisés sont hérétiques, apostats ou impies, et celui des enfants des infidèles.

27. Que doit-on faire dans ces divers cas?

Les enfants *exposés* doivent être baptisés sous condition.

Les enfants des *hérétiques*, des *apostats* et des *impies* peuvent être baptisés; mais il faut agir avec la plus grande prudence.

Les enfants des *infidèles* ne doivent pas être baptisés contre le gré de leurs parents, sauf dans les cas suivants : 1° si, ayant le plein usage de leur raison, ces enfants demandent eux-mêmes le baptême ; 2° s'ils sont en danger de mort ; 3° s'ils sont abandonnés ; 4° si l'un des parents donne son consentement.

28. Quelles dispositions doivent apporter les adultes pour recevoir le sacrement de baptême?

Pour le recevoir *validement*, ils doivent consentir à sa réception.

Pour le recevoir *avec fruit*, ils doivent : 1° croire aux vérités révélées; 2° espérer leur justification et la vie éternelle; 3° commencer d'aimer Dieu, comme source de la justification; 4° avoir une douleur surnaturelle des fautes personnelles commises, et une ferme résolution de s'abstenir de tout péché à l'avenir.

29. Comment administre-t-on le baptême en cas de nécessité?

On prend de l'eau baptismale, ou, à défaut, une autre eau naturelle, et on la verse en forme de croix sur la tête, s'il se peut, de la personne à baptiser[1], ou sur une autre partie du corps, si on

[1] Pendant qu'on verse l'eau de la main droite, on écarte, s'il y a lieu, les cheveux avec la main gauche, afin d'être plus sûr que l'eau coule sur la peau immédiatement.

ne peut la verser sur la tête; et l'on prononce en même temps ces paroles : *Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*[1].

30. Comment s'administre le baptême solennel des enfants?

Le baptême solennel des enfants est précédé, accompagné et suivi de cérémonies qui ont pour but d'en faire comprendre la grandeur, les effets et les obligations.

31. Y a-t-il obligation de donner un parrain au baptisé, adulte ou enfant?

Oui, dans le baptême solennel, et même dans le baptême privé, si c'est possible.

32. Pourquoi l'Église a-t-elle établi cette obligation?

Afin que le nouveau baptisé ait : 1° un témoin officiel de son entrée dans l'Église; 2° un garant de ses dispositions actuelles, s'il est adulte, ou un répondant de sa volonté, s'il est enfant; 3° un père spirituel qui le guide et veille sur lui.

33. Combien peut-il y avoir de parrains au baptême?

Suivant la prescription du concile de Trente, il peut y avoir un parrain ou une marraine, ou tout au plus l'un et l'autre, assistant personnellement ou par procureur.

34. Quelles qualités exige-t-on des parrains?

Qu'ils ne soient pas indignes ou incapables[2]. Par conséquent l'Église exclut de cette fonction : 1° les hérétiques; 2° ceux qui sont publiquement excommuniés ou interdits; 3° les pécheurs publics; 4° les infâmes; 5° ceux qui ne connaissent pas les éléments principaux de la doctrine chrétienne, à moins qu'ils ne promettent de se faire instruire; 6° les membres des ordres religieux, afin qu'ils ne soient pas distraits de leur vocation par des sollicitudes étrangères.

35. Quels liens contractent les parrains et marraines avec l'enfant baptisé et avec ses parents?

Les parrains et marraines contractent à son égard une sorte de paternité ou de maternité spirituelle, d'où résulte entre eux et leur filleul ou filleule un empêchement de mariage, appelé de *parenté* ou *affinité spirituelle*. Cet empêchement existe aussi avec le père ou la mère de l'enfant baptisé.

[1] Lorsque les enfants ont été baptisés à domicile, on doit, si c'est possible, suppléer les cérémonies à l'église.

[2] Sur ces diverses exclusions, il faut, en cas de doute, consulter l'autorité ecclésiastique.

4. Effets du baptême.

36. Quels sont les effets du baptême?

Le baptême a deux effets principaux, ce sont : 1° la grâce, qui nous régénère en Jésus-Christ; 2° le caractère que ce sacrement imprime dans l'âme.

37. Quels sont les effets de la grâce sanctifiante conférée par le baptême?

Elle purifie entièrement l'âme et la rend agréable à Dieu.

38. Comment le baptême purifie-t-il entièrement l'âme?

1° Le baptême efface le péché originel que les enfants apportent en naissant; il efface, en outre, dans les adultes, les péchés actuels commis avant le baptême; 2° le baptême remet toute la peine due au péché, la peine temporelle comme la peine éternelle.

39. Comment le baptême rend-il l'âme agréable à Dieu?

Le baptême nous communique la vie de la grâce, remet nos péchés, nous fait enfants de Dieu, frères de Jésus-Christ et ses cohéritiers. Avec la grâce, il nous communique les dons du Saint-Esprit et les vertus infuses, soit théologales, soit morales.

40. Outre la grâce sanctifiante, le baptême ne confère-t-il pas une autre grâce?

Outre la grâce sanctifiante, le baptême confère sa grâce sacramentelle, qui est la grâce habituelle régénératrice, donnant droit aux grâces actuelles nécessaires pour conserver la vie spirituelle reçue au baptême et recevoir dignement les autres sacrements.

41. En quoi consiste le caractère que le baptême imprime dans l'âme?

C'est un caractère indélébile, qui est comme le sceau du Christ, par lequel le baptisé est distingué de l'infidèle et consacré éternellement à Dieu. Ce caractère rend le baptisé capable de recevoir les autres sacrements.

42. Quels droits nous confère le baptême?

Le baptême, en nous revêtant de Jésus-Christ, nous unissant et nous incorporant à lui, fait que nous entrons dans tous les droits attachés à l'auguste qualité de membres de Jésus-Christ et d'enfants de l'Église.

43. Le baptême produit-il tous ces effets dans un adulte qui n'a pas les dispositions requises?

Non, cet adulte reçoit le caractère de chrétien, et il est incorporé à l'Église, dont il est un membre mort; mais il commet un sacrilège, et il ne reçoit ni la grâce sanctifiante ni la grâce sacramentelle. La pénitence qu'il pourra désormais recevoir enlèvera, s'il est convenablement disposé, l'obstacle qui a arrêté la grâce, et le baptême produira alors subséquemment tous ses effets.

44. Le baptême nous rétablit-il dans l'état de justice et d'innocence où Adam fut créé?

Oui, mais avec cette différence qu'il ne nous rend point les dons extranaturels qu'avaient reçus nos premiers parents, c'est-à-dire la science, la domination de la volonté sur l'appétit sensitif, l'incorruptibilité et l'immortalité du corps.

45. Quelles sont donc les suites du péché originel que nous laisse le baptême?

Les suites du péché originel que nous laisse le baptême sont : l'ignorance, la concupiscence, la douleur et la mort.

5. Promesses du baptême.

46. Qu'entend-on par promesses du baptême?

Par promesses ou vœux du baptême, en entend les engagements que le baptisé contracte envers Dieu.

47. En quoi consistent les promesses du baptême?

Elles consistent : 1° à renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres; 2° à vivre selon les maximes et les exemples de Jésus-Christ.

48. Qu'est-ce que renoncer à *Satan*?

C'est déclarer hautement qu'on ne veut plus lui appartenir, lui obéir, ni écouter ses suggestions perverses.

49. Qu'est-ce que renoncer aux *pompes* de Satan?

C'est renoncer à tout ce que le monde aime, estime et recherche, et dont Satan se sert comme d'un puissant moyen de séduction.

50. Qu'est-ce que renoncer aux *œuvres* de Satan?

C'est renoncer à tout péché; c'est-à-dire à toute pensée, tout désir, toute parole, toute action, contraires à la loi de Dieu. Car les péchés sont les œuvres du démon.

51. Quel est l'objet de la seconde promesse du baptême?

C'est de prendre la doctrine de Jésus-Christ pour règle de nos sentiments, et ses exemples pour règle de nos actions. En renonçant au démon, le chrétien se donne irrévocablement à Dieu et s'engage à vivre pour lui : il ne doit plus désormais penser, aimer et agir que comme Jésus-Christ.

52. Quelle est l'importance des promesses du baptême?

Elles sont si importantes, que notre salut éternel dépend absolument de la fidélité à les remplir; car elles ont pour objet des devoirs essentiels et indispensables.

53. Est-il utile de penser souvent aux promesses du baptême?

Oui, puisque de leur accomplissement ou de leur violation dépend notre bonheur ou notre malheur éternel.

54. Est-il utile de les renouveler?

Il est très utile de les renouveler de temps en temps, particulièrement à l'époque de la première communion et au jour anniversaire du baptême.

CHAPITRE VIII

DE LA CONFIRMATION

1. La confirmation en général.

1. Qu'est-ce que la confirmation?

La *confirmation* est un sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons, et nous rend parfaits chrétiens.

2. Que signifie le mot *confirmation*?

Il signifie action de fortifier, d'affermir, de consolider, d'achever, de perfectionner.

3. Pourquoi le sacrement de confirmation est-il ainsi appelé?

Parce qu'il fortifie, affermit, consolide, achève et perfectionne l'œuvre commencée par le baptême.

4. Quelles différences y a-t-il entre le baptême et la confirmation?

1° Le baptême est la naissance spirituelle; la confirmation est l'accroissement de la vie spirituelle.

2° Le baptême nous introduit dans la famille chrétienne; la confirmation nous introduit dans la milice chrétienne.

3° Le baptême nous communique les dons du Saint-Esprit; la confirmation nous les communique avec abondance.

En un mot, le baptême nous fait *chrétiens*, et la confirmation nous rend *parfaits chrétiens*.

5. Quand fut institué le sacrement de confirmation?

Nous ne trouvons rien à ce sujet dans la sainte Écriture. L'opinion commune est qu'il fut institué le jeudi saint, dans la nuit de la Cène, lorsque Jésus-Christ promit d'envoyer le Saint-Esprit. Plusieurs disent cependant que c'est après sa résurrection, lorsqu'il donna aux Apôtres ses instructions relatives à la constitution de l'Église.

6. Quel est le signe sensible dans la confirmation?

C'est l'imposition des mains de l'évêque sur ceux qu'il confirme, l'onction qu'il fait sur leur front en forme de croix avec le saint chrême, et les paroles qu'il prononce en même temps.

7. Quelle est la chose signifiée par ce signe?

C'est la grâce du Saint-Esprit, qui descend dans l'âme du confirmé avec l'abondance de ses dons.

8. Quelle est la matière éloignée de la confirmation?

C'est le saint chrême, mélange d'huile d'olive et de baume, consacré solennellement chaque année par l'évêque à la messe du jeudi saint.

9. Quelle est la matière prochaine de la confirmation?

C'est l'onction du saint chrême, faite en forme de croix sur le front par l'imposition de la main de l'évêque.

10. N'y a-t-il qu'une imposition des mains dans la confirmation?

Il y a deux impositions des mains dans la confirmation : l'une qui se fait au moment où l'évêque étend les mains vers les confirmands, en demandant pour eux les sept dons du Saint-Esprit; l'autre qui accompagne l'onction.

La première, bien qu'on ne puisse sans faute grave se dispenser volontairement d'y assister, n'est pas requise pour la validité du sacrement; on ne la renouvelle jamais à ceux qui étaient absents lorsqu'elle a été faite. La seconde entre seule dans la matière de la confirmation.

11. Quelle est la forme de la confirmation?

Elle consiste dans ces paroles : *Je te marque du signe de la croix, et je te confirme par le chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

2. Nécessité de la confirmation.

12. Le sacrement de confirmation est-il nécessaire?

Ce sacrement n'est pas absolument nécessaire pour le salut; mais ceux qui, pouvant recevoir ce sacrement, refusent ou négligent de le recevoir, se rendent gravement coupables.

13. Celui qui, par négligence ou par impossibilité, n'a pas reçu la confirmation dans sa jeunesse est-il exempt de l'obligation de la recevoir plus tard?

Non, parce que le chrétien ayant besoin pendant toute sa vie des grâces de ce sacrement, le précepte de le recevoir oblige toute la vie.

14. Quel péché commettent les parents ou les supérieurs qui négligent de faire recevoir la confirmation à leurs enfants ou à leurs inférieurs?

Ils commettent un péché grave de sa nature, parce qu'ils omettent de remplir un important devoir de leur charge, et que cette omission peut être gravement nuisible à l'âme de leurs enfants ou de leurs inférieurs.

3. Administration de la confirmation.

15. Quel est le ministre du sacrement de confirmation?

L'évêque seul est, d'institution divine, le ministre *ordinaire* de la confirmation. Un simple prêtre ne peut en être le ministre *extraordinaire* que par une délégation du souverain Pontife, et avec l'obligation de se servir du chrême consacré par l'évêque.

16. Quel est le sujet de la confirmation?

C'est tout homme baptisé, et seulement celui qui est baptisé.

17. Pourquoi la confirmation présuppose-t-elle le baptême?

Parce que la confirmation est au baptême ce que la croissance est à la naissance. De même qu'il faut naître avant d'arriver à l'âge parfait, de même il faut être régénéré par le baptême avant de croître et d'être fortifié dans la vie de la grâce.

18. A quel âge peut-on recevoir la confirmation?

On peut la recevoir aussitôt après le baptême. Cependant, comme ce sacrement n'est pas nécessaire aux enfants avant l'âge de raison, l'Église a jugé sagement qu'il était plus utile d'attendre, pour les y admettre, qu'ils fussent en âge d'en connaître la sainteté.

19. Quelles sont les dispositions requises chez les adultes pour la confirmation?

Pour recevoir le *caractère* de ce sacrement, il suffit d'avoir l'intention d'être confirmé.

Pour en recevoir les autres *effets*, il faut : 1° être instruit des principales vérités de la religion, et en particulier de ce qui concerne ce sacrement; 2° être en état de grâce, parce que la confirmation est un sacrement des vivants.

Celui qui, sciemment, recevrait ce sacrement en état de péché mortel commettrait un sacrilège. Il recevrait, il est vrai, le caractère sacramentel, mais non le Saint-Esprit avec ses grâces et ses dons.

20. Y a-t-il des dispositions qui regardent le corps?

Oui, il y a des dispositions corporelles, qui sont au moins de convenance. Ainsi il faut : 1° être vêtu proprement et décemment; 2° avoir le front lavé et découvert; 3° être à jeun, si c'est possible, à cause du respect dû à ce sacrement, mais ce n'est point une obligation rigoureuse.

21. Que convient-il de faire pour la réception de ce sacrement?

Il convient de se préparer à la confirmation par la retraite et la prière, de se tenir dans un grand recueillement pendant qu'on l'administre, et de remercier Dieu d'un si grand bienfait après l'avoir reçu.

22. Comment l'évêque commence-t-il les cérémonies de la confirmation?

Après le chant du *Veni Creator*, l'évêque fait l'imposition générale des mains sur les confirmands.

Cette première imposition des mains signifie que l'Esprit-Saint va couvrir de ses grâces les âmes des confirmands, comme l'évêque les couvre en quelque sorte de ses mains.

23. Que fait le confirmand après cette première imposition des mains?

Après l'imposition solennelle des mains, le confirmand se présente aux pieds de l'évêque, avec un billet où est écrit son nom de baptême ou le nom du patron spécial qu'il a adopté pour la confirmation.

24. Comment l'évêque le confirme-t-il?

L'évêque, l'appelant par le nom écrit sur le billet, lui fait l'onction du saint chrême en forme de croix sur le front, en même temps qu'il prononce la formule sacramentelle : *Je te marque*, etc.; puis il lui donne un léger soufflet, en disant : « Que la paix soit avec vous. »

25. Pourquoi l'évêque fait-il l'onction en forme de croix?

L'évêque fait l'onction en forme de croix pour marquer que le sacrement de confirmation, comme tous les autres, tire sa vertu de la croix, et que la croix est l'étendard des soldats de Jésus-Christ.

26. Pourquoi le pontife donne-t-il ce léger soufflet?

C'est pour apprendre au confirmé : 1° que ce sacrement lui donne, comme aux Apôtres, la force et le courage de souffrir avec

joie les injures et les affronts pour Jésus-Christ; 2° qu'il lui communique, par la patience, la paix que le monde ne peut donner, cette paix qui surpasse toute pensée, et garde nos cœurs et nos esprits en Jésus-Christ.

27. Comment se termine la cérémonie de la confirmation?

L'évêque récite une dernière oraison, où il demande que le Saint-Esprit habite à jamais dans les âmes de ces fidèles comme en des temples qui viennent de lui être consacrés; puis il les bénit; et la cérémonie se termine par la récitation du Symbole des Apôtres, de l'Oraison dominicale et de la Salutation angélique.

4. Effets de la confirmation.

28. Quels sont les effets de la confirmation?

Ce sont : 1° une augmentation de grâce sanctifiante, et une effusion plus abondante des dons du Saint-Esprit; 2° une grâce sacramentelle propre; 3° un caractère indélébile.

29. Pourquoi dit-on que dans la confirmation il y a une effusion plus abondante des dons du Saint-Esprit?

Parce que ces dons, qui accompagnent toujours la grâce sanctifiante, et qui déjà ont été reçus au baptême, sont communiqués avec plénitude dans le sacrement qui a pour effet de donner le Saint-Esprit pour fortifier, de même qu'il fut donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte.

30. En quoi consiste la grâce sacramentelle propre à la confirmation?

Elle consiste dans une grâce de force, qui donne droit aux grâces actuelles nécessaires pour confesser Jésus-Christ par nos paroles et par nos œuvres, malgré les tentations du démon, de la chair et du monde.

31. Quel caractère la confirmation imprime-t-elle en nos âmes?

Le caractère de parfait chrétien et de soldat de Jésus-Christ. Ce caractère est ineffaçable, ainsi que l'a défini le concile de Trente.

32. La confirmation ne produisait-elle pas d'autres effets chez les premiers fidèles?

Oui; plus d'une fois le Saint-Esprit descendait sur eux visiblement et leur communiquait le don des langues, celui des prophéties et celui des miracles. Ces effets, d'ailleurs, accompagnaient le sacrement, mais lui étaient extrinsèques; ils contribuaient beaucoup à la conversion des infidèles et à la propagation de l'Évangile.

Dons du Saint-Esprit.

33. Qu'est-ce qu'un don du Saint-Esprit?

Un *don* du Saint-Esprit est une habitude surnaturelle qui nous dispose à recevoir et à suivre promptement les inspirations ou les mouvements du Saint-Esprit pour notre salut.

34. Combien y a-t-il de dons du Saint-Esprit?

Il y en a sept : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

35. Qu'est-ce que le don de crainte de Dieu?

La *crainte de Dieu* est un don qui nous fait éviter, avec la crainte la plus filiale, tout ce qui pourrait déplaire à Dieu et nous séparer de lui.

36. Qu'est-ce que le don de piété?

La *piété* est un don qui nous fait révérer Dieu, notre père, avec une affection filiale, et nous fait aimer tous les hommes en tant qu'ils appartiennent à Dieu.

37. Qu'est-ce que le don de science?

La *science* est un don qui nous fait discerner et prendre les moyens qui conduisent au salut, et repousser tout ce qui nous en écarterait.

38. Qu'est-ce que le don de force?

La *force* est un don qui nous fait braver tous les obstacles et tous les dangers, comme de vaillants soldats de Jésus-Christ.

39. Qu'est-ce que le don de conseil?

Le *conseil* est un don qui nous fait discerner et choisir ce qui convient le mieux à la gloire de Dieu et à notre salut.

40. Qu'est-ce que le don d'intelligence?

L'*intelligence* est un don qui nous fait mieux comprendre les vérités de la foi.

41. Qu'est-ce que le don de sagesse?

La *sagesse* est un don qui nous fait juger et goûter les choses de Dieu, et nous détache du monde.

42. Les sept dons du Saint-Esprit sont-ils inséparables?

Oui, puisqu'ils sont unis entre eux dans la charité, dont ils forment le cortège. Il s'ensuit qu'on les perd tous en même temps par le péché mortel, comme aussi on les recouvre tous quand la charité revit dans l'âme avec la grâce sanctifiante.

43. Quelles vertus particulières le Saint-Esprit produit-il en nous par ses dons?

Ce sont les vertus appelées *fruits* du Saint-Esprit.

44. Quels sont les fruits du Saint-Esprit?

Il y en a douze principaux, suivant l'apôtre saint Paul : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude, la foi ou fidélité, la modestie, la continence et la chasteté.

45. Comment ces fruits se distinguent-ils?

Ils se distinguent par la manière dont ils concourent à notre perfection, soit intérieurement, soit extérieurement.

46. Quels sont les fruits du Saint-Esprit qui nous perfectionnent intérieurement?

Ce sont : 1° la *charité*, la *joie* et la *paix*, qui nous rendent plus facile la pratique du bien; 2° la *patience* et la *longanimité*, qui nous fortifient contre le mal.

47. Quels sont les fruits du Saint-Esprit qui nous perfectionnent extérieurement?

Ce sont : 1° la *bonté*, la *bénignité*, la *mansuétude* et la *foi* ou fidélité, qui nous perfectionnent par rapport au prochain; 2° la *modestie*, la *continence* et la *chasteté*, qui nous perfectionnent par rapport à notre corps.

48. Que faut-il faire pour correspondre aux grâces reçues dans le sacrement de confirmation?

1° Il faut garder fidèlement les engagements que l'on y a contractés, et suivre avec docilité les saintes inspirations et les bons mouvements que le Saint-Esprit nous donne.

2° Il est bon et louable de célébrer chaque année le souvenir de la confirmation, en choisissant pour cela, soit le jour anniversaire, soit le jour de la Pentecôte, fête spéciale du Saint-Esprit.

3° Il faut confesser hautement Jésus-Christ dans toutes les occasions qui se présentent.

49. Comment devons-nous confesser Jésus-Christ?

Nous devons confesser Jésus-Christ, soit par nos paroles, soit par nos œuvres.

Par nos *paroles*, en nous déclarant en faveur de la vérité et de la justice attaquées ou opprimées; en prenant, quand nous en sommes capables, la défense des maximes de l'Évangile contre ceux qui entreprennent de les décrier ou de les affaiblir; enfin, si les circonstances l'exigeaient, en rendant témoignage de notre sainte religion, comme le faisaient les martyrs devant les persécuteurs.

Par nos *œuvres*, en les rendant conformes aux exemples et aux maximes de Jésus-Christ, en sorte qu'à cette marque de ressemblance avec lui, on nous reconnaisse pour ses fidèles disciples.

CHAPITRE IX

DE L'EUCHARISTIE COMME SACREMENT

1. Le sacrement de l'eucharistie en général.

1. Qu'est-ce que l'eucharistie?

L'*eucharistie* est un sacrement qui contient vraiment, réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

2. Que signifie le mot eucharistie?

Le mot *eucharistie* signifie bonne grâce et action de grâces.

3. Pourquoi l'eucharistie est-elle ainsi appelée?

1° Elle est appelée la *bonne grâce*, la *grâce excellente*, parce qu'elle contient Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est la vraie grâce et la source de toute grâce; parce que Jésus-Christ y met le comble à tous ses dons, en se donnant personnellement à nous.

2° Elle est appelée *action de grâces*, parce que Jésus-Christ y rend à Dieu son Père une action de grâces parfaite, et qu'il nous y donne le moyen de rendre à la très sainte Trinité une pareille action de grâces pour tous ses bienfaits.

4. Comment Jésus-Christ institua-t-il la sainte eucharistie?

La veille de sa mort, Jésus, après avoir mangé la Pâque avec ses disciples, se leva de table et leur lava les pieds; puis, s'étant remis à table, il prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » Il prit de même la coupe, et ayant rendu grâces, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et

43. Quelles vertus particulières le Saint-Esprit produit-il en nous par ses dons?

Ce sont les vertus appelées *fruits* du Saint-Esprit.

44. Quels sont les fruits du Saint-Esprit?

Il y en a douze principaux, suivant l'apôtre saint Paul : la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la bonté, la bénignité, la mansuétude, la foi ou fidélité, la modestie, la continence et la chasteté.

45. Comment ces fruits se distinguent-ils?

Ils se distinguent par la manière dont ils concourent à notre perfection, soit intérieurement, soit extérieurement.

46. Quels sont les fruits du Saint-Esprit qui nous perfectionnent intérieurement?

Ce sont : 1° la *charité*, la *joie* et la *paix*, qui nous rendent plus facile la pratique du bien; 2° la *patience* et la *longanimité*, qui nous fortifient contre le mal.

47. Quels sont les fruits du Saint-Esprit qui nous perfectionnent extérieurement?

Ce sont : 1° la *bonté*, la *bénignité*, la *mansuétude* et la *foi* ou fidélité, qui nous perfectionnent par rapport au prochain; 2° la *modestie*, la *continence* et la *chasteté*, qui nous perfectionnent par rapport à notre corps.

48. Que faut-il faire pour correspondre aux grâces reçues dans le sacrement de confirmation?

1° Il faut garder fidèlement les engagements que l'on y a contractés, et suivre avec docilité les saintes inspirations et les bons mouvements que le Saint-Esprit nous donne.

2° Il est bon et louable de célébrer chaque année le souvenir de la confirmation, en choisissant pour cela, soit le jour anniversaire, soit le jour de la Pentecôte, fête spéciale du Saint-Esprit.

3° Il faut confesser hautement Jésus-Christ dans toutes les occasions qui se présentent.

49. Comment devons-nous confesser Jésus-Christ?

Nous devons confesser Jésus-Christ, soit par nos paroles, soit par nos œuvres.

Par nos *paroles*, en nous déclarant en faveur de la vérité et de la justice attaquées ou opprimées; en prenant, quand nous en sommes capables, la défense des maximes de l'Évangile contre ceux qui entreprennent de les décrier ou de les affaiblir; enfin, si les circonstances l'exigeaient, en rendant témoignage de notre sainte religion, comme le faisaient les martyrs devant les persécuteurs.

Par nos *œuvres*, en les rendant conformes aux exemples et aux maximes de Jésus-Christ, en sorte qu'à cette marque de ressemblance avec lui, on nous reconnaisse pour ses fidèles disciples.

CHAPITRE IX

DE L'EUCHARISTIE COMME SACREMENT

1. Le sacrement de l'eucharistie en général.

1. Qu'est-ce que l'eucharistie?

L'*eucharistie* est un sacrement qui contient vraiment, réellement et substantiellement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

2. Que signifie le mot eucharistie?

Le mot *eucharistie* signifie bonne grâce et action de grâces.

3. Pourquoi l'eucharistie est-elle ainsi appelée?

1° Elle est appelée la *bonne grâce*, la *grâce excellente*, parce qu'elle contient Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est la vraie grâce et la source de toute grâce; parce que Jésus-Christ y met le comble à tous ses dons, en se donnant personnellement à nous.

2° Elle est appelée *action de grâces*, parce que Jésus-Christ y rend à Dieu son Père une action de grâces parfaite, et qu'il nous y donne le moyen de rendre à la très sainte Trinité une pareille action de grâces pour tous ses bienfaits.

4. Comment Jésus-Christ institua-t-il la sainte eucharistie?

La veille de sa mort, Jésus, après avoir mangé la Pâque avec ses disciples, se leva de table et leur lava les pieds; puis, s'étant remis à table, il prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez : ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. » Il prit de même la coupe, et ayant rendu grâces, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour vous et

pour plusieurs, pour la rémission des péchés; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez. »

5. L'institution de l'eucharistie a-t-elle été préparée?

Elle a été figurée et prophétisée dans l'Ancien Testament, et Jésus-Christ lui-même en a donné des figures et l'a promise avant de l'instituer.

6. Quel est le signe sensible dans l'eucharistie?

Ce sont les espèces ou apparences du pain et du vin, c'est-à-dire ce qui dans ces éléments tombe sous les sens : savoir, l'étendue, la couleur, l'odeur, la saveur, etc.

7. Quelle est la chose contenue dans le signe?

Ce n'est pas la substance du pain et du vin, mais la substance du corps, du sang, de l'âme et de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

8. Quelle est la matière du sacrement de l'eucharistie?

C'est le pain de froment et le vin de la vigne, auquel on doit mêler une très petite quantité d'eau avant la consécration.

Le pain sert à la consécration du corps, et le vin à la consécration du sang de Notre-Seigneur.

9. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il choisi le pain et le vin pour en faire la matière du sacrement de l'eucharistie?

C'est : 1° afin de nous mieux faire entendre que ce sacrement est la nourriture de nos âmes, et que nous devons y recourir fréquemment, comme nous le faisons pour la nourriture de notre corps ; 2° afin de nous laisser, dans ces substances dont les éléments sont intimement unis entre eux, un symbole de l'union qui doit régner entre tous les membres de l'Église.

10. Quelle est la forme du sacrement de l'eucharistie?

Elle consiste dans ces paroles de Jésus-Christ : *Ceci est mon corps; Ceci est mon sang.*

Comme il y a double matière, il y a aussi une double forme : l'une pour la consécration du pain, et l'autre pour la consécration du vin. La consécration de l'une des deux espèces ne dépend pas de l'autre : chacune d'elles est complète, quant à la présence de Notre-Seigneur ; néanmoins l'essence du sacrifice les exige toutes les deux.

2. La présence réelle.

11. Quel prodige s'opère lorsque le prêtre, à la sainte messe, prononce, sur le pain et le vin, les paroles de la consécration?

Quand le prêtre prononce ces paroles de la forme : « Ceci est mon corps; ceci est mon sang; » le prodige de la présence véritable, réelle et substantielle de Notre-Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin s'opère à l'instant même.

12. Cette présence peut-elle se constater par les sens et l'intelligence?

Non, elle est l'objet de la foi, qui se fonde sur la parole de Dieu.

13. Comment établit-on le dogme de la présence réelle?

On l'établit : 1° par l'enseignement infaillible de l'Église; 2° par la sainte Écriture; 3° par la Tradition; 4° par la foi des Églises orientales; 5° enfin par la prescription.

14. Comment l'établit-on par l'enseignement de l'Église?

L'Église a défini solennellement cette vérité en plusieurs conciles, et principalement au concile de Trente, qui déclare anathème quiconque nie que Jésus-Christ est contenu *vraiment, réellement* et *substantiellement* dans le sacrement de l'Eucharistie.

15. Comment établit-on la présence réelle par la sainte Écriture?

La sainte Écriture renferme trois passages remarquables sur la présence réelle : l'un qui concerne la promesse de ce sacrement, l'autre son institution, et le troisième son usage.

1° La promesse : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair... Ma chair est véritablement nourriture, et mon sang est véritablement breuvage.*

2° L'institution : *Ceci est mon corps..., ceci est mon sang.*

3° L'usage : *Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice. Car quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur.*

Toutes ces paroles sont claires, précises, catégoriques, et ne donnent lieu à aucune équivoque[1].

[1] Luther se voyait contraint de céder à la clarté de ces paroles : « Je voudrais bien, écrivait-il aux Strasbourgeois, que quelqu'un pût me convaincre qu'il n'y a rien autre chose que du pain et du vin dans l'eucharistie ; mais le texte de l'Évangile est trop clair, je me vois pris, et il ne me reste aucune issue pour échapper. »

16. Comment établit-on la présence réelle par la Tradition?

Depuis Jésus-Christ, les Pères de l'Église et les Docteurs de tous les siècles ont rendu témoignage à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie.

17. Comment la Tradition catholique est-elle confirmée par la foi des Églises orientales?

L'accord de toutes les Églises orientales schismatiques avec l'Église latine ne peut s'expliquer que par la croyance unanime des fidèles au dogme de la présence réelle, avant leur séparation, qui remonte pour quelques-unes au cinquième siècle; car, en se séparant de l'Église catholique, elles ne lui auraient pas emprunté ce dogme s'il n'eût été universellement admis.

18. Comment le dogme de la présence réelle s'établit-il par la prescription?

De l'aveu de Zwingle, Calvin, etc., l'Église, au seizième siècle, croyait universellement à la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel. Or cette croyance unanime des fidèles ne pouvait tirer son origine que de la doctrine des Apôtres. Non seulement on ne peut apporter aucune preuve qu'elle ait été introduite ouvertement ou clandestinement dans le monde chrétien, mais cette introduction même eût été impossible. Le dogme de la présence réelle est, en effet, un mystère si étrange pour la raison, qu'aucun homme n'était capable d'en avoir l'idée et de le faire admettre. Il n'appartenait qu'à Dieu de le concevoir, d'en imposer et d'en maintenir la croyance.

19. La croyance au mystère de l'eucharistie n'a-t-elle pas été encore confirmée par des miracles?

L'autorité du miracle est aussi venue confirmer le dogme eucharistique. Souvent Notre-Seigneur s'est rendu sensible dans ce mystère par des prodiges extraordinaires, tels qu'apparitions visibles dans l'hostie, châtiments infligés aux profanateurs, hosties sanglantes, saintes espèces conservées dans les flammes, etc.

La transsubstantiation.

20. Comment Jésus-Christ devient-il présent dans l'eucharistie?

Par la transsubstantiation, c'est-à-dire par le changement de toute la substance du pain au corps de Jésus-Christ, et de toute la substance du vin en son sang.

21. Il n'y a donc plus de pain ni de vin sur l'autel après la consécration?

Non, il n'y a plus que le corps et le sang de Jésus-Christ.

22. Ne reste-t-il rien du pain et du vin après la consécration?

Il n'en reste que les espèces ou apparences, les substances du pain et du vin ayant été changées en la substance du corps et en la substance du sang de Jésus-Christ.

23. La substance du pain et du vin est-elle anéantie, après la consécration de l'eucharistie?

Non, mais elle est changée au vrai corps de Jésus-Christ. Si elle était anéantie, il n'y aurait pas conversion, comme l'enseigne l'Église.

24. Jésus-Christ est-il tout entier présent dans l'eucharistie?

Oui, Jésus-Christ est tout entier présent sous les espèces du pain, et tout entier présent sous les espèces du vin.

25. Pourquoi Jésus-Christ est-il tout entier présent sous chacune de ces espèces?

1° En tant qu'homme, Jésus-Christ est présent sous chacune des espèces, parce qu'étant ressuscité et ne pouvant plus mourir, son corps, son sang et son âme sont inséparables.

2° En tant que Dieu, Jésus-Christ est présent sous chacune des espèces, parce que depuis l'Incarnation son humanité est inséparable de la divinité.

26. Jésus-Christ est-il tout entier sous chaque partie des espèces du pain et du vin, lorsqu'elles ont été divisées?

Il est de foi que, si l'on partage les saintes espèces en plusieurs parties, quel qu'en soit le nombre, Jésus-Christ est tout entier dans chaque parcelle d'hostie, tout entier dans chaque gouttelette du sang précieux.

27. Comment cela peut-il s'expliquer?

Par suite du *mode d'existence* de Jésus-Christ dans la sainte eucharistie. Le corps de Notre-Seigneur n'y est pas *localement*, à la manière des corps naturels, qui occupent une étendue déterminée; il y est *substantiellement*, selon le mode de la substance, dont le propre est d'être tout entière dans le tout et tout entière dans chaque partie du tout.

28. Les espèces eucharistiques conservent-elles leurs propriétés naturelles?

Les saintes espèces ont les mêmes propriétés que si leurs substances n'avaient pas été détruites; c'est-à-dire qu'elles sont sensibles, divisibles, nutritives, corruptibles, en un mot, susceptibles de toutes les mutations que subissent dans leurs qualités le pain et le vin.

29. Quand les espèces cessent-elles d'être sacramentelles?

C'est lorsqu'elles sont altérées à un tel point que, si leurs substances existaient, ces substances ne seraient plus du pain et du vin.

30. Que se passe-t-il alors?

Jésus-Christ se retire du sacrement, et les espèces rentrent dans le cours ordinaire des lois de la nature.

Principales erreurs sur la présence réelle.

31. Quelles sont les principales erreurs contre le dogme eucharistique de la présence réelle?

Ce sont : 1° Celles de Bérenger, archidiacre d'Angers, qui enseigna d'abord que Jésus-Christ n'est dans l'eucharistie qu'en figure; puis que le corps et le sang de Jésus-Christ sont dans l'eucharistie avec le pain et le vin.

2° Celles des *sacramentaires* (protestants), qui, au seizième siècle, attaquèrent ou nièrent de diverses manières la présence réelle.

32. Comment Dieu est-il intervenu contre ces erreurs?

Contre Bérenger, Dieu est intervenu : 1° en demandant à la bienheureuse Julienne, religieuse de Montcornillon (Belgique), l'établissement de la fête du saint Sacrement; 2° en suscitant saint Thomas, pour chanter dans une langue inspirée les gloires de Jésus-Eucharistie; 3° en multipliant les miracles eucharistiques.

Contre les sacramentaires, il est intervenu : 1° par le concile de Trente, qui a anathématisé leurs erreurs; 2 par une rénovation du culte à Jésus-Hostie.

Adoration de l'eucharistie.

33. Quel culte devons-nous rendre à Jésus-Christ dans l'eucharistie?

Il est de foi, comme l'a défini le concile de Trente, que Jésus-Christ dans l'eucharistie doit être adoré du culte de latrie.

34. Ne devons-nous adorer que Jésus-Christ présent sous les espèces?

Nous devons adorer le sacrement tout entier, en tant qu'il comprend Jésus-Christ et les espèces consacrées.

35. A quel signe les fidèles reconnaissent-ils la présence de Notre-Seigneur dans le tabernacle de l'autel?

A la lampe du sanctuaire, qui doit brûler nuit et jour devant le tabernacle.

36. Comment doivent-ils manifester extérieurement leur adoration?

Par une génuflexion devant l'autel où est conservée la *sainte réserve*, et par une prostration à deux genoux quand il y a exposition du saint Sacrement.

3. Excellence de l'eucharistie.

37. Quel est le plus excellent de tous les sacrements?

C'est le sacrement de l'eucharistie.

38. Qu'est-ce qui prouve l'excellence de l'eucharistie?

1° Celui qu'elle contient. Le sacrement de l'eucharistie contient Jésus-Christ lui-même substantiellement, au lieu que les autres sacrements ne contiennent qu'une vertu instrumentale, qui découle de Jésus-Christ en eux, par voie de participation.

2° L'ordre respectif des sacrements. Tous paraissent institués pour se rapporter à l'eucharistie comme à leur fin : le baptême prépare à la recevoir; la confirmation perfectionne le chrétien afin d'empêcher que la crainte ne l'en éloigne; la pénitence et l'extrême-onction disposent l'âme à recevoir dignement ce divin sacrement; l'ordre fournit les ministres nécessaires à sa consécration; le mariage lui-même se rapporte au sacrement de l'eucharistie, au moins par sa signification, puisqu'il est le signe de l'union de Jésus-Christ avec son Église.

39. Qu'est-ce qui fait encore l'excellence de l'eucharistie?

C'est la manifestation des perfections divines, qui s'y fait avec un éclat remarquable.

40. Quelles sont les perfections divines qui s'y manifestent spécialement?

Ce sont : la puissance, la sagesse et la bonté.

41. Comment l'eucharistie manifeste-t-elle la puissance divine?

En ce qu'elle est une accumulation de prodiges, parmi lesquels on peut signaler les suivants :

1° Le changement de la substance du pain et du vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2° La réapparition des substances disparues, quand les espèces viennent à s'altérer.

3° La permanence des apparences du pain et du vin, alors qu'il n'y a plus ni pain ni vin.

4° La permanence des qualités des espèces sacramentelles, comme si leurs substances n'étaient pas changées.

5° La présence de Jésus-Christ en même temps au ciel et sous les espèces sacramentelles, et ainsi en une foule d'endroits.

6° La présence de Jésus-Christ tout entier et vivant sous les saintes espèces.

7° La présence dans l'eucharistie des trois personnes divines, par suite de l'union de la personne de Jésus-Christ avec la per-

sonne du Verbe, et de l'union du Verbe avec le Père et le Saint-Esprit.

8° Le mode d'existence tout spirituel de Notre-Seigneur sous les saintes espèces, où il est tout entier sous chacune de leurs parties, bien qu'il n'y soit qu'une fois.

9° La multiplication de sa présence sous chaque parcelle des espèces, quelque petite qu'elle soit.

10° Le retrait de sa présence, quand les espèces se corrompent.

42. Comment l'eucharistie manifeste-t-elle la puissance de Dieu?

1° En ce que Dieu a fait de ce sacrement le centre où aboutissent tous les mystères; 2° en ce que, par cette merveilleuse invention de son amour, Jésus-Christ peut être substantiellement avec nous et s'unir corporellement avec nous, tout en étant et restant au ciel.

43. Comment l'eucharistie manifeste-t-elle la bonté de Dieu?

En ce que par ce sacrement ineffable, Jésus-Christ nous donne non seulement sa grâce, mais tout ce qu'il a et tout ce qu'il est; et que, pour pouvoir se donner ainsi, il multiplie les miracles et ne recule devant aucun abaissement.

4. Administration de l'eucharistie.

44. Combien distingue-t-on de sortes de ministres de l'eucharistie?

On en distingue deux sortes : les uns pour la consécration, les autres pour la dispensation de ce sacrement.

45. Quels sont les ministres pour la consécration?

Ce sont l'évêque et le prêtre, à l'exclusion de tout autre; car ce n'est qu'aux Apôtres et à leurs successeurs dans le sacerdoce que Notre-Seigneur a donné le pouvoir de consacrer, lorsqu'il leur a dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

46. Quels sont les ministres pour la dispensation de la sainte eucharistie?

Les ministres ordinaires pour la dispensation de la sainte eucharistie sont les évêques et les prêtres; les ministres extraordinaires sont les diacres. Dans la discipline actuelle, ces derniers ne peuvent l'administrer que par délégation en cas de nécessité.

47. Quand l'eucharistie peut-elle être administrée?

Elle peut être administrée à toute heure du jour, et même, pour une raison suffisante, à la tombée de la nuit, mais non la nuit, à l'exception du saint viatique.

48. Quel est le sujet de l'eucharistie?

Seul, l'homme baptisé et vivant est le sujet de l'eucharistie.

49. Tous ceux qui ont reçu le baptême ont-ils droit à l'eucharistie?

Non; par respect pour ce sacrement, l'Église ne permet point de l'administrer : 1° aux enfants avant l'âge de discrétion; 2° à ceux qui sont perpétuellement en démence; 3° aux malades qui pourraient exposer l'auguste sacrement à quelque accident irrévérenciel; 4° à ceux qui en sont notoirement indignes, comme les pécheurs publics et scandaleux.

50. Quel nom donne-t-on le plus souvent à la réception de l'eucharistie?

Celui de *communion*, à cause de l'union très étroite que l'eucharistie établit entre Jésus-Christ et le chrétien qui la reçoit.

5. Nécessité de l'eucharistie.

51. L'eucharistie est-elle nécessaire pour le salut?

Elle n'est point absolument nécessaire, puisqu'on peut être sauvé par le baptême seul; mais pour les adultes, il y a obligation de la recevoir, en vertu d'un précepte divin et ecclésiastique.

52. Quand oblige le précepte divin de la communion?

Ce précepte oblige : 1° Dans un danger de mort ou à l'article de la mort; car c'est alors que l'eucharistie est surtout nécessaire pour surmonter les tentations du démon.

2° De temps en temps, pendant la vie; car l'eucharistie n'a pas été instituée seulement pour les moribonds, mais aussi pour ceux qui sont en santé, afin de leur servir d'aliment spirituel, d'augmenter et de conserver en eux la vie de la grâce.

Jésus-Christ n'a pas déterminé lui-même l'intervalle qu'on peut mettre entre une communion et une autre, il en a laissé le soin à son Église.

53. Quand oblige le précepte ecclésiastique?

D'après les lois actuellement en vigueur, tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion sont obligés de communier au moins à Pâques chaque année.

6. Dispositions à la sainte communion.

54. Est-il important de bien se disposer à la sainte communion?

Oui, car si toute action importante exige une préparation, à plus forte raison celle qui consiste à recevoir Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme pour notre salut.

55. Quelles sont ces dispositions?

Il y en a de deux sortes : les dispositions de l'âme et les dispositions du corps.

Dispositions de l'âme.

56. Quelles sont les dispositions de l'âme à la sainte communion?

Il y a une disposition de précepte, les autres sont de convenance.

57. Quelle est la disposition de précepte?

C'est l'état de grâce, c'est-à-dire l'exemption actuelle de tout péché mortel.

58. Si l'on avait un péché mortel sur la conscience, suffirait-il de faire un acte de contrition parfaite avant de communier?

Non; il y a un précepte divin et ecclésiastique qui oblige alors à se confesser.

59. N'y a-t-il aucun cas où le fidèle, quoique en état de péché mortel, peut communier sans se confesser?

Il y en a deux : 1° lorsque se trouvant en danger de mort, il ne peut, faute de prêtre, recevoir le saint viatique que d'un diacre; 2° lorsque, déjà arrivé à la sainte table, il a conscience d'un péché mortel commis depuis la dernière confession.

Mais, dans ces deux cas, d'ailleurs extrêmement rares, il doit auparavant s'exciter à la contrition parfaite, et il doit être résolu à se confesser dès qu'il le pourra.

60. Celui qui se souvient d'un péché grave qu'il a oublié involontairement dans sa confession, est-il obligé de s'en confesser avant de communier?

L'opinion la plus probable et sûre dans la pratique soutient qu'il n'y a pas obligation, car le péché ainsi oublié a été remis indirectement par l'absolution. « Il suffit, dit saint Liguori, de l'accuser à la prochaine confession qu'on fera par dévotion ou par nécessité. » On peut même, dans l'intervalle, communier autant de fois qu'on y est autorisé.

61. Quelle conduite doivent tenir les personnes timorées qui, avant la communion, sont troublées par la crainte d'avoir consenti à quelque tentation?

Les personnes timorées n'ont qu'à suivre, au sujet des tentations, la règle que donne saint Liguori, d'après laquelle elles doivent se regarder comme certaines d'être en grâce avec Dieu, si elles ne sont pas *certaines* d'être tombées dans le péché.

62. La confession des fautes vénielles est-elle nécessaire avant la communion?

Elle n'est pas nécessaire, mais elle est très utile; parce qu'en purifiant l'âme, elle ôte l'obstacle qui l'empêcherait de recevoir certains fruits très précieux de la communion.

63. En quoi consistent les dispositions de convenance?

Les dispositions de convenance consistent dans l'exemption des affections déréglées, dans un grand désir de s'unir à Jésus-Christ, et dans les sentiments de foi vive, d'humilité profonde, de confiance entière et d'amour généreux.

64. Par quelles pieuses pratiques peut-on se disposer prochainement à la communion?

Voici les pratiques ordinaires des chrétiens pieux : 1° se recueillir plus intimement dès la veille de la communion; 2° le soir en se couchant, et la nuit durant les intervalles du sommeil, penser au bonheur qu'on aura bientôt de recevoir Jésus-Christ; 3° le matin, dès le lever, entretenir en soi de saintes aspirations à la communion; 4° pendant la messe, adorer, remercier, prier, en union avec le prêtre; et aux approches de la communion, renouveler les actes de foi, d'humilité, de contrition, de désir; 5° s'approcher de la sainte table avec amour et confiance.

65. De quels sentiments faut-il être animé après la communion?

Après avoir reçu Notre-Seigneur dans la sainte communion, on doit : 1° s'abandonner aux saints transports de la reconnaissance; 2° se tenir dans de vifs sentiments de foi, d'adoration et d'amour; 3° solliciter les grâces divines, tant pour nous que pour les personnes et les choses auxquelles nous nous intéressons particulièrement.

66. Doit-on limiter l'action de grâces au temps qui suit immédiatement la communion?

Il convient de la prolonger: 1° en passant la journée dans le recueillement et une grande union à Notre-Seigneur; 2° en vivant de telle sorte que la communion qu'on vient de faire serve de préparation à la suivante.

Dispositions du corps.

67. Quelles sont les dispositions corporelles pour communier?

Comme celles de l'âme, elles sont de deux sortes : l'une est de précepte, les autres sont de convenance.

68. Quelle est la disposition corporelle de précepte?

C'est le jeûne naturel ou eucharistique.

69. En quoi consiste le jeûne naturel?

Le jeûne naturel, bien distinct du jeûne ecclésiastique, con-

siste dans l'abstention de tout aliment et de toute boisson depuis l'heure de minuit.

70. L'obligation du jeûne eucharistique est-elle grave?

Cette obligation s'impose sous peine de péché mortel; elle n'admet pas de légèreté de matière.

71. Que faut-il pour que le jeûne eucharistique soit rompu?

Pour rompre le jeûne eucharistique, il faut le concours de trois circonstances : 1° que ce que l'on prend vienne du dehors; 2° qu'on le prenne par mode de nourriture, de boisson ou de médicament; 3° que la chose soit digestible.

72. Y a-t-il des cas où l'on peut communier sans être à jeun?

Oui, en cas de grave nécessité. Ainsi : 1° dans un danger probable de mort, quand on communie en viatique; 2° si la sainte eucharistie était exposée à être détruite ou profanée, et, dans ce cas, un laïque pourrait la consommer; 3° pour le prêtre, s'il ne peut se dispenser de célébrer sans qu'il en résulte un grand scandale, ou s'il faut compléter un sacrifice incomplet.

73. Quelles sont les dispositions corporelles de convenance?

Il y en a deux : 1° se présenter avec des vêtements propres, et une mise convenable qui ne soit ni sordide ni trop recherchée[1]; 2° avoir une tenue décente, modeste et recueillie.

74. Comment convient-il d'aller à la sainte table?

Il convient d'y aller sans précipitation, les mains jointes, les yeux modestement baissés.

75. Comment faut-il se tenir à la sainte table?

On s'y tient à genoux, la tête droite, les yeux baissés, les mains sous la nappe de communion, qu'on dispose de manière qu'elle puisse recevoir la sainte hostie si, par accident, elle venait à tomber.

76. Que faut-il faire lorsque le prêtre présente la sainte hostie?

Lorsque le prêtre présente la sainte hostie, on ouvre médiocrement la bouche et on avance la langue sur la lèvre inférieure pour que la sainte hostie puisse y être facilement déposée.

77. Que faut-il faire après avoir reçu la sainte hostie?

Il faut retirer doucement la langue, laisser la sainte hostie

[1] Pour les pauvres, on doit les inviter, quoique mal vêtus, à s'approcher de la sainte table, en leur recommandant seulement la propreté.

s'humecter un peu et l'avaler promptement avec respect. Si elle s'attachait au palais, il faudrait la détacher doucement avec la langue, en évitant d'y porter les doigts[1].

7. Différentes sortes de communions.

78. Quelles sont les différentes sortes de communions?

1° Au point de vue des temps et des circonstances où l'on communie, il y a la première communion, la communion pascale, la communion en viatique et la communion fréquente.

2° Au point de vue des dispositions qu'on apporte à la communion, il y a la communion fervente, la communion tiède et la communion indigne.

3° Au point de vue de la manière de recevoir Jésus-Christ, il y a la communion sacramentelle et la communion spirituelle.

79. Quelle est l'importance de la *première communion?*

Selon qu'elle est bien ou mal faite, elle a de très grandes conséquences pour toute la vie et par rapport au salut éternel. De là résulte, pour les parents, l'obligation de procurer à leurs enfants, par tous les moyens possibles, le bonheur de faire saintement la première communion.

80. Quand doit-on admettre les enfants à la première communion?

Lorsqu'ils sont suffisamment instruits, et qu'on a tout lieu de croire prudemment qu'il ne leur manque aucune des dispositions essentielles pour la bien faire.

81. Qu'est-ce que communier *en viatique?*

C'est recevoir la sainte communion lorsqu'on est dans un danger probable de mort.

82. La communion en viatique est-elle obligatoire?

Tout fidèle qui est en danger de mort est obligé, de droit divin, de recevoir la sainte communion. Voilà pourquoi l'Église a toujours conservé l'eucharistie pour l'administrer aux malades.

83. Quel devoir nous impose l'obligation de la communion en viatique?

Nous devons : 1° faire tout ce qui est en notre pouvoir pour procurer ce grand secours à notre prochain, particulièrement à nos parents et à nos amis; 2° prendre nos mesures pour nous-mêmes, afin d'être avertis à temps.

[1] Pour éviter l'adhésion de l'hostie au palais, il suffit, avant de la recevoir, d'humecter de salive le palais avec la langue.

84. Peut-on recevoir le viatique plusieurs fois dans une maladie dangereuse?

On peut le recevoir tous les huit jours, et même, suivant plusieurs auteurs, tous les jours. A cet égard, il faut s'en tenir à la sage appréciation du curé et du confesseur.

85. Dans une maladie qui empêche de se rendre à l'église, peut-on recevoir la communion chez soi autrement qu'en viatique?

Non seulement on le peut, mais c'est une pratique très sainte et très salutaire.

86. Quand peut-on dire que la communion est *fréquente?*

Lorsqu'on la fait plusieurs fois par semaine.

87. Sur quoi se fondent l'estime et le désir qu'on doit avoir de la fréquente communion?

1° Sur les enseignements de Notre-Seigneur; 2° sur la doctrine de l'Église; 3° sur le sentiment des saints Pères; 4° sur l'usage des premiers chrétiens; 5° sur nos propres besoins.

88. Quels sont les avantages de la communion fréquente?

Saint François de Sales les indique dans ces paroles : « Communiez souvent, dit-il, pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos misères, pour vous consoler en vos afflictions, pour vous appuyer en vos faiblesses. »

89. A qui appartient-il de régler les communions?

Au confesseur seul, qui juge, d'après les dispositions du pénitent, ce qu'il doit lui conseiller.

90. Qu'est-ce que la communion *fervente?*

La communion fervente est celle qui est faite avec une âme bien disposée, c'est-à-dire avec une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente, avec de profonds sentiments d'adoration et d'humilité, et un grand désir d'être uni à Jésus-Christ.

91. Qu'est-ce que la communion *tiède?*

La communion tiède est celle qui est faite en état de grâce, mais avec peu de préparation et de dévotion.

92. Qu'est-ce que la communion *indigne?*

C'est la communion faite sciemment avec une conscience souillée par le péché mortel.

93. Comment Dieu punit-il souvent, même en ce monde, la communion indigne?

Au point de vue temporel, par la perte des biens, de l'honneur, de la santé, de la vie; et, au point de vue spirituel, par l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur et même par l'impénitence finale.

94. Celui qui aurait eu le malheur de communier indignement doit-il désespérer de la miséricorde de Dieu?

Non; il doit, au contraire, se repentir de son crime et se purifier au plus tôt par une bonne confession.

95. Qu'est-ce que la communion *spirituelle?*

C'est le pieux désir de recevoir Jésus-Christ, lorsqu'on n'a pas le bonheur de faire la communion sacramentelle.

96. Quand peut-on faire la communion spirituelle?

Elle peut se faire en tout temps et en tout lieu, mais surtout à la sainte messe et dans les visites au très saint Sacrement.

97. Est-il avantageux de communier spirituellement?

La communion spirituelle est une pratique très agréable à Notre-Seigneur; elle nous mérite ses grâces et nous prépare efficacement à la communion sacramentelle.

8. Effets de l'eucharistie.

98. Quels sont les effets de l'eucharistie?

L'eucharistie produit deux sortes d'effets : des effets spirituels et des effets corporels.

99. Quels sont les effets spirituels de la sainte eucharistie?

Ces effets spirituels peuvent se ramener à trois principaux : 1° la nutrition spirituelle de l'âme; 2° la rémission des péchés véniels et la préservation du péché mortel; 3° l'union ineffable avec Jésus-Christ.

100. En quoi consiste la nutrition spirituelle de l'âme?

Elle consiste, soit dans l'augmentation de la grâce sanctifiante, soit dans le droit aux grâces actuelles nécessaires pour conserver la charité et l'union avec Jésus-Christ.

101. Pourquoi l'eucharistie remet-elle les péchés véniels?

1° Parce qu'étant un aliment, elle doit réparer les pertes spirituelles que subit l'âme; 2° parce qu'un effet de la charité actuelle que l'eucharistie produit en nous est de détruire les péchés véniels.

102. Comment l'eucharistie préserve-t-elle du péché mortel?

Elle préserve du péché mortel : 1° en augmentant la grâce sanctifiante qui fortifie l'âme pour le combat et la rend moins

sensible à l'attrait des joies vaines ou mauvaises; 2° en lui donnant droit à des grâces actuelles spéciales; 3° en mettant en fuite les démons.

103. Pourquoi l'eucharistie nous unit-elle intimement à Jésus-Christ?

Parce que comme l'effet de la nourriture est de s'unir intimement au corps et de devenir une même chose avec lui, ainsi l'eucharistie, nourriture de l'âme, nous incorpore à Jésus-Christ, en sorte que nous devenons une même chose avec lui, par la communication de son esprit, aussi bien que par la participation de sa chair sacrée et de son précieux sang.

104. Que produit souvent dans l'âme cette union ineffable avec Jésus-Christ?

Elle y produit une paix délicieuse, une grande joie spirituelle.

105. Quels sont les effets corporels de l'eucharistie?

C'est : 1° l'union corporelle avec Jésus-Christ; 2° l'affaiblissement de la concupiscence; 3° le gage de la gloire future.

106. En quoi consiste l'union établie par l'eucharistie entre le corps de Jésus-Christ et le corps de celui qui le reçoit?

Cette union consiste dans la tendre affection avec laquelle Jésus-Christ traite comme sienne la chair de celui qui le reçoit, en sorte qu'elle subsiste même après que les espèces ont été détruites.

107. Comment l'eucharistie affaiblit-elle la concupiscence?

Elle l'affaiblit en augmentant la charité; car, comme le remarque saint Augustin, « l'augmentation de la charité est la diminution de la convoitise. »

108. Comment savons-nous que l'eucharistie est le gage de la gloire future, aussi bien pour le corps que pour l'âme?

Nous le savons par ces paroles de Jésus-Christ: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

9. Devoirs envers l'eucharistie.

109. Quels sont nos devoirs envers la sainte eucharistie?

Nous devons : 1° nous efforcer de vivre de plus en plus de la vie de Jésus-Christ; 2° lui témoigner une tendre dévotion dans cet auguste sacrement.

110. Que faut-il faire pour vivre de la vie de Jésus-Christ?

Il faut : 1° avoir une grande horreur du péché et éviter avec soin tout péché véniel délibéré; 2° remplir surnaturellement les devoirs de son état; 3° être animé d'un zèle ardent pour le salut des âmes.

111. Comment pouvons-nous témoigner à Jésus-Christ une tendre dévotion dans le sacrement de l'eucharistie?

Nous le pouvons : 1° par la communion fréquente; 2° par les visites au saint Sacrement; 3° par l'assistance régulière au saint sacrifice de la messe; 4° par la communion spirituelle; 5° par le zèle à propager la dévotion envers la sainte eucharistie.

CHAPITRE X

DE L'EUCHARISTIE COMME SACRIFICE

1. Le sacrifice en général.

1. Qu'est-ce que le sacrifice proprement dit?

C'est l'offrande extérieure d'une chose sensible que fait à Dieu seul le ministre légitime, en la détruisant ou en la changeant par un rite sacré, afin de reconnaître d'une manière particulière le souverain domaine de Dieu sur nous.

2. Qu'entend-on par sacrifice dans un sens large, ou improprement dit?

C'est toute bonne œuvre par laquelle la créature raisonnable s'offre, se soumet, s'immole à Dieu. Dans ce sens, tous les actes de vertu sont des sacrifices.

3. Quelle est la matière et la forme du sacrifice proprement dit?

La chose sensible offerte en est la matière, et la destruction de cette chose ou l'action sacrificatoire en est la forme.

4. La vraie religion peut-elle exister sans sacrifice?

Non, parce qu'il est essentiel à la vraie religion d'avoir quelque acte extérieur public et solennel, par lequel les hommes rendent hommage à Dieu et protestent de leur dépendance absolue à son égard.

5. Que doit être ce sacrifice que Dieu exige?

Il doit être intérieur et extérieur.

1° *Intérieur*. Dieu est esprit et vérité; sa créature ne peut le glorifier qu'autant qu'elle l'adore en esprit et en vérité.

2° *Extérieur*. Les hommes sont esprit et corps : ils doivent à Dieu, leur créateur, l'hommage de l'un et de l'autre. Ils sont en

sensible à l'attrait des joies vaines ou mauvaises; 2° en lui donnant droit à des grâces actuelles spéciales; 3° en mettant en fuite les démons.

103. Pourquoi l'eucharistie nous unit-elle intimement à Jésus-Christ?

Parce que comme l'effet de la nourriture est de s'unir intimement au corps et de devenir une même chose avec lui, ainsi l'eucharistie, nourriture de l'âme, nous incorpore à Jésus-Christ, en sorte que nous devenons une même chose avec lui, par la communication de son esprit, aussi bien que par la participation de sa chair sacrée et de son précieux sang.

104. Que produit souvent dans l'âme cette union ineffable avec Jésus-Christ?

Elle y produit une paix délicieuse, une grande joie spirituelle.

105. Quels sont les effets corporels de l'eucharistie?

C'est : 1° l'union corporelle avec Jésus-Christ; 2° l'affaiblissement de la concupiscence; 3° le gage de la gloire future.

106. En quoi consiste l'union établie par l'eucharistie entre le corps de Jésus-Christ et le corps de celui qui le reçoit?

Cette union consiste dans la tendre affection avec laquelle Jésus-Christ traite comme sienne la chair de celui qui le reçoit, en sorte qu'elle subsiste même après que les espèces ont été détruites.

107. Comment l'eucharistie affaiblit-elle la concupiscence?

Elle l'affaiblit en augmentant la charité; car, comme le remarque saint Augustin, « l'augmentation de la charité est la diminution de la convoitise. »

108. Comment savons-nous que l'eucharistie est le gage de la gloire future, aussi bien pour le corps que pour l'âme?

Nous le savons par ces paroles de Jésus-Christ: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

9. Devoirs envers l'eucharistie.

109. Quels sont nos devoirs envers la sainte eucharistie?

Nous devons : 1° nous efforcer de vivre de plus en plus de la vie de Jésus-Christ; 2° lui témoigner une tendre dévotion dans cet auguste sacrement.

110. Que faut-il faire pour vivre de la vie de Jésus-Christ?

Il faut : 1° avoir une grande horreur du péché et éviter avec soin tout péché véniel délibéré; 2° remplir surnaturellement les devoirs de son état; 3° être animé d'un zèle ardent pour le salut des âmes.

111. Comment pouvons-nous témoigner à Jésus-Christ une tendre dévotion dans le sacrement de l'eucharistie?

Nous le pouvons : 1° par la communion fréquente; 2° par les visites au saint Sacrement; 3° par l'assistance régulière au saint sacrifice de la messe; 4° par la communion spirituelle; 5° par le zèle à propager la dévotion envers la sainte eucharistie.

CHAPITRE X

DE L'EUCHARISTIE COMME SACRIFICE

1. Le sacrifice en général.

1. Qu'est-ce que le sacrifice proprement dit?

C'est l'offrande extérieure d'une chose sensible que fait à Dieu seul le ministre légitime, en la détruisant ou en la changeant par un rite sacré, afin de reconnaître d'une manière particulière le souverain domaine de Dieu sur nous.

2. Qu'entend-on par sacrifice dans un sens large, ou improprement dit?

C'est toute bonne œuvre par laquelle la créature raisonnable s'offre, se soumet, s'immole à Dieu. Dans ce sens, tous les actes de vertu sont des sacrifices.

3. Quelle est la matière et la forme du sacrifice proprement dit?

La chose sensible offerte en est la matière, et la destruction de cette chose ou l'action sacrificatoire en est la forme.

4. La vraie religion peut-elle exister sans sacrifice?

Non, parce qu'il est essentiel à la vraie religion d'avoir quelque acte extérieur public et solennel, par lequel les hommes rendent hommage à Dieu et protestent de leur dépendance absolue à son égard.

5. Que doit être ce sacrifice que Dieu exige?

Il doit être intérieur et extérieur.

1° *Intérieur*. Dieu est esprit et vérité; sa créature ne peut le glorifier qu'autant qu'elle l'adore en esprit et en vérité.

2° *Extérieur*. Les hommes sont esprit et corps : ils doivent à Dieu, leur créateur, l'hommage de l'un et de l'autre. Ils sont en

outre destinés à vivre en société et en unité de religion; ils doivent donc avoir des signes extérieurs, par lesquels ils puissent manifester à leurs semblables l'union des sentiments qu'ils ont avec eux, et les édifier par l'exemple de leur piété.

6. Le sacrifice a-t-il été d'un usage universel?

Oui, il a été en usage de tout temps, non seulement chez le peuple de Dieu, mais parmi tous les peuples idolâtres de l'antiquité, et aujourd'hui encore il est pratiqué chez les nations qui ne connaissent pas le vrai Dieu. Partout et toujours, comme en font foi l'histoire et les récits des voyageurs, le sacrifice a été regardé comme l'acte fondamental de la religion, comme le résumé pratique du culte extérieur et public.

7. Quelle était la valeur des sacrifices de l'ancienne loi?

Par eux-mêmes, ils n'étaient point agréables à Dieu et n'avaient aucune vertu, ni pour purifier l'homme de ses péchés, ni pour lui donner la justice.

8. Comment donc les sacrifices de la loi primitive et ceux de la loi mosaïque étaient-ils agréables à Dieu?

Les sacrifices offerts à Dieu depuis le commencement du monde ne lui étaient agréables que comme figures du sacrifice de son Fils.

2. Le sacrifice de la croix.

9. Comment Jésus-Christ a-t-il préparé le sacrifice de la croix?

En faisant de sa vie un sacrifice continuel, par la plus parfaite soumission à la volonté de son Père.

10. Le sacrifice de la croix fut-il un véritable sacrifice?

Oui, car on y trouve toutes les conditions du sacrifice proprement dit : 1° l'offrande extérieure d'une chose sensible : c'est l'humanité de Jésus-Christ; 2° l'offrande faite à Dieu seul; 3° le ministre légitime : c'est le Fils de Dieu fait homme; 4° la destruction de la chose offerte : c'est la mort de Jésus-Christ sur la croix, avec effusion de tout son sang; 5° la fin principale du sacrifice, qui est de reconnaître le souverain domaine de Dieu.

11. Le sacrifice de la croix est-il le seul véritable sacrifice?

Oui, parce que la victime et le prêtre de ce sacrifice étant Dieu, c'est le seul par lequel la majesté divine, outragée par le péché, a reçu un honneur digne d'elle et une satisfaction pleine, entière et surabondante; c'est aussi le seul par lequel le péché a été expié.

3. Le sacrifice de la messe.

Sa nécessité, sa nature, son efficacité.

12. Jésus-Christ continue-t-il au ciel le sacrifice du Calvaire?

Il le continue, en ce sens que les effets de son sacrifice ont leur réalisation dans la gloire, et qu'il applique ces effets à ceux qui sont encore en ce monde.

13. Le sacrifice de la croix doit-il se continuer aussi sur la terre?

Oui; car il faut à l'homme, qui est esprit et corps, un sacrifice de religion extérieur et sensible; or, tous les sacrifices figuratifs de l'ancienne loi ayant été rejetés de Dieu, qui n'a pour agréable que l'oblation de son Fils, il est nécessaire que le sacrifice de la croix se continue sur la terre jusqu'à la fin des siècles.

14. Quel est le sacrifice qui continue sur la terre le sacrifice de la croix?

C'est le saint sacrifice de la messe.

15. Qu'est-ce que le sacrifice de la messe?

C'est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offert à Dieu, sous les espèces du pain et du vin, pour représenter et continuer le sacrifice de la croix.

16. D'où vient le nom de *messe* donné à ce sacrifice?

Ce nom vient d'un mot qui signifie *renvoi*. Dans les premiers siècles, après l'Évangile et l'Instruction, on avertissait les catéchumènes de se retirer, ce qui s'appelait *messe* ou *renvoi* des catéchumènes. A la fin du sacrifice, il était dit, comme aujourd'hui encore, à tous les fidèles : *Ite, missa est : allez, c'est le renvoi;* ce qui s'appelait *messe* ou *renvoi* des fidèles. De là vint bientôt le nom de *messe* donné au saint sacrifice lui-même.

17. Quelle est la partie de la messe qui constitue l'essence du sacrifice?

Suivant l'opinion la plus commune et la plus probable, l'essence du sacrifice de la messe consiste dans la consécration; l'offrande et la communion n'en sont que des parties intégrantes.

18. Quels rapports y a-t-il entre le sacrifice de la messe et celui de la croix?

Le sacrifice de la messe est : 1° la représentation et la commémoration du sacrifice de la croix; 2° il en est la continuation et la consommation.

19. Le sacrifice de la messe est donc le même que celui de la croix?

C'est essentiellement le même; il n'en diffère que dans la manière dont il est offert.

20. Quelle différence y a-t-il, dans la manière, entre le sacrifice de la messe et celui de la croix?

Entre les deux sacrifices, il y a ces trois différences :

1° Sur la croix, la mort de Jésus-Christ fut réelle : il versa son sang et sépara volontairement son âme de son corps; à la messe, son état de mort n'est qu'apparent.

2° Sur la croix, Jésus-Christ s'offrit immédiatement et visiblement; à la messe, il s'offre invisiblement, et médiatement, c'est-à-dire par le ministère du prêtre.

3° Sur la croix, il mérita une fois pour toutes, et il paya aussi une fois pour toutes la dette totale de l'humanité déchue; à la messe, il applique ses satisfactions et ses mérites.

21. Quelle est l'efficacité du sacrifice de la messe?

Le sacrifice de la messe produit tous les effets figurés par les sacrifices de la loi ancienne. Il est : 1° *latreutique*, ou sacrifice de gloire et d'adoration; 2° *eucharistique*, ou sacrifice de louange et d'action de grâces; 3° *propitiatoire*, ou sacrifice d'expiation, de satisfaction; 4° *impétratoire*, ou sacrifice de demande, d'impétration.

Ces effets répondent de la manière la plus parfaite aux fins du sacrifice, qui sont d'adorer Dieu, de le remercier de ses bienfaits, d'en obtenir le pardon de nos péchés et de lui demander ses grâces.

22. Quelle est la valeur du sacrifice de la messe?

Le sacrifice de la messe a une valeur infinie, comme le sacrifice de la croix lui-même; toutefois, en tant que sacrifice de propitiation et de demande, il est limité dans son application par les dispositions de chacun.

Circonstances de son oblation et de sa célébration.

23. A qui est offert le sacrifice de la messe?

Le sacrifice de la messe n'est offert qu'à Dieu seul, parce qu'il est l'acte d'adoration par excellence.

24. Que signifient donc ces expressions : la *messe de la très sainte Vierge*, la *messe des Anges*, la *messe de saint Pierre*, etc.?

Elles signifient que la messe est célébrée en mémoire ou en honneur de la très sainte Vierge, des Anges, etc.; mais non que la messe leur est offerte.

25. Par qui est offert le sacrifice de la messe?

Il est offert par Jésus-Christ même, par le prêtre célébrant, par

chacun des assistants, et même par toute l'Église, mais en divers sens et en diverses manières.

26. Pour qui est offert le sacrifice de la messe?

Pour les vivants et pour les morts.

27. Pour quels vivants est-il offert?

Pour les chrétiens fidèles, justes ou pécheurs; afin que ceux-ci fassent pénitence, et que ceux-là croissent dans la justice.

28. Pour quels morts le sacrifice de la messe est-il offert?

Pour ceux qui, étant morts dans la grâce de Dieu, ont encore des péchés à expier dans le purgatoire.

29. Pour quelle fin le sacrifice de la messe est-il offert?

Pour une fin spirituelle et par rapport aux biens futurs; car Jésus-Christ n'est le pontife que des biens futurs. Il ne promet et ne commande de désirer que les biens éternels : il n'a offert son sacrifice que pour nous mériter ces biens et tout ce qui peut nous y conduire, et il ne renouvelle son oblation sur l'autel que pour nous les procurer.

30. Le sacrifice de la messe n'est-il pas aussi offert pour demander les biens temporels?

Oui, l'Église offre ce sacrifice pour demander la victoire, la paix, la guérison des maladies, la conservation et la maturité des fruits de la terre, etc. Mais il ne nous est permis de demander toutes ces choses que par rapport aux biens futurs, c'est-à-dire en tant qu'elles peuvent nous être, ou nécessaires, ou utiles, pour arriver à la possession de ces biens.

31. Peut-on célébrer tous les jours de l'année le saint sacrifice de la messe?

On le peut, excepté : 1° le vendredi saint, où l'on consomme l'hostie consacrée de la veille, mais où l'on n'offre point de sacrifice; 2° le jeudi saint et le samedi saint, où il ne doit y avoir dans chaque Église qu'une seule messe solennelle. Toutefois l'évêque peut, en cas de nécessité, autoriser le jeudi saint des messes basses en dehors de la messe solennelle, et même, par indult, le samedi saint.

32. Le même prêtre peut-il célébrer plusieurs fois par jour?

Il ne le peut pas, excepté : 1° le jour de Noël, où il peut dire trois messes; 2° en cas de nécessité, où il peut dire deux messes, avec l'autorisation de l'évêque, autorisation présumée, si le cas est urgent. C'est ce qui s'appelle *biner*.

33. A quelle heure le prêtre peut-il célébrer?

Depuis l'aurore jusqu'à midi environ. La coutume permet de

devancer l'aurore d'une heure ou même de deux en hiver ; comme aussi de célébrer une messe à une heure après-midi, en certaines localités.

34. Dans quel lieu doit-on célébrer?

De droit commun, on ne doit célébrer que dans les églises consacrées ou bénites, et dans les chapelles bénites.

Par exception, on peut célébrer hors des églises, dans une chambre particulière, en plein air, dans les camps, sur le rivage de la mer, sur un vaisseau ; mais dans tous ces cas, à moins qu'on ne puisse le faire commodément, il faut demander la permission au Pape ou à l'évêque.

Assistance à la sainte messe.

35. Est-il avantageux d'assister souvent à la sainte messe?

L'assistance à la messe est une des pratiques les plus avantageuses de la vie chrétienne.

En assistant pieusement à cet auguste sacrifice, nous rendons à Dieu un culte digne de lui ; nous pouvons d'une manière très efficace obtenir la contrition de nos péchés, satisfaire à la justice divine, augmenter en nous la vie de la grâce et affaiblir l'empire des passions, nous unir plus étroitement à Jésus-Christ, soulager les âmes du purgatoire, obtenir tous les secours dont nous avons besoin pour nous et pour ceux qui nous sont chers.

36. Quelles méthodes peut-on employer pour bien entendre la sainte messe?

Il y a diverses méthodes, qui peuvent se réduire à deux : prier ou méditer.

1° *Prier*, en unissant nos supplications à celles du prêtre, en exprimant les mêmes sentiments, en adressant les mêmes demandes à Dieu par Jésus qui s'offre pour nous à son Père.

2° *Méditer*, soit sur les quatre fins du saint sacrifice, soit sur la passion de Notre-Seigneur, dont la sainte messe rappelle les diverses circonstances.

37. Que doit-on faire après la messe?

Il convient : 1° de remercier Dieu de la grâce insigne qu'il nous a faite ; 2° de lui demander pardon pour toutes les fautes et négligences échappées à notre faiblesse pendant le saint sacrifice ; 3° de former la résolution généreuse d'être fidèles à tous nos devoirs pendant le jour, par reconnaissance et par amour pour ce divin Sauveur, qui s'est immolé pour nous sur l'autel.

CHAPITRE XI

DE LA PÉNITENCE

1. Vertu de pénitence.

1. Que signifie le mot pénitence?

Le mot *pénitence* signifie repentir, expiation, et exprime, dans le langage théologique, soit une vertu, soit un sacrement.

2. Qu'est-ce que la vertu de pénitence?

C'est une vertu surnaturelle qui porte l'homme à détester ses péchés, avec la résolution de ne plus les commettre à l'avenir et de satisfaire à la justice divine.

3. Combien d'actes comprend cette vertu?

Elle comprend quatre actes : 1° la rupture avec la vie précédente ; 2° la haine et la détestation des péchés commis ; 3° le ferme propos d'une vie meilleure ; 4° l'expiation des fautes passées.

4. La vertu de pénitence est-elle nécessaire?

Elle est nécessaire : 1° Parce que les péchés ne peuvent être remis qu'autant que Dieu rend son amitié au pécheur. Or il répugne que Dieu rende son amitié au pécheur impénitent, attendu que ce pécheur serait à la fois ami et ennemi de Dieu.

2° Parce qu'il est écrit : *Convertissez-vous, et faites pénitence de toutes vos iniquités, et l'iniquité n'attirera plus votre ruine... Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.*

5. En quoi la vertu de pénitence diffère-t-elle du sacrement de pénitence?

Elle diffère du sacrement en ce que : 1° elle a été nécessaire de tout temps pour obtenir le pardon des péchés ; 2° elle peut exister sans le sacrement, tandis que le sacrement ne peut pas exister sans la vertu de pénitence.

2. Sacrement de pénitence en général.

6. Qu'est-ce que le sacrement de pénitence?

C'est un sacrement institué par Jésus-Christ pour remettre les péchés commis après le baptême.

7. Le sacrement de pénitence est-il nécessaire?

Le sacrement de pénitence est nécessaire pour quiconque a péché mortellement après avoir reçu le baptême.

Cependant il en est de la pénitence comme du baptême : celui qui ne peut le recevoir peut y suppléer par le désir du sacrement, accompagné de la contrition parfaite.

8. Quand Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de pénitence?

Jésus-Christ a principalement institué la pénitence lorsque après sa résurrection, il dit à ses Apôtres : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. »

9. Par quelles paroles Jésus-Christ a-t-il déterminé la matière et la forme du sacrement de pénitence?

Il en a indiqué la matière, qui consiste dans les actes du pénitent, lorsqu'il a dit : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. »

Il en a déterminé la forme, lorsqu'il a dit : « Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux,... tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux. »

10. Comment se divise la matière du sacrement de pénitence?

Elle se divise en matière éloignée et en matière prochaine.

11. Quelle est la matière éloignée de la pénitence?

La matière *éloignée*, ou plutôt à éloigner, c'est ce que l'absolution doit détruire, c'est-à-dire le péché.

12. Combien y a-t-il de sortes de matière éloignée?

Deux : l'une nécessaire, l'autre suffisante.

13. Quelle est la matière nécessaire du sacrement de pénitence?

La matière *nécessaire*, ce sont tous les péchés mortels commis depuis le baptême et qui n'ont pas encore été confessés.

14. Quelle est la matière suffisante du sacrement de pénitence?

La matière *suffisante*, ou libre, ce sont les péchés qu'il n'y a pas obligation de confesser; c'est-à-dire : 1° les péchés véniels dont on est coupable; 2° les péchés, soit mortels, soit véniels, dont on a déjà reçu l'absolution.

15. Quelle est la matière prochaine du sacrement de pénitence?

La matière *prochaine* du sacrement de pénitence consiste dans les actes mêmes du pénitent, savoir : la contrition, la confession et la satisfaction.

16. Quelle est la forme du sacrement de pénitence?

Ce sont les paroles de l'absolution que prononce le prêtre : *Je vous absous de vos péchés, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

17. Qu'est-ce donc que l'absolution?

L'*absolution* est la sentence que le prêtre prononce au nom de Jésus-Christ, pour remettre les péchés au pénitent bien disposé.

3. Administration du sacrement de pénitence.

18. Que faut-il pour administrer validement le sacrement de pénitence?

Il faut : 1° le pouvoir d'ordre; 2° l'approbation; 3° le pouvoir de juridiction.

19. Qu'est-ce que le pouvoir d'ordre?

C'est le pouvoir conféré par l'ordination et inhérent au caractère sacerdotal.

20. Qu'est-ce que l'approbation?

C'est le témoignage authentique que donne un prélat sur la capacité d'un prêtre à entendre les confessions. La capacité comprend la science compétente et la sainteté de vie.

21. Qu'est-ce que la juridiction?

La juridiction, en général, est le pouvoir de régir des sujets, dans des limites déterminées de temps et d'espace.

22. Les prêtres qui n'ont ni approbation ni juridiction peuvent-ils absoudre validement?

Ils ne peuvent absoudre validement qu'à l'article de la mort ou dans un danger grave de mort. Dans ce cas, l'Église donne la juridiction à tout prêtre, même à un prêtre hérétique et excommunié, afin que personne ne périsse par défaut d'absolution.

23. Quel est le sujet du sacrement de pénitence?

Tout chrétien qui, depuis le baptême, a commis quelque péché. Par conséquent celui qui n'est point baptisé, ou qui, étant baptisé, n'a commis aucun péché, ne peut recevoir ce sacrement.

24. Quelles sont les dispositions que doit apporter le pénitent au sacrement de pénitence?

Il doit : 1° connaître les principales vérités de la foi, la nécessité de la grâce et de la prière; 2° avoir la contrition, le ferme propos de ne plus pécher et de satisfaire; 3° confesser intégralement au moins les fautes mortelles.

25. Les fidèles ont-ils le droit de choisir librement leur confesseur?

Oui; mais pour faire ce choix, ils doivent implorer la lumière divine et préférer celui qui réunit ces trois qualités : la science, la prudence et la charité.

Le sceau de la confession.

26. Qu'est-ce que le sceau de la confession?

Le *sceau de la confession* est l'obligation rigoureuse de garder inviolablement le secret sur tout ce qui est connu par la confession sacramentelle.

Ce secret doit être gardé avec tous, et même avec le pénitent en dehors de la confession.

27. Quels sont ceux qu'oblige le sceau sacramentel?

Le confesseur, et tous ceux qui, d'une manière directe ou indirecte, auraient connaissance des accusations du pénitent.

28. Le prêtre peut-il répondre en justice sur ce qu'il sait par la confession?

Non ; et s'il est interrogé, il doit simplement déclarer au juge, même avec serment, s'il en est besoin, qu'il ne sait rien de ce qu'on lui demande ; car ce qu'il sait par la confession, il ne le sait pas comme homme, mais bien comme représentant de Dieu, et à ce titre il n'est point soumis à la juridiction du juge.

29. Quel est l'objet du sceau sacramentel?

Tout ce qui a été déclaré sacramentellement et dont la révélation est de nature à rendre la confession même très légèrement odieuse.

4. Effets du sacrement de pénitence.

30. Quels sont les effets du sacrement de pénitence?

1° Il efface tous les péchés mortels commis après le baptême, ainsi que les péchés véniels accusés, dont on a la contrition.

2° Il remet la peine éternelle due au péché, et, par la vertu de la pénitence sacramentelle, une partie de la peine temporelle proportionnée à l'œuvre imposée ou aux dispositions du pénitent.

3° Il communique la grâce sanctifiante à qui l'avait perdue, ou il l'augmente dans l'âme du juste.

4° Il fait revivre les mérites acquis précédemment et que le péché avait fait perdre.

5° Il donne la grâce sacramentelle, c'est-à-dire le droit de recevoir en temps opportun les grâces actuelles pour éviter le péché, surmonter les tentations et pratiquer les œuvres satisfactoires.

6° Il communique ordinairement la paix et la sécurité de la conscience.

CHAPITRE XII

DE LA PÉNITENCE : LES ACTES DU PÉNITENT

1. Quels actes doit produire le pénitent pour bien recevoir le sacrement de pénitence?

Le pénitent doit produire trois actes : la contrition, la confession et la satisfaction.

ARTICLE I. — DE LA CONTRITION

1. Nature de la contrition.

2. Qu'est-ce que la contrition?

La *contrition* est la douleur intérieure et la détestation du péché commis, avec le propos de ne plus pécher à l'avenir.

3. Pourquoi donne-t-on à cette douleur le nom de contrition?

Parce que le cœur se trouve comme brisé par le repentir : *contrition*, en effet, signifie *brisement*, *broiement*.

4. Quels sont les mouvements de l'âme dans l'acte de contrition?

1° Elle se porte vers le passé, déteste le péché commis et en éprouve de la douleur; 2° elle se porte vers l'avenir et prend la ferme résolution de ne plus commettre le péché.

5. En quoi consiste la détestation du péché?

Elle consiste dans une tristesse de la volonté, qui souffre du péché comme d'un mal présent, et s'efforce de le détruire.

6. En quoi consiste principalement la contrition?

Elle consiste principalement dans la détestation du péché. Cette détestation a pour effet la douleur, et de cette détestation et de cette douleur, quand elle sont sincères et véritables, découle naturellement le ferme propos.

7. Quels rapports y a-t-il entre la contrition d'un côté, et de l'autre la vertu et le sacrement de pénitence?

La contrition est un acte de la vertu de pénitence, et elle fait partie du sacrement en tant qu'elle renferme le désir de se confesser et de satisfaire à la justice divine.

Le sceau de la confession.

26. Qu'est-ce que le sceau de la confession?

Le *sceau de la confession* est l'obligation rigoureuse de garder inviolablement le secret sur tout ce qui est connu par la confession sacramentelle.

Ce secret doit être gardé avec tous, et même avec le pénitent en dehors de la confession.

27. Quels sont ceux qu'oblige le sceau sacramentel?

Le confesseur, et tous ceux qui, d'une manière directe ou indirecte, auraient connaissance des accusations du pénitent.

28. Le prêtre peut-il répondre en justice sur ce qu'il sait par la confession?

Non ; et s'il est interrogé, il doit simplement déclarer au juge, même avec serment, s'il en est besoin, qu'il ne sait rien de ce qu'on lui demande ; car ce qu'il sait par la confession, il ne le sait pas comme homme, mais bien comme représentant de Dieu, et à ce titre il n'est point soumis à la juridiction du juge.

29. Quel est l'objet du sceau sacramentel?

Tout ce qui a été déclaré sacramentellement et dont la révélation est de nature à rendre la confession même très légèrement odieuse.

4. Effets du sacrement de pénitence.

30. Quels sont les effets du sacrement de pénitence?

1° Il efface tous les péchés mortels commis après le baptême, ainsi que les péchés véniels accusés, dont on a la contrition.

2° Il remet la peine éternelle due au péché, et, par la vertu de la pénitence sacramentelle, une partie de la peine temporelle proportionnée à l'œuvre imposée ou aux dispositions du pénitent.

3° Il communique la grâce sanctifiante à qui l'avait perdue, ou il l'augmente dans l'âme du juste.

4° Il fait revivre les mérites acquis précédemment et que le péché avait fait perdre.

5° Il donne la grâce sacramentelle, c'est-à-dire le droit de recevoir en temps opportun les grâces actuelles pour éviter le péché, surmonter les tentations et pratiquer les œuvres satisfactoires.

6° Il communique ordinairement la paix et la sécurité de la conscience.

CHAPITRE XII

DE LA PÉNITENCE : LES ACTES DU PÉNITENT

1. Quels actes doit produire le pénitent pour bien recevoir le sacrement de pénitence?

Le pénitent doit produire trois actes : la contrition, la confession et la satisfaction.

ARTICLE I. — DE LA CONTRITION

1. Nature de la contrition.

2. Qu'est-ce que la contrition?

La *contrition* est la douleur intérieure et la détestation du péché commis, avec le propos de ne plus pécher à l'avenir.

3. Pourquoi donne-t-on à cette douleur le nom de contrition?

Parce que le cœur se trouve comme brisé par le repentir : *contrition*, en effet, signifie *brisement*, *broiement*.

4. Quels sont les mouvements de l'âme dans l'acte de contrition?

1° Elle se porte vers le passé, déteste le péché commis et en éprouve de la douleur; 2° elle se porte vers l'avenir et prend la ferme résolution de ne plus commettre le péché.

5. En quoi consiste la détestation du péché?

Elle consiste dans une tristesse de la volonté, qui souffre du péché comme d'un mal présent, et s'efforce de le détruire.

6. En quoi consiste principalement la contrition?

Elle consiste principalement dans la détestation du péché. Cette détestation a pour effet la douleur, et de cette détestation et de cette douleur, quand elle sont sincères et véritables, découle naturellement le ferme propos.

7. Quels rapports y a-t-il entre la contrition d'un côté, et de l'autre la vertu et le sacrement de pénitence?

La contrition est un acte de la vertu de pénitence, et elle fait partie du sacrement en tant qu'elle renferme le désir de se confesser et de satisfaire à la justice divine.

2. Nécessité de la contrition.

8. La contrition est-elle nécessaire?

Elle est absolument nécessaire pour la rémission des péchés mortels; car elle est un acte de la vertu de pénitence, qui est elle-même indispensable.

La contrition est encore nécessaire de précepte divin, en tant qu'elle fait partie du sacrement de pénitence; elle est nécessaire de précepte ecclésiastique, en ce qui regarde la confession annuelle.

9. Quelle est l'importance de la contrition dans le sacrement de pénitence?

Elle est une partie tellement essentielle de ce sacrement que, si elle fait défaut, le pardon est impossible. Dieu peut pardonner sans la confession et la satisfaction, lorsque ces deux conditions ne peuvent être remplies, mais jamais il ne pardonne sans la contrition, parce qu'il ne peut donner son amitié à celui qui, par son obstination dans le mal, veut demeurer son ennemi.

10. La contrition doit-elle être dans le cœur du pénitent pendant qu'il reçoit l'absolution?

Oui, ou actuellement ou virtuellement : *actuellement*, par un acte positif de contrition au moment de l'absolution; *virtuellement*, si l'acte ayant été produit un jour ou plusieurs jours à l'avance, en vue de la confession, se continue par certaines pratiques, telles que la fuite des occasions, la prière fréquente, le recueillement, etc.

3. Qualités de la contrition.

11. Quelles sont les qualités de la contrition?

La contrition doit être : intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle.

12. Qu'entend-on en disant que la contrition doit être *intérieure*?

On entend que la douleur doit être réellement dans le cœur, et non pas seulement dans les paroles ni dans les signes extérieurs.

13. Pourquoi faut-il que la contrition soit intérieure?

Parce que c'est le cœur qui est le principe du péché, car « c'est du cœur que partent, dit le Sauveur, les mauvaises pensées, les meurtres, etc. ». C'est donc dans le cœur, c'est-à-dire dans la volonté, que doit être la douleur et la détestation du péché; sans cela, toutes les marques extérieures de la plus vive douleur ne sont rien devant Dieu.

14. Qu'entend-on en disant que la contrition doit être *surnaturelle*?

On entend qu'elle doit être excitée en nous par un mouvement de l'Esprit-Saint et par des motifs que fournit la foi. Ainsi la contrition doit être surnaturelle dans son principe et dans ses motifs.

15. Quels sont les principaux motifs surnaturels?

Ce sont : 1° l'infinie bonté de Dieu, que le péché offense; 2° les souffrances et la mort de Jésus-Christ sur la croix, dont nos fautes ont été la cause; 3° la laideur du péché, qui déplaît souverainement à Dieu; 4° la récompense éternelle que nous fait perdre le péché; 5° les châtiments éternels dont il nous rend passibles.

16. Les motifs naturels suffisent-ils pour obtenir la justification?

Ces motifs ne peuvent suffire. Ainsi l'on n'est point justifié si l'on regrette le péché seulement en tant qu'il est déraisonnable, ou parce qu'il a été l'occasion de la perte d'un bien temporel, comme la santé, la réputation, la fortune. Telle fut la douleur de Saül et d'Antiochus.

17. Qu'entend-on en disant que la contrition doit être *souveraine*?

On entend qu'elle doit être la plus grande de toutes les douleurs, une douleur plus grande que celle de la perte de tout ce que nous avons de plus cher au monde.

18. Pourquoi la contrition doit-elle être souveraine?

1° Parce qu'elle doit être proportionnée au bien que le péché nous fait perdre et au malheur où il nous précipite. Or le bien que le péché nous fait perdre, c'est le souverain bien; et le malheur où il nous précipite, c'est le plus grand de tous les maux. On doit donc détester le péché plus que tout autre mal, et mieux aimer tout perdre et tout souffrir plutôt que de le commettre.

2° Parce que le pécheur, pour se réconcilier avec Dieu, doit réformer ses sentiments sur ceux de Dieu. Or Dieu hait le péché souverainement, il le déteste infiniment. Le pécheur n'a donc point de miséricorde à attendre de lui, s'il ne hait son péché et ne le déteste souverainement.

19. La contrition doit-elle être souveraine *intensivement* ou *appréciativement*?

Il n'est pas nécessaire que la contrition soit *intensivement* souveraine, c'est-à-dire qu'on éprouve dans le sentiment une douleur plus vive, plus sensible que celle que ferait éprouver un autre malheur : la perte, par exemple, d'une personne qui nous est unie

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

par les liens du sang ou de l'amitié. Il suffit que la contrition soit *appréciativement* souveraine, c'est-à-dire que par la raison on considère le péché comme le plus grand des maux, et que par suite la volonté le déteste comme tel.

20. Qu'entend-on en disant que la contrition doit être *universelle*?

On entend qu'elle doit s'étendre au moins à tous les péchés mortels, sans aucune exception ni réserve.

21. Pourquoi faut-il que la contrition s'étende au moins à tous les péchés mortels?

Parce que : 1° comme il n'y a aucun péché mortel qui ne soit une injure grave faite à Dieu, il n'y en a par conséquent aucun que nous ne devions haïr si nous voulons rentrer en grâce avec Dieu ; or cette haine ne peut être sincère, s'il y a un seul péché mortel auquel le cœur demeure attaché ; 2° la rémission des péchés ne peut se faire que par la grâce sanctifiante ; or un seul péché mortel dont on ne se repent pas exclut cette grâce.

22. Est-il nécessaire de faire un acte de contrition pour chaque péché mortel en particulier?

Il suffit d'un acte de contrition qui s'étende à tous les péchés mortels qu'on a commis.

23. Si on accuse en même temps des péchés mortels et des péchés véniels, est-il nécessaire d'avoir la contrition des uns et des autres?

Il suffit de se repentir des péchés mortels, qui seuls excluent la grâce sanctifiante; mais on ne reçoit pas le pardon des péchés véniels pour lesquels on garde de l'affection, car Dieu ne saurait pardonner la moindre faute à laquelle la volonté demeure attachée.

24. Le péché véniel peut-il être remis sans que soit remis le péché mortel?

Aucun péché véniel ne peut être remis sans que le péché mortel le soit aussi.

25. Est-il nécessaire, pour les péchés véniels, qu'on ait une contrition universelle?

Cela est nécessaire pour obtenir le pardon de tous les péchés véniels. Mais sans cette contrition universelle, on peut obtenir la rémission des péchés véniels dont on se repent ; car les péchés véniels, n'étant pas incompatibles avec la grâce sanctifiante, peuvent être remis les uns sans les autres.

26. Que deviendrait la confession si, n'ayant à déclarer que des péchés véniels, on ne se repentait d'aucun d'eux?

1° Si l'on croit de bonne foi avoir la contrition de tous ou du moins de l'un d'eux sans l'avoir réellement, la confession est nulle; 2° si l'on a conscience, en les accusant, de n'avoir la contrition d'aucun, la confession est non seulement nulle, mais sacrilège.

27. Que faut-il faire pour éviter cette profanation?

Il faut avoir soin, avant la confession, de s'exciter à la contrition au moins d'un des péchés véniels qu'on veut accuser, et au ferme propos de ne plus le commettre. Et si l'on craint de ne pas s'en repentir suffisamment, il est très utile, pour assurer l'effet de l'absolution, d'accuser quelque péché de la vie passée contre tel ou tel commandement, en renouvelant au sujet de ce péché l'acte de contrition.

4. Le bon propos.

28. Qu'est-ce que le bon propos?

Le *bon propos* est la volonté sincère de ne plus pécher à l'avenir. C'est le second élément de la contrition, qui ne peut être véritable qu'à la condition d'exclure toute affection au péché, toute volonté de pécher.

29. Quelles sont les qualités du bon propos?

Pour être sincère et vrai, le bon propos doit être ferme, universel et efficace.

30. Qu'entend-on en disant que le bon propos doit être *ferme*?

On entend que le pénitent, tout en se défiant de sa faiblesse et ne comptant que sur le secours de Dieu, doit être disposé à éviter le péché, quelque mal qu'il ait à craindre en changeant de vie, ou quelque bien qu'il ait à espérer en péchant de nouveau.

31. La crainte de retomber dans le péché empêche-t-elle le propos d'être ferme?

Non, car on peut avoir cette crainte à cause de l'expérience qu'on a de sa faiblesse, tout en étant bien résolu de ne pas retomber dans le péché.

32. La rechute après la confession prouve-t-elle que le propos n'a pas été ferme?

La rechute par elle-même n'est qu'un signe de changement dans la volonté, et non de l'absence du ferme propos.

33. Dans quels cas la rechute doit-elle inspirer des doutes sur le ferme propos?

1° Lorsque le pénitent retombe aussitôt après sa confession, et presque sans aucune résistance.

2° Lorsqu'il ne prend aucun moyen d'éviter le péché ni les occasions qui y conduisent.

34. Qu'est-ce qu'on entend en disant que le bon propos doit être *universel*?

On entend qu'il doit s'étendre au moins à tous les péchés mortels; car si on conservait de l'affection pour quelque péché, avec l'intention de le commettre de nouveau, on ne serait pas vraiment et totalement converti.

35. Est-il indispensable que le bon propos soit universel pour les péchés véniels?

Pour que la confession ne soit pas nulle lorsqu'on n'a que des péchés véniels à déclarer, il suffit qu'on ait la résolution d'en éviter un en particulier. Mais celui qui aime vraiment Dieu forme le propos sincère d'éviter tous les péchés véniels délibérés.

36. Qu'est-ce qu'on entend en disant que le bon propos doit être *efficace*?

On entend que le pénitent doit se proposer non seulement d'éviter le péché, mais de prendre tous les moyens de l'éviter, par conséquent de travailler à se corriger de ses mauvaises habitudes et de fuir les occasions prochaines.

37. Qu'est-ce qu'une mauvaise habitude?

C'est la tendance à retomber dans certains péchés, acquise par des actes réitérés.

38. Que faut-il faire pour se corriger d'une mauvaise habitude?

Il faut prier, veiller sur soi-même, multiplier les actes de la vertu opposée, et recourir souvent aux sacrements de pénitence et d'eucharistie.

39. Qu'est-ce qu'une occasion prochaine?

C'est l'occasion qui porte ordinairement au péché et met dans un péril évident de le commettre; comme la fréquentation de tel lieu, de telle compagnie, de telle personne.

40. Y a-t-il obligation de renoncer à toutes les occasions prochaines du péché?

Oui, à moins qu'elles ne soient du nombre de celles qu'on ne peut quitter sans péché, ou sans s'exposer au danger évident de commettre un péché aussi considérable ou même plus que celui qu'on veut éviter.

41. Que faut-il faire quand les occasions ne peuvent être quittées sans péché, ou sans un plus grand danger de péché?

Il faut prendre les avis d'une personne éclairée, et surtout veiller sur soi-même et prier beaucoup.

5. Différentes sortes de contrition.

42. Combien y a-t-il de sortes de contrition?

Deux sortes : la contrition parfaite, et la contrition imparfaite, qu'on appelle aussi attrition.

Contrition parfaite.

43. Qu'est-ce que la contrition parfaite?

La contrition *parfaite* est la douleur d'avoir offensé Dieu, parce qu'il est infiniment bon et infiniment aimable, et que le péché lui déplaît.

44. Pourquoi cette contrition est-elle appelée parfaite?

Parce que son motif, qui est l'amour de Dieu pour lui-même, à cause de ses perfections, est un motif parfait.

45. Quel est l'effet de la contrition parfaite?

C'est d'effacer le péché, même avant l'absolution, pourvu qu'on ait le désir de se confesser.

46. Pourquoi le désir de la confession est-il nécessaire pour que la contrition parfaite efface le péché?

Parce que le sacrement de pénitence étant le moyen ordinaire établi pour la rémission des péchés, Dieu veut que nous ayons recours à ce sacrement; il y a donc obligation de le recevoir, si c'est possible, et dans tous les cas d'en avoir le désir.

47. Celui qui, ayant péché gravement, a fait un acte de contrition parfaite doit-il ensuite se confesser sans retard?

Ce n'est pas indispensable; il suffit qu'il confesse son péché à la première confession qu'il fera par nécessité ou par dévotion.

Si l'on devait faire la communion, il y aurait une stricte obligation de se confesser auparavant, lors même qu'on aurait fait un acte de contrition parfaite.

48. La contrition parfaite est-elle nécessaire?

Elle est nécessaire pour tous les pécheurs qui ne peuvent recevoir les sacrements de baptême ou de pénitence.

49. Peut-on facilement avoir la contrition parfaite?

Par lui-même, l'homme ne peut pas avoir la contrition parfaite, parce qu'il ne peut rien dans l'ordre surnaturel sans la grâce de Dieu; mais avec cette grâce, il peut l'avoir facilement, en la sollicitant par une humble prière.

50. Pourquoi n'est-il point difficile d'avoir la contrition parfaite?

Parce qu'on peut l'espérer de la bonté de Dieu, et que les motifs de cette contrition sont faciles à concevoir.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

51. Quelles conclusions pratiques résultent de l'efficacité et de la nécessité de la contrition parfaite?

1° Quand on a eu le malheur d'offenser Dieu mortellement, il est bon de faire aussitôt un acte de contrition parfaite, afin de recouvrer l'inestimable bienfait de la grâce sanctifiante qu'on a perdue. Il convient néanmoins de se confesser aussitôt qu'on le peut.

2° En danger de mort, si l'on est dans l'impossibilité d'avoir un prêtre, on ne doit point se troubler, mais s'exciter à produire un acte de charité parfaite accompagné de la douleur de ses péchés, et se confier ensuite à la bonté divine.

3° Si on assiste un mourant et qu'il n'y ait point de prêtre, on doit de même lui faire produire des actes de charité et de contrition, lui rappelant qu'il peut ainsi obtenir sûrement le pardon de ses fautes, et lui inspirant de grands sentiments d'espérance et de confiance en l'infinie miséricorde de Dieu.

Contrition imparfaite.

52. Qu'est-ce que la contrition imparfaite?

La contrition *imparfaite*, ou *attrition*, est la douleur d'avoir offensé Dieu, conçue ordinairement par la considération de la laideur du péché, ou par la crainte de l'enfer et des peines qu'il nous fait encourir.

53. Pourquoi cette contrition est-elle appelée imparfaite?

Parce qu'elle s'inspire d'un motif imparfait.

54. Pourquoi cette contrition est-elle appelée attrition?

Parce qu'elle brise le cœur d'une manière imparfaite.

55. Quel est l'effet de l'attrition?

Elle dispose le pécheur à recevoir la grâce de Dieu dans le sacrement de pénitence; mais elle ne produit pas la justification par elle-même, parce que l'amour qu'elle renferme n'unit pas suffisamment le pécheur à Dieu.

56. Qu'ont de commun la contrition parfaite et la contrition imparfaite?

Elles sont toutes les deux une douleur d'avoir offensé Dieu; et toutes les deux doivent être intérieures, surnaturelles, souveraines et universelles.

57. En quoi diffèrent la contrition parfaite et la contrition imparfaite?

Elles diffèrent : 1° par leurs *motifs* : la contrition parfaite procède d'un motif de charité; la contrition imparfaite a pour motif la considération de la laideur du péché ou la crainte de l'enfer et du châtiment; 2° par leurs *effets* : la contrition parfaite justifie

avant la réception actuelle du sacrement; la contrition imparfaite aide et prépare seulement le pécheur à être justifié dans le sacrement de pénitence.

Pratique de la contrition.

58. Que faut-il faire pour avoir la contrition?

1° Il faut la demander humblement à Dieu, source unique de toute grâce; 2° on doit s'y exciter en considérant, par la foi, les suites funestes du péché et surtout la bonté infinie de Dieu, qu'il outrage, et la passion de Jésus-Christ, mort pour le réparer.

59. Faut-il beaucoup de temps pour concevoir une véritable contrition de ses péchés?

Un seul instant peut suffire. Il convient toutefois d'y consacrer le temps que demande une affaire qu'on juge importante; de peur que, par trop de précipitation, l'acte ne soit nul quant à la substance.

60. Faut-il se contenter de s'exciter à la contrition imparfaite?

Dans la pratique, le pécheur doit s'efforcer de concevoir dans son cœur la contrition parfaite.

61. Que faut-il faire pour avoir la contrition parfaite?

Il suffit, pour s'exciter à la contrition parfaite, de considérer que le péché offense Dieu, infiniment saint et parfait; et pour produire l'acte de contrition, de haïr le péché en temps qu'il est contraire à la sainteté et à la perfection de Dieu.

ARTICLE II. — DE LA CONFESSION

1. Nature de la confession.

62. Qu'est-ce que la confession sacramentelle?

C'est l'accusation de ses péchés faite à un prêtre approuvé, pour en recevoir l'absolution.

63. Pourquoi dit-on que la confession est une *accusation?*

Parce qu'elle n'est pas une simple narration, une confidence, encore moins une excuse, mais un aveu de sa culpabilité.

64. Pourquoi dit-on : *de ses péchés?*

Parce que dans la confession on doit avouer des *péchés*, et non autre chose; ses *propres péchés*, et non ceux d'autrui.

65. Pourquoi dit-on : *faite à un prêtre approuvé?*

Parce que la confession, pour être sacramentelle, doit être faite à un ministre de l'Église qui ait pouvoir de juridiction.

66. Pourquoi dit-on : *pour en recevoir l'absolution?*

Parce que la confession doit avoir pour but la rémission des péchés.

67. La confession est-elle d'institution divine?

Oui; car elle a été instituée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, ainsi que nous l'apprennent l'enseignement de l'Église, la sainte Écriture et la Tradition.

2. Obligation de la confession.

68. La confession est-elle obligatoire?

Oui, elle est pour le pécheur une obligation de précepte divin et de précepte ecclésiastique.

69. Quand le précepte divin de la confession oblige-t-il?

Il oblige par lui-même le pécheur à l'article de la mort ou en péril de mort.

Il oblige par accident : 1° quand on doit recevoir la sainte eucharistie; 2° quand on doit recevoir les autres sacrements des vivants, à moins que l'on ne soit moralement certain d'avoir la contrition parfaite; 3° quand la confession devient un moyen nécessaire pour surmonter une grave tentation; 4° lorsque, sans confession, l'on devrait rester longtemps en état de péché mortel.

70. Quand le précepte ecclésiastique de la confession oblige-t-il?

Ce précepte oblige au moins une fois l'an, comme l'a prescrit le quatrième concile de Latran.

3. Qualités de la confession.

71. Quelles sont les qualités que doit avoir la confession?

Elle doit être : humble, sincère, simple, prudente et entière.

72. Quand la confession est-elle *humble?*

C'est lorsqu'on accuse ses péchés avec les sentiments, le ton et l'attitude d'un coupable confus et humilié d'avoir offensé Dieu.

73. Quand la confession est-elle *sincère?*

C'est lorsqu'on accuse ses péchés tels qu'on les connaît, sans les augmenter, ni les diminuer, ni les excuser; donnant pour certain ce qui est certain, pour douteux ce qui est douteux, et répondant franchement à toutes les interrogations du confesseur.

Il y a péché grave à nier un péché mortel non encore confessé, ou bien à accuser malicieusement une faute grave qui n'a pas été commise.

74. Quand la confession est-elle *simple?*

C'est lorsqu'on accuse ses péchés sans y mêler des détails inutiles et sans employer des détours.

75. Quand la confession est-elle *prudente?*

Quand on ne découvre rien des péchés d'autrui sans une véritable nécessité. Cette nécessité existe, lorsque le pénitent ne peut faire connaître son péché sans découvrir la part que d'autres y ont eue. Mais, dans ce cas, on doit, si on le peut commodément, s'adresser à un confesseur qui ne connaisse point le complice.

76. Quand la confession est-elle *entière?*

La confession est entière, ou intègre, quand on s'accuse de tous les péchés mortels dont on se souvient après un examen sérieux, avec leur nombre et les circonstances qui en changent l'espèce.

Cas relatifs à l'intégrité de la confession.

77. L'accusation des péchés véniels est-elle nécessaire à l'intégrité de la confession?

Quoique l'accusation des péchés véniels soit bonne et utile, elle n'est pas nécessaire à l'intégrité de la confession, parce qu'ils ne font pas perdre la grâce de Dieu.

78. Que doit-on faire si, après un examen sérieux, l'on ne se rappelle pas le nombre exact de ses péchés?

On doit accuser ce nombre approximativement, en disant, par exemple : J'ai commis tel péché environ cinq fois (de quatre à six fois), environ dix fois (de huit à douze fois); ou bien, à peu près tant de fois par jour, par semaine, par mois, par année.

79. Qu'entend-on en disant qu'on doit confesser les circonstances qui changent l'espèce du péché?

On entend qu'on doit déclarer les particularités qui ajoutent au péché une malice qu'il n'a pas par lui-même, et constituent un nouveau péché, par exemple, un vol sacrilège, un faux témoignage, une calomnie, etc.

80. Y a-t-il obligation d'accuser les péchés mortels qu'on doute d'avoir commis et ceux dont on doute s'ils ont été graves ou légers?

Il n'y a pas obligation de les accuser; néanmoins cette accusation est fortement recommandée. On accuse alors ces péchés, non comme certains, mais comme douteux.

81. Y a-t-il obligation d'accuser les péchés graves oubliés involontairement dans une confession précédente?

Bien que ces péchés soient remis en même temps que les péchés accusés, il y a obligation pour le pénitent de les accuser,

s'ils lui reviennent en mémoire, parce que l'oubli n'exempte point du précepte divin de confesser tous les péchés mortels commis après le baptême.

82. Quand doit se faire cette accusation?

Quand un péché oublié revient en mémoire, on est tenu de l'accuser à la confession suivante, qu'elle se fasse par nécessité ou par dévotion.

83. Quel péché commet-on lorsqu'on omet volontairement un péché mortel en confession?

On commet un péché très grave, qui rend la confession nulle et sacrilège.

84. N'existe-t-il pas des causes qui excusent de l'intégrité matérielle de la confession?

Oui, ce sont : 1° l'*oubli naturel involontaire*, sauf l'obligation de confesser ensuite le péché oublié, si l'on vient à se le rappeler.

2° L'*ignorance invincible*, car celui qui a péché sans le savoir est comme s'il n'avait pas péché.

3° Un *grave dommage*, soit temporel, soit spirituel, mais extrinsèque à la confession; tel serait, par exemple, le cas où l'on ne pourrait se confesser sans être entendu de quelqu'un.

4° L'*impuissance physique* ou *morale*, car nul n'est tenu à l'impossible. Ainsi en serait-il pour les moribonds, les muets et les étrangers, qui ne pourraient s'expliquer; et aussi pour toute personne dans un danger imminent. Toutefois, le danger passé, il y a obligation de faire la confession détaillée de ses péchés.

Examen de conscience.

85. Que faut-il faire pour assurer l'intégrité de la confession?

Il faut : 1° demander les lumières de l'Esprit-Saint; 2° examiner avec soin sa conscience.

86. Pourquoi faut-il demander les lumières de l'Esprit-Saint?

C'est afin qu'il nous fasse bien connaître nos péchés, nous en découvre la laideur et la malice, et nous en fasse concevoir une véritable contrition.

87. Qu'est-ce que l'examen de conscience?

C'est la recherche attentive de tous les péchés qu'on a commis.

88. Y a-t-il obligation grave d'examiner sa conscience avant la confession?

Oui, puisqu'il y a obligation grave de procurer, autant que possible, l'intégrité même matérielle de la confession.

89. Quelle diligence est requise dans l'examen de conscience?

Celle qu'on apporte à toute affaire sérieuse et de grande importance. Elle est d'ailleurs proportionnée à l'état et à la capacité de chacun. Quand un pénitent a fait ce qu'il est moralement capable de faire, eu égard à sa mémoire, à son intelligence, à sa science, à son état de santé, etc., il doit juger qu'il a fait un bon examen de conscience.

4. Revalidation des confessions.

90. Quand y a-t-il obligation de refaire une confession?

Quand elle est sacrilège ou tout au moins certainement nulle. Si la nullité est douteuse, il n'y a pas obligation de la refaire, car la présomption est en faveur de la validité.

91. Quel est l'effet de la confession sacrilège?

C'est de rendre sacrilège toutes les confessions subséquentes; excepté celles que ferait de bonne foi et avec de bonnes dispositions le pénitent qui aurait oublié entièrement ses sacrilèges passés.

92. La confession nulle est-elle toujours sacrilège?

La confession n'est sacrilège que lorsque le pénitent se rend compte de sa mauvaise disposition.

93. Comment doit se refaire une confession que le pénitent sait être nulle?

Si le pénitent s'adresse à un autre confesseur, il doit reprendre entièrement sa confession; si c'est au même confesseur, il suffit qu'il s'accuse en général des péchés déjà confessés.

5. Différentes sortes de confessions.

94. Combien distingue-t-on de sortes de confessions?

1° Relativement à la fréquence, on distingue : la confession annuelle, la confession qui se fait aux principales fêtes, la confession fréquente.

2° Relativement à la réitération, la confession est *ordinaire*, si elle ne comprend que les péchés commis depuis la dernière absolution; *générale*, si c'est une répétition de plusieurs confessions.

La confession générale est *complète*, si elle est la répétition de toutes les confessions de la vie; *partielle*, si elle est la répétition des confessions faites pendant une période déterminée, par exemple, une année, deux années.

95. La confession fréquente est-elle utile?

La confession fréquente est très salutaire au pécheur pour déraciner en lui les principes du péché et pour en prévenir les funestes conséquences; elle est très utile au juste pour se purifier toujours davantage, renouveler sa ferveur et progresser dans la perfection.

96. Quand la confession générale est-elle nécessaire?

Elle est nécessaire toutes les fois qu'il est moralement certain que les confessions précédentes ont été sacrilèges, par défaut de contrition ou d'intégrité. Il y a alors obligation grave pour le pénitent de faire une confession générale, à partir de la confession qu'il sait avoir été mauvaise.

97. Dans quels cas la confession générale est-elle utile?

La confession générale complète est utile, mais non nécessaire: 1° aux principales époques de la vie chrétienne : avant la première communion, au moment de choisir ou d'embrasser un état de vie particulier, le sacerdoce, la profession religieuse, le mariage; 2° quand un pénitent non scrupuleux doute de la validité de ses confessions; 3° si le pénitent doit en retirer un fruit spirituel notable.

98. A qui la confession générale doit-elle être interdite?

A toutes les personnes scrupuleuses ou trop timorées, à cause des graves inconvénients qui peuvent en résulter pour elles.

6. Pratique de la confession.

99. Comment doit-on se préparer à la confession?

On doit se tenir dans le recueillement, faire son examen de conscience, s'il n'est déjà fait, et surtout s'exciter à la contrition.

100. Que faut-il faire lorsqu'on est au confessionnal?

Il faut : 1° Se mettre à genoux, faire le signe de la croix et dire : « Mon père, bénissez-moi, parce que j'ai péché. »

2° Réciter le *Confiteor* (en latin ou en français), jusqu'à *mea culpa*.

3° Dire combien il y a de temps qu'on s'est confessé, si l'on a reçu l'absolution et accompli la pénitence imposée.

4° Faire l'accusation de ses péchés dans l'ordre suivi pour l'examen de conscience, afin de se les mieux rappeler.

5° Conclure l'accusation par la formule suivante : « Mon père, je m'accuse de tous ces péchés, de tous ceux dont je ne me souviens pas, de tous ceux de ma vie passée (et en particulier des

péchés contre *telle vertu* ou *tel commandement*[1]); j'en demande pardon à Dieu; et à vous, mon père, pénitence, et absolution si vous le jugez à propos.

6° Achever la récitation du *Confiteor*, puis écouter avec attention les avis du confesseur.

101. Y a-t-il obligation de répondre aux questions du confesseur?

Oui, pour tout ce qui regarde la confession. Si donc le confesseur interroge, soit pour suppléer à l'examen de conscience, soit sur les habitudes mauvaises, les occasions dangereuses, on est tenu de lui répondre avec sincérité.

102. Que faut-il faire pendant que le prêtre donne l'absolution?

Il faut se tenir en esprit aux pieds de Jésus crucifié, dont le sang purifie notre âme, et réciter de bouche ou de cœur l'acte de contrition. Si l'on était distrait en ce moment, il ne faudrait point s'en inquiéter, pourvu que déjà, avant la confession, on ait eu la contrition de ses péchés. Moralement cette contrition a persévéré dans le cœur.

103. Que doit-on faire en sortant du confessionnal?

Il faut : 1° remercier Dieu de la grâce qu'on a reçue; 2° se pénétrer des avis du confesseur; 3° prendre la résolution de les mettre en pratique; 4° accomplir, si on le peut alors, la pénitence imposée.

104. Que faut-il faire si le confesseur juge à propos de refuser ou de différer l'absolution?

Comme le confesseur refuse ou diffère l'absolution, soit pour éviter un sacrilège au pénitent, soit pour le disposer à se convertir sincèrement ou lui procurer quelque bien spirituel, on doit se soumettre à sa décision avec humilité et docilité, accomplir ce qu'il a prescrit, et revenir fidèlement au temps marqué.

ARTICLE III. — DE LA SATISFACTION

1. Nature de la satisfaction.

105. Qu'est-ce que la satisfaction?

La *satisfaction* est la réparation de l'injure que nos péchés ont faite à Dieu, et du tort qu'ils ont fait au prochain.

---

[1] Lorsqu'on n'a que des fautes vénielles à déclarer en confession, il est bon d'ajouter ici l'aveu de quelque péché grave de la vie passée, dont on éprouve habituellement un vif repentir, afin d'assurer la validité de la confession.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

106. Sommes-nous obligés de réparer l'injure que nos péchés ont faite à Dieu?

Oui, car la satisfaction est un acte de la vertu de pénitence. Il ne suffit pas de se repentir de ses péchés, il faut encore les punir en soi-même; car le péché est un désordre, et celui qui le commet ne peut rentrer dans l'ordre que par la peine.

107. Quand Dieu pardonne le péché, ne remet-il pas en même temps la peine due au péché?

Le pardon de Dieu efface la tache que le péché imprime dans l'âme, il la fait sortir de l'état de culpabilité dans lequel le péché l'a mise, et remet la peine éternelle que méritent les fautes graves; mais le plus souvent, il ne remet point la peine temporelle en laquelle est commuée la peine éternelle, et qu'il faut nécessairement subir en cette vie ou dans le purgatoire.

108. Que doivent être les œuvres satisfactoires?

Elles doivent être *expiatoires* et *médicinales*, c'est-à-dire propres à faire expier les péchés passés et à préserver des péchés à venir.

109. Quelles sont les œuvres satisfactoires?

On peut les ramener à trois : 1° la *prière*, qui comprend tous les actes de religion; 2° le *jeûne*, c'est-à-dire toutes les privations, les mortifications corporelles ou spirituelles; 3° l'*aumône*, c'est-à-dire toutes les œuvres de miséricorde.

110. Comment satisfait-on au prochain?

On satisfait au prochain en réparant le tort qu'on lui a fait, dans sa personne, son honneur ou ses biens, et en se réconciliant avec lui, si on l'a offensé.

2. Différentes espèces de satisfaction.

111. Combien y a-t-il de sortes de satisfaction?

Deux sortes : la satisfaction sacramentelle et la satisfaction extra-sacramentelle.

112. Qu'est-ce que la satisfaction *sacramentelle*?

C'est l'acceptation volontaire et l'accomplissement de la pénitence imposée par le confesseur, pour réparer l'injure faite à Dieu par le péché et pour expier la peine temporelle que le péché a méritée.

113. Y a-t-il obligation d'accomplir la pénitence imposée par le confesseur?

Oui, parce que l'accomplissement de la pénitence appartient à l'intégrité du sacrement. Celui qui n'accomplit pas la pénitence

aura reçu validement le sacrement, mais il se rend coupable d'une faute plus ou moins grave, selon la gravité de la pénitence et des fautes accusées.

114. Comment faut-il accomplir la pénitence?

Il faut l'accomplir : 1° *exactement*, telle qu'elle a été prescrite; 2° *promptement*, c'est-à-dire le plus tôt qu'on le peut commodément, si l'époque n'a pas été marquée; 3° *pieusement*, avec tout le soin qu'on doit apporter à un acte religieux.

115. A quoi est tenu celui qui a omis sa pénitence en totalité ou en partie?

Il ne suffit pas qu'il s'en confesse, il doit encore accomplir ce qu'il n'a pas fait; car c'est une dette qui reste toujours à payer.

116. Que doit faire le pénitent dans le cas où il aurait oublié sa pénitence?

Il doit, s'il le peut commodément, la demander de nouveau à son confesseur; mais si le confesseur l'a oubliée, il n'est pas tenu de répéter sa confession pour avoir une autre pénitence.

117. La pénitence peut-elle être commuée?

Elle peut-être commuée, pour une juste raison, non par le pénitent lui-même, mais par le même confesseur ou par un autre prêtre approuvé, sans qu'il soit nécessaire de répéter la confession; il suffit que l'un ou l'autre connaisse au moins confusément l'état du pénitent. Ce changement ou cette diminution doit se faire en confession.

118. Qu'est-ce que la satisfaction *extra-sacramentelle*?

C'est celle qu'on fait à Dieu en dehors du sacrement de pénitence.

119. Que faut-il pour que les œuvres satisfactoires soient agréées de Dieu?

Il faut que nous les fassions en état de grâce et en esprit de pénitence.

120. Qu'est-ce qu'on entend par l'esprit de pénitence?

C'est une disposition du cœur qui consiste à s'unir à Jésus-Christ dans tout ce qu'il a fait et souffert pour l'expiation du péché.

121. Quel est le fruit de l'esprit de pénitence?

C'est de faire tout entrer en payement pour nous acquitter envers Dieu. La moindre privation acceptée ou choisie dans cet esprit, la plus légère humiliation, la plus petite aumône, le moindre acte de patience, de douceur, de mortification, offert à Dieu en union à Jésus-Christ, victime pour le péché, est d'un grand prix pour l'expiation de nos fautes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

122. La satisfaction peut-elle se faire par des œuvres non personnelles?

Elle peut se faire : 1° par les suffrages, c'est-à-dire par les œuvres des fidèles qui cèdent à d'autres ce que ces œuvres ont de satisfactoire ; 2° par les indulgences accordées par l'Église.

3. Les suffrages.

123. Qu'entend-on par suffrage?

On entend par *suffrage*, dans le langage de l'Église, l'acte par lequel on vient en aide à quelqu'un, soit en priant et en intercédant pour lui, soit en payant à sa place la dette du péché, par la transmission qu'on lui fait de ses propres satisfactions.

124. Y a-t-il communion de suffrages entre les fidèles qui vivent sur la terre?

Oui, car ils peuvent prier et satisfaire les uns pour les autres.

125. Y a-t-il communion de suffrages entre les vivants et les morts?

Oui, car les âmes des défunts prient pour les vivants, et les suffrages des vivants sont utiles aux morts pour la satisfaction de la peine due au péché.

126. Quelles conditions doit remplir celui qui offre ses satisfactions pour autrui?

Il faut : 1° qu'il ait l'intention d'appliquer à un autre son suffrage; 2° qu'il agisse ou souffre volontairement; 3° qu'il soit en état de grâce, si l'œuvre est satisfactoire en vertu des dispositions de celui qui opère.

127. Quelles conditions doivent remplir ceux pour qui les satisfactions sont offertes?

Il faut : 1° qu'ils soient en état de grâce; 2° que la faute pour laquelle est offerte la satisfaction soit remise.

4. Les indulgences.

Leur nature; leurs diverses sortes.

128. Qu'est-ce que les indulgences?

Les *indulgences* sont la rémission totale ou partielle de la peine temporelle due aux péchés actuels, déjà pardonnés quant à la coulpe; rémission que fait, hors du tribunal de la pénitence, le ministre légitime, par l'application du trésor de l'Église.

129. Combien distingue-t-on de sortes d'indulgences?

On distingue : 1° l'indulgence plénière et l'indulgence partielle; 2° l'indulgence personnelle, locale et réelle; 3° l'indulgence temporaire et l'indulgence perpétuelle.

130. Qu'est-ce que l'indulgence plénière?

L'indulgence *plénière* est la remise de toute la peine temporelle due aux péchés.

131. Qu'est-ce que l'indulgence partielle?

L'indulgence *partielle* est la remise d'une partie de la peine temporelle due aux péchés.

Cette partie de la peine se compte par *jours*, par *quarantaines* et par *années*. Une indulgence de quarante jours, de sept ans, etc., est la rémission de la peine temporelle que, dans l'Église primitive, on aurait obtenue par quarante jours, par sept ans, etc., de pénitence canonique.

132. Qu'est-ce qu'on entend par indulgence personnelle, locale ou réelle?

L'indulgence *personnelle* est celle qui est accordée immédiatement aux personnes; par exemple, aux membres d'une confrérie.

L'indulgence *locale* est celle qui est attachée à un lieu ; par exemple, à telle église, à telle chapelle, à tel autel.

L'indulgence *réelle* est celle qui est attachée à un objet portatif; par exemple, à un chapelet, à une croix, à une médaille.

133. Qu'est-ce qu'on entend par indulgence *temporaire* et indulgence *perpétuelle*?

L'indulgence *temporaire* est celle qui n'est accordée que pour un temps déterminé.

L'indulgence *perpétuelle* est celle qui est accordée sans limitation de temps.

Principales indulgences.

134. Quelles sont les indulgences les plus remarquables?

L'indulgence du jubilé, comme étant la plus solennelle; et l'indulgence de l'article de la mort, comme étant la plus importante.

135. Qu'est-ce que le jubilé?

Le *jubilé* est une indulgence plénière, accompagnée de certains privilèges, que le souverain Pontife accorde à l'Église universelle, pour un temps déterminé.

136. Combien distingue-t-on de sortes de jubilé?

On distingue : 1° le jubilé *ordinaire*, appelé aussi *grand* ou *majeur*, qui revient régulièrement tous les vingt-cinq ans; et le jubilé *extraordinaire*, appelé aussi *mineur*, que les souverains Pontifes accordent en certaines circonstances, comme au com-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

mencement de leur pontificat, ou dans les nécessités pressantes de l'Église.

2° Le jubilé *général*, qui s'étend à tout l'univers; et le jubilé *particulier*, qui est accordé à une province, à une ville, ou en un lieu particulier.

137. Qu'est-ce que l'indulgence plénière *in articulo mortis*?

C'est l'indulgence plénière que l'Église accorde aux malades qui sont sur le point de mourir, et qu'ils gagnent au moment même de la mort.

Pouvoir de l'Église relatif aux indulgences.

138. L'Église a-t-elle reçu de Jésus-Christ le pouvoir d'accorder des indulgences?

Il est de foi que l'Église a reçu de Jésus-Christ le pouvoir d'accorder des indulgences.

139. Quels sont ceux qui, dans l'Église, peuvent accorder des indulgences?

Ce pouvoir n'appartient qu'aux pasteurs, c'est-à-dire au Pape et aux évêques, qui, étant établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Église de Dieu, sont les dispensateurs de son trésor spirituel.

Le Pape, comme pasteur suprême, est le dispensateur de tout le trésor de l'Église, et peut accorder pour tous les fidèles toutes sortes d'indulgences.

Les évêques ne peuvent user de ce pouvoir que d'une manière restreinte, et seulement dans leur diocèse.

140. Que faut-il pour que la concession d'une indulgence soit valide?

Il faut deux choses : 1° une fin pieuse et agréable à Dieu, comme la conversion des infidèles, l'extirpation des hérésies, l'exaltation de la sainte Église, la cessation d'un fléau public, la construction d'une basilique, la fondation d'un hôpital, etc.; 2° une œuvre propre à obtenir cette fin, comme des prières, des jeûnes, des aumônes.

Conditions pour gagner les indulgences.

141. Quelles sont les conditions requises pour gagner les indulgences?

Les *conditions* requises pour gagner les indulgences peuvent se réduire à trois : être en état de grâce, avoir l'intention au moins virtuelle de les gagner, et accomplir très exactement et intégralement les œuvres prescrites.

142. Que faut-il pour que les indulgences soient appliquées aux âmes du purgatoire?

Il faut : 1° que le rescrit du souverain Pontife les déclare applicables aux défunts; 2° que celui qui les gagne ait l'intention de faire cette application; 3° qu'il soit, d'après le sentiment le plus commun, en état de grâce, au moins à la fin de la dernière œuvre prescrite.

143. Y a-t-il des conditions spéciales à remplir pour gagner l'indulgence du jubilé?

Oui, plusieurs conditions spéciales sont requises. La bulle qui l'annonce les rappelle à tous les fidèles. Toutefois, les confesseurs reçoivent généralement le pouvoir de commuer la plupart des œuvres imposées, en faveur de ceux qui ne peuvent les accomplir.

144. Quelles sont les dispositions ordinairement requises du mourant pour gagner l'indulgence plénière?

Il faut : 1° qu'il reçoive les sacrements, ou, s'il ne le peut, qu'il soit au moins contrit; 2° qu'il invoque de cœur, s'il ne le peut de bouche, le saint nom de Jésus; 3° qu'il accepte la mort avec soumission à la volonté de Dieu et en expiation de ses péchés.

CHAPITRE XIII

DE L'EXTRÊME-ONCTION

1. L'extrême-onction en général.

1. Qu'est-ce que l'extrême-onction?

L'*extrême-onction* est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

2. Pourquoi ce sacrement est-il ainsi appelé?

Parce qu'il est la dernière des onctions saintes qui se font sur le fidèle. La première se fait au baptême, la seconde à la confirmation, la dernière dans une maladie dangereuse.

3. Quand Jésus-Christ a-t-il institué l'extrême-onction?

D'après le sentiment le plus probable, il l'institua après sa résurrection, en même temps que le sacrement de pénitence, dont l'extrême-onction est la consommation et le complément.

mencement de leur pontificat, ou dans les nécessités pressantes de l'Église.

2° Le jubilé *général*, qui s'étend à tout l'univers; et le jubilé *particulier*, qui est accordé à une province, à une ville, ou en un lieu particulier.

137. Qu'est-ce que l'indulgence plénière *in articulo mortis*?

C'est l'indulgence plénière que l'Église accorde aux malades qui sont sur le point de mourir, et qu'ils gagnent au moment même de la mort.

Pouvoir de l'Église relatif aux indulgences.

138. L'Église a-t-elle reçu de Jésus-Christ le pouvoir d'accorder des indulgences?

Il est de foi que l'Église a reçu de Jésus-Christ le pouvoir d'accorder des indulgences.

139. Quels sont ceux qui, dans l'Église, peuvent accorder des indulgences?

Ce pouvoir n'appartient qu'aux pasteurs, c'est-à-dire au Pape et aux évêques, qui, étant établis par l'Esprit-Saint pour gouverner l'Église de Dieu, sont les dispensateurs de son trésor spirituel.

Le Pape, comme pasteur suprême, est le dispensateur de tout le trésor de l'Église, et peut accorder pour tous les fidèles toutes sortes d'indulgences.

Les évêques ne peuvent user de ce pouvoir que d'une manière restreinte, et seulement dans leur diocèse.

140. Que faut-il pour que la concession d'une indulgence soit valide?

Il faut deux choses : 1° une fin pieuse et agréable à Dieu, comme la conversion des infidèles, l'extirpation des hérésies, l'exaltation de la sainte Église, la cessation d'un fléau public, la construction d'une basilique, la fondation d'un hôpital, etc.; 2° une œuvre propre à obtenir cette fin, comme des prières, des jeûnes, des aumônes.

Conditions pour gagner les indulgences.

141. Quelles sont les conditions requises pour gagner les indulgences?

Les *conditions* requises pour gagner les indulgences peuvent se réduire à trois : être en état de grâce, avoir l'intention au moins virtuelle de les gagner, et accomplir très exactement et intégralement les œuvres prescrites.

142. Que faut-il pour que les indulgences soient appliquées aux âmes du purgatoire?

Il faut : 1° que le rescrit du souverain Pontife les déclare applicables aux défunts; 2° que celui qui les gagne ait l'intention de faire cette application; 3° qu'il soit, d'après le sentiment le plus commun, en état de grâce, au moins à la fin de la dernière œuvre prescrite.

143. Y a-t-il des conditions spéciales à remplir pour gagner l'indulgence du jubilé?

Oui, plusieurs conditions spéciales sont requises. La bulle qui l'annonce les rappelle à tous les fidèles. Toutefois, les confesseurs reçoivent généralement le pouvoir de commuer la plupart des œuvres imposées, en faveur de ceux qui ne peuvent les accomplir.

144. Quelles sont les dispositions ordinairement requises du mourant pour gagner l'indulgence plénière?

Il faut : 1° qu'il reçoive les sacrements, ou, s'il ne le peut, qu'il soit au moins contrit; 2° qu'il invoque de cœur, s'il ne le peut de bouche, le saint nom de Jésus; 3° qu'il accepte la mort avec soumission à la volonté de Dieu et en expiation de ses péchés.

CHAPITRE XIII

DE L'EXTRÊME-ONCTION

1. L'extrême-onction en général.

1. Qu'est-ce que l'extrême-onction?

L'*extrême-onction* est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

2. Pourquoi ce sacrement est-il ainsi appelé?

Parce qu'il est la dernière des onctions saintes qui se font sur le fidèle. La première se fait au baptême, la seconde à la confirmation, la dernière dans une maladie dangereuse.

3. Quand Jésus-Christ a-t-il institué l'extrême-onction?

D'après le sentiment le plus probable, il l'institua après sa résurrection, en même temps que le sacrement de pénitence, dont l'extrême-onction est la consommation et le complément.

4. Quelle est la matière éloignée de l'extrême-onction?

C'est l'huile d'olive, bénite par l'évêque ou par un prêtre délégué à cette fin par le Pape.

5. Quelle est la matière prochaine de l'extrême-onction?

C'est l'onction sur les organes des cinq sens faite en forme de croix par le ministre de ce sacrement.

6. Où doivent se faire ces onctions?

Les cinq premières onctions se font sur les yeux, les oreilles, les narines, la bouche et les mains. L'onction des pieds et celle des reins ne sont pas nécessaires pour la validité du sacrement: le rituel romain en dispense dans certains cas.

Lorsqu'il y a danger de mort imminente, on peut ne faire qu'une seule onction, et de préférence sur le front, avec la formule générale que prescrit le rituel. Mais si le malade survit, il faut réitérer aussitôt le sacrement, sous condition, parce qu'il n'est pas sûr que le sacrement soit valide avec une seule onction.

7. Pourquoi les onctions des cinq organes des sens sont-elles regardées communément comme nécessaires au sacrement?

1° Parce que les cinq sens étant les instruments de la triple concupiscence, il faut que chacun reçoive l'onction sainte, pour que soient effacés le péché ou les restes du péché dont ils furent l'occasion; 2° parce que l'onction ainsi faite consacre le malade tout entier comme une victime offerte à Dieu en expiation.

8. Quelle est la forme de l'extrême-onction?

Elle consiste dans les paroles que le prêtre prononce à chaque onction : *Que par cette onction sainte et sa miséricordieuse bonté, le Seigneur vous pardonne tout ce que vous avez fait de mal et mérité d'expiation, par la vue* (ou *par l'ouïe*, ou *par l'odorat*, ou *par le goût et la parole*, ou *par le sens du toucher*, ou *par vos pas*).

2. Administration de l'extrême-onction.

9. Quel est le ministre de l'extrême-onction?

Il est de foi que le prêtre seul est le ministre de ce sacrement.

10. Tout prêtre peut-il administrer validement ce sacrement?

Oui, parce que, pour l'administrer validement, le pouvoir d'ordre suffit, sans qu'il soit nécessaire que le prêtre ait le pouvoir de juridiction.

11. Tout prêtre peut-il administrer licitement ce sacrement?

Hors le cas de nécessité, il ne le peut pas. Ceux-là seulement sont les ministres légitimes de l'extrême-onction, qui ont la juridiction ordinaire ou déléguée : l'évêque dans son diocèse, le curé dans sa paroisse, et tous ceux auxquels ils délèguent cette fonction pastorale.

12. Quelles sont les conditions requises pour recevoir validement l'extrême-onction?

Il y a trois conditions requises pour recevoir validement l'extrême-onction : il faut être baptisé, avoir atteint l'âge de raison et être dangereusement malade.

13. Peut-on administrer l'extrême-onction aux vieillards?

On peut l'administrer à ceux qui, arrivés à une extrême vieillesse, sont exposés chaque jour à mourir, bien qu'ils n'aient aucune maladie ou infirmité particulière, car on peut considérer comme une maladie le grand âge accompagné de la défaillance des forces.

14. Est-il nécessaire, pour recevoir l'extrême-onction, que le danger de mort soit prochain?

Il suffit que ce danger existe réellement, ou qu'il soit apprécié comme tel par les hommes de l'art ou par les personnes expérimentées.

15. Est-ce une faute grave d'attendre que le malade soit à la dernière extrémité pour lui faire administrer l'extrême-onction?

C'est une faute très grave d'attendre, pour faire administrer l'extrême-onction au malade, que tout espoir de guérison soit perdu et que la vie commence à l'abandonner avec l'usage de la raison et des sens.

16. L'extrême-onction peut-elle être réitérée?

Elle peut être réitérée : 1° autant de fois qu'on retombe dans un grave danger de mort; 2° dans la même maladie, si le danger de mort, ayant disparu après la réception du sacrement, reparaît de nouveau.

17. Quelles sont les dispositions requises pour recevoir avec fruit l'extrême-onction?

Il y a deux sortes de dispositions : l'une de précepte, les autres de convenance.

18. Quelle est la disposition de précepte?

C'est l'état de grâce; car l'extrême-onction est un sacrement des vivants. Il y a donc obligation pour le malade de se confesser

lorsqu'il se trouve en état de péché mortel. S'il ne le peut pas, il doit faire un acte de contrition parfaite.

Toutefois il est de doctrine commune que la simple attrition suffit pour disposer le pécheur malade à recevoir, par le sacrement d'extrême-onction, la rémission des péchés qu'il est dans l'incapacité de confesser.

19. Quelles sont les dispositions de convenance?

1° Une grande confiance en Dieu, parce que nous pouvons tout espérer de sa puissance, de sa bonté et de sa miséricorde; 2° une parfaite soumission à la volonté divine, parce que la volonté de Dieu est très sainte, très juste et très bonne.

20. L'absence d'intention actuelle est-elle un obstacle à la réception de l'extrême-onction?

L'intention habituelle, et même l'intention interprétative, suffit pour recevoir ce sacrement.

On ne refuse point l'extrême-onction même à ceux qui ont vécu d'une manière peu chrétienne, mais qui n'ont donné, avant de perdre connaissance, aucune marque d'irréligion ni d'impiété, parce qu'on peut supposer que la grâce a touché leur cœur, et que, s'ils pouvaient parler, ils exprimeraient le désir de recevoir les secours de la religion.

21. Que faut-il faire lorsqu'un malade doit recevoir l'extrême-onction?

Il faut préparer, dans la chambre du malade, une table recouverte d'un linge blanc, sur laquelle on place un crucifix, une assiette avec sept petites boules de coton ou de quelque autre matière semblable pour essuyer les parties ointes de l'huile sacrée, de la mie de pain et de l'eau pour la purification des mains du prêtre après l'administration du sacrement; enfin un cierge de cire, que l'on tient allumé auprès de lui pendant que le prêtre fait les onctions [1].

22. Quelles sont les principales cérémonies observées dans l'administration de ce sacrement?

Si l'état du malade le permet, le prêtre lui adresse une pieuse allocution, puis il récite plusieurs prières prescrites au rituel; ensuite il procède aux onctions, pendant chacune desquelles il prononce les paroles de la forme sacramentelle; enfin il termine par diverses oraisons, où il demande en faveur du malade la pleine efficacité du sacrement.

[1] Lorsque la cérémonie est achevée, on jette au feu tout ce qui a servi à essuyer les onctions et les doigts du prêtre; c'est-à-dire les boules de coton, la mie de pain et l'eau.

23. Que doit faire le malade pendant qu'il reçoit l'extrême-onction?

Le malade doit, autant qu'il le peut, s'unir aux prières du prêtre, avoir une grande confiance en la miséricorde de Dieu, et lui offrir généreusement le sacrifice de la vie, si telle est son adorable volonté.

24. Que doivent faire les assistants pendant qu'on administre le sacrement?

Ils doivent prier pour le malade, soit en s'unissant aux prières liturgiques, soit en récitant les sept psaumes de la pénitence avec les litanies des saints ou quelque autre prière à leur gré.

3. Nécessité de l'extrême-onction.

25. L'extrême-onction est-elle absolument nécessaire?

Non; car l'homme peut être sauvé par la pénitence, dont l'extrême-onction n'est que le complément.

26. Quelle obligation y a-t-il de recevoir l'extrême-onction?

Il y aurait péché grave : 1° à refuser de recevoir l'extrême-onction par mépris ou avec scandale; 2° à la refuser lorsqu'on est en état de péché mortel et qu'on ne peut recevoir le sacrement de pénitence.

27. Quel devoir incombe aux parents du malade?

Celui de faciliter au malade la réception de l'extrême-onction en temps opportun, afin qu'il puisse en retirer tous les fruits. On ne doit pas, sous le futile prétexte de lui éviter une émotion pénible, attendre à la dernière extrémité pour l'avertir et le préparer à recevoir ce sacrement.

28. Que doit-on faire aussitôt qu'on se sent sérieusement malade?

On doit s'empresser de solliciter soi-même la visite du prêtre. On évite ainsi tout embarras à sa famille ou à son entourage, et l'on ne s'expose pas à être privé du bienfait de l'extrême-onction ou d'une partie de ses avantages.

4. Effets de l'extrême-onction.

29. Quels sont les effets de l'extrême-onction?

L'extrême-onction a deux sortes d'effets : les uns regardent l'âme, les autres regardent le corps.

30. Quels sont les effets qui regardent l'âme?

D'après le concile de Trente : 1° l'extrême-onction confère la grâce sanctifiante; 2° elle remet les péchés; 3° elle efface les restes du péché; 4° elle soulage et affermit l'âme.

31. Quels sont les effets de l'extrême-onction par rapport au corps?

L'extrême-onction adoucit les souffrances du malade et lui rend même la santé, si Dieu le juge utile au salut de l'âme.

32. Dans quels sentiments doit demeurer le malade après l'extrême-onction?

1° Dans un sentiment de vive gratitude envers Dieu pour tous ses bienfaits; 2° dans un sentiment d'abandon filial à la volonté divine; 3° dans un ardent désir de contempler Dieu dans sa gloire.

33. Comment doit-on assister le malade, lorsqu'il arrive à ses derniers moments?

On doit redoubler de zèle pour le salut de son âme, en lui faisant souvent baiser le crucifix, en l'excitant à la confiance en Dieu, en lui suggérant de saintes aspirations, en lui rappelant les noms à jamais bénis de Jésus, de Marie et de Joseph, et, lorsque approche l'heure suprême, en récitant les prières de la recommandation de l'âme et celles des agonisants.

CHAPITRE XIV

DU SACREMENT DE L'ORDRE

1. Le sacrement de l'ordre en général.

1. Qu'est-ce que l'ordre?

L'*ordre* est un sacrement qui rend participant du sacerdoce de Jésus-Christ, et donne la puissance et la grâce de remplir dignement les fonctions sacrées.

2. En quelle circonstance Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de l'ordre?

Jésus-Christ a élevé graduellement ses Apôtres aux fonctions du ministère sacerdotal. Il les établit d'abord au-dessus des disciples; le jeudi saint, il leur donne le pouvoir de consacrer son corps et son sang; après sa résurrection, il leur confère le pouvoir de remettre et de retenir les péchés; il leur prescrit ensuite de prêcher et de baptiser; et, en dernier lieu, il leur communique tous les pouvoirs qu'il avait lui-même reçus de son Père.

3. N'y a-t-il pour le sacrement de l'ordre qu'une seule matière et qu'une seule forme?

Non, la matière et la forme varient avec les différents ordres.

D'une manière générale, la *matière* consiste dans la présentation des objets liturgiques indiquant les fonctions propres à chaque ordre, et pour quelques-uns dans l'imposition des mains de l'évêque. La *forme* consiste dans les paroles qui accompagnent, soit l'imposition des mains, soit la tradition des objets, et par lesquelles l'évêque confère les pouvoirs attribués à chaque ordre.

4. Quelle est, en particulier, la matière de l'ordre de la prêtrise?

Cet ordre a une double matière : l'une, certainement nécessaire : l'imposition des mains de l'évêque ; l'autre, probablement accessoire : la tradition du calice avec le vin et de la patène avec l'hostie.

5. Quelle est la forme de cet ordre?

C'est : 1° la prière consécratoire, que récite l'évêque, les mains étendues ; 2° ces paroles qu'il prononce en faisant toucher le calice et la patène : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice, tant pour les vivants que pour les morts. »

2. Les différents degrés de l'ordre.

6. Quels sont les différents ordres?

Ce sont : 1° les quatre ordres *mineurs* de portier, de lecteur, d'exorciste et d'acolyte; 2° les trois ordres *majeurs*, qui sont le sous-diaconat, le diaconat et le sacerdoce, qui comprend lui-même l'épiscopat et la prêtrise.

7. En quoi les ordres majeurs diffèrent-ils principalement des ordres mineurs?

En ce que les premiers, qui sont aussi appelés *ordres sacrés*, se rapportent d'une manière prochaine aux fonctions du culte et spécialement à l'eucharistie, et imposent l'obligation de la continence et de la récitation de l'office; tandis que les autres ne se rapportent à l'eucharistie que d'une manière éloignée et n'imposent point ces obligations.

8. Comment se prépare-t-on à la réception des ordres?

Par une cérémonie ecclésiastique, appelée *tonsure*, qui consiste à couper quelques cheveux à celui qui est admis dans la cléricature.

9. Quels droits confère la tonsure?

Elle confère le droit : 1° de porter l'habit ecclésiastique, et dans

l'église le surplis ; 2° de jouir de certains privilèges réservés aux ecclésiastiques.

10. Que sont les ordres mineurs par rapport aux ordres majeurs ?

Ils sont comme les degrés qui préparent à la réception des ordres majeurs.

11. Quels pouvoirs confèrent-ils ?

Ils confèrent le pouvoir d'accomplir dans l'église certaines fonctions inférieures.

Aujourd'hui, la plupart de ces fonctions sont confiées à de simples laïques. Il y a exception cependant pour les deux suivantes : 1° la bénédiction du pain et des fruits nouveaux, qui peut être faite par le *lecteur* ; 2° les exorcismes, qui sont maintenant réservés à l'évêque ou au prêtre autorisé par l'évêque.

12. Quel pouvoir confère l'ordre du sous-diaconat ?

L'ordre du *sous-diaconat* donne particulièrement le pouvoir de présenter le calice à l'autel, de chanter l'épitre à la messe solennelle et de laver les linges sacrés.

13. Quel pouvoir donne l'ordre du diaconat ?

L'ordre du *diaconat* donne le pouvoir d'assister immédiatement le prêtre à la messe solennelle, de chanter l'évangile, de prêcher avec permission, de porter la sainte eucharistie dans le ciboire ou l'ostensoir, sans la toucher, de baptiser solennellement en cas de nécessité et avec permission, et, aussi en cas de nécessité, de donner la sainte communion.

14. Quel pouvoir donne l'ordre de la prêtrise ?

L'ordre de la *prêtrise* donne le pouvoir de dire la sainte messe, d'absoudre les fidèles, d'administrer les sacrements, sauf l'ordre et la confirmation, de prêcher, de présider aux assemblées des fidèles et de donner les bénédictions non réservées aux évêques.

15. Combien distingue-t-on de degrés dans le sacerdoce ?

On en distingue deux : la *prêtrise* et l'*épiscopat*. C'est dans l'évêque et le prêtre un seul et même sacerdoce, mais possédé plus pleinement et plus parfaitement par l'évêque. Cependant l'opinion commune, et même certaine, admet que l'épiscopat est un ordre distinct et qu'il imprime un caractère spécial.

16. Quel est le pouvoir que confère l'ordre de l'épiscopat ?

L'*épiscopat* confère la plénitude du sacerdoce, et en particulier le pouvoir : d'administrer l'ordre et la confirmation ; d'être dans son diocèse juge de la foi et de la morale, sauf appel au Pape ;

d'assister aux conciles avec voix délibérative ; de consacrer les saintes huiles, les églises, les autels et les vases sacrés ; de bénir les personnes qui se consacrent à Dieu ; d'administrer le temporel de son Église ; en un mot, de faire tout ce qui n'est pas spécialement réservé au saint-siège.

17. Le Pape possède-t-il un pouvoir d'ordre supérieur à celui de l'évêque ?

Non, car le souverain pontificat n'est pas un ordre spécial. Tous les évêques sont égaux au Pape quant au caractère épiscopal et aux pouvoirs qui en découlent. Mais aussitôt après son élection, et même avant son exaltation et sa consécration, qui n'est pas un sacrement, le Pape a, de droit divin, comme évêque de Rome et successeur de saint Pierre, la primauté d'honneur et de juridiction sur l'Église universelle.

18. Outre le pouvoir d'ordre, n'y a-t-il pas un autre pouvoir à distinguer dans les ministres de l'Église ?

Il y a encore à distinguer le pouvoir de *juridiction*, c'est-à-dire le pouvoir d'exercer légitimement une fonction spirituelle, qui est donné à un sujet par son supérieur.

19. En quoi le pouvoir de juridiction diffère-t-il du pouvoir d'ordre ?

Le pouvoir de juridiction diffère du pouvoir d'ordre en ce que la juridiction est conférée par le supérieur hiérarchique, tandis que le pouvoir d'ordre l'est par le sacrement lui-même ; en outre, la juridiction peut être limitée et révoquée par l'autorité légitime, tandis que les pouvoirs d'ordre ne peuvent se perdre.

3. Administration du sacrement de l'ordre.

20. Quel est le ministre du sacrement de l'ordre ?

L'évêque seul est le ministre ordinaire de ce sacrement.

21. Un simple prêtre ne peut-il pas conférer quelques ordres ?

Il peut, avec une délégation du souverain Pontife, conférer la tonsure, les ordres mineurs, et probablement le sous-diaconat. C'est ainsi que les abbés ont le privilège de pouvoir donner à leurs sujets religieux la tonsure et les ordres mineurs.

22. De quel évêque doit-on recevoir l'ordination ?

On doit la recevoir de son propre évêque, à moins qu'on n'ait de lui une permission écrite pour être ordonné par un autre évêque.

23. Quelles sont les conditions requises pour recevoir *validement* le sacrement de l'ordre?

Il y en a trois : 1° les hommes seuls peuvent le recevoir ; 2° il faut être baptisé ; 3° il faut avoir l'intention d'être ordonné.

24. Quelles sont les conditions requises pour recevoir *licitement* le sacrement de l'ordre?

On en distingue deux sortes : les unes sont requises du côté du sujet, les autres du côté de l'ordination.

25. Quelles sont les conditions requises du côté du sujet?

Ce sont : 1° l'âge canonique; 2° le titre clérical; 3° l'exemption de toute irrégularité; 4° la vocation divine; 5° l'état de grâce.

26. A quel âge administre-t-on les ordres mineurs?

On administre ordinairement les ordres mineurs peu avant l'âge fixé pour les ordres majeurs.

27. Quel est l'âge requis pour les ordres majeurs?

Il faut avoir vingt-deux ans commencés pour le sous-diaconat, vingt-trois ans commencés pour le diaconat, vingt-cinq ans commencés pour la prêtrise, trente ans accomplis pour l'épiscopat.

28. Qu'est-ce qu'on entend par le titre clérical?

Par titre clérical, on entend l'assurance d'une honnête subsistance pour celui qui veut recevoir les ordres sacrés.

29. Qu'est-ce que l'irrégularité?

C'est un empêchement canonique de recevoir ou d'exercer les ordres.

30. Qu'est-ce que la vocation à l'état ecclésiastique?

C'est un acte de la providence de Dieu, par lequel il fait connaître ceux qu'il choisit pour le service de son Église.

31. La vocation est-elle nécessaire?

Si la vocation est nécessaire pour tout état, à plus forte raison l'est-elle pour l'état et le ministère ecclésiastiques.

32. Pourquoi la nature du ministère ecclésiastique exige-t-elle une vocation spéciale?

Parce que les prêtres sont séparés du reste des hommes, pour être comme les médiateurs entre Dieu et les hommes.

33. Pourquoi l'état de grâce est-il requis pour recevoir le sacrement de l'ordre?

Parce que c'est un sacrement des vivants. Mais, outre l'état de grâce ordinaire, il faut cette *bonté excellente* dont parle saint Thomas, qui consiste dans une vie sainte affermie par une assez longue expérience.

34. Quelles sont, pour la réception licite des saints ordres, les conditions requises du côté de l'ordination?

Ce sont principalement celles qui sont relatives au temps où se font les ordinations, et aux intervalles de temps qu'on doit mettre entre les différents ordres.

35. En quel temps se font ordinairement les ordinations?

Les ordinations se font ordinairement le samedi de chacun des quatre-temps de l'année, le samedi de la quatrième semaine de carême et le samedi saint.

36. Quels intervalles doit-on mettre entre les ordres?

D'après les prescriptions du concile de Trente, il faut l'intervalle d'un an entre deux ordres majeurs, ainsi qu'entre les ordres mineurs et le sous-diaconat. Pour les ordres mineurs, le concile, sans déterminer le temps des intervalles, se contente d'ordonner en général qu'on en mette entre chaque ordre. L'évêque peut abréger ces intervalles.

37. Quelles sont les cérémonies importantes de l'ordination sacerdotale?

Ce sont : 1° l'acte par lequel l'évêque revêt les ordinands des vêtements propres au sacerdoce; 2° la consécration faite à l'intérieur de chaque main des ordinands; 3° une imposition des mains, avec ces paroles : *Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.*

4. Effets du sacrement de l'ordre.

38. Quels sont les effets du sacrement de l'ordre?

Il y en a quatre : 1° Il confère le pouvoir d'exercer les fonctions sacrées. C'est ce qu'on appelle le pouvoir d'ordre.

2° Il augmente la grâce sanctifiante, comme tous les sacrements des vivants.

3° Il confère la grâce sacramentelle spéciale, c'est-à-dire la grâce habituelle en tant qu'elle donne le droit aux grâces actuelles nécessaires pour bien remplir les fonctions propres à chaque ordre.

4° Il imprime un caractère ineffaçable, qui fait qu'on ne peut le recevoir qu'une fois.

5. Obligations du sacrement de l'ordre.

39. Quelles sont les obligations qu'impose le sacrement de l'ordre?

L'ordre oblige à une vie sainte; il impose, à partir du sous-diaconat, la récitation quotidienne de l'office divin et l'obligation du célibat.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

40. Le célibat ecclésiastique est-il une institution légitime?

Oui, parce qu'il est fondé sur l'exemple de Jésus-Christ et des Apôtres, sur une coutume universellement reçue dès les temps apostoliques et sur les sanctions très anciennes des conciles et des Pères.

41. Les simples fidèles ont-ils des devoirs relativement au sacrement de l'ordre?

Outre les devoirs envers les supérieurs ecclésiastiques, imposés par le quatrième commandement de Dieu, les fidèles doivent: 1° avoir en grande estime l'éminente dignité du prêtre; 2° favoriser par leurs aumônes les vocations ecclésiastiques; 3° ne jamais détourner de ce saint état ceux que Dieu y appelle, ni engager à y entrer ceux qui n'en ont pas la vocation ; 4° prier, surtout aux quatre-temps, afin que Dieu donne de bons prêtres à son Église.

CHAPITRE XV

DU MARIAGE

1. Le sacrement de mariage en général.

1. Qu'est-ce que le sacrement de mariage?

Le *mariage* est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour sanctifier l'union légitime de l'homme et de la femme, et leur donner les grâces nécessaires à leur état.

2. Qui a institué le mariage?

C'est Dieu lui-même qui l'a institué au paradis terrestre, lorsqu'il créa Ève et la donna pour compagne à Adam ; et Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a élevé à la dignité de sacrement.

3. Quand Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de mariage?

Suivant les uns, Jésus-Christ aurait institué le sacrement de mariage aux noces de Cana; suivant d'autres, en sanctionnant son indissolubilité; ou bien lorsque, avant de monter au ciel, Jésus-Christ entretint ses Apôtres des choses relatives à l'état de l'Église.

4. En quoi consistent la matière et la forme du sacrement de mariage?

D'après l'enseignement commun des théologiens, la *matière* de ce sacrement consiste en ce que les deux époux consentent mutuellement à se donner l'un à l'autre, et la *forme*, en ce qu'ils consentent mutuellement à s'accepter l'un l'autre.

5. Quel doit être ce consentement pour qu'il soit valide?

Il doit être : 1° vrai, intérieur et mutuel : celui qui feindrait de consentir ne ferait pas un vrai mariage; 2° exprimé par des signes extérieurs, autrement il ne serait pas connu des deux parties et ne pourrait être accepté par elles ; 3° relatif au présent, et non à l'avenir, pour distinguer le mariage des fiançailles; 4° délibéré et volontaire, parce que le contrat de mariage a pour objet une chose grave et qu'il entraîne de graves obligations.

6. Le consentement des parents est-il requis pour la validité du mariage?

Il est défini que ce consentement n'est point requis pour la *validité* du mariage; et l'empêchement que la loi établit à ce sujet ne peut influer que sur les effets civils du mariage, vu que le mariage lui-même échappe à la juridiction de l'État.

2. Propriétés du mariage.

7. Quelles sont les propriétés du mariage?

Il y en a deux : l'unité et la perpétuité ou indissolubilité.

8. En quoi consiste l'unité du mariage?

Elle consiste dans l'union d'un seul homme avec une seule femme.

9. Pourquoi l'unité du mariage est-elle prescrite par la loi divine?

Pour assurer la paix de la famille, l'éducation et l'avenir des enfants.

10. Est-il permis de contracter successivement plusieurs mariages?

Bien que les nouvelles noces soient moins parfaites que l'état de viduité et qu'elles offrent de nombreux inconvénients, elles ont toujours été regardées comme licites par l'Église.

11. En quoi consiste la perpétuité ou indissolubilité du mariage?

Elle consiste en ce que le lien du mariage ne peut être rompu que par la mort.

12. Pourquoi Dieu défend-il la rupture du lien conjugal ou divorce?

A cause des maux innombrables qui s'ensuivent.

40. Le célibat ecclésiastique est-il une institution légitime?

Oui, parce qu'il est fondé sur l'exemple de Jésus-Christ et des Apôtres, sur une coutume universellement reçue dès les temps apostoliques et sur les sanctions très anciennes des conciles et des Pères.

41. Les simples fidèles ont-ils des devoirs relativement au sacrement de l'ordre?

Outre les devoirs envers les supérieurs ecclésiastiques, imposés par le quatrième commandement de Dieu, les fidèles doivent: 1° avoir en grande estime l'éminente dignité du prêtre; 2° favoriser par leurs aumônes les vocations ecclésiastiques; 3° ne jamais détourner de ce saint état ceux que Dieu y appelle, ni engager à y entrer ceux qui n'en ont pas la vocation ; 4° prier, surtout aux quatre-temps, afin que Dieu donne de bons prêtres à son Église.

CHAPITRE XV

DU MARIAGE

1. Le sacrement de mariage en général.

1. Qu'est-ce que le sacrement de mariage?

Le *mariage* est un sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour sanctifier l'union légitime de l'homme et de la femme, et leur donner les grâces nécessaires à leur état.

2. Qui a institué le mariage?

C'est Dieu lui-même qui l'a institué au paradis terrestre, lorsqu'il créa Ève et la donna pour compagne à Adam ; et Notre-Seigneur Jésus-Christ l'a élevé à la dignité de sacrement.

3. Quand Jésus-Christ a-t-il institué le sacrement de mariage?

Suivant les uns, Jésus-Christ aurait institué le sacrement de mariage aux noces de Cana; suivant d'autres, en sanctionnant son indissolubilité; ou bien lorsque, avant de monter au ciel, Jésus-Christ entretint ses Apôtres des choses relatives à l'état de l'Église.

4. En quoi consistent la matière et la forme du sacrement de mariage?

D'après l'enseignement commun des théologiens, la *matière* de ce sacrement consiste en ce que les deux époux consentent mutuellement à se donner l'un à l'autre, et la *forme*, en ce qu'ils consentent mutuellement à s'accepter l'un l'autre.

5. Quel doit être ce consentement pour qu'il soit valide?

Il doit être : 1° vrai, intérieur et mutuel : celui qui feindrait de consentir ne ferait pas un vrai mariage; 2° exprimé par des signes extérieurs, autrement il ne serait pas connu des deux parties et ne pourrait être accepté par elles ; 3° relatif au présent, et non à l'avenir, pour distinguer le mariage des fiançailles; 4° délibéré et volontaire, parce que le contrat de mariage a pour objet une chose grave et qu'il entraîne de graves obligations.

6. Le consentement des parents est-il requis pour la validité du mariage?

Il est défini que ce consentement n'est point requis pour la *validité* du mariage; et l'empêchement que la loi établit à ce sujet ne peut influer que sur les effets civils du mariage, vu que le mariage lui-même échappe à la juridiction de l'État.

2. Propriétés du mariage.

7. Quelles sont les propriétés du mariage?

Il y en a deux : l'unité et la perpétuité ou indissolubilité.

8. En quoi consiste l'unité du mariage?

Elle consiste dans l'union d'un seul homme avec une seule femme.

9. Pourquoi l'unité du mariage est-elle prescrite par la loi divine?

Pour assurer la paix de la famille, l'éducation et l'avenir des enfants.

10. Est-il permis de contracter successivement plusieurs mariages?

Bien que les nouvelles noces soient moins parfaites que l'état de viduité et qu'elles offrent de nombreux inconvénients, elles ont toujours été regardées comme licites par l'Église.

11. En quoi consiste la perpétuité ou indissolubilité du mariage?

Elle consiste en ce que le lien du mariage ne peut être rompu que par la mort.

12. Pourquoi Dieu défend-il la rupture du lien conjugal ou divorce?

A cause des maux innombrables qui s'ensuivent.

13. Le pouvoir civil a-t-il le droit d'établir le divorce entre chrétiens?

Non, parce que tout ce qui concerne la substance du mariage entre chrétiens est en dehors et au-dessus de sa sphère. Toute loi qui favorise et sanctionne le divorce est une loi impie et antisociale, parce qu'elle est en opposition avec la loi de Dieu et de l'Église, et qu'elle contribue à la ruine de la société, soit domestique, soit civile.

14. L'Église peut-elle permettre aux époux la séparation de corps?

Il est de foi que l'Église a ce pouvoir; mais même alors subsiste le lien conjugal, bien que les époux soient dispensés de la vie commune et séparés de corps comme de biens.

15. Quelles sont les causes qui légitiment la séparation de corps?

1° Le consentement mutuel provenant d'une juste cause, par exemple, pour entrer en religion; 2° un grave danger pour l'âme ou pour le corps; 3° la certitude de l'adultère commis.

3. Administration du mariage.

16. Quel est le ministre du sacrement de mariage?

Ce sont les époux eux-mêmes, car la fin que Jésus-Christ s'est proposée en élevant le mariage à la dignité de sacrement n'est obtenue que par le consentement mutuel des contractants. Toutefois, le prêtre en est le témoin indispensable et donne la bénédiction nuptiale.

17. Quel est le sujet du sacrement de mariage?

C'est toute personne baptisée qui n'est liée par aucun empêchement, soit de droit naturel, soit de droit divin, soit de droit ecclésiastique.

18. Y a-t-il quelque loi qui oblige au mariage?

Quoique le sacrement de mariage soit nécessaire pour donner des enfants à l'Église, comme l'ordre pour lui donner des pasteurs, aucune loi ne prescrit le mariage à ceux qui n'en ont pas le désir et qui préfèrent vivre dans la continence.

19. L'état de virginité ou de célibat est-il préférable au mariage?

Oui, la virginité est préférable au mariage, parce que les personnes qui s'y vouent ont une plus grande ressemblance avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et sont plus libres de se consacrer au service de Dieu et du prochain.

20. Est-il possible de garder la virginité?

Il est certain qu'avec la grâce de Dieu, on peut garder une inviolable chasteté pendant toute sa vie; et Dieu prépare cette grâce à tout chrétien qui la lui demande et qui s'efforce d'y correspondre.

21. Quelles sortes de dispositions sont requises pour recevoir dignement et avec fruit le sacrement de mariage?

Il y a des dispositions éloignées et des dispositions prochaines.

22. Quelles sont les dispositions éloignées?

Les dispositions éloignées sont: la préparation à l'état du mariage par une jeunesse vertueuse et chrétienne; la prudence dans le choix de la personne à laquelle on va s'unir indissolublement, et la pureté d'intention, qui consiste à n'avoir dans le mariage d'autres vues que celles de Dieu.

23. Dans quelles vues Dieu a-t-il institué le mariage?

Dieu a institué le mariage pour donner des enfants à la terre et des élus au ciel; pour faire, des joies et des épreuves de la vie conjugale, un moyen de sanctification; pour procurer à l'homme et à la femme unis légitimement une douce et fortifiante société, une assistance réciproque. C'est dans ces vues que doivent se marier les chrétiens.

24. Quelles sont les dispositions prochaines?

Les dispositions prochaines sont: la science suffisante des principales vérités de la religion et des obligations des époux; l'état de grâce; la décence et la modestie dans la célébration des noces.

25. Pourquoi l'état de grâce est-il nécessaire?

Parce que le mariage est un sacrement des vivants. Le recevoir en état de péché mortel, c'est commettre un sacrilège et se priver, jusqu'à sa réconciliation avec Dieu, de la grâce sacramentelle et des secours qui en découlent.

Si donc on n'était pas en état de grâce, on devrait, pour ne pas attirer sur soi et sur les siens les malédictions de Dieu, recouvrer la grâce divine, soit par la contrition parfaite, soit (ce qui est plus sûr) par une bonne confession [1].

Il est très utile aussi de faire la sainte communion, pour recevoir avec plus d'abondance les grâces dont on a besoin.

26. Comment se célèbre le mariage?

Le prêtre commence la cérémonie du mariage par une allocu-

[1] Dans beaucoup de diocèses on exige un billet de confession pour éviter, autant que possible, le malheur d'une profanation.

tion, qui rappelle aux époux l'importance du sacrement et leurs principales obligations. Il interroge ensuite les époux sur leur consentement mutuel; puis, leur ayant fait joindre leurs mains droites, il prononce la formule : *Je vous unis en mariage, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*; et il les asperge d'eau bénite. Il bénit ensuite l'anneau nuptial, que l'époux met lui-même à l'annulaire de la main gauche de l'épouse; et la cérémonie se termine par une oraison, où le prêtre demande à Dieu la fidélité pour les époux.

27. Qu'offre de particulier la messe qui suit le mariage?

Quand la messe suit le mariage, le prêtre récite, après le *Pater* et à la fin de la messe, des formules de bénédiction sur les époux. Ces bénédictions sont supprimées quand le mariage a lieu en *temps prohibé*.

4. Empêchements du mariage.

28. Qu'entend-on par empêchements du mariage?

Ce sont des obstacles qui s'opposent à ce qu'un mariage soit légitime.

29. Combien distingue-t-on de sortes d'empêchements?

Deux sortes : les empêchements *dirimants*, qui rendent le mariage nul, et les empêchements *prohibants*, qui le rendent illicite.

30. L'Église a-t-elle le pouvoir d'établir des empêchements au mariage?

Il est de foi que l'Église a ce pouvoir, car il lui appartient de régler tout ce qui concerne l'administration des sacrements, de déterminer et d'appliquer la loi morale.

31. Quel but se propose l'Église en établissant ces empêchements?

1° De conserver les bonnes mœurs; 2° de maintenir l'honnêteté du mariage; 3° de prévenir des unions qui ne portent trop souvent que des fruits malheureux.

32. A qui appartient dans l'Église le pouvoir d'établir des empêchements au mariage?

Le souverain Pontife seul peut établir des empêchements dirimants. Certains empêchements prohibants peuvent être établis par les évêques.

33. Le pouvoir civil a-t-il le droit d'établir des empêchements dirimants?

L'État, n'ayant pas le droit de légiférer sur les sacrements, ne peut imposer aucun empêchement dirimant pour les fidèles; mais il peut en établir pour le mariage des infidèles, ceux-ci ne relevant pas de l'Église.

34. Quel est le droit du pouvoir civil relativement au mariage?

Il a droit seulement sur les effets civils du mariage; c'est-à-dire sur la réglementation des biens des époux, sur la succession des enfants, et autres effets semblables qui relèvent de son autorité. Mais il n'a pas le droit de déclarer valide un mariage nul aux yeux de l'Église, ou nul un mariage valide.

35. Doit-on suivre les prescriptions de la loi civile sur le mariage?

Si la loi n'est opposée ni à la foi ni aux mœurs, il est à propos de s'y soumettre, pour éviter de graves inconvénients et pour assurer au mariage les effets civils[1].

36. Quels sont les principaux empêchements dirimants?

Ce sont : 1° le *défaut d'âge*, ou *de raison*, ou *de liberté*; 2° l'*erreur sur la personne*, qui consiste à croire que l'on épouse une autre personne que celle qui est présente; 3° le *lien* résultant, ou d'un premier mariage, ou du vœu solennel de chasteté, ou des ordres sacrés; 4° la *parenté naturelle* ou *légale*, à un degré trop rapproché[2], ainsi que la *parenté spirituelle* que les parrains et marraines contractent avec le baptisé ou le confirmé et leur père et mère; 5° l'*affinité*, ou l'alliance qui se contracte avec les frères, sœurs, oncles, tantes, cousins germains... de la personne que l'on a épousée; 6° la *disparité de culte* existant entre un baptisé et un infidèle; 7° la *clandestinité* d'un mariage qui se fait sans la présence du curé et de deux ou trois témoins.

37. Quels sont les empêchements prohibants?

Ils sont au nombre de quatre : 1° la *défense de l'Église*, qui peut être générale ou particulière; 2° le *temps prohibé*, c'est-à-dire le temps de l'Avent jusqu'au lendemain de l'Épiphanie, et le temps de Carême jusqu'au lendemain de Quasimodo; 3° les *fiançailles*

[1] Les rédacteurs du *Code civil* français n'ont considéré le mariage que comme un pur contrat. Usurpant sur les droits de l'Église, ils ont établi trois empêchements qu'elle a de justes raisons de ne pas reconnaître : 1° le défaut d'âge : l'âge exigé par le *Code* est de dix-huit ans révolus pour les garçons, et quinze ans pour les filles; 2° le défaut de consentement des parents; 3° l'omission des formalités, savoir : la publicité de la célébration du mariage et la présence de l'officier civil. — Ces empêchements et ces formalités, qui sont un abus de pouvoir, offrent souvent de funestes inconvénients.

[2] D'après le droit canonique le mariage est interdit : 1° aux parents en ligne directe : père, mère et leurs descendants; 2° entre certains parents de ligne collatérale : oncle et nièce, cousin et cousine, jusqu'aux enfants des cousins issus de germains.

avec une autre personne, quand elles n'ont pas été rompues d'un commun accord ou pour une juste cause ; 4° le *vœu simple de chasteté*, ou le vœu d'entrer en religion ou de prendre les ordres sacrés.

38. Qu'est-ce que la défense particulière?

C'est la défense que fait l'évêque ou le curé de procéder à un mariage dans un cas particulier; par exemple, si on soupçonne l'existence d'un empêchement dirimant, si les époux ignorent ce qui est nécessaire au salut, etc.

39. Qu'est-ce que la défense générale?

C'est la défense faite de contracter mariage : 1° avec une personne hérétique ; 2° sans publication de bans ; 3° sans le consentement des parents.

40. Pourquoi l'Église défend-elle les mariages entre catholiques et hérétiques?

L'Église défend ces mariages, qu'on appelle *mixtes*, à cause des périls qui peuvent en résulter. Il y a, en effet, à craindre pour la personne catholique et pour ses enfants la difficulté de pratiquer leur religion, l'affaiblissement ou la perte de la foi, et par suite la damnation éternelle.

41. A qui est réservé le pouvoir de permettre les mariages mixtes?

Au souverain Pontife, qui n'autorise ces mariages que pour des raisons graves.

42. Qu'entend-on par *bans*?

Les *bans* sont des proclamations publiques, par lesquelles les fidèles sont avertis du mariage que doivent contracter des personnes déterminées.

43. Quel est le but de la publication des bans?

C'est de découvrir les empêchements qui pourraient mettre obstacle au mariage.

44. Y a-t-il obligation pour les fidèles de révéler les empêchements qu'ils connaissent?

C'est pour eux un devoir rigoureux de religion et de charité : ils commettraient une faute grave en manquant sciemment à ce devoir.

45. Le mariage contracté sans le consentement des parents est-il licite?

Le plus souvent il est gravement illicite, parce que les parents ont le devoir et par conséquent le droit de conseiller et de diriger leurs enfants dans une affaire si importante. Ce n'est que dans le cas où l'opposition des parents serait évidemment injuste, qu'il n'y aurait point, de la part des enfants, péché de désobéissance.

Pouvoir de dispenser des empêchements.

46. L'Église peut-elle dispenser des empêchements du mariage?

Elle peut dispenser des empêchements de droit ecclésiastique, comme la parenté en ligne collatérale et la parenté spirituelle, etc. ; mais non des empêchements de droit naturel et divin, comme l'erreur, la violence et le lien, etc. Elle peut seulement, pour ceux-ci, déclarer qu'ils existent ou n'existent pas en certaines circonstances.

47. A qui appartient dans l'Église le pouvoir de dispenser des empêchements du mariage?

Le souverain Pontife peut dispenser de tous les empêchements ecclésiastiques, dirimants ou prohibants, dans le monde entier.

Les évêques peuvent dispenser de certains empêchements dirimants dans les cas déterminés par le droit canon ou par les indults qu'ils reçoivent du Pape, et des empêchements prohibants, excepté ceux qui naissent du vœu de chasteté perpétuelle, du vœu d'entrer en religion et de la disparité de culte entre catholique et hérétique.

48. Pourquoi l'Église impose-t-elle ordinairement une aumône, lorsqu'elle accorde une dispense?

C'est afin de rendre plus rares les demandes de dispense, et pour faire compenser par une bonne œuvre l'infraction portée à une loi salutaire.

Cette aumône, appelée *componende*, et qui varie suivant la fortune des futurs époux, est exclusivement employée à de bonnes œuvres. Si les parties sont hors d'état de payer la componende, la dispense est expédiée gratuitement, sauf les frais d'expédition.

49. Que doivent faire ceux qui découvrent un empêchement après leur mariage?

Ils doivent, quand l'empêchement est certain, vivre dans la continence jusqu'à ce qu'ils aient obtenu dispense et réhabilité leur mariage.

5. Effets du mariage.

50. Quels sont les effets du sacrement de mariage?

Ces effets regardent, soit les époux eux-mêmes, soit leurs propres enfants.

Relativement aux époux, le sacrement de mariage : 1° augmente la grâce sanctifiante en ceux qui le reçoivent dignement; 2° il leur confère une grâce sacramentelle qui les aide à bien

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

remplir leurs devoirs d'époux et de parents chrétiens ; 3° il confirme l'unité et l'indissolubilité du contrat matrimonial.

Relativement aux enfants, le sacrement de mariage les rend légitimes et les soumet à la puissance paternelle.

6. Obligations du mariage.

51. Quelles sont les obligations qu'impose le sacrement de mariage?

Il y a : 1° des obligations communes aux époux à l'égard l'un de l'autre; 2° des obligations propres à chacun d'eux; 3° des obligations envers leurs enfants.

52. Quelles sont les obligations communes aux époux à l'égard l'un de l'autre?

Les époux doivent s'aimer d'un amour fidèle, chaste, patient, dévoué et surnaturel.

53. Quels sont les devoirs particuliers du mari?

Le mari doit exercer dignement l'autorité qu'il tient de Dieu, traiter sa femme avec douceur et respect, et pourvoir à tous ses besoins légitimes.

54. Quels sont les devoirs particuliers de la femme?

La femme doit être soumise à son mari, attachée à son ménage, vigilante et laborieuse, modeste et simple dans ses vêtements.

55. Quels sont les devoirs des époux envers leurs enfants?

Ils doivent leur donner une éducation chrétienne, se rappeler qu'ils auront à en rendre compte à Dieu, et qu'en travaillant au salut de leurs enfants ils travaillent à leur propre salut.

CHAPITRE XVI

DES SACRAMENTAUX

1. Nature des sacramentaux.

1. Qu'appelle-t-on sacramentaux?

On appelle *sacramentaux* des rites extérieurs établis et consacrés par l'Église pour produire des effets spirituels.

2. Pourquoi ces rites sont-ils appelés sacramentaux?

Parce qu'ils sont des choses sacrées, qu'ils ont une certaine ressemblance avec les sacrements, et que plusieurs d'entre eux s'emploient dans leur administration ou s'y rattachent à divers titres.

3. En quoi les sacramentaux ressemblent-ils aux sacrements?

En ce qu'ils sont des rites symboliques qui signifient et produisent des effets spirituels.

4. En quoi les sacramentaux diffèrent-ils des sacrements?

Ils en diffèrent : 1° en ce qu'ils ne sont pas d'institution divine; 2° en ce qu'ils n'opèrent point par eux-mêmes ces effets spirituels, mais seulement en vertu des prières de l'Église et des dispositions de ceux qui en font usage; 3° en ce qu'ils ne procurent pas les faveurs spirituelles avec autant d'abondance que les sacrements.

2. Diverses espèces de sacramentaux.

5. Combien y a-t-il d'espèces de sacramentaux?

Il y en a six principales. Ce sont : 1° la prière; 2° l'eau bénite; 3° le pain bénit; 4° le *Confiteor;* 5° l'aumône; 6° les bénédictions liturgiques.

6. Quels sont les sacramentaux qui se rapportent à la prière?

Ce sont : 1° l'oraison dominicale, ou toute autre prière prescrite par l'Église ou faite dans une église, surtout dans une église consacrée; 2° les processions, ou marches solennelles et religieuses du clergé et des fidèles.

7. Qu'est-ce que l'eau bénite?

L'eau bénite est un mélange d'eau et de sel sanctifié par les prières de l'Église, pour le pieux usage des fidèles.

8. Quel usage convient-il de faire de l'eau bénite ordinaire?

Il convient : 1° d'assister le dimanche à l'aspersion de l'eau bénite; 2° de prendre de l'eau bénite en entrant dans l'église, pour faire le signe de la croix; 3° d'en conserver dans sa maison comme un puissant préservatif; 4° d'en jeter sur son lit avant de se coucher, en récitant cette invocation : « Par le signe de la croix, délivrez-nous, Seigneur, de nos ennemis; » 5° de se signer avec de l'eau bénite au moment des tentations; 6° d'en répandre avec foi sur les malades ou dans les lieux infestés par quelque maladie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

9. Quelles sont, outre l'eau bénite ordinaire, les autres sortes d'eau bénite?

Il y a l'eau baptismale et l'eau qui sert à la consécration et à la réconciliation des églises. L'une est bénite par le prêtre, la veille de Pâques et de la Pentecôte ; l'autre est bénite par l'évêque.

10. Qu'est-ce que le pain bénit?

C'est du pain sanctifié par les prières de l'Église. Le pain bénit rappelle le pain et le vin bénits (mais non consacrés) que, dans les premiers siècles du christianisme, on distribuait sous le nom d'*eulogies*, soit à l'église, soit au dehors, aux fidèles qui n'avaient pas communié. Il rappelle aussi le souvenir des agapes, c'est-à-dire des repas que les premiers chrétiens faisaient ensemble en signe d'union et de charité : c'est donc un symbole de la paix et de la charité qui doivent régner entre les fidèles.

11. En quoi consiste le sacramental du *Confiteor*?

Il consiste dans la confession générale, c'est-à-dire dans l'aveu public et solennel de ses péchés, qui se fait au commencement de la messe, à l'office de Prime et à celui des Complies.

12. En quoi consiste l'aumône considérée comme sacramental?

Elle consiste en toute bonne œuvre de miséricorde, soit corporelle, comme l'aumône faite aux pauvres, soit spirituelle, comme apprendre à quelqu'un à prier Dieu, faire le catéchisme, visiter les malades, etc. Les bonnes œuvres, outre leur mérite propre, ont une vertu spéciale qui leur vient des promesses divines.

13. Qu'est-ce que la bénédiction liturgique?

C'est une cérémonie ecclésiastique qui, par l'invocation du nom divin, confère à une personne ou à un objet, d'une manière transitoire ou permanente, un titre religieux à la protection divine ou à l'exercice du culte.

14. Comment distingue-t-on les bénédictions?

On distingue : 1° Les bénédictions *invocatives*, qui consistent à invoquer sur les personnes la protection divine, ou à faire des choses un instrument de protection divine pour les personnes qui doivent s'en servir ; et les bénédictions *constitutives*, qui consistent à faire passer les personnes ou les choses de l'état profane à l'état sacré, en sorte que leur profanation entraîne la malice du sacrilège.

2° Les bénédictions *simples*, qui se font sans aucune solennité ; et les bénédictions *solennelles*, qui se font avec un certain déploiement de cérémonies.

3° Les bénédictions réservées au Pape, comme celles des *Agnus Dei*, des palliums, etc. ; les bénédictions réservées aux évêques, comme la consécration des églises et des calices, des vases sacrés, des vêtements sacerdotaux, etc. ; et les bénédictions qui appartiennent de droit aux simples prêtres, comme la bénédiction nuptiale, celle de l'eau, du pain, des maisons, des champs, etc.

3. Effets des sacramentaux.

15. Quels sont les effets des sacramentaux?

Par la vertu des prières de l'Église, les sacramentaux peuvent : 1° obtenir des grâces actuelles ; 2° remettre les péchés véniels dont on a le regret explicite ou implicite ; 3° remettre la peine temporelle due aux péchés pardonnés ; 4° produire même des effets temporels, si la divine Providence le juge à propos.

16. Les sacramentaux ont-ils un effet infaillible?

Non, si l'on excepte l'effet des bénédictions *constitutives*. Car les heureux effets des sacramentaux dépendent, d'une part, des prières de l'Église que Dieu peut ne pas toujours exaucer, s'il s'agit surtout des effets temporels ; et, d'autre part, de nos propres dispositions.

17. Quelles dispositions faut-il pour recevoir les effets des sacramentaux?

Il faut : 1° concevoir un repentir sincère de tous ses péchés, même des moindres ; 2° être pénétré d'une foi vive, d'une humilité profonde et d'une confiance toute filiale en Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

SECTION III

DE LA LITURGIE

CHAPITRE XVII

DE LA LITURGIE EN GÉNÉRAL

1. Notions générales sur la liturgie.

1. Qu'est-ce que la liturgie?

La *liturgie* est l'ensemble des cérémonies et des rites, au moyen desquels l'Église exprime et manifeste sa religion envers Dieu.

2. Qu'est-ce qu'on entend par cérémonies et par rites?

La *cérémonie* est un acte liturgique; le *rite* est le mode selon lequel cet acte s'accomplit. Souvent ces deux choses se prennent l'une pour l'autre.

3. Quelles sont les lois qui président à l'exercice de la liturgie?

Ce sont les *rubriques*, auxquelles l'Église attache une grande importance, parce qu'elles maintiennent l'uniformité dans le culte divin, conservent le dogme catholique, et montrent l'unité de foi, d'espérance et de charité qui unissent tous les fidèles dans une même famille.

4. Quelle est l'excellence de la liturgie?

La liturgie est le principal instrument de la tradition chrétienne: elle est tout à la fois très agréable à Dieu, très utile à l'Église, très instructive et très consolante pour les fidèles.

5. Comment est-elle très agréable à Dieu?

En ce qu'elle est une louange pure, universelle et perpétuelle. C'est la prière même de l'Esprit-Saint que l'Église répète continuellement.

6. Comment la liturgie est-elle très utile à l'Église?

En ce qu'elle est le dépôt officiel du dogme catholique et un lien d'unité entre les fidèles.

7. Comment la liturgie instruit-elle les fidèles?

En leur rappelant chaque année les principaux dogmes et les principaux préceptes de la vie chrétienne.

8. Comment la liturgie est-elle pour les fidèles une source de consolations?

En leur rappelant sans cesse les perfections de leur Père céleste, et en leur renouvelant chaque jour le souvenir de leur filiation divine et de leurs immortelles destinées.

2. Historique de la liturgie.

9. Quelle est l'origine de la liturgie?

La liturgie, comme la religion, remonte à l'origine du monde.

10. Quels sont les principaux actes liturgiques qu'on trouve sous le régime patriarcal?

Les principaux actes liturgiques, sous le régime patriarcal, consistaient dans l'offrande des sacrifices, dans la dédicace des lieux où s'était manifestée la présence du Seigneur et dans l'érection des autels.

Le caractère précis et déterminé de ces pratiques liturgiques permet d'en attribuer l'origine à une révélation divine spéciale.

11. Quelle forme la liturgie prit-elle sous la loi mosaïque?

Elle sortit de l'enfance et prit une forme fixe, qu'elle devait garder jusqu'à la venue du Rédempteur. Dieu se choisit un corps sacerdotal, et prescrivit à Moïse tout ce qui concernait les sacrifices, les fêtes et les cérémonies.

12. Par qui a été perfectionnée la liturgie mosaïque?

La liturgie mosaïque a été perfectionnée par Jésus-Christ. Après avoir accompli toutes les prescriptions anciennes, il a établi, la veille de sa mort, le sacrifice eucharistique, qui est le centre de la liturgie nouvelle, et il a investi les Apôtres des pouvoirs nécessaires pour compléter son œuvre à travers les siècles.

13. Les rites de la liturgie sont-ils bien anciens dans l'Église?

Les principaux rites de la liturgie remontent aux temps apostoliques; tels sont, entre autres: le sacrifice eucharistique, l'autel, les luminaires, la collecte, la lecture des épîtres et des évangiles, l'oblation du pain et du vin, la préface, le sanctus, le canon, le Pater, le baiser de paix, etc.

14. Les Apôtres ont-ils fixé toutes les prescriptions liturgiques?

Ils en ont arrêté les points fondamentaux; ensuite chaque siècle a apporté son tribut au cycle liturgique.

15. Comment les prescriptions liturgiques se sont-elles conservées pendant les premiers siècles?

Elles se sont conservées par la tradition.

16. Quel nom a pris dans la suite des siècles la liturgie apostolique?

Elle a pris le nom de *liturgie romaine*, parce qu'elle a toujours été conservée et développée par les pontifes romains.

3. Différentes espèces de liturgies.

17. Y a-t-il plusieurs liturgies?

On en distingue plusieurs qui se divisent en deux classes : les liturgies orientales et les liturgies occidentales.

18. Quelles sont les principales liturgies occidentales?

Les principales liturgies occidentales sont : 1° la liturgie romaine, qui remonte à saint Pierre; 2° la liturgie ambrosienne, suivie encore dans l'église de Milan; 3° la liturgie mozarabique, qui fut suivie en Espagne dès le VI^e^ siècle, et fut remplacée vers la fin du XI^e^ par la liturgie romaine; 4° la liturgie gallicane, suivie dans les Gaules et dans quelques autres pays jusqu'à Pépin et Charlemagne.

19. Quelle est la liturgie qu'on doit suivre en Occident?

C'est la liturgie romaine, à moins d'une concession spéciale du souverain Pontife.

C'est en vertu de cette concession que plusieurs ordres religieux ont conservé des liturgies particulières, qui avaient deux cents ans d'existence à l'époque où saint Pie V publia la bulle par laquelle il prescrivait le retour à l'unité romaine.

4. Livres liturgiques.

20. Quels sont les principaux livres de la liturgie romaine?

Ce sont : le missel, le bréviaire, le rituel, le pontifical, le cérémonial des évêques et le martyrologe.

21. Que renferme le missel?

Le *missel* renferme les prières et les cérémonies de la messe.

22. Que renferme le bréviaire?

Le *bréviaire* renferme l'office divin, que doivent réciter chaque jour, au nom de l'Église, ceux qui sont dans les ordres sacrés.

23. Que contient le rituel?

Le *rituel* contient les rites sacrés des sacrements et des autres fonctions ecclésiastiques.

24. Que renferme le pontifical?

Le *pontifical* renferme les cérémonies et les fonctions réservées aux évêques, comme la consécration des saintes huiles, celle des églises, des autels, des vases sacrés, l'administration des sacrements de confirmation et d'ordre, etc.

25. Que contient le cérémonial des évêques?

Le *cérémonial des évêques* contient les cérémonies qui doivent s'observer dans les églises cathédrales et collégiales, et, en partie, dans les autres églises.

26. Que renferme le martyrologe?

Le *martyrologe* renferme le catalogue et l'éloge des saints dont l'Église rappelle chaque jour la mémoire. A chaque canonisation, on y fait les additions nécessaires.

27. Pourquoi ces livres liturgiques sont-ils écrits en langue latine?

C'est afin : 1° de préserver la liturgie des variations qui se produisent si fréquemment dans les langues vivantes; 2° d'affirmer l'unité et la perpétuité de la foi catholique.

28. Y a-t-il des livres liturgiques réservés aux fidèles?

Les fidèles ont à leur usage des livres écrits en langue vulgaire, extraits des précédents, qu'on appelle *livres d'heures*, *paroissiens*, *eucologes*, etc. Ils doivent être approuvés par les évêques.

Il y a aussi, pour les chantres, des livres d'office, avec le chant noté; ils se divisent ordinairement en deux parties : le *graduel*, pour la messe, et le *vespéral*, ou *antiphonaire*, pour les offices du soir. Mais le chant proprement dit n'est pas partout le même, il varie souvent d'un diocèse à l'autre.

5. Chant liturgique.

29. Quelle est la forme la plus expressive de la langue liturgique?

C'est le chant exécuté par le clergé et par le peuple.

30. Le chant est-il bien ancien dans la liturgie?

Le chant liturgique fut en usage dès la plus haute antiquité. Au berceau de l'Église, il n'était guère cependant qu'une psalmodie dont les modulations avaient été empruntées aux Hébreux, aux Grecs et aux Romains. Il se perfectionna dans la suite. Saint

Ambroise et saint Grégoire le Grand eurent une très grande part dans ce développement.

31. Quelle fut l'œuvre de saint Grégoire?

Saint Grégoire, vrai créateur du chant liturgique, a complété l'œuvre de saint Ambroise en assujettissant les anciennes mélodies aux règles de l'harmonie, et en les disposant selon les exigences de l'office divin ; de telle sorte que Benoît XIV a pu dire : « Le chant de l'Église, c'est le *chant grégorien.* »

32. Quels sont les caractères du chant grégorien?

Le chant grégorien est simple, de facile exécution, et par suite vraiment populaire ; il est sobre, ajoutant à l'expression des paroles, sans les couvrir ni les dénaturer ; enfin il est plein de douceur, d'onction et de majesté.

33. Par qui le chant liturgique a-t-il été combattu?

Par les ennemis de la doctrine de l'Église : les ariens, les protestants et les gallicans.

CHAPITRE XVIII

DES ÉGLISES

1. Les édifices des églises.

1. Qu'est-ce qu'une église?

C'est un édifice public affecté au culte divin, où les fidèles se réunissent pour l'oblation du sacrifice, la réception des sacrements et la participation aux autres cérémonies religieuses.

2. Y eut-il des églises dès l'origine du christianisme?

Au temps des Apôtres, il y eut certainement des oratoires où les fidèles se rassemblaient pour assister aux cérémonies du culte, comme l'atteste ce passage de saint Paul : « J'apprends que lorsque vous vous assemblez dans l'église, il y a des divisions parmi vous. »

Dès avant Constantin, on établissait, autant que les circonstances le permettaient, des lieux de réunion partout où pénétrait la foi. Dans les moments de persécution violente, tous les lieux

servaient au culte divin : bois, cavernes, maisons particulières, et jusqu'aux prisons. On se réunissait même dans des chapelles souterraines, comme à Rome, au sein des catacombes.

3. Le saint sacrifice peut-il se célébrer ailleurs que dans une église?

Non, le droit canon le défend, si ce n'est dans certains cas déterminés.

4. Y a-t-il une distinction entre les églises?

Oui, on distingue : les basiliques, les métropoles, les simples cathédrales, les collégiales, les églises paroissiales, les succursales, les églises des ordres religieux et les églises des associations ou confréries.

5. Pourquoi les basiliques tiennent-elles le premier rang?

C'est à cause de leur antiquité ou de leurs dignités et privilèges. Elles sont *majeures* ou *mineures*.

6. Qu'appelle-t-on métropoles?

Les *métropoles* sont les églises où siègent les archevêques.

Il y en a de trois sortes : les métropoles *simples*, les métropoles *primatiales* et les métropoles *patriarcales*, suivant que leur archevêque est simplement métropolitain ou qu'il est primat ou patriarche.

7. Qu'appelle-t-on cathédrale?

La *cathédrale* est l'église où siège l'évêque.

8. Qu'entend-on par collégiale?

La *collégiale* est une église dont le clergé forme un chapitre en dehors de la cathédrale.

9. Qu'est-ce qu'une église paroissiale, une succursale?

L'église *paroissiale* est celle qui est desservie par un curé. La *succursale* est un secours pour la paroisse ; on y fait le service divin pour la commodité des habitants trop éloignés de l'église paroissiale.

10. Y a-t-il une forme particulière assignée pour les églises?

La liturgie n'en assigne aucune. Aussi cette forme a-t-elle varié beaucoup.

L'empereur Constantin ayant donné au culte plusieurs basiliques païennes, ou prétoires de la justice, les églises prirent souvent à cette époque, et même dans la suite, la forme de ces édifices, qui était celle d'un rectangle, ordinairement terminé en demi-cercle ou abside. La principale transformation qu'on leur a fait subir a été de leur donner, au moyen du transept, la forme d'une croix.

11. Quels sont les genres d'architecture adoptés pour les églises?

Ces genres, ou styles, sont principalement : le style roman, caractérisé par le plein cintre, et le style gothique, caractérisé par l'ogive.

12. Quelle condition faut-il pour pouvoir célébrer les divins mystères dans les églises?

Avant de livrer une église aux exercices du culte, on la consacre ou on la bénit par un rite solennel.

13. Pourquoi l'Église consacre-t-elle ou bénit-elle ses temples?

L'Église consacre ou bénit les temples chrétiens pour les approprier à l'acte si auguste du sacrifice, et rappeler aux fidèles la sainteté qu'ils doivent avoir pour communier et devenir les temples vivants de Jésus-Christ.

2. Les cloches.

14. De quel moyen se sert l'Église pour annoncer ses solennités et appeler les fidèles aux offices?

Elle se sert ordinairement de la sonnerie des cloches, dont l'usage s'introduisit en Occident au moins au sixième siècle, et en Orient au neuvième.

15. Comment les convoquait-elle pendant les persécutions?

Elle les convoquait par des avis ou par des signes conventionnels, comme l'un des trois chants du coq : de là l'usage du coq au sommet des clochers.

16. De quoi se servit-elle ensuite?

D'instruments en bois, dont l'usage a été conservé pendant les trois derniers jours de la semaine sainte.

3. Les cimetières.

17. Dans quel lieu repose le corps du fidèle après la mort?

Dans un lieu bénit, appelé cimetière, et qui est considéré comme une annexe de l'église.

18. Que signifie le mot cimetière?

Cimetière signifie lieu de sommeil ou de repos. « Chez les chrétiens, dit saint Jérôme, la mort n'est pas une mort, mais une dormition, et on l'appelle sommeil. »

19. Comment l'Église exprime-t-elle cette consolante pensée?

En chantant, au moment de la sépulture, cette antienne composée des paroles mêmes du Sauveur : « Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, alors même qu'il serait mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas éternellement. »

20. Un cimetière peut-il être profané?

Oui, et les causes canoniques de profanation sont les mêmes que celles d'une église.

CHAPITRE XIX

DES OBJETS LITURGIQUES

1. L'autel.

1. Quels sont les objets liturgiques?

Les objets liturgiques sont : l'autel, les vases liturgiques, les linges sacrés, les substances liturgiques.

2. Qu'est-ce que l'autel?

L'*autel*, dans le sens général du mot, est le petit monument de pierre ou de bois sur lequel le prêtre offre le saint sacrifice. Il est composé de la pierre d'autel, de son support, des degrés, des gradins, et surmonté le plus souvent d'un tabernacle.

Dans le sens strictement liturgique, l'*autel* est la pierre sacrée sur laquelle reposent durant la messe le calice et l'hostie.

3. Combien y a-t-il de sortes d'autels?

On distingue : 1° les autels fixes et les autels portatifs; 2° les autels privilégiés et les autels non privilégiés.

4. Qu'est-ce que l'autel fixe et l'autel portatif?

L'autel *fixe* est une table de pierre (granit, marbre, ardoise, etc.), qui est unie et fixée à son support, et que l'évêque consacre sur place.

L'autel *portatif* n'est pas autre chose que la *pierre sacrée*, que l'on enchâsse après sa consécration dans la table de l'autel.

5. Qu'est-ce que l'autel privilégié?

C'est celui auquel est attachée une indulgence plénière, applicable aux défunts pour qui le prêtre y dit la messe.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

6. Que doit contenir l'autel?

Dans l'intérieur de l'autel fixe, ou dans une petite excavation faite dans l'épaisseur de l'autel portatif, et qu'on appelle sépulcre ou tombeau, on doit placer des reliques de plusieurs martyrs.

7. A qui appartient le pouvoir de consacrer les autels?

Ce pouvoir n'appartient qu'à l'évêque. Il peut toutefois être accordé à de simples prêtres par le souverain Pontife : par exemple, aux missionnaires, dans les lieux où il n'y a pas d'évêques.

8. Dans quel cas un autel perd-il sa consécration?

1° Quand les reliques ont été enlevées; 2° quand le sépulcre des reliques est brisé; 3° quand, dans un autel fixe, la table a été séparée du corps de l'autel; 4° quand la table de l'autel fixe ou la pierre sacrée sont brisées.

9. Quels sont les principaux accessoires de l'autel?

Ce sont : 1° les nappes d'autel; 2° le crucifix; 3° le luminaire; 4° le tabernacle; 5° les reliquaires et les statues des saints.

10. De combien de nappes l'autel doit-il être recouvert?

Il doit être recouvert de trois nappes propres de chanvre ou de lin, bénites par un évêque ou par un prêtre qui en ait reçu le pouvoir. La nappe supérieure doit être plus longue et descendre de chaque côté jusqu'à terre. Les deux autres sont plus courtes, et peuvent être remplacées par une seule pliée en deux.

11. Pourquoi l'Église veut-elle que l'autel soit recouvert de trois nappes?

C'est : 1° afin d'arrêter sur le linge, qui est plus facile à purifier, le précieux sang, s'il venait à se répandre; 2° parce que l'autel est la table du Seigneur, sur laquelle sont servis les mets les plus délicieux; 3° pour rappeler les linceuls dont le corps du Sauveur fut enveloppé.

12. De quoi doit être surmonté l'autel où l'on dit la messe?

L'autel étant un nouveau calvaire où s'immole Jésus-Christ, l'Église ordonne expressément, qu'au moins pendant la messe, il soit surmonté d'une croix. Cette croix doit porter un Christ, et être assez grande pour être vue du célébrant et du peuple.

13. Que comprend le luminaire de l'autel?

Il comprend les cierges et la lampe du très saint Sacrement.

Les cierges d'autel doivent être de *cire*. Il doit y en avoir deux à une messe basse, six à une messe solennelle. Jour et nuit, une lampe alimentée d'huile d'olive [1] doit brûler devant le très saint Sacrement.

14. Qu'est-ce que le tabernacle?

Le *tabernacle* est une sorte d'armoire ou de coffre, en bois, en marbre ou en métal, avec une porte fermant à clef, et dans lequel on renferme les saintes espèces.

Le tabernacle doit être bénit par l'évêque ou un prêtre désigné par lui.

15. Comment le tabernacle doit-il être disposé intérieurement?

Il doit être revêtu de soie blanche et contenir un corporal sur lequel reposent le ciboire et la custode. Le corporal peut y être remplacé par une pale. A l'extérieur, à moins qu'il ne soit décoré, il doit être recouvert d'une draperie blanche ou de même couleur que l'office du jour, appelée *conopée*.

16. Est-il convenable d'orner les autels de reliquaires et de statues?

Il est convenable, surtout aux jours de fêtes, d'orner les autels de reliquaires et de statues de saints, afin d'exciter la piété des fidèles; mais on ne doit les placer, ni sur le tabernacle, ni devant la porte du tabernacle. Il est aussi d'usage d'employer des fleurs à la même fin.

On doit enlever ou voiler les reliques et les statues si le très saint Sacrement est exposé.

2. Les vases liturgiques.

17. Qu'appelle-t-on vases liturgiques?

On appelle ainsi les vases qui servent au culte divin. Les uns sont sacrés ou simplement bénits; les autres ne le sont pas.

18. Quels sont les vases sacrés ou bénits?

Ce sont : le calice, la patène, le ciboire, la custode et l'ostensoir.

19. Qu'est-ce que le calice?

Le *calice* est un vase dont la coupe sert à contenir le vin que le prêtre consacre.

Au commencement et à la fin de la messe, il est recouvert d'une étoffe de soie ayant la couleur des ornements du jour : c'est le voile du calice.

---

[1] L'évêque peut autoriser l'emploi d'une autre huile végétale, et même d'une huile minérale, si l'église est très pauvre.

20. Qu'est-ce que la patène?

La *patène* est un petit vase de forme ronde, peu concave, qui sert à l'offrande du pain, à la fraction de la sainte hostie et à la communion.

21. Quelle doit être la matière du calice et de la patène?

La coupe du calice et la patène doivent être en or ou en argent; mais quand ils sont en argent, ils doivent être dorés à l'intérieur.

Le pied du calice peut être d'une autre matière.

22. Par qui doivent être consacrés le calice et la patène?

Par l'évêque ou par un simple prêtre délégué par le Pape.

23. Le calice et la patène peuvent-ils perdre leur consécration?

Oui, ils perdent leur consécration : 1° quand ils sont redorés; 2° quand ils sont rompus ou notablement détériorés; 3° quand la coupe du calice est détachée du pied par une rupture.

24. Qu'est-ce que le ciboire?

Le *ciboire* est un vase où l'on conserve les hosties destinées à la communion des fidèles.

Il doit être surmonté d'une petite croix, et recouvert d'une étoffe de soie blanche appelée *pavillon*. Les statuts diocésains exigent ordinairement que le ciboire soit de la même matière que le calice.

25. Qu'est-ce que la custode?

La *custode*, qu'on appelle aussi *lunule*, à cause de sa forme, est une sorte de boîte ou de cadre circulaire renfermant la sainte hostie, qui doit être placée dans l'ostensoir. Les faces de la custode sont en cristal; elles ne doivent pas toucher l'hostie.

26. Qu'est-ce que l'ostensoir?

L'*ostensoir*, appelé aussi *monstrance* et *soleil*, est le vase qui sert à exposer le saint Sacrement à l'adoration des fidèles. Il doit être surmonté d'une croix.

27. Le ciboire, la custode et l'ostensoir doivent-ils être bénits?

Le ciboire et la custode doivent être bénits par l'évêque ou son délégué. La bénédiction de l'ostensoir ne semble pas obligatoire.

28. Quels sont ceux qui ont le pouvoir de toucher les vases sacrés?

Lorsqu'ils renferment l'hostie consacrée, personne autre que le prêtre et le diacre ne peut les toucher, hors le cas de nécessité, et cela sous peine de péché mortel. Quand ils sont vides, les laïques ne peuvent les toucher, sous peine de péché véniel, sans un motif raisonnable ou sans la permission de l'évêque. L'ostensoir, lorsqu'il ne contient point la custode, peut être touché sans qu'il y ait de faute.

29. Quels sont les vases liturgiques non bénits?

Ce sont : les burettes, l'encensoir et la navette, le bénitier et le goupillon, la clochette et les vases d'ablution.

3. Les linges sacrés.

30. Quels sont les linges sacrés?

Les linges sacrés proprement dits sont : le corporal, la pale et le purificatoire.

31. Qu'est-ce que le corporal?

Le *corporal* est un linge sacré, de chanvre ou de lin, que le prêtre étend sur l'autel au moment de l'offertoire, pour y déposer l'hostie et le calice, le pain et le vin qui doivent être changés au corps et au sang de Jésus-Christ. Le corporal rappelle le linceul qui servit à ensevelir le Sauveur.

32. Où renferme-t-on le corporal?

Dans l'ornement appelé *bourse*. On a coutume de confectionner cet ornement en étoffe de soie ou d'argent; sa couleur varie suivant l'office du jour.

33. Qu'est-ce que la pale?

La *pale* est un linge sacré, de chanvre ou de lin, qui sert à couvrir le calice.

34. Qu'est-ce que le purificatoire?

Le *purificatoire* est un linge sacré, de chanvre ou de lin, qui sert à purifier le calice et aussi les lèvres et les doigts du célébrant après les ablutions.

35. A qui appartient-il de bénir les linges sacrés?

Il n'appartient qu'à l'évêque ou à son délégué de bénir les corporaux ou les pales; les purificatoires peuvent être bénits par un simple prêtre : cette dernière bénédiction n'est pas obligatoire.

36. Est-il permis à tous indifféremment de toucher les linges sacrés?

Les laïques ne peuvent les toucher sans permission, quand ils ont servi au saint sacrifice et qu'ils n'ont pas été lavés par des ecclésiastiques.

37. Quel est le linge non sacré dont le prêtre se sert aussi à la messe?

C'est le *manuterge*, dont il se sert pour s'essuyer les doigts au *lavabo*, après l'offertoire.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Les substances liturgiques.

38. Quelles sont les principales substances liturgiques?

Ce sont : la cire, l'huile, le baume, l'eau, le sel, le pain, le vin et l'encens.

39. Qu'est-ce que l'encens?

C'est un parfum que l'on brûle dans certaines cérémonies religieuses.

40. Que signifie l'encensement?

Il signifie : 1° l'*adoration*, le culte de latrie rendu à Dieu et à l'Homme-Dieu dans la sainte eucharistie; 2° la *prière*, qui s'élève vers Dieu comme la fumée de l'encens; 3° la *grâce*, que Jésus-Christ répand dans les âmes, comme la bonne odeur que l'encens répand dans l'église.

41. L'Église n'encense-t-elle que l'eucharistie?

Outre l'eucharistie, l'Église encense : 1° les reliques et les images des saints, en l'honneur de Dieu qui les a couronnés au ciel et en signe de dévotion envers les saints; 2° ses ministres, pour honorer Jésus-Christ en leur personne; 3° les fidèles vivants et défunts, pour honorer en eux le caractère de chrétien.

CHAPITRE XX

DES VÊTEMENTS LITURGIQUES

1. Qu'est-ce qu'on entend par vêtements liturgiques?

On entend, soit les *vêtements ecclésiastiques*, soit les *vêtements ou ornements sacrés*.

1. Les vêtements ecclésiastiques.

2. Quel est le principal vêtement ecclésiastique?

C'est la *soutane*, robe qui descend jusqu'aux talons, fermée par devant, et à manches suffisamment longues.

Elle est *noire* pour les prêtres et les clercs inférieurs, *violette* pour les évêques, *rouge* pour les cardinaux et *blanche* pour le Pape.

3. Quel est le costume des évêques?

Outre la soutane violette, le costume des évêques comprend : la calotte, le mantelet et la barrette de même couleur; le chapeau noir doublé en vert, avec glands et ruban verts; la croix pectorale en or, avec des reliques de martyrs ou mieux de la vraie croix à l'intérieur; l'anneau d'or, symbole de l'union de l'évêque avec son Église.

4. Quel est le costume des cardinaux?

C'est, avec la soutane de pourpre, la barrette, le chapeau et la calotte rouges, et un anneau où est enchâssé un saphir.

5. Quel est le costume du souverain Pontife?

C'est, avec la soutane blanche et la calotte de même couleur, le chapeau rouge, les *mules* ou pantoufles rouges brodées d'or, la croix pectorale contenant une relique de la vraie croix; la *cappa magna* rouge à galons d'or; et l'anneau du pêcheur.

2. Les vêtements sacrés.

6. Qu'entend-on par vêtements sacrés?

Par vêtements sacrés[1], ou ornements proprement dits, on entend les vêtements dont se servent les ministres de l'Église dans l'exercice de leurs fonctions ecclésiastiques.

Ces ornements sont de plusieurs sortes, suivant qu'ils sont à l'usage du prêtre, ou des ministres inférieurs, ou des évêques, ou du souverain Pontife.

7. Quels sont les vêtements du prêtre?

Ce sont : l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole, la chasuble, les écharpes, la chape, le surplis, la barrette.

8. Qu'est-ce que l'amict?

L'*amict* est un linge de toile blanche que le prêtre place d'abord sur le haut de sa tête et rabat ensuite sur le cou et les épaules, en le fixant par devant avec des cordons. — L'amict est un signe de protection, il symbolise le *casque du salut*.

9. Qu'est-ce que l'aube?

L'*aube* est une tunique de toile blanche qui revêt entièrement le prêtre. — Elle est le symbole de l'innocence.

---

[1] Les vêtements sacrés, comme les vêtements ecclésiastiques, tirent leur origine des vêtements que portaient indistinctement dans les premiers siècles les clercs et les laïques. Lorsque les laïques les eurent abandonnés, l'Église les conserva, en leur faisant subir les modifications que le culte rendait nécessaires ou utiles.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Les substances liturgiques.

38. Quelles sont les principales substances liturgiques?

Ce sont : la cire, l'huile, le baume, l'eau, le sel, le pain, le vin et l'encens.

39. Qu'est-ce que l'encens?

C'est un parfum que l'on brûle dans certaines cérémonies religieuses.

40. Que signifie l'encensement?

Il signifie : 1° l'*adoration*, le culte de latrie rendu à Dieu et à l'Homme-Dieu dans la sainte eucharistie; 2° la *prière*, qui s'élève vers Dieu comme la fumée de l'encens; 3° la *grâce*, que Jésus-Christ répand dans les âmes, comme la bonne odeur que l'encens répand dans l'église.

41. L'Église n'encense-t-elle que l'eucharistie?

Outre l'eucharistie, l'Église encense : 1° les reliques et les images des saints, en l'honneur de Dieu qui les a couronnés au ciel et en signe de dévotion envers les saints; 2° ses ministres, pour honorer Jésus-Christ en leur personne; 3° les fidèles vivants et défunts, pour honorer en eux le caractère de chrétien.

CHAPITRE XX

DES VÊTEMENTS LITURGIQUES

1. Qu'est-ce qu'on entend par vêtements liturgiques?

On entend, soit les *vêtements ecclésiastiques*, soit les *vêtements ou ornements sacrés*.

1. Les vêtements ecclésiastiques.

2. Quel est le principal vêtement ecclésiastique?

C'est la *soutane*, robe qui descend jusqu'aux talons, fermée par devant, et à manches suffisamment longues.

Elle est *noire* pour les prêtres et les clercs inférieurs, *violette* pour les évêques, *rouge* pour les cardinaux et *blanche* pour le Pape.

3. Quel est le costume des évêques?

Outre la soutane violette, le costume des évêques comprend : la calotte, le mantelet et la barrette de même couleur; le chapeau noir doublé en vert, avec glands et ruban verts; la croix pectorale en or, avec des reliques de martyrs ou mieux de la vraie croix à l'intérieur; l'anneau d'or, symbole de l'union de l'évêque avec son Église.

4. Quel est le costume des cardinaux?

C'est, avec la soutane de pourpre, la barrette, le chapeau et la calotte rouges, et un anneau où est enchâssé un saphir.

5. Quel est le costume du souverain Pontife?

C'est, avec la soutane blanche et la calotte de même couleur, le chapeau rouge, les *mules* ou pantoufles rouges brodées d'or, la croix pectorale contenant une relique de la vraie croix; la *cappa magna* rouge à galons d'or; et l'anneau du pêcheur.

2. Les vêtements sacrés.

6. Qu'entend-on par vêtements sacrés?

Par vêtements sacrés[1], ou ornements proprement dits, on entend les vêtements dont se servent les ministres de l'Église dans l'exercice de leurs fonctions ecclésiastiques.

Ces ornements sont de plusieurs sortes, suivant qu'ils sont à l'usage du prêtre, ou des ministres inférieurs, ou des évêques, ou du souverain Pontife.

7. Quels sont les vêtements du prêtre?

Ce sont : l'amict, l'aube, le cordon, le manipule, l'étole, la chasuble, les écharpes, la chape, le surplis, la barrette.

8. Qu'est-ce que l'amict?

L'*amict* est un linge de toile blanche que le prêtre place d'abord sur le haut de sa tête et rabat ensuite sur le cou et les épaules, en le fixant par devant avec des cordons. — L'amict est un signe de protection, il symbolise le *casque du salut*.

9. Qu'est-ce que l'aube?

L'*aube* est une tunique de toile blanche qui revêt entièrement le prêtre. — Elle est le symbole de l'innocence.

---

[1] Les vêtements sacrés, comme les vêtements ecclésiastiques, tirent leur origine des vêtements que portaient indistinctement dans les premiers siècles les clercs et les laïques. Lorsque les laïques les eurent abandonnés, l'Église les conserva, en leur faisant subir les modifications que le culte rendait nécessaires ou utiles.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

10. Qu'est-ce que le cordon?

Le *cordon* est une tresse de chanvre, de lin ou de soie, qui sert à retenir l'aube autour des reins. — Il rappelle les liens dont Jésus-Christ fut garrotté dans sa passion, et symbolise la vertu de chasteté.

11. Qu'est-ce que le manipule?

Le *manipule* est un ornement porté au bras gauche, et qui a trois croix, l'une au milieu et les deux autres aux extrémités. — Il est une marque de douleur, et symbolise la servitude que le prêtre a vouée à Dieu.

12. Qu'est-ce que l'étole?

L'*étole* est une bande d'étoffe qui retombe de chaque côté des épaules jusqu'aux genoux. Elle est ornée de trois croix, l'une au milieu et les deux autres aux extrémités. L'évêque la porte toujours pendante; le prêtre la croise sur sa poitrine lorsqu'il dit la messe; le diacre la porte transversalement et sur l'épaule gauche. — Elle est le signe de la puissance sacerdotale.

13. Qu'est-ce que la chasuble?

La *chasuble*[1] est un vêtement que le prêtre met par-dessus les autres pour la célébration de la messe. — Elle représente le joug du Seigneur.

14. Qu'entend-on par écharpes?

Par *écharpes*, on entend certains voiles qui servent dans les fonctions sacrées. Tel est le voile huméral dont le célébrant se couvre aux processions et aux bénédictions du saint Sacrement.

15. Qu'est-ce que la chape?

La *chape*, ou *pluvial*[2], est un manteau de solennité dont on se sert dans les processions et bénédictions du saint Sacrement, dans certaines autres processions et bénédictions solennelles, à l'aspersion, aux vêpres, aux funérailles et à l'absoute, etc.

16. Qu'est-ce que le surplis?

Le *surplis* est l'aube raccourcie, ayant de larges manches, que

[1] La chasuble était autrefois le vêtement ordinaire des hommes; les Barbares la remplacèrent par un habit moins ample et plus ouvert. L'Église l'a conservée pour ses ministres. Comme elle enveloppait tout le corps, le célébrant la relevait sur les côtés afin d'avoir les mains libres.

[2] Dans les rubriques, la *chape* est appelée *pluvial*, parce qu'elle était primitivement destinée à prémunir contre la pluie, dans les processions et les stations. On y attachait un capuce qui se rabattait sur la tête, et dont on retrouve un vestige dans l'appendice rejeté sur le dos.

portent tous les clercs lorsqu'ils assistent au chœur ou remplissent certaines fonctions. On peut en revêtir les laïques et les enfants de chœur. — Le surplis marque la pureté et la sainteté de vie qui doivent distinguer les clercs.

17. Qu'est-ce que la barrette?

La *barrette*[1], ou bonnet carré, est un couvre-chef à trois cornes, que la rubrique prescrit pour certaines fonctions sacrées.

18. Quels sont les vêtements des ministres inférieurs?

Les tonsurés et les minorés ne portent que le surplis; ils peuvent être revêtus de la chape en certaines circonstances. Les sous-diacres et les diacres portent l'amict, l'aube, le manipule; les sous-diacres la tunique, et les diacres la dalmatique.

19. Quels sont les ornements propres aux évêques dans leurs fonctions sacrées?

Les ornements propres aux évêques dans leurs fonctions sacrées sont : les bas et les sandales de la couleur du jour, les tunicelles, la croix pectorale, les gants, l'anneau, la mitre, la crosse, le rochet, la cappa magna (ample manteau violet avec queue traînante) et la mozette ou camail.

Les archevêques portent en outre le *pallium*, bande de laine blanche, parsemée de six croix noires, qui entoure le sommet des épaules, et d'où pendent, en avant et en arrière, deux autres bandes de même matière. — C'est, pour les pasteurs qui le portent, le symbole du zèle et de l'humilité; car il rappelle la brebis égarée que le bon pasteur apporte sur ses épaules.

20. Quels sont les ornements du souverain Pontife?

Les ornements réservés au souverain Pontife sont, pour l'office du chœur, le rochet en dentelles, la mozette de velours ou de satin rouge brodée d'hermine, et l'étole en velours ou satin rouge. Dans les offices solennels, il porte la falda[2], la chape avec le pectoral, le fanon[3], le pallium, un anneau particulier dit pontifical, une croix à la main au lieu de la crosse, et la tiare[4] formée de trois couronnes superposées.

[1] La *barrette* était à l'origine une sorte de manteau à capuchon des anciens. — La barrette à quatre cornes est l'insigne du doctorat.

[2] La *falda* est une demi-soutane de soie blanche avec queue traînante.

[3] Le *fanon* se compose de deux mozettes légères superposées.

[4] La *tiare* est une triple couronne, symbole du triple pouvoir de l'évêque, du souverain Pontife et du roi. — Dans les entrées solennelles, le Pape est porté sur un trône appelé *sedia gestatoria*.

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

21. Y a-t-il des couleurs liturgiques pour les ornements sacrés?

Il est des ornements, comme l'aube, l'amict, l'écharpe pour la bénédiction du très saint Sacrement, qui doivent toujours être de couleur blanche; mais les ornements proprement dits doivent être de la couleur de l'office et de la messe du jour.

22. Quelles sont les couleurs admises dans l'Église romaine?

Les *couleurs liturgiques* admises dans l'Église romaine sont : le *blanc*, symbole d'innocence, de joie et de gloire; le *rouge*, emblème du martyre et de l'ardente charité; le *vert*, qui signifie l'espérance; le *violet*, représentant la tristesse et la mortification; le *noir*, symbole de deuil [1].

23. Les ornements sacrés doivent-ils être bénits?

Les ornements sacrés doivent être bénits par l'évêque ou par un prêtre muni de sa délégation. Ils perdent leur bénédiction quand moralement ils ne peuvent plus servir; on doit alors les brûler pour les soustraire à tout usage profane.

CHAPITRE XXI

DES CÉRÉMONIES DE LA MESSE

1. Qualités de la messe.

1. Quelles sont les diverses qualités de la messe au point de vue liturgique?

Au point de vue liturgique, la messe peut être : 1° conforme ou non conforme à l'office du jour; 2° du temps liturgique ou d'une fête; 3° chantée ou non chantée.

2. Qu'est-ce que la messe conforme à l'office du jour?

C'est la messe du mystère ou du saint, dont le prêtre fait la mémoire dans la récitation du bréviaire. Comme l'office auquel elle correspond, elle peut être du rite double, semi-double, simple, du dimanche, de la férie, d'une vigile ou d'une octave.

[1] La couleur *bleue* est concédée en Espagne pour l'office et la messe de l'Immaculée Conception. — Le *drap d'or* peut remplacer le blanc et même le rouge et le vert, là où la coutume existe.

3. Quelles sont les messes non conformes à l'office du jour?

Ce sont les messes votives, que le prêtre peut dire à certains jours, selon son désir ou celui d'autrui, ainsi que les messes pour les défunts.

4. Qu'est-ce la messe du temps liturgique?

C'est la messe qu'on célèbre conformément à l'office du temps, c'est-à-dire à l'office qu'on récite aux différentes parties de l'année ecclésiastique. Telle est la messe d'un dimanche de l'Avent ou d'un dimanche après la Pentecôte.

5. Qu'est-ce que la messe d'une fête?

La messe d'une *fête* est la messe qu'on célèbre en l'honneur d'un mystère de Notre-Seigneur, ou de la très sainte Vierge, ou d'un saint ou d'une sainte.

Parmi les messes des saints, les unes sont propres en tout ou en partie, et les autres sont communes à toute une classe de saints.

6. Comment se divisent les messes chantées?

Elles se divisent en messes *solennelles* et en messes simplement *chantées*, suivant qu'elles sont célébrées ou non avec diacre et sous-diacre.

7. Quel nom donne-t-on à la messe non chantée?

Celui de messe *basse* ou de messe *privée*.

2. Cérémonies propres à la messe.

8. Qu'appelle-t-on cérémonies de la messe?

Les *cérémonies* de la messe sont les actes extérieurs, les lectures et les prières dont l'Église accompagne le divin sacrifice.

9. Pourquoi l'Église a-t-elle institué ces cérémonies?

Pour relever la majesté du sacrifice eucharistique, et en faire mieux comprendre aux fidèles la nature et l'excellence.

10. Les paroles de la messe sont-elles toujours les mêmes?

Il en est qui sont toujours les mêmes; elles forment l'*ordinaire* de la messe. Les autres varient suivant le temps et les fêtes, elles forment le *propre* de la messe.

11. En combien de parties peut-on diviser la messe?

En six parties : 1° la préparation; 2° l'instruction; 3° l'oblation; 4° le canon ou les règles de la consécration; 5° la communion; 6° l'action de grâces.

Première partie : la préparation.

12. Que comprend la première partie de la messe?

Elle comprend : 1° les prières au bas de l'autel ; 2° l'Introït ; 3° le *Kyrie eleison;* 4° le *Gloria in excelsis;* 5° les Collectes ou oraisons.

13. Quelle est la signification de ces prières?

Dans les prières qu'il récite au bas de l'autel, le prêtre exprime ses sentiments de crainte en s'approchant de la majesté divine, et aussi sa confiance et son désir de monter à l'autel. Puis il confesse ses péchés, pour en obtenir le pardon et se présenter au Seigneur purifié de toute souillure.

L'*Introït* annonce le sujet du mystère ou de la fête que l'Église va solenniser par le sacrifice, et rappelle les vœux ardents avec lesquels les patriarches souhaitaient la venue du Rédempteur.

Dans le *Kyrie*, le prêtre, à l'imitation des chœurs angéliques, adresse une invocation aux trois personnes de la sainte Trinité.

Le *Gloria in excelsis* est une hymne de joie qui contient une louange aux personnes divines et une supplication à l'auguste victime qui va s'immoler sur l'autel.

Les *Collectes* résument l'esprit et la grâce du mystère qu'on célèbre, ou les vertus du saint que l'Église veut honorer.

14. Que faut-il faire pendant cette première partie de la messe?

Il faut se tenir dans une profonde humilité, confesser ses péchés intérieurement à Dieu et lui en demander pardon avec un cœur contrit et humilié. Ensuite, au *Gloria in excelsis,* adorer Jésus-Christ venant en ce monde, et lui rendre avec toute l'Église des actions de grâces pour un si grand bienfait.

Deuxième partie : l'instruction.

15. Que comprend la deuxième partie de la messe?

Elle comprend : 1° l'Épître ; 2° le Graduel, le Trait, l'Alléluia et la Prose ; 3° l'Évangile ; 4° le Credo.

16. Comment ces diverses parties sont-elles composées?

Ce sont pour la plupart des instructions tirées de la sainte Écriture, par lesquelles l'Église rappelle aux fidèles leurs devoirs et les excite à entrer dans l'esprit de la liturgie ou de la fête qu'elle célèbre. — Le *Credo,* abrégé des vérités que nous devons croire, résume admirablement les enseignements que l'Église vient d'adresser aux fidèles.

17. De toutes ces lectures, quelle est la plus solennelle?

C'est celle de l'Évangile, parce que l'Évangile représente Jésus-Christ, dont il contient l'histoire et les paroles. C'est pourquoi on l'écoute debout par respect, et l'on fait au commencement un triple signe de croix sur le front, la bouche et la poitrine, pour marquer qu'on ne rougira jamais de la parole sainte, qu'on est prêt à la confesser partout et qu'on veut y conformer sa conduite.

18. De quoi l'Évangile est-il immédiatement suivi?

Aux messes paroissiales, il est suivi du *prône,* qui comprend : 1° les annonces des fêtes, des jeûnes et abstinences de la semaine, la publication des mariages, les prières pour les vivants et les morts, etc. ; 2° l'instruction donnée aux fidèles, par l'explication de l'Évangile ou du catéchisme, ou bien par le développement d'un sujet de circonstance.

19. Dans quel esprit faut-il assister à cette seconde partie de la messe?

Il convient de faire des actes de foi sur les vérités contenues dans la sainte Écriture, et principalement sur celles que l'Église nous rappelle ; et de demander les lumières pour les bien pénétrer et la grâce pour les goûter.

Troisième partie : l'oblation.

20. Que comprend la troisième partie de la messe?

Cette partie, où commence à proprement parler le saint sacrifice, comprend : 1° les préliminaires de l'oblation ; 2° l'oblation même ; 3° les cérémonies qui sont le complément de l'oblation.

21. Quels sont les préliminaires de l'oblation?

Ce sont l'offertoire, la présentation du pain et du vin à l'autel, et le pain bénit aux messes paroissiales. Ils nous rappellent qu'autrefois les fidèles avaient à cœur d'offrir le pain et le vin qui devaient servir au sacrifice et auxquels ils participaient ensuite à la communion.

22. Que nous rappellent les cérémonies de l'oblation?

Cette oblation à Dieu du pain et du vin qui doivent être changés au corps et au sang de Notre-Seigneur, nous rappelle que nous devons nous offrir nous-mêmes comme une hostie vivante pour accomplir la volonté divine.

23. Que nous rappellent les cérémonies qui complètent l'oblation?

Dans ces cérémonies, le prêtre prie Dieu de bénir l'offrande et ceux qui la lui présentent. Les fidèles doivent, à son exemple, se présenter au Seigneur avec « un esprit humilié et un cœur contrit », et lui adresser la même prière.

24. Dans quel esprit faut-il assister à cette troisième partie de la messe?

Dans un esprit d'immolation, offrant à Jésus-Christ son corps et ses sens comme une victime qui lui soit entièrement consacrée, et toutes les peines que l'on aura à souffrir pendant le jour.

Quatrième partie : la consécration.

25. Que comprend la quatrième partie de la messe?

Elle comprend : 1° la Préface, ou l'introduction au canon; 2° le Canon lui-même, ou la règle de la consécration.

26. Quelle est la signification de ces cérémonies?

La *Préface* rappelle la prière d'action de grâces que fit Jésus-Christ au cénacle, lorsqu'il prit le pain pour le changer en son corps et le vin pour le changer en son sang.

Le *Sanctus* rappelle les acclamations de la foule au triomphe du Sauveur, et nous invite à recevoir avec les mêmes cris de bénédiction celui qui vient s'immoler pour nous.

Le *Canon* contient les rites et les prières de la consécration : c'est la partie essentielle du sacrifice, pendant laquelle Jésus s'offre en victime pour nous.

27. Comment divise-t-on les prières du Canon?

En trois parties : les prières qui précèdent la consécration, celles qui en sont la formule même et celles qui la suivent.

28. Quel est le but des prières du Canon qui précèdent la consécration?

Dans ces prières, le prêtre conjure le Seigneur d'avoir pour agréable l'offrande qu'il présente au nom de l'Église; il prie pour les fidèles et leurs pasteurs, et recommande à Dieu les personnes pour lesquelles il offre le saint sacrifice; il sollicite le secours de l'Église triomphante; enfin il invoque la toute-puissance divine sur le pain et le vin pour les changer au corps et au sang de Jésus-Christ.

29. Que devons-nous faire pendant ce temps?

Nous devons nous unir aux anges, pour rendre à Dieu nos devoirs et le prier pour l'Église, pour nos parents et nos amis.

30. Que sont les prières de la consécration?

Elles sont la reproduction de l'historique de la cène. Le prêtre prend la place de Jésus-Christ, et Jésus-Christ parle de nouveau par sa bouche. Lorsque le prêtre dit : *Ceci est mon corps*, le pain devient vraiment le corps de Jésus-Christ; lorsqu'il dit : *Ceci est le calice de mon sang...*, le vin devient le sang de Jésus-Christ.

Après chaque consécration, le prêtre fléchit le genou devant l'adorable victime, il l'adore et l'élève assez haut pour que l'assemblée puisse la voir et l'adorer avec lui.

31. Quel est le sens des prières qui suivent la consécration?

Dans ces prières, le prêtre offre d'abord la victime sainte à la majesté divine pour reconnaître son souverain domaine, ses dons et ses bienfaits; il prie le Seigneur d'agréer le sacrifice de son Fils; il lui demande que par sa vertu les fidèles soient comblés de grâces et de bénédictions, et les défunts délivrés de leurs peines.

32. Que devons-nous faire pendant ce temps?

Nous devons adorer Jésus-Christ présent sur l'autel, nous unir à lui pour entrer dans ses dispositions de victime, lui demander de nous dégager entièrement du péché, et recommander à sa miséricorde les âmes du purgatoire.

Cinquième partie : la communion.

33. Que comprend la cinquième partie de la messe?

Elle comprend : 1° la préparation à la communion; 2° la communion elle-même.

34. En quoi consiste la préparation à la communion?

Elle consiste : 1° dans le *Pater* et le *Libera nos*, 2° dans la fraction de l'hostie; 3° dans les prières pour demander la paix; 4° dans les oraisons avant la communion.

35. Quelle est la signification de ces prières?

Le *Pater* résume admirablement tout ce qu'on a demandé à Dieu dans le Canon, et, par les beaux sentiments qu'il exprime, nous prépare aux grâces de la communion.

Le *Libera nos* est le développement de la dernière demande du Pater, où nous demandons d'être délivrés de tous nos maux passés, présents et futurs.

La fraction de l'hostie représente les déchirements du corps du Sauveur durant sa passion; et le mélange d'une partie de l'hostie avec le précieux sang exprime, au contraire, l'union du corps et du sang de Jésus-Christ au moment de la résurrection.

Les prières qui suivent nous rappellent que pour approcher des saints mystères nous avons besoin de cette paix qui est le fruit de la rémission des péchés; c'est pourquoi nous la demandons à l'Agneau immolé, symbole de la paix.

Enfin, dans les oraisons avant la communion, le prêtre demande, pour lui et pour les communiants, la grâce d'union à

Jésus-Christ et de protection contre tous les dangers de l'âme et du corps, par la vertu du sacrement.

36. Que doit-on faire pendant ce temps?

Réciter avec le prêtre l'Oraison dominicale, dans des sentiments de foi, d'espérance et de charité; puis se disposer à communier sacramentellement ou tout au moins spirituellement.

37. De quelles prières est accompagnée la communion du prêtre?

Le prêtre, pénétré d'humilité et de confusion, se frappe trois fois la poitrine en répétant la parole du Centenier : *Domine, non sum dignus...;* puis, faisant le signe de la croix avec l'hostie, il se communie lui-même, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. » Prenant ensuite le calice, il fait un nouveau signe de croix et boit le précieux sang, en exprimant le même souhait.

38. Quel est le rite de la communion des fidèles?

Après la récitation du *Confiteor* par le servant, le prêtre dit les deux prières qui suivent : *Misereatur..., Indulgentiam...;* puis, tenant une hostie consacrée un peu élevée au-dessus du ciboire, il dit d'abord : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi;* ensuite trois fois : *Domine non sum dignus...;* et il s'avance vers les communiants, à qui il distribue le pain sacré. Faisant le signe de la croix avec l'hostie, il la dépose sur la langue, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. »

39. Que fait le prêtre après la communion?

Il fait deux ablutions du calice, pour n'y laisser aucune goutte sacrée. A chaque ablution, il récite une prière dont l'objet principal est la communion qu'il a faite. Le calice est ensuite essuyé et disposé comme avant l'offertoire.

Sixième partie : l'action de grâces.

40. Que renferme la sixième partie de la messe?

Cette partie de la messe, où tout respire l'action de grâces, comprend : 1° les antiennes, Communion et Postcommunion ; 2° l'*Ite missa est;* 3° le *Placeat;* 4° la Bénédiction ; 5° le dernier Évangile.

41. Quelle est la signification de ces prières?

Dans la *Communion,* le prêtre rappelle le mystère ou la fête du jour, et dans la *Postcommunion,* il exprime à Dieu ses actions de grâces et lui demande les grâces de préservation, de force et de persévérance, par l'intercession du saint dont on fait la fête.

L'*Ite missa est* est le renvoi des fidèles. Il ne termine plus la messe aujourd'hui.

Dans le *Placeat,* le prêtre demande à la très sainte Trinité d'avoir pour agréable le sacrifice qu'il vient de lui offrir, et la supplie d'accorder aux fidèles la grâce d'en retirer les fruits. Puis il bénit l'assistance et récite le dernier Évangile ; et la messe se termine par le cri de reconnaissance : *Deo gratias.*

42. Que devons-nous faire pendant cette dernière partie de la messe?

De la communion à la bénédiction, nous devons remercier Dieu des grâces obtenues pendant le saint sacrifice, et demander par Jésus-Christ celle d'en profiter. Pendant la bénédiction, nous devons demander à Dieu de nous bénir, nous et nos actions de la journée. Enfin, durant le dernier Évangile, il convient de remercier Jésus-Christ de toutes ses bontés, et de le prier en même temps de ne pas permettre que nous soyons ingrats et infidèles à correspondre à ses grâces.

CHAPITRE XXII

DES OFFICES DE L'ÉGLISE

1. L'office divin.

1. La sainte messe est-elle la seule prière publique de l'Église?

Il y a encore l'*Office divin,* qui est obligatoire pour tous les ministres sacrés.

Les simples fidèles n'ont jamais été astreints à cet *office;* mais généralement ils se font un pieux devoir d'assister, le dimanche et les fêtes, aux *Vêpres* et aux *Complies,* ou aux *Saluts du très saint Sacrement.*

2. Quelle est l'excellence de l'office divin?

Son excellence ressort : 1° de sa *nature* même, car l'office divin est la prière authentique de l'Église, la prière publique faite en son nom, la prière continue, confiée à ceux que Dieu appelle à son sacerdoce ; 2° des *éléments* qui le composent, puisque l'office divin est un admirable abrégé de l'Écriture sainte, des meilleurs

Jésus-Christ et de protection contre tous les dangers de l'âme et du corps, par la vertu du sacrement.

36. Que doit-on faire pendant ce temps?

Réciter avec le prêtre l'Oraison dominicale, dans des sentiments de foi, d'espérance et de charité; puis se disposer à communier sacramentellement ou tout au moins spirituellement.

37. De quelles prières est accompagnée la communion du prêtre?

Le prêtre, pénétré d'humilité et de confusion, se frappe trois fois la poitrine en répétant la parole du Centenier : *Domine, non sum dignus...;* puis, faisant le signe de la croix avec l'hostie, il se communie lui-même, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. » Prenant ensuite le calice, il fait un nouveau signe de croix et boit le précieux sang, en exprimant le même souhait.

38. Quel est le rite de la communion des fidèles?

Après la récitation du *Confiteor* par le servant, le prêtre dit les deux prières qui suivent : *Misereatur..., Indulgentiam...;* puis, tenant une hostie consacrée un peu élevée au-dessus du ciboire, il dit d'abord : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi;* ensuite trois fois : *Domine non sum dignus...;* et il s'avance vers les communiants, à qui il distribue le pain sacré. Faisant le signe de la croix avec l'hostie, il la dépose sur la langue, en disant : « Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle. »

39. Que fait le prêtre après la communion?

Il fait deux ablutions du calice, pour n'y laisser aucune goutte sacrée. A chaque ablution, il récite une prière dont l'objet principal est la communion qu'il a faite. Le calice est ensuite essuyé et disposé comme avant l'offertoire.

Sixième partie : l'action de grâces.

40. Que renferme la sixième partie de la messe?

Cette partie de la messe, où tout respire l'action de grâces, comprend : 1° les antiennes, Communion et Postcommunion ; 2° l'*Ite missa est;* 3° le *Placeat;* 4° la Bénédiction ; 5° le dernier Évangile.

41. Quelle est la signification de ces prières?

Dans la *Communion,* le prêtre rappelle le mystère ou la fête du jour, et dans la *Postcommunion,* il exprime à Dieu ses actions de grâces et lui demande les grâces de préservation, de force et de persévérance, par l'intercession du saint dont on fait la fête.

L'*Ite missa est* est le renvoi des fidèles. Il ne termine plus la messe aujourd'hui.

Dans le *Placeat,* le prêtre demande à la très sainte Trinité d'avoir pour agréable le sacrifice qu'il vient de lui offrir, et la supplie d'accorder aux fidèles la grâce d'en retirer les fruits. Puis il bénit l'assistance et récite le dernier Évangile ; et la messe se termine par le cri de reconnaissance : *Deo gratias.*

42. Que devons-nous faire pendant cette dernière partie de la messe?

De la communion à la bénédiction, nous devons remercier Dieu des grâces obtenues pendant le saint sacrifice, et demander par Jésus-Christ celle d'en profiter. Pendant la bénédiction, nous devons demander à Dieu de nous bénir, nous et nos actions de la journée. Enfin, durant le dernier Évangile, il convient de remercier Jésus-Christ de toutes ses bontés, et de le prier en même temps de ne pas permettre que nous soyons ingrats et infidèles à correspondre à ses grâces.

CHAPITRE XXII

DES OFFICES DE L'ÉGLISE

1. L'office divin.

1. La sainte messe est-elle la seule prière publique de l'Église?

Il y a encore l'*Office divin,* qui est obligatoire pour tous les ministres sacrés.

Les simples fidèles n'ont jamais été astreints à cet *office;* mais généralement ils se font un pieux devoir d'assister, le dimanche et les fêtes, aux *Vêpres* et aux *Complies,* ou aux *Saluts du très saint Sacrement.*

2. Quelle est l'excellence de l'office divin?

Son excellence ressort : 1° de sa *nature* même, car l'office divin est la prière authentique de l'Église, la prière publique faite en son nom, la prière continue, confiée à ceux que Dieu appelle à son sacerdoce ; 2° des *éléments* qui le composent, puisque l'office divin est un admirable abrégé de l'Écriture sainte, des meilleurs

écrits des Pères et de la vie des saints; 3° de ses *effets*, car, comme la messe, l'office divin est une prière d'adoration, d'action de grâces, d'impétration et d'expiation.

3. Comment se divise l'année relativement à l'office divin?

En quatre parties : 1° de l'Avent à la Septuagésime; 2° de la Septuagésime à Pâques; 3° de Pâques à la Pentecôte; 4° de la Pentecôte à l'Avent. Ces parties se rapportent aux diverses phases de la vie de Jésus-Christ, centre universel du culte catholique.

4. Quel est l'objet de la première partie?

De l'Avent à la Septuagésime, l'office divin a pour objet la naissance de Jésus-Christ avec les mystères qui s'y rapportent; sa vie préexistante dans l'Ancien Testament, sa vie dans le sein de Marie, la Circoncision, l'Épiphanie, la présentation au Temple.

5. Quel est l'objet de la deuxième partie?

De la Septuagésime à Pâques, l'office divin a pour objet la mort du Sauveur, précédée de son jeûne, de sa tentation au désert, de sa vie publique et de sa passion.

6. Quel est l'objet de la troisième partie?

De Pâques à la Pentecôte, l'office divin a pour objet la résurrection de Jésus-Christ, mystère qui est consommé par son ascension et la descente du Saint-Esprit.

7. Quel est l'objet de la quatrième partie?

De la Pentecôte à l'Avent, l'office divin a pour objet la vie mystique de Notre-Seigneur dans l'Église et dans le ciel.

8. Pourquoi l'Église a-t-elle divisé son office en parties distinctes appelées *heures*?

C'est pour sanctifier ainsi toutes les heures du jour et de la nuit. Ces heures canoniales sont : Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies, Matines et Laudes[1].

9. Comment se distinguent les offices?

Les offices se distinguent : 1° par rapport à l'*objet*, suivant qu'on célèbre, soit la fête d'un mystère ou d'un saint, soit un simple jour, dimanche ou férie; 2° quant au *rite* ou *degré*, l'office

[1] L'Église s'est inspirée, pour son office, de la division du temps chez les Hébreux et chez les Romains : le jour, comme la nuit, y étaient partagés en quatres parties égales, appelées *heures*. *Prime, Tierce, Sexte, None*, rappellent les heures du jour; *Vêpres, Complies, Matines* et *Laudes*, celles de la nuit.

est double[1], semi-double ou simple; 3° quant à la *qualité*, l'office est d'une fête primaire ou secondaire, universelle ou particulière.

10. Quels sont les éléments de l'office divin?

On distingue deux sortes d'éléments dans l'office divin :

1° Des éléments communs à toutes les heures canoniales. Ce sont : le *Pater* et l'*Ave*, les *invocations* qui commencent et terminent les heures, les *hymnes*, les *antiennes*, les *psaumes*, les *versets*, les *capitules* et l'*oraison*, qui est celle de la messe du jour.

2° Des éléments particuliers à certaines heures. Ce sont : le *Credo*, à Matines, à Prime et à Complies; l'*invitatoire*, les *absolutions* et les *bénédictions*, les *répons* et le *Te Deum*, à Matines; les *cantiques*, à Laudes, à Vêpres et à Complies; les *prières* et les *suffrages* communs, aux heures de certains offices moins solennels; et enfin les *antiennes* de la très sainte Vierge, qui terminent les Laudes et les Complies.

2. Les Vêpres et les Complies.

11. Pour sanctifier convenablement les dimanches et les fêtes, suffit-il d'assister à la sainte messe?

Non, il convient d'assister encore aux Vêpres et aux Complies; c'est le meilleur moyen de sanctifier la seconde partie du jour consacré au culte divin.

Les Vêpres sont comme le *sacrifice du soir*, qui complète le sacrifice eucharistique du matin. Aussi l'Église a-t-elle toujours vivement recommandé aux fidèles d'offrir à Dieu ce sacrifice de louange.

12. Que nous rappellent les Complies?

Les dangers de la nuit pour les fidèles, et les tendres sollicitudes de l'Église pour ses enfants. Dans les prières qui les composent, l'Église recommande les fidèles à la protection divine pour les délivrer des périls de la nuit, et supplie les saints anges de veiller sur eux et sur leurs demeures afin d'en écarter les pièges du démon.

[1] Il y a quatre espèces d'office double : double de première classe, double de seconde classe, double majeur, double mineur ou simplement double.
Les antiennes y sont doublées, c'est-à-dire chantées ou récitées tout entières avant et après les psaumes.

3. Les saluts du très saint Sacrement.

13. Qu'est-ce que le salut du très saint Sacrement?

C'est un office spécial, célébré ordinairement le soir, en l'honneur de l'eucharistie, avec exposition du très saint Sacrement, chants, prières et bénédiction.

14. En quoi consiste l'exposition du très saint Sacrement?

Elle consiste à présenter à l'adoration des fidèles la sainte hostie exposée dans un ostensoir, que l'on place sur un trône en évidence.

15. Les expositions du très saint Sacrement ont-elles toutes les mêmes caractères de solennité?

Les expositions du très saint Sacrement ne revêtent pas toutes la même solennité; il en est où la sainte hostie demeure exposée pendant plusieurs heures ou même toute la journée; d'autres se font durant peu de temps, à la fin de la messe ou des vêpres, ou bien après un exercice religieux.

16. Quels sont les chants qui précèdent la bénédiction du saint Sacrement?

Immédiatement avant la bénédiction, on doit toujours chanter le *Tantum ergo*, le verset *Panem de cœlo* et l'oraison *Deus, qui nobis sub sacramento mirabili...*

Avant le *Tantum ergo*, on peut chanter des prières tirées de la liturgie ou consacrées par une coutume ancienne. Il n'est pas permis de chanter des cantiques en langue vulgaire.

17. A qui appartient-il de permettre les bénédictions du très saint Sacrement et d'en régler les cérémonies?

C'est à l'évêque de chaque diocèse qu'il appartient de régler le nombre des expositions et des saluts du très saint Sacrement, et de donner, pour le chant, la préparation de l'autel et le luminaire, les instructions supplémentaires convenables, en se conformant d'ailleurs aux prescriptions générales.

18. Pourquoi l'Église désire-t-elle que les fidèles assistent aux bénédictions du très saint Sacrement?

C'est pour exciter leur dévotion à la divine eucharistie, et les faire participer aux grâces abondantes que Jésus-Christ répand alors sur ceux qui viennent lui témoigner leur respect et leur amour.

CHAPITRE XXIII

DES FÊTES CHRÉTIENNES

1. Les fêtes en général.

1. Qu'est-ce qu'une fête?

Une *fête*, en général, est un jour de réjouissance publique, choisi pour honorer une personne, pour célébrer la mémoire d'un événement, etc.

2. Combien y a-t-il de sortes de fêtes?

Deux sortes : les fêtes civiles, qui ont pour objet une solennité d'ordre civil ou politique; et les fêtes religieuses, qui ont pour objet le culte divin.

3. Quelle est l'origine des fêtes religieuses?

Elles ont pour origine l'institution même du culte public. Si haut qu'on remonte dans l'histoire des peuples, on trouve partout des fêtes établies en l'honneur de la divinité.

4. L'Église a-t-elle le pouvoir d'établir des fêtes?

Oui, car elle a reçu de son divin fondateur le pouvoir de régler tout ce qui concerne le culte divin. C'est donc légitimement qu'elle a institué, outre le dimanche, toutes ces fêtes que nous appelons chrétiennes.

5. Quels fruits les fidèles retirent-ils de la célébration de ces fêtes?

Ces fêtes sont pour nous un excellent moyen de rendre à la très sainte Trinité, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge, aux anges et aux saints, le culte qui leur est dû, en même temps qu'elle nous procure l'occasion de nous instruire sur les mystères de la religion, et de goûter les joies les plus saintes et les plus pures.

6. Comment se divisent les fêtes chrétiennes?

On divise les fêtes : 1° relativement à l'*obligation*, en fêtes de précepte et de dévotion; 2° relativement à la *solennité*, en fêtes de rite double de première classe, double de seconde classe, double majeur, double, semi-double et simple; 3° relativement à la *date*, en fêtes fixes et fêtes mobiles.

3. Les saluts du très saint Sacrement.

13. Qu'est-ce que le salut du très saint Sacrement?

C'est un office spécial, célébré ordinairement le soir, en l'honneur de l'eucharistie, avec exposition du très saint Sacrement, chants, prières et bénédiction.

14. En quoi consiste l'exposition du très saint Sacrement?

Elle consiste à présenter à l'adoration des fidèles la sainte hostie exposée dans un ostensoir, que l'on place sur un trône en évidence.

15. Les expositions du très saint Sacrement ont-elles toutes les mêmes caractères de solennité?

Les expositions du très saint Sacrement ne revêtent pas toutes la même solennité; il en est où la sainte hostie demeure exposée pendant plusieurs heures ou même toute la journée; d'autres se font durant peu de temps, à la fin de la messe ou des vêpres, ou bien après un exercice religieux.

16. Quels sont les chants qui précèdent la bénédiction du saint Sacrement?

Immédiatement avant la bénédiction, on doit toujours chanter le *Tantum ergo*, le verset *Panem de cœlo* et l'oraison *Deus, qui nobis sub sacramento mirabili...*

Avant le *Tantum ergo*, on peut chanter des prières tirées de la liturgie ou consacrées par une coutume ancienne. Il n'est pas permis de chanter des cantiques en langue vulgaire.

17. A qui appartient-il de permettre les bénédictions du très saint Sacrement et d'en régler les cérémonies?

C'est à l'évêque de chaque diocèse qu'il appartient de régler le nombre des expositions et des saluts du très saint Sacrement, et de donner, pour le chant, la préparation de l'autel et le luminaire, les instructions supplémentaires convenables, en se conformant d'ailleurs aux prescriptions générales.

18. Pourquoi l'Église désire-t-elle que les fidèles assistent aux bénédictions du très saint Sacrement?

C'est pour exciter leur dévotion à la divine eucharistie, et les faire participer aux grâces abondantes que Jésus-Christ répand alors sur ceux qui viennent lui témoigner leur respect et leur amour.

CHAPITRE XXIII

DES FÊTES CHRÉTIENNES

1. Les fêtes en général.

1. Qu'est-ce qu'une fête?

Une *fête*, en général, est un jour de réjouissance publique, choisi pour honorer une personne, pour célébrer la mémoire d'un événement, etc.

2. Combien y a-t-il de sortes de fêtes?

Deux sortes : les fêtes civiles, qui ont pour objet une solennité d'ordre civil ou politique; et les fêtes religieuses, qui ont pour objet le culte divin.

3. Quelle est l'origine des fêtes religieuses?

Elles ont pour origine l'institution même du culte public. Si haut qu'on remonte dans l'histoire des peuples, on trouve partout des fêtes établies en l'honneur de la divinité.

4. L'Église a-t-elle le pouvoir d'établir des fêtes?

Oui, car elle a reçu de son divin fondateur le pouvoir de régler tout ce qui concerne le culte divin. C'est donc légitimement qu'elle a institué, outre le dimanche, toutes ces fêtes que nous appelons chrétiennes.

5. Quels fruits les fidèles retirent-ils de la célébration de ces fêtes?

Ces fêtes sont pour nous un excellent moyen de rendre à la très sainte Trinité, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge, aux anges et aux saints, le culte qui leur est dû, en même temps qu'elle nous procure l'occasion de nous instruire sur les mystères de la religion, et de goûter les joies les plus saintes et les plus pures.

6. Comment se divisent les fêtes chrétiennes?

On divise les fêtes : 1° relativement à l'*obligation*, en fêtes de précepte et de dévotion; 2° relativement à la *solennité*, en fêtes de rite double de première classe, double de seconde classe, double majeur, double, semi-double et simple; 3° relativement à la *date*, en fêtes fixes et fêtes mobiles.

7. Qu'est-ce qui règle la date des fêtes mobiles?

La date des fêtes mobiles dépend de celle de Pâques, laquelle varie avec les lunaisons. La fête de Pâques se célèbre, chaque année, le dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune de mars. Elle varie ainsi du 22 mars au 25 avril.

8. Quelles sont les fêtes mobiles qui dépendent de Pâques?

Les fêtes mobiles qui dépendent de la fête de Pâques sont : 1° *avant Pâques :* les dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, le mercredi des Cendres, les quatre dimanches du Carême, et ceux de la Passion et des Rameaux; 2° *après Pâques :* l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu et la fête du Sacré-Cœur.

9. Quel est l'objet des fêtes chrétiennes?

Elles ont pour objet : 1° la très sainte Trinité, qui est honorée spécialement les dimanches et le jour de la fête même de la très sainte Trinité; 2° Notre-Seigneur Jésus-Christ; 3° la très sainte Vierge, les anges et les saints.

2. Division de l'année ecclésiastique.

10. Qu'est-ce que l'année ecclésiastique?

C'est l'année civile adaptée au cycle liturgique.

11. En quoi l'année ecclésiastique diffère-t-elle de l'année civile?

L'année ecclésiastique comprend le même nombre de jours et de semaines que l'année civile, mais elle commence avec le premier dimanche de l'Avent et se termine avec la semaine qui suit le dernier dimanche après la Pentecôte.

12. Comment peut-on diviser l'année chrétienne?

On peut la diviser en six parties ou temps : 1° le temps de l'Avent; 2° le temps de Noël; 3° le temps de la Septuagésime; 4° le temps du Carême; 5° le temps de Pâques; 6° le temps de la Pentecôte.

3. Le temps de l'Avent.

13. Qu'est-ce que l'Avent?

L'Avent est le temps durant lequel l'Église se prépare à célébrer l'*avènement*, c'est-à-dire la naissance de Jésus-Christ.

14. Quelle est la durée du temps de l'Avent?

L'Avent commence le dimanche le plus voisin de la fête de saint André (30 novembre), et comprend quatre dimanches, sinon

quatre semaines complètes, pour marquer les quatre mille ans pendant lesquels fut attendu le Messie.

15. Quel est l'esprit de l'Église durant le temps de l'Avent?

C'est un esprit de pénitence et de saints désirs : de pénitence, afin de préparer dans nos âmes les voies du Seigneur; de saints désirs, afin d'obtenir la grâce de le bien recevoir.

4. Le temps de Noël.

16. Qu'est-ce que le temps de Noël?

C'est le temps consacré à célébrer l'anniversaire de la naissance du Sauveur, ainsi que les fêtes de son enfance : la Circoncision, l'Épiphanie et la Présentation au temple.

17. Quel est l'esprit de cette période liturgique?

C'est : 1° un esprit de joie et d'allégresse à la vue de l'amour que l'enfant Jésus nous témoigne dans sa naissance; 2° un esprit de piété filiale envers Marie, l'auguste Mère de cet Enfant-Dieu.

18. Quels sont les privilèges de la fête de Noël?

Cette fête a deux privilèges particuliers : 1° il est permis d'user d'aliments gras lorsqu'elle tombe en un jour d'abstinence; 2° chaque prêtre peut célébrer trois messes en ce jour.

19. Pourquoi le prêtre peut-il dire trois messes le jour de Noël?

C'est pour honorer les trois naissances du fils de Dieu : 1° sa naissance temporelle dans l'étable de Bethléem; 2° sa naissance spirituelle dans l'âme du chrétien; 3° sa naissance éternelle dans le sein de son Père.

20. Que devons-nous faire pour célébrer chrétiennement la fête de Noël?

Nous devons : 1° exprimer au divin Enfant nos sentiments d'adoration, de reconnaissance et d'amour; 2° nous pénétrer des leçons d'humilité, de détachement, de mortification, qu'il nous donne dans sa crèche.

21. Qu'est-ce que la fête de la Circoncision?

C'est une fête instituée pour honorer : 1° le mystère dans lequel le Verbe incarné, se soumettant à une cérémonie légale qui ne l'obligeait point, versa les premières gouttes de son sang; 2° le saint nom de Jésus qui lui fut donné ce jour-là par saint Joseph, sur l'ordre de l'ange.

22. Que devons-nous faire le premier jour de l'année?

Nous devons : 1° remercier Dieu des bienfaits dont il nous a comblés pendant l'année qui vient de finir; 2° lui demander

pardon des péchés commis pendant cette même année; 3° implorer ses grâces pour l'année qui commence.

23. Qu'est-ce que l'Épiphanie?

L'*Épiphanie* est la fête dans laquelle l'Église célèbre les trois mystères où la gloire de Jésus fut manifestée : l'adoration des Mages, le baptême de Notre-Seigneur, et son premier miracle aux noces de Cana. Cette fête se célèbre le 6 janvier.

24. Comment appelle-t-on les dimanches intercalés entre l'Épiphanie et la Septuagésime?

On les appelle les dimanches après l'Épiphanie. Ils sont plus ou moins nombreux, selon la date de Pâques; toutefois il y en a toujours au moins deux, et jamais plus de six; ceux qui sont omis à cette époque s'intercalent entre le vingt-troisième et le dernier dimanche après la Pentecôte.

25. Qu'est-ce que la fête de la Présentation de Jésus au Temple?

C'est la fête où l'Église célèbre, en même temps que la purification de la bienheureuse Vierge, la consécration de Jésus au Seigneur, faite, conformément à la loi, par Joseph et Marie dans le temple de Jérusalem. On l'appelle vulgairement la *Chandeleur*, parce que la messe est précédée d'une bénédiction solennelle de cierges, qu'on allume et qu'on porte en procession. Elle se célèbre le 2 février.

26. Quelle est la signification de ces cierges allumés et portés en procession?

Ces cierges allumés signifient : 1° la lumière dont Jésus-Christ éclaire le monde par sa doctrine et ses exemples; 2° la foi vive et l'ardente charité dont tout chrétien doit être animé.

On les porte en procession pour représenter le voyage de la très sainte Vierge portant Jésus au temple.

5. Le temps de la Septuagésime.

27. Qu'est-ce que le temps de la Septuagésime?

C'est le temps qui s'écoule depuis le septième dimanche avant celui de la Passion, jusqu'au mercredi des Cendres.

28. Quel est l'esprit de l'Église dans le temps de la Septuagésime?

C'est un esprit de pénitence. Anciennement, avant que le jeûne du carême eût été établi uniformément, le jeûne commençait à cette époque dans certaines Églises. Voilà pourquoi le temps de la Septuagésime est resté comme une préparation éloignée au saint temps du carême.

29. Comment l'Église manifeste-t-elle son esprit de pénitence?

Durant cette période, l'Église manifeste son esprit de *pénitence* par le choix de ses prières, par la suppression de l'*Alleluia* et du *Gloria in excelsis*.

30. Que fait l'Église pour préparer immédiatement les fidèles à la pénitence du carême?

Elle les convoque aux pieds de Notre-Seigneur, exposé solennellement le dimanche de la Quinquagésime, le lundi et le mardi suivants, et elle fait les prières dites des *Quarante-Heures*.

31. Quel est le but de ces prières?

Ces prières, dont l'institution remonte au seizième siècle, ont pour but d'éloigner les fidèles des désordres scandaleux qui se produisent ces jours-là, de faire amende honorable à Notre-Seigneur et d'implorer la miséricorde de Dieu, dont ces désordres provoquent la colère.

6. Le temps du Carême.

32. Qu'est-ce que le temps du Carême?

C'est le temps compris entre le mercredi des Cendres et la fête de Pâques.

33. Pourquoi l'Église a-t-elle institué le temps du Carême?

L'Église l'a institué : 1° pour honorer le jeûne de Notre-Seigneur dans le désert; 2° afin que les fidèles se préparent convenablement à célébrer les mystères de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ.

34. Que propose l'Église aux fidèles comme préparation?

Le jeûne, la prière, l'aumône, l'audition plus fréquente de la parole de Dieu, divers exercices de piété, comme celui du *chemin de la croix*, en un mot une vie plus mortifiée et plus sainte.

35. Quels sont les jours les plus remarquables du temps du Carême?

Ce sont : le mercredi des Cendres, le dimanche de la Passion, le dimanche des Rameaux, le jeudi saint, le vendredi saint et le samedi saint.

36. Comment l'Église inaugure-t-elle le temps du Carême?

Par l'imposition des cendres, qui se fait le mercredi de la semaine de la Quinquagésime. Cette cérémonie rappelle les

cendres qu'on mettait autrefois, en ce même jour, sur les pécheurs condamnés à la pénitence publique[1].

37. Dans quels sentiments devons-nous recevoir les cendres?

Dans des sentiments d'humilité et de contrition : d'humilité, pour anéantir l'orgueil qui est la cause principale de nos péchés; de contrition, pour expier les péchés que ce maudit orgueil nous a fait commettre.

38. Qu'est-ce que le dimanche de la Passion?

C'est l'avant-dernier dimanche du Carême, ainsi appelé parce qu'à partir de ce dimanche jusqu'à Pâques, l'Église honore tout particulièrement la passion de Notre-Seigneur.

39. Que fait l'Église pendant ces quinze jours pour honorer la passion de Notre-Seigneur?

Elle couvre d'un voile violet les croix et les images des saints, supprime à la messe le psaume *Judica me*, ainsi que le *Gloria Patri* à la fin de l'*Asperges me*, de l'*Introït* et du *Lavabo*, et, dans les hymnes de l'office du temps, elle nous entretient des souffrances que Jésus-Christ a endurées pour nous sauver.

40. Qu'est-ce que le dimanche des Rameaux?

C'est le dernier dimanche du Carême, ainsi appelé parce qu'on y bénit des rameaux de palmier, d'olivier ou de buis, qu'on porte ensuite en procession, en mémoire de l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem, cinq jours avant sa mort.

Ce dimanche s'appelle aussi *Pâques fleuries*, ou dimanche de *Pâques fleuries*.

41. Comment appelle-t-on la semaine qui commence avec le dimanche des Rameaux?

On l'appelle la *semaine sainte*, la *grande semaine*, à cause de la sainteté et de la grandeur des mystères qui s'y sont accomplis, car c'est la semaine où Jésus-Christ a réconcilié les hommes avec Dieu, en mourant sur la croix.

42. Quel nom porte l'office de Matines et de Laudes qu'on chante la veille du jeudi saint?

Cet office porte le nom d'*office des ténèbres*, parce qu'on le chantait autrefois pendant la nuit. Il est empreint d'un caractère de deuil, de tristesse et de douleur. Les deux jours suivants ont des offices semblables.

---

[1] Dans l'Écriture sainte, les cendres sont l'emblème du néant de l'homme, le signe de la douleur et de la pénitence. On y trouve souvent cette expression : *Faire pénitence sous la cendre et le cilice.*

43. Quels sont les mystères que l'Église honore le jeudi saint?

Ce sont les mystères de la dernière cène, le lavement des pieds, l'institution de la sainte eucharistie et du sacerdoce, et l'agonie de Notre-Seigneur au jardin des Oliviers.

44. Quelles sont les principales cérémonies du jeudi saint?

Ce sont : 1° la *messe solennelle*, unique messe régulièrement célébrée dans chaque Église. Pendant le chant du *Gloria in excelsis*, on sonne toutes les cloches, qui resteront silencieuses jusqu'au samedi saint; 2° la *translation du saint Sacrement* au reposoir préparé pour recevoir l'hostie consacrée en vue de la messe des présanctifiés; 3° le *dépouillement des autels*, en mémoire du dépouillement dont Notre-Seigneur fut l'objet pendant la passion.

45. Que devons-nous faire le jeudi saint pour entrer dans l'esprit de l'Église?

Nous devons : 1° faire, s'il se peut, la communion et assister aux diverses cérémonies de la journée; 2° visiter les reposoirs, et, pendant ces visites, remercier Jésus-Christ d'avoir institué la sainte eucharistie et lui faire amende honorable, soit pour les outrages qu'il a reçus au jour de sa mort, soit pour ceux qu'il reçoit dans son adorable sacrement.

46. Quels sont les mystères que l'Église honore le vendredi saint?

Ce sont les mystères de la passion et de la mort de Jésus-Christ sur la croix. L'Église met sous nos yeux cet ineffable spectacle afin que, touchés de vifs sentiments de contrition, nous disposions nos âmes à retirer les plus grands fruits de notre rédemption.

47. Qu'est-ce qui caractérise la messe du vendredi saint, dite des *présanctifiés*?

Dans cette messe, il n'y a point de consécration, et, par suite, pas de sacrifice. L'Église, qui fait en ce jour l'anniversaire de la douloureuse passion, ne veut pas la représenter mystiquement sur l'autel. Le célébrant accomplit quelques cérémonies qui ressemblent à une messe; il communie avec l'hostie conservée et prend ensuite les ablutions.

Aussitôt après, on psalmodie les *Vêpres* du vendredi saint.

48. Quels sont les signes extérieurs qui manifestent le deuil de l'Église dans l'office du vendredi saint?

Le célébrant et les autres ministres prennent les ornements noirs; l'autel est nu et surmonté d'une croix de bois, couverte d'un voile noir ou violet; les cierges des chandeliers ne sont pas allumés.

49. Comment devons-nous sanctifier le vendredi saint?

En assistant pieusement aux offices de l'Église, en faisant le chemin de la croix, et en nous excitant à un vif regret de nos péchés, qui ont causé la mort de notre divin Rédempteur.

50. Quels mystères l'Église honore-t-elle le samedi saint?

Elle honore les mystères de la sépulture du corps de Jésus-Christ et de la descente de son âme aux limbes.

Ces mystères toutefois ne sont célébrés qu'à l'office des heures. Le reste est le commencement de la fête pascale, anticipée d'abord au samedi soir, puis au samedi matin.

51. Quelles sont les principales cérémonies du samedi saint?

Ce sont : 1° la *bénédiction du feu nouveau,* qui représente Jésus-Christ, lumière du monde; 2° la *bénédiction des cinq grains d'encens,* figure des cinq plaies de Notre-Seigneur; 3° la *bénédiction du cierge pascal,* qui sera allumé à tous les offices jusqu'à l'Ascension; 4° la *bénédiction des fonts baptismaux,* qui se renouvelle la veille de la Pentecôte; elle est suivie du chant des *litanies des Saints;* 5° la *messe solennelle :* au chant du *Gloria,* on y sonne toutes les cloches, et l'*Alleluia,* qui avait cessé depuis la Septuagésime, est chanté solennellement après l'Épître; les vêpres, d'ailleurs très courtes, se disent à la place de la communion.

52. Comment devons-nous sanctifier le samedi saint?

1° En nous inspirant des sentiments de foi et de piété qu'avaien les saintes femmes lorsqu'elles vinrent le samedi au tombeau de Jésus-Christ; 2° en prenant la résolution d'ensevelir dans ce même tombeau nos péchés et nos convoitises, afin de vivre désormais de la vie de Jésus-Christ.

7. Le temps pascal.

53. Qu'est-ce que le temps pascal?

C'est le temps qui commence à l'*Alleluia* du samedi saint, pour finir le samedi après la Pentecôte. Il dure ainsi cinquante jours.

54. A quoi est consacré le temps pascal?

Il est consacré à célébrer les joies de la résurrection de Notre-Seigneur. Voilà pourquoi les offices de ce temps respirent l'allégresse; l'*Alleluia* y est très souvent répété.

55. Quelles sont les principales fêtes du temps pascal?

Ce sont les fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte.

On fait aussi, pendant ce temps, la procession de saint Marc et celle des Rogations.

56. Qu'est-ce que la fête de Pâques?

C'est la fête dans laquelle l'Église célèbre la résurrection de Jésus-Christ. Elle est ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec la Pâque des Hébreux. On célèbre, en effet, l'immolation du véritable agneau pascal, et son passage de la mort à la vie dans sa résurrection glorieuse. C'est la plus grande solennité de l'année.

57. Comment l'Église manifeste-t-elle sa joie en cette fête?

Par les chants d'allégresse et de victoire qu'elle fait entendre. Cette joie éclate particulièrement dans la prose *Victimæ paschali laudes,* dans le cantique *O filii et filiæ,* et dans l'antienne joyeuse *Hæc dies :* « Voici le jour que le Seigneur a fait, exultons et réjouissons-nous en ce jour. »

58. Quelle résolution devons-nous prendre le jour de Pâques?

A l'exemple de Jésus-Christ, qui, étant ressuscité, ne meurt plus, nous devons prendre la résolution de mourir au péché et de ne plus vivre que pour Dieu.

59. Qu'est-ce que la procession de saint Marc?

La procession de saint Marc, ou des *Litanies majeures,* est celle qui se fait le jour de la fête de cet Évangéliste (le 25 avril), pour obtenir de Dieu l'éloignement des fléaux et la conservation des fruits de la terre.

Cette procession, pendant laquelle on chante les litanies des saints, est suivie de la messe, célébrée selon le rite du carême.

60. Qu'est-ce que les Rogations?

Ce sont des supplications et des prières publiques, que l'on fait pour fléchir la justice de Dieu et attirer sur nous ses bénédictions.

Comme au jour de saint Marc, il y a une procession, pendant laquelle on chante les litanies des saints, et après laquelle on célèbre la messe.

61. Quel est l'esprit de l'Église pendant les jours des Rogations?

C'est un esprit de prière et de pénitence. Autrefois le jeûne était prescrit; aujourd'hui l'abstinence est encore imposée. Toutefois, la plupart des diocèses en sont dispensés par indult.

62. Qu'est-ce que la fête de l'Ascension?

C'est la fête par laquelle l'Église célèbre le triomphe de Jésus-Christ montant au ciel, en présence de ses disciples, quarante jours après sa résurrection.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

63. Comment devons-nous célébrer la fête de l'Ascension?

Nous devons : 1° nous réjouir de la gloire de la sainte humanité de Notre-Seigneur, gloire qu'il a méritée par ses humiliations et par sa mort; 2° le remercier d'être monté au ciel pour nous y préparer une demeure, et nous y servir de médiateur et d'avocat auprès de Dieu son Père; 3° concevoir, à l'exemple des saints, un profond mépris des biens terrestres et un grand désir de la céleste patrie.

64. Qu'est-ce que la fête de la Pentecôte?

La fête de la Pentecôte est une fête consacrée à honorer la descente visible du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Elle est aussi l'anniversaire de l'établissement de l'Église, car c'est ce jour-là que saint Pierre, prenant la parole comme chef de l'Église, prononça le discours à la suite duquel trois mille Juifs reçurent le baptême.

65. Dans quels sentiments devons-nous passer la fête de la Pentecôte?

Nous devons remercier l'Esprit de vérité de nous avoir fait connaître la loi évangélique, promulguée solennellement en ce jour, et le prier d'allumer et de conserver dans nos cœurs le feu de l'amour divin.

8. Le temps de la Pentecôte.

66. Qu'est-ce que le temps de la Pentecôte?

C'est le temps qui embrasse toutes les semaines après la Pentecôte jusqu'à l'Avent.

67. Que représente ce temps?

Il représente la vie glorieuse de Jésus-Christ dans le ciel, et la vie militante de l'Église à travers les siècles, jusqu'au jour du jugement dernier, où elle entrera dans la gloire de son divin époux. Voilà pourquoi la couleur des ornements est le vert, couleur de l'espérance.

68. Quelles sont, dans le temps de la Pentecôte, les fêtes qui se rapportent immédiatement à Dieu ou à Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Ce sont les fêtes de la très sainte Trinité, du très saint Sacrement, du Sacré-Cœur, du précieux Sang, de la Transfiguration, et celle de la Dédicace des Églises.

69. Qu'est-ce que la fête de la très sainte Trinité?

La fête de la très sainte Trinité est consacrée spécialement à honorer le mystère d'un Dieu en trois personnes. L'Église l'a établie pour appeler l'attention des fidèles sur ce grand mystère, qui est le fondement de toute la religion chrétienne.

70. Qu'est-ce que la fête du très saint Sacrement?

La fête du très saint Sacrement, appelée dans le langage liturgique la fête du *Corps du Seigneur*, et dans le langage populaire la *Fête-Dieu*, est une fête dans laquelle l'Église rend des honneurs publics et solennels au corps adorable de Jésus-Christ.

71. Pourquoi y a-t-il une procession solennelle le jour de la Fête-Dieu?

C'est : 1° pour célébrer les victoires que le corps de Jésus-Christ a remportées sur le péché, sur la mort et sur l'enfer; 2° pour affirmer solennellement le dogme de la présence réelle contre les impies et les hérétiques; 3° pour réparer les irrévérences et les profanations dont Jésus-Christ est l'objet dans ce divin sacrement.

72. Que devons-nous faire pour célébrer dignement la Fête-Dieu?

Nous devons : 1° Contribuer dans la mesure de notre pouvoir à l'éclat des cérémonies, en ornant les reposoirs, les maisons et les rues qui se trouvent sur le passage du très saint Sacrement.

2° Assister à la messe, aux processions et aux saluts le jour de la fête et pendant l'octave.

3° Nous pénétrer, dans ces saints exercices, d'une foi vive à la présence réelle, adorer et remercier Jésus-Christ de tout notre cœur, et lui faire amende honorable pour tous les outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son amour.

73. Qu'est-ce que la fête du sacré Cœur de Jésus?

C'est une fête que l'Église a instituée pour honorer, sous le symbole de son cœur sacré, l'immense charité de Jésus-Christ pour les hommes, et pour réparer les outrages dont il est l'objet, surtout dans la sainte eucharistie.

74. Comment devons-nous célébrer la fête du sacré Cœur?

En nous pénétrant des sentiments les plus généreux d'amour envers ce divin cœur et de réparation pour tous les outrages dont les hommes ne cessent de l'accabler dans le divin sacrement.

C'est principalement par une communion fervente qu'il convient de célébrer pieusement cette fête, suivant le désir exprimé par Notre-Seigneur lui-même.

75. N'y a-t-il pas une autre fête qui se rapproche par son but de celle du saint Sacrement et de celle du sacré Cœur?

Oui; c'est la fête de l'*Adoration perpétuelle*, établie dans un grand nombre de diocèses pour honorer Notre-Seigneur dans la

sainte eucharistie, et lui faire réparation solennelle des irrévérences et des outrages dont il est victime dans cet adorable sacrement.

76. Qu'est-ce que la fête du Précieux Sang?

C'est une fête qui se célèbre le premier dimanche de juillet en l'honneur du précieux sang de Notre-Seigneur. En cette fête, nous prions Dieu de nous délivrer, par la vertu de ce sang précieux, des maux de la vie présente et de nous faire jouir dans le ciel d'une perpétuelle félicité.

77. Qu'est-ce que la fête de la Transfiguration?

C'est une fête instituée par l'Église pour célébrer le grand miracle du Thabor, et nous rappeler que pour participer avec Jésus-Christ à sa gloire nous devons auparavant souffrir avec lui. Elle se célèbre le 6 août.

78. Qu'est-ce que la fête de la Dédicace?

C'est une fête instituée pour célébrer l'anniversaire de la consécration de nos églises.

79. Chaque église célèbre-t-elle l'anniversaire du jour particulier de sa consécration?

Oui, régulièrement; mais en France, depuis le concordat, il y a une fête commune qu'on célèbre le dimanche qui suit l'octave de la Toussaint.

80. Quel est le but de la fête de la Dédicace?

Cette fête a pour but de nous rappeler que les églises sont la maison de Dieu, et que nous sommes nous-mêmes ses temples vivants, car nos corps et nos âmes lui ont été consacrés par le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

CHAPITRE XXIV

FÊTES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE ET DES SAINTS

1. Principales fêtes de la très sainte Vierge.

1. Quelles sont les principales fêtes de la très sainte Vierge?

Ce sont : l'Immaculée Conception, la Nativité, la Présentation, l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion, l'Assomption, la fête du saint Rosaire.

2. Qu'est-ce que la fête de l'Immaculée Conception?

C'est la fête dans laquelle l'Église célèbre le glorieux privilège en vertu duquel la bienheureuse vierge Marie a été, dès le premier instant de son existence, préservée du péché originel et comblée des dons de la grâce sanctifiante. Elle se célèbre le 8 décembre.

3. Qu'est-ce que la fête de la Nativité de la très sainte Vierge?

C'est la fête par laquelle l'Église célèbre la naissance de la Vierge immaculée et pleine de grâce. Elle est fixée au 8 septembre.

4. Quels sentiments doivent nous inspirer les fêtes de l'Immaculée Conception et de la Nativité?

Ces solennités doivent nous inspirer des sentiments de reconnaissance envers Dieu, d'admiration pour Marie, et un vif regret de nos fautes.

5. Qu'est-ce que la fête de la Présentation de la très sainte Vierge?

C'est la fête consacrée par l'Église à honorer le jour où Marie fut présentée au temple par ses pieux parents, pour y être élevée dans la crainte et l'amour de Dieu. Elle se célèbre le 21 novembre.

6. Que nous enseigne cette fête?

Elle nous enseigne l'obligation de nous donner à Dieu, à l'exemple de Marie, de bonne heure, entièrement et pour toujours; et nous apprend à fuir le monde et à aimer la maison de Dieu.

7. Qu'est-ce que la fête de l'Annonciation?

C'est la fête que l'Église a instituée pour célébrer la mission que l'archange Gabriel remplit auprès de la vierge Marie, lorsqu'il lui annonça qu'elle allait devenir Mère de Dieu.

8. Quelles sont les vertus dont Marie nous donne un admirable exemple en ce mystère de l'Annonciation?

C'est une humilité profonde, lorsqu'elle se trouble à la salutation de l'ange; un amour incomparable de la virginité, qu'elle met au-dessus de la dignité de Mère de Dieu; une foi vive à la parole divine; une obéissance parfaite à la volonté de Dieu, lorsqu'elle dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

9. Qu'est-ce que la fête de la Visitation?

C'est la fête par laquelle l'Église honore la visite que Marie fit à sa cousine sainte Élisabeth, après l'accomplissement du mystère de l'Incarnation et avant la naissance de saint Jean-Baptiste. Elle est fixée au 2 juillet.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sainte eucharistie, et lui faire réparation solennelle des irrévérences et des outrages dont il est victime dans cet adorable sacrement.

76. Qu'est-ce que la fête du Précieux Sang?

C'est une fête qui se célèbre le premier dimanche de juillet en l'honneur du précieux sang de Notre-Seigneur. En cette fête, nous prions Dieu de nous délivrer, par la vertu de ce sang précieux, des maux de la vie présente et de nous faire jouir dans le ciel d'une perpétuelle félicité.

77. Qu'est-ce que la fête de la Transfiguration?

C'est une fête instituée par l'Église pour célébrer le grand miracle du Thabor, et nous rappeler que pour participer avec Jésus-Christ à sa gloire nous devons auparavant souffrir avec lui. Elle se célèbre le 6 août.

78. Qu'est-ce que la fête de la Dédicace?

C'est une fête instituée pour célébrer l'anniversaire de la consécration de nos églises.

79. Chaque église célèbre-t-elle l'anniversaire du jour particulier de sa consécration?

Oui, régulièrement; mais en France, depuis le concordat, il y a une fête commune qu'on célèbre le dimanche qui suit l'octave de la Toussaint.

80. Quel est le but de la fête de la Dédicace?

Cette fête a pour but de nous rappeler que les églises sont la maison de Dieu, et que nous sommes nous-mêmes ses temples vivants, car nos corps et nos âmes lui ont été consacrés par le baptême, la confirmation et l'eucharistie.

CHAPITRE XXIV

FÊTES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE ET DES SAINTS

1. Principales fêtes de la très sainte Vierge.

1. Quelles sont les principales fêtes de la très sainte Vierge?

Ce sont : l'Immaculée Conception, la Nativité, la Présentation, l'Annonciation, la Visitation, la Purification, la Compassion, l'Assomption, la fête du saint Rosaire.

2. Qu'est-ce que la fête de l'Immaculée Conception?

C'est la fête dans laquelle l'Église célèbre le glorieux privilège en vertu duquel la bienheureuse vierge Marie a été, dès le premier instant de son existence, préservée du péché originel et comblée des dons de la grâce sanctifiante. Elle se célèbre le 8 décembre.

3. Qu'est-ce que la fête de la Nativité de la très sainte Vierge?

C'est la fête par laquelle l'Église célèbre la naissance de la Vierge immaculée et pleine de grâce. Elle est fixée au 8 septembre.

4. Quels sentiments doivent nous inspirer les fêtes de l'Immaculée Conception et de la Nativité?

Ces solennités doivent nous inspirer des sentiments de reconnaissance envers Dieu, d'admiration pour Marie, et un vif regret de nos fautes.

5. Qu'est-ce que la fête de la Présentation de la très sainte Vierge?

C'est la fête consacrée par l'Église à honorer le jour où Marie fut présentée au temple par ses pieux parents, pour y être élevée dans la crainte et l'amour de Dieu. Elle se célèbre le 21 novembre.

6. Que nous enseigne cette fête?

Elle nous enseigne l'obligation de nous donner à Dieu, à l'exemple de Marie, de bonne heure, entièrement et pour toujours; et nous apprend à fuir le monde et à aimer la maison de Dieu.

7. Qu'est-ce que la fête de l'Annonciation?

C'est la fête que l'Église a instituée pour célébrer la mission que l'archange Gabriel remplit auprès de la vierge Marie, lorsqu'il lui annonça qu'elle allait devenir Mère de Dieu.

8. Quelles sont les vertus dont Marie nous donne un admirable exemple en ce mystère de l'Annonciation?

C'est une humilité profonde, lorsqu'elle se trouble à la salutation de l'ange; un amour incomparable de la virginité, qu'elle met au-dessus de la dignité de Mère de Dieu; une foi vive à la parole divine; une obéissance parfaite à la volonté de Dieu, lorsqu'elle dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

9. Qu'est-ce que la fête de la Visitation?

C'est la fête par laquelle l'Église honore la visite que Marie fit à sa cousine sainte Élisabeth, après l'accomplissement du mystère de l'Incarnation et avant la naissance de saint Jean-Baptiste. Elle est fixée au 2 juillet.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

10. Qu'est-ce que la fête de la Purification?

La fête de la Purification, qui se fait en même temps que celle de la Présentation de Jésus au temple (2 février), est la fête où l'Église honore l'humilité et l'obéissance de Marie, se soumettant, sans y être obligée, à la loi mosaïque relative à la purification des mères.

11. Qu'est-ce que la fête de la Compassion?

C'est la fête consacrée par l'Église à honorer les douleurs qu'a supportées Marie, en union avec son divin Fils, particulièrement au pied de la croix. Cette fête se célèbre deux fois : 1° sous le titre de Compassion, le vendredi avant le dimanche des Rameaux; 2° sous le titre spécial de Notre-Dame des Sept-Douleurs, le troisième dimanche du mois de septembre.

12. Quelles sont les sept douleurs de Marie qu'on honore dans cette fête?

Ce sont les sept circonstances de la vie de Notre-Seigneur qui furent particulièrement douloureuses pour sa très sainte Mère : 1° la prophétie de Siméon; 2° la fuite en Égypte; 3° la perte de Jésus à Jérusalem; 4° la rencontre de Jésus portant sa croix; 5° le crucifiement; 6° le coup de lance et la descente de croix; 7° la sépulture de Notre-Seigneur.

13. Qu'est-ce que la fête de l'Assomption?

C'est la fête par laquelle l'Église célèbre tout à la fois la bienheureuse mort, la résurrection glorieuse et l'enlèvement au ciel de la très sainte vierge Marie.

14. L'Assomption de la très sainte Vierge est-elle un article de foi?

Elle n'est pas un article de foi catholique, c'est-à-dire défini par l'Église; mais la tradition qui l'enseigne est tellement universelle, qu'elle suffirait pour élever cette croyance au rang d'un dogme. Ne convenait-il pas, en effet, que le Fils de Dieu accordât ce triomphe à sa mère? Jésus ayant préservé son âme du péché originel, devait aussi préserver son corps de la corruption du tombeau.

15. La fête de l'Assomption est-elle bien solennelle?

C'est la plus grande des fêtes de la très sainte Vierge. Elle est, parmi les fêtes de Marie, la seule obligatoire en France, quel que soit le jour où elle tombe. Elle est double de première classe, avec vigile et jeûne, octave et procession solennelle[1].

[1] En France cette procession est en même temps l'accomplissement du vœu de Louis XIII (1638), qui plaça son royaume et sa personne sous la protection de Marie, Reine du ciel et de la terre.

16. Comment devons-nous célébrer la fête de l'Assomption?

En nous réjouissant de la gloire de Marie, et en la suppliant de protéger ceux que son Fils lui a donnés pour enfants.

17. Qu'est-ce que la fête du saint Rosaire?

C'est la fête par laquelle l'Église honore les mystères joyeux, douloureux et glorieux de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. Elle se célèbre le premier dimanche d'octobre.

18. Quels sont ces principaux mystères?

Ce sont : 1° Les *mystères joyeux :* l'annonciation, la visitation, la nativité de Notre-Seigneur, la purification de Marie et le recouvrement de l'enfant Jésus dans le temple.

2° Les *mystères douloureux :* l'agonie de Notre-Seigneur, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de la croix et le crucifiement.

3° Les *mystères glorieux :* la résurrection de Notre-Seigneur, l'ascension, la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, l'assomption de la très sainte Vierge et son couronnement dans le ciel.

19. Qui a institué le Rosaire?

La pieuse coutume de répéter la salutation angélique sur des grains est très ancienne; mais ce fut saint Dominique qui fixa le nombre des salutations et y joignit la méditation des mystères. Par une inspiration céleste, ce saint établit et propagea cette pratique de dévotion comme un puissant secours contre l'hérésie et le vice, à l'époque où les Albigeois attaquèrent impudemment le culte de la bienheureuse Vierge.

20. Quelle est l'origine de la fête du saint Rosaire?

La fête du saint Rosaire fut instituée, sous le titre de Sainte Marie de la Victoire, en action de grâces de la victoire de Lépante, remportée sur les Turcs, le 7 octobre 1571. Deux ans après, elle prit le nom de fête du Rosaire.

2. Fêtes des saints Anges.

21. Quelles fêtes l'Église célèbre-t-elle en l'honneur des saints Anges?

Elle célèbre : 1° La fête de saint Michel archange et de tous les esprits bienheureux, le 29 septembre;

2° La fête des saints Anges gardiens, le 2 octobre;

3° La fête de l'Apparition de saint Michel sur le mont Gargan, le 8 mai;

4° La fête de l'archange Gabriel, le 18 mars;

5° La fête de l'archange Raphaël, le 24 octobre.

22. Que nous rappelle la fête des saints Anges gardiens?

Elle nous rappelle que nous avons chacun un ange que Dieu a chargé de nous garder en toutes nos voies, qui offre à Dieu nos prières et nos bonnes œuvres, qui nous protège dans les dangers de l'âme et du corps, et nous assiste à l'heure dernière.

23. Que nous rappellent les fêtes de saint Michel, de saint Gabriel et de saint Raphaël?

Les fêtes de saint Michel nous rappellent que le vainqueur des anges rebelles est aussi le puissant protecteur de l'Église.

La fête de saint Gabriel nous rappelle le grand mystère de l'Incarnation. C'est cet ange qui annonça à Daniel l'époque précise de la venue du Messie; à Zacharie, la naissance et la mission du divin Précurseur; à Marie, sa maternité divine.

La fête de saint Raphaël nous rappelle, par l'histoire du jeune Tobie, la bonté paternelle de Dieu à l'égard de ceux qui vivent dans sa crainte et dans son amour.

24. Comment devons-nous célébrer les fêtes des saints Anges?

Nous devons : 1° imiter sur la terre leur pureté, leur amour de Dieu et leur fidélité, afin de partager dans le ciel leur gloire et leur bonheur; 2° témoigner spécialement à notre ange gardien nos sentiments de vénération, de gratitude et de confiance.

3. Principales fêtes des Saints.

25. Comment peut-on diviser les saints?

On peut ranger les saints en deux grandes classes : les saints de l'Ancien Testament et les saints du Nouveau Testament.

26. Quels sont les principaux saints de l'Ancien Testament que l'Église propose à notre vénération?

Ce sont principalement : 1° parmi les patriarches : Abel, Melchisédech, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Tobie; 2° parmi les prophètes : Moïse, Samuel, David, Élie, Élisée, Isaïe, Jérémie, Daniel, Ézéchiel, Jonas, Abdias, Malachie; 3° parmi les martyrs : le saint vieillard Éléazar, la mère des Machabées et ses sept fils; 4° parmi les saintes femmes : Sara, Anne, Judith, Suzanne.

27. Quelles sont les fêtes des saints du Nouveau Testament que l'Église célèbre plus solennellement?

Ce sont les fêtes de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, des saints Apôtres, et particulièrement celle de saint Pierre et de saint Paul; les fêtes des saints Patrons, la fête de tous les Saints et la Commémoration des morts.

28. Comment devons-nous célébrer les fêtes des saints?

En remerciant Dieu des grâces qu'il leur a faites, en invoquant leur intercession et en prenant la résolution d'imiter leurs vertus.

29. Combien y a-t-il de fêtes en l'honneur de saint Joseph?

Il y en a deux : l'une a lieu le 19 mars, et l'autre, celle du *Patronage*, le troisième dimanche après Pâques. En outre, le mois de mars et le mercredi de chaque semaine sont dédiés à saint Joseph.

30. Que nous rappellent ces fêtes?

Elles nous rappellent : 1° les vertus de saint Joseph; 2° sa mission glorieuse, car il fut l'époux très chaste de la Mère de Dieu, le protecteur de sa virginité, le gardien fidèle et le père nourricier de Notre-Seigneur; 3° son grand crédit dans le ciel auprès de celui qui a voulu lui obéir sur la terre.

31. Comment devons-nous célébrer les fêtes de saint Joseph?

Nous devons les célébrer avec la résolution d'imiter ce grand patriarche dans sa vie humble, mortifiée et laborieuse.

32. Combien y a-t-il de fêtes en l'honneur de saint Jean-Baptiste?

Il y en a deux : 1° la fête de sa *Nativité*, fixée au 24 juin; 2° celle de la *Décollation*, le 29 août.

33. Quelle est la raison des grands honneurs rendus à saint Jean-Baptiste?

1° Saint Jean-Baptiste a été annoncé par les prophètes comme précurseur du Messie; 2° sa naissance a été miraculeuse et l'objet d'un message céleste; 3° il a préparé les voies au Messie, en prêchant le baptême de la pénitence; 4° il a rendu publiquement témoignage de la divinité de Jésus-Christ; 5° il a subi la prison et la mort pour avoir reproché à Hérode Antipas ses désordres scandaleux.

34. Quelles sont les fêtes que l'Église célèbre en l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul?

Elle célèbre : 1° En l'honneur des deux Apôtres, la fête de leur martyre, le 29 juin.

2° En l'honneur de saint Pierre : la fête de sa *Chaire* ou de son épiscopat *à Rome*, le 18 janvier; celle de son épiscopat *à Antioche*, le 22 février; et la fête de *saint Pierre-ès-Liens*, le 1er août, en mémoire de sa délivrance des mains d'Hérode-Agrippa, qui le retenait en prison.

3° En l'honneur de saint Paul : la fête de sa *Conversion*, le 25 janvier, et celle de sa *Commémoration*, le 30 juin.

35. Quel est l'Apôtre le plus honoré après saint Pierre et saint Paul?

C'est saint Jean, apôtre et évangéliste, à qui l'Église a consacré

deux fêtes : l'une le 27 décembre, et l'autre le 6 mai. Cette dernière, sous le titre de *saint Jean devant la Porte Latine*, a pour objet de rappeler le supplice que subit saint Jean, à Rome, lorsque Domitien le fit plonger dans une chaudière d'huile bouillante.

36. Qu'entend-on par les saints Patrons?

Par les saints Patrons, on entend: 1° les saints dont nous avons reçu les noms au baptême, ou pour lesquels nous avons une dévotion spéciale; 2° les saints protecteurs de l'Église universelle, ou de chaque diocèse, de chaque paroisse, de chaque église ou chapelle, de l'État auquel nous appartenons, du lieu que nous habitons.

37. Pourquoi devons-nous honorer particulièrement les saints Patrons?

Parce que l'autorité religieuse, civile ou paternelle, nous les a donnés comme intercesseurs et comme modèles, et qu'ils s'intéressent eux-mêmes particulièrement aux personnes, aux sociétés, aux pays, qui sont placés sous leur patronage.

38. Comment devons-nous célébrer les fêtes de nos saints Patrons?

En nous rappelant les traits admirables de leur vie, en les invoquant avec confiance et en prenant la résolution de les imiter dans notre conduite.

39. Qu'est-ce que la fête de la Toussaint?

La Toussaint, ou fête de tous les Saints, est la fête où l'Église honore à la fois, dans un même jour, tous les élus du ciel.

40. Pourquoi l'Église a-t-elle institué cette fête?

C'est : 1° Afin de rendre des honneurs solennels, non seulement à tous les élus qui sont inscrits au Martyrologe, sans qu'il soit possible de leur assigner une fête particulière, mais aussi à tous les saints inconnus de l'Ancien et du Nouveau Testament.

2° Afin de nous exciter, par tant d'exemples, à travailler avec ardeur à l'œuvre de notre sanctification.

41. Quelle fête célèbre l'Église le dimanche dans l'octave de la Toussaint?

C'est la fête des *saintes Reliques*, par laquelle elle se propose d'honorer les restes précieux des saints.

42. Qu'est-ce que la fête des Morts?

La fête des Morts, appelée aussi *Commémoration des Morts*, est une fête instituée par l'Église pour obtenir de Dieu qu'il délivre ou soulage les âmes qui sont au purgatoire.

43. Pourquoi a-t-on rapproché ainsi la fête des Morts de celle de tous les Saints?

C'est pour montrer l'union qui existe entre l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante, qui ne forment qu'une seule et même Église.

44. Comment devons-nous célébrer la fête des Morts?

Nous devons ce jour-là tout particulièrement : 1° penser à la mort et sentir la nécessité de nous y préparer; 2° concevoir de l'horreur pour le péché, même véniel, si rigoureusement puni dans l'autre vie; 3° prier avec plus de ferveur que de coutume pour tous les fidèles trépassés, en demandant à Dieu de leur donner le repos éternel.

CHAPITRE XXV

DES DÉVOTIONS ET DES CONFRÉRIES

ARTICLE I. — DES DÉVOTIONS

1. Que faut-il entendre par dévotions?

Par *dévotions*, on entend certaines pratiques de religion approuvées par l'Église et propres à nourrir la piété.

Ces pratiques ne sont point obligatoires; mais les faveurs et les indulgences que l'Église y a généralement attachées doivent nous les faire estimer et nous porter à les adopter, suivant les attraits de la grâce, pour notre propre sanctification.

2. Comment peut-on diviser les principales dévotions recommandées aux fidèles?

On peut les diviser en trois catégories, suivant qu'elles se rapportent à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge ou aux Saints.

1. Dévotion envers Notre-Seigneur.

3. Quelles sont les principales dévotions envers Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Ce sont : 1° la dévotion au très saint Sacrement; 2° la dévotion à la sainte Enfance; 3° la dévotion à la Passion; 4° la dévotion au sacré Cœur.

deux fêtes : l'une le 27 décembre, et l'autre le 6 mai. Cette dernière, sous le titre de *saint Jean devant la Porte Latine*, a pour objet de rappeler le supplice que subit saint Jean, à Rome, lorsque Domitien le fit plonger dans une chaudière d'huile bouillante.

36. Qu'entend-on par les saints Patrons?

Par les saints Patrons, on entend: 1° les saints dont nous avons reçu les noms au baptême, ou pour lesquels nous avons une dévotion spéciale; 2° les saints protecteurs de l'Église universelle, ou de chaque diocèse, de chaque paroisse, de chaque église ou chapelle, de l'État auquel nous appartenons, du lieu que nous habitons.

37. Pourquoi devons-nous honorer particulièrement les saints Patrons?

Parce que l'autorité religieuse, civile ou paternelle, nous les a donnés comme intercesseurs et comme modèles, et qu'ils s'intéressent eux-mêmes particulièrement aux personnes, aux sociétés, aux pays, qui sont placés sous leur patronage.

38. Comment devons-nous célébrer les fêtes de nos saints Patrons?

En nous rappelant les traits admirables de leur vie, en les invoquant avec confiance et en prenant la résolution de les imiter dans notre conduite.

39. Qu'est-ce que la fête de la Toussaint?

La Toussaint, ou fête de tous les Saints, est la fête où l'Église honore à la fois, dans un même jour, tous les élus du ciel.

40. Pourquoi l'Église a-t-elle institué cette fête?

C'est : 1° Afin de rendre des honneurs solennels, non seulement à tous les élus qui sont inscrits au Martyrologe, sans qu'il soit possible de leur assigner une fête particulière, mais aussi à tous les saints inconnus de l'Ancien et du Nouveau Testament.

2° Afin de nous exciter, par tant d'exemples, à travailler avec ardeur à l'œuvre de notre sanctification.

41. Quelle fête célèbre l'Église le dimanche dans l'octave de la Toussaint?

C'est la fête des *saintes Reliques*, par laquelle elle se propose d'honorer les restes précieux des saints.

42. Qu'est-ce que la fête des Morts?

La fête des Morts, appelée aussi *Commémoration des Morts*, est une fête instituée par l'Église pour obtenir de Dieu qu'il délivre ou soulage les âmes qui sont au purgatoire.

43. Pourquoi a-t-on rapproché ainsi la fête des Morts de celle de tous les Saints?

C'est pour montrer l'union qui existe entre l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante, qui ne forment qu'une seule et même Église.

44. Comment devons-nous célébrer la fête des Morts?

Nous devons ce jour-là tout particulièrement : 1° penser à la mort et sentir la nécessité de nous y préparer; 2° concevoir de l'horreur pour le péché, même véniel, si rigoureusement puni dans l'autre vie; 3° prier avec plus de ferveur que de coutume pour tous les fidèles trépassés, en demandant à Dieu de leur donner le repos éternel.

CHAPITRE XXV

DES DÉVOTIONS ET DES CONFRÉRIES

ARTICLE I. — DES DÉVOTIONS

1. Que faut-il entendre par dévotions?

Par *dévotions*, on entend certaines pratiques de religion approuvées par l'Église et propres à nourrir la piété.

Ces pratiques ne sont point obligatoires; mais les faveurs et les indulgences que l'Église y a généralement attachées doivent nous les faire estimer et nous porter à les adopter, suivant les attraits de la grâce, pour notre propre sanctification.

2. Comment peut-on diviser les principales dévotions recommandées aux fidèles?

On peut les diviser en trois catégories, suivant qu'elles se rapportent à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la très sainte Vierge ou aux Saints.

1. Dévotion envers Notre-Seigneur.

3. Quelles sont les principales dévotions envers Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Ce sont : 1° la dévotion au très saint Sacrement; 2° la dévotion à la sainte Enfance; 3° la dévotion à la Passion; 4° la dévotion au sacré Cœur.

4. Quels sont les actes particuliers de la dévotion au très saint Sacrement?

La dévotion au très saint Sacrement se manifeste spécialement par la communion fréquente, par la communion réparatrice, par les visites au très saint Sacrement, par l'adoration perpétuelle et l'adoration nocturne.

5. Qu'est-ce que la dévotion à la Sainte-Enfance?

C'est la dévotion aux mystères qui ont pour objet Jésus enfant : sa nativité, sa circoncision, son Épiphanie, sa présentation et sa présence au temple au milieu des docteurs. Elle a pour but d'accroître notre amour envers Jésus, par la contemplation de ses ineffables abaissements et des charmes divins de son enfance.

6. En quoi consiste la dévotion à la Passion de Notre-Seigneur?

Elle consiste dans le culte rendu à Jésus-Christ dans les mystères de sa passion et de sa mort : son agonie, sa flagellation, son couronnement d'épines, son crucifiement, ses plaies sacrées, sa sépulture.

Tous les vendredis de l'année, et spécialement ceux du carême, sont consacrés d'une manière particulière à honorer la passion de Notre-Seigneur, qui doit être l'objet fréquent de nos pieuses méditations.

7. Quels sont les deux principaux actes de la dévotion à la Passion?

Ce sont : 1° le culte de la *croix*, instrument de la passion; 2° l'exercice du *chemin de la croix*.

8. Qu'est-ce que le chemin de la croix?

Considéré littéralement, le chemin de la croix est la voie douloureuse que parcourut le Sauveur, depuis le palais de Pilate, où il fut condamné à mort, jusqu'au sommet du Calvaire, où il fut crucifié.

Considéré comme dévotion, c'est l'exercice qui consiste à suivre en esprit Notre-Seigneur dans cette voie douloureuse.

9. Quel est l'avantage de cette dévotion?

Elle a pour avantage, outre les indulgences, de ranimer les tièdes, de perfectionner les justes et de convertir les pécheurs.

10. Quelles sont les conditions requises pour gagner les riches et nombreuses indulgences du chemin de la croix?

Pour gagner les indulgences attachées au chemin de la croix, il faut : 1° faire cet exercice dans un lieu où les stations sont érigées canoniquement; 2° les parcourir toutes, sans en omettre une seule et sans interruption notable; 3° méditer sur la passion de Notre-Seigneur pendant l'exercice.

11. Quel est l'objet de la dévotion au sacré Cœur?

La dévotion au sacré Cœur a pour objet matériel et sensible le cœur de l'Homme-Dieu, symbole de son amour; et pour objet spirituel et principal, cet amour même qui l'a porté à se donner à nous dans les adorables mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie.

12. Quelle est la fin de la dévotion au sacré Cœur?

Cette dévotion a pour fin de nous porter à aimer Notre-Seigneur, à imiter ses vertus et à lui faire amende honorable des outrages faits à son amour.

13. La dévotion au sacré Cœur offre-t-elle de grands avantages?

C'est une des plus fécondes en grâces et en bénédictions. « Je ne sache pas, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, qu'il y ait un exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Dieu. »

2. Dévotion à la très sainte Vierge.

14. En quoi consiste la dévotion à la très sainte Vierge?

Elle consiste essentiellement à témoigner à Marie notre respect, notre confiance et notre amour.

Après la dévotion à Jésus-Christ, il n'en est pas de plus sainte, de plus consolante et de plus salutaire, que la dévotion à sa divine Mère.

15. Quelles sont les principales pratiques de dévotion envers Marie?

Les principales pratiques sont : 1° célébrer ses fêtes; 2° lui consacrer le samedi de chaque semaine; 3° faire le mois de Marie; 4° réciter le rosaire ou le chapelet; 5° réciter l'*Angelus*, 6° porter le scapulaire et la médaille miraculeuse; 7° s'associer à quelque congrégation ou confrérie érigée en son honneur.

3. Dévotion aux Saints. Dévotions diverses.

16. Quels sont les saints qu'honorent en général plus particulièrement les fidèles?

Ce sont saint Joseph, les saints apôtres Pierre et Paul, les saints anges gardiens et le saint patron.

17. Pourquoi devons-nous honorer spécialement saint Joseph?

Parce qu'il a été le protecteur et le père nourricier du Verbe incarné, le digne époux et le protecteur de la Vierge Marie.

Le culte de ce glorieux patriarche, longtemps modeste comme sa vie et ses œuvres, a pris à notre époque un développement extraordinaire qu'encouragent les plus précieuses faveurs.

18. Outre la dévotion à Jésus-Christ, à la très sainte Vierge et aux Saints, quelles autres dévotions convient-il de pratiquer?

La dévotion aux âmes du purgatoire et la dévotion à l'Église et au Pape.

19. Quelle est l'importance de la dévotion aux âmes du purgatoire?

Cette dévotion est très agréable à Dieu et très avantageuse au prochain et à nous-mêmes.

Elle glorifie Dieu en délivrant ou en soulageant les âmes qui lui sont chères; elle renferme éminemment toutes les œuvres de miséricorde et nous assure toutes sortes de bénédictions.

20. Pourquoi devons-nous avoir une dévotion à l'Église et au Pape?

Parce que l'Église est le corps mystique de Jésus-Christ, et que le Pape est le chef visible de l'Église. La dévotion à l'Église et au Pape doit se trouver dans le cœur de tout vrai chrétien. Aimer le Pape et l'Église, c'est aimer Jésus-Christ; obéir au Pape et à l'Église, c'est obéir à Jésus-Christ. « Celui-là, dit saint Cyprien, n'a point Dieu pour père dans les cieux, qui n'a point ici-bas l'Église pour mère. »

4. Pratiques de dévotion.

21. Quelles sont les pratiques par lesquelles se manifeste une dévotion?

Il y en a un grand nombre, telles que : emblèmes extérieurs, neuvaines, triduums, prières et fêtes spéciales, associations, etc. Ces pratiques, encouragées par l'Église, alimentent et développent la dévotion.

22. Entre les pratiques extérieures, quelle est une des plus fécondes en fruits de salut?

C'est la pratique des *pèlerinages*. On donne ce nom : 1° aux lieux célèbres par des faveurs signalées, et honorés par la piété des fidèles avec l'approbation de l'Église; 2° aux voyages faits à ces saints lieux pour y adorer Dieu et honorer quelque saint, y demander quelque grâce ou remercier d'une faveur déjà reçue.

23. Comment doivent se faire les pèlerinages?

On doit sanctifier les pèlerinages par la prière et des œuvres de piété.

24. Quel excès faut-il éviter dans les pratiques de dévotion?

C'est de vouloir les embrasser toutes sans discrétion ni mesure; car alors, loin de nourrir la piété, elles l'affaibliraient.

25. A quel signe reconnaît-on surtout la vraie dévotion?

A l'accomplissement parfait, et en vue de Dieu, de tous les devoirs d'état.

ARTICLE II. — DES CONFRÉRIES ET ASSOCIATIONS PIEUSES

1. Confréries.

26. Qu'est-ce qu'une confrérie?

On appelle *confrérie* une association libre de fidèles, établie et dirigée par l'autorité ecclésiastique, dans un but spécial de piété ou de charité chrétienne.

27. Quelles sont généralement les conditions requises pour être reçu dans une confrérie?

Deux conditions sont requises pour être admis dans une confrérie : la volonté de celui qui désire être reçu et le consentement de celui qui doit recevoir.

Parmi les signes extérieurs qui doivent constater que ces conditions sont remplies, il y en a un qui est indispensable : c'est l'inscription au registre de la confrérie.

28. Quelles sont les confréries les plus répandues?

Les confréries les plus répandues sont : 1° la confrérie du Saint-Sacrement et celle du Sacré-Cœur, se rapportant à Notre-Seigneur; 2° la confrérie du Scapulaire, celle du Rosaire, la congrégation de la très sainte Vierge et l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, établies en l'honneur de Marie; 3° l'archiconfrérie de Saint-Joseph.

29. Qu'est-ce que la confrérie du Saint-Sacrement?

C'est une confrérie qui a pour objet d'honorer Jésus-Christ dans son divin sacrement et de réparer les outrages qu'il reçoit des impies et des mauvais chrétiens.

Les confrères assistent le plus souvent possible à la sainte messe et au salut du très saint Sacrement; ils font des visites fréquentes à Notre-Seigneur, au saint tabernacle; accompagnent le saint viatique; veillent à la propreté et à l'ornementation des églises, à l'entretien de la lampe du sanctuaire, etc.

30. Quel est le but de l'archiconfrérie du Sacré-Cœur?

C'est d'honorer le divin Cœur de Jésus, de lui rendre amour pour amour, de le remercier pour l'institution de la sainte eucharistie, de le dédommager des froideurs et des outrages dont il est l'objet dans ce divin sacrement.

Entrer dans cette confrérie et s'efforcer d'en atteindre le but, est un moyen assuré d'avoir part aux promesses de Notre-Seigneur à ceux qui se dévouent au culte de son sacré Cœur.

31. Quelle est l'origine de la confrérie du Mont-Carmel?

La confrérie de Notre-Dame-du-Mont-Carmel doit son origine à une apparition de la très sainte Vierge au bienheureux Simon Stock, à qui elle remit le *scapulaire*, en promettant de préserver des feux éternels celui qui mourra revêtu de cet habit. Dans une autre apparition, elle promit au Pape Jean XXII de consoler dans le purgatoire les âmes des confrères et de les en retirer au plus tôt, surtout le samedi après leur mort.

32. Quelles conditions faut-il remplir pour jouir des avantages spirituels de la confrérie du Carmel?

Pour participer au premier privilège, il faut faire partie de la confrérie, porter toujours le scapulaire avec piété et en être revêtu au moment de la mort.

Pour participer au second privilège, il faut en outre garder la chasteté propre de son état, et réciter tous les jours, si on sait lire, le petit office de la très sainte Vierge. Si on ne sait pas lire, on doit n'omettre aucun des jeûnes prescrits par l'Église et faire maigre tous les mercredis et samedis. Ces dernières obligations peuvent être commuées par celui qui en a reçu le pouvoir.

33. Quel autre scapulaire porte-t-on souvent avec celui du Carmel?

C'est le scapulaire bleu de l'Immaculée Conception, qui est enrichi de très nombreuses et précieuses indulgences.

34. Qu'est-ce que la confrérie du Rosaire?

C'est une confrérie en l'honneur de la très sainte Vierge, qui s'établit presque aussitôt que saint Dominique eut fait connaître au monde l'admirable et salutaire dévotion du saint Rosaire.

Peu de confréries dans l'Église sont plus répandues et produisent des fruits de salut plus abondants. Il en est peu aussi qui soient enrichies d'autant de privilèges et d'indulgences.

35. Quelle est la condition exigée pour faire partie de la confrérie du Rosaire?

La seule condition à remplir est de donner son nom, pour être inscrit par un prêtre autorisé dans le registre d'une confrérie canoniquement érigée.

La principale pratique recommandée aux membres de la confrérie consiste à réciter en entier chaque semaine le rosaire de quinze dizaines, en méditant pieusement sur les quinze principaux mystères de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère.

36. Qu'est-ce que la congrégation de la très sainte Vierge?

C'est une association en l'honneur de Marie, érigée en 1574 dans l'Église du collège romain, sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus. A cette congrégation, dite *Prima Primaria*, les souverains Pontifes ont accordé de nombreuses indulgences, auxquelles participent les congrégations qui lui sont affiliées.

37. Quel est le but de l'archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie?

Cette archiconfrérie, connue encore sous le nom d'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires, a pour but : 1° d'honorer d'une manière spéciale le cœur immaculé de Marie; 2° d'obtenir, par l'intercession de la très sainte Vierge, la conversion des pécheurs.

Répandue dans le monde entier, l'archiconfrérie de Notre-Dame-des-Victoires a produit partout des fruits extraordinaires de salut.

38. Quel est le but de l'archiconfrérie de Saint-Joseph?

Cette archiconfrérie a pour but principal de promouvoir le culte et l'imitation de saint Joseph, et d'obtenir ainsi le secours de sa puissante protection.

39. Qu'appelle-t-on tiers ordre?

Un *tiers ordre* est une adaptation mitigée, à l'usage des chrétiens vivant dans le monde, d'une règle religieuse proprement dite. Par extension, on appelle aussi *tiers ordre* l'ensemble des personnes qui professent cette forme de vie.

Les fondateurs d'ordres, après avoir institué des religieux et des religieuses, ont fait, pour les personnes qui vivent dans le monde, une adaptation de la règle qu'ils avaient donnée aux deux premiers ordres. Ainsi en particulier furent établis les tiers ordres de saint Dominique et de saint François d'Assise.

Le tiers ordre de saint François d'Assise, le plus répandu de tous, a puissamment contribué, depuis son institution, à renouveler et à développer parmi le peuple fidèle la pratique la plus fervente des vertus chrétiennes. Il est enrichi de précieux privilèges et de très nombreuses indulgences.

2. Associations pieuses.

40. Quelles sont les associations pieuses les plus répandues?

On peut compter parmi les associations pieuses les plus connues : la Propagation de la foi, l'œuvre de la Sainte-Enfance, les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, l'œuvre de Saint-François-de-Sales, l'Apostolat de la prière.

41. Quel est le but de la Propagation de la foi?

C'est de venir en aide, par la prière et par l'aumône, aux missionnaires qui vont porter la foi aux peuples infidèles. Fondée en 1822, cette association est devenue l'un des plus efficaces soutiens de l'œuvre si importante des missions.

42. Quel est le but spécial de l'œuvre de la Sainte-Enfance?

Cette œuvre, établie en 1845, a pour but de racheter les petits enfants abandonnés par les païens et de les élever chrétiennement.

43. Quel est le but des conférences de Saint-Vincent-de-Paul?

Cette pieuse association, fondée en 1833, vient en aide aux pauvres par l'aumône corporelle et spirituelle. Elle étend partout aujourd'hui sa bienfaisante influence, exerçant sa charité et son apostolat auprès de cette partie de l'humanité si particulièrement chère à Notre-Seigneur.

44. Que se propose l'œuvre de Saint-François-de-Sales?

Cette œuvre, fondée en 1857, a pour objet spécial de défendre la foi catholique menacée par l'hérésie, l'incrédulité, les mauvais livres; d'opposer à l'attaque une ferme résistance par les missions, les écoles chrétiennes et les bons livres.

45. En quoi consiste l'œuvre de l'Apostolat de la prière?

Elle consiste à promouvoir les intérêts du Cœur de Jésus par l'offrande de prières et de bonnes œuvres. Établie en 1846, cette œuvre compte des millions d'adhérents dans le monde entier. Elle est, dans les paroisses et dans les maisons d'éducation, un moyen très efficace de renouveler et d'accroître l'amour de Notre-Seigneur, et de ranimer la pratique des sacrements.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires. — Du chrétien, *page* 1; signe du chrétien, 2. De la doctrine chrétienne, 2. Révélation divine, 2. Sources de la doctrine chrétienne : l'Écriture sainte, 3; la Tradition, 5. Excellence de la doctrine chrétienne, 6. Étude de la doctrine chrétienne : son obligation, 6; dispositions qu'il faut y apporter, 7. Division de la doctrine chrétienne, 7.

PREMIÈRE PARTIE. — DOGME

Introduction. — Du Symbole, 8. Différents Symboles, 8. Division du Symbole, 9. Devoirs du chrétien par rapport au Symbole, 9.

SECTION I. — DE DIEU LE PÈRE ET DE LA CRÉATION

I. De Dieu. — Existence de Dieu, 10; preuves de l'existence de Dieu, 11. Nature et attributs de Dieu : attributs absolus, 12; attributs relatifs, 13. La Providence, 14; actes de la Providence, 14; conduite à l'égard de la Providence, 14. Objection contre la Providence : le mal, 14; causes du mal, 15; Dieu tire le bien du mal, 15.

II. De la très sainte Trinité. — Le mystère en général, 15. Principaux mystères de la religion, 16. Le mystère de la très sainte Trinité : unité de Dieu, 16; trinité des personnes divines, 16; leur distinction, 17; leurs propriétés, leurs opérations, 17.

III. De la Création. — Le fait de la création, 18. L'œuvre de la création : ses trois phases, 19. La fin de la création, 20.

IV. Des Anges. — Les anges en général : leur existence, 20; leur nature, 20; leur épreuve, 21. Les bons anges, 21; leurs hiérarchies, 22. L'ange gardien : ses bons offices, 22; nos devoirs envers lui, 22. Les mauvais anges, 23; leur châtiment, 23; leur pouvoir, leur action sur l'homme, 23.

V. De l'Homme. — Création de l'homme, 24; formation du corps, 24; spiritualité de l'âme, 25. Création de la femme, 26; union de l'homme et de la femme, 26. État primitif de nos premiers parents : dons surnaturels, 26; dons extranaturels, 27; leur bonheur au paradis terrestre, 27. L'épreuve et la chute, 27. Le châtiment : punition d'Adam et d'Ève, 28; suite du péché d'Adam pour ses descendants, 28. Le péché originel, 29.

2. Associations pieuses.

40. Quelles sont les associations pieuses les plus répandues?

On peut compter parmi les associations pieuses les plus connues : la Propagation de la foi, l'œuvre de la Sainte-Enfance, les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, l'œuvre de Saint-François-de-Sales, l'Apostolat de la prière.

41. Quel est le but de la Propagation de la foi?

C'est de venir en aide, par la prière et par l'aumône, aux missionnaires qui vont porter la foi aux peuples infidèles. Fondée en 1822, cette association est devenue l'un des plus efficaces soutiens de l'œuvre si importante des missions.

42. Quel est le but spécial de l'œuvre de la Sainte-Enfance?

Cette œuvre, établie en 1845, a pour but de racheter les petits enfants abandonnés par les païens et de les élever chrétiennement.

43. Quel est le but des conférences de Saint-Vincent-de-Paul?

Cette pieuse association, fondée en 1833, vient en aide aux pauvres par l'aumône corporelle et spirituelle. Elle étend partout aujourd'hui sa bienfaisante influence, exerçant sa charité et son apostolat auprès de cette partie de l'humanité si particulièrement chère à Notre-Seigneur.

44. Que se propose l'œuvre de Saint-François-de-Sales?

Cette œuvre, fondée en 1857, a pour objet spécial de défendre la foi catholique menacée par l'hérésie, l'incrédulité, les mauvais livres; d'opposer à l'attaque une ferme résistance par les missions, les écoles chrétiennes et les bons livres.

45. En quoi consiste l'œuvre de l'Apostolat de la prière?

Elle consiste à promouvoir les intérêts du Cœur de Jésus par l'offrande de prières et de bonnes œuvres. Établie en 1846, cette œuvre compte des millions d'adhérents dans le monde entier. Elle est, dans les paroisses et dans les maisons d'éducation, un moyen très efficace de renouveler et d'accroître l'amour de Notre-Seigneur, et de ranimer la pratique des sacrements.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Préliminaires. — Du chrétien, *page* 1; signe du chrétien, 2. De la doctrine chrétienne, 2. Révélation divine, 2. Sources de la doctrine chrétienne : l'Écriture sainte, 3; la Tradition, 5. Excellence de la doctrine chrétienne, 6. Étude de la doctrine chrétienne : son obligation, 6; dispositions qu'il faut y apporter, 7. Division de la doctrine chrétienne, 7.

PREMIÈRE PARTIE. — DOGME

Introduction. — Du Symbole, 8. Différents Symboles, 8. Division du Symbole, 9. Devoirs du chrétien par rapport au Symbole, 9.

SECTION I. — DE DIEU LE PÈRE ET DE LA CRÉATION

I. De Dieu. — Existence de Dieu, 10; preuves de l'existence de Dieu, 11. Nature et attributs de Dieu : attributs absolus, 12; attributs relatifs, 13. La Providence, 14; actes de la Providence, 14; conduite à l'égard de la Providence, 14. Objection contre la Providence : le mal, 14; causes du mal, 15; Dieu tire le bien du mal, 15.

II. De la très sainte Trinité. — Le mystère en général, 15. Principaux mystères de la religion, 16. Le mystère de la très sainte Trinité : unité de Dieu, 16; trinité des personnes divines, 16; leur distinction, 17; leurs propriétés, leurs opérations, 17.

III. De la Création. — Le fait de la création, 18. L'œuvre de la création : ses trois phases, 19. La fin de la création, 20.

IV. Des Anges. — Les anges en général : leur existence, 20; leur nature, 20; leur épreuve, 21. Les bons anges, 21; leurs hiérarchies, 22. L'ange gardien : ses bons offices, 22; nos devoirs envers lui, 22. Les mauvais anges, 23; leur châtiment, 23; leur pouvoir, leur action sur l'homme, 23.

V. De l'Homme. — Création de l'homme, 24; formation du corps, 24; spiritualité de l'âme, 25. Création de la femme, 26; union de l'homme et de la femme, 26. État primitif de nos premiers parents : dons surnaturels, 26; dons extranaturels, 27; leur bonheur au paradis terrestre, 27. L'épreuve et la chute, 27. Le châtiment : punition d'Adam et d'Ève, 28; suite du péché d'Adam pour ses descendants, 28. Le péché originel, 29.

VI. Du Messie promis. — Miséricorde de Dieu envers l'homme après sa chute, 29. La religion : religion naturelle et religion surnaturelle, 30; les trois phases de la religion, 31. Promesses du Messie, 31.

VII. Du Messie préparé. — Délai de l'avènement du Messie, 32. — **Première période.** D'Adam à Noé, 33. De Noé à Abraham, 34. D'Abraham à Moïse, 35. Religion patriarcale : ses dogmes, sa morale, son culte, 36. — **Deuxième période.** Mission de Moïse, 37. La loi mosaïque : législation religieuse, 39; législation sociale, 40. Josué et les Juges, 41. Les rois, 42. — **Troisième période.** David et Salomon, 42. Royaumes d'Israël et de Juda, 43. Mission des prophètes dans ces royaumes, 44. — **Quatrième période.** Captivité de Babylone, 44. Domination des Perses, des Grecs et des Syriens, 45. Domination des Romains, 47. Mission providentielle des quatre empires, 47.

VIII. Du Messie figuré. — Figures messianiques, 48. Figures personnelles, 48. Figures réelles, 50.

IX. Du Messie prédit. — Les prophètes, 51. Les prophéties messianiques : sur les caractères généalogiques et personnels du Messie, 52; sur l'époque de sa venue, 52; sur sa naissance et son enfance, 52; sur sa vie publique, 52; sur sa passion et sa vie glorieuse, 53; sur la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils, 53.

SECTION II. — DE DIEU LE FILS ET DE LA RÉDEMPTION

X. Du mystère de l'Incarnation. — De ce mystère en général : sa nature, 54; noms du Fils de Dieu fait homme, 55. Dualité des natures en Jésus-Christ : nature divine, nature humaine, 55; perfection de l'âme de Jésus-Christ, 56; réalité de son corps, 56. Unité de personne en Jésus-Christ, 56. Merveilles de l'Incarnation, 57. Erreurs sur l'Incarnation, 57.

XI. De la très sainte Vierge. — Vie de la très sainte Vierge : ses principales époques, 58. Prérogatives de la très sainte Vierge : immaculée conception, 61, parfaite sainteté, maternité divine, virginité perpétuelle, 62; assomption de Marie, 62; ses titres par rapport à nous : médiatrice, avocate, mère, 62. Dévotion envers Marie, 63.

XII. Vie cachée et Vie publique de Jésus-Christ. — **Vie cachée** : ses principaux faits, 63. — **Vie publique.** Sa préparation : mission du précurseur, 66; baptême, jeûne et tentation de Jésus-Christ, 66. Élection des Apôtres, 67. Doctrine de Jésus-Christ, 68. Œuvres de Jésus-Christ : ses exemples et sa sainteté, 69; ses miracles et ses prophéties, 69. Ennemis de Jésus-Christ, 70.

XIII. De la Rédemption. — **Historique de la Rédemption.** Préludes de la passion, 71. La passion, 73. La mort et la sépulture, 76. — **Mystère de la Rédemption.** Sa nature, 77. Qualités de la satisfaction de Jésus-Christ : volontaire, équivalente, surabondante, universelle, 78. Fruits de la Rédemption : Jésus a mérité pour lui-même et pour nous, 79; application de ces fruits, 79.

XIV. Descente de Jésus-Christ aux enfers et Résurrection. — Descente aux enfers, 80 : présence substantielle de l'âme de Jésus dans les limbes des justes, 81; manifestation de sa présence en purgatoire et en enfer, 81. — Résurrection de Jésus-Christ, 81. Apparitions de Jésus ressuscité, 82. Valeur du témoignage des Apôtres sur la résurrection, 83.

XV. Ascension de Notre-Seigneur. — Séjour de Jésus sur la terre après sa résurrection, 83. Ascension de Jésus au ciel, 84; motifs : pour sa glorification, 84, pour notre utilité, 85. Jésus assis à la droite du Père, 85.

XVI. Le Jugement général. — Second avènement de Jésus-Christ, 86. Ses signes éloignés, 86; ses signes prochains, 87. Le jugement général, 87.

SECTION III. — DU SAINT-ESPRIT ET DE LA SANCTIFICATION

XVII. Du Saint-Esprit. — Divinité du Saint-Esprit, 89. Mission du Saint-Esprit, 90. Ses manifestations, 90. Son œuvre de sanctification dans les Apôtres, 90; dans l'Église, 90; dans chaque fidèle, 91. Dons et fruits du Saint-Esprit, 91. Devoirs envers le Saint-Esprit, 92.

XVIII. L'Église et la Communion des saints. — **De l'Église catholique.** Notions générales : nature de l'Église, 92; division de l'Église, 93; l'âme et le corps de l'Église, 93. Nécessité d'appartenir à l'Église, 94. Propriétés de l'Église : visibilité, perpétuité, indéfectibilité, infaillibilité, 95. Caractères de l'Église, 96 : unité, sainteté, catholicité, apostolicité, 97. Constitution de l'Église : le corps social dans l'Église, 98; autorité dans l'Église, 101 : autorité du Pape, 102, des évêques et des conciles, 103. Rapports de l'Église et de l'État : indépendance et droits de l'Église, 104; union de l'Église et de l'État, 105; le libéralisme, 106. — **De la Communion des saints.** Union des membres de l'Église, 106. Biens spirituels de l'Église, 107. Communication des biens spirituels, 107.

XIX. De la Rémission des péchés. — Pouvoir de remettre les péchés, 109; à qui appartient ce pouvoir, 109; conditions exigées pour la rémission des péchés, 110. Comment s'exerce ce pouvoir, 110.

XX. De la Résurrection des corps. — Dogme de la résurrection, 111; sur quoi repose ce dogme, 111. État des corps ressuscités, 112. Qualités des corps glorieux : impassibilité, clarté, agilité, subtilité, 112.

XXI. De la Vie éternelle. — En quoi consiste la vie éternelle, 113. Vérités que suppose ce dogme, 113. La mort, 114; enseignements de la foi sur la mort, 114; la mort du juste, la mort du pécheur, 114. Le jugement, 115. Jugement particulier : son objet, son exécution, 115. Jugement général, sa nécessité, 115. Le purgatoire : son existence, ses peines, 116; soulagement des âmes du purgatoire, 117. Le ciel : son existence, 117; nature du bonheur céleste, 117. Les limbes des enfants : état des âmes qui y sont détenues, 118. L'enfer : son existence, 118; ses peines, 119; éternité des peines, 119.

DEUXIÈME PARTIE. — MORALE

Introduction. — De la morale chrétienne : nécessité d'en pratiquer les devoirs; insuffisance de la morale naturelle, 120. Division de la morale, 120.

SECTION I. — PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA MORALE

I. Des actes humains. — Nature des actes humains, 121. Principes de ces actes, 122. Le volontaire, 122; obstacles à la volonté libre : ignorance, 124; concupiscence, 125; crainte, 125; violence, 126. L'imputabilité et la responsabilité, 126. Moralité des actes humains, 127; ses sources : l'objet, 127, les circonstances, 128, la fin, 129. Rapport des actes humains à la fin dernière, 130.

II. De la conscience. — La conscience, 131; diverses espèces : conscience droite, erronée, perplexe, 131; scrupuleuse, relâchée, 132; certaine, douteuse, 132. Règles de la conscience : règles générales, règles particulières, 133.

III. De la loi morale. — La loi divine : éternelle, naturelle, positive, 135. La loi humaine : ecclésiastique, civile, 137. L'obligation des lois : nature de cette obligation, 139; manière de l'accomplir, 139; causes d'exemption, d'empêchement ou de dispense, 140. Le devoir et le droit, 141. Sanction de la loi morale, 142.

SECTION II. — DES VERTUS ET DES PÉCHÉS

IV. Des vertus en général. — Nature de la vertu, 143. Division : vertus théologales, morales, 143; vertus infuses, acquises, 144; vertus surnaturelles, naturelles, 144; vertus héroïques, communes, 144. Augmentation, diminution, perte des vertus, 144.

V. De la foi. — Nature de la foi, 145. Motif de la foi, 146. Objet de la foi : vérités définissables, vérités définies, 147. Nécessité de la foi, 147. Péchés contre la foi : crédulité téméraire, 148; hérésie, apostasie, 149; infidélité, 149. Moyens de conserver la foi, 149.

VI. De l'espérance. — Nature de l'espérance, 150. Objet de l'espérance, 151. Motifs de l'espérance, 151. Nécessité de l'espérance, 151. Péchés contre l'espérance, 152; désespoir, présomption, 152.

VII. De la charité. — La charité en général. Nature de la charité, 153; son objet, 154; son motif, 154; son excellence, 154. — **Charité envers Dieu.** Sa nature, 154. Sa nécessité, 155. Son caractère, 155. Péchés contre la charité envers Dieu, 155. — **Charité envers soi-même.** Comment on doit s'aimer, 156. — **Charité envers le prochain.** Précepte de la charité fraternelle, 156. Exercice de cette charité : œuvres de miséricorde, aumône, 157. Ordre à suivre dans l'exercice de la charité, 158. Conduite à l'égard des ennemis, 158. Péchés contre la charité fraternelle : haine, envie, discorde, contention, scandale, 159; coopération au péché d'autrui, 161.

VIII. Des vertus morales. — La prudence, ses fonctions, ses vertus annexes, 162; vices opposés, 163. La justice, ses diverses sortes, ses vertus annexes, 163; vices opposés, 164. La force, vertus qui l'accompagnent, 164; vices opposés, 164. La tempérance, ses diverses espèces, ses vertus annexes, 165, vices opposés, 165.

IX. Du péché en général. — Nature du péché, 166. Division du péché, 167. Causes du péché : causes excitantes, occasions du péché, 167. Effets du péché : par rapport à Dieu, par rapport au pécheur, 168. Le péché mortel, 168. Conditions : gravité de matière, pleine advertance, 169; parfait consentement, 170. Effets du péché mortel, 170. Le péché véniel, 170; ses effets, 171. Les péchés de malice, 171. Différentes manières de commettre le péché, 172. Distinction des péchés : leur espèce, leur nombre, 173.

X. Des péchés capitaux. — Les péchés capitaux en général, 174. L'orgueil, 174. L'avarice, 176. La gourmandise, 176. La luxure, 228. L'envie, 177. La colère, 178. La paresse, 179.

XI. De la tentation. — Nature de la tentation, 180. Ses sources, 180. Ses phases : suggestion, délectation, consentement, 181. Nécessité et utilité de la tentation, 181. Combat des tentations, 182.

SECTION III. — DES COMMANDEMENTS

XII. Des commandements en général. — Le décalogue, 184. Pouvoir législatif de l'Église, 186. Différence entre les commandements de Dieu et de l'Église, 187.

XIII. Premier commandement de Dieu. — Ce que prescrit ce premier commandement. La vertu de religion, 188. Culte de Dieu, 190. Culte des saints, 191. Culte de la très sainte Vierge, 193. Culte des reliques et des images, 193. — **Ce qui est défendu par le premier commandement.** Actes de superstition : idolâtrie, divination, vaine observance, magie, maléfice, 194. Actes d'irréligion : tentation de Dieu, sacrilège, simonie, 197.

XIV. Deuxième commandement de Dieu. — Son objet, 198. Abus du saint nom de Dieu, 198. Le blasphème et l'imprécation, 198. Le serment, 200. Le vœu, 202; obligation du vœu, 203; irritation, dispense, commutation, 204.

XV. Troisième commandement de Dieu. — Son objet, 205. Le jour du Seigneur, 205. Défense de travailler le dimanche, 206; diverses espèces d'œuvres, 206; œuvres défendues le dimanche, 207; œuvres autorisées le dimanche, 208. Assistance à la messe, 210; causes qui dispensent de la messe, 211. Œuvres de conseil à pratiquer le dimanche, 212.

XVI. Quatrième commandement de Dieu. — Son objet, 213. — **Devoirs des inférieurs envers les supérieurs,** 213. Devoirs des enfants, 214. Devoirs des élèves, 216. Devoirs des serviteurs, 217. Devoirs des citoyens, 217. Devoirs des fidèles, 218. — **Devoirs des supérieurs envers les inférieurs,** 218. Devoirs des parents, 219. Devoirs des maîtres, 221. Devoirs des supérieurs civils, 221. Devoirs des pasteurs, 222. — **Devoirs des ouvriers et des patrons.** Causes de l'antagonisme social. Ses remèdes : devoirs des ouvriers; devoirs des patrons; institutions de bienfaisance, 222.

XVII. Cinquième commandement de Dieu. — Son objet, 223. L'homicide, 223. Le suicide, 225. Le duel, 225. Actes nuisibles à la santé ou à l'intégrité du corps, 226. Péchés qui conduisent à l'homicide, 226.

XVIII. Sixième et neuvième commandements de Dieu. — Leur objet, 227. La vertu de chasteté, 227. Péchés contraires à la chasteté, 228. Moyens de conserver la chasteté, 229.

XIX. Septième et dixième commandements de Dieu. — Leur objet, 230. — **Le droit de propriété.** Légitimité de la propriété, 231. Modes d'acquisition en dehors des contrats : l'occupation, l'accession, la prescription, 231. Modes d'acquisition par les contrats : la promesse, la donation, le prêt, la vente, 232. — **Violation du droit de propriété.** Le vol, ses diverses espèces, 234. L'injuste détention, 236. Le dommage injuste, 236. — **Réparation de l'injustice.** Obligation de restituer, 237. Circonstances de la restitution, 238. Causes qui en exemptent, 239. — **Injuste désir du bien d'autrui,** 230.

XX. Huitième commandement de Dieu. — Son objet, 240. — **Respect dû à la vérité.** Le mensonge, 240. Le parjure et le faux témoignage, 241. La restriction mentale et l'équivoque, 242. L'hypocrisie, la flatterie, la jactance, la dissimulation, 243. L'indiscrétion, 244. — **Respect dû à la réputation,** 244. La détraction : calomnie et médisance, 245. Le jugement et le soupçon téméraires, 247. — **Respect dû à l'honneur.** L'injure, 248.

XXI. Premier et deuxième commandements de l'Église. — Premier commandement. Son objet, 249. Sanctification des fêtes, 249. Fêtes d'obligation et fêtes de dévotion, 250. — **Deuxième commandement.** Son objet, 250. Assistance à la messe, 250; motifs d'assister à la messe paroissiale, 251.

XXII. Troisième et quatrième commandements de l'Église. — Troisième commandement. Son objet, 251. La confession annuelle, 251. Circonstances de la confession annuelle, 252. — **Quatrième commandement.** Son objet, 252. La communion pascale, 252. Circonstances de la communion pascale, 253.

XXIII. Cinquième et sixième commandements de l'Église. — Cinquième commandement. Son objet, 254. Jours de jeûne : les quatre-temps, les vigiles, le carême, 255. Nature du jeûne : abstinence, dispenses concernant l'abstinence, 256; unité de repas, tolérances, 257; collation, 258; heure du repas, 258. Obligation du jeûne, 258; causes qui exemptent du jeûne, 259. Utilité du jeûne, 260. — **Sixième commandement.** Son objet, 260. L'abstinence en dehors du jeûne, 260. Son obligation, 261. Son utilité, 261.

SECTION IV. — DES CONSEILS ET BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES

XXIV. Des conseils évangéliques. — Nature de ces conseils, 262. Principaux conseils: pauvreté, chasteté, obéissance, 262. Raison de ces conseils, 263.

XXV. De l'état religieux. — Nature de l'état religieux, 264; son excellence, 265. Ses diverses formes, 265. Vocation à l'état religieux, 266. Obligations générales de la vie religieuse, 267. Sa légitimité, 268. Son utilité, 268.

XXVI. Des béatitudes évangéliques. — Nature de ces béatitudes, 269. Les béatitudes selon saint Matthieu, 270.

TROISIÈME PARTIE. — CULTE

Introduction. — Ce qu'il faut entendre par culte; quels sont les moyens de sanctification; division de cette troisième partie, 273.

SECTION PRÉLIMINAIRE. — DE LA GRACE

I. De la grâce en général. — Nature de la grâce, 274. Division de la grâce: grâce gratuitement donnée, grâce rendant agréable à Dieu, 275.

II. De la grâce actuelle. — Nature de la grâce actuelle, 275. Division : grâce extérieure ou intérieure, 276; grâce suffisante ou efficace, 276. Nécessité de la grâce actuelle, 276. Coopération à la grâce, 278. Distribution de la grâce actuelle, 278. Erreurs sur la grâce actuelle, 279.

III. De la grâce habituelle. — Nature de la grâce habituelle, 280. Ses effets, 281. La justification, ses propriétés, 283. Le mérite, 284; ses diverses sortes : mérite naturel ou surnaturel, de condignité ou de convenance, 284.

SECTION I. — DE LA PRIÈRE

IV. De la prière en général. — Nature de la prière, 286. Nécessité de la prière, 287. Circonstances de la prière : quand nous devons prier, 288; qui nous devons prier, 289; pour qui nous devons prier, 289; objet de notre prière, 290. Qualités de la prière : attention, humilité, foi, confiance, ferveur, persévérance, 291; prier au nom de Jésus-Christ, 292. Efficacité de la prière, 292. Différentes espèces de prières : prière vocale, 293; prière mentale, 294.

V. Des principales formules de prières. — L'oraison dominicale, 295; ses sept demandes, 296. La salutation angélique, 297; ses deux parties, 298.

SECTION II. — DES SACREMENTS

VI. Des sacrements en général. — Nature des sacrements, 300. Distinction des sacrements, 301. Matière et forme des sacrements, 303. Ministre des sacrements, 304. Sujet des sacrements, 305; conditions pour les recevoir validement et licitement, 306. Effets des sacrements : grâce sanctifiante et sacramentelle, caractère sacramentel, 307. Cérémonies des sacrements, 308. Erreurs sur les sacrements, 308.

VII. Du baptême. — Le baptême en général : nature, institution, signe, 309. Propriétés du baptême : priorité, unité, nécessité, 310. Administration du baptême, 311; dispositions requises, 312; parrains et marraines, 313. Effets du baptême, 314. Promesses du baptême 15.

VIII. De la confirmation. — La confirmation en général : nature, institution, signe, 316. Nécessité de la confirmation, 317. Son administration, 318. Ses effets, 320. Dons du Saint-Esprit, 321; fruits du Saint-Esprit, 322.

IX. De l'eucharistie comme sacrement. — Le sacrement de l'eucharistie en général : nature, institution, signe, 323. La présence réelle, 325; la transsubstantiation, 326; principales erreurs, 328; adoration de l'eucharistie, 328; excellence de l'eucharistie, 329. Administration de l'eucharistie, 330. Sa nécessité, 331. Dispositions à la sainte communion : dispositions de l'âme, 332; dispositions du corps, 333. Différentes sortes de communions, 335. Effets de l'eucharistie : nutrition spirituelle, rémission des péchés véniels, préservation du péché mortel, union à Jésus, 337. Devoirs envers l'eucharistie, 338.

X. De l'eucharistie comme sacrifice. — Le sacrifice en général, sa nécessité, 339. Le sacrifice de la croix, 340. Le sacrifice de la messe : sa nécessité, sa nature, 341. Son efficacité : effets latreutiques, eucharistiques, propitiatoires, impétratoires, 342; circonstances de son oblation et de sa célébration, 342; assistance à la sainte messe, 344.

XI. De la pénitence. — Vertu de pénitence, 345. Sacrement de pénitence : nature, 345; nécessité, institution, signe, 346. Administration du sacrement de pénitence, 347; dispositions requises, 347. Le sceau de la confession, 348. Effets du sacrement de pénitence, 348.

XII. Des actes du pénitent. — **Contrition.** Nature de la contrition, 349. Sa nécessité, 350. Ses qualités : intérieure, surnaturelle, souveraine, universelle, 350. Le bon propos, 353; ses qualités : ferme, universel, efficace, 353. Différentes sortes de contrition : contrition parfaite, 355; contrition imparfaite, 356; pratique de la contrition, 357. — **Confession.** Nature de la confession, 357. Son obligation, 358. Ses qualités : humble, sincère, simple, prudente, entière, 359; cas relatifs à l'intégrité de la confession, 359. Examen de conscience, 360. Revalidation des confessions, 361. Différentes sortes de confessions, 361. Pratique de la confession, 362. — **Satisfaction.** Nature de la satisfaction, 363. Ses différentes espèces, 364. Les suffrages, 366. Les indulgences : leur nature, leurs diverses sortes, 366; principales indulgences, 367; pouvoir de l'Église relatif aux indulgences, 368; conditions pour les gagner, 368.

XIII. De l'extrême-onction. — L'extrême-onction en général : nature, institution, signe, 369. Administration de l'extrême-onction, 370; dispositions requises, 371. Sa nécessité, 373. Ses effets : sur l'âme, sur le corps, 373.

XIV. De l'ordre. — Le sacrement de l'ordre en général : nature, institution, signe, 374. Les différents degrés de l'ordre : ordres mineurs, ordres majeurs, 375; pouvoirs qu'ils confèrent, 376. Administration de l'ordre, 377; conditions requises, 378. Effets de ce sacrement, 379. Obligations qu'il impose, 379.

XV. Du mariage. — Le mariage en général : nature, institution, signe, 380. Propriétés du mariage : unité, indissolubilité, 381. Administration du mariage, 382; dispositions requises, 383. Empêchements du mariage : empêchements dirimants, prohibants, 384; obligation de les faire connaître, 386; pouvoir de dispenser des empêchements, 387. Effets du mariage, 387. Obligations du mariage, 388.

XVI. Des sacramentaux. — Nature des sacramentaux, 388. Diverses espèces : prière, eau bénite, 389; pain bénit, *confiteor*, aumône, bénédictions liturgiques, 390. Effets des sacramentaux, 390.

SECTION III. — DE LA LITURGIE

XVII. De la liturgie en général. — Notions générales : ce qu'est la liturgie, son excellence, 392. Historique de la liturgie, 393. Différentes espèces, 394. Livres liturgiques, 394. Chant liturgique, 395.

XVIII. Des églises. — Les édifices des églises, 396; distinction entre les églises, 397; forme des églises, 397. Les cloches, 398. Les cimetières, 398.

XIX. Des objets liturgiques. — L'autel : autel fixe, autel portatif, 399; sa consécration, 400; ses accessoires : nappes, crucifix, luminaire, tabernacle, reliques et statues de saints, 400. Les vases liturgiques : vases sacrés, 401; vases non bénits, 403. Les linges sacrés, 403. Les substances liturgiques, 404.

XX. Des vêtements liturgiques. — Vêtements ecclésiastiques, 404. Vêtements sacrés : du prêtre, 405; des ministres inférieurs, 407; des évêques, du Pape, 407. Couleurs liturgiques des ornements sacrés, 408.

XXI. Des cérémonies de la messe. — Qualités de la messe, 408. Cérémonies propres à la messe, 409. Première partie de la messe : la préparation, 410; deuxième partie : l'instruction, 410; troisième partie : l'oblation, 411; quatrième partie : la consécration, 412; cinquième partie : la communion, 413; sixième partie : l'action de grâces, 414.

XXII. Des offices de l'Église. — L'office divin : son excellence, 415; division de l'année relativement à l'office, 416; distinction des offices, 416. Les Vêpres et les Complies, 417. Les saluts du très saint Sacrement, 418.

XXIII. Des fêtes chrétiennes. — Les fêtes en général, 419; leur division, 419; leur objet, 420. Division de l'année ecclésiastique relativement aux fêtes, 420 : le temps de l'Avent, 420; le temps de Noël, 421; le temps de la Septuagésime, 422; le temps du Carême, 423; le temps pascal, 426; le temps de la Pentecôte, 428.

XXIV. Fêtes de la très sainte Vierge et des Saints. — Principales fêtes de la très sainte Vierge, 430. Fêtes des saints Anges, 433. Principales fêtes des Saints, 434.

XXV. Des dévotions et des confréries. — **Dévotions.** Dévotion envers Notre-Seigneur, 437. Dévotion à la sainte Vierge, 439. Dévotion aux Saints, 439. Dévotions diverses, 439. Pratiques de dévotion, 439. — **Confréries et associations pieuses.** Principales confréries, 441. Principales associations, 444.

29878. — Tours, impr. Mame.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS